

48-49

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

NOUVELLE SÉRIE — TOME XLVIII

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER DE L'U.N.E.S.C.O.
SUR LA RECOMMANDATION DU C.I.P.S.H. ET SOUS LES AUSPICES DE L'U.I.S.A.E.
ET AVEC L'AIDE DU C.N.R.S.



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MUSÉE DE L'HOMME
PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVI^e

1959

LA MUSIQUE DES AYMARA SUR LES HAUTS PLATEAUX BOLIVIENS

PAR MARGUERITE ET RAOUL D'HARCOURT.

D'après les enregistrements sonores de Louis GIRAULT.

(Planches I à VII.)

INTRODUCTION

Depuis les recherches qui nous ont permis de publier notre ouvrage *La musique des Incas et ses survivances*¹, quarante ans se sont écoulés au cours desquels le grand développement des voies de communication dans les pays andins (il n'y avait pas une seule route carrossable au Pérou en 1914) et les nouveaux moyens de transport, automobiles et avions, ont donné aux civilisations extérieures la possibilité de pénétrer dans les contrées montagneuses les plus préservées. Devant cet envahissement, que restait-il de l'intéressant folklore musical indien sur lequel personne ne s'était penché sérieusement avant nos séjours et nos cueillettes de 1913, mais surtout de 1919, après la fin de la première grande guerre ? C'est une question que nous nous étions souvent posée. Au moment où nous parcourions la sierra andine, munis d'un pauvre petit appareil Edison aux cylindres rares et fragiles, les Indiens chantaient leurs *harawi*, chants d'amour, jouaient de la *kena* en solitaires, pour leur propre plaisir, ou, en groupe, soufflaient dans leurs *syrinx* afin d'animer la danse. Qu'était devenu aujourd'hui cet art populaire à l'abri jusque-là de l'influence occidentale, si nous en exceptons l'apport espagnol déjà ancien, musicalement digéré et ayant fait naître une musique spéciale, métissée, originale et savoureuse ? L'avion déverse au Cuzco son contingent hebdomadaire de touristes étrangers, le lama timide a fui devant les véhicules à moteur ; le phonographe et la T. S. F. ont envahi les haciendas et remplacé les airs indiens ou espagnols qu'on redisait le soir à la veillée. Et

1. Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1925.

les faciles enregistrements pris récemment par quelques voyageurs trop pressés qui, eux, possédaient des appareils perfectionnés, nous faisaient craindre l'effacement de l'élément indigène en faveur d'une musique affreusement mélangée.

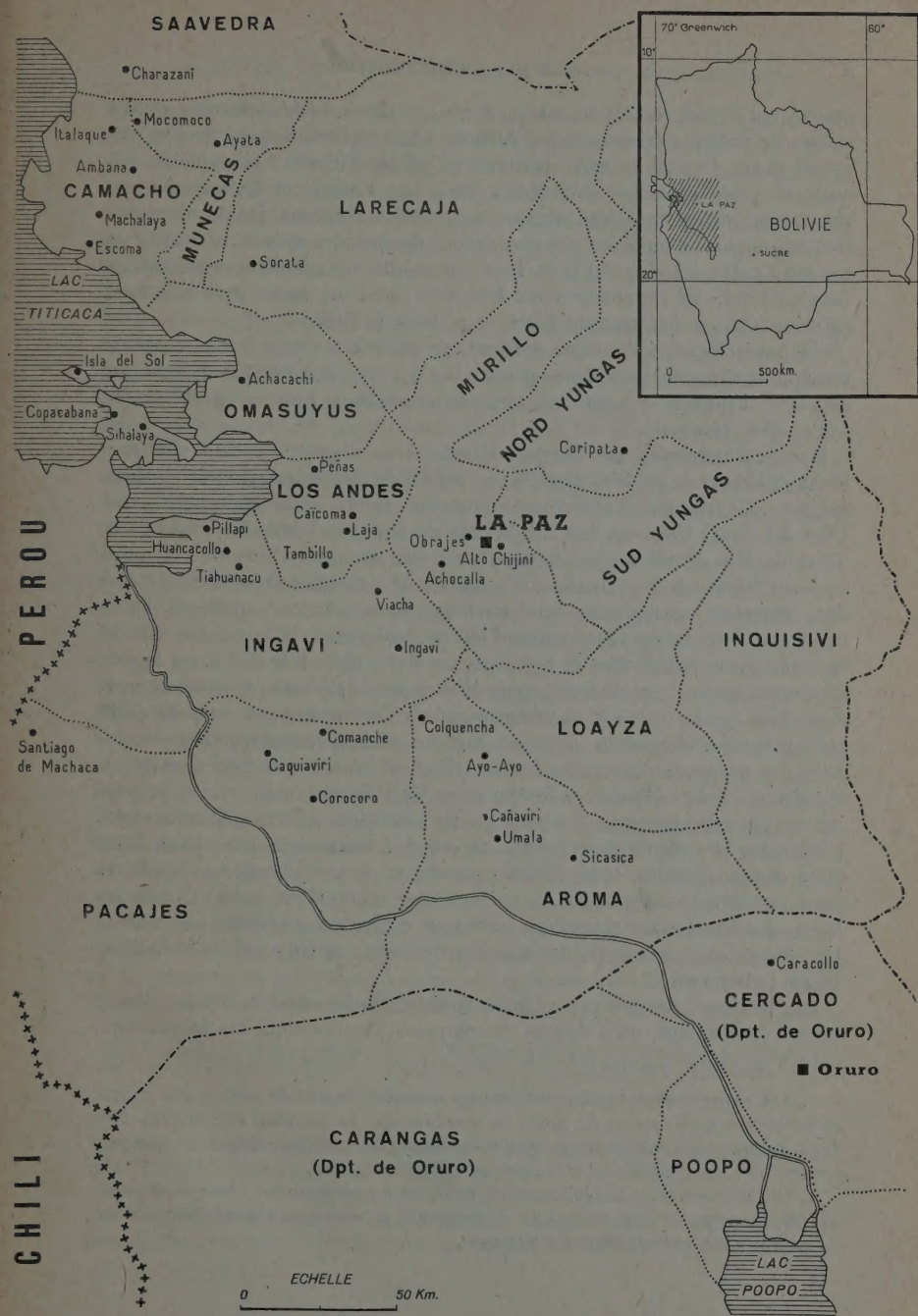
Nos craintes, par bonheur, n'étaient qu'en partie fondées. Le répertoire des groupements de musiciens indiens s'abâtardit chaque jour un peu plus, il est vrai, mais il contient encore beaucoup d'airs appartenant au folklore préhispanique. Nous le montrerons en confrontant nos observations et nos notations anciennes à celles qui ont été prises récemment dans de bonnes conditions.

Il y a quelques années, nous recevions à Paris la visite de M. Louis Girault qui nous contait son désir d'aller en Bolivie pour y travailler l'ethnographie et y recueillir du folklore. Nous l'avions beaucoup poussé, puisqu'il possédait un magnétophone, à s'efforcer de fixer la musique indigène entendue loin des lieux pollués et à nous communiquer ses enregistrements. Après avoir surmonté des obstacles de nature financière, M. Girault, qui a beaucoup de volonté et de foi dans ses recherches, parvint à gagner La Paz et à poursuivre dans l'Altiplano les travaux dont il nous avait entretenus. Puis il revint en France (il est déjà reparti là-bas), les poches bourrées de notes prises sur place dans ses déplacements et muni de nombreux rubans magnétiques musicaux, enregistrés surtout au cours des fêtes et des cérémonies dont les Aymara multipliaient les occasions dans leurs villages et jusque dans la capitale du pays. Ses investigations ont porté sur l'ensemble du département de La Paz et une partie du département d'Oruro, c'est-à-dire dans la zone des Indiens Aymara qui, sur la carte de Bolivie, fait une large tache entourée presque entièrement par la zone où les Indiens parlent le kechua (voir la carte p. 7).

Le nombre des enregistrements rapportés par M. Girault s'élève à 250 environ. Ils ont été déposés à la Phonothèque Nationale à Paris et portent chacun un numéro d'ordre. Une fiche précise les accompagne ; elle indique le lieu, la date, le nom des exécutants et les conditions de l'enregistrement. Nous les avons tous écoutés avec attention ; nous les avons analysés et en avons transcrit les thèmes quand nous les trouvions dignes d'être fixés sur le papier. On pourra lire dans ces pages une centaine d'entre eux. Ceux que nous avons éliminés, l'ont été pour l'une des trois raisons suivantes :

- parce qu'ils relèvent de la musique occidentale ;
- parce qu'ils sont semblables ou très proches de ceux que nous avons retenus ;
- ou qu'ils ont été exécutés d'une manière trop incorrecte, du fait des instruments ou des exécutants (voire des deux) pour mériter une transcription.

M. Girault n'est pas musicien, mais c'est un observateur attentif et d'ailleurs ses rubans magnétiques parlent pour lui. Tels de bons clichés photo-



Service de Muséologie du Musée de l'Homme.

CARTE N° 1. — Carte partielle de la Bolivie.

graphiques ils sont forcément exacts. A nous de discerner ce qu'ils contiennent encore de musique traditionnelle. Autrefois nos recherches personnelles n'avaient guère dépassé les rives péruviennes du lac Titicaca ; celles de M. Girault les prolongent vers le Sud-Est. Bien que Kechua et Aymara parlent une langue différente, leurs mœurs, leur folklore ont des points communs très nombreux. N'oublions pas que ce sont des peuples voisins, soumis, l'un comme l'autre, à la loi de l'Inca. Il en est résulté une grande uniformisation. Cela rend licite les rapprochements fréquents que nous serons appelés à faire entre la musique indienne du Pérou et celle de la Bolivie.

Un musicologue, folklorique éminent, se plaisait à dire : il n'y a pas de musique américaine. Comprenez par là : il n'y a pas en Amérique de musique émanant d'Indiens qui ait des caractères communs, propres et reconnaissables. Il se trompait.

Devant l'immensité du Nouveau Monde et les degrés de culture extrêmement différents de ses habitants, on ne peut d'un mot stigmatiser la musique indienne. Constatons d'abord que, dans des régions aussi importantes que l'Est des Etats-Unis, les Antilles, la côte du Brésil et l'Argentine jusqu'à la Terre de Feu, l'Indien n'existe pour ainsi dire plus qu'à l'état de souvenir ; mais au temps où il y vivait, il n'a jamais dû atteindre un niveau culturel dans lequel la musique ait suivi en fait certains canons, appliqués sinon reconnus. Il en est de même aujourd'hui en Amazonie¹. Si le folklor musical de Cuba et du Brésil offre de nos jours un réel intérêt, il le doit à un apport africain se greffant sur un fond espagnol ou portugais. Notre jugement ne peut donc plus porter que sur la partie ouest du Continent américain. Et cette zone immense, elle-même, a vu évoluer des civilisations fort éloignées les unes des autres. Au Nord-Ouest, les tribus indiennes que l'on s'est plu à appeler les Peaux-Rouges, refoulées dans les Réserves, mais non inquiétées sur ces espaces restreints, ont pu y garder leurs mœurs, leurs coutumes et des folkloristes² les ont étudiées à loisir et ont fixé leurs cérémonies leurs fêtes, leurs danses rituelles, leurs airs de shaman et de guérisseurs. Ces notations nous permettent d'apprécier ce qu'était hier encore l'art musical, dans ces tribus. De leur lecture se dégage, pour tout esprit non prévenu, une utilisation des échelles, un style, une manière d'émettre la voix qui les individualisent nettement.

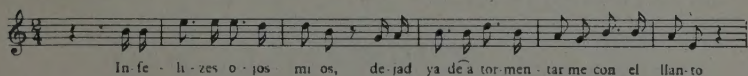
Au Mexique, devant des vestiges archéologiques aussi brillants, devant un art aussi raffiné, qu'il s'agisse de sculpture, de céramique ou de peinture,

1. Les enregistrements rapportés depuis quelques années de cette vaste région, si instructifs qu'ils soient au point de vue humain, ne peuvent être étudiés avec fruit qu'isolément, du moins jusqu'ici, en raison du caractère disparate que présentent des manifestations musicales aussi rudimentaires.

2. On trouvera dans la bibliographie finale de *La musique des Incas et ses survivances*, les noms de ceux et surtout de celles qui se sont penchés spécialement sur la musique des Indiens dans les Réserves.

nous aurions été heureux de trouver, chez les descendants des Mayas ou des Aztèques, les traces de ce qu'avait pu être chez eux la musique avant l'arrivée des conquérants¹. Nous connaissons bien leurs instruments, mais, hélas, ils sont muets et les voix qui se mêlaient à leurs sons ne se prolongent plus en écho chez les chanteurs actuels. L'apport occidental est tel qu'il ne peut nous permettre aujourd'hui de discerner la moindre personnalité ancienne dans une musique populaire contemporaine très vivante, mais qui n'est plus indienne que de nom.

Dans les Andes, la situation musicale est tout autre. Nous sommes en face, là aussi, de civilisations évoluées qu'une dynastie guerrière, celle des Incas, est venue fondre et unifier avant la venue de Pizarro et de ses gens, comme les Aztèques l'ont fait au Mexique avant Cortez. Mais l'originalité de la musique andine avait dû frapper bien fortement les missionnaires espagnols, pour que certains d'entre eux l'aient prohibée, parce qu'elle entretenait, chez les Indiens, un trop grand attachement à leurs erreurs passées, tandis que d'autres en louaient la valeur et l'intérêt². Garcilaso, dans ses *Comentarios reales*, ne consigne-t-il pas qu'en 1551, dix-sept ans à peine après la prise du Cuzco, le maître de chapelle de la cathédrale, en cette ville, avait écrit pour la fête du Saint Sacrement une pièce musicale religieuse à la manière exacte du chant des indigènes, pièce qui fut exécutée par des enfants métis, avec le soutien de la maîtrise entière au refrain des couplets, et cela, ajoutait-il, au grand contentement des Espagnols et à la joie profonde des Indiens. Ces habitudes se sont certainement prolongées. Vers 1782, l'évêque de Trujillo, Martinez Compañon, consacra à son diocèse péruvien un gros ouvrage dont les neuf volumes manuscrits sont aujourd'hui déposés à la Bibliothèque du Palais à Madrid. Le tome II est en partie réservé à la musique populaire ; il y a été transcrit 18 airs d'origine plus ou moins espagnole pour cordes et voix avec des paroles en castillan, sauf deux en langue indigène. Ces tonadas auraient une bien faible valeur ethnographique, s'il ne s'y glissait deux ou trois fragments de musique indienne dont la courte, mais typique et belle mélodie *El Diamante*, de Chachapoyas que nous donnons ci-après. Combien de fois n'avons-nous pas entendu autrefois, au Pérou, des airs presque semblables ! Malgré ses paroles espagnoles, elle suffit à elle seule, par son échelle et son mouvement mélodique, à situer sa provenance et elle montre, en même temps, la fixité des caractères musicaux andins depuis bientôt deux siècles³.



1. Nous ne visons pas ici la musique qu'on peut entendre dans des régions marginales, telles, par exemple, que la Sierra de Nayarit.

2. *Op. cit.*, p. 117 et suiv.

3. La mélodie est transcrite à la p. E 187 du t. II sous le titre, *Tonada el Diamante para baylar cantando de Chachapoyas*. En 1881, elle avait déjà été reproduite à la

De nos jours, l'intérêt porté par le clergé aux airs indiens n'a pas faibli, puisque des religieux continuent à leur donner, dans leurs recueils de cantiques, des paroles catholiques en langue kechua¹. Existe-t-il en Amérique d'autres pays où une production musicale ait été ainsi mise à l'honneur ?

A notre tour, nous avons reconnu la personnalité d'une musique qui imprégnait, il y a quarante ans, tout le folklore andin. Dans les notations que nous avons publiées nous croyons l'avoir montrée avec succès. Nous sommes heureux de voir que, de nos jours en Bolivie, on peut faire une cueillette non négligeable, mais pour combien d'années encore ? Hâtons-nous de sauver ce qui peut l'être.

fin de la *Coleccion de Yaravies quiteños* de Jimenez de la Espada, avec trois autres airs de la même provenance. Nous regrettons que son intérêt musical nous ait échappé en 1925. La *Cachua la Despedida de Guamachuco*, p. E 191, présente aussi des caractères indiens.

L'œuvre de Martinez Compañon a pour simple titre *Trujillo*.

1. Voir, par exemple, GRIM (P. Juan M.) *Vademecum para parvocos de indios quichuas*, Fribourg en Brisgau, 1903 (*op. cit.*, p. 235 et suiv.). Voir aussi le recueil de Fray José Pacifico JORGE, *Melodias religiosas en quechua*, publié également à Fribourg à l'occasion du centenaire de la bataille d'Ayacucho ; il contient encore 14 chants de caractère indien (6 sur l'échelle pentatonique : : n^{os} 6, 17, 18, 19, 32, 54 ; 8 sur une échelle métissée : n^{os} 10, 23, 24, 25, 28, 29, 33, 51).

CHAPITRE PREMIER

LES INSTRUMENTS

Avant d'étudier les lignes mélodiques notées, il nous paraît utile de reprendre, au moins d'une manière succincte, la description des instruments musicaux de principe ancien dont les Indiens font toujours usage sur les hauts plateaux de Bolivie. Nous ne ferons que mentionner les instruments d'origine européenne, même s'ils sont acclimatés, comme la harpe, le charango ou autres instruments à cordes. Afin d'éviter des redites, nous prions le lecteur que les détails sur les instruments préhispaniques intéresseraient, de bien vouloir se reporter à notre livre sur *La musique des Incas* auquel nous nous référerons souvent.

Les instruments *mélodiques* indiens sont toujours la flûte et la syrinx exclusivement.

La trompe, qu'elle soit, comme autrefois, moulée en céramique ou taillée dans une corne de bovidé, n'a jamais apporté à la musique qu'une aide bien faible. Nous en dirons autant d'un instrument d'origine coloniale, la *huajra phucu*, vulgairement appelé *corneta*, sur lequel un article récent vient d'appeler l'attention¹. Il est fait de sections tronconiques de cornes, légèrement emboîtées les unes dans les autres en spirale, à la manière d'un cor rustique ; une embouchure de type moderne, le plus souvent en laiton, lui est adaptée (*op. cit.*, pl. XIV, 3). Cette corneta, aux notes peu nombreuses et assez rauques, sert dans les corridas des vallées d'élevage au Pérou et donne lieu, entre deux ou trois corneteros, à une sorte de joute ou de colloque musical dans lequel les protagonistes useraient d'un vrai langage sonore, qui, d'après l'auteur de l'article en question, serait compris non seulement par les joueurs, mais aussi par ceux qui les écoutent. Ne poussons pas trop loin cette interprétation ; elle deviendrait vite illusoire, croyons-nous. La Bolivie connaît aussi la corneta. Utilise-t-on celle-ci à des fins semblables à celles du Pérou ? M. Girault n'en fait pas mention.

§ 1. — LES FLUTES.

Sous ce nom nous comprenons : la flûte verticale sans bec, proprement indienne, la flûte à bec ou flageolet, la flûte traversière, d'origine européenne

1. GALLICE (Pierre). *Note sur un instrument musical andin, le huajra phucu*. Travaux de l'Institut français d'études andines, t. VI, Paris-Lima, 1957-58, p. 47.

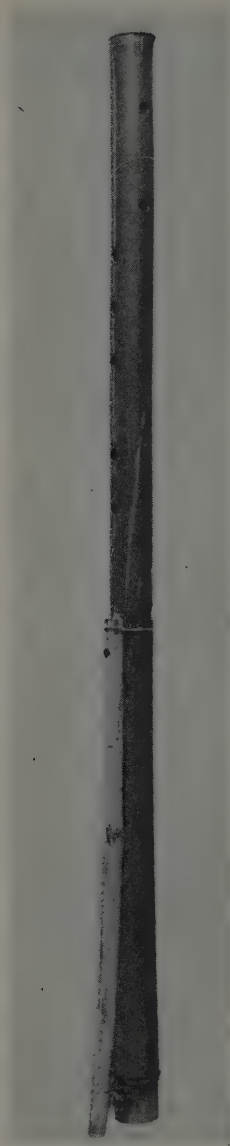


FIG. 1.
Flûte à bec « aykchori ».

dans sa tenue, et le grand flageolet à tube conducteur du souffle, replié sur le corps de l'instrument.

La flûte verticale ou *kena*, dénomination commune aux Kechua et aux Aymara, ne s'est pas modifiée depuis quarante ans. Suivant sa longueur ou en raison de quelque détail infime, sans portée musicale, on fait suivre le mot *kena* d'un qualificatif. Tout ce que nous avons écrit sur cet instrument (*op. cit.*, p. 65 et suiv., pl. XXVII) subsiste, notamment en ce qui concerne ses particularités boliviennes : matière, dimensions, nombre des trous variant de 3 à 6, exceptionnellement 7, et la taille du biseau sur lequel le souffle vient frapper ; on taillait ce biseau, aux temps précolombiens, dans la table interne du tube, en forme de demi-lune ou de V, et non dans la table externe, comme on le fait aujourd'hui.

Le flageolet, ou *pinkullu*, est resté le même. Les Aymara y ont ajouté, il n'y a pas très longtemps, une basse de flageolet de grande taille (elle a 160 cm de long et même plus) nommée *aykchori*. Quand on en joue, on la tient à peu près comme une flûte traversière en raison d'un dispositif ingénieux : le flûtiste ne pouvant souffler directement dans le bec placé à l'une des extrémités du flageolet, tandis que ses doigts s'appliquent sur les trous des notes, cela en raison des dimensions énormes de l'instrument, on a attaché, sur le gros tube, un tube de roseau supplémentaire, plus fin, qui conduit le souffle depuis le milieu du flageolet, jusque dans le bec auquel il est relié d'une manière étanche par de la poix. Ce tube, fermé par une cloison naturelle à son autre extrémité, est percé d'un simple trou latéral dans lequel on souffle (fig. 1). Ainsi le flûtiste a-t-il, par ce moyen, la bouche rapprochée de ses mains. Il tourne un peu la tête et laisse passer une partie de l'*aykchori* par-dessus son épaule, légèrement en biais (Pl. I, 5). Détail curieux, ces sortes de flageolets ont tous, dans la partie voisine de leur extrémité ouverte, quatre trous placés latéralement et symétriquement, deux à droite et deux à gauche ; ils sont trop éloignés et trop mal placés pour être obturés par les doigts et ils n'ont pour effet réel que de raccourcir acoustiquement le tube à hauteur du

premier de ces trous. Des perforations inutiles, placées de la même manière et au nombre de quatre également, existent aussi dans les plus grandes flûtes verticales, trous que les doigts du joueur ne peuvent évidemment pas plus atteindre que dans l'aykhorï. D'où vient cette coutume ? Quelle idée l'Indien y attache-t-il ? Nous ne savons, mais elle ne paraît pas ancienne.

Les flûtes et les flageolets sont taillés le plus souvent, comme les syrinx, dans un roseau ou bambou appelé en Bolivie *chuqui*. La vigueur de la plante permet de comprendre la longueur de l'instrument entre deux nœuds consécutifs. On taille aussi les flageolets dans une pièce de bois (d'acajou tendre) à section octogonale et percée longitudinalement avec une grosse tarière (*op. cit.*, pl. XXVII, ro). L'épaisseur du tube est diminuée extérieurement à hauteur des trous qui doivent être fermés par les doigts. En aymara on nomme ces instruments *tarka*, en faisant suivre ce mot du qualificatif *taika* pour les flageolets longs de 62 cm, de *malta* pour ceux qui n'ont que 47 cm et de *chuli* pour les petits de 38 cm. Ces trois tailles d'instruments sont destinées à être jouées ensemble ; elles portent chacune cinq ou six perforations.

Il est une autre variété de flageolet dont M. Girault n'a pas pu rapporter de spécimen, bien qu'elle soit encore en usage, tant l'Indien y attache de valeur et tient à conserver l'instrument qu'il possède : c'est le *charka* ou *charge*. Nous l'avons décrit dans notre livre (*op. cit.*, pl. XXVII, 1, 4, 8, 9). Il est taillé dans une branche coudée ou incurvée, en bois dur, qui a été fendue longitudinalement en deux parties égales pour permettre d'en évider plus facilement le centre ; cette opération terminée, les deux parties ont été rapprochées l'une de l'autre et fortement liées à l'aide de nerfs encore verts pour reconstituer la branche (voir, sur la pl. VII, les instruments tenus en main par les flûtistes). Ces *charka* sont aussi appelés « *piukullu* de Potosi », lieu où ils sont employés plus qu'ailleurs. M. Girault a pu enregistrer des *tonadas* de *charka*. Au début du ^{xx}e siècle, les *charka* étaient encore parfois façonnées d'une manière assez grossière dans des branches coudées relativement fortes (*op. cit.*, pl. XXVII, 1, 4). Aujourd'hui le choix de la branche est plus judicieux et la facture meilleure.

Il existe actuellement un *pinkullu* à trois trous dont la disposition — deux sur le devant destinés à l'index et au majeur, un par-derrrière pour le pouce — est identique à celle du fifre basque ou provençal et qui précisément se joue, comme lui, de la main gauche, tandis que la main droite frappe un tambourin suspendu au poignet gauche ou attaché au flanc du joueur. Le flageolet est soutenu par l'annulaire et l'auriculaire entre lesquels il passe. Il s'agit là d'un apport européen, mais lorsque le flûtiste-tambourinaire souffle dans une syrinx — et non dans un *piukullu* — la survivance d'une usage précolombien est certaine, les images de la céramique ancienne sont là pour le prouver ¹.

1. Voir le vase reproduit dans le *Journal de la Société des Américanistes*, t. XLVII, 1958, p. 213.

Échelles des flûtes. — En 1919 nous avons encore trouvé entre les mains de flûtistes indiens des kena donnant l'échelle pentatonique sans demi-ton, alors que sur les marchés du Cuzco ou de Puno, les flûtes de roseau fabriquées en séries donnaient déjà notre gamme diatonique de sept degrés. Existe-t-il aujourd'hui en Bolivie des flûtes donnant cinq degrés à l'octave ? C'est très possible, mais reconnaissons que les instruments achetés par M. Girault aux artisans locaux donnent notre gamme moderne. Si le désir d'exprimer une telle échelle est manifeste, celle-ci est bien loin d'être précise. Il suffit d'ailleurs de regarder l'écartement des trous destinés à être fermés par les doigts pour constater que souvent les trous sont placés à égale distance les uns des autres, ou bien que les six trous sont divisés en deux groupes de trois avec un espace un peu plus grand entre ces groupes. On ne peut rien déduire de ces anomalies, mais ne nous étonnons pas si, dans ces conditions, les flûtes sonnent à nos oreilles d'une manière insuffisamment juste. On ne peut s'empêcher de sourire en se rappelant que Hornbostel mesurait les sons des quelques flûtes indiennes qu'il avait recueillies en centième de ton ! Si de telles mesures sont légitimes et même nécessaires pour des instruments émanant de peuples très évolués, bâtissant, ou voulant bâtir, comme en Orient, des échelles précises, différentes des nôtres, elles paraissent vaines et même dangereuses dans les déductions qu'on peut en tirer, quand il s'agit de pauvres flûtes sortant des mains de gens qui se contentent d'à-peu-près et ne sont pas sensibles à un bon quart de ton, si ce ne n'est plus. Nous aurons l'occasion d'en reparler en analysant plus loin les airs transcrits.

M. Girault a rapporté 16 flûtes ou flageolets dont nous avons relevé les échelles. Ils donnent sept notes à l'octave quand leur étendue le permet. Les deux demi-tons restent à une distance à peu près constante l'une de l'autre, mais les limites de la gamme donnée sont plus ou moins déplacées vers le grave ou l'aigu, sans qu'on puisse savoir si l'Indien entend attribuer à un degré de l'échelle une importance modale de point de repos. Même dans les flûtes destinées à jouer une même ligne mélodique à l'octave les unes des autres — voire à la quarte ou à la quinte — on constate des irrégularités dues évidemment à une facture trop rudimentaire. Il nous faut les accepter, comme les Indiens eux-mêmes. Les voix sont souvent plus justes que les instruments.

§ 2. — LES SYRINX.

Nous allons d'abord donner la parole à M. Girault.

« La syrinx bolivienne, dans la *puna*, comme dans la région du lac Titicaca, est connue sous le nom aymara de *siku* (*antara* en kechua). Les Indiens la désignent exclusivement par ce nom ; les métis, qui l'emploient aussi, lui préfèrent parfois le vocable espagnol de *zampoña*.

« Toutes les syrinx sont actuellement fabriquées en *chuqui*¹, espèce de bambou qui pousse sur les bords de rivières appartenant aux régions tropicales, comme celle des Yungas dans le département de La Paz. Le diamètre des cannes et l'espace compris entre deux nœuds consécutifs, qui varient selon les tiges, sont mis à profit dans la fabrication des instruments. Ceux-ci sortent des mains d'artisans indigènes, les *siku lurilis*, qui travaillent avec un outillage assez rudimentaire, mais qui possèdent une certaine habitude acoustique ; ils font sonner de temps en temps les tubes en cours de fabrication. Ces artisans, citadins ou villageois, travaillent toujours à l'air libre ; ils vendent eux-mêmes les objets qu'ils fabriquent.

« La syrinx, très résistante sauf accident, peut durer des années, mais certains tubes risquent de se fendre. Lorsque le fait se produit, on les répare par une ligature soigneusement faite avec des fils de laine ou de coton. Pour éviter cet inconvénient, les Indiens ont l'habitude de mouiller de temps en temps leurs instruments et ils prennent bien garde de ne pas les exposer inutilement au soleil. Certains musiciens ornent leurs syrinx (tels les Chirivanos d'Umala) en entourant chaque tube de fils de laine de diverses couleurs, ce qui a, en même temps, l'avantage de les préserver des dangers de la fente.

« Pour les Aymara, la syrinx est avant tout un instrument d'orchestre. Ils n'en jouent que collectivement. Quelques métiers s'en servent isolément, mais ils utilisent alors des siku doubles ; ce fait est exceptionnel. Les siku servent à l'exécution de la musique de danse, qu'elle soit traditionnelle ou non. Les uns ont conservé dans leur facture des aspects anciens, les autres acceptent des particularités plus ou moins récentes. Toutes les syrinx, qu'elles soient d'un type ou d'un autre, sont réparties dans l'orchestre en séries correspondant à des octaves différentes et les séries d'une même octave sont souvent jouées par paire et par deux musiciens se complétant l'un l'autre pour former une même gamme. Suivant l'importance de l'orchestre, le nombre des syrinx varie de six à quarante, mais on tient compte dans la composition de l'orchestre d'une répartition égale des différentes séries et du système par paire.

« Les orchestres les plus complets comportent quatre séries de siku, chacune correspondant à une octave. On leur donne généralement les dénominations aymara suivantes :

- Les plus grandes, *tayka*, signifiant « madres »,
- Les moyennes, *malta*, signifiant « medianos »,
- Les petites, *licu*, signifiant « terceros »,
- Les plus petites, *chuli* ou *chuchuli*, signifiant « pequeñitos ».

1. Il s'agit de *Chusquea* sp., graminée, sous-famille des bambusées (Identification du Muséum d'Histoire Naturelle à Paris).

Les variantes de ces dénominations proviennent d'altérations ou d'appellations locales. Ainsi les *tayka* prennent parfois le nom de *bastones*, *bordones*, *sanka* ou *tuana*. Les *tayka* de très grande taille sont appelées, dans certaines localités, *tayka-irpa*, ce qui veut dire « madre conductora ». On nomme les *malta* *mayta*, *maltu*, *mala*, *molto*, *mahala*, *mahalta*, parfois aussi *contra bastones*. Les *licu* portent très exceptionnellement le nom de *sanguilla*. Les *chuli* s'appellent *chili*, *chiri*, *chiru*, *chule*, *tutu* ou *tuto*, rarement *tres cuartos de sanguilla*.

« La taille des *siku* des différentes séries repose sur un principe immuable et très simple : le plus long tube d'une *syrix* *malta* a exactement la moitié du plus long tube d'une *syrix* *tayka* ; le plus long tube d'une *licu* a la moitié de celui d'une *malta* et ainsi de suite. En prenant un jeu de quatre séries, le plus long tube de chacune d'elles a respectivement 120 cm pour la *tayka*, 60 cm pour la *malta*, 30 cm pour la *licu* et 15 cm pour la *chuli*. Exceptionnellement, dans certains ensembles, la *malta* représente les trois quarts de la longueur de la *tayka*, mais les séries suivantes respectent le principe ; la *tayka* aura 60 cm, la *malta*, 45 cm, la *licu*, 30 cm et la *chuli*, 15 cm.

« Pour les *syrix* se jouant par paire, le principe est le suivant, avec quelques rares dérogations : l'un des deux instruments, un peu plus grand que l'autre, comporte un tube de plus ; on l'appelle *arca*, « el que sigue ». Le second se nomme *ira* ou *era*, « el que conduce ». L'ensemble *arca-ira* aura 7 + 6 tubes, soit 13 notes. Quand les Aymara utilisent les *siku* par paire, il convient que deux instrumentistes se donnent en quelque sorte la réplique. Les quatre séries *tayka*, *malta*, *licu*, *chuli* seront ainsi formées chacune d'une *ira* de 6 tubes et d'une *arca* de 7 tubes. Chez les *sicuri* de *Italaque*, *ira* et *arca* ont le même nombre de tubes, mais ceux de l'*arca* sont légèrement plus longs.

« Certaines *syrix*, surtout celles de facture ancienne, ne se jouent pas par paire, car elles possèdent une gamme longue faite de 13, 15 et même 17 tubes (par contre quelques-unes n'en ont que 8). Un seul musicien suffit pour jouer sa partie, mais le principe des séries accordées à l'octave, avec ses différentes tailles, est respecté.

« Les *siku* conformes aux vieilles traditions comportent deux files de tubes accolées, de même taille, la seconde file dont les tubes sont ouverts ou fermés, n'est jamais utilisée ; elle est muette. Elle sert de soutien et assure plus de rigidité à l'instrument. Pour des raisons d'économie, sans doute, les *syrix* modernes n'ont qu'une seule file. D'autres sont formées de deux files, mais les tubes de la seconde file n'ont que la moitié de la longueur des tubes de la première, comme si une *siku* *malta* était appliquée sur une *siku* *tayca*. Ces *syrix* sont appelées *marimacho* ; on peut les utiliser isolément.

« Dans la région du lac *Titicaca* il se fabrique depuis quelques années une forme nouvelle de *syrix*. Sa particularité réside dans le fait que les tubes, dans leur partie acoustique, ont des longueurs croissantes (ou décroissantes) comme de coutume, mais au lieu d'être coupés sous le nœud naturel qui en

forme la base, ils se prolongent d'autant plus que la partie acoustique est plus courte. Tous les tubes ont ainsi la même longueur apparente, ce qui donne à l'instrument non plus une forme scalaire, mais une forme rectangulaire (pl. I, 4). Les tubes sont reliés entre eux dans leur partie haute et leur partie basse ; cet instrument peut comporter deux files de tubes, mais le fait est rare. Sa musicalité ne se trouve naturellement pas affectée par le prolongement apparent des tubes.

« Actuellement on accepte indifféremment, dans un même orchestre, des instruments à une ou deux files de tubes, qu'ils soient joués par paire ou non.

« On peut classer les syrinx en types anciens et modernes : au premier type appartiennent les syrinx à une seule file ou à double file de tubes d'égale longueur, l'une fermée à la base (dans laquelle on souffle), l'autre ouverte ou fermée, muette. Le nombre des tubes peut varier, mais les siku anciennes totalisent, nous l'avons déjà dit, 13, 15 ou 17 tubes. On ne les fabrique plus, celles qui existent encore proviennent d'héritage.

« Au second type appartiennent certaines siku d'une seule file comportant un grand nombre de tuyaux, les syrinx accouplées du type marimacho et les syrinx de forme rectangulaire.

« Les siku du type ancien paraissent plutôt utilisées pour les danses ayant conservé des caractères traditionnels. Les autres servent indistinctement pour les *wayno*, *pasacalles*, *awarachi*, *kocchu* et les danses modernes.

« Les orchestres à quatre séries deviennent rares ; ils en comportent le plus souvent trois (tayka, malta, chuli) ou même deux (tayka et malta). »

A ces notes détaillées de M. Girault, nous ajouterons quelques compléments.

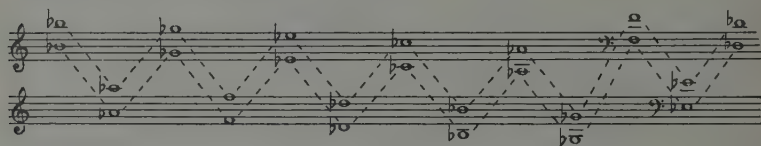
Les syrinx sorties des tombeaux côtiers montrent que le fait d'habiller les tubes avec enroulement de fils, souvent de couleurs différentes, est traditionnel (ornement, solidité) de même que l'adjonction d'une file de tubes ouverts à leur base, quelquefois fermés à leur sommet, par conséquent *muets*, afin de donner plus d'épaisseur, et par suite de consistance, à l'instrument. Mais jamais autrefois les tubes de cette seconde file n'avaient la moitié de la longueur des tubes de la file sonore ; cette disposition est relativement récente. Le jeu par paire de syrinx exigeant deux musiciens est également ancien. On peut voir dans certaines scènes peintes au flanc de vases mochica deux musiciens soufflant chacun dans une syrinx, les deux instruments étant reliés l'un à l'autre par une cordelette (*op. cit.*, fig. 15, p. 37). De ce que le décorateur n'a pas représenté les deux syrinx d'une manière tout à fait identique, il serait dangereux d'en déduire que les échelles des deux instruments se faisaient suite ou se complétaient, comme elles le font de nos jours.

On sait que l'artisan moderne, renonçant à ajuster, comme autrefois, une rondelle pour fermer la base des tubes sonores (ce qui lui aurait donné la possibilité de rectifier leur accord, en enfonçant plus ou moins la rondelle) se

contente d'utiliser un nœud naturel du bambou. A quelle époque, depuis le XVI^e siècle, cette modification paresseuse a-t-elle été introduite ? Il est impossible de le dire aujourd'hui, faute d'instruments que l'on puisse dater.

Dans les paires de syrinx actuelles (arca 7 tubes, ira 6 tubes) l'échelle se poursuit du grave à l'aigu avec un certain chevauchement, ce qui réduit d'autant son étendue totale.

Les syrinx appelées marimacho par M. Girault se présentaient, il y a quarante ans, avec les mêmes particularités que de nos jours, c'est-à-dire que l'arca avait deux séries accolées de 7 tubes et l'ira, deux séries de 6 tubes (*op. cit.*, pl. XXII, 3, 4, 5). Leurs échelles sont toujours disposées comme nous l'avons expliqué dans notre livre p. 51. Voici les intervalles musicaux donnés par la plus grande des trois syrinx marimacho rapportées par M. Girault (les deux autres donnant l'octave supérieure et la double octave de notre exemple) :



Si les syrinx marimacho se composent de deux instruments de deux files de tubes chacun, donnant l'octave l'un de l'autre, comme dans l'exemple ci-dessus, on ne doit pas en déduire qu'il faut deux musiciens pour en jouer, ainsi qu'avec les paires de syrinx arca-ira où l'échelle de l'une est la *suite* de l'échelle de l'autre. Dans les marimacho, l'échelle de chaque instrument à deux files de tubes est *incomplète* et a besoin des tubes de l'autre instrument pour compléter celle-ci (voir l'ex. ci-dessus). Dans ces conditions, une ligne mélodique, une simple gamme, par exemple, ne peut être jouée note après note alternativement par deux musiciens tenant chacun un instrument à deux files de tubes. Il faut nécessairement que le même musicien applique l'une sur l'autre les deux syrinx de deux files de tubes et qu'il souffle lui-même dans les tubes de l'une des quatre files qui s'offrent à ses lèvres. Nous pensons que cette intercalation des degrés d'une même échelle dans deux instruments n'est pas précolombienne. Elle doit avoir pour origine le désir de diminuer la largeur de la syrinx et de rendre le jeu plus aisé. Faut-il ajouter que, dans la marimacho la plus petite, la file aiguë des tubes sonne difficilement ? On n'en sera pas très surpris.

Si le jeu de la kena ou du pinkullu n'appelle aucune remarque spéciale, l'artiste étant simplement plus ou moins habile, la manière dont l'Indien souffle dans les tubes de sa siku surprend d'abord. L'instrumentiste ne fait jamais glisser rapidement les tubes sur ses lèvres pour monter ou descendre un trait à la manière de nos chevriers européens. Il souffle dans chaque tube

isolément avec un petit coup de langue, ce qui donne à son interprétation le caractère du *staccato*. Cette manière de jouer paraît à peu près constante ; elle devient évidemment nécessaire quand il faut souffler dans l'une des quatre séries de tubes d'une syrinx marimacho.

§ 3. — LES INSTRUMENTS DE PERCUSSION.

Il ne s'agit, comme instruments indiens, que des tambours de formes et de dimensions variées, et de quelques bruiteurs.

Le tambour, avant le *xvi^e* siècle, avait chez les peuples andins des aspects différents. Le plus répandu était le tambourin léger, sans clinquants, à deux membranes, appelé *tinya* chez les Kechua ; mais il existait aussi des caisses plus importantes, plus longues appelées *wancar* et leur taille pouvait aller jusqu'à celle d'une grosse caisse moderne ; nous en trouvons des représentations dans la céramique mochica. Ces instruments étaient frappés avec la main ou avec une baguette ou encore à l'aide d'une courte corde terminée par un nœud. Aujourd'hui la *tinya* subsiste, naturellement, mais les Indiens copient de plus en plus nos tambours actuels et ils ont appris des Occidentaux le jeu et le roulement à deux baguettes.

La *sonaja*, appelée *maraca* chez les Brésiliens, hochet dont la cavité contient des graviers, voire des grains de maïs, ne reçoit plus qu'une utilisation restreinte. Elle n'a d'ailleurs jamais eu au Pérou ou en Bolivie un emploi aussi généralisé que chez les Indiens d'autres parties d'Amérique.

La raclette, faite d'entailles parallèles pratiquées sur un gros roseau et que l'on frotte ou racle avec une tige ou un plectre, n'est que très rarement utilisée, et seulement dans des danses où l'on veut singer des usages étrangers à la Bolivie, ceux des nègres, par exemple. C'est en somme le *chicawalli* des Mexicains ; il est appelé *huaychi* par les Aymara.

§ 4. — INSTRUMENTS DIVERS.

La guitare espagnole et le *charango*, dont la boîte sonore est faite de la carapace d'un tatou, *kirkinchu* en aymara, se rencontrent surtout entre les mains des métis, sans parler d'un violon à trois cordes, très primitif, de facture indigène et qu'emploient quelques aveugles ou mendiants près des églises. La harpe introduite par les conquérants et fabriquée sur place par les indigènes, sans pédales et de construction légère (ce qui permettait de la tenir renversée pour en jouer en marchant) est en complète régression sur le haut plateau bolivien. M. Girault nous a dit n'en avoir vu aucune, alors qu'au Pérou elle est toujours utilisée.

Il existe en Bolivie, comme généralement dans les petites villes de la sierra andine, des groupements de musiciens composés surtout de métis qui, à l'ins-

tar de nos « harmonies » villageoises, se servent d'instruments de cuivre modernes : pistons, trompettes, trombones et basses auxquels viennent parfois s'ajouter des clarinettes ; la batterie, faite de tambours, grosse caisse et cymbales, y tient une bonne place. On ne doit pas négliger, dans les recherches folkloriques, ces groupements qui continuent à jouer, au milieu d'un répertoire acquis, leurs airs traditionnels.



Musiciens aymara avec leurs instruments : *a* : Les 4 tailles de syrinx. — *b* : Syrinx à une seule rangée de tubes. — *c* : Syrinx à 4 tubes. — *d* : Syrinx de forme rectangulaire. — *e*, *f* : Flûtes à bec dites « aykhoris ». (Cl. L. GIRAULT.)

CHAPITRE II

LES INTERPRÈTES

Il faut être très reconnaissant envers M. Girault pour son effort d'enregistrement. Les prises de son ont été difficilement réalisées en plein air, au cours de fêtes et de cérémonies locales, parmi une foule en liesse, toujours incompréhensive, sinon hostile, que la boisson ne tardait pas à troubler. Les fêtes ont à la fois ce caractère catholique et païen, commun à toute la région andine. Nous avons constaté qu'en dépit d'un apport étranger, chaque jour plus important, le fond indien de la musique subsistait, prédominant, ayant conservé les traits que nous lui avions reconnus autrefois. Entre Kechua et Aymara, la symbiose musicale est complète, compte tenu du caractère plus rude, moins imaginaire de l'Aymara. Ajoutons aussi que les enregistrements de M. Girault ont porté avant tout sur les danses et les manifestations extérieures, alors que nous avions surtout recueilli autrefois des chansons avec leur texte. Notre collecteur dit n'avoir presque pas entendu de chanteurs isolés, en dehors de mendiants près des églises ou de sorciers de village. Il doit en exister cependant, mais leur recherche est délicate et l'Indien pour chanter a besoin d'une atmosphère de confiance, accrue, au besoin, d'un petit verre... Il se refuse souvent par timidité, ou préfère ne pas révéler aux « gringos » ce qu'il sait bien. En dehors de quelques chansons et d'une douzaine de pastorales, la musique enregistrée ici relève donc essentiellement de la danse et forme le répertoire de groupements d'instrumentistes indiens, mêlés parfois de métis, et auxquels se joignent souvent des danseurs, également indiens, qui sont plus ou moins attitrés.

§ I. — LES MUSICIENS.

Nous hésitons à qualifier d'orchestre le groupe de musiciens jouant ensemble des instruments d'une même catégorie. En somme, si nous mettons à part les batteurs de tambours, tambourins et grosse caisse, il ne s'agit que de deux sortes d'instrumentistes : les joueurs de flûte ou de flageolet d'une part, les joueurs de syrinx d'autre part. Ces deux groupes n'aiment pas se mêler. On joue de la flûte ou de la syrinx, mais rarement des deux dans le même ensemble.

Le nombre des exécutants groupés varie beaucoup : huit, dix ou douze sont des nombres courants, mais ils peuvent s'élever à quarante ou descendre jusqu'à deux. Ce sont des gens du même village, de la même hacienda qui ont coutume de jouer ensemble ; il s'agit d'hommes, jamais de femmes. Ils forment parfois de petites associations.

La virtuosité des instrumentistes est très variable ; mais, plus que leur habileté relative, il convient de souligner combien la justesse des instruments, soit dans leur échelle propre, soit dans leurs rapports entre eux, influe sur la valeur du résultat sonore. Si, dans les sept intervalles de l'octave donnés par sa perce, la flûte contient déjà des irrégularités supportées par des oreilles insuffisamment sensibles, cette flûte n'est que très relativement au diapason de ses voisines. Il existe pourtant en Bolivie des groupements qui font un effort louable pour accorder entre eux leurs instruments et jouer juste. Pourquoi faut-il, hélas ! que ce soit ceux-là trop souvent dont le répertoire s'écarte de plus en plus des mélodies traditionnelles, en faveur d'airs européens plus ou moins accommodés à la sauce indienne ?

Dans un groupement, les flûtes ou les syrinx comprennent deux, trois, exceptionnellement quatre séries d'instruments égales en nombre qui donnent l'octave les unes des autres, nous l'avons déjà expliqué, mais quelquefois l'une des séries, dans les siku surtout, au lieu de franchir l'octave, s'arrête à mi-chemin, se contentant de donner la quarte ou la quinte de l'étage supérieur ou inférieur avec une justesse approximative (l'intervalle est difficile à apprécier). Il en résulte à l'audition un effet peu agréable, à rapprocher de celui que donne le jeu de nasard dans l'orgue. Ayant amputé un tube de syrinx de la moitié de sa longueur, l'Indien sait par expérience que le tube coupé donnera la *même* note, mais plus aiguë. Le procédé lui permet de jouer une ligne mélodique unique avec les tubes entiers et coupés. Cette constatation a dû l'inciter à couper encore une fois en deux l'intervalle qui sépare deux séries de flûtes de Pan. De l'opération devrait résulter une quarte augmentée ; mais, en fait, celle-ci est tantôt plus basse, tantôt plus haute. L'Indien perçoit-il bien le nouvel intervalle comme distinct de celui que donne l'octave ? Nous n'en sommes pas sûrs et pensons plutôt qu'il l'accepte comme un simple renforcement intermédiaire du son. En tout cas il ne cherche nullement à en tirer parti pour une polyphonie, si embryonnaire soit-elle. Et quand celle-ci apparaît, ici ou là, elle résulte du fait qu'un motif s'ébranle tardivement, provoquant pendant quelques instants un mauvais canon, jusqu'au moment où la partie rentre dans le devoir.

Voici encore une observation importante : dans chaque groupement il existe presque toujours un sous-groupe, voire un seul flûtiste qui, en général dans l'octave grave ou moyenne, assure la ligne et le rythme des thèmes et qui sert de guide et de soutien aux autres. Il surnage, en dépit de ses compagnons indisciplinés, et c'est lui que nous nous sommes efforcés d'écouter et d'isoler dans les transcriptions, la musique restant essentiellement monodique. Les Indiens sont conscients de ce caractère conducteur d'un sous-

groupe ou d'un individu. Nous en voyons une preuve dans le mot qui désigne certains instruments : « la madre conductora », « el que sigue » etc... ¹.

C'est la virtuosité des flûtistes jouant les plus petits instruments, sans doute aussi les moins bien accordés, qui laisse trop souvent à désirer. On dirait qu'il s'agit de novices faisant entendre quelques notes aberrantes et celles-ci troublent beaucoup l'exécution.

M. Girault eut l'idée de vérifier la similitude des lignes mélodiques superposées qui sont données en même temps à l'octave les unes des autres par un groupement de siku. Après avoir entendu un air joué par l'ensemble des instrumentistes (enregist^t n° 2350), il demanda aux flûtistes de chaque taille de siku de recommencer isolément ce qu'ils venaient de jouer. Les musiciens ne comprirent pas aisément l'intérêt de ce qu'on leur demandait. Enfin le groupe grave des siku s'exécuta. C'était le meilleur. L'enregistrement n° 2352 révèle que le thème principal et ses variantes furent répétés d'une manière relativement exacte ; mais un petit prélude nouveau fut ajouté. Pourquoi ? Par fantaisie, sans doute. Les siku du groupe moyen s'ébranlèrent à leur tour (enregist^t n° 2353) ; on retrouve encore, dans leur jeu, le thème principal, sans que ses diverses variantes puissent être superposées aux précédentes, parce que le même ordre n'a pas été suivi. Quant aux flûtistes des petites siku, ils jugèrent vraiment superflu de recommencer ce que les camarades avaient déjà donné et ils jouèrent autre chose (enregist^t n° 2354 ²). Cette expérience démontre, ce dont on pouvait se douter, que la remise en partition des parties jouées isolément est impossible, parce que les flûtistes ne donnent jamais deux exécutions vraiment identiques ; leur mentalité s'y oppose. D'autre part l'essai confirme ce que nous disions plus haut : dans un groupement important d'instrumentistes, ce sont les joueurs d'une taille de siku qui imposent leur volonté et sont finalement suivis (c'est pourquoi l'exécution des thèmes la première fois est souvent inférieure aux suivantes). Quand le groupe conducteur fait défaut, la liberté des autres flûtistes ne tarde pas à rendre l'ensemble tout à fait détestable. D'aucuns considéreraient peut-être ce désordre comme une polyphonie naissante...

En dehors des groupements de flûtes ou de syrinx nous avons aussi mentionné l'existence d'« harmonies » composées principalement de cuivres. Leurs musiciens suivent à peu près les règles de la musique écrite, bien que sachant rarement lire une partie. Ce qui nous intéresse ici, c'est que leur répertoire contient encore des thèmes nettement indiens, intercalés dans de la musique prise ailleurs à l'audition. Nous en donnerons plusieurs exemples curieux.

1. Voir ci-dessus, p. 16.

2. Nous avons jugé inutile de transcrire ces enregistrements en raison de leur intérêt musical réduit.

§ 2. — LES DANSEURS ET LEUR RÉPERTOIRE

Les Aymara, comme les Kechua, ont perdu depuis longtemps leur calendrier propre, pour adopter celui de la religion qu'on leur a imposée. Ils se contentent de faire glisser sur une fête catholique ce qui subsiste des manifestations qu'ils avaient coutume de faire anciennement. Les dates de ces fêtes se confondent donc avec celles du culte romain et c'est à l'occasion de celles-ci que sont en général exécutées les danses et les pantomimes qui ont été enregistrées par M. Girault. Elles comportent, outre les musiciens, des danseurs en nombre défini s'il s'agit de pantomimes. Mais pour de simples bailes ou wayno, les exécutants ne sont pas attirés ; ou accepte n'importe qui, sans aucun déguisement, et les évolutions chorégraphiques sont libres.

Voici les noms et les dates des fêtes qui reviennent le plus souvent dans les notes de notre observateur :

Pâques ;

La Sainte-Croix, 3 mai ;

La Saint-Antoine, 13 juin ; la Saint-Jean, 24 juin ; la Saint-Pierre et Saint-Paul, 29 juin ;

La fête-Dieu ou Corpus Christi, 22 juin ;

La fête de la Virgen del Carmen, 16 juillet ;

La Saint-Jacques, 25 juillet et la Saint-Anne, 26 juillet ;

La fête de la Virgen de Copacabana, 5 août ;

La fête de la naissance de la Vierge, 8 septembre ;

Le solstice de printemps, 21 septembre ;

La fête du Rosaire, 7 octobre ;

La Toussaint et le Jour des morts, 1^{er} et 2 novembre ;

La fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre.

Noël n'est pas spécialement signalé. On atteint vite le carnaval. Les manifestations de danse se raréfient pendant le carême, et l'on ferme le cycle annuel en rejoignant Pâques.

Les danses exécutées par les Indiens, aussi bien au Pérou qu'en Bolivie ne comportent pas de chorégraphie au sens précis où nous l'entendons. Les pas qu'on exécute sur la musique en la suivant avec exactitude sont inconnus. Les danseurs se contentent d'être sensibles au rythme général de l'air qu'on leur joue ; ils marchent à petits pas, plus ou moins rapides, tournent ou sautent sur place.

En dehors de certaines pantomimes à sujet bien déterminé, les danseurs portent leurs habits quotidiens à peine endimanchés ou, s'ils en ont les moyens, ils se déguisent et que dire de leurs costumes ! Ce sont des accoutrements de carnaval aux rapprochements les plus inattendus et les plus absurdes, allant de la guenille à l'habit somptueux brodé d'or. Quant aux masques, ils prennent

de plus en plus d'importance et changent d'aspect d'année en année. Ils sont maintenant fabriqués par des professionnels avec des procédés modernes ; le carton pâte moulé se recouvre de couleurs rutilantes, de dorures et de verroteries. Ils représentent des têtes d'animaux, de diables cornus, de monstres effrayants qui ne sont pas sans analogie avec certaines représentations asiatiques. En eux il n'y a plus rien d'indien.

Dans les pantomimes à caractère relativement ancien, le nombre des exécutants est fixé d'avance ; ceux-ci portent le costume dévolu à leur rôle et ils sont tenus de respecter une espèce de scénario où les gestes et les figures, au cours de leur déroulement, se répètent semblables de génération en génération. Certains sujets sont réservés de préférence à des fêtes ou à des époques précises ; les dates des autres sont indifférentes. Ils appartiennent à un passé plus ou moins lointain et semblent des réminiscences des temps incasiques, ou bien ils se rattachent nettement à la période coloniale. On peut à cet égard les classer avec certitude.

Nous commencerons par les sujets qui nous paraissent les plus anciens.

DANSE DES UTHURUNKU (JAGUARS) OU DANSE KENA-KENA.

On sait la place importante que tenaient les grands fauves, jaguars et pumas, chez les peuples andins. Leurs représentations abondent dans la céramique, qu'elles soient peintes ou modelées, ainsi que dans la sculpture sur pierre. Mais peut-on leur donner le nom de totem ? On abuserait de ce terme, croyons-nous, en l'utilisant pour désigner des êtres qui, en d'autres régions d'Amérique, prennent le caractère d'ancêtres et jouissent des prérogatives attachées à ce titre. En Bolivie, comme au Pérou, jaguars et pumas, liés à la mythologie, bénéficiaient d'un prestige certain qui s'est perpétué par le souvenir jusqu'à nos jours. Mais de là à les qualifier de totem, il y a loin.

Dans la danse *kena-kena*, telle qu'elle est exécutée à Comanche pour la fête de la Virgen del Carmen (16 juillet) ou à Copacabana pour la fête de la Sainte-Croix (3 mai), les musiciens-danseurs, au nombre de 12 ou de 20, portent la *saya*, grande robe blanche plissée, et la *khawa*, sorte de cuirasse faite d'une peau de jaguar montée sur une armature qui couvre les épaules, la poitrine et le dos, comme l'auraient été, d'après la tradition, celle des anciens guerriers *kolla* (c'est-à-dire aymara) que cette peau devait rendre invulnérables. Les danseuses arborent leurs grandes épingles d'argent à tête décorative, ou *topo*, pour orner leur corsage, mais elles n'ont pas de costume spécial. Hommes et femmes forment une ronde qui tourne avec lenteur vers la droite puis vers la gauche. Au centre, les bouffons ou *kusillu* (pl. III, 2), avec un masque à long nez et de petites cornes, battent du tambourin et font mille pitreries. On trouvera dans notre livre (*op. cit.*, pl. XXXVI) la reproduction d'un groupe de musiciens qui, à Copacabana, il y a quarante ans, portait la même *saya* et la même cuirasse en peau de jaguar. L'exemple que

nous donnons de cette danse (n° 38) n'a malheureusement pas conservé sa ligne musicale traditionnelle.

DANSE-PANTOMIME DES KUNTURI (CONDORS) OU SURI SIKURI.

Cette danse contient aussi des réminiscences précolombiennes. Les douze musiciens portent sur les épaules une grande pièce de tissu blanc recouvrant leurs vêtements ordinaires et sur la tête le *suri*, haute coiffure de plumes fournies par l'autruche américaine, le nandou, *suri* en aymara (pl. V, 2). Nous ne pensons pas que cette coiffure fragile soit fort ancienne ; nous n'en avons pas conservé le souvenir. Très élégante, elle ressemble à une immense corolle de volubilis, mais par ses dimensions excessives, elle devient peu pratique, à tel point que le *suri*, quand on danse, ne se porte pas toujours sur la tête, mais aussi contre le corps, retenu par le bras replié (pl. VI). Les six femmes ont pour coiffure et vêtement un *suri* plus petit que celui des hommes, une étoffe carrée, l'*awaya*, nouée sur la poitrine et de nombreuses *polleras*, jupons superposés. Quant aux trois danseurs-condors, ce sont ceux qui portent la dépouille du grand rapace dont la tête et le cou dépassent le front du danseur, tandis que les ailes recouvrent ses épaules et ses bras (pl. IV, 1). Le visage du kusillu se cache sous un masque grossier qui veut imiter la face d'un singe. Il tient un fouet dans la main. Comme dans la danse des jaguars, musiciens-danseurs et femmes forment une ronde oscillant alternativement vers la droite et vers la gauche, tandis que les condors, au centre, excités par le fouet du kusillu, agitent les bras avec les grandes ailes de l'oiseau, miment son envol, tourbillonnent, piquent vers une proie supposée, se posent et ainsi de suite. M. Girault nous dit que la danse des condors avec sa pantomime, s'exécute de plus en plus rarement. Sous le n° 41 nous en donnons un enregistrement pris à Corocoro ; le second, n° 42, qui provient de Tiahuanaco, n'avait plus ses danseurs-condors. Le premier air est de structure modale ; l'autre a gardé son caractère pentatonique indien.

DANSE DES CHASSEURS DE PERDRIX OU DANSE WITITI.

L'Inca organisait chaque année des chasses collectives avec le concours de nombreux serveurs qui lui servaient de rabatteurs. Nous en retrouvons un souvenir dans la danse des chasseurs de perdrix, qui est aussi celle de la danse des *viscachas*, rongeurs à douce fourrure, de la taille d'un lapin. Les danseurs cherchent à reconstituer une scène de chasse et vont jusqu'à pousser de petits cris imitant celui de la perdrix. Les musiciens sont à part et ne portent aucun costume spécial, tandis que les danseurs se cachent sous un masque et des vêtements rougeâtres, la traditionnelle *chuspa*, petite musette à coca, en bandoulière, ainsi qu'un lasso dont une des extrémités libre est

tenue dans la main droite (pl. III, 1). Ils sont pourvus d'un sifflet. En outre l'un d'eux porte une perdrix vivante. Les hommes déguisés en femmes ont un chapeau blanc, un awayu aux couleurs vives et de multiples polleras blanches et plissées; à la main une fausse hache ornée de plumes vertes. Les danseurs, hommes et hommes-femmes, forment d'abord une ronde, puis les pseudo-femmes se séparent des autres, se mettent en ligne en face des hommes qui miment alors une scène de chasse : ils rampent, semblent bondir sur le gibier qu'ils capturent et qu'ils remettent aux femmes aux fins d'apprêt culinaire supposé, non sans avoir fait tourner abondamment leur lasso. Les enregistrements de cette danse, notamment les n^{os} 45, 46 et 47, ont conservé le caractère indien. Le cri de la perdrix est censé imité par les danseurs.

DANSE DES WIPFALA OU DES BANNIÈRES.

Elle serait exécutée en l'honneur de Pachamama, divinité de la terre, dispensatrice des biens : récoltes, troupeaux. Elle a lieu de préférence à l'époque du carnaval, temps des moissons, et aussi au 15 août. Sa chorégraphie varie d'un lieu à un autre, mais dans tous les cas, les femmes qui dansent tiennent à la main une petite bannière, ou drapeau, d'étoffe blanche suspendue à un bâton qu'elles élèvent et agitent par moment (pl. II, 2). Les costumes n'ont rien de spécifique. Quant à la chorégraphie, voici celle que l'on exécute à Colquencha et qui semble la plus intéressante : les danseuses-chanteuses, comme les flûtistes, sont au nombre de seize ; il faut y ajouter trois sergents et deux joueurs de tambour. Les trois sergents restent à l'extérieur, comme des chiens de garde, tandis que les rondes se déplacent, selon la règle, vers la droite et vers la gauche. Les femmes agitent leurs bannières et chantent en alternant avec les flûtes. A l'arrivée, comme au départ, le groupe prend la formation de marche en colonne par quatre, les femmes au centre, les flûtistes devant et derrière et en tête les trois sergents sur une même ligne. Cette danse a été enregistrée cinq ou six fois. La musique est loin d'avoir de l'unité, mais elle a gardé des caractéristiques indiennes. On pourra en lire les analyses musicales dans les numéros suivants : Corocoro, 33, Colquencha, 36, 37.

MARCHE TUAILLU.

Seuls les hommes font partie de cette marche. Ils se déplacent lentement avec une allure martiale, soit qu'ils avancent, rangés, par les rues, soit qu'ils forment une ronde oscillant dans les deux sens. Les marches des gardes de l'Inca, dit-on, se déroulaient ainsi ; on y peut donc voir une survivance du passé. Musicalement l'influence espagnole s'y fait sentir. Nous en donnons quatre exemples (n^{os} 82 à 85).

DANSE DES CHACREROS.

Voici quelques réminiscences de rites agraires. *Chacrero* ou *chacarero* vient de *chakra*, champ, terrain cultivé ; le mot désigne celui qui cultive le champ. Il s'agit de la danse qui accompagne ou mime le repiquage des pommes de terre. Elle a lieu au moment où les pluies font leur apparition dans la sierra, c'est-à-dire à la fin de septembre ou au commencement d'octobre. Dans l'enregistrement 2873 bis pris à Hancacollo, près de Tiahuanaco, en 1957, les exécutants comprenaient 18 hommes dont un sorcier, un attelage de bœufs avec leur araire et enfin un âne bêté. La danse se termina par des pratiques magiques, avec offrande à la terre et confection d'un petit foyer pour y brûler certains présents (pl. II, 1). Deux *pinkullu* s'efforçaient de jouer ensemble une petite phrase reprise sans fin et que ponctuaient les coups réguliers frappés sur un tambourin. La phrase, en mode d'ut, jouée sur des instruments aigus et mal accordés, ne contenait malheureusement rien qui pût laisser croire qu'elle était traditionnelle. Nous n'en donnons pas la notation.

DANSE CHARKA (OU CHARGE).

Il s'agit ici encore d'un rite agraire, celui de la récolte de la pomme de terre, de la *papa*, de ce tubercule andin précieux qui tient la première place dans l'alimentation de l'Indien montagnard. Chez les Incas, sa récolte s'accompagnait de réjouissances, c'était la fête de l'abondance. L'opération elle-même était conduite au rythme de la musique et aux cris de *haylli ! haylli !* Victoire ! Il est naturel que le souvenir de ces manifestations ait subsisté jusqu'à nos jours, d'autant plus que l'importance de la *papa* reste encore aussi grande que par le passé pour l'indigène. La danse actuelle (nos nos 22 et 23) s'exécute au son des flûtes *charka* que nous avons décrites plus haut, pendant le carnaval, à l'époque de la première récolte de pommes de terre et aussi au mois d'août. Les participants comprennent huit musiciens et cinq danseurs. Les hommes portent une perruque noire et un chapeau à coiffe cylindrique et à fond plat, orné d'une bande de tissu brodé appelé *t'isno*, un poncho court de couleur sombre et une gilet bleu, orné de motifs floraux ; ils ont la *chuspa* au côté et, en guise de ceinture, une grosse fronde en laine avec des boules décoratives nommées *wichi-wichi* (pl. VII). Les femmes portent un chapeau très voisin de celui des hommes, coiffant un voile noir qui retombe sur les épaules et qui est arrêté sur la hanche droite ; elles ont un gilet et une jupe recouvrant des polleras de couleur ; leurs *topo* d'argent, en forme de cuiller, sont piqués dans leur corsage. Les musiciens forment une ronde qui oscille à droite et à gauche, et les femmes en forment une autre à l'intérieur. Toutes les minutes elles tournent sur place en agitant un carré d'étoffe appelé *tari*, se ressèrent

en se rapprochant du centre, puis reprennent leur place. La musique, d'échelle et de rythme, est restée bien indienne (nos n^{os} 20 à 24).

DANSE DES CHUNCHOS. — DANSE DES CHIRIWANOS.

Les tribus peu civilisées de l'Est bolivien ont laissé des traces dans le folklore. Ce sont les Chunchos et les Chiriwanos ou Chiriguanos, en prononçant le nom à l'espagnole. Le mot *Chunchu* ou *Chuncho* désigne généralement l'Indien semi-nomade, vivant dans la forêt, celui que l'on est convenu d'appeler le « sauvage ». M. Girault a fixé une danse qui porte cette appellation de *Chuncho* ; deux flûtes et un tambourin accompagnent les danseurs. Elle n'offre pas d'intérêt musical (enregist^t 2503). La danse remémorerait la lutte des Kolla, c'est-à-dire des Aymara, contre les sauvages qui furent vaincus, mais après une forte résistance dont on se plaît à reconnaître l'importance. Les costumes dont on affuble les Chunchos — en réalité ils étaient plutôt peu vêtus — sont de moins en moins portés et il leur est substitué, fait inattendu, celui des Peaux-Rouges, style Fenimore Cooper. Nos n^{os} 69, 70 et 71, de musique assez traditionnelle, ont à peu près perdu leur chorégraphie.

La danse des Chiriwanos a été enregistrée plusieurs fois ; elle aussi tend à disparaître. Les musiciens sont des joueurs de *siku* nombreux : 16 et même 28, sans compter quelques joueurs de sifflet en terre cuite. Leurs vêtements n'ont rien de spécial, mais il en va différemment de ceux des danseurs qui, selon les lieux, se font appeler Chiriwanos ou aussi « guerriers ». Ils portent sur la tête un long voile blanc recouvert par un chapeau paré de plumes de perroquet ou de plumes très hautes provenant d'autres oiseaux ; sur le corps une saya, robe blanche et ample, avec ou sans manches et sur les épaules la cuirasse en peau de jaguar dont nous avons déjà parlé à propos de la danse *kena-kena*, mais qui, dans la danse des Chiriwanos, n'est pas portée d'une manière constante. Il s'agit, en somme, d'une grande fantaisie. Lorsque les acteurs représentent ainsi les guerriers kolla, les Chiriwanos sont figurés par les *Jukumari*, c'est-à-dire par des personnages-ours vivant dans la forêt. A cet effet ils sont vêtus, de la tête aux pieds, d'une sorte de pelisse à longs poils, avec la tête dissimulée sous un masque velu à grande langue rouge qui pend ; une corde, à laquelle une clochette est attachée, leur tient lieu de ceinture. Les danseurs et même des sikuri portent dans la main droite une lance en bois longue de trois mètres que termine une surface cylindrique recouverte de plumes rouges. Les musiciens, comme d'habitude, forment une ronde qui se déplace vers la droite et vers la gauche alternativement ; les guerriers par couples se livrent à des combats imaginaires avec leur lance, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du cercle que les ours, eux, ne quittent pas et piétinent d'un pas lourd. La musique transcrite dans les n^{os} 72, 73 et 74 a gardé son caractère indien et l'échelle de cinq sons, mais les airs, entre eux, n'ont aucune parenté.

DANSE DE L'ENDURANCE OU DE L'ANCHANCHU.

Voici une danse dont l'origine remonte très haut dans le passé. Le 8 septembre 1955, jour de la Nativité de la Vierge et de la Saint-Pierre, M. Girault a pu encore l'enregistrer à Penas, province de Los Andes. La ligne mélodique de nos nos 80 et 81 était jouée par deux flûtes à bec ayant quatre trous et deux gros tambours à une baguette. Elle se compose d'une courte phrase répétée indéfiniment, empreinte d'un chromatisme inattendu résultant, peut-être, d'une perce exceptionnelle des flûtes.

Les danseurs sont au nombre de trois : un véritable *danzante*, acteur principal, et deux acolytes qui le flanquent. Le *danzante* exécute sur place, jusqu'à épuisement, des sauts et des mouvements rendus difficiles par le poids des vêtements dont il est empêtré : sur sa tête, un casque très lourd en plâtre, comportant un masque aux traits difformes que surmonte un panache en plumes hautes d'un mètre et demi ; sur son corps, un gilet empesé, brodé de fils d'argent, une jupe également empesée et plissée recouvrant une dizaine de gros jupons, des guêtres épaisses pourvues de sonnaillles et des bottes à semelles de plomb ; à la main une fausse hache en bois, garnie de rubans multicolores. Ses compagnons portent un uniforme militaire démodé et un képi orné d'un panache de plumes. Très agiles, ils exécutent des pas rapides et des pirouettes. Les musiciens sont aussi coiffés d'un casque à panache de plumes ; ils portent la grande saya blanche et un poncho court de couleur sombre.

D'après notre informateur, la danse actuelle est une survivance de la performance ancienne de l'*Anchanchu*. Ce mot désigne l'esprit du mal. La coutume voulait autrefois que chaque année, une quinzaine de jours avant la Saint-Pierre, à un endroit déterminé, des *danzantes* se groupassent accompagnés de leurs musiciens. Il y en avait un par village ou communauté. Une sorte de compétition se déroulait et finissait généralement mal. Le pauvre danseur, outre ses vêtements pesants, qui l'empêchaient de respirer librement, portait un casque métallique, très lourd, très ajusté et la danse devait se poursuivre sans aucune interruption, jusqu'à la chute finale de son exécutant qui parfois tombait pour ne plus se relever. Le futur *danzante*, dans son village, avait été particulièrement bien soigné pendant plusieurs mois avant la cérémonie ; c'était un volontaire, on le dégageait de toute obligation domestique. La coutume serait née du désir de conjurer l'esprit du mal en l'enfermant dans un seul individu dont on acceptait le sacrifice. La danse, même sous sa forme dégénérée, est exécutée de plus en plus rarement. On la retrouve encore au village d'Achacachi, dans la province d'Omasuyus

Les *danzantes* étaient autrefois connus dans toute la sierra andine jusqu'à Quito. Toutefois la danse ne prenait que rarement des aspects aussi tragiques que ceux décrits ci-dessus. Le danseur tombait bien épuisé de fatigue, mais

il n'en mourait pas toujours pour cela. Dans notre ouvrage sur l'argenterie péruvienne à l'époque coloniale ¹, nous avons publié (pl. 43) les diverses pièces d'argent repoussé et ciselé, très belles, qui, montées sur des planchettes et reliées les unes aux autres, constituaient une véritable armure en forme d'insecte ailé qu'un danzante devait revêtir pour son exploit d'endurance. L'ensemble pesait 42 kg ; il avait été fabriqué au début du XVIII^e siècle dans la région de Sucre en Bolivie. Cela montre que déjà à cette époque, la danse, malgré son caractère cruel, avait su inspirer des artistes locaux et prenait sans doute des aspects moins sauvages.

RITES A L'ACHÈVEMENT D'UNE MAISON.

L'achèvement d'une maison comportait autrefois des rites spéciaux auxquels l'Indien était très attaché, en raison des effets bénéfiques qu'il en attendait. Une sorte de procession conduite par un joueur de kena se déroulait tout autour de l'édifice ². Cette coutume a subsisté et elle a lieu, non seulement à la fin de la construction d'une maison neuve, mais même à l'occasion de la réfection du toit de chaume d'une demeure plus ancienne. L'air de flûte joué pendant la procession se nomme *utachiri* (de *uta*, maison). M. Girault en a enregistré un (n° 2483), mais celui-ci a trop subi les atteintes de la musique occidentale et le flûtiste est trop mauvais pour que nous l'ayons jugé digne d'être transcrit. On doit pouvoir encore en trouver de plus traditionnel.

Après ces vestiges de l'époque incasique ou peut-être d'une époque antérieure, voici des manifestations dont l'origine n'est pas douteuse et qui ne peuvent remonter plus haut que le milieu du XVI^e siècle.

DANSE DE L'INCA.

Le grand drame qui a ouvert aux Espagnols la route du Cuzco et brisé le fragile empire des Incas est encore évoqué dans une danse en Bolivie, comme il le fut et l'est peut-être encore dans quelque coin de la sierra péruvienne. Nous avons longuement retracé (*op. cit.*, p. 108) l'histoire du *baile de los Incas* cité déjà par le Père Cobo au XVII^e siècle et décrit par Vienrich dans son curieux petit livre intitulé *Azucenas quechuas por unos parias*, tel qu'il se dansait à Tarma au début de ce siècle, scène à six personnages, dans laquelle Ata-

1. R. et M. D'HARCOURT. *L'argenterie péruvienne à l'époque coloniale*. Éditions Albert Morancé, Paris, 1927.

2. On trouvera dans le *Journal de la Société des Américanistes*, t. XXVI, 1934, p. 67, sous la plume d'A. Métraux, l'ensemble des cérémonies qu'exigeait en Bolivie cette sorte de consécration d'un foyer nouveau.

hualpa, flanqué de deux *ñustas*, fait face à Pizarro ayant également à ses côtés deux jeunes filles. La danse évolue, grave, et le conquistador, vêtu à l'espagnole, rend hommage à l'Inca, entorse à l'histoire, petite vengeance des vaincus, tandis que le *brujo* (le kusillu des Aymara) ne cesse de le harceler, image vivante du remords. M. Girault a pu fixer à Copacabana la musique d'une version de la danse appelée encore le *baile del Inca*. Elle est confiée aux flûtes de Pan, mais la chorégraphie en était malheureusement absente ce jour-là et elle tend à disparaître. La ligne musicale recueillie, notre n° 60, a une certaine noblesse ; elle est établie sur l'échelle pentatonique et pourrait être ancienne.

DANSE WAKA THOKORI (COURSE DE TAUREAUX SIMULÉE).

Il est un autre sujet, satirique celui-là, qui reste bien vivant : celui d'une course de taureaux que les Indiens sont heureux de parodier. Nous en avons transcrit deux versions dont la chorégraphie diffère très sensiblement. Dans les deux cas, les musiciens au nombre de six, ne participent pas à la danse et sont habillés comme à l'accoutumée. Ils jouent de la siku, mais à Laja, ils frappent sur un tambourin attaché à leur flanc, ainsi qu'on les voit sur certaines poteries anciennes, tandis qu'à Copacabana, il y a deux joueurs spéciaux de tambour. En cette localité l'action comprend les rôles suivants : un *waka-thokori* qui représente le taureau, un *tinticaballo* ou picador et un *kaysalla* ou matador, porteur d'une vieille veste militaire, d'un pantalon court et d'un bicorne ; dans la main droite il tient une épée et dans la main gauche un mouchoir. Deux bouffons ou kusillu sont chargés par leurs singeries de troubler le malheureux matador dont le taureau, à la fin, reste toujours vainqueur. A Laja la pantomime diffère, ainsi que le nombre et la fonction des acteurs : huit Indiens figurent les taureaux ; tous portent un turban surmonté d'un panache en plumes d'autruche ; un voile noir leur enveloppe la tête et le buste. A hauteur de la taille ils soutiennent une carcasse en osier dans laquelle ils sont entrés et qui est recouverte de la peau du fauve munie de ses cornes et portant au cou une clarine. Un jupon noir cache l'absence de pattes du taureau et les jambes de l'Indien. Il s'agit probablement d'un apport espagnol comparable au faux cavalier des danseurs basques. Deux kusillu complètent la troupe, vêtus, selon l'usage, d'une manière grotesque, avec, à la ceinture, de petites clochettes et à la main un sabre dans son fourreau. Les wakathokori, en cercle, se livrent à des mouvements brusques, jouent de la croupe, chargent et s'efforcent d'encorner les kusillu qui, devant eux, les excitent en faisant cliqueter leur sabre qu'ils sortent et rentrent au fourreau, mais décampent bien vite au dernier instant.

Il semble que ces parodies répondent aux deux formes connues des courses de taureaux : celle qui implique la mise à mort de la bête et celle qui se réduit,

comme dans les courses landaises, à un simple jeu d'adresse consistant à provoquer le taureau et à l'éviter quand il fonce.

La musique qui accompagne ces danses a gardé dans un cas ses cinq degrés et son caractère indien (notre n° 76), tandis que dans l'enregistrement n° 2476, non noté, elle est modale, mais ne contient guère d'élément indien.

DANSE DES PAPKOCHI OU DES BLONDS.

Voici une scène, qui à n'en pas douter, évoque la vie coloniale, ses coutumes et ses excès. Elle vise le duel dont les Espagnols abusaient, tirant l'épée au moindre prétexte. Dans cette danse les musiciens, quatre pinkullu et quatre tambourins, ne participent pas aux évolutions des danseurs ; ils se tiennent à l'écart et se contentent de porter, avec leurs vêtements quotidiens, une perruque blonde en filasse. Les danseurs, au nombre d'une vingtaine, sont uniquement des hommes. Ils forment une ronde qui se déplace alternativement vers la droite et vers la gauche et dont deux figurants se détachent et gagnent le centre du cercle pour y croiser le fer. Ils esquissent des déhanchements, exécutent des voltes, faisant tournoyer en l'air leur épée ou, au contraire, la pointant vers le sol. Dans leur main gauche ils tiennent un mouchoir qu'ils agitent, rappel de la *danza de pañuelos* toujours chère aux Sud-Américains. Après quelques bottes, le couple reprend sa place, remplacé aussitôt par un autre couple qui exécute les mêmes mouvements et ainsi de suite. La tenue des danseurs, comme celle des musiciens, exige une grande perruque blonde. Un masque en réseau de fil de fer leur protège le visage ; serait-ce la parodie d'un masque d'escrime ? Ils portent une chemise blanche barrée, dans le dos et sur la poitrine, de deux bandes de tissu aux couleurs vives, un pantalon court de satin rouge, une ceinture, aux jambes des guêtres de laine munies de grelots et, sur le côté, la chuspa indispensable. Pourquoi une perruque blonde ? On ne sait qu'en penser, car cette couleur de cheveux est plutôt rare chez les Espagnols. Dans les temps préincasiques, sur la côte, à Nazca¹ notamment, il était fait usage de perruques blondes. Serait-ce un rappel ?

La danse des papkochi n° 75 utilise un air indien traditionnel.

DANSE CHOKELA (DANSE DU RENARD ET DE LA VIGOGNE).

La pantomime a l'intention de montrer la lutte de la vigogne aux prises avec le renard ; grâce à la vitesse de ses pattes, la vigogne sort toujours indemne du combat. Le sujet sonne à nos oreilles comme le titre d'une fable. La fable

1. Voir notre ouvrage, *Les textiles anciens du Pérou et leurs techniques*, Paris, 1934, pl. LXX.

existait, il est vrai, dans les récits des *harawek* incasiques. Mais c'est le fond de l'histoire qui nous paraît suspect. Nous ne pensons pas que, dans la montagne, la bondissante vigogne ait jamais eu, dans sa course, à redouter le renard, elle est bien trop agile et rapide pour lui. Il eût fallu qu'elle fût surprise. Puis, que la vigogne soit symbole de blancheur et de pureté, par opposition au renard, symbole de ruse et de méchanceté ! Il y a bien de l'Occident dans cette présentation. Notons, en passant, que la vigogne n'est que très partiellement blanche... Quoi qu'il en soit, la scène comporte 14 ou 16 joueurs de kena qui forment une ronde dans laquelle les femmes sont admises et se placent entre les hommes. Ceux-ci portent sur la tête une coiffure de plumes, sur le corps, la grande robe blanche amidonnée, ou saya, que recouvre, dans le dos, une peau de vigogne. Les vrais acteurs sont trois kusillu, aux vêtements ridicules, tenant dans les mains l'un une vigogne empaillée, l'autre un renard également empaillé, tandis que le troisième, sans attribut, représente seulement un ancien, un *achachi*. La vaine capture se poursuit longtemps à l'intérieur du cercle et se continue même, en tête de la farandole finale, qui serpente à travers les rues du village.

Si la musique de l'enregistrement n° 2686, avec ses 14 kena rappelle, par son rythme, une espèce de gigue qui n'a rien d'indien, l'air de notre n° 48, avec ses 16 kena, reste bien traditionnel, d'échelle et de formules mélodiques.

DANSE DES MORENOS.

Depuis l'introduction, au xvi^e siècle, d'esclaves noirs qui, ne pouvant vivre sur les hauts plateaux glacés, se sont réfugiés, en dehors de la côte, dans les vallées chaudes des Yunga situées plus à l'Est, il s'est développé au Pérou et en Bolivie, une danse dite des *Morenos* où se glissent des éléments africains. D'abord dans l'orchestre : il s'agit quelquefois d'« harmonie » où les cuivres dominent, mais dans d'autres cas, la musique ne comprend que des tambours, des maracas et des *waychi*, gros tubes de roseau à encoches que l'on racle avec un plectre. Les musiciens ne portent pas d'habits spéciaux. Par contre les danseurs sont tous munis d'un masque noir ; leurs costumes appartiennent à la pure fantaisie : perruque, casque surmonté d'un plumet, casaque et jupe brodées d'or et d'argent. Ces défraîchies, à la fois luxueuses et grotesques, appartiennent rarement à celui qui les endosse. En cela la danse des *Morenos* rejoint celle de la *diablada* qui, d'année en année, prend de plus en plus d'importance en Bolivie, notamment à Potosi. On en trouvera une longue description dans la brochure qu'Auguste Beltran Heredia a consacrée au Carnaval d'Oruro de 1955 ¹. Les costumes constituent des oripeaux extrêmement coûteux que l'Indien, dans sa passion du déguisement, loue à des

1. Publiée en 1956 à Oruro.

marchands, quitte à s'endetter pour longtemps. Les masques, modelés dans le pays par des spécialistes, rappellent certaines figures grimaçantes d'Extrême Orient, avec des yeux énormes faits de fragments d'ampoules électriques peintes, avec des cornes dorées, une face aux couleurs violentes, dans lesquelles on chercherait en vain le moindre caractère indien. Il en est de même de la musique, habituellement jouée par des ensembles de cuivres et de clarinettes, avec tambours, grosse caisse et cymbales qui n'appartient plus du tout au fond indigène. Il ne faut voir dans ces mascarades que le goût intense qu'a l'Indien de paraître sous un aspect exceptionnel. Celui-ci n'attache aucun sens péjoratif au mot « diablerie » apporté par les chrétiens et appliqué par eux aux manifestations des forces supérieures, bonnes ou mauvaises, que l'Indien invoquait ou craignait tour à tour. C'est tout ce que l'on peut dire aujourd'hui de la diablada, au point de vue où nous nous plaçons ici.

Dans les Morenos, danse moins moderne que la diablada, dont la musique est jouée tantôt avec les instruments indiens, tantôt avec les cuivres, les airs contiennent encore des thèmes anciens comme enchâssés dans une pâte sonore, admettant une polyphonie sommaire d'origine occidentale. On trouvera des exemples de Morenos dans les nos 77 et 78 donnés plus loin.

On s'étonnera peut-être qu'aux danses et aux pantomimes que nous venons de passer en revue et qui restent souvent traditionnelles, ne corresponde pas toujours la musique la plus représentative de la création indienne. Ce fait peut être relevé dans tous les folklores. La musique subsiste en soi à travers les âges, elle est véhiculée ici ou là et ne reste pas attachée fidèlement au sujet d'une chanson, à une manifestation chorégraphique. Le peuple retient l'air mais l'applique où bon lui semble et modifie au besoin le mouvement ou même le rythme qui le gêne pour l'adapter à sa nouvelle destination. Il en a été de même dans les Andes. Et ce que nous disons d'une mélodie qui ici exprime l'amour et là fait danser, s'applique pareillement à l'instrumentation : un groupement de siku interprétera dans l'île du Soleil, en plein lac Titicaca, une Marseillaise fantaisiste pour l'avoir entendue souvent tournée sur un disque de phonographe appartenant au maître de l'hacienda (enregistrement 2883), tandis qu'ailleurs, telle fanfare de cuivres pourra très bien reprendre, après une polka, un pur wayno indien.

Il ne faut pas avoir d'idées arrêtées lorsqu'on recherche ce qui reste d'autochtone dans le folklore d'un pays comme celui de l'ancien empire des Incas. C'est avec de la patience et de l'observation qu'on arrive à dégager les vestiges du passé qui peuvent aller de presque rien à un traditionalisme authentique.

Le petit ouvrage de Beltran Heredia, contient la liste, avec leur titre, des 41 groupements de musiciens et de danseurs qui étaient venus de tous les points de Bolivie pour participer aux fêtes du troisième festival de musique populaire d'Oruro en 1955. Les noms que se donnent ces groupements qui comprenaient de 9 à 41 exécutants (en moyenne une trentaine) indiquent par-

fois le lieu de leur résidence, mais ils sont surtout révélateurs de leur répertoire favori. Nous croyons intéressant de les reproduire ; on y reconnaîtra des appellations de danses que nous avons décrites plus haut.

Noms des groupements :

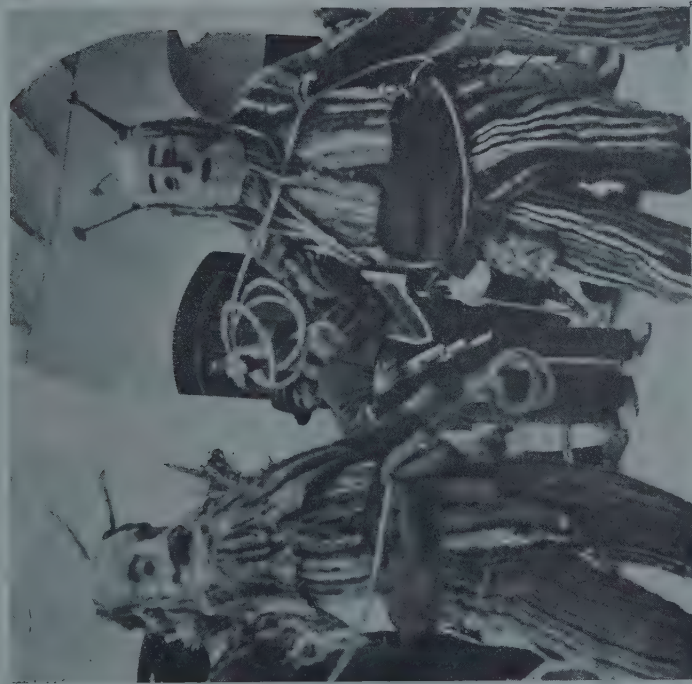
Aarachi	Karhuiza	Pinquillos
Auqui-Auquis	Kantus	Sicuris-taipi
Ayhuayas	Kharhuani	Sicuris de Italaque
Chacareros	Kenachos	Suri Aarachi
Chages	Kena-Kenas	Tarkos
Chatripuli	Kochuris	Tuaillos
Chilinchili	Laquitas	Valle Sicuri
Chiriwanos	Lichi-Huayo	Vicuñitas
Chokelas	Loco-Pfusiri	Chullchos
Chunchos	Llipis	Waca-thocoris
Danzantes	Mallkus	Wara-wara
Incas	Hohoce ⁿ os	Wititis
Jacha-Huaile	Ppakoachis	Yapuchiris
Jucumaris	Ppsusipias	



^d
Chacrerros. Offrandes à la terre (foyer au premier plan).



^b
Danseuse dans la danse des bannières. (Cl. L. GIRAULT.)



^a
Wittis avec lasso.



^b
Types de kusillus. (Cl. L. GIRAULT.)



^a
Mokululu ou Ppusi-Piani (joueurs de flûtes à 3 trous).



^b
Joueurs de kena-kena à Ayata, prov. de Muñecas. (Cl. L. GRAULT.)



^a
Danseur « condor ».



^b
Musiciens Takiris avec suri sur la tête. (Cl. L. GRAULT.)



Joueurs de syrinx dans la danse des « Laquita » (Suri porté dans le bras gauche replié.)

(Cl. L. GIRAULT).



Joueurs de charka, porteurs des pelotes de laine appelées wichi-wichi.

(Cl. L. GIRAULT.)

CHAPITRE III

LA MUSIQUE

§ 1. — LES ÉCHELLES ET LES MODES

Nous avons déjà donné, dans notre ouvrage *La musique des Incas*, des conclusions sur les échelles et les modes employés, mais ceux-ci se présentent à l'heure actuelle, en Bolivie, un peu différemment et, tout en renvoyant le lecteur aux exposés auxquels nous n'avons rien à changer (*op. cit.*, p. 131 et suiv.) nous ajouterons ici ce que nous a enseigné ce nouvel examen.

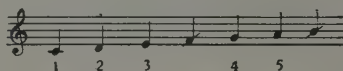
Les lignes musicales présentées dans cette étude ont pour base l'échelle pentatonique à cinq sons, sans demi-ton, dans la proportion de 82 sur 104 de celles réparties dans le tableau ci-après p. 45. Dans ce total nous comprenons, avec toutes les mélodies sur l'échelle pentatonique, celles qui emploient les échelles de quatre degrés et celles de six degrés dans lesquelles les notes retranchées — ou ajoutées — n'altèrent pas le caractère pentatonique, malgré les demi-tons créés dans le dernier cas.

Au Pérou, après avoir dégagé, dans ce qu'il nous avait été donné d'entendre, le fond indien de l'élément étranger, nous avons pu constater la présence de deux genres de musique qui, d'ailleurs, pouvaient être mélangés à des degrés divers : les monodies appelées par nous indiennes pures, chantées ou jouées sur la flûte, et la musique métissée, encore indigène, mais où se trouvaient assimilés des apports espagnols (*op. cit.*, p. 141). Les premières étaient bâties sur l'échelle pentatonique employée par beaucoup de peuples, notamment par ceux d'Extrême Orient ; cette échelle, si elle a jamais été utilisée en Espagne, n'y a pas laissé de traces sensibles, ce qui facilita notre tâche d'analyse. Les secondes mélangeaient les éléments indigènes à l'emploi de la gamme à sept sons, les « trous » de l'échelle indienne ayant été bouchés par les deux degrés manquants, rétablissant les modes d'Église de *fa* et de *ré*, mais elles gardaient la pente descendante et certains tours mélodiques indiens. Nous verrons dans ces pages que lorsque les mélodies acceptent les sept degrés, c'est plutôt au profit d'un style modal européen qui doit probablement plus encore à l'Église que lors de nos anciennes prospections. D'autres modes que ceux de *fa* et de *ré* apparaissent : le mode de *la*, assez fréquent, et aussi celui de *mi* ; une seule fois nous avons retenu le mode d'*ut* qui, s'il existe dans bien des airs sans valeur folklorique, laissés de côté par nous, n'est pas adopté volontiers par les musiciens andins, sauf dans sa forme mineure que les indigènes confondent volontiers avec leur mineur à eux, comme ils confondent toutes proportions gardées, le Soleil avec Dieu et la Lune avec la Vierge.

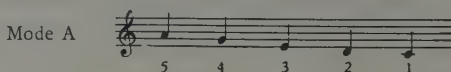
ÉCHELLES DE CINQ DEGRÉS.

Commençons par l'échelle-type, encore employée d'une manière prépondérante en Bolivie sous différentes formes modales.

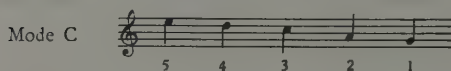
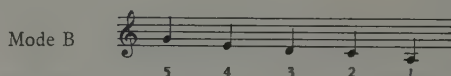
Pour l'exposer prenons les degrés de la gamme moderne dont nous retrancherons les demi-tons :



Présentons-la en tenant compte de la pente descendante des mélodies indiennes, c'est-à-dire en l'inversant. Le premier degré, qu'on peut appeler tonique, sera placé au grave. Cette manière d'écrire donnera la première forme modale de l'échelle, mode A majeur :



En partant de chacun des autres degrés, on aura quatre autres formes modales, mode B mineur, mode C majeur, mode D mineur, mode E :



Le mode E, trouvé dans des monodies indiennes de l'Amérique du Nord, ne semble pas usité en Amérique du Sud.

La Bolivie n'emploie le mode A majeur qu'accidentellement.

Le mode C majeur n'est guère plus utilisé en Bolivie qu'au Pérou.

Du mode D mineur, si fréquent en Ecuador, nous ne donnerons ici que deux exemples (nos 33 et 75), mais dans notre n° 100, il est associé au mode B.

Quant au mode B mineur, on le rencontre dans la grande majorité des mélodies indiennes des hauts plateaux (voir le tableau, p. 45) ; c'est le préféré, comme au Pérou, où il a beaucoup contribué à répandre l'impression de tristesse attachée aux chants indiens. Il garde la pente descendante, les repos et les conclusions appuyés sur le degré grave servant de tonique. Ce premier degré est souvent précédé du deuxième, en un mouvement de tierce mineure descendante qui justifie à lui seul la dénomination de mineur donnée à ce mode. Le saut brusque inclinant le septième degré vers le premier, soit directement, soit en touchant la quarte et la tierce au passage, sont des mouvements mélodiques très goûtés des autochtones et typiques du style indien pentatonique, qui diffère vraiment de celui d'Extrême Orient. Cela montre comment, avec des moyens réduits comme ceux d'une échelle à cinq sons, il peut exister des manières diverses de la concevoir et de la traiter. Les intervalles mélodiques disjoints, notamment à la conclusion, qui donnaient à la ligne des chants péruviens son originalité, se retrouvent encore, mais rarement, dans cette collection (nos 1, 2, 8, 10, 12).

Le mode B est souvent employé conjointement et en opposition avec le mode A. Il l'emporte en général pour conclure, mais moins qu'au Pérou ; voici sept exemples de cette disposition bimodale avec priorité du mode B : nos 51, 54, 61, 77, 89, 103, 104 et cinq exemples où le mode A l'emporte : nos 17, 20, 21, 24, 35.

Une mélodie dessine à la fois les modes C, B et E : n° 39.

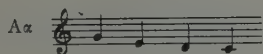
Dans trois cas, l'échelle pentatonique ne dessine aucun mode précis : nos 40, 45, 94.

Nous avons retenu, avec notre n° 29, une mélodie dont la seconde partie est bâtie sur les six premiers degrés de la gamme mineure, comportant donc un demi-ton, tandis que la première partie a conservé l'échelle pentatonique.

ÉCHELLES DE QUATRE DEGRÉS.

Ces échelles évoquent toutes une gamme pentatonique, mais qui serait incomplète ; elles se comportent comme elle et gardent le caractère indigène. Nous en donnons dix exemples. Elles se présentent sous diverses formes modales qui rappellent de très près les modes pentatoniques.

Le mode A majeur est évoqué nettement dans notre n° 32 :



La forme modale la plus fréquente se trouve naturellement rappeler le mode B et celui-ci sous trois formes.

Dans la première forme, le mode B incomplet est amputé de sa septième,

intervalle favori, mais garde sa tierce mineure, descendant vers la tonique pour les repos et les conclusions, nos 49, 99 :

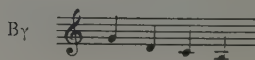


Quelquefois les fins de phrase sont suspensives : nos 22, 23.

Dans la seconde forme, la septième est présente et le musicien s'en sert en des chutes typiques, nos 8, 10 :



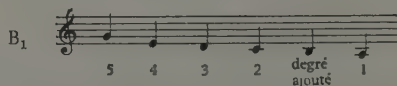
De la troisième forme, nous ne donnons qu'un exemple assez abâtardi, n° 34 :



ÉCHELLES DE SIX DEGRÉS.

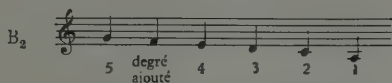
L'analyse de nos airs boliviens fait apercevoir la fréquence des échelles de six degrés, pour la plupart de caractère pentatonique, remarque que nous n'avions point faite dans notre cueillette du Pérou. La raison en est que l'échelle à cinq sons perd du terrain sous l'influence extérieure et il nous faut considérer ces mélodies sur six degrés comme des mélodies pentatoniques traditionnelles, auxquelles une habitude d'oreille nouvelle a adjoint parfois un degré de passage.

Cela est si vrai que, dans 16 cas sur 33, celles-ci étant basées sur le mode B, le plus répandu, elles gardent complètement l'allure pentatonique, malgré un degré ajouté entre le premier et le deuxième degré du mode (voir le tableau, p. 45) :

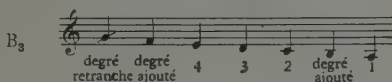


Quelques airs, après un début pentatonique, se voient adjoindre aussi au mode B, un degré, mais cette fois placé entre le quatrième et le cinquième, c'est-à-dire créant une sixte mineure à côté de la septième, ce qui change le

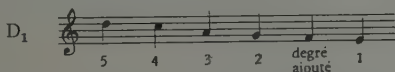
caractère de l'échelle et l'apparente un peu au mode de *la*, n^{os} 7, 42, 43, 71, 72, 73 :



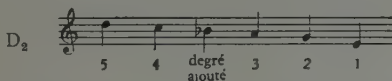
Cette ressemblance avec le mode de *la* s'accroît lorsque l'échelle de six degrés ne comprend plus la septième, intervalle caractéristique de la gamme pentatonique, alors que sont ajoutés, toujours au mode B, deux autres degrés, la seconde et la sixte, créant deux demi-tons, n^{os} 6, 50, 60, 85 :



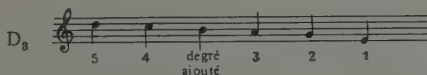
Dans trois cas seulement nous rencontrons le mode D formant la base pentatonique d'une échelle de six degrés. Le premier cas comporte une note de passage ajoutée entre le premier et le deuxième degré qui, avec la tonique, forme une seconde majeure, n^o 95 :



Dans le second cas, la note de passage est ajoutée entre le troisième et le quatrième degré et forme avec la tonique un intervalle de quinte diminuée, ce qui donne à l'échelle une couleur toute spéciale, n^o 46 :



Dans le troisième cas la note de passage ajoutée forme une quinte juste avec la tonique, n^o 28 :



Nous avons aussi rencontré une échelle chromatique exceptionnelle due peut-être, nous l'avons déjà dit, à une perce particulière des flûtes : n^{os} 80, 81.

ÉCHELLES DE SEPT DEGRÉS.

On utilise les échelles modales de sept degrés en plus grand nombre dans cette collection bolivienne que dans notre ouvrage antérieur.

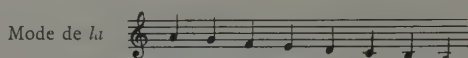
Nous renvoyons le lecteur à la formation des modes métissés pendant la période coloniale, c'est-à-dire à l'adjonction, aux cinq notes de la gamme indienne, de deux degrés, ceux de la gamme heptatonique qu'avaient introduits la musique de plain-chant et la musique folklorique espagnole. Au Pérou, en fait, nous n'avons rencontré que deux modes formés ainsi : les modes que nous avons appelés Aa majeur (ou mode de *fa*) et Bb mineur (ou mode de *ré*) (*op. cit.*, p. 143) :



Dans notre sélection de Bolivie, nous pouvons donner aussi un exemple très net qui mélange, en opposition, ces modes Aa et Bb : n° 79.

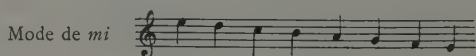
Mais d'autres modes européens se sont installés et se maintiennent dans cette musique populaire des hauts plateaux, celui de *la* et aussi celui de *mi*.

D'abord le mode de *la*, souvent rencontré, qui a fait généralement perdre à la ligne son caractère pentatonique mais non sa pente, nos 56, 58, 66, 82, 83, 90, 92 :



Les airs qui sont bâtis sur ce mode ont cependant parfois gardé certaines tournures indigènes (n° 58) ou une allure syncopée dans le rythme (nos 56, 58, 66) et presque partout la pente descendante.

Pour illustrer le mode de *mi*, nous trouvons deux danses de portée mythique, celle du jaguar et celle du condor. Ce mode d'Église, qui existe aussi dans le folklore d'Espagne, n'avait pas été noté par nous au Pérou :



La première danse, celle du jaguar, a gardé dans le rythme, dans la pente descendante, dans la répétition obstinée du motif et dans la coupe, une influence indienne très nette : n° 38.

La seconde danse, celle du condor, beaucoup plus carrée, ne nous rappelle plus que de très loin les souvenirs andins. Seule, la coutume de faire intervenir, au cours de la danse, des voix de femmes en un dégradé chromatique, imitation possible de cris d'animaux, pourrait être une habitude ancienne, mais dont nous ignorons l'origine : n° 41.

La seule mélodie construite sur notre mode d'*ut* (n° 57) a ceci d'intéres-

sant qu'elle est une réplique en majeur de la mélodie n° 56 qui, elle, est en mode de *la*. Toutes deux ont conservé la pente et le rythme indigènes.

Deux de nos airs sur sept degrés, appartenant au style des pastorales, révèlent un mode indéci qui pourrait être analysé comme celui de *sol* se terminant sur la dominante : n°s 4, 5.

Une de nos mélodies métissées, toujours à sept degrés, assez hybride, est née d'une juxtaposition et d'un mélange d'éléments indiens et européens ; la première partie nettement espagnole est en mode d'*ut*, mais déjà le second motif se rattache à l'indien, dans lequel se confine complètement le troisième motif : n° 68.

Une autre combine les modes métissés Aa et Bb avec notre mineur moderne : n° 64.

§ 2. — LA MÉLODIE, LES RYTHMES, LA FORME

La musique populaire, comme on le sait, est surtout d'origine monodique. Dans celle des Aymara réunie ici, les airs chantés forment le petit nombre et si des instruments solistes se font entendre dans les pastorales, dans des tonadas et quelques danses, ce sont les groupements instrumentaux, qui, nous l'avons déjà dit, ont fourni à M. Girault ses occasions d'enregistrement les plus fréquentes. Ces musiciens jouent généralement à l'unisson. Nous avons pu cependant constater que, dans certains cas, ils avaient un peu dépassé le stade de la monodie pour aborder celui d'une polymélie encore enlisée dans le parallélisme et les intervalles consonnants les plus simples, rejoignant ainsi le point qu'avait atteint la musique savante au Moyen Age et qui a précédé la polyphonie : une ligne doublée à l'octave supérieure, renforcée parfois d'un intervalle médiant de quinte ou de quarte. D'où leur est venue cette disposition ? D'une loi générale d'évolution de la musique par où passent tous les peuples, les Aymara en étant encore à un stade musical relativement primitif ? Ou y a-t-il là une influence d'oreille due aux chants d'Église qu'apportaient les Européens ? Nous ne pouvons répondre à cette question dans l'état de nos connaissances. Mais la musique aymara, dans son ensemble, reste bien attachée à une seule ligne, toute polyphonie *réelle* venant de l'extérieur ; du moins tel est notre sentiment.

LA MÉLODIE.

Depuis nos voyages au Pérou, l'emprise de la musique européenne a gagné du terrain et si l'élément indigène s'est maintenu dans les mélodies populaires, il s'y est parfois anémié et a souvent perdu de son style. Il nous faut bien constater avec regret que nous n'avons pu retrouver dans les airs de

Bolivie la richesse mélodique qui nous avait frappés autrefois et qui avait fait dire à Olivier Messiaen : « Peu de folklores peuvent soutenir la comparaison avec celui de la sierra andine, sauf, peut-être, les folklores de la Chine, du Japon et de la Mongolie également pentaphones¹. » Nous trouvons, dans les lignes boliviennes, moins d'exemples contenant les intervalles typiques, moins de fantaisie dans la courbe, un ambitus en général plus restreint, une ossature rythmique moins ferme. Il est possible que le tempérament très fruste de la population aymara soit pour quelque chose dans la manière dont elle traduit son folklore. Toutefois, dans les pastorales, il subsiste encore du lyrisme et dans les danses, de la vivacité et de l'esprit.

LES RYTHMES.

Ce que nous disions pour la mélodie est aussi vrai pour le rythme ; bien que nous trouvions beaucoup de mouvements libres qui gardent cependant une certaine carrure, il en est qui ne forment pas de figures rythmiques très définies.

Dans presque tous les wayno subsistent les rythmes syncopés : n^{os} 50, 51, 52, 53, etc.

Il nous faut aussi signaler la coutume de presser le tempo dans la dernière partie de nombreuses danses qui se terminent *prestissimo* et dans laquelle nous croyons voir la survivance de ce que l'on appelait au Pérou la *fuga*. Ce mot espagnol désignait une coda rapide qu'on avait l'habitude d'ajouter à un *yaravi* de caractère mélancolique pour délivrer, peut-être, l'auditeur du sentiment de tristesse attaché à ce chant d'amour malheureux et que, par extension, ou ajoutait à beaucoup d'autres mélodies ou danses populaires (*op. cit.*, p. 174).

Les rythmes d'accompagnement confiés aux instruments de percussion jouent, dans les enregistrements, un rôle important. Les plus simples, qui conviennent au bombo ou à un gros tambourin, sont représentés, comme dans nos notations antérieures, soit en noires régulières, soit par deux croches suivies d'une noire. Une habitude d'exécution que nous ignorions (peut-être parce que nous avions surtout recueilli autrefois des airs chantés) et dont nous ne savons pas la provenance, consiste à faire débiter seul un gros tambour ; celui-ci frappe d'abord des coups forts et assez lents, puis il les précipite progressivement en en diminuant l'intensité jusqu'à l'entrée de la mélodie instrumentale qui commence aussitôt qu'il se tait.

C'est dans l'union des rythmes d'accompagnement et de celui de la mélodie qu'entre souvent en jeu la polyrythmie, tant de fois constatée au Pérou, dans les airs que le chanteur ponctuait de battements de mains en gardant une

1. M. et R. D'HARCOURT, *Chansons folkloriques françaises au Canada*, Paris et Québec, 1956. Prélude aux chansons, p. xi.

indépendance étonnante. Dans nos airs boliviens, la superposition, par exemple, d'un rythme binaire à la ligne mélodique et ternaire à la percussion ou vice versa, est fréquente et n'embarrasse nullement les exécutants qui y sont rompus : nos 2, 16, 46, 75.

LA FORME.

Quant à la forme, nos musiciens de Bolivie n'en connaissent qu'une ; la forme variation dans ce qu'elle a de plus rudimentaire : un, deux ou trois motifs — un seul le plus souvent — presque toujours parents et en tout cas,

TABLEAU DES ÉCHELLES ET DES MODES

ÉCHELLE DE 4 DEGRÉS	ÉCHELLE DE 5 DEGRÉS	ÉCHELLE DE 6 DEGRÉS	ÉCHELLE DE 7 DEGRÉS
de caractère pentatonique sans demi-ton	(pentatonique) sans demi-ton	de caractère pentatonique avec un demi-ton	avec deux demi-tons
Modes :	Modes :	Modes :	Modes :
A α	B	B ₁	Ut
n° 32 I	n° 1, 2, 9, 11, 12, 15, 16, 18, 19, 25, 26, 29, 37, 44, 48, 49, 62, 63, 67, 70, 74, 76, 86, 87, 101, 102 27	n° 3, 13, 14, 31, 52, 53, 55, 65, 69, 78, 88, 91, 93, 96, 97, 98 16	n° 57 I
B α		B ₂	Mi
n° 47, 49, 99 3		n° 7, 42, 43, 71, 72, 73 . . 6	n° 38, 41 2
B β		D ₁	Fa et Ré (Aa et Bb)
n° 8, 10, 22, 23 4		n° 95 I	n° 79 I
B γ		D ₂	La
n° 34 I	D	n° 46 I	n° 56, 58, 66, 82, 83, 90, 92 . 7
A α et B α	n° 33, 75 . . 2	D ₃	Indécis
n° 84 I	A et B	n° 28 I	n° 4, 5 2
	n° 51, 54, 61, 77, 89, 103, 104 7	Échelle spéciale sans demi-ton	Ut et échelle pentato- nique
	B et A	n° 27 I	n° 68 I
	n° 17, 20, 21, 24, 35 5	Échelle évoquant le le mode d'ut	Aa, Bb et mineur mo- derne
	D et B	n° 29 I	n° 64 I 15
	n° 100 I	Échelle évoquant le mode de la (avec 2 demi-tons)	
	C, B et E	n° 6, 50, 60, 85 4	
	n° 39 I	Échelle chromatique	
	Indécis	n° 80, 81 2	
	n° 40, 45, 94 . 3		
	46	33	
			Total : 104

jamais contrastés, répétés consciemment, variés ou non, dans un certain ordre. Pour distinguer ces variations, qui portent quelquefois seulement sur une ou deux notes ou sur un rythme, nous les indiquerons, dans nos notations, par de petites lettres placées à côté du numéro des motifs.

Bien que proches parents, nous l'avons dit, les motifs ou leurs variantes sont différents, ce qui pourrait faire croire à une sorte d'improvisation du musicien. Or tel n'est pas le cas. Ces airs sont fixés ; l'exécutant a, dans sa mémoire, tous ses bouts de thème et il les reprend dans l'ordre qui lui plaît, en sachant ce qu'il fait et il les reproduit sous une forme reconnaissable. Ce qui a lieu pour un même air entre ses motifs, a lieu pour les airs les uns vis-à-vis des autres. Les musiciens qui les retiennent les connaissent par leur nom et les jouent toujours à peu près de la même manière.

Cela ne veut pas dire que l'improvisation ne joue aucun rôle dans l'exécution de ces mélodies et ne contribue pas, dans une mesure indiscernable mais certaine, à établir les variations des motifs dont nous avons parlé. La collaboration spontanée de l'exécutant, flûtiste ou chanteur, s'exerce sur des airs connus faisant partie d'un répertoire ; elle a lieu dans tous les pays du monde, partout où les artistes populaires animent encore un fond traditionnel et cet apport inconscient n'est autre que la manifestation de la vie dans le folklore.

CHAPITRE IV

NOTATIONS MUSICALES, LEUR ANALYSE

On trouvera réunis ici les airs que nous avons notés et retenus. Ils ont été groupés par genre, seul classement possible, malgré ce qu'il contient d'arbitraire.

Chaque notation comporte en tête et à droite le numéro sous lequel l'air a été enregistré à la Phonthèque Nationale de Paris, ce qui permettra, le cas échéant, de le retrouver aisément.

§ 1. — PASTORALES, LLAMERADAS, TONADAS

La mélodie du berger exprimant sur la flûte sa rêverie solitaire pendant les longues heures de la marche de son troupeau ou pendant qu'il paît, reste la manifestation la plus pure et la plus directe de l'âme indienne. Elle n'est pas éteinte et nous avons eu le plaisir de la retrouver sur les hauts plateaux boliviens en des pastorales, llameradas ou tonadas, comme on a coutume de les appeler dans les Andes. Elles n'accompagnent ni un geste de travail, ni une danse. Elles sont jouées pour rien, pour le plaisir de l'oreille, pour calmer un cœur inquiet, évoquer, peut-être une bien-aimée inconnue. Ces lignes mélodiques se jouent généralement sans le secours rythmique des battements d'un tambourin ou d'un instrument quelconque de percussion.

N° 1. — SON DE TARKA

La Paz, 20 février 1954.

Flûte

$J. = 72$

Ph.N. 2336

repris 3 fois

D.C.

N° 2. — SON DE TARKA.

La Paz, 20 février 1954

♩. = 72

Ph.N. 2335

Flûte

Tambourin

D.C.

Voilà deux pastorales parentes, jouées sur une flûte à bec, une tarka. Elles sont très typiques du style que nous connaissons déjà au Pérou. D'un beau sentiment mélodique, elles emploient l'échelle pentatonique, mode B mineur, dans un ambitus assez large pour permettre les grands intervalles mélodiques, la septième mineure, intervalle favori et aussi, dans le n° 1, la douzième majeure. La conclusion de cette mélodie se fait par une septième vers la tonique du mode. Les deux airs comportent un seul motif répété, sous deux formes, un grand nombre de fois et en pressant pour conclure. Exceptionnellement ils sont accompagnés d'un tambourin ; les battements, irréguliers et sans intérêt pour la première, se disciplinent dans la seconde en un rythme binaire, sous le rythme ternaire de la ligne de flûte.

Flûtiste : Quintin Orozco, natif de Ayata.

N° 3. — AHUATIRI (pastorale).

Hacienda Malachaya Chica (prov. Camacho), 25 mai 1954.

♩. = 80

Ph.N. 2479

Flûte

Ia

Ib

D.C.

Autre pastorale où l'Indien exhale son rêve de montagnard. Mélodie très sensible qui nous rappelle beaucoup les pastorales péruviennes. Elle emprunte six degrés, mais la note de passage ajoutée à l'échelle pentatonique ne réussit pas à lui faire perdre son caractère. Mode B₁, tonique ré, avec une fin sus-

pensive sur la septième. Le même motif, varié trois fois, retourne à sa forme initiale dans les reprises. Son rythme libre est ternaire.

Flûtiste : Concepcion Mamani Quispe, né à l'hacienda.

N° 4. — AHUATIRI.

Hacienda Malachaya Chica (prov. Camacho), 25 mai 1954.

Prélude Ph.N. 2480

Flûte

$\text{♩} = 84$

I

II

Postlude

Cette charmante pastorale et la suivante correspondent à un type traditionnel, mais plus évolué, plus policé que le type des précédentes. Notre n° 4 débute par une sorte de prélude en mouvement libre. Viennent ensuite deux motifs : le I repris deux fois, le II plus développé, repris, lui aussi, deux fois et pour finir revient le thème du début, en postlude. L'échelle de cette mélodie a sept degrés et n'a plus le caractère pentatonique, mais modal, bien que son mode reste indécis. Rythme en 6/8, très fréquent dans les airs de flûte.

Flûtiste : Faustino Mamani Quispe, né à l'hacienda.

N° 5. — CASARIRI (Déclaration d'amour).

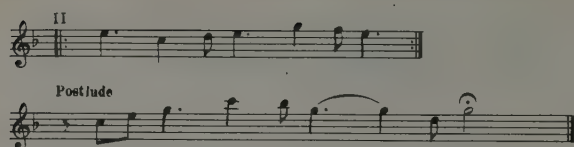
Hacienda Malachaya Chica (prov. Camacho), 25 mai 1954.

$\text{♩} = 84$ Ph.N. 2481

Flûte

I

Ia



Même forme que celle de la précédente pastorale. Le prélude fait défaut, peut-être oublié par le flûtiste. Le motif I, très court, se présente sous deux aspects légèrement différents, qui sont répétés en entier ou tronqués. Puis arrive le motif II, répété lui aussi et qui se termine par un postlude. L'échelle de sept degrés donne l'impression auditive d'un mode de *sol*, tonique *ut*, qui finirait sur la dominante, comme le n° 4. Plus que d'une pastorale, il s'agit sans doute ici d'un chant d'amour ou d'une simple demande en mariage (*casariri* vient du verbe espagnol *casarse*, se marier). On l'entend dans deux circonstances : le galant le joue devant la fille qu'il veut épouser ou bien un groupe de flûtistes l'exécute lors de la célébration du mariage.

Flûtiste : Concepcion Mamani Quispe.

N° 6. — CASARIRI.

Hacienda Malachaya Chica (prov. Camacho), 25 mai 1954.

Ph.N. 2482

Flûte

$\text{♩} = 89$
Prélude

I

II

IIa

Postlude

L'échelle mineure n'a ici que six degrés conjoints et son sixième degré est d'une justesse douteuse. Cependant la ligne mélodique, en mode B_3 (tonique

ut dièse), évoque le mode de *la*. Après le court prélude, on entend deux motifs parents ; le second se répète légèrement varié. Rythme souple et libre.

C'est encore un air de mariage.

Flûtiste : Faustino Mamani Quispe.

N° 7. — TARQUEADA.

Ambana (prov. Camacho), 23 juin 1955.

Flûte

I $\text{♩} = 96$ Ph N. 2869

II

IIa

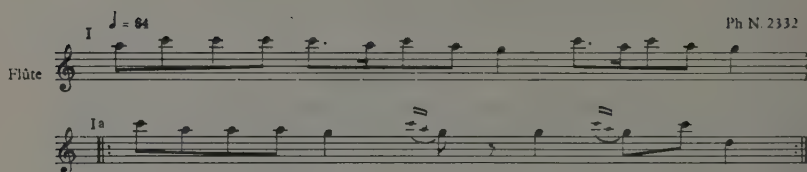
IIb

IIc D.C.

Belle rêverie que l'Indien joue sur sa *tarka*, en marchant ou lorsqu'il fait une pause. L'échelle, de caractère pentatonique, possède un sixième degré qui crée, en note de passage, un intervalle de demi-ton. Mode B_2 , tonique *fa*. La mélodie, très gracieuse, comporte deux motifs, le second répété trois fois légèrement varié. Dans l'exécution enregistrée, la ligne de flûte est malheureusement accompagnée d'un roulement de tambour bien inopportun et nullement traditionnel. Rythme libre, aux valeurs variées, entremêlées de triolets de croches.

Flûtiste : Faustino Mamani Quispe.

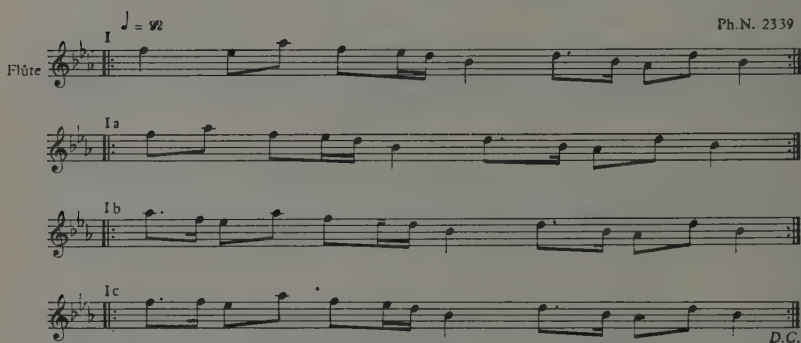
N° 8. — MONTE CHIRIGUANO.

La Paz, 14 février 1954.

La mélodie est jouée par deux pinkullu, mais on n'en entend guère qu'un, l'autre n'intervenant de temps en temps que pour tout brouiller. Elle comprend un seul motif, de caractère pentatonique, qui n'utilise que quatre degrés (mode B β , tonique *ré*). Ce motif se répète de nombreuses fois sous deux aspects, I et Ia, lequel termine la monodie.

Flûtistes : Pedro Orozco Arauta et Guillermo Orozco Yupanqui de la Paz,

N° 9. — MÉLODIE DE FLUTE (sans titre).

La Paz, 14 février 1954.

L'exécution ne comporte qu'un pinkullu accompagné par quelques battements de croches frappés sur une tôle ondulée en guise de tambour. Mélodie agreste, bâtie sur le mode B de l'échelle pentatonique. Elle ne fait appel qu'à un motif qui prend trois formes voisines Ia, Ib, Ic et qui sont répétées un nombre considérable de fois, créant une atmosphère assez envoûtante.

Flûtiste : Pedro Orozco Arauta de La Paz.

N° 10. — LLAMERADA.

La Paz 14 février 1954.

Flûte

$J = 112$

Ph.N. 2328

I

Ia

Ib

Ic

Id

Ic

Fin

D.C.

Exécutée sur deux pinkullu à l'unisson, cette llamerada est assez monotone. De caractère pentatonique (mode B β tonique *ré*), elle ne se sert que de quatre degrés, avec des sauts caractéristiques de septième, et ne comprend qu'un motif répété avec de légères variantes mélodiques voulues et reproduites exactement, mais pas toujours dans le même ordre, comme la transcription le montre.

Flûtistes : Pedro Orozco Arauta et Guillermo Orozco Yupanqui.

N° 11. — SON DE TARKA.

La Paz, 14 février 1954.

Flûte

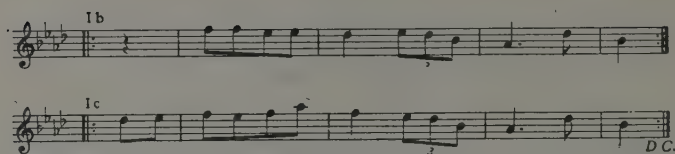
$J = 88$

Ph.N. 2338

I

Ia

Société des Américanistes, 1959.



Pastorale jouée sur une tarka. Après un début très mal exécuté et à peu près inaudible, se dégage un motif redit sous quatre aspects voisins, caractéristiques de la forme indienne. Il emprunte l'échelle pentatonique, mode B, sur un rythme binaire, mélangé de triolets.

Flûtiste : Quintin Orozco.

N° 12. — TONADA.

La Paz, 27 février 1954.

Flûte

$\text{♩} = 80$

Ph.N. 2361

Cette mélodie, très typiquement indienne, est jouée sur deux pinkullu à l'unisson, par simple délassement. Elle comporte dans son échelle pentatonique en mode B mineur, des sauts directs de septième mineure au cours des motifs et à la conclusion.

Flûtistes : Pedro Orozco Arauta et Guillermo Orozco Yupanqui.

N° 13. — TONADA DE CARNAVAL.

La Paz, 3 mars 1954.

$\text{♩} = 88$ Ph.N. 2371

Flûte

I

II

III

1^{re} fois

Fin

D.C.

Cette tonada, jouée sur une kena, peut aussi servir d'air à danser. Elle appartient au style traditionnel, bien que l'échelle soit de six degrés ; mode B₁, tonique *si* bémol. Elle possède trois motifs repris plusieurs fois dans le même ordre, pour finir sur un saut d'octave vers le haut, avec un trille qui n'est pas habituel. On remarquera les notes d'agrément qui, fréquentes dans le style péruvien, se font plus rares en Bolivie, quelques-unes à distance de tierce ou de quarte de la note principale.

Flûtiste : Humberto Flores Espinoza (dit Tito Yupanqui).

N° 14. — SON DE CARNAVAL.

Hacienda de Machalaya Chica, 25 mai 1954.

$\text{♩} = 83$ Ph.N. 2388

Flûte

I

II

III

Fin

Cette autre tonada peut aussi servir à accompagner une danse ou plutôt une marche à travers les rues ou la campagne. Elle s'exécute à l'époque du Carnaval. Les danseurs, hommes et femmes, par couples, forment une sorte de farandole, une *pandilla*, bien sage si l'on en juge par la musique. Deux hommes jouent de la tarka à une quinte approximative l'une de l'autre (nous avons noté la partie supérieure) mais pas tout le temps, la seconde flûte est parfois aberrante ou se tait. L'air calme, bucolique, utilise d'abord une échelle de caractère pentatonique à quatre degrés, puis à six degrés (mode B₁, tonique *ja*). Répétitions nombreuses des trois motifs, fin sur une quinte tenue.

Flûtistes : Faustino et Concepcion Mamani Quispe.

§ 2. — DANSES MOHOCENOS

En ces danses-marches, M. Girault croit pouvoir retrouver une survivance de celles qui furent dédiées, avant la Conquête, à Pachamama, déesse de la terre, et qui étaient exécutées lors de cérémonies spéciales se rattachant au culte de la fécondité. Si les danseurs ne portent plus de costume spécial, la musique reste encore bien vivante. Les cinq danses suivantes, apparentées, sont exécutées par trois séries de flûtes à bec étagées (6 aykhori, 6 salla, 6 cherque) jouant trois parties parallèles ; l'octave est divisée par un son intermédiaire, la quinte, au-dessus de la partie grave ; c'est cette dernière qui a été notée, comme étant la partie dominante, la quinte était si approximative que nous avons renoncé à la fixer. Deux tambours accompagnent les flûtes. Rythme à la fois souple et précis.

N° 15. — BAILE MOHOCENO.

Caracollo (prov. Cercado départ. Oruro) 28 février 1957.

Ph.N. 2912

♩ = 92

Flûtes

Tambours

Prélude

I

1^a

Postlude

La mélodie construite sur l'échelle pentatonique, mode B, débute par un court prélude, puis deux motifs se dessinent, répétés exactement plusieurs fois. Figures rythmiques nombreuses dans ces courts motifs qu'accompagnent les battements des tambours.

Exécutants : agriculteurs de Coracollo.

N° 16. — BAILE MOHOCENO.

Caracollo (prov. Cercado), 28 février 1957.

Prélude

Flûtes

$\text{♩} = 108$

Postlude

Ph.N. 2913

La mélodie est assez parente de la précédente. Elle comporte un court prélude et un postlude ; son seul motif, au rythme mesuré en 2/4, se redit inlassablement. Échelle pentatonique, mode B. La disposition étagée des trois tailles de flûtes paraît être la même que celle de notre n° 15, bien que l'exécution ait manqué de précision. Rythme ternaire des tambours sous le rythme binaire des flûtes. Conclusion influencée d'européen.

Exécutants : ceux du n° 15.

N° 17. — BAILE MOHOCENO.

Caracollo, 28 février 1957.

I $\text{♩} = 84$

Flûtes

Tambours

II

D.C.

Ph.N. 2914

Ici plus de prélude, mais deux motifs au rythme libre, construits sur l'échelle pentatonique, modes B puis A. A remarquer que le mode A majeur prend ici la priorité sur le mode B mineur, ce qui n'est pas fréquent dans le folklore andin et que nous retrouverons cependant quelquefois en Bolivie.

Exécutants : ceux du n° 15.

N° 18. — BAILE MOHOCENO.

Caracollo, 28 février 1957.

1 $\text{♩} = 132$ Ph.N. 2915

Flûtes

Tambours

1a

1b

Fin

D.C.

Très voisine de la précédente, cette marche se déroule sur un seul motif, varié quant au rythme seulement. Nombreuses répétitions. Échelle pentatonique, mode B.

Exécutants : ceux du n° 15.

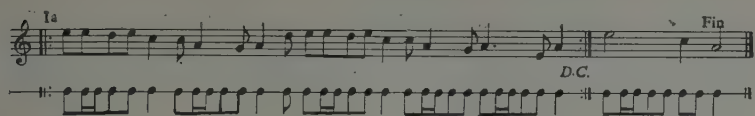
N° 19. — BAILE MOHOCENO.

Caracollo, 28 février 1957.

$\text{♩} = 100$ Ph.N. 2916

Flûtes

Tambours



Cette dernière marche, toujours sur la même échelle et le même mode B, est moins souple de rythme que les précédentes. Elle n'utilise qu'un motif, varié une seule fois, et se termine par une coda solennelle et peu indigène, à rapprocher de celle du n° 16.

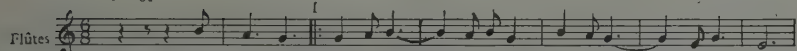
Exécutants : ceux du n° 15.

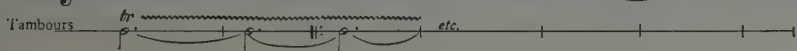
§ 3. — DANSES CHARKA

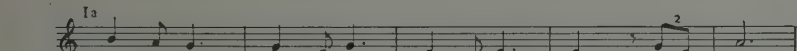
Les cinq danses charka qui vont suivre, liées aux fêtes de la récolte des pommes de terre, ont entre elles des caractéristiques semblables d'échelle (à quatre ou cinq sons), de mélodie et de rythme. Leur musique traditionnelle aymara est, au dire des indigènes, spécialisée dans la région de Colquench, province d'Aroma. Ces danses sont interprétées, surtout à l'époque du carnaval et lors de la Saint-Jean, par un ensemble qui comprend jusqu'à quarante charka, grosses flûtes à bec que nous avons déjà décrites (*supra*, p. 13). Elles ont donné leur nom aux danses qu'elles jouent. Quatre tambours à une baguette les accompagnent. Signalons encore l'intervention d'un sifflet fait d'une petite gourde. La danse proprement dite, en dehors des musiciens, comporte sept danseuses-chanteuses et un personnage représentant un ancêtre, un *achachila miski*.

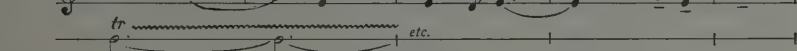
N° 20. — ALLYPACHITO KHAJCHAS. Colquench (prov. Aroma), 24 juin 1956.


♩ = 84 Ph.N. 2683

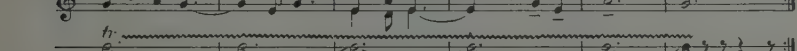
Flûtes 

Tambours 

1a 

tr 

1b 

tr 

N° 21. — KHAMANI DULCE MAMA KHAJCHAS.

Colquencha (prov. Aroma), 24 juin 1956.

Ph.N. 2684

Voix de femme

I $\text{♩} = 112$

II

Ia

IIa

Flûtes

Tambour

Gr Caisse

IIb

Ces deux airs paraissent jumelés ; peut-être forment-ils deux figures d'une même danse.

Dans le premier, n° 20, le motif unique, varié deux fois, est exposé par les quarante charca jouant à l'octave les uns des autres, ce qui donne l'impression d'un unisson renforcé. Il emploie l'échelle pentatonique, mode B, mineur, puis le mode A majeur. Rythme souple en 6/8. A remarquer, dans ce mouvement ternaire, les deux croches très accentuées (à la 11^e et à la 16^e mesures)

qui transforment le ternaire en binaire et qu'on retrouvera dans toutes les danses charka avec le même mouvement mélodique. Ce motif, sous ses trois formes, est redit cinq fois de suite, se terminant en A majeur. L'accompagnement des quatre tambours à une seule baguette comporte des battements très rapides qui donnent l'illusion d'un roulement continu et qui sont ponctués par des noires régulières fortement accentuées. Il dure tout au long de la pièce.

Le n° 21 débute par des voix de femmes qui chantent un motif sur des paroles aymara difficilement audibles. Dans un second motif, on retrouve la formule mélodique accentuée, signalée plus haut, qui apparente les deux danses. Notre n° 21 comporte donc deux motifs sur l'échelle pentatonique et qui sont repris de nombreuses fois : le premier en mode B, le second en mode A ; le sentiment majeur dans ces deux danses prévaut sur le mineur. Il semble que sous le motif II du n° 21, un imbécile pousse des sortes de gloussements : serait-ce avec la gourde que comprend l'orchestre ? Puis les voix se taisent et les charka attaquent alors, un demi-ton plus bas, le motif I suivi du motif II varié légèrement et les redisent plusieurs fois sous des battements de tambour semblables à ceux du n° 20 et que ponctue la grosse caisse.

Exécutants : agriculteurs et carriers domiciliés à Colquencha.

N° 22. — DANZA CHARKA (OU CHARGE).

Colquencha (prov. Aroma), 15 août 1956.

Ph.N. 2786

Flûtes *Tambours*

I *J. = 92*

Ia

I

II *2* *2*

IIa 2

Ia

IIa 2

Fin

Cri de femmes glissé vers le grave

N° 23. — DANZA CHARKA.
Colquencha (prov. Aroma), 15 août 1956.

♩ = 132

Ph.N. 2787

Flûtes

Tambours

Voix de femmes

Ya, ya, ya, ya, ya, ya, ya!

(voix miaulée. glissée vers le grave)

Deux mois plus tard, M. Girault enregistrerait, dans le même lieu et avec un groupement plus réduit de musiciens, deux autres danses charka qui semblent des versions voisines des deux précédentes. Il n'y a plus que six flûtes (dont la partie grave a été seule transcrite) et deux tambours à une baguette.

Les danses de nos nos 22 et 23, jumelées aussi, sont bien les sœurs des nos 20 et 21. La mélodie du n° 23, toute proche de celle du n° 22, se sert, comme elle, de quatre degrés en mode B α , mais son rythme a perdu de sa souplesse et peut se noter en 3/4 régulier. Après l'exposition par les charka du motif I et du motif II dans lequel nous retrouvons le mouvement mélodique accentué, typique de ces danses charka, et après une reprise de I, la musique s'arrête. On entend ensuite quelques notes aiguës de flûte et les voix de femmes s'emparent du motif I sur lequel elles placent des onomatopées, ainsi que du motif II suivi du miaulement déjà cité. Les flûtes, à leur tour, reprennent les deux motifs et terminent par une sorte de coda accompagnée des miaulements des femmes.

Nº 24. — DANZA CHARKA.

Ph. N. 2704

Ph. N. 2704

I ♩ = 70

Flûtes

Tambours

Ia

II 2 (*)

etc...

etc.

Ib

Voix de femmes

fin des voix

Flûtes

D.C.

pour finir

tr

2

etc. jusqu'à (*)

Encore une danse charka très apparentée aux autres par son rythme en 6/8 que coupe le groupe de deux croches très accentuées dont nous avons parlé plus haut. La mélodie expose, sur l'échelle pentatonique complète, deux motifs dont le second possède une double cadence, la première en mode B et la seconde en mode A, pour conclure, ce qui est contraire aux habitudes indiennes, exception que nous avons déjà signalée. Après de nombreuses reprises des flûtes, les voix de femmes reprennent sur des onomatopées le motif I, dérythmé, pourrait-on dire, et plus grave d'une tierce mineure. Elles finissent par le port de voix habituel, dégradé vers le grave. Les flûtes leur succèdent et finissent bizarrement au milieu du thème II. Les tambours battent la croche, puis accélèrent les coups à la fin, donnant ainsi une impression de roulement.

Flûtistes de l'hacienda Tunusi, prov. Omasuyus.

§ 4. — KASHUA

Sous ce titre les Indiens désignent des danses de tradition incasique ou même antérieure. Elles sont le plus souvent chantées ; voix de femmes et d'hommes se succèdent en des sortes de couplets, sans rythme d'accompagnement, mais aussi, quelquefois, les flûtes reprennent les thèmes et même avec l'aide du tambour. La danse comporte des figures sans que la musique, qui les suit, varie sensiblement. Les huit kashua suivantes ont été enregistrées le même jour, au même lieu, avec des exécutants pris parmi les agriculteurs de l'endroit.

N° 25. — AY, WARIWAWA.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

Ph. N. 2715

Voix de femme 1 $\text{♩} = 92$

Voix d'homme II

Voix de femme III

IIIa

IIIb

III

IIIa

pour finir IIIb

Voix d'homme

Voix de femme

Dans cette kashua, les voix de femmes, en aymara, exposent d'abord un motif sur l'échelle pentatonique, mode B. Il est repris plusieurs fois avant que les hommes chantent un second motif, également pentatonique, mais dans un autre ton, lui-même répété. Les femmes entonnent alors un troisième motif en mode B, elles le répètent légèrement varié. Puis les hommes le reprennent et ce sont les femmes qui concluent sur ce thème III. Le rythme ternaire, très souple, a des irrégularités binaires.

Exécutants : agriculteurs de l'hacienda Chacalleta, près de Penas.

N° 26. — KASHUA DE CARNAVAL.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

I

Ia

Ia

Ia

Voix de femme

Voix d'homme

Ph. N. 2716

1. 2.

1. 2.

1. 2.

1. 2. pour finir

Le n° 26 ne comporte qu'un motif, voisin du numéro précédent, mais d'un rythme ternaire plus constant qui utilise le mode B de l'échelle pentatonique. Chanté d'abord par les femmes, il est redit par les hommes.

Exécutants : ceux du n° 25.

N° 27. HUAYKHCHA.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

Ph. N. 2717

Voix de femmes

1 $\text{♩} = 92$

f

1a *f*

1b *f*

1c *f* 2^e fois *f*

Voix d'hommes

1 *f*

1a *f*

1c *f*

Dans la kashua n° 27, les chanteurs emploient une échelle de six degrés assez déroutante, mais nettement dérivée de la gamme pentatonique :

degré ajouté 5 4 3 2 1

On pourrait l'analyser comme un mode A auquel serait ajoutée à l'aigu une septième majeure, mais il y a incertitude modale, la note de repos changeant sans cesse. Son seul motif, varié trois fois, est cependant très proche de celui qu'emploie la mélodie du n° 25, mais le motif et ses deux premières variations ne produisent plus la même imprégnation auditive, la disposition des

degrés de l'échelle étant autre. Ce n'est qu'à la troisième variation qu'il redit exactement, sur l'échelle pentatonique en mode B, le thème du n° 25.

Exécutants : ceux du n° 25.

N° 28. — WARIWAWA.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

Ph.N. 2718

$\text{♩} = 80$ début confus

Voix de femmes

Voix d'hommes

Tambour

Au début des voix de femmes esquissent, d'une manière imprécise, le motif que reprennent nettement les voix d'hommes sur des paroles aymara soulignées, vers la fin, par un roulement de tambour. Échelle de caractère pentatonique à six degrés, mode D₃. Rythme libre.

Exécutants : ceux du n° 25.

N° 29. — CACHARPAYA (DESPEDIDA)

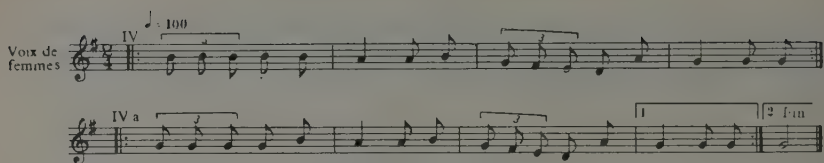
Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

Ph.N. 2719

$\text{♩} = 100$

Voix de femmes

Voix d'hommes



Les voix de femmes chantent sur l'échelle pentatonique mode B, trois courts motifs (le premier redit une fois) variés ; les voix d'hommes les répètent exactement. Puis on entend un changement brusque de tonalité et un thème nouveau apparaît que les femmes chantent, sans la reprise par les hommes, et qui utilise une échelle de six degrés avec un demi-ton, rappelant le mode d'*ut* (*sol* majeur). Il y a probablement rapprochement de deux mélodies distinctes. Le titre de cette kashua peut se traduire par « air d'adieu » ou « chant d'adieu ».

Exécutants : ceux du n° 25.

N° 30. — KASHUA.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

Les flûtes, à l'unisson, redonnent à peu près exactement le motif I du n° 29, mais les instruments sont d'une justesse insuffisante (le *fa* en particulier est nettement trop bas) ; il en résulte une échelle de six degrés hésitante, reconnaissable pourtant dans le motif II, privé de ce *fa*. Reprises nombreuses des thèmes, le premier, qui termine la danse, va en s'éteignant. Le tambour donne un roulement continu, sauf à la fin où, après une interruption, il bat le rythme : croche pointée — double croche, en mourant.

Exécutants : ceux du n° 25.

N° 31. — KASHUA.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

$\text{♩} = 104$ Ph. N. 2721

1 8

Flûtes

Tambours

8. II

8. IIa

8. IIb

2 2 D.C.

pour finir

La mélodie jouée par dix pinkullu emprunte une échelle de six degrés qui conserve beaucoup du style pentatonique. Mode B_1 , tonique *si*. Son rythme en 6/8, aimé par les Indiens, sent un peu ici l'influence européenne. Elle possède deux motifs que l'on repète, le second légèrement varié. Roulement continu de tambour.

Exécutants : ceux du n° 25.

N° 32. — KASKUA.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

$\text{♩} = 92$ Ph. N. 2722

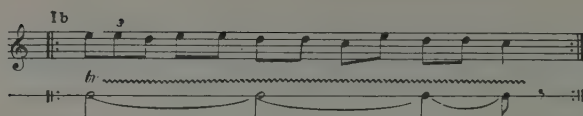
1

Flûtes

Tambours

Ia

b



Cette kashua est bien dans la ligne traditionnelle. Bâtie sur quatre degrés seulement, elle évoque le mode A pentatonique (mode A α , tonique *ut*). Elle ne comporte qu'un motif, varié trois fois, et qu'on répète de nombreuses fois. Le roulement du tambour est continu ; il ne commence qu'à la première reprise du thème. Les exécutants comprennent un bon flûtiste conducteur et de détestables satellites.

Exécutants : ceux du n° 25.

§ 5. — DANSES PANTOMIMES

Nous groupons sous ce titre une série de danses comportant une sorte de scénario et une chorégraphie dont les figures sont relativement réglées. Ces danses ont une origine plus ou moins lointaine. Certaines contiennent des vestiges d'une époque préhispanique. Elles sont accompagnées le plus souvent d'une musique au style traditionnel, mais il y a des exceptions. En tout cas, là, comme en d'autres pays, la musique est loin d'être liée au scénario.

DANSES WIPFALA OU DES BANNIÈRES.

Cette danse a été décrite plus haut, p. 27, dans son intention et sa chorégraphie. Son importance ethnographique s'accroît de ce qu'elle a gardé assez pure une musique traditionnelle.

N° 33. — PILLO ASJATANI.

Corocoro (prov. Pacajes), 25 juillet 1955.

Ph. N. 2697

Flûtes

Tambourin

$\text{♩} = 76$

1

11

2

N° 34. — LLAMERITO.

Corocoro (prov. Pacajes), 25 juillet 1955.

♩. = 84 Ph. N. 2697 bis

Flûtes

Tambourin

I

Ia

Ib

pour finir

D.C.

etc.

Les deux mélodies ci-dessus appartiennent certainement aux figures différentes d'une même danse. Jouées par 14 charka à l'unisson, elles sont accompagnées par un tambour à une baguette. Dans le n° 33 les flûtes commencent par établir la quarte et la quinte, ce dernier intervalle étant étranger à l'échelle pentatonique utilisée dans la mélodie proprement dite, en mode D. Puis le motif I établit le mouvement en valeurs ternaires, bien que de rythme assez libre. L'enregistrement révèle à l'audition un effet curieux : par instants le groupe principal des charka se tait, tandis que d'autres flûtes, plus éloignées du magnétophone, terminent la phrase. Il en résulte une impression d'écho que nous avons indiquée dans la notation par de petites notes. La mélodie comporte un deuxième motif apparenté à l'autre. Tous deux sont accompagnés des battements réguliers du tambourin en noires pointées.

Le n° 34, sur une échelle de quatre degrés de caractère pentatonique (mode Bγ), comporte un seul motif varié une fois. Il contient aussi l'effet d'écho que nous venons de signaler. Des cris de femmes interviennent plusieurs fois ; le motif I termine la mélodie avec un effet suspensif.

Exécutants : agriculteurs de la communauté Collana près de Corocoro.

N° 35. — DANSE WIPFALA.

Corocoro (prov. Pacajes), 25 juillet 1955.

♩. = 92 Ph. N. 2713

Flûtes

Gr. Caisse

I

The musical score consists of five systems of staves. The first three systems are for instruments Ia, Ib, and Ic. Each system has a melody line and a bass line with a steady eighth-note accompaniment. The fourth system is for the 'Voix de femmes' (women's voices), marked with a double bar line and a tempo of 116. It features a series of eighth notes. The fifth system continues the vocal part and includes a 'D.C.' (Da Capo) instruction at the end.

Au début, dix pinkullu-charka de deux tailles jouent, en principe, à l'octave les uns des autres. La ligne principale, troublée à chaque instant par des sons aberrants provenant de mauvais flûtistes, a seule été notée. Le premier motif, de rythme ternaire, varié trois fois, est bâti sur une échelle de caractère pentatonique (mode B α) qui n'emploie que quatre degrés. Il est accompagné des battements d'un gros tambour qui frappe la croche, en accentuant la première de groupes de trois. L'air est parsemé sans ordre de cris de femmes. Puis celles-ci chantent seules, dans un autre ton, un second motif sur l'échelle pentatonique complète en mode B ; ce motif finit en mode A, sorte de psalmodie sur des croches égales, avec quelques noires, dont les accents sont suivis par ceux de la percussion. Le thème, varié une fois, est redit, puis les flûtes reparaisent ainsi que les cris des femmes qui chantent encore ; enfin les flûtes concluent.

Exécutants : agriculteurs originaires de Copacati, prov. de Pacajes.

N° 36. — DANSE WIPFALA.
Colquencha (prov. Aroma), 15 août 1956.

Ph. N. 2789

I $\text{♩} = 92$

Flûtes

Gr. Caisse

Ia

Ib

Voix de femmes

Ic D.C.

A un an de distance, dans un lieu différent de la même province, a été enregistrée une autre danse wipfala dont le premier thème est voisin de celui qui commence la kaswa n° 25. Il est confié à dix pinkullu accompagnés de tambours. Bâti sur l'échelle pentatonique mode B, il est redit plusieurs fois. Son rythme est en même temps plus martelé et plus libre que celui des danses précédentes. Les voix de femmes le reprennent à une autre hauteur avec deux légères variations. Les flûtes se font de nouveau entendre suivies encore par les voix de femmes qui s'arrêtent tout à coup, lasses de chanter.

Exécutants : agriculteurs de Pahaza, prov. de Pacajes.

N° 37. — DANSE WIPFALA.
Colquencha (prov. Aroma), 15 août 1959.

Ph. N. 2790

I $\text{♩} = 64$

Flûtes

G. Caisse

Ia

1b

2^e fois

crist

Voix de femmes

1c

1d

Fin

crist maulés

Notre n° 37 provient du même lieu et a été exécuté par les mêmes gens. Le thème varié deux fois, de rythme libre mais scandé, est joué d'abord par les flûtes sur l'échelle pentatonique, mode B, avec des formules mélodiques typiques. Après la seconde variation, s'entend une petite coda que terminent des cris de femmes avec port de voix dégradé. Ces mêmes femmes chantent seules et sans instruments de percussion le thème des flûtes, mais à une autre hauteur et y ajoutent une troisième variation. Pour finir, elles poussent un miaulement qui, partant du *la* dièse aigu (qui n'est pas dans l'échelle), glisse vers le grave.

DANSE DU JAGUAR ; DANSE DES IMILLA.

Le baile kena-kena semble dédié au jaguar, *uthurunku* en aymara. C'est une danse costumée de tradition précolombienne dont nous avons parlé p. 25. Nous avons placé à côté d'elle la danse des Imilla, jeunes filles nobles chez les chefs aymara Mallku, correspondant aux *ñusta* des Kechua, parce que les hommes qui y participent sont également revêtus de peaux de jaguar et qu'il y a peut être entre ces deux danses un lien d'origine.

N° 38. — DANSE DES KENA-KENA OU DES JAGUARS.

Comanche (prov. de Pacajes), 16 juillet 1955.

Ph. N. 2709

♩ = 176

I

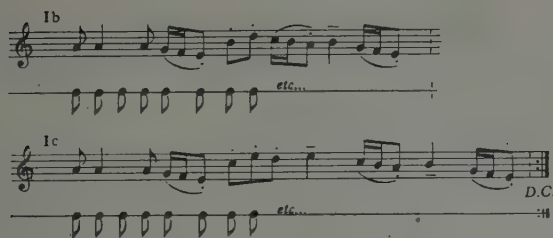
Flûtes

Tambourins

etc...

1a

etc...



La ligne musicale, jouée par douze kena à l'unisson ou à l'octave, se sert d'une échelle de sept degrés disposée comme celle du mode de *mi*. Elle reste pourtant indienne par sa pente descendante et sa forme : un seul motif varié trois fois légèrement. Le rythme en est alerte et bondissant. Après les flûtes, nous avons interrompu la notation, car les voix d'hommes et de femmes cherchaient à reprendre le thème, mais les uns à une hauteur, les autres à une autre, créant une vraie cacophonie.

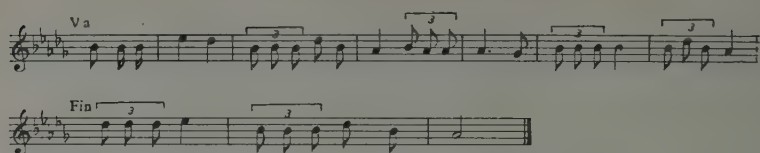
Exécutants : agriculteurs de Caquiaviri (prov. de Pacajes).

N° 39. — DANSE CHANTÉE DES IMILLA

Comanche (prov. Pacajes), 16 juillet 1955.

Ph. N. 2711

Flûtes



Ce joli chant a été enregistré au même lieu et le même jour que le précédent. Il a été exécuté par cinq jeunes filles aymara, sans aucun instrument d'accompagnement. Il a gardé l'échelle pentatonique, mais il utilise plusieurs de ses modes : C, B et même E pour finir. L'air se compose de cinq motifs, le quatrième et le cinquième variés deux fois. Rythme en $3/4$, franc et bien accentué ; mouvement modéré.

Exécutants : jeunes Indiennes de Caquiaviri.

N° 40. — DANZA AARACHI (ANCIENNE GARDE).

Ayo-Ayo (prov. Aroma), 7 octobre 1956.

Ph N 2797

$\text{♩} = 100$

Syrinx

Tambourins

Ia

II

IIa

Vox de femmes

etc...

etc...

etc...

etc...

etc... (Ia, II, IIa)

Autre air des Imilla joué par dix syrxes de quatre tailles. Les instruments donnent d'abord une quinte, puis des notes s'égrenent en croches égales dessinant deux motifs mélodiques sur l'échelle pentatonique, en un mode B pas

très net. Cest motifs, variés une fois, sont accompagnés parallèlement par les battements réguliers des tambours. Vers la fin ils sont chantés par les femmes en groupe. Cette danse est donnée aux grandes fêtes religieuses : Pentecôte, 20 mai, fête de la Sainte-Croix (3 mai).

Exécutants : agriculteurs de l'hacienda Rancho Taramaya, près d'Ayo-Ayo.

DANSE DU CONDOR.

Nous avons décrit la danse du condor p. 26. Elle ne s'exécute plus que fort rarement complète. La première version donnée ci-après comportait encore des figures dansées, mais la musique nous en paraît influencée d'euro-péen, quoique assez ancienne. La seconde version, beaucoup plus indienne dans sa mélodie, a perdu sa chorégraphie et n'a plus du condor que son titre.

N° 41. — DANZA DE LOS KUNTHURI (CONDORS) OU TAQUIRI.

Corocoro (prov. Pacajes), 22 juillet 1955.

Ph. N. 2695

Syrinx

Tambours

$\frac{2}{4}$

$\text{♩} = 84$

I

etc.

II

etc.

III

3 fois

etc.

IV

etc.

I

IVa

etc.

etc.

II

etc.

notation approximative
de miaulements
glissés

Voix de
femme

etc.

Reprises Syrinx II miaulements Syrinx I miaulements

II ♩ = 100 En pressant jusqu'à la fin

etc.

Cette danse, interprétée par des syrinx de trois tailles jouant à l'octave les unes des autres, donne plutôt l'impression d'une marche de mouvement modéré et un peu solennelle. La musique n'en est pas pentatonique, mais modale, utilisant sept degrés (mode de *mi*) avec, sans doute, une influence d'Église. Pour débiter, les tambours frappent des coups assez espacés et très forts qui vont en se précipitant et en diminuant, effet déjà signalé. Puis les siku attaquent un thème d'allure carrée, bien scandé, sous quatre formes mélodiques voisines, tandis que les tambours battent régulièrement la noire. Aux trois quarts de l'émission interviennent les miaulements des femmes, sorte de glissando chromatique vers le grave. Le fait se reproduit plusieurs fois aux diverses reprises du thème, dont le mouvement vers la fin se précipite de plus en plus, suivi par les percussions.

Exécutants : agriculteurs de la communauté Siki près de Corocoro.

N° 42. — DANZA TAKIRI.
Tiahuanaco, 21 septembre 1953.

Ph. N. 2757

♩ = 104

I

Syrinx

Tambours

II

La musique de cette danse est traditionnelle et le léger métissage qui s'y glisse, lui donnant six degrés, ne lui fait pas perdre son caractère pentatonique (mode B₂, tonique *sol* dièse). Mais c'est à peine si la très mauvaise exécution confiée aux siku nous a permis d'en isoler la ligne mélodique ; celle-ci comprend deux petits motifs parents, indéfiniment répétés, et que soutiennent les tambours, battant la noire.

Exécutants : agriculteurs de Tiahuanaco.

DANSE DE CHASSEURS DE PERDRIX.

Cette danse possède encore sa chorégraphie mimée (p. 26) et une musique de caractère traditionnel qui, telle qu'elle est, reste assez curieuse.

N° 43. — DANZA WITITI OU DES CHASSEURS DE PERDRIX.
Umala (prov. Aroma), 26 juillet 1955.

Ph. N. 2706

♩ = 92

Flûtes

Tambourins

I a 1b

I c

pour finir

D.C.


Notre n° 43 est exécuté par trois flûtes à bec et trois tambours à une baguette, auxquels se mêlent des voix. L'audition n'en est pas agréable. Nous avons pu en dégager le thème, varié légèrement trois fois ; il emploie une gamme de six degrés qui débute sur l'échelle pentatonique, mode B, mais qui, dès le motif I a, utilise une échelle de six degrés (mode B_a, tonique *ut*). Rythme en 6/8 souligné par les tambours.

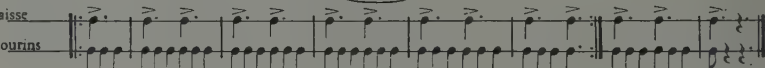
Exécutants : agriculteurs de San Martin Iquiaca de Umala (prov. Aroma).

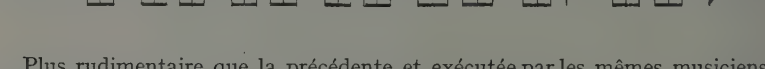
N° 44. — DANZA WITITI.

Umala (prov. Aroma), 26 juillet 1955.

J = 92 Ph. N. 2707

Flûtes 

Gr. Caisse 

Tambourins 

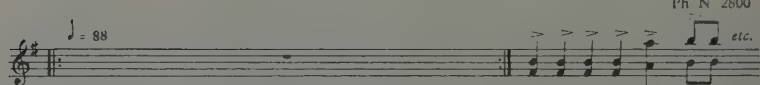
Plus rudimentaire que la précédente et exécutée par les mêmes musiciens, cette danse a gardé son échelle pentatonique, mode B. La même musique se répète sans fin, accompagnée par les battements superposés de la grosse caisse en noires pointées et des tambourins en croches.


Exécutants : ceux du n° 43.

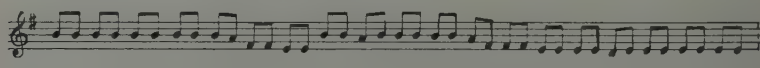
N° 45. — DANZA WITITI (TONO DE LLEGADA).

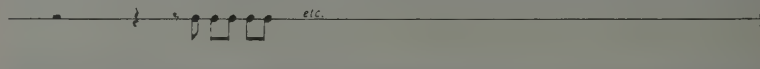
Ayo-Ayo (prov. Aroma), 7 octobre 1956.


J = 88 Ph N 2800


Flûtes 

Tambourins 









La mélodie de notre n° 46 laisse une impression musicale très curieuse. Les cinq degrés de l'échelle pentatonique sont disposés selon le mode D mineur, tonique *ré* dièse, auxquels s'ajoute un sixième degré, le *la* naturel, qui forme une quinte diminuée avec la tonique (mode D₂). Il s'en suit une gamme singulière qui garde cependant un caractère pentatonique atténué. Sur un rythme régulier à 2/4, coupé de quelques triolets, deux motifs soutenus par des battements de tambour résolument ternaires (il y a donc polyrythmie) sont répétés de nombreuses fois par les flûtes. De temps en temps pendant l'exécution, et sans place spéciale, on entend comme un cri d'oiseau : ce sont les hommes qui, selon une ancienne tradition, voudraient imiter le cri de la perdrix.

Exécutants : ceux du n° 45.

N° 47. — DANSE CHANTÉE.

Ayo-Ayo (prov. Aroma), 7 octobre 1956.

Voix de femmes

$\text{♩} = 84$

I

II

IIa

Ia

Ib

Ph N. 2803

M. Girault ne nous dit pas expressément qu'il s'agit ici d'une danse witi, mais sa référence renvoie à son enregistrement 2800 qui en est une. C'est une danse chantée par des femmes sur quelques paroles aymara et des onomatopées, sans le soutien d'aucun instrument de percussion. Sur des croches régulières rythmées en 6/8, la mélodie dessine deux motifs qui commencent en force et finissent dans la douceur avec quelques accents sur la première et la quatrième croche. Échelle de quatre degrés de caractère pentatonique (mode B₂, tonique *ut* dièse). A certains moments, des voix de petites filles doublent en désordre, à l'octave supérieure, la mélodie chantée par les femmes.

Exécutants : les mêmes que ceux du n° 45.

BAILES CHOKELA.

Nous avons parlé de ces danses et de leur scénario : lutte victorieuse de la pureté contre la ruse et la fausseté, personnifiées par la vigogne et le renard. Le sujet, dans son principe, nous paraît empreint de morale occidentale et même chrétienne, mais quelle que soit la date de son entrée dans le folklore andin, la musique dont elle se pare, pourrait être traditionnelle et c'est bien en effet le cas dans les exemples suivants.

N° 48. — BAILE CHOKELA.

Copacabana, 3 mai 1954.

Ph. N. 2478

Flûtes $I \quad J = 64$

Tambourins

Ia *Fin*

etc.

II *D.C.*

etc.

Ce baile, joué par seize kena à l'unisson, a gardé son échelle pentatonique en mode B; c'est une suite de notes égales en durée, interrompues, çà et là, par des syncopes qui sont bien dans la tradition indienne. On y relève deux motifs qui sont repris légèrement variés. Le premier motif termine la danse en pressant beaucoup.

Exécutants : agriculteurs de Guanacollo près du lac Titicaca.

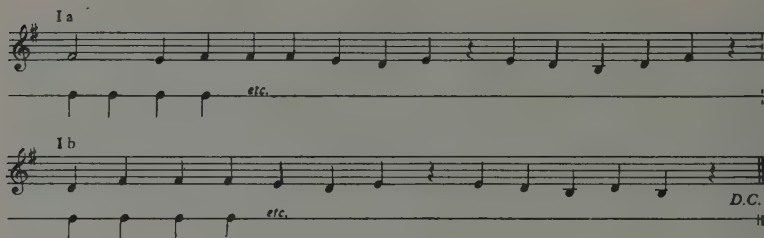
N° 49. — BAILE CHOKELA.

Tiahuanaco, 21 septembre 1953.

Ph. N. 2759

Flûtes $I \quad J = 144$ 3 fois

Tambourin



La musique de cette autre danse, assez primitive, paraît, elle aussi, ancienne. Elle est jouée par quatre kena à l'unisson et un tambourin. Sa ligne consiste en une sorte de psalmodie instrumentale qui, sur quatre degrés (mode B α tonique si), dessine des formules pentatoniques mineures. Le court motif de noires coupées par un soupir est repris un grand nombre de fois, légèrement varié. Il est soutenu par les battements réguliers du tambourin qui, eux, ne s'arrêtent pas.

Exécutants : agriculteurs des environs de Tiahuanaco.

§ 6. — WAYNO

Sous ce nom les Indiens désignent certaines danses de mouvement vif, d'un caractère gai et sautillant, où interviennent quelques syncopes. On les joue également sur les flûtes et sur les syrinx. L'échelle en reste le plus souvent pentatonique, mais l'influence européenne peut s'y manifester par l'apport des deux degrés de notre gamme ; elle prend alors une forme modale déjà assez ancienne.

N^o 50. — PARKELOJIO.

La Paz, 21 février 1954.

Ph. N. 2342

1 $\text{♩} = 84$

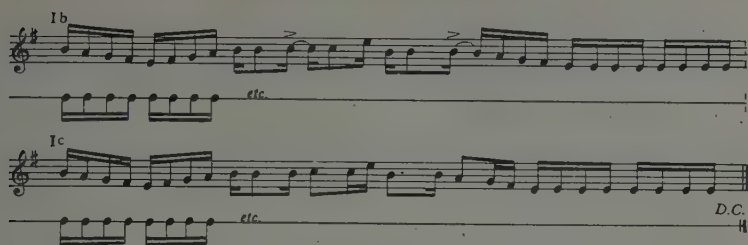
Syrinx

Tambourin

etc.

1a

etc.



Ce wayno est joué par un groupe de six syrinx de trois tailles, accompagnées d'un tambour à deux baguettes. Les trois octaves, utilisées par les instruments, donnent l'impression d'un unisson renforcé. L'échelle de six degrés a ici le caractère du mode de *la*. Il a été en effet ajouté, aux cinq degrés du mode B pentatonique (tonique *mi*) un second et un sixième degré, alors que le septième, caractéristique du mode B pentatonique, en était retranché. Dans ce cas précis, l'échelle prend un caractère modal très net, mais elle conserve sa pente descendante et ses syncopes. La musique se compose d'un seul motif, varié trois fois dans son rythme. Ce wayno est donné à l'occasion de réjouissances quelconques, religieuses ou profanes.

Exécutants : Sicuriada : « Los Caballeros del campo », formée d'ouvriers de La Paz.

N° 51. — VIVA LA FIESTA !

La Paz, 21 février 1954.

Ph. N. 2344

I $\text{♩} = 84$

Syrinx

Tambourin

II et II a

II et II a reprendre 4 fois, puis II a en entier.

Pour finir, Presto reprendre I puis II

reprendre 4 fois

Prestissimo pour finir

Sur l'échelle pentatonique, ce wayno nettement indien se compose de deux motifs, le premier en mode A, le second en mode B, s'opposant à l'autre, légèrement varié aux reprises. Petite phrase terminale jouée *prestissimo* qui vient sans doute de l'habitude de la *fuga* (*op. cit.*, p. 174). La partie supérieure des motifs a été notée ; c'est pourtant la partie située à l'octave inférieure qui domine à l'audition. Il semble qu'il y ait par moments une partie intermédiaire qui n'a pu être fixée.

Exécutants : ceux du n° 50.

N° 52. — BOQUERON ABANDONADO.

La Paz, 21 février 1954.

$\text{♩} = 84$ Ph. N. 2354

I (*)

Syrinx

Tambouris

etc.

1a

etc.

1b

etc.

Reprise de I presto jusqu'à (*)

et pour finir, reprendre 4 fois *prestissimo* ce fragment.

(*)

Wayno indien dont l'échelle de six degrés est basée sur le mode B de l'échelle pentatonique dans laquelle se glisse une seule fois, entre le premier et le second degré, une note de passage, *fa*, qui n'en altère pas le caractère (mode B₁, tonique *mi* bémol). Rythme habituel de wayno. Un seul motif repris avec de

légères variantes. Pour finir les syrinx, en pressant beaucoup, reprennent le motif dans sa première forme, avec une petite coda *prestissimo*.

Exécutants : ceux du n° 50.

N° 53. — COPACABANA.

La Paz, 21 février 1954.

Ph. N. 2346

♩ = 84

I

Syrinx

Tambourin

etc.

1. 2.

II

etc.

III

etc.

Reprise de II, III, puis Da Capo
et pour finir, II *prestissimo*

etc.

Bâti sur la même échelle que le précédent (mode B₁, tonique *mi* bémol), ce wayno comprend trois motifs avec reprises ; à la fin on redit le second motif en un mouvement très rapide. Le rythme est typique du genre.

Exécutants : ceux du n° 50.

N° 54. — DANZA MISTI SICURI (WAYNO).

Tiahuanaco (prov. Los Andes), 21 septembre 1953 (fête de Auti will).

Ph. N. 2755

♩ = 84

I

Syrinx

Gr. Caisse

2/4

1a

1. 2.

Ce charmant wayno est joué sur des syrx de deux tailles, assemblées par paires. Les modes A et B de l'échelle pentatonique y sont en constante opposition. On regrette que le motif mélodique soit si court ; peut-être a-t-il perdu son développement musical, signe d'une décadence du folklore. Rythme binaire, alerte, soutenu par les coups réguliers du bombo.

Exécutants : agriculteurs de Tiahuanaco et des alentours.

N° 55. — WAYNO.

Isla Titicaca (île du soleil, prov. Manco Capac), 14 juin 1957.

Ph. N. 2884

I ♩ = 84

Syrinx

Tambour

I a

tr

II

II a

♩ = 116 pour finir

D.C.

A l'audition, l'ensemble des douze syrx réparties en trois tailles, se réduit à une seule ligne de caractère pentatonique, avec six degrés (mode B₁, tonique *mi*). Quelques arpèges mélodiques sur l'accord parfait viennent préciser l'influence européenne. L'air comprend deux motifs, composés chacun de deux parties, l'une suspensive, l'autre conclusive, avec de nombreuses reprises et une petite coda très rapide. Rythme habituel de Wayno.

Exécutants : agriculteurs de l'île.

N° 56. — WAYNO.

Isla Titicaca, 14 juin 1957.

Ph. N. 2904

I ♩ = 80

Syrinx

Tambour

etc.

Ia

Ib

etc.

D.C.

Il s'agit du même groupe de musiciens. La mélodie utilise une échelle mineure de sept degrés qui sonne comme un mode de *la*. Elle ne comprend qu'un seul motif, légèrement varié deux fois aux reprises. Rythme de wayno, le tambour battant la double croche.

Exécutants : ceux du n° 55.

N° 57. — WAYNO.
Isla Titicaca, 14 juin 1957.

Syrinx

Tambour

Gr. Caisse

I

Ph. N. 2905

I. g.

etc.

Ia

Ib

Ic

Fin

etc.

D.C.

Ce wayno, encore joué par les mêmes musiciens et dont la mélodie rappelle, en majeur, le précédent, est bâti cette fois sur le mode d'*ut* avec ses sept

degrés (tonique *fa* dièse). Seuls la pente descendante et le rythme sont restés indiens. La mélodie ne comprend qu'un motif varié trois fois.

Exécutants : ceux du n° 55.

N° 58. — WAYNO.

Isla Titicaca, 14 juin 1957.

Ph. N. 2906

I $\text{♩} = 80$

Syrinx

Gr. Caisse

Ia

I Pour finir. Très pressé

Ici les sept degrés ont pris, comme dans le n° 56, la forme modale mineure du mode de *la*, mais qui garde dans la pente, dans un certain tour mélodique et dans le rythme, le parfum indigène. La ligne musicale ne possède qu'un motif varié une fois et répété longuement pour finir *prestissimo*.

Exécutants : ceux du n° 55.

N° 59. — KEMAKETO (WAYNO).

Corocoro (prov. de Pacajes), 22 juillet 1955.

Ph. N. 2696

I $\text{♩} = 92$

Syrinx

Tambourins

II

IIa

etc.

La ligne mélodique de ce wayno, jouée par douze syrinx de trois tailles, peut être rapprochée de celle de notre n° 40, danse des Imilla, par la suite monotone de ses croches régulières. Bâtie sur l'échelle pentatonique mode B, elle comprend deux motifs, le second varié une fois, le tout redit. Les tambours soulignent chaque croche, après avoir débuté seuls par des battements de vitesse croissante.

Exécutants : agriculteurs de la communauté Siki près de Corocoro.

§ 7. — BAILES

Sous le nom de bailes, nous groupons des danses de rythmes et de caractères divers ; ces danses, plus ou moins rapides, sont affectées ou non à une cérémonie particulière.

N° 60. — BAILE DEL INCA.

Copacabana, 3 mai 1954.

J = 80
Prélude

Ph. N. 2472

Syrinx

Le baile de l'Inca n'a pas été dansé mais seulement joué à l'unisson par dix syrinx de trois tailles, avec accompagnement de tambourin. Les syrinx étaient réunies par paires. Ce baile, de tradition ancienne, peut remonter au XVII^e ou XVIII^e siècle. La mélodie emploie une échelle pentatonique, sauf à la première variation du premier motif où un sixième degré s'ajoute, qui la rapproche alors du mode de *la* (tonique *ré*). La danse, assez lente, garde une certaine solennité ; son rythme est scandé, un peu lourd. Elle commence par une sorte de prélude sans percussion, puis vient un motif varié une fois et répété ; il est accompagné de coups frappés sur un tambourin qui soulignent chaque note.

Exécutants : agriculteurs de Copacabana.

N° 61. — EL TORITO DE LA MONTAÑA.

Obrajes, près de La Paz, 14 septembre 1953.

Ph. N. 2753

$J = 76$

Syrinx

Gr. Caisse

I

II

II a

I a

I b

II b en pressant jusqu'à la fin

Fin

Plus pur d'échelle que le précédent, ce baile, danse de llameros, est exécuté par trois syrinx jouant à l'unisson, accompagnées par un bombo dont les coups marquent la croche et quelquefois la noire, en accord avec la ligne des flûtes de Pan. Échelle pentatonique où les modes A et B sont en opposition, cas assez fréquent. La mélodie se compose de deux motifs répétés de nombreuses fois avec quelques variations et en pressant à la fin. Rythme saccadé et parfois syncopé.

Exécutants : gens du peuple de La Paz, portant des costumes de pure fantaisie.

N° 62. — DANSE COSTUMÉE DE LLAMEROS.

Copacabana, 3 mai 1954.

Ph. N. 2473

$\text{♩} = 94$

I Basse Tromp.

Basse en cuiv. et Tromp.

Gr. Caisse

II Basse

IIa Tromp.

Fin

Cette danse était encore jouée, il y a quelques années, sur des syrinx ou des flûtes. Il s'agit d'une « harmonie » avec pistons, trompettes, basses en cuivre et clarinettes, sans oublier la batterie. La musique en est abâtardie, mais non dans son échelle qui reste pentatonique, en mode B, et qui a gardé les formules mélodiques typiques. Il est assez piquant d'entendre ces thèmes indigènes redits par des cuivres ; mais le fait n'est pas nouveau, nous l'avions déjà signalé autrefois au Pérou. La mélodie comprend deux motifs, le motif II varié une fois. Rythme mesuré à 2/4.

Exécutants : agriculteurs du lieu.

N° 63. — DANSE COSTUMÉES DE LLAMEROS.

Obrajes, près La Paz, 14 septembre 1953.

Ph. N. 2752

$\text{♩} = 92$

I Basse

Basse en cuiv. et Tromp.

Gr. Caisse

Ia

Ib Tromp.

Comme dans le cas précédent, l'exécution de ce baile est aujourd'hui confiée aux cuivres. La mélodie a conservé son échelle pentatonique, mode B, et son rythme de wayno frappé par le bombo : deux croches suivies d'une noire. Mais l'accompagnement se sert de formules courantes de remplissage, introduisant les deux notes de l'échelle moderne, ce qui en dénature le sens musical. La ligne mélodique ne comprend qu'un motif, varié deux fois et que basses et pistons répètent alternativement.

Exécutants : cholos et cholitas de La Paz vêtus de costumes luxueux de la plus haute fantaisie.

N° 64. — DANZA PERUANA.

La Paz, 31 mai 1954.

Ph. N. 2495

Flûte $\text{♩} = 116$
léger

Rythme des cordes pincées $\frac{2}{4}$

II

Fin

III

D.C.

Cette « danza peruana », la bien nommée, contient toutes les caractéristiques des mélodies créoles, construites en partie sur des modes métissés, en partie sur la gamme moderne et qui doivent avoir été fabriquées au cours du XIX^e siècle. Elles sont un exemple séduisant — et qui se perd — de la fusion des civilisations indienne et hispanique. Notre n° 64 a été interprété par cinq guitares espagnoles, un charango, une petite guitare indigène, un fifre, avec l'aide de maracas faites de boîtes de conserve remplies de graviers. Les musiciens se vantent de l'avoir composé ; n'en croyons rien, il fait partie d'un folklore parvenu tel quel jusqu'à eux, quoique relativement récent.

La mélodie comprend trois motifs qui sont exposés ainsi : une première fois le I et le II par la flûte accompagnée des guitares ponctuant les croches de la mesure ; au motif III, un cuivre double la flûte dans le grave. A la deuxième reprise, les motifs sont confiés aux guitares auxquelles le cuivre se joint encore

pour le motif III. A la troisième reprise la flûte et les cordes réapparaissent, comme la première fois. A la quatrième il ne sera plus redit que les motifs I et II confiés à la flûte seule qui finit *presto*.

Le motif I est construit sur le mode métissé Aa (tonique *la* bémol) avec son intervalle caractéristique de triton et qui, nous le rappelons, n'est autre que le mode de *fa*. Le motif II, toujours en Aa, se termine en Bb, ancien mode de *ré* (tonique *fa*). Quant au motif III, il introduit dans une formule assez grandiloquente, la sensible moderne.

Voici une remarque sur les accompagnements de ces thèmes métissés : l'harmonisation des motifs I et II se conforme à leur échelle et les cordes emploient les seuls accords arpégés des modes Aa et Bb; où se glisse quelquefois, pour la conclusion, une sensible moderne; celle-ci, dans le motif III, est bien à sa place, car la mélodie la comporte. Ce mélange crée parfois de fausses relations harmoniques très savoureuses et donne son originalité à cette musique métissée polyphonique. Nous avons entendu maintes fois à Lima des harmonisations populaires analogues (*op. cit.*, p. 529). Le fait de les retrouver en Bolivie montre que la tradition n'en est pas encore tout à fait perdue.

Exécutants : musiciens professionnels populaires (métis) de La Paz.

N° 65. — DANSE COSTUMÉE.

Isla del Sol, lac Titicaca, 15 juin 1957.

Ph. N. 2901

Deux séries de srynx

Tambour

$\bullet = 72$

I

Ia

Ib

etc.

The musical score is written in G major (one sharp) and 2/4 time. It consists of seven systems, each with a melodic line and a rhythmic line. The melodic lines are labeled Ic, Id, Ie, If, Ig, Ih, and Ii. The rhythmic lines include 'etc.' and various time signatures (1/4, 2/4, 3/4, 4/4). The piece ends with a double bar line and the instruction 'D.C.' (Da Capo).

L'orchestre se compose de douze syrinx, d'un tambour et d'une grosse caisse. Dans la ligne mélodique l'apport indien est très net, bien que le seul motif varié, pentatonique, qui la compose, accepte, de temps à autre, une note de passage, mais qui n'en altère pas le caractère (mode B₁, tonique *si*). Parfois les variations changent de hauteur dans le même mode ; il y a donc modulation, d'influence européenne. Les percussions frappent un rythme de trois croches précédées d'un soupir.

Exécutants : agriculteurs de l'île, déguisés en pages de fantaisie avec des perruques blondes.

N° 66. — DANSE COSTUMÉE.

Isla del Sol, lac Titicaca, 15 juin 1957.

Ph. N. 2902

I ♩ = 80

Syrinx

Tambour

Ia

Ib

Ic

Id

DC

L'orchestre, dans cette danse, est le même que celui du n° 65. Le thème musical, varié quatre fois, emploie les sept degrés du mode de *la*, métissage probablement assez ancien. Il est présenté, dans notre notation, sous la forme des parties d'une paire de syrinx se répondant ; les autres jouent à l'octave de celles-ci. A la fin, le mouvement est fortement pressé. Le rythme de la mélodie garde quelques syncopes de wayno, de caractère indigène. Tambours et bombo le soutiennent par des battements de croches coupés de silences.

Exécutants : ceux du n° 65.

DANSES MAMBO.

Les deux danses ci-dessous ont été exécutées par le même groupement composé de dix syrinx jouant à l'unisson ou à l'octave les unes des autres, auxquelles se joignent un tambour et un sifflet ; l'ensemble, excellent, joue juste, fait assez rare qui peut être loué par les transcripteurs. M. Girault croit ces danses créées par les métis et leur donne le nom de « mambo », qui évoque immédiatement une origine africaine et laisserait supposer qu'elles sont issues des colonies noires de l'Est bolivien. Il ne faut établir, croyons-nous, aucun lien entre leur titre et leur musique qui reste, dans une large mesure, traditionnellement indienne.

N° 67. — DANZA MAMBO.

La Paz, 31 mai 1954.

Ph. N. 2491

♩ = 136.

I

Syrinx

Gr. Caisse

II

pour finir

Le n° 67 a gardé l'échelle pentatonique et son mode B, ainsi que les rythmes indigènes syncopés et libres. Il est bâti sur deux motifs différents, le second possédant de vigoureux accents qui nous rappellent un baile noté autrefois au Pérou (*op. cit.*, p. 173). Après de nombreuses reprises, on entend une courte coda.

Exécutants : ensemble d'artisans de La Paz nommé « Los cebollitas ».

N° 68. — DANZA MAMBO.

La Paz, 31 mai 1954.

Ph. N. 2492

♩ = 120

I

Syrinx

II

III

2.

Fin

(Phrase non reprise à la fin.)

Voix de femme

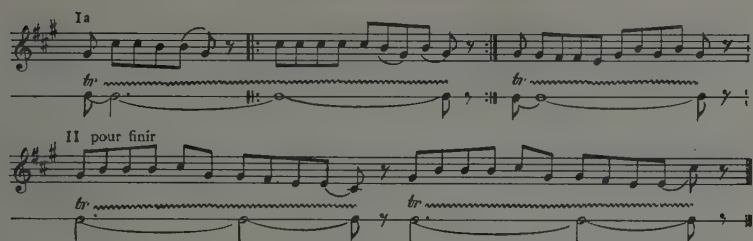
D.C.

Le n° 68 est beaucoup plus touché que le précédent par l'influence européenne. Il reste curieux par ses contrastes. Il débute par un motif sur sept degrés, mode d'*ut*, et dut être importé d'Espagne, lieu commun musical de la Péninsule. Le motif II n'est que légèrement métissé et l'air reprend complètement, dans les deux derniers motifs, l'allure traditionnelle et l'échelle pentatonique. Lorsque les quatre motifs ont été exposés et redits (le quatrième consistant en une courte phrase chantée), l'exécution prend fin sur le motif III donné par les syrinx. Rythme des tambours : deux croches suivies d'une noire. Quelques coups de cymbales.

Exécutants : ceux du n° 67.

§ 8. — DANSES DES CHUNCHOS

Nous avons déjà mentionné, p. 29, les danses chunchos qui veulent représenter les Indiens de la forêt et rappeler leurs luttes anciennes contre les Aymara. Ces danses, en tant que manifestations chorégraphiques, et qui s'exécutent dans les faubourgs de La Paz, s'abâtardissent chaque année davantage. L'enregistrement 2503, nous l'avions signalé, avait conservé quelque intérêt dans sa figuration, mais non dans sa musique. Nous donnons ici la préférence à trois autres danses chunchos qui malheureusement ont plus ou moins perdu leur chorégraphie. A remarquer que, dans les quatre cas, les exécutants ne comprennent que deux flûtistes et un joueur de tambour ou de tambourin.



Dans cette danse, c'est la flûte la plus grave qui donne le thème et qui conduit l'exécution ; nous l'avons donc choisie pour la notation. La flûte supérieure suit l'autre à un intervalle difficilement déterminable. La mélodie, sur l'échelle pentatonique, mode B, se compose de deux motifs, variés une fois chacun. Un roulement continu de tambour l'accompagne ; il s'interrompt brusquement aux fins de phrases, à moins qu'un oubli le laisse continuer. Le motif II termine la pièce, en montant par une sixte au lieu de descendre, comme de coutume, par la tierce mineure à la tonique ; fantaisie du flûtiste peut-être.

Exécutants : Pedro Orozco Arauta, Guillermo Orozco Yupanqui, Alberto Quispe, du faubourg Alto Chijini de La Paz.

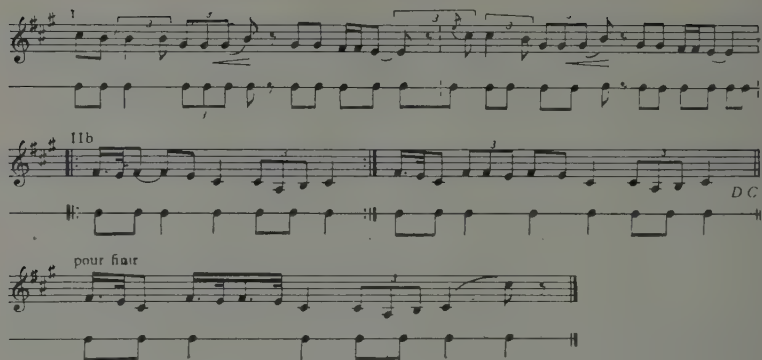
N° 71. — DANZA CHUNCHO.

La Paz, 6 février 1955.

Ph.N. 2853

Flûtes $\text{♩} = 80$

Tambour



Les mêmes musiciens interprètent notre n° 71, qui nous intéresse particulièrement parce qu'il nous rappelle une mélodie chantée que nous avons recueillie autrefois au Pérou et publiée (*op. cit.*, p. 352). La fin de l'air péruvien est presque semblable au thème de cet air bolivien. La ligne, de caractère pentatonique, met en opposition les modes A et B et ajoute dans le motif II un sixième degré (mode B₂, tonique *ut* dièse). Les petites modifications introduites aux reprises dans les thèmes sont très fixées, puisque le flûtiste les répète exactement. La fin est pressée ; elle s'eupéanise par le saut d'octave que nous avons déjà eu l'occasion de signaler plus haut.

Exécutants : ceux du n° 70.

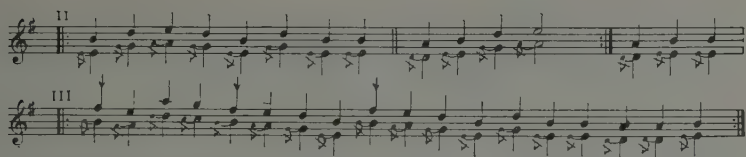
§ 9. — DANSES DES CHIRIWANOS

Nous avons décrit p. 29, les costumes et la chorégraphie de ces danses curieuses qui se perdent peu à peu. En voici trois exemples musicaux joués par des groupes importants de syrinx.

N° 72. — DANSE COSTUMÉE DES CHIRIWANOS.

Cañaviri (prov. Aroma), 29 juin 1956.





Vingt-huit siku, ou syrx, de trois tailles interprètent cette danse. C'est une suite arythmique de notes égales — des noires — doublées à l'octave inférieure et précédées, en un léger décalage, par la quinte intermédiaire, ce qui donne à l'audition une impression claudicante. L'échelle pentatonique en mode B s'adjoint dans le motif III un sixième degré (mode B₂, tonique si), car la mélodie comprend en effet trois motifs repris indéfiniment. De temps en temps intervient une sorte de ricanement provenant d'un sifflet de terre cuite.

Exécutants : agriculteurs de Cañaviri.

N° 73. — DANSE PANTOMIME DES CHIRIWANOS.

Achocalla (prov. Murillo), 3 mai 1957.

$\text{♩} = 126$ Ph. N. 2910

Syrinx

1

1a

Sifflet

1b

Ici, il n'y a plus que seize syrx de deux tailles qui jouent, à l'octave les unes des autres, le thème mélodique sur une échelle de caractère pentatonique dans laquelle un sixième degré fait naître un demi-ton (mode B₂, tonique la). La mélodie ne comprend qu'un seul motif au rythme martelé qui est redit en entier et par fragments pour finir en mourant. L'intervention de sifflets de terre cuite donne l'impression, dans cette danse, de voix humaines.

Exécutants : agriculteurs et petits artisans de Achocalla.

N° 74. — SON CHIRIWANO.

La Paz, 27 mars 1954.

Ph. N. 2775

$\text{♩} = 76$

Flûtes

Tambour

1a

1b

1c

Trois kena, auxquelles se joint un tambour, remplacent les syrinx des danses précédentes. L'exécution n'est pas excellente ; les flûtes cherchent à jouer à l'unisson sans toujours y parvenir. La mélodie ne comporte qu'un motif sur l'échelle pentatonique, mode B. Ce motif, tout à fait traditionnel, se redit plusieurs fois avec de légères variantes qui ne portent que sur le début de la phrase. Mouvement très accéléré pour conclure. Le tambour fait entendre un roulement ponctué de quelques « fla » irréguliers.

Exécutants : Pedro Orozco Arauta, Guillermo Orozco Yupanqui, Isidro Gutierrez, Jorge Alvarez Tamayo, du faubourg Alto Chijini à La Paz.

§ 10. — DANSES DE CARACTÈRE SATIRIQUE

Ces danses, qui veulent parodier les coutumes des conquérants, le duel, la course de taureaux, ou des faits historiques comme la rencontre de Pizarre et d'Atahualpa, nous les avons déjà décrites. Bien que postérieures à la conquête espagnole, elles continuent à se servir le plus souvent d'airs traditionnels.

N° 75. — DANSE PPAPKOCHI (DUEL).
Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

$\text{♩} = 104$ Ph. N. 2699

Flûtes

Tambourins

Voici d'abord la parodie du duel. La danse est jouée par quatre flûtes à bec accompagnées de tambours à une baguette dont le rythme en 6/8 se superpose à celui des flûtes en 2/4. Les tambours débudent seuls ; ils décrivent une figure rythmique puis s'arrêtent. Les flûtes exposent alors un thème sur l'échelle pentatonique, mode D, rarement employé en Bolivie, de rythme binaire ; elles le redisent légèrement varié, deux fois. Les tambours entrent en triolets dès la troisième mesure, maintenant leur rythme propre en 6/8.

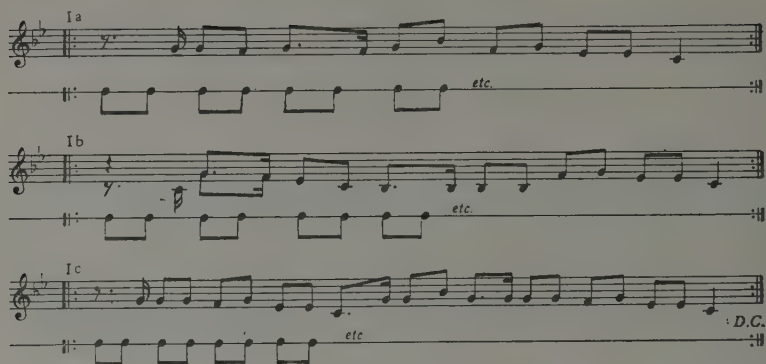
Exécutants : agriculteurs originaires de Penas.

N° 76. — DANZA WAKA-THOKORI.
Laja (prov. Los Andes), 15 août 1957.

$\text{♩} = 92$ Ph. N. 2892

Flûtes

Tambourins



La parodie des courses de taureaux utilise des thèmes traditionnels aussi bien dans l'air ci-dessus que dans celui de l'enregistrement n° 2891 qui l'a précédé, mais que nous ne donnons pas, en raison de son moindre intérêt musical. Ces deux airs sont bâtis sur l'échelle pentatonique, mode B. La ligne mélodique de notre n° 76 provient de la flûte conductrice émergeant d'un ensemble assez confus. C'est une suite de croches à peine coupée par quelques notes pointées. Le motif, varié légèrement trois fois, se répète sous ces formes, soutenu par les tambours à une seule baguette battant la croche.

Exécutants : agriculteurs de Machacamarca, près de Laja.

§ II. — DANSES DES MORENOS

Les morenadas sont des danses dédiées aux minorités noires des vallées chaudes yungas qui se sont fixées dans l'Est bolivien, épaves des esclaves importés d'Afrique. Bien que leur musique soit jouée maintenant par des harmonies de village où les cuivres dominent, nous l'avons déjà expliqué, elle fait souvent appel à des thèmes indiens anciens, les deux exemples suivants vont le montrer.

N° 77. — MORENADA.

Isla Titicaca, 13 juin 1957.

$\text{♩} = 73$ Ph. N 2899

Basse en cuivre $\frac{2}{4}$

Tambour $\frac{2}{4}$

Ia

Piston II

1

D C

Ce que l'enregistrement présente ici de curieux et d'insolite à nos oreilles, c'est le mélange intime existant entre les motifs mélodiques indiens, purs ou à peine métissés, et la polyphonie européenne dont ils sont affublés, oripeaux comparables à ceux que les danseurs ont revêtus. Le thème I exposé et varié une fois légèrement par la basse en cuivre, est indien d'échelle (modes B et A) et de disposition mélodique ; le piston joue le court motif II sur une échelle métissée (mode B₁ tonique *ré*) qu'il abandonne vite pour reprendre le premier thème à peine varié que la basse redit à son tour, tandis que les accords et les rentrées tonales des parties d'accompagnement, en *ré* mineur et en *fa* majeur, soutiennent le tout avec un rythme de percussion en croches.

N^o 78. — MORENADA.*Isla Titicaca, 13 juin 1957.*

♩ = 108

Ph. N. 2889

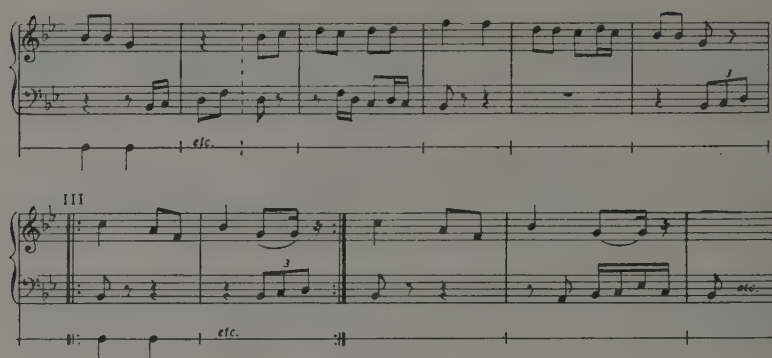
Basse en cuivre

Gr Caisse

Piston II

Basse

etc.



Dans cette danse, comme dans la précédente, l'élément indien est encore très présent. Nous avons noté ses trois motifs mélodiques : le premier, donné encore par la basse en cuivre, utilise six degrés (mode B₁, tonique *sol*), mais avec le piston apparaît un second motif tout à fait pentatonique qui se maintient au milieu de répliques plus ou moins européennes et une polyphonie passe-partout ; le troisième, très court, contient de nouveau un demi-ton qui affaiblit beaucoup ses sonorités indiennes. Le rythme, ponctué en noires, est confié aux maracas.

Exécutants : ceux du n° 77.

N° 79. — DANZANTE DE LOS INCAS.

Tiahuanaco (prov. Los Andes), 21 septembre 1957.

Eth..N. 2872 bis

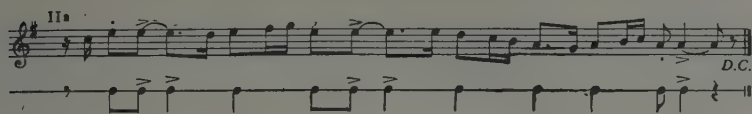
Piston

Gr. Caisse

I $\text{♩} = 92$

Ia

II



La musique est ici métissée et appartient à ce type folklorique qui s'entendait autrefois dans les villages et même jusqu'à Lima, lors de nos premières prospections ; type de musique coloniale sud-américaine dont nous avons donné déjà des exemples. La mélodie est construite sur le mode métissé Bb mineur, avec des opposition de Aa majeur. Deux thèmes sont répétés tout au long de la pièce avec de légères variantes ; d'abord on les entend exécutés à l'octave par des cuivres, sans harmonisation, avec quelques coups de bombo soulignant le rythme. Vers le milieu de l'enregistrement s'ébauche un rudiment de polyphonie (imitation des thèmes à la basse) tandis que la mélodie est doublée à la tierce sous la partie supérieure, disposition fréquente dans cette sorte de musique.

Exécutants : agriculteurs de Capiri, canton de Tiahuanaco.

§ 12. — DANSES INDIVIDUELLES

N° 80. — DANZANTE.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

Ph. N. 2701

$\text{♩} = 92$

I

Flûtes

Gr. Caisse

Ia.

D.C.

N° 81. — DANZANTE.

Penas (prov. Los Andes), 8 septembre 1955.

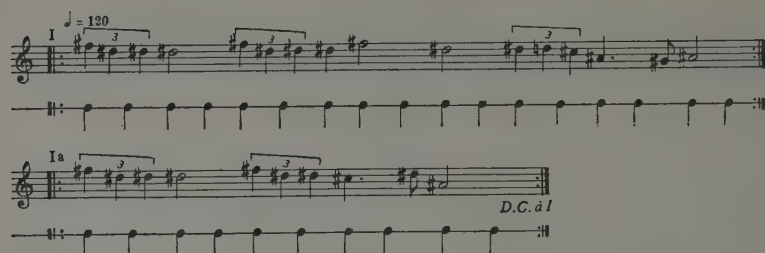
Ph. N. 2702

$\text{♩} = 96$

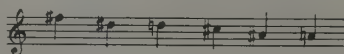
Prélude

Flûtes

Gr. Caisse



Nous avons déjà parlé de cette danse individuelle de performances où le danseur, incarnant l'Esprit du mal, devait sauter et se démener, lourdement habillé, jusqu'à tomber d'épuisement. Elle n'est plus maintenant aussi excessive. M. Girault en a enregistré deux versions musicales à Penas, celles qui sont données ci-dessus. Nous ne savons à quoi les rattacher musicalement. Elles font usage d'une échelle spéciale contenant un chromatisme sans doute voulu, mais comme elles ont été exécutées le même jour par les mêmes musiciens, nous ne pouvons savoir si, ailleurs, on retrouverait, pour la même danse, un chromatisme semblable. Constatons sans plus. Dans le n° 80, les flûtes répètent indéfiniment un thème unique sur l'échelle suivante de six degrés :



La ligne mélodique, assez gracieuse, est soutenue par les corps réguliers du bombo, en noires.

Notre n° 81 est très apparenté au précédent, bien que nettement différent. Il emploie la même échelle, provenant des mêmes instruments et, abstraction faite d'un court prélude, ne comporte aussi qu'un thème redit une fois, légèrement varié. Les coups de bombo l'accompagnent de la même manière.

Exécutants : agriculteurs de l'hacienda Tunusi, prov. d'Omasuyus.

§ 13. — MARCHES

Les quatre notations suivantes ont été prises au même lieu et le même jour. M. Girault leur donne le nom de « marches tuailu ». Elles auraient une origine lointaine et proviendraient des marches *tuakas* exécutées par les musiciens de l'ancienne garde incasique. Qu'il s'agisse d'une légende ou d'un fait appartenant à l'histoire, ces marches aujourd'hui restent liées aux cortèges et aux processions religieuses. Les exécutants sont le plus souvent des joueurs

de syrinx en groupes importants, atteignant jusqu'à 38 individus qui les jouent sur des instruments de trois tailles auxquels sont joints des tambours à une baguette. La musique de ces marches accompagne parfois des danses lentes.

N° 82. — MARCHA OU WAYNO TUAILLU.

Charazani (prov. Saavedra), 3 mai 1956.

Ph. N. 2690

The musical score is written for two parts: Syrinx and Tambours. The Syrinx part is in G major (one sharp) and 2/4 time, with a tempo marking of ♩ = 126. The Tambours part is in 2/4 time and uses a simplified notation with vertical strokes and flags to represent drum hits. The score consists of several systems. The first system shows the Syrinx melody starting with a quarter rest followed by eighth notes. The second system includes first and second endings for the Syrinx part. The third system is marked 'II' and continues the melody. The fourth system is marked 'II a' and 'II b' for different variations. The piece concludes with a 'D.C. à l' (Da Capo alla fine) instruction.

Cette marche utilise les sept degrés du mode de *la*. Elle conserve quelques chutes de caractère indigène, à côté de sauts d'octave nettement importés. Les 38 syrinx l'exécutent par paires, à l'octave les unes des autres. Elle comprend deux motifs, le second varié deux fois, qu'on reprend à volonté. La mélodie, en rythme binaire régulier, précédée de battements de tambour en dégradé, est ensuite accompagnée par des battements d'une noire suivie de deux croches par mesure.

Exécutants : agriculteurs de la communauté Upingaya, près de Charazani.

N° 83. — MARCHA KANTU.

Charazani (prov. Saavedra), 3 mai 1956.

Ph. N. 2691 bis

$\text{♩} = 104$

Syrinx

Tambours

I

I a

II

D.C.

Très scandée, à deux temps, cette marche d'allure militaire, dit M. Girault, se déroule assez lourdement au son des syrinx et des tambours. On y trouve musicalement toutes les caractéristiques du n° 82 et les mêmes influences. Elle utilise aussi le mode de *la*. L'air se déroule sur deux motifs, le premier varié une fois et le second comportant de nombreuses reprises. Les tambours scandent la ligne des syrinx.

Exécutants : agriculteurs de Nino Corin, près de Charazani.

N° 84. — CHUNCHO APACHETA.

Charazani (prov. Saavedra), 3 mai 1956.

Ph. N. 2692

$\text{♩} = 72$

Syrinx

Tambours

I

I a

cepris 3 fois

D.C.

La marche de notre n° 84 n'emploie plus que quatre degrés et elle a conservé le caractère pentatonique. La partie grave jouée par les syrinx est doublée à la quarte et à l'octave supérieure par des instruments aux tubes plus courts. La mélodie ne comprend qu'un seul motif exposé en mode majeur $A\alpha$, tonique la , et dont la variation s'oriente et conclut en $B\alpha$, tonique fa , selon la tradition indienne. Nombreuses reprises soutenues pesamment par les battements en croches et en noires des tambours.

Exécutants : ceux du n° 83.

N° 85. — JUCHUY MALLKU.

Charazani (prov. Saavedra), 3 mai 1956.

J = 72 Ph N. 2693

Syrinx

Tambours

Ia

Ib

D.C.

Comme les précédentes, cette marche très scandée qu'interprètent les mêmes musiciens, est jouée parallèlement par les trois tailles de syrinx à la quarte et à l'octave supérieure de la partie grave. Elle comprend un seul motif, varié deux fois, sur une échelle de six degrés qui sonne comme un mode de la incomplet (mode B_1 , tonique fa dièse), avec quelques tournures mélodiques indigènes dans les fins de phrase et dans le rythme syncopé, mis en valeur par les battements des tambours, en noires et croches.

Exécutants : ceux du n° 83.

§ 14. — MÉLODIES RELIGIEUSES OU MAGIQUES

Sous ce titre nous rassemblons un certain nombre de prières ou d'incantations, tantôt chantées ou jouées sur le violon, tantôt exécutées par des groupes de flûtes pour être dansées.

CHANTS DE DEVIN.

Les devins indigènes à La Paz ont coutume de chanter certaines mélodies incantatoires au cours de cérémonies hebdomadaires qui se déroulent dans les faubourgs. Inspirés par la musique liturgique catholique, ces airs se sont transformés dans leur ligne musicale et dans leur texte. Ils sont connus sur tout l'altiplano bolivien comme faisant partie du répertoire des *yatiri*, *colliri*, *jampiri* et *layka*, sorciers, devins et guérisseurs aymara. Ceux-ci s'en servent à des fins magiques ou religieuses, quelquefois aux deux ensemble. Mal vus par les prêtres catholiques, parce que très peu orthodoxes, ils sont connus sous le terme générique de *kocchu* ou prières.

N° 86. — KOCCHU.

La Paz (Calvario de Puente Negro), 28 mars 1957.

$\text{♩} = 176$ Ph. N. 2917

Voix d'homme

D.C.

Le texte de ce chant de yatiri, en mauvais espagnol mêlé de mots aymara, voudrait ressembler, dans la pensée du sorcier, à celui d'un prêtre officiant. L'Indien fait semblant de lire ce qu'il chante dans un livre. Si son interprétation prend le masque de la religion catholique, la musique reste complètement indienne. Il s'agit d'une sorte de psalmodie assez monotone, faite d'un seul motif sur l'échelle pentatonique, mode B, varié légèrement trois ou quatre fois pour les besoins des paroles. La manière de chanter du devin mé-

rite une mention : nuances très accentuées avec des soufflets, *crescendo* et *decrescendo*, qui rappellent, avec exagération et monotonie, les variations grégoriennes d'intensité du son. Quand le chant cesse, une autre voix parlée dévide un *Gloria Patri* d'une manière incroyablement volubile. L'enregistrement n'a pu être pris qu'à une certaine distance, car les Yatiri sont hostiles aux investigations portant sur leurs pratiques ; il est tout de même très bon.

Exécutant : un Indien aymara exerçant à La Paz la profession de Yatiri.

N° 87. — KOCCHU.

La Paz (Calvario de Puente Negro), 28 mars 1957.

Ph. N. 2917 bis

Voix de femmes *Tambour*

I $\text{♩} = 76$

I^a

I^b *Fin*

Nous ajoutons ici à la psalmodie du devin (n° 86) une autre psalmodie très voisine interprétée par des voix de femmes, accompagnées des battements d'un tambour. La fiche de l'enregistreur fait défaut. En voici l'analyse musicale : le chant est bâti sur l'échelle pentatonique, mode B, et ne se compose que d'un seul motif, redit à satiété avec de légères variantes ; pour finir on entend un grand port de voix de treizième mineure vers l'aigu. Rythme de 6/8 très net.

Exécutantes : Indiennes de La Paz.

N° 88. — 'CANTIQUE.

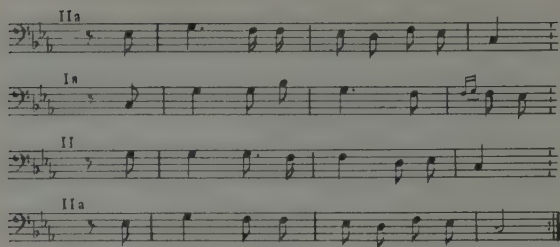
Isla Titicaca, 14 juin 1957.

Ph. N. 2883

Voix d'homme

$\text{♩} = 60$

II



Au cours d'une messe chantée par un Jésuite espagnol, dans la basilique de Nuestra Señora de Copacabana et servie par un sacristain aymara, natif de l'île, celui-ci donne les répliques liturgiques et y ajoute un cantique en aymara qu'il interrompt de temps en temps pour inviter les fidèles, sans succès d'ailleurs, à chanter avec lui. Au loin on entend les tambours d'une morenada jouée sur la place (voir nos nos 77 et 78). Le cantique est chanté sur une échelle de six degrés de caractère pentatonique, mode B₁, tonique *ut*. Il comprend deux motifs variés chacun une fois et qui se redisent avec les couplets. Il garde un caractère très indien. Nous n'avons malheureusement pas pu noter les paroles.

Exécutant : Indien aymara de l'île.

N° 89. — AIR RELIGIEUX.

Copacabana (prov. Manco Capac), 3 mai 1954.

Ph. N. 2873

Violon

Le kocchu n° 89 a été exécuté par un mendiant aveugle sur un méchant violon auquel se joint parfois à l'unisson une voix de femme, le jour de la

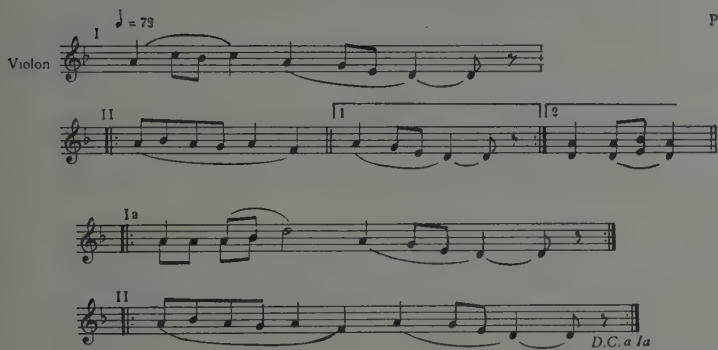
Sainte-Croix, à l'entrée de la basilique de Nuestra Señora de Copacabana. A longueur d'années on trouve de ces pauvres gens installés sous le porche de l'église qui, moyennant finance, disent des prières et jouent pour le compte des donateurs. La musique de ces kocchu, d'intention catholique, aurait, selon la croyance indigène, en plus de son efficacité de prière, une action bénéfique plus immédiate de portée magique. L'air ci-dessus reste de caractère indigène très pur. Il a conservé son échelle pentatonique et se sert des deux modes A et B en opposition. Il est fait de deux motifs, variés chacun une fois, et comprend de nombreuses reprises. Une voix de femme le double à l'unisson. Le violoneux touche souvent la corde voisine, celle de *la*, pendant qu'il exécute la mélodie, ce qui produit un effet de vielle. Son instrument très primitif, de fabrication indigène, n'a que trois cordes.

Exécutants : José Mayta Mamani, Indien aveugle domicilié à Copacabana (50 ans environ) et une Indienne.

N° 90. — AIR RELIGIEUX.

Copacabana (prov. Manco Capac), 3 mai 1954.

Ph. N. 2871



Il s'agit d'un autre kocchu exécuté par le même aveugle sur son violon, sans le concours d'aucune voix. L'air a perdu cette fois son caractère indigène au profit d'une certaine influence grégorienne ; il utilise les sept degrés du mode de *la*, bien que son style reste voisin du précédent. La ligne mélodique expressive, mais assez pleurarde, est empreinte d'une grande mélancolie. Elle comprend deux motifs, le premier varié une fois et le second suivi d'une petite coda en doubles cordes faisant entendre la quinte juste et la quinte diminuée avant de reprendre le premier thème. Comme précédemment, le violoniste touche de temps en temps la corde de *la*, en pédale.

Exécutant : le violoniste du n° 89.

N° 91. — KOCCHU (MARCHE).
Laja (prov. Los Andes), 15 août 1957.

$\text{♩} = 90$ Ph. N. 2897

Syrinx

Gr. Caisse

Tambour

Ia

Ib

Ic

Id

Pendant le déroulement des processions catholiques, il peut se trouver que le kocchu devienne une marche. C'est le cas de notre n° 91. L'orchestre est impressionnant : 28 syrx et un sifflet accompagnés par une grosse caisse, un tambour à deux baguettes et des cymbales qui indiquent une influence étrangère. La mélodie comporte six degrés et le second degré qui s'ajoute au mode B est, dans le cas présent, plus important qu'une note de passage et nuit au caractère pentatonique (mode B₁, tonique *ré*). Elle possède un seul motif varié quatre fois et repris indéfiniment. L'allure du rythme est encore indigène ; il comporte de vigoureux accents et quelques syncopes.

Les syrinx, bien que jouant à distance d'octave, donnent l'impression d'un unisson renforcé.

Exécutants : agriculteurs de Machacamarca, près de Laja.

N° 92. — KOCCHU-WAYNO.

Laja (prov. Los Andes), 15 août 1957.

Ph. N. 2897 bis

Syrinx $\text{♩} = 76$

Tambour $\text{♩} = 120$

Ce kocchu n'est plus ici qu'une danse exécutée à l'occasion de fêtes religieuses. Son orchestre est le même que pour notre n° 91. L'échelle, cette fois, possède ses sept degrés et la mélodie donne l'impression du mode de *la* ; celle-ci contient trois motifs, le troisième varié une fois. Pour une danse, son mouvement est assez lent, mais elle se termine *prestissimo*. On peut la rapprocher à la fois de notre n° 90 pour violon et de la danse des condors n° 41.

Exécutants : ceux du n° 91.

AIRS DE LA TOUSSAINT.

Certains airs sont liés à des danses ou à des cérémonies de la Toussaint qui ont lieu dans les cimetières et aux alentours. Bien qu'appartenant au culte des morts, elles n'ont, pour les acteurs, aucun caractère funèbre.

N° 93. — AIR DE CIMETIÈRE.

La Paz, 2 novembre 1953.

Ph N 2765

Flûtes. $J = 112$

repris 4 fois

4° fois

D.C.

pour finir

Fin

Notre n° 93 est un air de style traditionnel joué par deux flûtes à bec dans le cimetière même. A peine peut-on y mentionner six degrés dans son échelle (mode B₁, tonique *ut* dièse) car deux fois seulement se glisse dans le mode B pentatonique la note ajoutée, note de passage qui n'en altère pas le caractère mais y crée un demi-ton. La flûte conductrice donne clairement les deux motifs, le premier varié une fois avec de nombreuses reprises. La fin du second motif contient, en montant, une quinte qui n'a pas le caractère indien. Le rythme est libre. La seconde flûte, fort malhabile, intervient d'une manière aberrante et ne fait que troubler l'audition.

Exécutants : deux manœuvres aymara de La Paz.

N° 94. — AIR DE CIMETIÈRE.

La Paz, 2 novembre 1953.

Ph. N. 2766

Flûtes. $J = 112$

reprendre I, puis:



Autre air de Toussaint joué par les mêmes instrumentistes que le précédent et dans le même lieu. Basé sur l'échelle pentatonique, mais de mode indéci, il suggère l'idée d'une danse. Il ne comprend qu'un seul motif varié deux fois ; on l'entend bien, malgré le trouble provoqué, comme dans le n° 93, par l'incohérence de la seconde flûte.

Exécutants : ceux du n° 93.

N° 95. — AIR DE LA TOUSSAINT.

La Paz, 8 novembre 1953.

Ph. N. 2768

J = 104

Flûtes

Gr. Caisse

I

II

I

IIa

1^{re} fois

1^{re} fois

D. C.

Les fêtes de la Toussaint durent à peu près une semaine, d'où la date d'exécution du 8 novembre pour notre n° 95. Il s'agit cette fois de dix tarka, flûtes à bec de gros calibre, nous le rappelons. Les trois tailles de tarka jouent en lignes parallèles, la plus saillante étant au grave ; les deux autres font entendre l'octave supérieure et un intervalle intermédiaire qui oscille entre la quarte et la quinte. La mélodie s'appuie sur une échelle de caractère pentatonique ; le premier motif exprime le mode B, tandis que le second se sert des six degrés

du mode D_1 (tonique *sol* dièse). Rythme modéré à deux temps, très scandé, mêlé de triolets et de syncopes. Les coups de bombo suivent le rythme général de la mélodie.

Exécutants : Indiens de diverses professions domiciliés à Pura-Pura, faubourg de la capitale.

N° 96. — TONADA DE TARKA.

Caicoma, canton de Laja (prov. Los Andes), 30 septembre 1957.

Ph. N. 2876

Flûtes

Lent $\text{♩} = 176$

Cette tonada de Toussaint sert à danser et à accompagner des sortes de festins offerts dans les cimetières aux parents défunts... et à leurs descendants encore dans ce monde. Il n'y a rien de triste dans ces fêtes. La tonada est jouée par six tarka de trois tailles et un bombo. Toutes les tonadas qui vont suivre sont construites de la même façon : pour débiter un appel en quinte tenu ou répété ; puis la ligne se met en branle. On entend trois parties, la basse doublée à la quinte et à l'octave. Nous n'avons écrit que les deux parties supérieures. C'est la partie renforcée à l'octave que l'on perçoit le mieux, c'est-à-dire la partie supérieure de notre notation. L'échelle de caractère pentatonique, comporte six degrés (mode B_1 , tonique *ut*). Il y a trois motifs ; le premier est légèrement varié avec de nombreuses reprises, le troisième n'intervient que tard. Pour finir, c'est encore une quinte tenue à laquelle s'ajoute la tierce mineure à la partie intermédiaire, un peu décalée. Rythme très libre. Le bombo ne s'entend qu'à l'apparition tardive du motif III.

Exécutants : agriculteurs de l'hacienda de Caicoma.

N° 97. — TONADA DE TARKA.

Caicoma, canton de Laja (prov. Los Andes), 30 septembre 1957.

Flûtes

Gr. Caisse

Lent

$\text{♩} = 160$

Ph. N. 2877

Ia

Ib

Ic

Fin

D.C. al

Notre n° 97 appelle des remarques semblables à celles du numéro précédent. La tonada débute par un accord parfait mineur et un petit prélude avec un demi-ton. La mélodie s'établit ensuite sur trois hauteurs, avec doublure à la quarte et à l'octave supérieure. Même échelle de six degrés de caractère pentatonique (mode B₁, tonique *ut*). Il n'y a qu'un motif, varié trois fois, et redit avec deux quintes tenues pour conclure. La bombo suit un rythme que nous avons pu noter.

Exécutants : ceux du n° 96.

N° 98. — TONADA DE TARKA.

Caicoma, canton de Laja (prov. Los Andes), 30 septembre 1957.

Flûtes

$\text{♩} = 104$

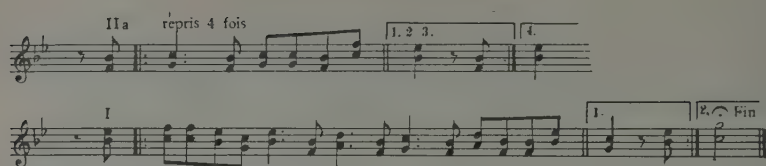
Ph. N. 2879

I

II

1.

2.



Encore une tonada proche des précédentes : même échelle de six degrés (mode B_L , tonique *ut*) qui conserve son caractère indien. Même étagement des parties. La mélodie comprend deux motifs, le second, varié une fois, se répète inlassablement. Pour conclure, les flûtes donnent la quinte.

Exécutants : ceux du n° 96.

N° 99. — CANTO PARA ANGELITO.

La Paz, 2 novembre 1953.

Voix de femme

$J = 120$

Ph. N. 2763

Il ne s'agit plus ici d'un instrument, mais d'une voix grave de femme qui chante une prière près d'une tombe. Cette prière est réservée aux « angelitos », c'est-à-dire aux petits enfants défunts, aux anges, selon la tradition catholique. Elle est adressée à une petite métisse prénommée Irénée. L'enregistrement commence par une longue prière parlée, articulée d'une manière extraordinairement volubile en espagnol, puis la femme chante en aymara une espèce de psalmodie très triste sur quatre degrés de caractère pentatonique tout à fait traditionnel (mode B_α , tonique *si* bémol). Le seul motif de ce chant se redit un grand nombre de fois sous quatre aspects légèrement variés. La prière parlée reprend, suivie encore par le chant.

Exécutante : une vieille femme aymara.

§ 15. — CHANSONS

Nous avons groupé ci-après les seules chansons que nous avons pu extraire des enregistrements pris par M. Girault. Nous regrettons vivement qu'elles ne soient pas plus nombreuses. Elles prouvent cependant que, si le répertoire vocal des Aymara s'appauvrit chaque jour, il n'est pas encore tari. Notre collecteur, parti pour une nouvelle campagne de recherches, nous a promis de porter ses investigations de ce côté. Espérons que celles-ci seront plus fructueuses que les premières.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'avoir plusieurs fois donné dans ces pages de la musique chantée sans paroles. Malgré tous nos efforts il nous a été impossible de trouver à Paris un vrai traducteur d'aymara susceptible de corriger les mots que nous entendions insuffisamment bien à l'audition et de nous en donner le sens.

N° 100. — CACION.

La Paz, 8 novembre 1953.

♩ = 168 Ph. N. 2778 bis

Voix d'homme

I

l - ma - tche mu - ni - ta sa - si - na ju - ma - ruy chus - ma

(Voix de fausset)

II

Ir - ma jay - on achay ir pan - ta - si - na chuy - ma lun - la - tis - ta

II a

Lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay!

II a

Lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay, lay!

A l'audition de cette chanson, nous avons pu transcrire à peu près les paroles de son premier couplet. Nous n'en garantissons pas l'exactitude. La ligne mélodique typique utilise l'échelle pentatonique et comprend deux motifs, le premier varié une fois, sur le mode D, et le second sur le mode B. Nombreuses reprises.

Exécutant : voix d'un Indien (il chante un moment en fausset).

N° 101. — EL INDIO SENTIMENTAL.

La Paz, 8 novembre 1953.

Ph. N. 2782

$\text{♩} = 108$

Vox d'homme

I (1)

II

Ia

IIa reprendre 3 fois pour finir

D.C.

The musical score for 'El Indio Sentimental' is written for a male voice. It begins with a tempo marking of 108 beats per minute. The score consists of four staves. The first staff is labeled 'I (1)' and the second 'II'. The third staff is labeled 'Ia'. The fourth staff is labeled 'IIa' and includes the instruction 'reprendre 3 fois' (repeat 3 times) and 'pour finir' (to finish). The piece concludes with a 'D.C.' (Da Capo) marking.

Le texte de cette chanson aurait une signification érotique. Nous n'avons pu en fixer les paroles qui, titre romantique espagnol excepté, sont en langue aymara. Sa musique reste très traditionnelle par son échelle pentatonique, son mode B bien défini et par son rythme libre; la mélodie comprend deux motifs qui sont repris un grand nombre de fois légèrement variés.

Exécutant : Ernesto Jaimas, métis né à LA PAZ.

N° 102. — CANCION.

La Paz, 8 novembre 1953.

Ph. N. 2779

$\text{♩} = 80$

Vox d'homme

i

II

I

La, la, ra, la, la, ra, na, na, na, la, ra, la, na, na, na, la, na, na,

Ia

la, la, ra, la, la, ra, na, na, na, la, ra, la, na, na, na, la, na, na

The musical score for 'Cancion' is written for a male voice. It begins with a tempo marking of 80 beats per minute. The score consists of four staves. The first staff is labeled 'i'. The second staff is labeled 'II'. The third staff is labeled 'I' and includes the lyrics 'La, la, ra, la, la, ra, na, na, na, la, ra, la, na, na, na, la, na, na,'. The fourth staff is labeled 'Ia' and includes the lyrics 'la, la, ra, la, la, ra, na, na, na, la, ra, la, na, na, na, la, na, na'.

La chanson, sur la fiche de l'enregistrement, porte pour titre « Cancion del panadero », mais il ne s'agit pas, en fait, d'une chanson de boulanger, mais d'un certain boulanger chanteur. Là aussi nous n'avons pu relever les paroles en aymara. La musique a gardé son échelle pentatonique et son mode B mineur. On y distingue deux motifs, le premier répété sous deux formes. Rythme libre.

Exécutant : Luis Daza Cruz, boulanger, métis aymara-espagnol, né à La Paz.

N° 103. — JUNIN.

Santiago de Machaca (prov. Pacajes), 15 septembre 1957.

Ph. N. 2921

Ténor I
Voix d'hommes

1^{re} C. Yo soy de Ju-nin por vi-da — El man-da-do le de mi pa-is, —

II
Huan-cay o - ka o - ka por es - tar ma-ton pue-blo de mi Ju-nin. —

2^e C. Bus - can - do yá - mor yo vi - vo —

IIa
Por al-go ten-go yá - ma de cho - lo del cen-tro de mi pa-is, —

Baryton
Por al-go ten-go yá - ma de cho - lo del cen-tro de mi pa-is. —

3^e C. Ban-ton-ci-llo soy yá - quí es - toy —

Ténor IIa
Por al-go teu-go yá - ma de cho - lo del cen-tro de mi pa-is, —

Por al-go ten-go yá - ma de cho - lo del cen-tro de mi pa-is. —

Baryton 1 :

4^e C. Bus - can - do a - mor yo vi - vo.

Ténor II

Cui-da-do. ne - gra. si me lle - vo ro - ban do tu co - ra - zon!

1^{re} fois

« Junin » est une chanson qu'un métis à l'air avantageux, juge de paix de l'endroit, chantait en s'accompagnant sur le charango. Il se partageait les couplets avec un ouvrier local, à la voix, plus grave que la sienne. Malgré un certain état d'ébriété, le juge a chanté juste et avec une articulation suffisante pour nous permettre de comprendre les paroles en mauvais espagnol ; quelques mots d'aymara s'y mêlent. En voici une traduction large. « Je suis de Junin pour la vie, l'envoyé de mon pays, le fier-à-bras de mon Junin. Je vis en cherchant l'amour. J'ai un peu l'âme d'un cholo (métis) du centre de mon pays. Prends garde, ma noire, que je m'en aille en volant ton cœur... ». Le mot noire veut dire ici « femme aux cheveux noirs », comme nous dirions « ma blonde », et non négresse. C'est un terme fréquent d'amitié dans la poésie populaire des Andes. La musique de la chanson est indienne, bâtie sur l'échelle pentatonique avec les habituels contrastes des modes A et B et sa conclusion sur ce dernier mode. Le rythme, très souple, peut être battu en prenant la noire pour unité, mais l'accompagnement de charango souligne chaque croche. L'instrument prélude par l'accord parfait de tonique du mode A majeur qu'il maintient *ne variatur* tout au long du chant, sauf lorsque les fins de phrase inclinent vers le B mineur dont il prend alors l'accord de tonique, seuls accords de trois sons que permet l'échelle de cinq sons sans demiton. Constatons encore une fois la persistance du sentiment pentatonique, même dans l'harmonisation.

Exécutants : José Gonzalez, métis, juge de paix de Santiago de Machaca et Franscico Gutierrez, artisan du même lieu.

N° 104. — ROSITA (CACHARPAYA).

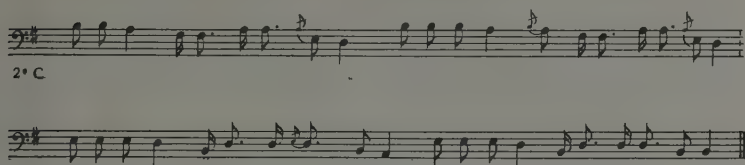
La Paz, 8 novembre 1953.

Ph. N. 2781

Voix d'homme

1^{er} C. Sar ja-hua ja-nin ku-tin ka-ti,

Kel ka-ni - ta a-tis ku-tin ka-ti, Kel ka-ni - ta a-tis ku-tin ka-ti.



La chanson doit son titre de Rosita au nom de celle à qui est dédié cet adieu, cette *despedida* ou *cacharpaya* en langue aymara. Elle est purement indienne ; elle nous intéresse à ce titre et aussi parce qu'elle est très étroitement apparentée à celle que nous avons notée il y a quarante ans au Pérou : « Yunkapi huacay urpicha » (*op. cit.*, p. 441). Il s'agit du même chant transplanté en Bolivie avec des modifications rythmiques adaptées aux paroles beaucoup moins poétiques que celles de notre texte kechua et qui peuvent se réduire à ceci : « Je m'en vais, je ne reviendrai plus. Tu m'éciras si tu veux que je revienne. » Là encore la mélodie, bâtie sur l'échelle pentatonique, oscille entre les modes A et B. Elle comporte deux motifs, le second, selon l'usage, conclut en B mineur. Rythme libre.

Chanteur : Ronaldo Cande, maçon à La Paz.

TABLE

INTRODUCTION	5
Chap. I. — LES INSTRUMENTS.	11
§ 1. <i>Les flûtes</i>	11
Leurs échelles	14
§ 2. <i>Les syrinx</i>	14
§ 3. <i>Les instruments de percussion</i>	19
§ 4. <i>Instruments divers</i>	19
Chap. II. — LES INTERPRÈTES.	20
§ 1. <i>Les musiciens</i>	20
§ 2. <i>Les danseurs et leur répertoire</i>	24
Danse des uthurunku, ou danse Kena-Kena.	25
Danse pantomime des kunturi ou suri sikuri.	26
Danse des chasseurs de perdrix ou danse Wititi.	26
Danse wipfala ou des bannières.	27
Marche tuallu.	27
Danse des Chacreros.	28
Danse charka (ou charge).	28
Danse des Chunchos. — Danse des Chiriwanos.	29
Danse de l'endurance ou de l'Anchanchu.	30
Rites à l'achèvement d'une maison.	31
Danse de l'Inca.	31
Danse waka-thokori (course de taureaux).	32
Danse des ppapkochi ou des blonds (duel).	33
Danse chokela (danse du renard et de la vigogne).	33
Danse des morenos.	34
Chap. III. — LA MUSIQUE	37
§ 1. <i>Les échelles et les modes</i>	37
Échelles de cinq degrés.	38
Échelles de quatre degrés	39
Échelles de six degrés.	40
Échelles de sept degrés.	41

§ 2. <i>La mélodie, les rythmes et la forme</i>	43
La mélodie.....	43
Les rythmes.....	44
La forme.....	45

Chap. IV. — NOTATIONS MUSICALES, LEUR ANALYSE..... 47

§ 1. <i>Pastorales, llameradas, tonadas</i>	47
N° 1. Son de tarka.....	47
N° 2. Son de tarka.....	48
N° 3. Ahuatiri (pastorale).....	48
N° 4. Ahuatiri.....	49
N° 5. Casariri (déclaration d'amour).....	49
N° 6. Casariri	50
N° 7. Tarqueada.....	51
N° 8. Monte Chiriguano.....	52
N° 9. Mélodie pour flûte.....	52
N° 10. Llamerada.....	53
N° 11. Son de tarka.....	53
N° 12. Tonada.....	54
N° 13. Tonada de Carnaval.....	55
N° 14. Son de Carnaval.....	55
§ 2. <i>Danses mohoceno</i>	56
N° 15. Baile mohoceno.....	56
N° 16. Baile mohoceno.....	57
N° 17. Baile mohoceno.....	57
N° 18. Baile mohoceno.....	58
N° 19. Baile mohoceno.....	58
§ 3. <i>Danses charka</i>	59
N° 20. Allypachito khajchas.....	59
N° 21. Khamani dulce mama khajchas.....	60
N° 22. Danza charka (ou charge).....	61
N° 23. Danza charka.....	62
N° 24. Danza charka.....	63
§ 4. <i>Kashua</i>	64
N° 25. Ay, wariwawa.....	64
N° 26. Kashua de Carnaval.....	65
N° 27. Huaykcha.....	66
N° 28. Wariwawa.....	67
N° 29. Cacharpaya (despedida).....	67
N° 30. Kashua	68
N° 31. Kashua.....	69
N° 32. Kashua.....	69
§ 5. <i>Danses pantomimes</i>	70
Danses wipfala.....	70
N° 33. Pillo Asjatani.....	70
N° 34. Llamerito.....	71
N° 35. Danse wipfala.....	71

N° 36. Danse wipfala.....	73
N° 37. Danse wipfala.....	73
Danse du jaguar.....	74
N° 38. Danse des kena-kena (ou des jaguars).....	74
N° 39. Danse chantée des Imilla.....	75
N° 40. Danse Aarachi (ancienne garde).....	76
Danse du condor.....	77
N° 41. Danza de los Kunthuri (condors) ou Taquiri.....	77
N° 42. Danza Taquiri.....	79
Danse des chasseurs de perdrix.....	79
N° 43. Danza Wititi (ou des chasseurs de perdrix).....	79
N° 44. Danza Wititi.....	80
N° 45. Danza Wititi (tono de llegada).....	80
N° 46. Danza Wititi.....	81
N° 47. Danse chantée (sans titre).....	82
Bailes chokela.....	83
N° 48. Baile Chokela.....	83
N° 49. Baile Chokela.....	83
§ 6. <i>Wayno</i>	84
N° 50. Parkhelojio.....	84
N° 51. Viva la fiesta !.....	85
N° 52. Boqueron abandonado.....	86
N° 53. Copacabana.....	87
N° 54. Danza misti sikuri.....	87
N° 55. Wayno.....	88
N° 56. Wayno.....	88
N° 57. Wayno.....	89
N° 58. Wayno.....	90
N° 59. Kemaketo.....	90
§ 7. <i>Bailes</i>	91
N° 60. Baile del Inca.....	91
N° 61. El torito de la montaña.....	92
N° 62. Danse costumée des llameros.....	93
N° 63. Danse costumée des llameros.....	93
N° 64. Danza peruana.....	94
N° 65. Danse costumée.....	95
N° 66. Danse costumée.....	97
Danses mambo.....	98
N° 67. Danza mambo.....	98
N° 68. Danza mambo.....	98
§ 8. <i>Danses des Chunchos</i>	99
N° 69. Danza Chuncho.....	100
N° 70. Danza Chuncho.....	100
N° 71. Danza Chuncho.....	101
§ 9. <i>Danses des Chirivanos</i>	102
N° 72. Danse costumée des Chirivanos.....	102

LA MUSIQUE DES AYMARA SUR LES HAUTS PLATEAUX BOLIVIENS	133
N° 73. Danse pantomime des Chirivanos	103
N° 74. Son Chirivano	104
§ 10. <i>Dances de caractère satirique</i>	104
N° 75. Danse ppapkochi (duel)	105
N° 76. Danza waka-thokori (course de taureaux).....	105
§ 11. <i>Dances des Morenos, danse de l'Inca</i>	106
N° 77. Morenada	106
N° 78. Morenada.....	107
N° 79. Danzante de los Incas	108
§ 12. <i>Dances individuelles</i>	109
N° 80. Danzante	109
N° 81. Danzante	109
§ 13. <i>Marches</i>	110
N° 82. Marcha ou wayno tuayllu.....	111
N° 83. Marcha Kantu	112
N° 84. Chunchu Apacheta.....	112
N° 85. Juchuy Mallku	113
§ 14. <i>Mélodies religieuses ou magiques</i>	113
Chants de devin	114
N° 86. Kocchu.....	114
N° 87. Kocchu	115
N° 88. Cantique	115
N° 89. Air religieux.....	116
N° 90. Air religieux.....	117
N° 91. Kocchu (marche)	118
N° 92. Kocchu-wayno	119
Airs de la Toussaint.....	119
N° 93. Air de cimetière.....	120
N° 94. Air de cimetière.....	120
N° 95. Air de la Toussaint	121
N° 96. Tonada de tarka.....	122
N° 97. Tonada de tarka.....	123
N° 98. Tonada de tarka.....	123
N° 99. Canto para angelito	124
§ 15. <i>Chansons</i>	125
N° 100. Cancion	125
N° 101. El indio sentimental	126
N° 102. Cancion.....	126
N° 103. Junin.....	127
N° 104. Rosita.....	128

LES PREMIERS MEXICAINS ENVOYÉS EN ESPAGNE PAR CORTÈS.

PAR MARCEL BATAILLON.

La pièce que nous publions ici, et qui complète notre documentation sur un fait mémorable, a été découverte à l'Archivio di Stato di Mantovà par Fernand Braudel qui nous en a obligeamment communiqué une photocopie. Nous devons aussi aux bons offices de M. le Directeur des Archives de Mantoue des précisions sur le destinataire de la lettre. Celle-ci n'est pas adressée au Marquis Frédéric de Gonzague ou à un de ses conseillers, mais bien « Al Reuerendo y Noble Señor Messer Franscico Clericato prothonotario Apostolico etc... Rome ». Le destinataire est donc Francesco Chieregati, un des appuis d'Erasme en cour de Rome, qui devait bientôt jouer un rôle important comme nonce d'Adrien VI à la diète de Nüremberg. Léon X l'avait précédemment envoyé en Espagne, dès 1518-19, et nous savons par Pierre Martyr d'Anghiera ¹ que « ce savant jeune homme » s'était assez intéressé aux objets venus du Nouveau Monde pour rapporter à Rome un masque d'or ou recouvert d'or. Il avait, en regagnant l'Italie, prié son collègue l'archevêque de Cosenza de le tenir au courant des nouveautés concernant les Indes. Et c'est pourquoi lui fut adressée à Rome cette petite gazette de la présentation à Valladolid des Indiens et des objets envoyés par Cortés. Son correspondant d'Espagne l'invitait à communiquer cette relation à qui il voudrait. Rien

1. *Décade IV* (dédiée à Léon X en 1521) : « ...et laruis utuntur, tum ligneis deauratis, tum aureis perpulchre ornatis. Opifices sunt ubique argutissimi. Ex laruis unam secum attulit Franciscus Chieregattus : ex ea colligere licebit quali polleant ingenio » (Cp. *De Orbe novo* de Pierre Martyr ANGHIERA, Les huit Décades trad... par Paul GAFFAREL, Paris, 1907, p. 368). Sur la mission de Chieregati en Espagne, voir P. M. ANGHIERA, *Opus Epistolarum*, Ep. 633. Nous avons consulté l'édition latine d'Amsterdam, 1670. Nous renvoyons à la trad. esp., plus accessible, de José LÓPEZ DE TORO, Pedro Martir de ANGLERIA, *Epistolario*, Madrid, 1955-1957, 4 vol., t. III, p. 348. La lettre est du 12 janv. 1519. — Voir aussi, sur Chieregati, *Opus Epistolarum* ERASMI, éd. ALLEN, t. III, p. 61. Je n'ai pu voir la notice de ce personnage publiée en 1873 par B. MORSOLIN dans *Atti dell' Accademia di Vicenza* (III, 121-237).

d'étonnant à ce qu'il l'ait envoyée ou apportée à la cour des Gonzague, avec laquelle ses rapports sont bien établis.

Le signataire de la lettre conservée à Mantoue est, bien plus que le destinataire, connu des américanistes qui utilisent l'œuvre du Milanais chroniqueur de la découverte du Nouveau Monde. C'est un des principaux destinataires des lettres latines recueillies par Pierre Martyr dans son *Opus Epistolarum*. Giovanni Ruffo de Forlì, évêque de Bertinoro, puis archevêque de Cosenza, séjourna longtemps en Espagne. Il y était venu dès 1493 chercher à Cuenca la tranquillité loin de l'Italie en guerre. Il y revint lors des funérailles de Philippe le Beau (fin 1506) et resta alors, semble-t-il, de façon permanente pendant une quinzaine d'années comme nonce auprès de Ferdinand le Catholique, puis de Charles-Quint. Il eut à s'occuper en 1509 de l'affaire de la Beata de Piedrahita, cette mystique prophétesse de l'évangélisation des Indes¹. Quand, en 1521, il eut regagné Rome, Pierre Martyr le tint au courant des événements qui obligeaient à donner une suite aux trois premières Décades : ce fut le *De nuper sub D. Carolo repertis insulis* offert à Léon X (5 janvier 1521, Bâle, Adam Petri). Et quand le chroniqueur offrit sa VI^e Décade à Clément VII, en 1524, c'est l'archevêque de Cosenza qui fut chargé de la commission.

Il est curieux que notre gazette de 1520, adressée par un Italien à un Italien, soit en espagnol. Le fait semble prouver que ces diplomates pratiquaient par plaisir le castillan, — Ruffo surtout, que son long séjour dans la péninsule avait pu hispaniser. Ces pages, du reste, abondent en italianismes. Le scribe auquel l'archevêque dicta la lettre devait être italien lui-même, et c'est à lui qu'on est tenté d'attribuer des barbarismes comme *afitar* pour *afeitar*, *cieran* pour *cierran*, *descubierta* pour *descubierta*, *pano* pour *pañó*, *dextera* et *sinistra* pour *diestra* et *sinistra*, *labro* et *labrio* pour *labio*, *pelexo* pour *pellejo*. Mais c'est au nonce que l'on doit imputer de francs italianismes de vocabulaire comme *niculo* au sens d'« onyx » (it. *niccolo*), *perfil* et *perfilado* au sens d'« ornement » et d'« orné » (it. *profilare*), *avoltor* pour « vautour » (it. *avvolto*, cast. *buitre*) ou même *disimile* pour « différent » (it. *dissimile*), *pastoral* au sens de « crosse d'évêque » (it. *pastorale*).

Sur les premiers objets reçus de Moctezuma ou réunis autrement par Cortés, et que celui-ci envoya à Charles-Quint avec quatre Indiens et deux Indiennes, les témoignages abondent : ceux de Pierre Martyr d'Anghiera, de Gómara et de Bernal Díaz del Castillo², font allusion peu ou prou aux Indiens. Pourtant, sur ces gens « de l'île de Yucatan », — Ruffo a vu deux femmes et

1. *Epistolario*, t. II, Ep. 428 et 431, et *Libro de la Oración de Sor María de Santo Domingo*, con un estudio de José Manuel BLECUA, Madrid, 1948 (voir fol. d 2).

2. P. M. D'ANGHIERA, *De Orbe novo* (Dec. IV, GAFFAREL, p. 381-390) ; (voir aussi *Epistolario*, t. IV, Ep. 665, Valladolid, 14 mars 1520 ; Francisco López de GÓMARA, *Conquista de México*, cap. XXXIX ; Bernal Díaz DEL CASTILLO, *Descubr. y Cong. de la Nueva España*, cap. LIV).

trois hommes, — qui furent présentés au corps diplomatique de Valladolid en mars 1520, les données retenues par les historiens sont bien plus maigres que celles de notre chroniqueur improvisé. Le nonce ne se borne pas à noter comme Pierre Martyr la laideur des lèvres perforées par le labret ou la couleur foncée — presque éthiopienne, dit-il — du teint des femmes. Nous savons aussi, grâce à lui, que le plus jeune des trois Indiens, et le plus petit de taille, rendait quelques services d'interprète, ayant appris un peu de castillan ; que ces hommes avaient des cheveux longs et portaient la barbe (n'ayant pas, sans doute, à leur disposition, de rasoirs de pierre) ; que leurs corps étaient tatoués au feu (*todos estigmatizados de fuego*). L'archevêque semble avoir vu ces Mexicains revêtus des vêtements de leur pays ou du moins s'être représenté avec précision comment les manteaux d'étoffe peinte ornée de plumes, portés à la façon d'un « peignoir », pouvaient couvrir tout le corps, sauf les jambes sans doute ; car il note que les femmes comme les hommes vont jambes nues. Mais il semble avoir vu aussi ces gens affublés de costumes espagnols de couleurs diverses et de bonnets de velours, grâce à la libéralité de Charles-Quint. La question du baptême se posa pour eux, et le nonce se laissa dire que l'empereur les avait fait baptiser à Tordesillas. — Avec cette curieuse coloration d'Islam que les Espagnols projettent alors sur les peuples du nouveau continent, on expliqua aux Mexicains que l'archevêque était « alfaqui et ambassadeur du grand alfaqui des chrétiens ». Voulaient-ils être chrétiens eux-mêmes ? Le nonce le leur fit demander, et ils répondirent qu'ils trouvaient bon d'être chrétiens. L'archevêque eut le sentiment qu'ils ne savaient trop ce qu'ils demandaient. Un baptême immédiat, justifiable peut-être, risquait fort d'être « eau perdue » s'ils retournaient dans leur pays. Le nonce, auquel Pierre Martyr rappellera, deux ans plus tard (Ep. 763) l'intelligence qu'il avait appréciée en ces hommes, hésite à les appeler des « ambassadeurs » ; pourtant il semble qu'on les lui ait présentés comme des envoyés d'un cacique qui désire amitié et paix avec les chrétiens (allusion, sans doute, à Moctezuma). On sait que, d'après Gómara, c'étaient des captifs soustraits au sacrifice malgré la protestation du cacique de Cempoal. D'après Pierre Martyr, les hommes étaient « quatre nobles (*primarii*) qui, de leur propre mouvement (*sponte sua*), venaient voir nos contrées et un roi assez puissant pour que sa domination soit aussi illimitée » ; les deux femmes étaient destinées au service des Espagnols venus en « *procuradores* » de Vera Cruz ¹.

Quant aux objets mexicains présentés à Valladolid en même temps que les Indiens, la description de l'archevêque de Cosenza n'en révèle aucun qui ne fût déjà mentionné dans l'inventaire descriptif annexé à la première *Carta de relación* ² ou dans celui que donne Gómara, sans doute d'après les archives de Cortés.

1. GÓMARA, cap. cit., éd. J. Ramírez Cabañas, t. I, Mexico, 1943, p. 142. — GAFFAREL, p. 381, traduit ce passage de la Décade IV de façon très inexacte.

2. *Relaciones* de Hernán Cortés, éd. annotée par Eulalia Guzmán, t. I, Mexico,

Ces surprenants objets furent vus au Mexique par Bernal Díaz del Castillo, à Séville par Oviedo, à Valladolid par Pierre Martyr et par Las Casas ¹. Sahagún ² en recueillit, semble-t-il, le souvenir conservé à Mexico. Mais de tous ces auteurs, Pierre Martyr est le seul — avec les auteurs des inventaires — à avoir noté des impressions de témoin oculaire quand elles étaient fraîches encore. Le nonce Ruffo partage avec lui ce privilège. Ses notations sont révélatrices de ce qui fut le plus remarqué par les spectateurs cultivés et amis des arts. Si Pierre Martyr regarde plus longuement que Ruffo les livres dépliant (objets dont les Indiens interrogés par les gens de la cour d'Espagne étaient bien incapables de rendre compte), c'est Ruffo qui nous donne la plus minutieuse description du motif central du grand disque d'or : cette figure de dieu, il la perçoit lui aussi comme celle d'un démon, mais il en note la bouche ouverte, les joues volumineuses, les grands yeux, il assimile à une « chaise de barbier » le siège (une sorte de duho ?) sur lequel était assis le dieu. Celui-ci tenait dans la main droite un sceptre en forme de crosse d'évêque, dans la gauche un éventail. Remarquable aussi est le rapprochement que fait Ruffo entre les pierres bleues « tirant sur la couleur de la turquoise » et certains verres de Murano. Mais surtout on notera la profonde admiration que lui inspire un « panache » en plumes de perroquet monté sur un bandeau à décor de « petites pierres » : il s'agit sans doute de la célèbre coiffure aujourd'hui conservée à Vienne ³.

LETTERE DE GIOVANNI RUFFO DE FORLÌ

Reuerendo ⁴ y noble señor. Desde Burgos escreuí a Vuestra merced respondiéndole a todas las cartas que hasta entonces hauía recebido y aquellas cartas irán con ésta porque no ha auido mensajero para enbirlas. Después llegó la

1958, p. 78-84. L'édition la plus répandue des *Cartas de relación* (dans *Historiadores primitivos de Indias*, t. I, B. A. E., t. XXII, 1852, p. 11) omet cet appendice de la *Carta primera*.

1. Cf. note 3 et Gonzalo Fernández de OVIEDO, *Hist. Nat. y Gen. de las Indias* L. XXXIII, c. 1 ; LAS CASAS, *Hist. de las Indias*, L. III, c. 121.

2. Fr. Bernardino de SAHAGÚN, *Hist. gen. de las cosas de la Nueva España*, L. XIII, c. 4.

3. Hans DIETSCHY, La coiffure de plumes mexicaine du Musée de Vienne. Critique iconographique et notes ethnopsychologiques (*Actes du XXVIII^e Congrès international des Américanistes*, Paris, 1948, p. 381-392). Photographie reproduite (Pl. XI, 2) dans l'édit. française, par G. Stresser-Péan, de G. C. VAILLANT, *Les Aztèques du Mexique*, Paris, 1951.

4. Sans toucher aux italianismes nous respectons l'orthographe ancienne (sauf l'*i* initial en forme de *y* et l'*rr* initial en forme de *R*). Nous résolvons les abréviations (les lettres suppléées sont en italiques). Nous accentuons et poncturons pour faciliter la lecture.

Cesárea Magestad a esta villa de Valladolid adonde halló los *que* eran venidos de las Indias¹, *que* no sé si los llame enbaxadores. Eran tres hombres y dos mugeres, la color dellas poco menos de etiopia. Dos hombres de buena estatura, otro mancebo pequeño, y éste ha aprendido algo de la lengua castellana ; las mugeres pequeñas y de feo gesto, los cuerpos de los hombres todos extimatizados de fuego y el labro vajo horadado adonde se junta con la barba, y traen allí en forma de sello de pedrecicas juntas y arrimadas a un poco de madera o piedra que parece un camafeo o niculo y sácanlo y pónenlo quando quieren limpiar aquel agugero, y porque la puedan tener en la boca sacan primero los dientes delanteros y a quien sube mas el labro de vaxo dizen que parece mejor. Traen los cabellos largos y la barba, y dizen *que* quando se afitan *que* es con una piedra. Andan vestidos en su tierra con un paño de lienço pintado con perfiles de plumas de papagayo y de avoltor *que* parecen armiños y traen en los hombros como peynador. Y es tan ancho que çieran con él quando quieren todo el cuerpo. Delante sus verguenças un pano perfilado de la misma manera. La cabeça descupierta y las piernas desnudas así los hombres como las mugeres. Son de la Isla de Yucatán *que* agora la nombran Carolina, más setentrional *que* no la Isla de Cuba *que* dias ha *que* se halló. Son enbiados de un cacique *que* quiere dezir señor el qual desea amistad y paz con christianos. Truxeron ha esta Cesárea Magestad dos ruedas de diámetro de ocho palmos, la una de oro la otra de plata, y medio dellas está esculpido una silla como de barbero y sentado en ella una figura con una cara semejante a la *que* pintan a los diablos con la boca abierta e los carrillos muy inchados, los ojos abiertos y grandes, en la mano dextera tiene un cetro a forma de pastoral de obispo así torçido ençima, en la sinistra un ventalle. En la horla de la rueda está como unas fojas y toda la rueda cucharada. Dixeron *que* la de oro valía quantía de çinco mill castellanos, la de plata era más delgada y no podía valer mucho. Dezian *que* delante esta figura hazian sus oraciones. Truxeron un çetro pequeño compuesto de piedras conerinas y de jaspes. Truxeron un collar de diversas piedras *que* parecían destos vidrios de Muran, quasi todos tiravan a la color de turquesa. Truxeron tres cabeças de animales con su pelexo de pantera, de lobo y de çieruo tan bien hechos los dientes y los ojos de piedras *que* parecían vibos. Truxeron un penacho hecho en forma de poderse poner en la cabeça con una delantera de pedrezicas compuestas y lo otro era todo de plumas de papagayo *que* me parece *que* nunca vi más linda ni hermosa cosa. Y muchos otros despues² de otras maneras mas no tan grandes ni tan ricos, y asimismo una adarga, no disimile de las *que* se acostunbras³ en España sino más pequeña, de algodón, cubierta

1. L'Empereur est arrivé à Valladolid le 1^{er} mars, reparti le 5 pour Tordesillas (FORONDA Y AGUILERA, *Estancias y Viajes del Emp. Carlos V*, Madrid, 1914, p. 161). Il se remet en route le 9 mars pour Saint-Jacques de Compostelle.

2. Lapsus pour *después*.

3. Lapsus pour *acostumbran*.

de cuero, muchos dardos de plumas de papagayo, en lugar del fierro una piedra aguda. Truxeron una piel de pantera y al revés toda enplumada de plumas de papagayo y *dizen* que *usan* dellas como nosotros de alcatifas. Havía muchas vestiduras destas de lienço como tengo dicho y otras cosas *que* casi todas eran redondas con pedrezicas compuestas semejantes a las de los labrios y otras de lamina de oro delgadas *que* parecían ventalles. Había otras figuras y cabeças de animales y aves todas conpuestas de piedras y de plumas. Havía asimesmo algund poluo de donde sacan el oro.

El Rey los hizo bien vestir a la castellana de diversas colores y con gorras de terçiopelo, y las mugeres asimesmo de buen paño y tocadas a la castellana. *Dizen* que los enbiará a sus tierras por *que* hagan relacion de lo *que han* visto. Hizo ver todas estas cosas a todos los enbaxadores y a otras muchas personas. Porque me haveys rogado *que* yo os avisase destas cosas hize la presente. Dad parte a quien vos quisierdes.

Hauía allí también *que* me oluidava de dezir unos quadros de menos de un palmo todos juntos *que* se plegavan y juntavan en forma de un libro y desplegado alargávase. Estavan en los quadritos figuras y signos a forma de letras arábicas e egiptiacas *que* acá an interpetrado que sean letras dellos y los indios no supieron dar buena razon qué cosa fuese aquella.

Dicho me han *que* la Cessárea magestad los ha hecho baptizar en Tordesillas y créolo porque estando yo con ellos algunos cristianos le¹ dixerón como yo era alfaquí y enbaxador del grand alfaquí de cristianos y rogáronme ellos *que* yo hiziese *que* el Rey los mandase baptizar e interrogué yo al que sabía hablar castellano si todos los otros estavan de voluntad de ser cristianos y preguntólo a los otros en mi presençia. Respondieron estas palabras : *que* les parecía bien ser cristianos. Si hubieran de estar entre christianos, quizá fuera bien de batizarlos así presto, mas si se han de volver allá, dudo *que* aquella será una de las aguas perdidas porque me parecía *que* sabían poco lo *que* pedían.

Su² Magestad se es partido de aquí a Tordesillas a ver su madre. De allí tomará el camino para Santiago. Otro no ay. Nuestro Señor guarde la Renuenda y noble persona de vuestra merced. De Valladolid VII de março.

Vester Jo. Archiepiscopus Cusentinus.

1. Sic pour les.

2. Tout ce qui suit est d'une autre main et semble avoir été écrit après la signature autographe qu'elle encadre en partie.

OBSERVATIONS SUR LA RELIGION DES LACANDONS DU MEXIQUE MÉRIDIONAL

PAR GEORGETTE SOUSTELLE.

AVANT-PROPOS

Cette étude est basée sur des observations réunies au cours d'un séjour que j'ai fait chez les Lacandons, en compagnie de Jacques Soustelle, en 1934. Jacques Soustelle et moi-même avons écrit divers articles sur les Lacandons¹, mais jusqu'à présent nous n'avions pas encore publié, en ce qui concerne la religion, tout le matériel que nous avons recueilli alors. Il m'a paru intéressant de le faire pour diverses raisons.

Les Lacandons sont parmi les très rares populations indiennes de l'Amérique moyenne qui n'ont été christianisées à aucun degré. Tous les autres groupes de populations ont été en contact avec les missionnaires et leur religion a été soit transformée complètement, soit plus ou moins marquée par l'évangélisation. Les Lacandons, au contraire, ont une religion qui a évolué depuis la conquête indépendamment de toute influence européenne, pourtant si proche d'eux.

D'autre part, les Lacandons sont fort peu nombreux. Certains groupes sont en voie de disparition. Ils forment un vestige des anciennes populations maya et permettent de se former une idée, au moins approchée, de ce qu'était

1. SOUSTELLE (Jacques). *Notes sur les Lacandons du lac Peljá et du rio Jetjá* (Chiapas). Journal de la Société des Américanistes, N. S., Paris, t. XXV, 1933, p. 153-180.

SOUSTELLE (Jacques). *Le totémisme de Lacandons*. Maya Research, Nouvelle Orléans, vol. II, 1935, p. 325-344.

SOUSTELLE (Jacques). *Les idées religieuses des Lacandons*. La Terre et la Vie, Paris, n° 4, avril 1935, p. 170-178.

SOUSTELLE (Jacques). *La culture matérielle des Indiens lacandons*. Journal de la Société des Américanistes, N. S., Paris, t. XXIX, fasc. 1, 1937, p. 1-95.

SOUSTELLE (Georgette). *Notes sur le rituel religieux chez les Lacandons du Chiapas*. Vigésimoséptimo Congreso Internacional de Americanistas. Actas de la primera sesión, celebrada en la ciudad de México en 1939. Instituto Nacional de Antropología e Historia. México, t. II, 1947, p. 408-418.

la vie des paysans de cette zone avant la conquête. Il est donc intéressant de recueillir leur idéologie avant qu'il ne soit trop tard.

Certes, A. M. Tozzer avait étudié avant nous la religion des Lacandons, mais il n'a vécu que dans certains groupes du Nord, alors que nous avons vu, outre ces mêmes groupes, ceux de la région de Chocacté et du Lac Metsabok dans le Nord, et, dans le Sud, le groupe de San Quentín. Par ailleurs, Tozzer était allé chez les Lacandons en 1907 ; nous y sommes allés en 1934. Il était utile d'étudier les transformations qui avaient pu se produire en 27 ans. Il était encore plus utile d'observer des Lacandons que jamais personne n'avait vus, comme ceux de Chocacté et de San Quentín.

Les Lacandons sont si peu nombreux et si disséminés que le panthéon, la mythologie, le rituel, diffèrent d'un groupe à l'autre et peuvent s'enrichir avec les années sous l'influence d'un individu particulièrement instruit ou, dans le cas opposé, s'appauvrir par suite de sa disparition.

Le pays lacandon que Tozzer a connu n'était pas exactement le même que celui que nous avons vu. De la même façon, les Lacandons de 1957 ne sont certainement pas tout à fait les mêmes que ceux de 1934. La transformation doit être d'autant plus grande que, depuis notre passage là-bas, la forêt a vu arriver des « chicleros » (venus exploiter le latex servant à fabriquer la pâte à mâcher) qui ont ouvert des terrains d'atterrissage et qui ont établi des campements. Près du lac Peljá, vit un pasteur américain avec sa famille. Les Lacandons sont donc en contact permanent avec des humains différents d'eux-mêmes ce qui ne saurait manquer d'amener quelques changements dans leur comportement.

Il convient donc de noter et de délimiter cette enquête : la religion des Lacandons telle que je vais la décrire était celle des groupements que nous avons visités en 1934. Il est probable que depuis cette date, elle s'est légèrement transformée, même parmi les gens que nous connaissons. Il est probable aussi qu'elle n'est pas identique à celle des Lacandons que nous n'avons pas étudiés.

SYSTÈME DE NOTATION PHONÉTIQUE EMPLOYÉ

	Occlusives			Continues		Semi- Occlusives
	Sourdes	Sonores	Nasales	Sourdes	Sonores	
Labiales	p p'	b	m		ɸ	
Dentales	t t'		n	s		ts
Chuintantes				ʃ		tʃ
Linguales				l	r ¹	
Palatales	k k'			h		
Glottales	ʔ					
	Semi-voyelles			y w		
	Voyelles			a e i o, ɔ u		
	Nasalisation			~		
	Les phonèmes p', t', k' sont des occlusives glottalisées.					

¹ 1. Beaucoup plus fréquent dans le dialecte du Sud que dans celui du Nord-Ouest.

I. — LES INDIENS LACANDONS

Avant d'étudier la religion des Lacandons, je donnerai sur eux et sur la manière dont ils vivent quelques brèves indications.

LE PAYS¹.

Les Indiens lacandons occupent dans la partie est de l'État de Chiapas, près de la frontière du Guatemala, un territoire délimité par le fleuve Usumacinta, le Lacantún, le Jataté et, au nord-ouest, une ligne allant d'El Real à Tenosique. Ils sont ainsi disséminés sur 9 000 km² approximativement. Le pays est en même temps très accidenté et couvert d'une épaisse forêt. Dans cette partie des montagnes du Chiapas, les altitudes sont médiocres et les campements ne sont jamais à plus de 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. La forêt comporte des arbres de toutes tailles et un sous-bois extrêmement touffu. Le sol est couvert de lianes, de buissons, de plantes parasites, de végétaux en train de pourrir. Tout le pays est coupé de cours d'eau, de lacs et de lagunes. Il est très difficile de circuler, car il n'existe aucun véritable chemin. Une trouée faite au machete est « refermée » par la végétation quelques semaines plus tard. On circule à mulet, à pied ou en pirogue.

Le climat est chaud et humide. La saison « sèche » est plus courte que dans le Mexique des Hauts-Plateaux et elle est plus théorique que réelle ; on peut seulement dire qu'il pleut moins pendant la saison sèche que pendant le reste de l'année. La saison des pluies s'étend de mai à décembre. Toutes les années ne sont pas également pluvieuses : au cours d'une année moyenne, il tombe 1 600 mm. d'eau, le maximum étant de quatre mètres.

LA POPULATION.

J'ai vu au total une population de 73 personnes, réparties en sept *caribales*, le mot *caribal* désignant dans toute cette région le groupe de quelques cases qui forment un campement lacandon. Les *caribales* sont souvent très éloignés les uns des autres, quelquefois à plusieurs jours de marche.

RÉGION NORD-OUEST.

	Hommes	Femmes	Enfants
Lac Peljá.	3	3	0
Rio Jetjá (2 car.).....	6	7	8
La Arena.	2	2	7
Chocoljá	2	3	3
Chocacté.....	4	6	3

1. Cf. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, voir la carte p. 96.

RÉGION SUD.

A l'extrémité sud du territoire, sur le bas Jataté, vit, dans un lieu dit San Quentín, un groupe de 14 Lacandons : 5 hommes, 4 femmes, 5 enfants.

Les principaux caractères physiques des Lacandons sont les suivants :

	Nord-Ouest	San Quentín
Taille	156,6	152,3
Indice céphalique.....	83,36	86,01
Indice nasal	72,03	65

Dans les deux groupes, la peau est brun clair, l'œil brun clair et légèrement oblique, la pilosité du visage et du corps assez faible ; les cheveux sont noirs et légèrement ondulés. J'ai trouvé, coexistant dans les divers groupes, deux types physiques distincts : des individus à face large et d'autres à visage plus haut et plus fin.

CULTURE MATÉRIELLE.

Les maisons sont rectangulaires, avec un toit à deux pentes supporté par des poteaux ; elles ne comportent que rarement des murs. Le toit est fait de feuilles d'un palmier appelé *huatapil*. Le hamac sert à la fois de lit et de siège. Les *caribales* comprennent des maisons d'habitation, des maisons-cuisines, des greniers et des temples, que je décrirai plus loin.

Les vêtements sont en coton, tissés par les femmes. Les hommes portent une tunique faite de deux lés cousus ensemble, une ouverture étant ménagée pour la tête, les côtés cousus laissant une ouverture pour les bras. Les femmes du Nord-Ouest portent une jupe et une tunique, les femmes de San Quentín, uniquement une tunique. Les hommes ont les cheveux flottant sur les épaules ; les femmes en font une tresse qu'elles décorent de dépouilles d'oiseaux.

La cueillette est peu développée. On recueille le miel sauvage. Les Lacandons sont essentiellement des agriculteurs, la culture principale étant le maïs. Les champs sont quelquefois très éloignés des habitations. Avant la saison des pluies, les hommes débroussaillent, coupent les arbres, puis incendient le terrain. Les trous qui doivent recevoir les grains sont creusés avec un simple bâton. La récolte a lieu fin octobre. Ce procédé de culture appauvrit la terre, et, au bout de quelques années, les habitants d'un *caribal* sont obligés de débroussailler d'autres terrains, plus éloignés que les précédents de leurs habitations. C'est là une des causes de leur semi-nomadisme.

Dans le *caribal*, entre les maisons, on cultive en désordre le haricot, la *yuca* (manioc doux), la patate, le *chayote*, le *macal* (chou caraïbe), le *chile* (piment), la tomate, le bananier, la canne à sucre, la calebasse, le tabac et le coton.

Les Lacandons chassent, pour la consommation, le porc sauvage, le singe,

le cerf, le tatou, le pécari, l'agouti, le coati et divers oiseaux (« faisans », cailles, perdrix) ; pour la parure, le perroquet, l'ara. Ils pêchent la tortue et diverses sortes de poissons. Ils chassent et pêchent avec l'arc et la flèche. Les flèches sont de trois types : la flèche à pointe de pierre pour le gros gibier, la flèche à pointe de bois pour la pêche, la flèche à extrémité conique, en bois, pour la chasse aux oiseaux au plumage précieux.

Le maïs est consommé sous forme de *tortilla* (galette), *pozol* (pâte de maïs délayée dans de l'eau)¹ et *pinol* (maïs grillé, moulu, et délayé dans de l'eau). On fait griller les tubercules sous la cendre ou on les mélange à la pâte de maïs qui sert à faire des *tortillas*. Les Lacandons mangent beaucoup plus de tubercules que les Indiens du Mexique central et plus de *pozol* que de *tortillas*. Le gibier est grillé, non écorché, au-dessus du feu.

Le sel est extrêmement rare et constitue pour les Lacandons une friandise. Nous verrons plus loin l'usage de la boisson alcoolisée appelée *baltché*.

La fabrication de la poterie est un travail masculin. Je décrirai plus loin les encensoirs. Les poteries utilisées pour la cuisine sont : une sorte de marmite où l'on fait bouillir le maïs et la plaque circulaire (*comal* dans le langage courant mexicain) sur laquelle on fait griller les galettes.

LE LANGAGE.

Les Lacandons parlent un dialecte maya, très proche de celui du Yucatán. Les deux parlers ne sont séparés que par une légère différence dialectale². Il y a également des différences phonétiques entre le nord et le sud du territoire lacandon : le son *l* du Nord-Ouest est remplacé dans la région de San Quentin par un *r* roulé. Le *r* roulé n'apparaît dans le Nord-Ouest qu'exceptionnellement (par exemple dans les noms de divinités comme *Atšdiram* et *Yumbirikam*). Il est intéressant de noter que ce dernier phonème se retrouve chez les Maya-Quiché, mais n'existe pas dans la langue du Yucatán.

ORGANISATION SOCIALE.

Il y a dans chaque *caribal*, un personnage plus important que les autres que l'on peut considérer comme le chef ; son autorité cependant n'est pas très définie, ni très assurée. Si donc l'on peut parler de chefferie en ce qui concerne les Lacandons, il s'agit en tout cas d'un phénomène assez diffus. Cette prééminence est le fait d'un homme dans le *caribal*, soit parce qu'il est

1. Pozol : *K'ayem*.

2. TOZZER (A. M.). *A comparative study of the Mayas and the Lacandonnes*. Archaeological Institute of America. Report of the fellow in American archaeology, 1902-1905, New York, 1907, p. 1.

Tozzer parlait le maya du Yucatan. Il a compris les Lacandons, a été compris parfaitement d'eux et il a recueilli un grand nombre de leurs chants religieux.

plus âgé que les autres : il est le père du ou des autres hommes, ou le frère aîné ; soit parce qu'il est plus intelligent et plus instruit que ses compagnons. J'ai connu, dans le *caribal* de La Arena, un Indien nommé *Chank'in Maaš*, surnommé Anacleto par les Mexicains, qui était un véritable philosophe. Il connaissait sa religion et sa mythologie infiniment mieux que quiconque et sa supériorité dans ce domaine était reconnue dans tout le Nord-Ouest.

Le chef jouit de privilèges certains : il a souvent une maison, avec ses annexes, plus grande que les autres habitations ; il commence le premier sa fête dans le temple ; c'est lui qui règle les relations soit avec d'autres Lacandons, soit avec les étrangers. Enfin, il est souvent polygame, alors que les autres hommes n'ont qu'une ou point de femme.

Avoir plusieurs femmes est le rêve de tout Lacandon. Il lui est cependant difficile d'en avoir, même une seule, d'abord parce que les filles en âge de se marier sont peu nombreuses et ensuite parce que le chef en a, lui, plusieurs. Un homme est souvent obligé de prendre pour femme une toute petite fille¹ ou une femme âgée. Cette disparité des âges entre les époux est une des causes de la faiblesse de la natalité.

Chaque *caribal*, nous l'avons vu, ne comprend que dix à quinze personnes, c'est-à-dire deux ou trois familles. Les Lacandons éprouvent une grande répugnance à vivre dans une agglomération un peu importante. Leur tendance naturelle est de se diviser, et non de se grouper. En suivant l'histoire de tel ou tel groupe, on voit qu'une famille s'est séparée des autres, qu'elle est allée s'installer à deux ou trois jours de marche du campement. D'ailleurs, on peut se demander si les Lacandons, étant donnés leurs procédés de culture, ne sont pas sages d'agir ainsi : un village important exigerait le défrichement d'une si grande surface de terrain que les champs se trouveraient très rapidement à une distance considérable de l'agglomération. Cette observation est peut-être de nature à jeter une certaine lumière sur les causes de la décadence de la civilisation maya.

Les *caribales* changent donc souvent de place et leur population ne reste pas constituée par les mêmes familles. Les disputes à propos des femmes ou pour d'autres sujets sont fréquentes. Les familles décident donc de se séparer et de se grouper (dans le cas où il y a regroupement) autrement et ailleurs, le long d'autres rivières ou au bord d'autres lacs, à la recherche de terres qui seraient éternellement fertiles.

Si on ajoute à cela qu'on abandonne également le *caribal* après un décès, on comprendra combien il est difficile de savoir où sont les Lacandons. Les *caribales* que nous avons visités en 1934 n'existent donc plus aux mêmes emplacements, lac ou rivière qui donne son nom à l'établissement humain. Rappelons les noms par lesquels je désigne les *caribales* que j'ai étudiés et qui reviendront sans cesse dans cette étude :

1. Le jeune homme travaille alors pour son beau-père, jusqu'à ce qu'il établisse un foyer distinct.

Nous pouvons confondre, dans la pratique, les deux *caribales* du rio Jetjá et celui du lac Peljá. Il sera quelquefois question du *caribal Metsabok*, campement au bord du lac Metsabok, abandonné peu de temps avant mon séjour là-bas par les Indiens que j'ai trouvés installés à Chocacté. Ce campement abandonné m'intéresse parce que j'y ai vu des encensoirs. Nous avons donc, pour le Nord-Ouest :

Peljá-Jetjá

La Arena,

Chocoljá,

Chocacté et Metsabok ;

dans la région sud : *San Quentín.*

II. LES DIEUX

Le panthéon lacandon comporte à ma connaissance une trentaine de divinités. Cela ne signifie pas que tous les campements lacandons possèdent tous ces dieux, ni même qu'ils en soupçonnent l'existence. Dans tel ou tel groupement, on ignore jusqu'au nom des dieux vénérés quelques kilomètres plus loin. Je ne veux pas dire non plus qu'un culte est rendu à toutes ces divinités : dans une région déterminée, certaines d'entre elles ont une place dans la mythologie, mais ne figurent pas dans le temple et ne font l'objet d'aucun culte. Elles ont peut-être eu à cet endroit-là une importance plus grande autrefois, importance qu'elles ont gardée dans tel autre *caribal*. Enfin, alors que certains dieux sont localisés géographiquement, d'autres ne sont pas situés d'une manière précise. Ainsi, suivant la région, le caractère des dieux change, leur histoire est différente, leur importance varie, leur localisation n'est pas la même, non plus que le culte qui leur est rendu. Autrement dit, nous nous trouvons devant une religion, une même religion, certes, pour toute la zone étudiée, mais à l'intérieur de laquelle les différences locales sont très marquées.

Je donne ci-dessous une énumération des divinités existant chez les Lacandons que j'ai étudiés personnellement : dieux figurés par des encensoirs dans le temple ; dieux qui ne sont pas représentés matériellement, mais dont les Indiens ont connaissance ; dieux localisés ou non. J'essaierai pour chaque dieu d'indiquer dans quel groupement je l'ai rencontré, quel est son rôle, quelle importance est la sienne suivant les sites.

Atsakyum est un dieu auquel on s'adresse en cas de maladie, en même temps qu'à *Akyum*, *Tšop* et *Sakapuk*. C'est le « meilleur » des quatre, disent les Lacandons de Peljá-Jetjá. Sa poterie figure dans le temple. A Chocoljá, un des encensoirs d'un des chefs de famille figure *Atsakyum*, l'autre ne l'a pas.

Atšbilam est le dieu le plus important de Peljá-Jetjá. Il figure au centre

de chaque étagère et il est représenté par une poterie plus grande que les autres. C'est le « Roi de Yaxchilán », site archéologique maya dont nous verrons plus loin quelle place primordiale il tient dans la vie religieuse des Lacandons du Nord-Ouest. Une fois par an, les hommes vont en pèlerinage à Yaxchilán, à quatre jours de marche des campements. *Atšbílám* est identifié, à Yaxchilán, avec une statue sans tête, qui se trouve parmi les ruines ¹. C'est lui qui, suivant l'expression des Indiens, « arrange le soleil » ².

A la Arena, on possède aussi *Atšbíram* ³, localisé également à Yaxchilán ; mais le dieu de Yaxchilán s'appelle *Ho*. *Atšbíram* est le gendre de *Tšakampat*. La statue sans tête de Yaxchilán est, non pas *Atšbílám*, mais *Yumbírikam*.

Atšbílám est le même dieu que *Noho Chac Yum* ⁴.

A Chocoljá, on sait qu'*Atšbílám* est à Yaxchilán, mais il ne figure dans aucun des deux temples.

Les habitants de San Quentín ne connaissent pas *Atšbílám*, non plus que le site de Yaxchilán.

Akyum. A Peljá-Jetjá, on s'adresse à *Akyum* en cas de maladie en même temps qu'à *Atšakyum*, *Tšop* et *Sakapuk*. Il figure sur l'étagère dans le temple.

Bíram est une divinité que l'on trouve à San Quentín, associée au soleil, qui fait les mêmes mouvements que lui. *Bíram* peut-il être identifié avec *Atšbílám*, divinité si importante dans le groupe du Nord-Ouest ? Il est difficile de l'affirmer. Les Lacandons de San Quentín ignorent *Atšbílám*, ce qui n'est évidemment pas une preuve, ni dans un sens, ni dans un autre.

Ho est le dieu de Yaxchilán pour les Indiens de la Arena. C'est le « santo » de Yaxchilán (suivant le mot utilisé par mon informateur), c'est-à-dire le plus grand dieu qui existe dans ces ruines.

Ho figure dans un des temples de Chocoljá. Il est censé vivre dans une caverne à l'ouest du *caribal*.

Itsana est une divinité qui vit à Yaxchilán, disent les habitants du groupe Peljá-Jetjá.

Itsanokú est un dieu important du groupe Peljá-Jetjá. Il vit dans une île au milieu du lac Peljá ⁵. A la Arena, on connaît *Itsanokú* et on sait qu'il vit dans le lac Peljá. Il figure dans le temple d'un des habitants de Chocoljá.

1. Cf. p. 167, 168.

2. Cf. p. 149.

3. *Atšbílám* à Peljá-Jetjá, *Atšbíram* à La Arena.

4. TOZZER in LANDA (Diego de). *Relación de las cosas de Yucatán*. A translation. Edited with notes by Alfred M. Tozzer. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology. Harvard University, Cambridge, Mass., U. S. A., vol. XVIII, 1941, p. 138, note 639.

5. Ce lac porte d'ailleurs ce nom en lacandon : *petha Itsanokú*.

K'ak' est le dieu du feu. Son encensoir existe à La Arena, à Chocoljá et à Chocacté. Dans la caverne de Metsabok, sur les bords du lac Metsabok, j'ai trouvé des encensoirs d'un type spécial représentant le dieu du feu.

K'akotš. J'ai trouvé un encensoir représentant *K'akotš* dans un ancien caribal près du lac Metsabok, c'est-à-dire dans la même région que Chocacté.

K'anākaš est le dieu de la forêt. A Peljá, il est un dieu secondaire. Il figure cependant dans le temple, ainsi que dans un des deux temples de Chocoljá. Son domaine est la forêt sans qu'on sache d'une manière plus précise où il vit. Il est plus important à la Arena et localisé d'une manière plus exacte : entre le lac Peljá et un lieu dit La Culebra. Il a, disent les habitants de la Arena, une maison semblable à celles de Yaxchilán. Cependant, on m'a montré des rochers où est censé vivre *K'anākaš* ¹.

K'ayum est le dieu de la musique. On le trouve représenté par le tambour sacré utilisé dans les cérémonies et gardé dans le temple ².

K'imbor possède une caverne sur les bords du lac Metsabok.

K'in est le soleil. Il ne figure ni dans le panthéon de Peljá, ni à Chocoljá, ni à Chocacté. A la Arena, son encensoir existe. Dans le même campement, *K'in* est le héros d'une aventure qui l'oppose au dieu mauvais *Kisin* (cf. p. 155-156). Mon informateur de la Arena décrit *K'in* blanc comme « la gente », c'est-à-dire les gens de race blanche. La lumière lui sort de la tête. Il est aidé la nuit par le dieu *Usukunkyum*.

K'in est le grand dieu de la région sud, c'est-à-dire de San Quentín. Il figure dans les deux temples du campement, trois fois dans l'un, une fois dans l'autre. Il passe la nuit dans des cavernes à quelque distance du *caribal*, décrit sa courbe dans le ciel, puis rentre dans la terre et dans la caverne en passant par les arbres. Cette caverne, maison du soleil, et aussi de *Kiyum* et de *Biram* qui l'accompagnent, ainsi que de la lune, a une extrême importance pour les gens de San Quentín.

Dans tout le territoire lacandon, on donne souvent au fils aîné le nom de *K'in* ou celui de *Tšank'in* (« petit soleil »).

Kitšoktšop. Les habitants de la Arena situent *Kitšoktšop* à Yaxchilán ; il est le gendre de *Tšop*. A Chocoljá, on a l'encensoir de *Kitšoktšop* ; on sait qu'il vit à Yaxchilán, avec *Tsibana*.

Kisin est une divinité mauvaise qui provoque les tremblements de terre et les épidémies. On le trouve à la Arena dans le récit des aventures de *K'in*, comme un dieu malfaisant opposé au soleil. *Kisin* est marié à la sœur d'*Usu-*

1. Les Lacandons ne font pas toujours la distinction entre des cavernes naturelles et des constructions.

2. Cf. p. 163-164.

kunkyum. A San Quentín, il est le responsable d'une épidémie qui fit disparaître un grand nombre de personnes.

Kiyum vit à San Quentín dans la même caverne que le soleil. Nous verrons dans les récits cosmologiques que *Kiyum* joue à San Quentín un rôle analogue à celui de *Usukunkyum* dans les campements du Nord-Ouest.

Kuh. Dans la région de Chocacté, dans le *caribal* du lac Metsabok, j'ai trouvé un encensoir représentant *Kuh*, un « petit saint », suivant l'expression de mon informateur. Il vit dans des falaises proches du *caribal* de Chocacté.

Kyāto est un petit dieu dont l'encensoir existe à Peljá.

Metsabok est sans doute le dieu de la pluie. Il est très important dans tout le Nord-Ouest. On trouve l'encensoir qui le représente dans le groupe Peljá-Jetjá, à Chocoljá. Les uns et les autres le situent dans la lagune qui porte son nom. On le connaît à la Arena où on raconte qu'il a pris pour femme la fille du « santo de Ustedes », de « votre saint à vous » (les Blancs).

On trouve naturellement des encensoirs de *Metsabok* dans le *caribal* Metsabok. Sur les bords du lac Metsabok, il a sa maison, qui est une caverne contenant des crânes et des encensoirs, dont certains, représentant le dieu du feu, *K'ak'*, sont d'un type spécial.

Muur. C'est à San Quentín que j'ai trouvé des poteries qui sont consacrées à *Muur*, dieu du « monte », c'est-à-dire de la forêt. C'est la seule divinité qui accompagne le soleil dans les temples de San Quentín.

Nā ou *Oknā*, la lune, a son encensoir à la Arena et à Chocoljá. A la Arena, on dit que la lune est mariée au soleil. Il est question de la lune à San Quentín, à propos des cavernes consacrées au soleil. Les Indiens racontent que la lune passe la nuit dans la caverne en compagnie du soleil.

Nawat. Je n'ai pas trouvé d'encensoir qui le représente. C'est un dieu décrit par Anacleto : il est très laid, il vit près de la lagune Metsabok ; il était adoré autrefois par des Lacandons du Chancalá qui ont cessé d'aller dans la région de cette lagune pour lui rendre un culte. On peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une divinité empruntée aux Nahuas, sans doute de *Nanauatzin*, le petit dieu couvert d'ulcères qui, en se sacrifiant, est devenu le soleil ¹.

okunkyum existe dans le groupe Peljá-Jetjá. C'est le plus vieux des dieux. Il vit sous la terre et c'est lui qui empêche la terre de se briser lors des secousses sismiques.

1. *Codex de Florence*. Florentine Codex, general History of the Things of New Spain (by) Fray Bernardino de Sahagún. Translated from the Aztec into English by Arthur J. O. Anderson and Charles E. Dibble. Published by the School of American Research and the University of Utah. Book 7. The Sun, Moon and Stars, and the Binding of the Years. Part VIII, Santa Fé, New Mexico, 1953, p. 4 et suivantes.

Palikyum est un dieu de second ordre dans le groupe Peljá-Jetjá. Il est le fils du dieu *Atšbilam*. Il y a également un encensoir de *Palikyum* dans le *cari-bal* Metsabok.

Sakapuk ou *Sokapuk*. A Peljá, *Sakapuk* est une des divinités auxquelles on s'adresse pour la guérison des maladies (ainsi qu'à *Atšakyum*, *Akyum* et *Tšop*). Son encensoir figure également dans un des deux temples de Choccoljá.

Tšakāmpat est un dieu de la Arena. Il vit à Yaxchilán où il est devenu le chef (en maya : « *ahau* ») ou, comme nous l'a dit notre informateur : « Rey del Santo. »

Tsibana a un encensoir à la Arena, ainsi qu'à Choccoljá. Selon les Indiens de Choccoljá, il vit à Yaxchilán avec *Kitšoktšop*. Une des cavernes du lac Metsabok lui était consacrée, caverne contenant deux crânes.

Tšop, pour les Lacandons de Peljá-Jetjá, guérit les maladies, ainsi que *Atšakyum*, *Akyum* et *Sakapuk*.

Tšop, pour les habitants de la Arena, vit à Yaxchilán ; il est le gendre de *Yumbirikam* et le beau-père de *Kitšoktšop*.

T'up. Nous trouvons une mention du dieu *T'up* à Choccoljá. Il vit, dit-on, dans la direction d'un lieu dit Aguazul, mais on ne peut pas localiser davantage l'endroit où il habite.

..*Usukunkyum* est une divinité liée au soleil. Il est le frère de *Ho*, le dieu de Yaxchilán. *Usukunkyum* vit sous la terre. C'est lui qui, lors des tremblements de terre soutient de toutes ses forces les poteaux, semblables à ceux d'une case, sur lesquels la terre est appuyée. Il accueille le soleil au couchant, le porte sur ses épaules au moyen d'une planche. A minuit, le soleil prend du *pozol*, se repose un instant, puis repart, toujours porté par *Usukunkyum*, jusqu'au levant ¹.

Yahanā a un encensoir dans un des deux temples de Choccoljá. Il vit, non loin du campement, dans des cavernes situées au Nord-Ouest.

Yumbirikam, d'après les Indiens de la Arena, est une grande statue sans tête de Yaxchilán. *Yumbirikam* veille sur le monde entier. Sa femme est une statue, également de Yaxchilán, mais pourvue de tête. Il est le beau-père de *Tšop*. Anacleto dit que, du temps de son père, la statue de *Yumbirikam* avait encore sa tête. Il semble qu'il s'agisse de la statue sans tête qui, pour les Indiens du groupe Peljá-Jetjá, représente *Atšbilam*, le « roi de Yaxchilán ». On pourrait croire que *Yumbirikam* (à la Arena) est la même divinité que *Atšbilam* (à Peljá). Cependant, *Atšbilam* figure également dans les récits mythologiques de la Arena, distinct de *Yumbirikam* et gendre de *Tšakāmpat*.

1. Ce récit m'a été fait à La Arena.

Il paraît intéressant maintenant d'essayer de comprendre quel est l'univers religieux de chaque campement, quels sont ceux qui possèdent tel ou tel dieu, quels sont les « grands dieux » et quels sont les « petits dieux ».

GROUPE DU PELJÁ ET DU JETJÁ.

Le plus grand dieu, figuré par une poterie de grande dimension, au centre de chaque étagère, est *Atšbilam*, le « roi de Yaxchilán ». Après lui, et d'une importance encore considérable, viennent '*Okunkyum*, *Itsanoku* et *Metsabok*. *Kyanto*, *Palikyum* et *Kanākaš* sont des dieux de second ordre. *Atšakyum*, *Akyum*, *Tšop* et *Sakapuk* sont les dieux auxquels on s'adresse en cas de maladie.

LA ARENA.

La Arena possède un panthéon extrêmement riche, d'autant plus que c'est à la Arena que vit Anacleto, le « philosophe » lacandon : c'est, de tous les Lacandons, celui qui connaît le mieux ce qui a trait à la religion et à une conception philosophique de l'univers.

Le campement de la Arena possède les dieux que l'on trouve dans le groupe Peljá-Jetjá. Il a en plus *Nā*, *K'in*, *K'ak*, *Tsibana*. A Yaxchilán vivent *Ho*, *Tšakampat*, *Atšbilam*, *Yumbirikam*, *Tšop*, *Kišoktšop*. Le dieu mauvais *Kisin* apparaît dans un récit. Ces Indiens connaissent également *Usukunkyum*, *Nawat* et *Kakotš*.

CHOCOLJÁ.

Chocoljá possède les mêmes dieux que le groupe Peljá-Jetjá ou, si les Indiens ne les ont pas, ils les connaissent et savent où ils vivent : par exemple, ils n'ont pas *Atšbilam*, mais ils savent qu'il vit à Yaxchilán.

CHOCACTÉ ET CARIBAL METSABOK.

Nous trouvons à Chocacté et dans le *caribal* Metsabok *Palikyum*, *Kuh*, *K'ak'*, *Metsabok*. Des cavernes du lac Metsabok sont consacrées à *K'imbor*, *K'ak'*, *Tsibana* et, bien entendu, à *Metsabok*, le dieu le plus important de ce groupement.

Tous les habitants de ces quatre *caribales* connaissent Yaxchilán et s'y rendent en pèlerinage. C'est là qu'ils situent plusieurs divinités auxquelles ils vont rendre un culte une fois pas an.

SAN QUENTÍN.

Dans les deux temples de San Quentín, nous ne trouvons que deux sortes d'encensoirs : celui du soleil, *K'in* et celui du dieu de la forêt, *Muur*, accom-

pagnés de pierres de la forêt (*tuninš muur*), pierres ramassées dans la jungle par le chef. Dans un des temples, *Muur* a deux encensoirs, le soleil, un ; dans l'autre, le soleil en a trois et *Muur* en a un. *K'in* figure également sur une calebasse (un dessin circulaire en zigzag représente le soleil).

Le grand lieu sacré est une caverne proche du campement où le soleil est censé passer la nuit. La lune accompagne le soleil dans sa demeure nocturne, ainsi que *Kiyum* et *Biram*.

A San Quentín, le soleil est donc au centre du panthéon et de la mythologie. Le grand lieu sacré est la caverne du soleil. Yaxchilán est complètement ignoré par ce groupe. Ils n'en connaissent même pas le nom.

Le dieu mauvais *Kisin* joue un rôle important à San Quentín comme dans les autres régions. Il est le grand responsable des épidémies.

Ce simple tableau du panthéon des Lacandons suffit à montrer les différences notables qui existent entre les quatre groupements que nous appelons groupements du Nord-Ouest d'une part (Peljá-Jetjá, la Arena, Chocoljá, Chocacté-Metsabok) et San Quentín d'autre part.

Dans tout le Nord-Ouest, nous avons un grand nombre de dieux et partout les mêmes : si certaine divinité n'existe pas sous sa forme matérielle (c'est-à-dire l'encensoir) dans tel *caribal*, les Indiens la connaissent cependant et en ont entendu parler. Elle fait partie de leur univers religieux. Les Indiens de Chocoljá, par exemple, n'ont pas d'encensoir qui représente *Atšbilam*, mais ils connaissent parfaitement ce dieu et savent qu'il vit à Yaxchilán.

Les lieux sacrés sont les mêmes pour les habitants de cette région et c'est aux mêmes endroits, les uns et les autres, qu'ils situent les demeures de leurs dieux : chacun sait que *Metsabok* vit sur les bords du lac Metsabok, *Itsanoku* sur le lac Peljá, *Atšbilam* et un grand nombre d'autres dieux à Yaxchilán qui est le lieu sacré par excellence de toute cette zone. C'est à Yaxchilán que les uns et les autres se rendent en pèlerinage, une fois par an.

A San Quentín, c'est-à-dire dans le sud du pays lacandon, nous trouvons une religion qui est évidemment la même que dans le Nord-Ouest, mais qui présente des particularités par rapport à celle de tous les autres groupes : les dieux sont peu nombreux ; dans le temple, il n'y en a que deux : le soleil et *Muur*, le dieu de la forêt. Le soleil a pris dans ce *caribal* une importance considérable. *Kiyum*, *Biram* et la lune sont associés à lui, en rapport étroit avec lui. Dans le Nord-Ouest, *K'in* existe mais n'a dans le panthéon qu'une importance secondaire, alors qu'à San Quentín, il est le premier des dieux, presque le seul. Les Indiens connaissent sa demeure, une grotte proche du *caribal*, qui est pour eux le seul lieu sacré. Ils ignorent Yaxchilán, tout comme les Indiens du Nord-Ouest ignorent la grotte du soleil de San Quentín.

Pour les uns et les autres, le dieu malfaisant est le même : *Kisin*.

III. IDÉES COSMOLOGIQUES

LE SOLEIL ET LA LUNE.

Le soleil et la lune sont mariés. Ils sont tous deux blancs comme la « gente », c'est-à-dire comme les humains qui ne sont pas des Lacandons, comme nous. La lumière que répand le soleil provient de sa tête. Il a dans le ciel un chemin bien ouvert, sans végétation ¹, pour aller du levant au couchant. Quand le soleil arrive au couchant, *Usukunkyum* vient le chercher et le porte sur ses épaules, au moyen d'une planche. A minuit, le soleil se repose un instant et prend du *pozol*, puis *Usukunkyum* le transporte de la même manière jusqu'au levant. Tel est le mythe du soleil à la Arena.

A San Quentín, nous l'avons vu, le soleil et la lune passent la nuit dans la caverne proche du campement. *Kiyum* accompagne le soleil ; il sort de la caverne en même temps que lui, décrit avec lui toute la courbe dans le ciel, puis il rentre dans la terre et dans la caverne en passant par les arbres de haut en bas. *Biram* semble décrire les mêmes mouvements.

Dans cette même région de San Quentín, on raconte qu'un Indien étant mort, ses dieux n'ont plus eu de *pozol* ; ils sont donc partis : ils sont allés au ciel en passant par la terre.

LES CIEUX.

Il y a trois cieux, disent les Indiens du groupe Peljá-Jetjá : le premier s'appelle *Kon*, une « terre comme celle-ci » peuplée d'animaux, de tigres puissants ; les morts y habitent également, dans des maisons semblables à celles des Lacandons. Au-dessus du premier ciel, il y a le deuxième ciel, *Kakotš*, puis le troisième, *Tšembeko*. Dans ces deux derniers cieux vivent les dieux.

Pour Anacleto, à la Arena, il existe trois cieux superposés. Dans chacun d'eux, il y a un soleil ; au-dessus du troisième ciel, il n'y a plus que la nuit. Il y a des dieux dans chacun des trois cieux. Les dieux qui vivent dans le premier ciel sont soumis aux dieux du deuxième ciel qui, à leur tour, dépendent des dieux du troisième ciel. Tous ces dieux vivent comme des chefs et ont à leur service des gens de race blanche, c'est-à-dire semblables à nous.

Il y a cinq soleils superposés, disent les Indiens de San Quentín ². Le premier ciel s'appelle *Kān*, le second *K'aan*. Les dieux ont là-haut des maisons de pierre semblables à celles qu'ils possèdent ici-bas.

1. L'idéal d'un chemin, pour un Lacandon.

2. Il est difficile de savoir si le chiffre cinq signifie vraiment cinq ou simplement « plusieurs ».

LE MONDE SOUTERRAIN.

Dans tout le Nord-Ouest, le monde souterrain est régi par un dieu bon : *Usukunkyum* ; par un dieu mauvais : *Kisin*. *Usukunkyum*, nous l'avons vu, accompagne le soleil dans son voyage nocturne. C'est lui le grand dieu bienveillant du monde souterrain, puisqu'il soutient les poteaux sur lesquels la terre est appuyée lorsqu'il y a un tremblement de terre, qui est l'œuvre du dieu mauvais, *Kisin*.

Un conte, qui nous a été dit par Anacleto, illustre la lutte du bien et du mal dans le monde souterrain. Il tenait cette histoire de son grand-père par l'intermédiaire de son père. Son grand-père était censé avoir connu le héros de l'aventure.

Un certain *K'in Kobo* chassait des taupes. Il entra dans une caverne où il trouva plusieurs colonnes de feu, un ruisseau de feu, de la terre qui brûlait et, à côté, un petit puits d'eau froide. Ces divers phénomènes étaient l'œuvre de *Kisin*. *K'in Kobo* s'engagea dans une longue galerie et, à la sortie de cette galerie, se trouva dans un espace découvert planté seulement de quelques arbres fruitiers. Il s'approcha d'un arbre, puis s'arracha la peau de la tête ainsi que les cheveux et laissa donc à découvert les os de son crâne. Mais un fruit lui tomba sur la tête et lui fit mal ; alors il remit sa peau. Puis il rencontra la femme d'*Usukunkyum* qui lui dit d'attendre son mari. Pour attendre *Usukunkyum*, il se cacha dans une grande marmite en se recouvrant avec des piments pour ne pas être découvert par *Kisin*. *Usukunkyum* arriva, s'étonna de sa présence, mais finalement le garda avec lui et l'emmena à la chasse. *K'in Kobo* resta ainsi quatre ans sous terre. A la fin de cette période, le fils de *K'in Kobo* ¹ fut transformé par *Usukunkyum* en quatre couples de taupes. *Usukunkyum* plaça un couple de taupes à chacun des points cardinaux, puis il fit du *ballsé* ² qu'il offrit à *Kisin*. *Kisin* s'enivra de telle manière que *K'in Kobo* put ressortir sans être vu par ce dernier. Les aventures de *K'in Kobo* dans le monde souterrain ne sont pas sans rappeler celles des héros du *Popol Vuh* dans le *Xibalba* ³.

Ce *K'in Kobo* représente-t-il le soleil ? Son nom le laisserait supposer, puisque le soleil est *K'in*. Il faut pourtant remarquer que de nombreux Lacandons s'appellent *K'in* ou *Tšānk'in* ⁴.

Un autre fait amènerait à penser que ce personnage n'est pas le soleil : il appartient à la phratrie *Kobo*, alors que le soleil est *Karsiya* ⁵. Cependant,

1. On ne nous avait pas dit auparavant que *K'in Kobo* avait emmené son fils avec lui.

2. Boisson alcoolisée ; cf. p. 166.

3. *Popol Vuh. Las antiguas historias del Quiché*. Edición de Adrián Recinos, Mexico, 1953, p. 115 et suiv.

4. « Petit soleil ».

5. Cf. p. 158.

Usukunkyum aide *K'in Kobo* tout comme il « aide » le soleil, quoique dans des circonstances bien différentes.

Usukunkyum possède sous la terre, non une maison en pierres, mais une maison semblable à celle des Lacandons. Il est marié ; une de ses sœurs est la femme de *Kisin*.

LES MORTS.

Tous les Lacandons, sauf Anacleto de la Arena, croient que les morts vont au ciel. Anacleto dit expressément que les morts ne vont pas au ciel, mais dans une caverne près du lac Metsabok.

Dans le groupe Peljá-Jetjá, les morts sont enterrés dans le *caribal* qu'on abandonne après le décès d'un des habitants. Il est inexact de dire qu'on « enterre » le mort ; on le pose sur la terre et on fait sur lui et autour de lui un tumulus avec des pierres. On met sur ce tumulus les encensoirs qui ont appartenu au mort, puis on abandonne le campement.

Les morts vivent dans le premier ciel, *Kōn*. Ils habitent des maisons comme celles des Lacandons vivants. Un chemin existe pour aller là-haut. Seuls les morts le connaissent ; les vivants ne peuvent pas le voir.

Cependant, il existe une catégorie de gens qui, tout en étant vivants, peuvent voir ce chemin et aller se promener dans le ciel. Ces hommes ont ceci de particulier, c'est qu'ils ne doivent pas avoir de femmes ; ils savent guérir et ils ne meurent pas.

Nous avons posé à un des Lacandons, *Tšānk'in*, la question suivante :

— « Mais, *Tšānk'in*, si les morts sont en terre, comment peuvent-ils aller là-haut ? »

— « C'est qu'ils sont pourris, répondit *Tšānk'in* et alors un « je ne sais quoi » (« qu'en va-t-il ») s'en va. »

A San Quentín également les morts vont au ciel, nous ne savons pas dans quel ciel. Les hommes vont dans le soleil ; il semble que les femmes aillent dans la lune, ainsi que les enfants. Les dieux ne meurent pas. Les animaux morts restent dans la terre.

Les morts vont là-haut et « ne meurent plus », suivant l'expression de notre informateur. Là-haut, il y a abondance de tous les biens : beaucoup de maïs, beaucoup de singes, beaucoup de femmes, beaucoup d'enfants, beaucoup d'eau. Chaque homme a plusieurs femmes. Les choses ou êtres malfaisants n'existent pas. Il n'y a pas de tigres et pas de forêt de broussailles, seulement de la grande forêt ¹.

1. Les Lacandons rêvent d'un pays idéal où il n'y aurait jamais de forêt de broussailles, de petite forêt, de « chiquito monte ». Dans la « petite forêt », on ne peut ni marcher, ni planter ; on y étouffe, on s'y sent en prison. La forêt de grands arbres est au contraire plus favorable à la vie. Les Lacandons ne conçoivent pas un pays où il n'y aurait pas de forêt du tout.

Tous les morts vont au ciel, sans que l'on fasse une distinction entre les bons et les mauvais. Un homme, dans cette région, est détesté par tous : c'est *K'ayum*, de Tzendales, réputé pour sa brutalité, méchant et voleur de femmes. Nous demandâmes aux Indiens si, lui aussi, irait au ciel. La réponse fut affirmative : là-haut, tout est bon, même *K'ayum*.

LA FIN DU MONDE.

A Peljá-Jetjá, la statue de *Atšbilam*, le grand dieu de Yaxchilán, est liée à un mythe de la fin du monde. Cette statue n'a pas de tête. La tête se trouve « là-haut ». Au moment de la fin du monde, on remettra sa tête à la statue. Alors descendront sur terre des tigres qui dévoreront tous les êtres vivants et le soleil disparaîtra. Même les poissons mourront. Les animaux chargés de détruire les êtres vivants rappellent les monstres investis de la même mission dans la mythologie Quiché du *Popol Vuh*¹. Ils rappellent également les *tzitzimime* de la mythologie aztèque².

La fin du monde est prévue d'une manière différente à la Arena : si, une année, la saison des pluies ne se produit pas, le monde périra, brûlé par le soleil. Anacleto, de la Arena, ne semble connaître que par ouï-dire l'histoire de la fin du monde telle qu'elle m'a été racontée à Peljá.

LES DIEUX ET LE TOTÉMISME ; RELATIONS FAMILIALES ENTRE LES DIVINITÉS.

Il n'est pas dans mon propos de traiter du totémisme chez les Lacandons³. Voyons cependant en quelques mots en quoi il consiste : j'ai trouvé chez les Lacandons dix noms d'animaux-totems et deux noms de phratries se superposant à eux : les deux noms de phratries sont : *Karsiya* et *Kobo*. Les animaux-totems sont les suivants :

maaš : singe araignée,
K'eken : pécarie,
sānbol : singe à tête blanche,
kotom : coati,
yuk : chevreau,
akmaš : « mico de noche »,
k'ambul : « faisan »,
piš : autre espèce de « faisan »,
aköbök : sorte de rongeur,
balum : jaguar.

1. *Op. cit.*, p. 95.

2. SOUSTELLE (Jacques). *La pensée cosmologique des anciens Mexicains* (représentation du monde et de l'espace). Actualités scientifiques et industrielles, 881, Paris, Herman et C^{ie}, 1940, Ethnologie, I, p. 88.

3. Cf. SOUSTELLE (Jacques). 1945 a. *Op. cit.*

La famille étant à descendance paternelle, le père transmet à son fils les noms de sa phratrie et de son clan totémique. Un garçon s'appellera par exemple :

<i>Tšānk'in</i>	<i>k'eken</i>	<i>kobo</i>
(nom personnel)	(totem)	(phratrie).

Les filles portent un nom personnel auquel on ajoute un nom spécial aux femmes, le même pour toutes les femmes d'une même phratrie ; par exemple :

<i>nabor</i>	<i>tšanuk</i>
--------------	---------------

(nom personnel) (nom réservé aux femmes de la phratrie *karsiya*).

Dans tout le Nord-Ouest, il existe une certaine exogamie de phratries et de clans. L'organisation en clans totémiques et en phratries s'étend aux animaux.

Ce système, tel que je viens de l'esquisser n'existe que dans les groupements du Nord-Ouest. A San Quentín, il a presque totalement disparu : il n'en subsiste que le mot *kasyar* et le nom de *Tšanuk* porté par une femme *kasyar*.

Alors que la notion de clans totémiques est limitée aux hommes et aux animaux, nous retrouvons celle de phratries pour le monde surnaturel : les dieux du Nord-Ouest ne participent pas à la division des humains en clans totémiques, mais ils appartiennent à l'une ou à l'autre des deux phratries. Ceci n'est vrai, naturellement, que pour les dieux du Nord-Ouest : les dieux, d'ailleurs si peu nombreux de San Quentín, ne portent pas plus de noms de phratries que les humains.

Le soleil et la lune sont tous deux de la phratrie *Karsiya*, donc de la même phratrie, bien que mari et femme. Rappelons à ce sujet que dans de nombreuses mythologies américaines, le mariage du soleil et de la lune correspond à l'inceste.

Le soleil et la lune, me dit-on à La Arena, sont blancs comme « les gens » (« la gente », en espagnol), c'est-à-dire les humains qui ne sont pas Lacandons. Dans le même *caribal*, on me dit que les *Karsiya* sont des « gens », par opposition à *winik* (« hommes », c'est-à-dire les Lacandons) ¹.

Des dieux de Yaxchilán sont *karsiya* : *Atšbilam*, *Tšakampat*, *K'anākaš*. *Itsanoku* et *Metsabok* sont *kobo*.

Nawat, le dieu laid, n'est adoré ni par les *Maaš*, ni par les *K'eken*, mais seulement par les *K'āmbul*.

Ces dieux, nous l'avons vu, ont souvent une demeure déterminée : ils habitent telle ou telle « maison », telle ou telle falaise, tel ou tel lac. Ils ont une

1. On ne peut omettre de remarquer que le mot *karsiya* ressemble au mot patronymique espagnol « García », comme l'ont déjà observé A. M. TOZZER, 1907, *op. cit.*, p. 41 et SAPPER (Karl). *Das nördliche Mittel-Amerika nebst einen Ausflug nach dem Hochland von Anahuac*. Reisen und Studien den Jahren 1888-1895. Braunschwig, 1897, p. 262.

famille, tout comme les humains. Le soleil et la lune sont mari et femme. A San Quentín, la lune passe la nuit avec le soleil dans la grotte proche du campement. Il y a des unions entre dieux mauvais et dieux bons : une des sœurs d'*Usukunyum* est l'épouse de *Kisin*. Les dieux de Yaxchilán sont liés par des mariages : *Atšbiram* est le gendre de *Tšakāmpat* ; *Tšop* est le gendre de *Yumbirikam* ; *Kitšoktšop* est le gendre de *Tšop*.

L'histoire de *Metsabok* est un peu particulière : il vivait à Ocosingo ¹ et il prit alors pour femme la fille du « santo de Udes » (« votre saint à vous ») puis il a fui avec elle dans la forêt. Une fois par an, il va à Ocosingo rendre visite à son beau-père. Cette aventure de *Metsabok* n'est pas sans intérêt ; elle montre avec quelle facilité les Lacandons, en faisant des emprunts à d'autres mythologies, enrichissent leur univers religieux.

Il semble donc que chaque dieu existe à la fois et en même temps dans trois endroits à la fois :

— Il est représenté par l'encensoir ; il est l'encensoir lui-même.

— Il habite un endroit déterminé du monde des humains : forêt, lac, caverne, grotte, falaise, île.

— Il réside dans un des cieux.

IV. LE RITUEL ²

Un culte est rendu régulièrement aux divinités que nous venons de citer ou tout au moins à une grande partie d'entre elles.

LE TEMPLE.

Chaque campement comporte une maison-temple réservée au culte. Dans les groupements que j'ai visités, les temples se répartissent ainsi :

Peljá	2 temples
Jetjá	2 temples
La Arena	2 temples
Chocoljá	1 temple
Chocacté	1 temple
<i>Caribal</i> Metsabok	1 temple
San Quentín	1 temple

Le temple ressemble à la maison d'habitation : une case rectangulaire dont le toit à deux pentes est en feuille de « huatapil » et soutenu par des poteaux fourchus. Dans le Nord-Ouest, le temple ne comporte ni auvent, ni murs. Les

1. Un village métis en dehors de la forêt.

2. Cf. aussi SOUSTELLE (Georgette). *op. cit.*

piquets de support sont peu élevés ; le toit descend donc très bas et l'intérieur de la maison est caché. Il est orienté du nord au sud. Les encensoirs sont disposés sur des étagères suspendues sous le toit, du côté ouest, de manière à faire face à l'est.

A San Quentín, une des extrémités de la maison est fermée du côté nord par le toit qui se prolonge très bas en formant un demi-cercle ; les encensoirs sont sur une table placée dans le fond et regardent vers le sud, les côtés du temple sont à l'est et à l'ouest ¹.

A la Arena, il existe une deuxième case consacrée à la vie religieuse : une « maison à *baltšé* » qui contient un tronc d'arbre creusé, un « canot », dans lequel sont les ingrédients nécessaires à la fabrication de la boisson sacrée, le *baltšé* ².

A San Quentín, où, nous le verrons, le *baltšé* tient peu de place dans les rites, il n'y a pas de maison à *baltšé*, mais une case réservée à la préparation du *pozol* spécial réservé aux dieux ³.

ENCENSOIRS.

Les encensoirs (*K'ur*) ⁴ représentent les dieux, sont les dieux ; ils sont donc les objets rituels les plus importants. Tous les encensoirs sont des coupes en terre cuite de forme hémisphérique, à pied large et bas, de facture grossière et comportent une représentation anthropomorphe. Ce décor en relief varie et ce sont ces différences qui nous ont amenés à distinguer plusieurs types d'encensoirs ⁵.

Type I ou « type à bras » ⁶ : la représentation comporte une tête, deux bras et une ligne brisée en relief qui est sans doute la colonne vertébrale. La tête est petite, ronde, renversée en arrière, la face tournée vers le haut. Les yeux, figurés par un cercle en relief entouré d'une ellipse, sont à la même hauteur que le nez, qui est busqué. La bouche, très ouverte, laisse voir huit dents. Le crâne est pourvu d'une sorte de crête, le visage, de cinq protubérances. Nous avons trouvé ce type d'encensoir à : Jetjá, la Arena, Chocoljá, la caverne du dieu *Metsabok* (Lac Metsabok).

Type II ⁷. Dans le type II, la tête, au lieu d'être renversée en arrière, con-

1. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, pl. VI, E ; pl. VII, B.

2. Cf. p. 166.

3. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, pl. VI, F.

4. Le mot *k'ur* (*K'u* en yucatèque) signifie « dieu ». C'est de là que provient le terme « Cu » si souvent employé par les auteurs espagnols du xvi^e siècle pour désigner les temples du Yucatán ou même du Mexique central.

5. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, p. 40 à 54.

6. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, pl. II, A.

7. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, pl. II, B.

tinue la ligne du bord. Les traits du visage sont les mêmes que dans le type I, mais le décor en relief ne comporte ni bras, ni colonne vertébrale. La tête est aplatie. On trouve ce type d'encensoirs dans tout le Nord-Ouest, principalement à la Arena.

Type III ¹. Le type III est le plus répandu dans tout le Nord-Ouest : la tête ne tient à la coupe que par les côtés. Elle forme donc une sorte d'anse, très grande par rapport à la coupe. La lèvre inférieure, très proéminente, constitue une coupe où l'on dépose les offrandes. La tête est fortement inclinée vers le haut.

L'inclinaison de la tête vers le haut est encore plus forte dans les encensoirs représentant *K'in*, le soleil. Ceux-ci forment donc une légère variante du type III.

Type IV ². Ce sont, parmi les encensoirs de San Quentín, ceux qui comportent une tête en relief. La tête est très grande par rapport à la coupe ; elle est verticale. Le visage s'élargit par deux prolongements (stylisation des oreilles ?).

Ces encensoirs diffèrent des autres non seulement par la forme et la position de la tête, mais encore par la technique, bien supérieure à celle du Nord-Ouest.

On utilise quelquefois, dans le Nord-Ouest, pour transporter du copal, un encensoir à long manche (*okna* ou *nābin*) qui ne diffère que par le manche des autres encensoirs de cette région. Ce type d'encensoir rappelle ceux qui étaient utilisés par les prêtres aztèques du xvi^e siècle (*ilemail*).

Tous les encensoirs portent une couche de chaud et un décor de traits verticaux tantôt noirs (faits avec du noir de fumée), tantôt rouges (faits avec de l'« achote », c'est-à-dire du roucou). Les encensoirs correspondant à des divinités féminines portent en outre des traits horizontaux.

Il faut grouper à part des encensoirs que l'on ne trouve qu'à San Quentín et qui ne comportent pas de tête en relief. Dans un temple, il y avait trois encensoirs à tête et un sans tête ; dans l'autre, trois encensoirs sans tête. Ce sont de simples coupes, mais qui portent la trace de l'attache du décor anthropomorphe. Il s'agit sans doute d'encensoirs de type normal, dont la tête a été cassée et n'a pas été remplacée.

Voici quelles sont les mesures de quelques-uns des encensoirs lacandons rapportés par nous pour le Musée de l'Homme ³ :

Type I : La Arena ; 33.71.260 ; encensoir de *Nā*, la lune. Diamètre de la coupe 8,2 ; tête : 3,3 × 3,4.

1. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, pl. II, D, E, et III, B.

2. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, fig. 2, C.

3. Mesures en centimètres. Pour la tête, la première mesure énoncée est la largeur, la seconde la hauteur.

Type II. La Arena ; 33.71.259 ; encensoir de *K'akotš*, dieu du second ciel. Diamètre de la coupe : 12,6 ; tête : 6, 5 × 5,4.

Type III. Fleuve Jetjá ; 33.71.39. Diamètre de la coupe : 14,2 ; tête : 9,6 × 7,4.

Dieu *K'in* à la Arena ; 33.71.262. Diamètre de la coupe : 8,2 ; tête : 5,7 × 8,5.

Je n'ai pas d'encensoir complet du type IV, c'est-à-dire de San Quentín.

Suivant les régions, nous l'avons vu, les encensoirs sont disposés soit sur des étagères suspendues au toit, soit sur une table. A Peljá, un encensoir de grandes dimensions, au centre, est flanqué d'autres encensoirs plus petits.

Ce sont les hommes qui vont chercher la terre nécessaire à la fabrication des encensoirs et ce sont eux également qui les font. Les femmes n'ont aucune part dans cette opération. Il est difficile de savoir d'où provient cette terre. A San Quentín, le vieux chef allait la chercher non loin des cavernes qui servent de demeure nocturne au soleil et à ses compagnons, au pied d'une colline sacrée.

AUTRES OBJETS EN RAPPORT AVEC LE CULTE.

Énumérons ici les objets, la nourriture, la boisson utilisés dans la vie religieuse, non compris les encensoirs. Nous en verrons plus loin l'utilisation en décrivant le déroulement de la vie religieuse.

PETITES PIERRES AU FOND DES ENCENSOIRS.

A San Quentín, les encensoirs contiennent une petite pierre, peut-être prise dans les cavernes sacrées. Les Indiens refusèrent de nous les montrer car si nous avions posé le regard sur elles, des tigres seraient venus nombreux pour nous tuer (sans tuer d'ailleurs les Lacandons). Quand on renouvelle les encensoirs, on enlève les petites pierres des vieux encensoirs pour les mettre dans les encensoirs neufs.

Tozzer mentionne le fait que les encensoirs contiennent des petites idoles¹. Je n'en ai pas vu moi-même. Cependant, un des Indiens de la Arena paraît reconnaître un dessin fait par Jacques Soustelle ; il déclare que ces idoles viennent des ancêtres, mais que lui-même n'en a pas. Il ne connaît que quatre Lacandons qui en possèdent.

PIERRES SACRÉES.

En dehors des petites pierres contenues dans les encensoirs, les pierres sacrées jouent un rôle à San Quentín : les hommes qui possèdent des encen-

1. TOZZER (A. M.), 1907, *op. cit.*, p. 87.

soirs ont également deux pierres sacrées, placées devant ou derrière la poterie. Ces pierres sont appelées pierres de la forêt (*tuninš muur*). On brûle dessus du copal comme offrande à la forêt.

BANDEAUX DE TÊTE.

Les Indiens du Nord-Ouest utilisent des bandeaux en écorce au cours des cérémonies ; ils les portent autour du front et ils en mettent autour des encensoirs. Ces bandeaux (*tšak'un*) sont en écorce (*huum*) battue, colorée avec de l'achote (*k'ošop*). Ceux que nous avons recueillis sont d'une longueur moyenne de 128 cm.

CALEBASSES A DESSINS.

Les boissons et nourritures rituelles (*pozol* et *baltšé*) sont contenues dans des calebasses décorées. Dans le Nord-Ouest, ces calebasses à usage religieux sont gardées dans le temple ou chez le chef. Les Indiens possèdent par ailleurs des calebasses ordinaires, non décorées, pour l'usage courant. A San Quintín, chaque homme a une calebasse décorée et n'en possède pas d'autres ; elle sert aussi bien à contenir le *pozol* quotidien que celui des dieux. Le décor se compose de motifs gravés assez variés : représentations anthropomorphes, cercles entourés de rayons (représentation du soleil), portions de cercles, lignes courbes, décors en forme d'U. A San Quintín, le décor n'est pas formé de lignes continues, comme dans le Nord-Ouest, mais d'une série de petites lignes brisées ¹.

PLANCHES A OFFRANDES.

On trouve dans tous les temples lacandons et dans les grottes sacrées, des planches rectangulaires, munies d'un manche (*šikar*), qui servent à faire aux dieux des offrandes de copal : on dispose sur ces planches le copal en petits tas réguliers.

CUILLER EN BOIS.

On garde une cuiller en bois dans le temple pour offrir quelques gouttes de *pozol* aux quatre points cardinaux.

TAMBOUR.

Les Lacandons du Nord-Ouest utilisent dans leurs cérémonies un tambour

1. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, fig. 7 et 8.

en poterie¹ qui est un dieu, comme les encensoirs. Le tambour est un vase globuleux à col cylindrique, décoré d'un masque humain en relief, d'un style analogue aux têtes des encensoirs et qui représente le dieu de la musique *k'ayum*. Quand on veut se servir du tambour, on place sur l'ouverture du vase une peau de chevreuil, tendue sur un cercle de bois. Des cordelettes sont fixées au cercle et passent sous la jarre. On frappe la membrane avec la paume des mains. Je n'ai pas trouvé de tambour à San Quentín.

CONQUES.

Un autre instrument de musique utilisé dans les cérémonies religieuses est la conque, gardée dans le temple. Ce sont des coquillages du Golfe du Mexique, du genre *Cassis* que les Lacandons se procurent à Tenosique, par échange (contre du tabac, par exemple). On souffle dans un trou percé dans l'extrémité du coquillage.

HOCHETS.

On utilise également dans les cérémonies un hochet, fait d'une calebasse sphérique, percée de trous, traversée de part en part d'une tige de bois, collée par de la cire à la calebasse. Cette tige, qui constitue le manche, porte des rubans d'écorce. L'ensemble est peint en rouge et noir.

PALMES.

Tous les temples et les cavernes sacrés contiennent des palmes. Ces palmes servent à répandre la fumée du copal dans toutes les directions au cours des cérémonies.

BALAI DE PLUMES.

On nettoie le temple avec un petit balai de plumes réservé à cet effet².

MIEL.

On trouve du miel dans de nombreux temples, gardé dans des calebasses en vue de la préparation du *baltzé*.

1. *K'ayum* : *K'ay* : chanter ; *yum* : « père » ou « oncle ».

2. Nous pouvons faire un rapprochement entre ce rituel et le rituel mexicain du XVI^e siècle, dans lequel figuraient les tambours, les conques, les hochets. Le balayage des lieux sacrés était un acte rituel d'une extrême importance.

COUPES EN TERRE CUITE.

A San Quentin, j'ai trouvé dans le temple une coupe en terre cuite ¹ complètement différente par la technique et par le style des encensoirs déjà décrits. Elle était placée sur l'autel à côté des encensoirs. C'est une coupe circulaire évasée, rougeâtre, revêtue à l'extérieur d'un engobe peint. La surface extrême des parois est décorée de quatre lignes superposées alternativement noires et rouges. La décoration de l'extérieur a été recouverte d'un décor incisé formé de lignes géométriques, puis d'un second décor incisé représentant une figure humaine d'où s'échappent des rayons.

Les Lacandons déclarent qu'ils ont trouvé cette coupe dans la caverne sacrée, demeure du soleil, à la surface du sol ². Il s'agit sans doute d'une poterie relativement ancienne. Elle ne peut être l'œuvre des Lacandons actuels, car ceux-ci ne savent ni peindre, ni engober la poterie. Elle a été utilisée successivement deux fois : des deux décors incisés, le dernier mentionné est le plus récent. Seul, ce deuxième décor est reconnu par les Indiens comme étant leur œuvre. Il correspond par sa technique « tremblée » aux décors incisés desalebasses rituelles. Il est plus « frais » et recouvre en un endroit le premier. La figure humaine avec ses rayons représente sans doute le soleil.

COPAL ³.

Le copal est présent dans toutes les cérémonies. On en trouve dans tous les encensoirs ; en petites mottes sur les planches rectangulaires dont nous avons parlé plus haut, à terre dans le temple ou suspendu au toit. A San Quentin, il est mélangé à de l'achote. On en brûle dans tous les rites.

ACHOTE.

L'achote n'est pas autre chose que le roucou ⁴. La teinture qui en est extraite, faite par les femmes, est utilisée dans la vie religieuse. On l'obtient en faisant tremper des fruits de l'achote dans de l'eau tiède. Au cours des fêtes, l'officiant se peint le visage avec de l'achote, il peint de la même manière les masques des encensoirs ; il décore avec de la teinture d'achote ses vêtements

1. Musée de l'Homme, n° 33.71.244. Cf. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, pl. III, C.

2. Cette caverne contenait de très nombreux tessons de poterie, soit en surface, soit à une très faible profondeur.

3. Nom générique de diverses résines extraites de différents arbres des régions tropicales de l'Amérique. Du nahuatl : *copalli*. Cf. FRIEDERICI (Georg). *Amerikanistisches Wörterbuch*. Universität Hamburg. Hamburg, 1947, p. 206-207.

4. BIXA ORELLANA (L.). Cf. FRIEDERICI, *op. cit.*, p. 40, *achiote*, en Lacandon : *k'osop*.

cérémoniels. Enfin, on récapitule le nombre des fêtes qui ont lieu dans un temple en dessinant, pour chaque fête, un cercle rouge, fait avec de l'achote sur un des poteaux du temple.

BALTŠÉ.

L'écorce de *Baltšé*¹ sert à fabriquer la boisson rituelle, appelée *baltšé*, qui joue un si grand rôle dans la vie religieuse, essentiellement dans le Nord-Ouest. L'écorce est recueillie par les hommes, gardée et mise à sécher en petits paquets dans le temple jusqu'au moment de la fabrication. Les femmes ne doivent avoir aucun contact avec le *baltšé*. Si, par exemple, une femme marche sur de l'écorce de *baltšé*, elle meurt. Le *baltšé* n'est fabriqué qu'en vue d'une cérémonie ou d'un rite. C'est une opération importante qui n'est pas à la portée de tous les hommes. Il faut « savoir » préparer le *baltšé* et certains individus sont réputés pour leur science. D'autres ne « savent » pas le faire. Dans tout le Nord-Ouest, le grand spécialiste de la fabrication du *baltšé* est le « philosophe » de la Arena, Anacleto. Il possède à côté du temple une maison à *baltšé* contenant le « canot » dans lequel on fabrique la boisson : on fait macérer, dans le canot, de l'écorce de *baltšé* avec de l'eau, du miel (le jus de canne à sucre peut remplacer le miel) et du maïs pilé. Anacleto affirme qu'il ajoute du maïs pilé au miel et au *baltšé*. Cependant, tous les auteurs qui ont parlé du *baltšé* ne citent comme ingrédients que le *baltšé*, le miel et l'eau². La boisson est fermentée au bout d'une nuit. A la Arena, la coutume est pourtant de consommer du *baltšé* beaucoup plus enivrant, qui a fermenté deux jours.

POZOL.

Le *pozol*, un des principaux aliments des Lacandons, est également la nourriture des dieux. Alors que le *baltšé* est l'offrande rituelle essentielle dans le Nord-Ouest, c'est le *pozol* qui tient cette place prédominante à San Quintín.

Le *pozol* est une boisson épaisse, très nourrissante, faite avec de la pâte de maïs délayée dans de l'eau. La pâte est la même que celle utilisée pour les galettes de maïs (« tortillas ») : on fait bouillir plusieurs heures les grains de maïs dans de l'eau contenant de la chaux³ puis on lave les grains et on les broie sur un mortier pour en faire une pâte. Le *pozol* s'obtient en délayant cette pâte dans de l'eau, non pas à l'avance, mais au moment de consommer la boisson. On garde la pâte dans des feuilles. Le *pozol* est fait exclusivement par les femmes.

1. *Lonchocarpus longistylus*, Pittier.

2. SOUSTELLE (Jacques), 1937, *op. cit.*, p. 37.

3. Chez les Lacandons, la chaux est obtenue en brûlant des coquillages d'eau douce.

Le *pozol* des dieux, à San Quentín, est préparé spécialement, dans des conditions que nous verrons plus loin et dans une cuisine spéciale.

LES CHANTS.

Toutes les cérémonies sont accompagnées de chants monotones, ne comportant qu'une échelle de notes réduites. Ils sont en général une description du rite : l'officiant explique au dieu ce qu'il fait, puis ce qu'il demande. Les deux ou trois phrases que comporte le texte sont répétées sans fin. Les mots ont souvent perdu leur signification littérale et sont d'une compréhension difficile. Certains mots sont réservés à la langue religieuse : par exemple, le mot courant pour *pozol* est *k'ayem* ; dans les chants rituels, *pozol* se dit : *tšula*.

Tozzer a recueilli un grand nombre de ces chants. Voici la traduction en anglais faite par lui de l'un d'entre eux, accompagnant une offrande de *baltšé*¹ :

« An offering of *baltšé* I am dipping out upon your mouth. I am giving you an offering of *baltšé* again for your welfare for you to restore it to the father. An offering of *baltšé* I am dipping out upon your mouth for you yourself, for you to come and see. Come down, observe. I am paying you. An offering of *baltšé* I am dipping out upon your mouth for you to drink, again for your welfare. An offering of *baltšé* I am giving you on your mouth, again for your welfare. Are enjoying life, my sons. An offering of *baltšé* I am giving you on your mouth, again for your welfare. Are enjoying life, my sons. An offering of *baltšé* I am giving you. Is enjoying life, my wife. An offering of *baltšé* I am giving you on your mouth again for your welfare. I am enjoying life I alone I sacrifice to you. »

LES LIEUX SACRÉS.

Les dieux habitent certains lieux, considérés comme sacrés par les Lacandons et qui tiennent une place considérable dans leur vie religieuse. Les lieux sacrés du Nord-Ouest sont ignorés complètement par les Indiens de San Quentín et réciproquement.

Dans le Nord-Ouest, le premier des lieux sacrés est Yaxchilán où les Indiens vont en pèlerinage une fois l'an, après avoir célébré leur principale cérémonie. De nombreux dieux sont censés y habiter, nous l'avons vu. Le « chef » de Yaxchilán est *Atšbilam*, identifié avec une statue qui se trouve dans un des édifices.

Dans son ouvrage sur les anciennes villes du Nouveau Monde, Désiré Charnay décrit la ville maya de Yaxchilán et en particulier une statue décapitée qui paraît être le dieu des Lacandons² :

1. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, chant n° 22, p. 180.

2. CHARNAY (Désiré). *Les anciennes villes du Nouveau Monde*, Paris, 1885, p. 383-384. Le voyage de D. Charnay a eu lieu en 1882.

« ... Le premier monument que nous étudions... est un temple... Je l'appelle temple parce qu'il renferme une grande idole de pierre et des niches garnies de tablettes qui devaient en contenir d'autres plus petites, car les parois de ces niches sont noircies par la fumée des offrandes. L'idole a la tête détachée du tronc, et gît au milieu de débris ; la figure est entièrement mutilée... Cette idole est unique en son genre et fort belle ; nous n'avons jamais rien rencontré de semblable ni dans les villes du Tabasco, ni dans les villes yucatèques. Elle représente un personnage assis, les jambes croisées à l'orientale, avec les deux mains reposant sur les genoux... la figure, mutilée, est surmontée d'une énorme coiffure d'un style extraordinaire, représentant une tête fantastique avec diadème, médaillons, le tout enveloppé d'une parure de grandes plumes... le buste, admirablement proportionné, a les épaules et la poitrine couvertes d'une espèce de riche cannail agrémenté de perles et semé de trois médaillons, deux sur les épaules, un autre sur la poitrine... ; ce même genre d'ornements se développe sur le bas du corps, mais en relief moins saillant, et se termine par un médaillon beaucoup plus grand que les autres et par un *maxilli* frangé. Les bras sont chargés de larges bracelets. »

Charnay a trouvé des encensoirs lacandons dans ce temple, mais n'a pas reconnu qu'ils étaient modernes : « Autour de l'idole, comme dans chaque pièce du monument, se trouvent une multitude de vases d'une terre grossière et d'une forme nouvelle ; ce sont des bols de 10 à 15 cm. de diamètre sur 5 à 6 de hauteur, dont les bords sont ornés de masques humains représentant des figures camardes et d'autres à grand nez busqué... il faut bien faire remarquer cette différence de type qui pourrait désigner deux races. Ces vases servaient de brûle-parfum et la moitié sont encore pleins de copal. Nous retrouverons de ces mêmes vases dans tous les édifices qui paraissent avoir été destinés au culte ¹. »

Charnay a vu des Lacandons, mais n'a pas compris que les encensoirs trouvés à Yuxchilán avaient été déposés par eux. « Ils n'ont point de poteries », dit-il à propos des Lacandons ², « mais se servent de différentes calebasses... Quant à leur religion, je n'en puis rien apprendre, sinon qu'avant la découverte des ruines, ils s'y rendaient en foule pour y pratiquer des cérémonies, mais que depuis l'apparition des Blancs dans leurs anciens temples, ils les abandonnèrent à jamais »...

Certains lacs, falaises, ou grottes au bord des lacs sont également des demeures de divinités. Tous les groupements du Nord-Ouest connaissent le lac Metsabok ; c'est là que vit, dans une grotte au bord du lac, le dieu *Metsabok*. Les habitants de la Arena et de Chocheté y vont en pèlerinage pour brûler du copal. Il ne semble pas que les autres Indiens que nous avons vus aient cet usage. Le dieu *Hanoku* est dans une caverne au bord du lac Peljá. *Kand-kaś*, le protecteur de la forêt, vit dans des falaises. Dans la partie de la forêt

1. *Op. cit.*, p. 398-399. Cf. SOUSTELLE (Jacques), *op. cit.*, 1937, pl. III, D, E.

2. *Op. cit.*, p. 384.

qui lui appartient, il est interdit de débroussailler une piste, couper des lianes ou des branchages.

Les Lacandons de San Quentin ignorent l'existence de Yaxchilán. Ils en sont d'ailleurs très loin. Le seul lieu sacré est la caverne proche du campement, demeure du soleil pendant la nuit. Le chef va y brûler du copal.

QUI POSSÈDE DES DIEUX ? QUI CÉLÈBRE LES CÉRÉMONIES ? LA PLACE DES FEMMES DANS LA RELIGION.

Partout, que ce soit dans le Nord Ouest ou à San Quentin, les rites ne sont pratiqués que par les hommes. La religion n'est pas une affaire féminine. Cependant, les différences sont telles entre le Nord Ouest et San Quentin en ce qui concerne la possession des dieux, les personnes capables d'officier et la place de la femme dans la religion qu'il convient d'étudier les deux régions séparément.

Nord-Ouest.

Tous les Lacandons mariés possèdent des dieux. Chaque chef de famille a soit un temple, soit une étagère dans le temple commun à tout le campement ; il fait sa fête comme tous les autres et célèbre des rites. Il n'y a pas, parmi les Lacandons, de prêtres spécialisés. Tous les chefs de famille le sont. Il y a cependant un ordre reconnu pour la célébration des fêtes. Bien qu'il n'y ait pas de véritable hiérarchie chez les Lacandons, dans chaque campement, un des chefs de famille est plus important, plus écouté que les autres, soit qu'il soit plus âgé, soit qu'il soit plus savant et de meilleur conseil. C'est cet homme, qu'on peut considérer comme le chef du campement, qui fait sa fête le premier, qui célèbre le premier les rites. Il jouit donc d'une certaine prééminence religieuse.

À la Arena, c'est l'Indien dont j'ai déjà parlé, le « philosophe », Anacleto, qui est évidemment le « chef » religieux. Il est d'ailleurs connu dans toute la région pour ses connaissances mythologiques et pour sa science dans la fabrication du *ballsé*. Il célèbre un culte à chaque pleine lune alors que les autres ne « savent » pas. Anacleto, disent les Indiens du Nord Ouest, « sabe mucho » (sait beaucoup). Il fait cadeau à un autre Indien de bandeaux de tête.

Un Lacandon célibataire n'a pas de dieux qui lui appartiennent personnellement. Il prie les mêmes dieux que son père. S'il se marie et qu'il reste dans le même campement, il n'entre en possession des dieux qu'à la mort de son père. Tant que son père vit, sa situation religieuse est la même que s'il était célibataire. Elle ne change que s'il va s'établir ailleurs : le père est alors obligé de lui donner ses propres dieux et d'en faire de nouveaux pour son propre usage.

Le rôle des femmes dans la vie religieuse est très réduit : une femme ne peut pas pénétrer dans le temple ; il lui est interdit de toucher au *ballsé* et

de participer à sa fabrication. Cependant, c'est elle et elle seule qui peut faire le *pozol*, aussi bien le *pozol* des dieux que celui des humains. Mais étant donné que le *pozol* n'a qu'une importance minime comme offrande rituelle, dans cette zone, par rapport au *baltisé*, le rôle de la femme est réduit d'autant (il en va tout autrement à San Quentín, comme nous le verrons). Un veuf peut encore offrir du *baltisé* à ses dieux, mais plus de *pozol*.

Les femmes ne pénètrent donc jamais dans le temple et ne doivent pas toucher aux encensoirs. Pourtant, lors de la fête, elles chantent et on leur donne à boire un peu de *baltisé*.

Si minime que soit la place de la femme dans la vie religieuse, il n'en reste pas moins qu'un homme ne peut y participer que s'il est marié. Il n'acquiert une véritable personnalité religieuse que lorsqu'il est chef de famille.

J'ai recueilli à Chocolljá, une information intéressante mais dont je ne suis pas sûre : un Lacandon raconte qu' lorsqu'une femme meurt, on enterre avec elle les encensoirs appartenant à son mari. Un de nos amis, corroborant ce renseignement, affirme avoir vu des encensoirs sur la tombe de la femme du Lacandon *K'ayum*, de Tzendales.

San Quentín.

A San Quentín, la situation est complètement différente. Le rôle des femmes est considérable, non pas qu'elles célèbrent des fêtes ou des rites ; mais seules, comme dans le Nord-Ouest, elles peuvent faire le *pozol*. Les offrandes se composant exclusivement de *pozol* et non pas de *baltisé* comme dans l'autre région, les hommes ne peuvent se passer d'elles pour la célébration du culte. D'autre part, certaines femmes « savent » faire le *pozol* des dieux, d'autres ne « savent » pas. Il ne suffit donc pas d'être marié pour pouvoir offrir du *pozol* aux dieux ; il faut avoir une femme capable de le faire. Cette question de la fabrication du *pozol* détermine donc la possession même des dieux, car on ne peut pas avoir de dieux si on ne peut pas lui offrir de *pozol*. Ainsi disent les Lacandons :

« S'il n'y a pas de femme, il n'y a pas de *pozol* ; s'il n'y a pas de *pozol*, il n'y a pas de dieux ; s'il n'y a pas de *pozol*, il n'y a pas de soleil. »

Sur les cinq hommes du *caribal*, deux ont des dieux. Parmi les trois autres, deux ne sont pas mariés ; donc ils n'ont pas de dieux. Le troisième est marié, mais sa femme ne « sait » pas faire le *pozol*. Il avait une première femme qui « savait » ; à cette époque-là, il avait des dieux. Je crois comprendre que ses encensoirs ont été laissés sur la tombe de sa femme. Depuis, cet Indien n'a plus de dieux.

Le chef a deux femmes, la mère et la fille ; une des femmes, la mère, sait faire le *pozol* ; l'autre, la fille, ne sait pas. Il faut remarquer que une autre femme qui ne sait pas, est aussi la fille de la femme du chef (la mère) qui sait faire le *pozol*. On peut penser qu'aucune des deux filles n'aura la possibilité de faire le *pozol* des dieux tant que sa mère vivra : il est possible que les

procédés de fabrication se transmettent de mère à filles et que la fille n'ait le droit de faire cette boisson sacrée qu'après la mort de sa mère.

Le *pozol* sacré se fait dans une petite cabane spéciale, réservée à cet effet.

Bien entendu, les femmes ne participent pas aux rites ; elles ne peuvent pas entrer dans le temple et seul l'homme peut offrir le *pozol*. Les trois hommes qui n'ont pas de dieux participent dans une certaine mesure à la vie religieuse. A la fin du rite qui a lieu au moment de la pleine lune, les hommes consomment le *pozol*, y compris les trois Indiens qui n'ont pas de dieux. Ceux-ci célèbrent également le rite que nous décrirons plus loin et que j'appelle le « benedicite ».

LE DÉROULEMENT DE LA VIE RELIGIEUSE.

Il est indispensable pour les Lacandons de rendre un culte aux dieux. Il s'agit d'abord d'assurer la continuité des phénomènes naturels, le « voyage » du soleil, par exemple : à San Quentín, si on cesse d'offrir du *pozol* au soleil, celui-ci disparaît. Il faut ensuite demander aux dieux d'accorder aux hommes la nourriture et enfin la santé pour eux et leurs familles.

Le rite en vue d'écarter la maladie présente souvent un aspect individuel : c'est un chef de famille qui demande aux dieux de guérir sa femme ou son fils. Quand nous étions avec les Lacandons, nous entendions souvent un homme, la nuit, se lever et aller dans le temple demander, par une prière chantée, la santé pour l'un des siens. Comme disent les Lacandons dans leur jargon, quand un homme a sa femme ou son fils malade « mucho habla santo » (« beaucoup parle (au) saint »).

Pour décrire les rites collectifs, je dois, une fois de plus, traiter séparément le Nord-Ouest et San Quentín.

Nord-Ouest.

Dans le groupe Peljá-Jetjá, la fête est annuelle ; elle a lieu à la fin du mois de février, avant de « brûler la milpa »¹. Elle consiste à chanter en brûlant du copal et en buvant du *baltisé*. Les chefs de famille célèbrent successivement leur fête. C'est le chef qui commence, puis vient le tour de celui dont les encensoirs sont placés à côté de ceux du chef.

La fête se déroule de la manière suivante : avant d'entrer dans le temple, l'officiant se lave les mains ; s'il a deux tuniques l'une sur l'autre, il enlève celle du dessus. Qu'il n'en ait qu'une ou deux, il parsème celle qu'il porte dans le temple de taches rondes d'achote. Il prend les poteries, les pose à terre, sur une planche. Il s'accroupit devant les encensoirs, fait un petit feu de feuilles de maïs ; il met du copal dans les encensoirs ; il y met le feu avec une feuille de maïs enflammée. Il se met à chanter lorsque le copal commence

1. La « milpa » est, pour chaque Indien, la surface de terrain destinée à la culture.

à répandre de la fumée, puis il boit du *baltisé* contenu dans une calebasse décorée.

Après la fête, les hommes du campement vont en pèlerinage à Yaxchilán ; le voyage dure quatre jours. Ils restent un jour à Yaxchilán pour brûler du copal. Les femmes restent au *caribal* : elles mourraient si elles allaient à Yaxchilán.

Au moment de la fête, tous les habitants du campement, y compris les femmes, décorent leurs tuniques de taches d'achote. Charnay avait rencontré dans la forêt des Lacandons qu'il décrit ainsi ¹... « Un vieux chef lacandon avec ses deux femmes et quatre jeunes gens... portent tous le même vêtement ; c'est une espèce de large tunique à manches courtes... ces tuniques sont maculées de taches rouges... elles sont faites à plaisir comme ornement et tirées de la baie d'un arbre dont j'ignore le nom... cela doit être un privilège du chef et de ses femmes, car les tuniques des jeunes gens n'en portent nulle trace »...

A la Arena, la présence d'Anacleto imprime à la vie religieuse une intensité plus grande. Il offre aux dieux cinq fêtes par an qui diffèrent par quelques points des cérémonies des autres groupements : une fois les encensoirs disposés sur une planche à terre, on noue un bandeau de tête teint avec de l'achote autour de chacun d'eux. L'officiant porte lui-même un bandeau analogue autour de la tête. On place devant les encensoirs, le *baltisé*, le *pozol* et l'achote. L'officiant met une tache d'achote au milieu du front du visage figuré sur l'encensoir, une à la pointe du menton et plusieurs taches sur la panse. De la même manière, l'officiant s'en met au front, au menton et sur sa tunique. Il donne à chaque encensoir du *baltisé* sur la lèvre inférieure, puis du *pozol* ; ensuite il allume du copal à l'intérieur de chaque encensoir ; il y jette du *pozol*, mais pas de *baltisé*.

Toujours à la Arena, sur le poteau de la case-temple situé à l'ouest à côté de l'étagère des encensoirs, se trouvent deux cercles rouges, faits avec de l'achote, dont le centre est marqué par un point. On dessine un de ces cercles après chacune des fêtes. C'est une manière de compter les fêtes célébrées au cours de l'année. On observera que le cercle avec ou sans point central représente le chiffre I dans la numération maya classique.

A La Arena, lorsqu'on renouvelle les encensoirs, on enlève le copal qui y était contenu et les vieux encensoirs sont déposés dans des « maisons de pierre » (ce qui signifie aussi bien des cavernes que des constructions faites de main d'homme). Le copal déjà brûlé est réuni dans un encensoir spécial, à long manche, réservé à cet effet. Il ne sert qu'une fois ; il est ensuite abandonné dans la maison de pierre. Chaque nouvel encensoir reçoit un petit morceau de copal.

Les habitants de la Arena font en outre un rite qui se renouvelle à chaque pleine lune : ils boivent du *baltisé* en l'honneur des dieux.

1. CHARNAY (Désiré), *op. cit.*, p. 398.

San Quentín.

A San Quentín, la fête n'est pas annuelle : elle a lieu à chaque pleine lune et consiste en offrande de *pozol* et non de *baltzé*.

J'y ai assisté le jour de mon arrivée dans le campement. C'est le vieux chef qui officie. Il est entouré par les quatre hommes du *caribal* : les trois hommes qui n'ont pas d'encensoirs ont donc le droit de pénétrer dans le temple aussi bien que celui qui a des dieux. Avec une cuiller de bois à long manche, il offre du *pozol* (*pozol* fait par sa femme âgée) aux quatre points cardinaux, tout en chantant. Il jette aussi du *pozol* sur le copal qui est en train de brûler dans les encensoirs, et il en place sur la lèvre inférieure des encensoirs. Il pratique ce rite aussi bien pour les encensoirs de l'autre Indien qui en possède que pour les siens, en commençant pourtant, semble-t-il, par les siens. Les calebasses à *pozol* sont placées devant les encensoirs. Il y a peut-être aussi des calebasses à *baltzé*. L'officiant agite des palmes dans la fumée du copal, en rabattant cette fumée au-dessus des calebasses. Le rite une fois terminé, tous les hommes boivent le *pozol* ; tous les hommes : c'est-à-dire le chef, le Lacandon qui a des dieux et les trois autres qui n'en ont pas.

Les nourritures consommées quotidiennement donnent lieu également à un rite que l'on peut comparer au benedicite. Avant de boire le *pozol*, chacun des hommes (même ceux qui n'ont pas de dieux) prend avec la main droite dans sa calebasse quelques gouttes de *pozol* et les jette aux quatre coins cardinaux, tout en chantant. On jette de même dans les quatre directions quelques miettes de galette de maïs ou quelques menus morceaux de viande. Les Lacandons expliquent qu'ils font cette offrande aux dieux et que s'ils s'en abstenaient, il pleuvrait très fort. Les calebasses utilisées aussi bien dans le temple que pour le *pozol* quotidien sont les calebasses décorées dont j'ai déjà parlé.

V. DIFFÉRENCES ENTRE LE GROUPE DU NORD-OUEST ET CELUI DE SAN QUENTÍN

Pour décrire cette religion telle que je l'ai observée, j'ai été amenée très souvent à distinguer la région du Nord-Ouest et celle de San Quentín. Avant d'essayer de comparer mes observations avec celles d'autres chercheurs et ensuite de faire un rapprochement entre la religion des Lacandons et celle d'autres groupes maya, il ne me paraît pas inutile de récapituler les différences qui existent, sur le plan religieux, entre les deux zones.

Dans le Nord-Ouest, nous l'avons vu, tous les groupements ne possèdent pas tous les mêmes dieux d'une manière tangible, c'est-à-dire sous forme d'encensoirs, mais un dieu déterminé qui existe dans un certain temple est

connu par tout le monde. Ce panthéon comprend 29 dieux : *Akyum*, *Atšakym*, *Atšbilam*, *Ho*, *Itsana*, *Itsanoku*, *K'ak'*, *K'akotš*, *K'anākaš*, *K'ayum*, *K'imbor*, *K'in*, *Kisin*, *Kiškotšop*, *Kuh*, *Kyānto*, *Metsabok*, *Nā* ou *Ōknā*, *Nawat*, *wokunkyum*, *Palikyum*, *Sakapuk*, *Tšakāmpat*, *Tsibana*, *Tšop*, *T'up*, *Usukunkyum*, *Yahanā*, *Yumbirikam*.

A San Quentín, au contraire, le panthéon est réduit à 6 dieux : *K'in*, le soleil ; *Nā* ou *Ōknā*, la lune ; *Kiyum*, *Biram*, *Muur* et *Kisin*. Alors qu'il est un dieu secondaire dans le Nord-Ouest, *K'in* est le grand dieu de San Quentín. *Nā*, *Biram* et *Kiyum* lui sont associés. Seuls, *Muur*, le dieu de la forêt, et *Kisin*, le dieu mauvais, ont une « personnalité » indépendante du soleil.

De tout cet ensemble de dieux, trois seulement sont communs au Nord-Ouest et à San Quentín :

K'in, le soleil,
Nā ou *Ōknā*, la lune,
Kisin, le dieu mauvais.

Les Lacandons de San Quentín ignorent la ville sacrée de Yaxchilán. Non seulement ils n'y sont pas allés, mais ils n'en ont jamais entendu parler, non plus que du lac Peljá et du lac Metsabok. Ceux du Nord-Ouest, bien sûr, ne connaissent pas la caverne sacrée, demeure du soleil, près de San Quentín. Les deux groupes ont donc des lieux sacrés complètement différents. C'est bien naturel, si l'on songe que les deux régions sont très éloignées l'une de l'autre, pour des Indiens qui voyagent uniquement à pied et à l'intérieur d'une forêt épaisse qui constitue un obstacle à la pénétration et très difficilement franchissable. Les Indiens de l'une et l'autre région s'ignorent complètement et n'ont aucun lien de parenté les uns avec les autres. Tous les groupements du Nord-Ouest, au contraire, sont liés par des mariages.

Les idées sur le monde surnaturel se ressemblent dans les deux groupes. Dans l'histoire du soleil, *Kiyum* joue à San Quentín le rôle que tient *Usukunkyum* dans le Nord-Ouest. Dans le Nord-Ouest, nous avons trois cieux superposés, cinq soleils ou cieux à San Quentín. Le méchant dieu *Kisin* est présent partout.

Le totémisme ayant presque complètement disparu à San Quentín, il ne peut pas être reflété dans le monde divin, alors que les dieux du Nord-Ouest sont divisés en deux phratries.

Les différences dans le rituel sont nombreuses. Nous pouvons les résumer dans le tableau suivant :

	<i>Nord-Ouest</i>	<i>San Quentín</i>
Forme du temple :	toit descend très bas ; intérieur caché ;	toit à deux versants ; se prolonge en une sorte d'abside semi-circulaire.
Disposition des encensoirs :	sur des planches suspendues sous le toit ;	placés sur une table.

	<i>Nord-Ouest</i>	<i>San Quentín</i>
Orientation du temple :	côtés à l'est et à l'ouest ; dieux placés du côté ouest, visage tourné vers l'est ;	côtés à l'est et à l'ouest ; partie fermée au nord ; encensoirs sur la table du fond ; figures tournées vers le sud.
Deuxième local sacré :	A la Arena maison à <i>baltisé</i> .	Maison à <i>pozol</i> .
Encensoirs :	type I type II	type IV ; technique supérieure à celle du Nord-Ouest.
Ce qu'on fait des vieux encensoirs :	Déposés à Yaxchilán ou dans les cavernes du lac Metsabok ;	déposés dans les cavernes de San Quentín.
Quand on renouvelle les encensoirs :		encensoir spécial à long manche pour brûler le vieux copal.
Pierres sacrées :		on brûle du copal sur des pierres de la forêt à côté des encensoirs.
Bandeaux rituels :	bandeau d'écorce autour des encensoirs et autour de la tête de l'officiant ;	pas de bandeaux d'écorce.
Offrande principale :	<i>Baltisé</i> .	<i>Pozol</i> .

Enfin, en ce qui concerne les cérémonies religieuses, on note que dans tout le Nord-Ouest, la fête est annuelle et suivie du pèlerinage à Yaxchilán. Chez un Lacandon seulement, le plus religieux et le plus instruit de tous, Anacleto, de La Arena, on célèbre jusqu'à cinq fêtes par an et on boit du *baltisé* à chaque pleine lune. A San Quentín, la fête a lieu à chaque pleine lune.

La différence primordiale dans le rituel consiste dans le fait que l'offrande principale, dans le Nord-Ouest, est le *baltisé*, alors qu'à San Quentín, l'offrande principale est le *pozol*. Nous disons « offrande principale », car le *pozol* est offert aux dieux dans le Nord-Ouest et on offre du *baltisé* à San Quentín (puisqu'on trouve de l'écorce de *baltisé* dans le temple), mais ce sont des offrandes de peu d'importance dans l'un et l'autre cas, des offrandes secondaires. On peut dire, sans crainte de se tromper, que dans tout le Nord-Ouest, on offre essentiellement du *baltisé* aux dieux et à San Quentín du *pozol*.

C'est cette différence profonde dans le rituel qui détermine la place de la femme dans les deux religions : le *baltisé*, depuis la cueillette de l'écorce, jusqu'à la fabrication de la boisson alcoolisée, est une affaire exclusivement masculine. La femme n'a le droit d'intervenir à aucun moment. Non seulement cela lui est interdit, mais encore le *baltisé* lui est funeste : elle meurt si elle touche de l'écorce de cet arbre.

Le *pozol*, au contraire, est fait uniquement par les femmes. Remarquons d'ailleurs que cet état de choses n'est pas seulement vrai pour le *pozol* et

seulement chez les Lacandons : toutes les nourritures à base de maïs, dans tout le Mexique et en Amérique centrale, sont toujours préparées par les femmes. Si donc à San Quentín, un homme n'a pas de femme, il ne peut pas offrir de *pozol* aux dieux et il compromet la marche du soleil, puisque les dieux s'en vont dans le ciel si on cesse de leur faire des offrandes.

Ce qui est digne de remarque, à San Quentín, c'est que toutes les femmes ne « savent » pas faire le *pozol* des dieux : il y a donc des femmes qui ont une certaine « science », un certain « savoir-faire », qui est indispensable au déroulement des cérémonies religieuses et, en fin de compte, à la bonne marche des phénomènes naturels. Les femmes qui « savent » ont donc une place déterminante dans la vie religieuse.

Mais que ce soit à San Quentín ou dans le Nord-Ouest, partout chez les Lacandons, la femme tient une place dans la vie religieuse : elle ne participe pas aux cérémonies, elle ne peut pas avoir de dieux ; elle n'a donc aucun rôle actif ; mais sa présence même détermine la possession des dieux, puisque seuls les hommes mariés peuvent avoir des encensoirs dans le temple. On peut dire que chez les Lacandons, seul le couple peut participer à la vie religieuse, puisque ni l'homme, ni la femme, séparément, ne peut avoir de dieux.

VI. OBSERVATIONS A PROPOS DE TRAVAUX FAITS PAR D'AUTRES CHERCHEURS SUR LES LACANDONS

Désiré Charnay, nous l'avons vu, a visité le pays lacandon en 1882. Le voyage de T. Maler dans la région du lac Peljá date de 1895. Il a noté que les hommes ornaient leur tête d'un bandeau teint en rouge pour prier devant les encensoirs. Les femmes, dit-il, ne prennent aucune part dans les cérémonies religieuses ¹. Il a visité Yaxchilán et décrit lui aussi la statue décapitée. Il accuse les « monteros » ou coupeurs de bois, d'avoir commis ce sacrilège.

Le grand archéologue et ethnologue Tozzer a étudié les Lacandons du Nord-Ouest et ceux du Lacantún en 1902, 1903 et 1904. Il décrit essentiellement la religion des Lacandons du Peljá et n'est jamais allé dans la région de San Quentín ². Il n'est pas dans mon propos de faire une étude approfondie de l'ouvrage considérable de Tozzer. Je voudrais seulement faire quelques remarques. Trente ans se sont écoulés entre le séjour de Tozzer chez les Lacandons et le nôtre. On a l'impression que durant ce laps de temps, alors que le rituel s'est appauvri, le panthéon est resté aussi riche. Il y avait autant de dieux en 1934 qu'en 1902. Tozzer donne les noms de quinze d'entre eux ³. Il

1. MALER (Teobert). *Researches in the central portion of the Usumacinta Valley*, Peabody Museum Memoirs, Cambridge, Mass., II, 1901-1903, n^{os} 1 et 2.

2. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*

3. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 93-101.

fait justement remarquer qu'aucune liste de ces dieux ne peut être exhaustive et que les dieux qui existent dans telle ou telle communauté ne représentent jamais la totalité des divinités ¹.

K'in, le soleil, était alors à Peljá un dieu de seconde importance, comme il l'est encore maintenant. L'épouse du soleil est *Akna*, la lune, qui n'a aucun rapport, écrit Tozzer, avec une déesse du même nom, qui est la déesse des naissances et qui est appelée également *Ixchel* ².

Tozzer a trouvé des petites figurines de pierre dans les encensoirs. Déjà à son époque, les Lacandons prenaient peu à peu l'habitude de remplacer des pierres décorées (trouvées par eux dans les anciennes villes maya) par des pierres portant peu ou point de décor. Il écrit à ce sujet ³ : « The Lacandons of the present time, judging from their utter lack of artistic skill and execution as seen in the decoration of their gourds and other religious utensils, as well as in the modeling of their braseros, are practically incapable of fashioning any images in stone. Consequently, when a entirely new idol is desired, a stone is employed with little or no artificial shaping. »

Le rituel paraît s'être appauvri singulièrement en trente ans : les cérémonies sont moins longues, moins complexes ; le nombre des encensoirs dans les temples a beaucoup diminué. Il semble que les offrandes offertes aux dieux présentaient alors une plus grande variété. Tozzer mentionne des tortillas de différentes formes et de différentes compositions, des tamales, des haricots noirs, du cacao, de la viande et du poisson. Comme à l'époque de mon séjour là-bas, le *pozol* et le *baltšé* occupaient les deux premières places, le *baltšé* étant l'offrande principale ⁴.

Une coutume paraît s'être perdue : celle d'avoir, pour l'officiant, un vêtement neuf au moment de la fête, fait spécialement pour cette occasion et dans certaines conditions ⁵ : « A new ceremonial robe is started. The cotton must be spun and woven by an old woman of the tribe, and a widow. »

Les informations données par Tozzer accordent peu d'importance à *Kisin*. Il n'est mentionné que comme le tremblement de terre, servant du dieu *Usukun*. Dans les récits recueillis par nous, *Kisin*, au contraire, figure souvent. *Kisin* tient aussi une grande place dans les récits mythologiques rapportés par Howard Cline, qui est allé chez les Lacandons vers 1940 ⁶. Celui-ci a trouvé à Piedras Bolas cet intéressant mythe de la création du monde qui explique en même temps pourquoi il existe des gens à la peau blanche et des

1. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 93.

2. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 95.

3. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 88.

4. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 102, 120-123.

5. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. III.

6. CLINE (HOWARD). *Lore and Deities of the Lacandon Indians, Chiapas, Mexico*. Journal of American folklore, Menasha, Wis., U. S. A., vol. 57, April-June, 1944, n° 224, p. 107-115.

gens à la peau brune et pourquoi aussi les Lacandons (suivant ce qu'ils disent eux-mêmes) sont laids : « ... The Santo (*Nohatsakyum*)... made the world at night for the sun has yet no road on which to walk. Then he made the sun and the moon and the stars to give light, and showed them their roads... After this, he made the people and gave them trees and plants and seeds, but at this time there were no animals at all... He made men by taking earth and making clay... Now while the Santo and others were making people, the devil, *Cisin*, thought he would make people too. He started to make another form of people very different from the caribes the Santo was making... they were very different when the Santo first made them. In the beginning, they had white skin and light curly hair... But the Santo was very angry at *Cisin* for trying to make people and as soon as *Cisin* made them the Santo turned them into different kinds of animals... one night *Cisin* came to the Caribes when they were asleep and rubbed them all over with a little round object... Now instead of being white with light hair, they were very brown and very ugly ¹. »

Cisin tua « el santo » : « But on the fourth day... the body of the Santo swelled and swelled like the bodies of animals which have died. It grew so large that it split the world in two, and there was a big crevasse which allowed the Santo to get out, for he was not really dead. He was now more powerful than *Cisin* for he could never be killed again ². »

David Amram, qui a visité des *caribales* du Nord-Ouest en 1941, donne une information suivant laquelle *Mensabok* (le dieu que nous appelons *Metsabok*), en même temps que le dieu de la pluie, est aussi celui qui transporte les morts et les remet aux dieux du monde souterrain, c'est-à-dire à *Kisin* et *Sukunyum* ³ : « *Kisin*, the earthquake god and evil spirit, would receive the old woman when she died. He would eat her flesh and then the great all-powerful god *Hacha'yum* who lived up in the sky would take the old woman's blood and carry it off to paint his house with it... After the body was consumed and the blood disposed of, then the god *Sukunyum*, the older brother of *Hacha, yum*, would spit upon his hands and wipe them upon the soul of the old woman, whereupon she would be cleansed of all earthly sins and would be free to go when she pleased in the spirit world »...

Franz Blom et Gertrude Duby sont actuellement les personnes qui connaissent le mieux le pays lacandon, qui y sont restés le plus longtemps à plusieurs reprises et qui ont visité tous les groupes lacandons du Chiapas ⁴.

1. CLINE (Howard), *op. cit.*, p. III.

2. CLINE (Howard), *op. cit.*, p. III.

3. AMRAM (Jr. David W.). *The Lacandon, last of the Maya*. El México antiguo, México, D. F., t. VI, Mayo, 1942, nos 1-3, p. 15-30, p. 24.

4. DUBY (Gertrude). *Los Lacandones. Su pasado y su presente*. Biblioteca Enciclopédica Popular. Secretaría de Educación pública. México, D. F. 1944.

BLOM (Franz) et DUBY (Gertrude). *La selva lacandona*. Editorial Cultura, México, D. F., 1955.

A propos du renouvellement des encensoirs, Gertrude Duby note une coutume qui n'avait pas été signalée jusque-là ¹ : « parece ser que cuando estan enojados con el dios también rompen los braseros... a mi me dijo Quintín : « ... No quito *K'ak* calentura, rompe santo, hecho otro... probablemente esto es una degeneración de su religión. » Gertrude Duby et Franz Blom ont rapporté de San Quentín (région qu'ils sont les seuls, avec nous, à avoir visitée), des observations qui confirment ce que nous avons écrit à propos de l'importance du culte du soleil dans la région sud. Gertrude Duby demande à un Lacandon pourquoi il ne quitte pas définitivement cette région peu fertile : « Vicente me dit non avec la tête et explique :

« Aquí vive *K'in*. Aquí cerca casa, baja de noche » ².

« Je pense que cette maison », ajoute Gertrude Duby, « qu'ils appellent *natunich* est une grande grotte tout près de la source de la rivière du Soufre » ³.

Gertrude Duby et Franz Blom ont eu l'occasion de voir à San Quentín la tombe d'un enfant mort cinq lunes auparavant : sur la tombe est placée une grossière représentation humaine en fibres végétales. Le cadavre et cette représentation sont disposés d'est en ouest. Un des Lacandons explique :

« Cabeza aquí, para que mira *K'in*... Alla dentro... hay pozol y tortilla, para comer en camino *Kaan* » ⁴.

J'ai moi-même observé, près de Chocoljá, une tombe de jeune garçon tout à fait analogue.

VII. LA RELIGION DES LACANDONS

COMPARÉE A CELLE DES ANCIENS MAYA

ET A CELLE D'AUTRES GROUPES MAYA MODERNES

Il est d'autant plus malaisé de comparer la religion des Lacandons avec celle des anciens Maya que la connaissance que nous avons de cette dernière provient de sources ne formant pas un ensemble : sculptures sur des monuments figurant des divinités non identifiées, d'époques et de régions diverses ;

1. DUBY (Gertrude), *op. cit.*, p. 89.

2. BLOM (Franz) et DUBY (Gertrude), *op. cit.*, p. 422. « Ici vit *K'in*. Ici près (est) (sa) maison, (il) (y) descend la nuit. »

3. BLOM (Franz) et DUBY (Gertrude), *op. cit.*, p. 422.

4. BLOM (Franz) et DUBY (Gertrude), *op. cit.*, p. 433 : « (la) tête (est) ici, pour qu'elle regarde *K'in*... là-dedans... il y a du pozol et (une ou des) tortillas, pour manger en chemin vers *Kaan* (le ciel). »

livres rituels émanant de groupes humains très différents les uns des autres ¹. La meilleure source est l'ouvrage de Diego de Landa ².

DIVINITÉS.

Nous ne retrouvons pas dans le panthéon maya un grand nombre de divinités qui existent actuellement chez les Lacandons. Cependant, des rapprochements intéressants peuvent être faits à propos des *Chacs*, des *Bacah*, des dieux malfaisants du monde souterrain et de la déesse *Okna*.

Öknä, chez les Lacandons, nous l'avons vu, est l'épouse du soleil. Tozzer pense qu'il y a sous ce nom deux divinités : l'épouse du soleil et une autre déesse qui n'a aucun rapport avec la première, mère de dieux secondaires et déesse des naissances. L'autre nom de cette seconde déesse est *Ixchel* ³. *Ixchel* existe dans la religion maya : *Ix Chel*, dit Landa, est la déesse de « faire des enfants » ⁴. Eric Thompson a écrit sur ce sujet une intéressante étude ⁵ dans laquelle il essaie de démontrer que la déesse *Ixchel* des Maya, déesse des naissances et de la médecine, est aussi la déesse lune, épouse du soleil. Il écrit : « ...*Acna-Ixchel's* husband is called *Akanchob* or *Chichacchob*, the *Chob* part of each name meaning « squint-eyed ». It seems more than likely that this deity is the sun, since squint eyes are one of the principal characteristics of the sun as portrayed in Maya art, although other deities share this characteristic ⁶. » Eric Thompson fait remarquer que, chez les Quiché, *Ik*, la déesse-lune, est la patronne des naissances et on l'appelle « grand'mère » ⁷.

Thompson explique enfin la dualité de *Ixchel* chez les Lacandons : « ... Certainly there are old and young aspects of the moon goddess, for in one aspect she is the « mother of gods » and « our grandmother » ; in another she is por-

1. Le *Popol Vuh* est le livre des Maya-Quiché ; les livres de *Chilam-Balam* sont yucatèques.

Popol Vuh, op. cit.

Roys (Ralph L.). *The book of Chilam-Balam of Chumayel*. Carnegie Institution of Washington, novembre 1933.

2. LANDA (Diego de). *Relación de las cosas de Yucatan* por el P. Fray Diego de Landa, Obispo de esa diócesis. Introducción y notas por Hector Pérez Martínez. Editorial Pedro Robredo, México, D. F., 1938.

LANDA (Diego de), 1941, op. cit.

La traduction de A. M. Tozzer est pour nous particulièrement précieuse, car elle est accompagnée de très abondantes notes se référant à la religion des Lacandons.

3. TOZZER (Alfred M.), op. cit., p. 93.

4. TOZZER, in *Landa*, op. cit., p. 10, note 45.

5. THOMPSON (J. Eric S.), *The Moon Goddess in Middle America* with notes on related figures. Contributions to American Anthropology and History, n° 29 (Reprinted from Carnegie Institution of Washington, Publication n° 509, p. 121 to 173, June 1939).

6. THOMPSON (J. Eric S.), op. cit., p. 133.

7. THOMPSON (J. Eric S.), op. cit., p. 137.

trayed as youthful... it seems not unlikely that with the whiling of the centuries these aspects may have been personified as separate goddesses, just as the varying functions of *Ixchel* have seemingly resulted in two goddesses among the modern Lacandonones ¹. »

Ajoutons une information d'ordre linguistique qui aide à faire ce rapprochement entre la lune et l'idée d'aïeule. A San Quintín, nous avons trouvé pour « lune », dans le sens de mois : *mim*. Dans le dictionnaire de Motul, nous trouvons : « *mim* : abuela de parte de padre y visabuela de parte de madre ². »

Chez les anciens Maya, le dieu du monde souterrain (*Metnal*, dérivé du mot nahuatl *Mictlan*) est *Hunhau* ³. « *Kisin* (ou *Cisin*) ainsi que *Yum Kimil* (ou *Cimil*) », écrit Tozzer, « sont les autres noms donnés au dieu de la mort ou dieu du monde souterrain » ⁴. Nous trouvons dans le dictionnaire de Motul le mot *kisin* ⁵.

« *Cicin* : demonio. Ytem : idolo. *Cicin u Chi*, es un boquirote, gran hablador y parlero, boca del demonio ;

<i>cicin yan</i>	{	cosa endemoniada, que
<i>cicin yen</i>		parece demonio : <i>cicin yan a beelax</i> ,
		endemoniadas son vuestras obras.

Cicinil : cosa del demonio. *Cicinil keban* : pecados de demonios. *cicinil than* : palabras del demonio y idolatrar. *cicinil than y cahob*, tratan cosas del demonio, son ydolatras, estan ydolatrando. »

Dans le dictionnaire Chol de Moran, *Kisin* désigne le démon, le dieu du monde souterrain et on trouve le même nom chez les Chols de Dolores ⁶. Chez les Maya du Honduras britannique, *Kisin* est le dieu du monde souterrain ⁷. Les âmes des sorciers ne peuvent aller à *Meknal*, car *Kisin*, le dieu du monde souterrain, craint d'être ensorcelé par elles ⁸.

1. THOMPSON (J. Eric S.), *op. cit.*, p. 161.

2. CIUDAD REAL (Antonio de), *Diccionario de Motul maya español* atribuido a Fray Antonio de Ciudad Real. Edición hecha por Juan Martínez Hernández, Mérida, Yucatan, Mexique, 1930, p. 629.

3. TOZZER in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 132.

4. TOZZER in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 132, note 618.

5. *Diccionario de Motul*, *op. cit.*, p. 183-184, *cicin* : démon, Ytem : idole. *Cicin u Chi* : c'est un hableur, grand bavard et jaseur, bouche du démon ; *cicin yan*, *cicin yen* : chose du démon, qui tient du démon ; *cicin yan a beelax* : vos actions sont endiablées ; *cicinil* : chose du démon ; *cicinil keban* : péché du démon ; *cicinil than* : paroles du démon et idolâtrie ; *cicinil than u cahob* : ils pratiquent des choses du démon, ils sont idolâtres, ils sont en train d'idolâtrer.

6. TOZZER in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 132, note 617.

7. THOMPSON (J. Eric), *Ethnology of the Mayas of Southern and Central British Honduras*. Field Museum of Natural History. Anthropological Series. Chicago U. S. A., publication 274, vol. XVII, n° 2, 1930, p. 67.

8. THOMPSON (J. Eric), *ibid.*, p. 66.

Chez les Maya modernes du Yucatán, *Kisin* est le tremblement de terre et le dieu du monde souterrain appelé *Meinai* ¹.

Dans l'ancienne religion maya, *Chac*, dieu de la pluie, était assisté de multiples *Chac*, tout comme le *Tlaloc* mexicain avait pour aides les *Tlaloque*. Tozzer écrit que l'on trouve également les *Chac* dans la religion des Lacandons ². Il est vrai que le mot *chac* existe en composition dans les noms de divinités comme *Atsakyum*, *Tsakampat* ³, *Noho Chac Yum* ⁴, ce dernier mot traduit par Tozzer : le Grand-Père Chac ; *Chi Chac Chob* ⁵. On ne trouve cependant chez les Lacandons ni le dieu *Chac*, ni les dieux *Chac* tels qu'ils existaient chez les anciens Maya.

Les quatre *Bacab* étaient, dans l'ancienne religion maya « quatre frères que Dieu avait établis, à l'origine du monde aux quatre coins de la terre pour soutenir le ciel et l'empêcher de tomber » ⁶. Il n'est peut-être pas impossible de rapprocher, de ce mythe des quatre *Bacab*, la fin du récit qui nous a été conté par Anacleto sur les aventures de *K'in Kobo* dans le monde souterrain : *Usukunkyum* transforme le fils de *K'in Kobo* en quatre couples de taupes qu'il place à chacun des points cardinaux ⁷. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit des quatre directions du monde qui jouent toujours un si grand rôle dans les conceptions maya.

En ce qui concerne le panthéon proprement dit, citons le passage de Sánchez de Aguilar dont l'« Informe » a été écrit en 1615 ⁸ : « ... en estas cuevas suelen tener sus dioses caseros... y basta dezir que son muchos, y cada uno tiene su oficio, dios de las aguas, dios de la salud, dios de la caça, dios de la pesca, dios de la mercancia, dios de la mar, dios de la guerra, etc. » ⁹.

Le panthéon des Maya du Bristish Honduras s'est enrichi, depuis la conquête espagnole, des saints chrétiens, mais il comprend encore aujourd'hui *U*, la lune, *Kin*, le soleil, *Ha*, l'eau ¹⁰, *Kisin* étant le maître du monde souterrain ¹¹.

1. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 156.

2. TOZZER in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 138, note 639.

3. Notes personnelles.

4. TOZZER in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 138, note 639.

5. TOZZER, in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 148, note 727.

6. MORLEY (Sylvanus G.), *The Ancient Maya*, Stanford University Press, Stanford University, California, 1946, p. 214.

7. Cf. p. 155.

8. SÁNCHEZ DE AGUILAR (Dr. D. Pedro), *Informe contra idolorum cultores del obispado de Yucatan...* Mérida, Yucatan, México, 1937.

9. « Dans ces grottes, c'est leur coutume d'avoir des dieux domestiques... et c'est assez de dire qu'ils sont nombreux et chacun d'eux a son emploi, dieu des eaux, dieu de la santé, dieu de la chasse, dieu de la pêche, dieu du commerce, dieu de la guerre, etc... »

10. THOMPSON (J. Eric), 1930, *op. cit.*, p. 57.

11. THOMPSON (J. Eric), 1930, *op. cit.*, p. 66.

Chez les habitants de Bachajón, village tzeltal du Chiapas, une des fêtes s'appelle *K'in* ¹.

Au Yucatan, les anciens dieux des Maya ont été relégués au rang d'esprits. Un de ceux-ci s'appelle *Nukutšyuntšakob* ou *Nohotšyuntšak*, ce qui, écrit Tozzer, est une autre forme du mot *Nohotš(tš)akyum* qui est le nom donné au grand dieu des Lacandons ². *Kisin* est, chez les Maya actuels du Yucatán, le tremblement de terre et le maître du monde souterrain. Il est, comme chez les Lacandons, un dieu mauvais ³.

« Comme chez les Lacandons », écrit Tozzer, le « soleil et la lune, sa femme, sont considérés comme des domestiques du dieu principal. Les divinités elles-mêmes ne font jamais un véritable travail et le soleil et la lune étant continuellement en mouvement, ils ne peuvent pas être considérés davantage que des domestiques » ⁴. On voit que ceci s'applique aux Lacandons du Nord-Ouest, où le soleil et la lune ne sont que des dieux mineurs, mais pas du tout à la région de San Quentin.

Chez les Quiché du Guatemala, la lune est le seul astre qui soit divinisé. Elle est appelée *Ka ati*, « notre aïeule » ; elle est la patronne de la procréation. Le soleil est appelé « notre aïeul » ⁵.

La lune est la patronne des naissances chez les Chorti du Guatemala. Elle semble être l'épouse du soleil : elle éclaire le monde la nuit « pendant que son compagnon dort » ⁶. On l'appelle *Ka tu* « notre mère » ; en espagnol « nuestra señora » et elle est identifiée avec la Vierge Marie ⁷. *Ah Q'in*, le dieu du soleil et de la lumière est le patron des sorciers et des guérisseurs ⁸. La grande fête du village, la fête du saint patron, est appelée *Q'in* (soleil) ⁹.

IDÉES COSMOLOGIQUES.

Comme les Lacandons, les anciens Maya croyaient à l'existence de plusieurs cioux superposés ; il y en avait treize, le plus bas étant la terre elle-même, chacun d'eux présidé par un dieu ; il y avait neuf mondes souterrains ¹⁰. Les

1. BLUM (Franz) and LA FARGE (Olivier). *Tribes and Temples*. A record of the expedition to Middle America conducted by the Tulane University of Louisiana in 1925, New Orleans, 2 vol., 1926-1927, p. 361.

2. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 155.

3. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 156.

4. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 158.

5. SCHULTZE JENA (Leonhard). *La vida y las creencias de los indígenas quichés de Guatemala*. Guatemala, 1946.

6. WISDOM (Charles). *The Chorti Indians of Guatemala*, University of Chicago Press, Chicago, Illinois, 1940.

7. WISDOM (Charles), *op. cit.*, p. 400, note 30.

8. WISDOM (Charles), *op. cit.*, p. 399.

9. WISDOM (Charles), *op. cit.*, p. 432.

10. MORLEY (Sylvanus G.), *op. cit.*, p. 216.

Maya avaient un paradis, décrit comme un endroit de délices, où la souffrance est ignorée, où il y a abondance de nourriture et de boisson ; on peut se reposer à l'ombre d'un grand arbre, le *yaxche*. Ce paradis était réservé aux bons. Les méchants allaient en enfer, à *Metnal*, où ils souffraient éternellement de la faim et du froid ¹.

RITUEL.

Il n'est pas étonnant de constater que c'est dans l'aspect purement concret de la religion que nous retrouvons le plus de ressemblances entre les Lacandons et leurs ancêtres ou voisins : les objets utilisés dans le rituel, les coutumes journalières, les boissons ou nourritures utilisées comme offrandes changent moins et moins vite que le panthéon lui-même ou les idées cosmologiques.

On peut admettre que, chez les anciens Maya, à côté des temples, il y avait également des maisons privées dédiées au culte, comparables aux maisons-temples des Lacandons : « Ils avaient un grand nombre d'idoles et de temples, qui étaient magnifiques à leur manière. Et, à côté des temples pour la collectivité, les chefs, les prêtres et les hommes importants avaient aussi leurs oratoires, dans lesquels ils faisaient leurs prières et leurs offrandes en privé ². » Tozzer commente ce texte en faisant remarquer qu'à l'époque de Landa, le culte collectif dans les temples paraît en grande partie avoir été abandonné ³.

Les encensoirs étaient des objets d'un usage extrêmement courant chez les anciens Maya, dans les dernières années du Nouvel Empire : « Incense burners were the commonest type of object in late New Empire times ; these have modeled clay heads and figurines fastened to their exteriors ; such heads and figures were made separately from the incense burners and applied to their exterior walls... This technique of appliqueing human heads to the exterior walls of incense burners still persists at the present time among the last scattered remnants of the Lacandon Maya in the forests of easter Chiapas ⁴. »

Landa écrit qu'un des vices des Indiens était « les idolâtries » ⁵. Tozzer pense que par « idolâtries » on peut entendre l'adoration de petites figurines en terre cuite, ou de vases portant des figurines en terre cuite, ou encore de figurines en bois ⁶. Landa écrit que les Maya du Yucatán « tenían algunos pocos ídolos de piedra, y otros de madera y de bultos pequeños, pero no tantos como de barro » ⁷. Peut-on confondre les « idoles » et les « braseros », c'est-

1. TOZZER in LANDA, p. 131 ; *Herrera, ibid.*, p. 220.

2. LANDA, 1941, p. 108.

3. TOZZER, in LANDA, 1941, p. 108-109, note 497.

4. MORLEY (Sylvanus G.), *op. cit.*, p. 380.

5. LANDA, 1941, p. 72-73, *op. cit.*

6. TOZZER, in LANDA, 1941, p. 72-73, note 321, *op. cit.*

7. LANDA, 1938, *op. cit.*, p. 123.

à dire les encensoirs ? Landa semble les distinguer. Cependant, Tozzer cite un passage d'une « Relación » extrêmement intéressant pour notre étude. On y décrit le culte rendu par les anciens Maya à leurs « idoles », culte qui paraît très proche de celui célébré par les Lacandons en l'honneur de leurs dieux : « Adoraban unos ídolos hechos de barro a manera de jarrillos y de macetas de albahaca, hechos en ellos de la parte de afuera rostros desemejados, quemaban dentro de estos una resina llamada copal, de gran olor ¹. » Tozzer écrit par ailleurs : « In the Homun investigation of idolatry (SA, 157), there is a reference to the hearts of sacrificed victims being placed in the mouths of twenty clay idols and also (160) on the snouts (*hocicos*) of forty clay and two wooden idols ². » Comme le fait justement remarquer Tozzer, cette double fonction des encensoirs : servir à brûler du copal et recevoir de la nourriture « sur la bouche » fait penser au rôle des encensoirs chez les Lacandons ³.

À l'époque de Landa, les Indiens du Yucatan considéraient les villes maya abandonnées comme des lieux de pèlerinage sacrés, tout comme les Lacandons vont à Yaxchilán : « Y que tenían a *Cuzmil* y el pozo de *Chichenizá* en tanta veneración como nosotros las romerías a Jerusalén y Roma y así los iban a visitar y ofrecer dones, principalmente a *Cuzmil*, como nosotros a los lugares santos, y cuando no iban, enviaban siempre sus ofrendas. Y los que iban tenían también la costumbre de entrar en los templos derelictos cuando pasaban por ellos a orar y quemar copal ⁴. »

L'encens jouait une grande part dans les cérémonies religieuses maya. On brûlait soit du copal, soit du « chicle ». « The incense », écrit Morley, « was made into small cakes. The chacs, or priest's assistants, prepared a large number of small balls of fresh incense, laying them out on small boards made expressly for the purpose, just as the Lacandon Maya of Chiapas still do today. The incense was then taken and burned in specially shaped pottery vessels with the head or whole figure of some deity modeled in high relief on the outside of the vessel ⁵. »

L'usage du *baltzé* a beaucoup frappé les chroniqueurs. On trouve de très nombreuses références à ce « vin » et à l'ivresse qu'il procure. C'est d'autant plus intéressant pour nous que, alors que le copal, par exemple, est utilisé dans de nombreuses régions de l'Amérique moyenne et dans des groupements ethniques très divers, l'usage du *baltzé* est beaucoup plus caractéristique de la religion des groupes de langue maya. La présence du *baltzé* dans l'ancienne religion maya confirme donc la parenté étroite qui existe entre celle-ci et la religion des Lacandons.

1. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 85, note 1. *Relacion de la Villa de Valladolid*.

2. TOZZER, in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 110, note 502.

3. TOZZER, in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 110, note 502.

4. LANDA, 1938, *op. cit.*, p. 123.

5. MORLEY (Sylvanus G.), *op. cit.*, p. 218. Cf. Landa, 1941, p. 152-153.

Voici quelques passages de différents chroniqueurs se référant au *baltisé* :
 ... « hacen el vino de miel y agua y cierta raiz de un arbol que para esto criaban, con lo cual se hacía el vino fuerte y muy hediondo »... ¹.

Au cours d'une cérémonie... « tomaban un buen vaso de vino y el resto del presente ofrecíanlo a los dioses con devotas plegarias, rogándoles recibiesen aquel don pequeño de los muchachos » ².

... « Ils s'adonnaient au vice de l'ivrognerie au cours de banquets qu'ils faisaient en l'honneur de leurs dieux... Le vin était fait de miel, d'eau et d'une certaine racine d'arbre... » ³.

... « Ils avaient coutume de boire et de s'enivrer avec un vin fait de l'écorce d'un arbre qu'ils appelaient *balche*, de miel et d'eau. Ils disent que ce vin les gardait en bonne santé parce qu'avec lui ils purgeaient leur corps et ils expulsaient par la bouche beaucoup de vers » ⁴.

... « Une autre raison pour laquelle le nombre de ces Indiens a diminué est qu'on les empêche de faire un vin qu'ils avaient coutume de faire. Ce vin, qu'ils appelaient *balché*, leur était, disaient-ils, salutaire. Une fois ivres, ils vomissaient et ils étaient purgés, ce qui les laissait purifiés et affamés... » ⁵.

En 1613, Sanchez de Aguilar écrit :

... « El Real Consejo quedó informado perfectamente... de los indios que despreciando el temor de Dios y de los hombres tomaban sus bebidas llamadas *balche*, adoraban a sus ídolos en sus casas, cavernas y cuevas, los llevaban procesionalmente en hombros como se descubrió en la provincia de Bacalar » ⁶...

« ... en dichas montañas hay innumerables cuevas, y cavernas entre piedras, donde adoran y esconden sus ídolos los indios ; ... y convidan a sus amigos y vecinos a la soledad para adorar sus ídolos. Para sus ritos y ceremonias, beben por voto vino (*balché*) que elaboran de la raiz de un árbol especial y de un trigo a propósito... » ⁷.

... « la embriaguez de los indios originada por su especial vino *balche* libado ofrecido a los ídolos... » ⁸.

« ... Que no hagan, ni beuan el vino *Balche* conforme a la cedula de su Magestad referida, p. 37, porque la experiencia muestra que es ofrendado a los

1. LANDA, 1938, *op. cit.*, p. 108. Actuellement cette boisson n'est pas faite avec la racine, mais avec l'écorce de l'arbre *baltisé*.

2. LANDA, 1938, *op. cit.*, p. 120.

3. HERRERA, in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 217.

4. *Relación de Valladolid* (RY, 2 : 28) citée par TOZZER, in LANDA, 1941, *op. cit.*, p. 92, note 399.

5. *Relación*, d'après ROYS, 1931, 216, citée par TOZZER, in LANDA, 1941, p. 92, note 399.

6. SANCHEZ DE AGUILAR (Dr D. Pedro), *op. cit.*, p. 34.

7. SANCHEZ DE AGUILAR (Dr D. Pedro), *op. cit.*, p. 38.

8. SANCHEZ DE AGUILAR (Dr D. Pedro), *op. cit.*, p. 53.

idosos, y pernicioso para sus vicios lascivos, y que solos los idolatras lo beuen ; y donde se haze este vino, ay idolatria oculta » ¹.

Chez les Maya modernes du Yucatán, on retrouve l'usage du *baltisé*, mêlé à d'autres offrandes, dans une cérémonie en l'honneur des premiers fruits de la récolte. Tozzer écrit à ce sujet ² : « *Baltisé*, similar in all respects to that made by the Lacandones, is made at a place somewhere outside the domestic hut several days before the rite is to occur... Chili is added to the honey and the *baltisé* bark. Nine jícaras of the drink are prepared and a pile of large and thick *tortillas*... on the topmost *tortilla* of this sandwich-like mass, a cross is made with pressure of the finger »... »

Les Maya du Bristish Honduras boivent quelquefois du *baltisé*. Cependant, l'usage du rhum est chez eux beaucoup plus répandu ³.

Chez les anciens Maya, les femmes étaient considérées, en ce qui concerne la vie religieuse, à peu près comme chez les Lacandons : « Eran muy devotas y santeras, y así tenían muchas devociones con sus ídolos, quemándoles de sus inciensos, ofreciéndoles dones de ropa de algodón, comidas, bebidas y teniendo ellas por officio hacer las ofrendas de comidas y bebidas que en las fiestas de los indios ofrecían ; pero con todo eso no tenían por costumbre derramar su sangre a los demonios, ni lo hacían jamas. Ni tampoco las dejaban llegar a los templos (cuando hacían) sacrificios, salvo en ciertas fiestas a las que admitían a ciertas viejas para la celebración » ⁴...

VIII. CONCLUSION

Après une courte description et ces quelques notes comparatives, quelles remarques suis-je amenée à faire sur la religion des Lacandons ? Nous sommes en présence, évidemment, d'une religion maya dans laquelle nous trouvons des survivances de l'ancienne religion maya classique, telle qu'elle a été décrite pour le Yucatán. La comparaison, il faut en convenir, est cependant assez décevante, quoique concluante : le panthéon est très différent dans les deux cas ; on trouve bien quelques-uns des dieux maya chez les Lacandons, ou des dieux analogues, mais en très petit nombre. On ne trouve pas trace chez les Lacandons de connaissance d'un calendrier, ni des hiéroglyphes. Tozzer avoue avec regret avoir essayé par tous les moyens humainement possibles de faire déchiffrer des hiéroglyphes par les Lacandons, sans aucun résultat. Ce n'est pas, ajoute-t-il, mauvaise volonté de leur part, mais pure ignorance ⁵.

1. SANCHEZ DE AGUILAR (D^r D. Pedro), *op. cit.*, p. 173.

2. TOZZER (Alfred M.), 1907, *op. cit.*, p. 160.

3. THOMPSON (J. Eric S.), 1930, *op. cit.*, p. 104.

4. LANDA, 1938, *op. cit.*, p. 137.

5. TOZZER (Alfred M.), *op. cit.*, p. 165.

Ce qui a subsisté, nous l'avons vu, c'est l'aspect humble et matériel de la religion : objets, substances utilisés comme offrandes. Le copal, le maïs, le *balté* sont toujours aussi importants dans les forêts du Chiapas qu'autrefois, au Yucatán.

Il n'est pas difficile d'expliquer la pauvreté de la religion des Lacandons par rapport à la religion maya classique. Remarquons tout d'abord que chez les anciens Maya, la religion, telle qu'elle nous est décrite était le fait d'une classe religieuse aristocratique. Il n'est pas douteux que les connaissances scientifiques, cosmologiques, l'écriture, devaient rester lettre morte pour le peuple. La religion devait être plus simple et plus terre à terre pour ce dernier que pour les dirigeants.

N'oublions pas non plus que les grandes civilisations maya étaient essentiellement urbaines. Politiquement, militairement, il n'est toujours question que de villes. Ces villes étaient en même temps des centres rituels et administratifs. Bien différents de leurs habitants devaient être les paysans qui leur fournissaient l'approvisionnement en vivres.

Les Lacandons sont des paysans, de pauvres paysans isolés dans une forêt hostile, moins heureux que ne devaient l'être les Maya du Yucatán, groupés en villages sur une plaine où les communications et les contacts étaient faciles.

Morley suggère un rapprochement entre la religion actuelle des Lacandons et la religion des Maya avant l'éclosion des hautes civilisations, à une époque archaïque ¹ :

« During the 3, 4 or perhaps 5 000 years since the maya exchanged their nomadic life for a sedentary one based upon agriculture as applied to the cultivation of Indian corn, their religion had undergone corresponding changes. At first, though of those remote days not a shadow of a tradition has survived to help us in our speculations, the Maya religion was probably a simple nature of worship, personification of the natural forces which influenced and in large measure shaped their lives : the sun, the moon, the rain, the lightnings, winds, mountains, plains, forests, rivers and rapids... »

« Such a simple, natural religion required little formal organization ; no priesthood or esoteric lore to interpret it ; no set ritual or elaborate ceremonies to practice it ; not even specialized places of worship, such as temples, to house it. Each family head could have been, and doubtless was at the same time, the family priest, and the family temple was little more than a humble temporary hut set apart but close to the equally temporary dwellings of the family — much the same condition, for example, as still exists among the Lacandon Maya in the forests of the Usumacinta Valley in eastern Chiapas, Mexico... »

L'hypothèse de Morley est très plausible. Avec lui, on est tenté de voir dans la religion des Lacandons d'aujourd'hui, une image de ce qu'a pu être la vie religieuse des peuples maya, chiapanèques et yucatèques, à une époque

1. MORLEY (Sylvanus G.), *op. cit.*, p. 208.

reculée, avant la construction des cités, avant l'éclosion de la grande civilisation maya. Tout comme leur mode de vie, la religion des Lacandons présente des traits archaïques qui évoquent irrésistiblement le mode de vie et la religion des peuplades maya d'il y a plusieurs milliers d'années. Tout ceci, hélas, n'est qu'une supposition puisque, comme le dit Morley lui-même, aucune tradition n'existe à ce sujet.

Dans les chapitres précédents, nous avons remarqué le caractère changeant et instable de la religion des Lacandons, d'un groupe à l'autre et d'une génération à l'autre : tel objet du rituel existe dans un *caribal* et pas dans l'autre ; un dieu est connu par certains Indiens et inconnu dans d'autres campements. Le déroulement des cérémonies varie, ainsi que l'importance du *balté* et du *pozol*. Les mythes, enfin et surtout, changent d'un *caribal* à un autre. Nous nous trouvons devant un ensemble dont le caractère fluctuant s'explique très bien. Les Lacandons sont très peu nombreux et éparpillés dans une immense forêt. Il n'y sont pas groupés, mais au contraire disséminés en très petits campements. Leur tendance va vers la dispersion et non vers la cohésion. Il n'y a pas de prêtres spécialisés. Chaque « chef » de *caribal* pratique donc la religion comme il l'entend, devant un très petit auditoire, sans que presque jamais les habitants d'un ou d'autres *caribales* soient présents. Il célèbre les rites comme son père les lui a appris, certes, mais sans que rien, ni personne vienne à aucun moment corriger ses oublis ou ses fautes. Comment, dans ces conditions, n'y aurait-il pas de différences entre son univers religieux et celui d'un autre Lacandon vivant à plusieurs jours de là ?

On voit donc ici l'importance de l'individu alors que le rôle de la société est réduit à fort peu de chose. Presque inexistante, elle est incapable d'apporter un correctif aux déviations qui ne peuvent manquer de se produire. Un autre élément stabilisateur fait défaut : le livre. Les Lacandons ne connaissent aucun système d'écriture et toute tradition ne peut être qu'orale.

Le chef, n'ayant avec lui que trois ou quatre hommes, honore donc ses dieux à sa manière, avec le caractère et l'intelligence qui lui sont propres. S'il est peu porté vers les problèmes idéologiques, l'univers religieux de son groupe s'appauvrira, aussi bien le rituel que le panthéon et la mythologie. C'est cette religion diminuée qu'il transmettra à ses fils. Au contraire, s'il est un homme intéressé par ces problèmes, le chef lacandon aura à cœur de faire de nombreuses cérémonies, de posséder le plus de dieux possibles, et voulant s'expliquer à lui-même la création du monde et la présence de l'homme sur cette terre, il inventera peut-être des mythes. Ainsi notre ami *Tšank'in Maaš*, dit Anacleto, de la Arena, était-il un véritable érudit et philosophe. Il avait recueilli avec soin de la bouche de son père, tout ce qui pouvait avoir trait à la religion. Il y pensait, il en parlait ; et peut-être également, avait-il créé ou recréé lui-même une partie de son univers idéologique ¹.

1. On peut penser qu'Anacleto a inventé, en particulier, l'histoire du mariage de *Metsabok* avec une fille du « santo » des hommes blancs.

Chez les Lacandons, la société est donc tellement réduite et morcelée qu'un individu peut agir sur la religion : il peut l'appauvrir ; il peut aussi la transformer et l'enrichir.

Cet aspect instable n'est-il pas un signe révélateur, dans cette tribu, d'une profonde décadence ? Nous avons admis, avec Morley, le caractère archaïque de cette religion. Cependant, l'importance de l'action individuelle et la faiblesse du groupe en matière religieuse amènent à penser que cette société est en train de se dégrader. Sommes-nous donc en face d'une société archaïque ou en face d'une société en décadence ? Telle est la question que suggère l'étude des Lacandons, aussi bien celle de leur religion, que celle des autres éléments de leur culture. A cette question, il nous est évidemment impossible de répondre. Les Lacandons sont trop peu nombreux pour que la connaissance que l'on peut avoir de leur société soit concluante. D'autre part, leur passé nous est inconnu et l'on ne peut faire à ce sujet que des suppositions¹.

Archaïques ou décadents, ou peut-être les deux à la fois, les Lacandons sont des paysans maya. Leur religion est celle d'une population rurale maya. Elle est relativement simple et ne comporte pas de classe sacerdotale. Ses caractères généraux sont propres à toute l'aire maya. On en retrouve tel ou tel trait dans tel ou tel groupe et à telle ou telle époque. C'est sur ce fond idéologique commun au monde maya que s'est élaborée la grande religion maya classique, infiniment complexe, au sein des hautes civilisations du Chiapas, du Yucatán et du Guatemala, en même temps que ces civilisations atteignaient leur apogée.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

- AIGRAIN (R). — *Les religions précolombiennes de l'Amérique Centrale*. Histoire des religions, Bloud et Gay, Paris, vol. 5, s. d., p. 31-63.
- AMRAM JR. (David W.). — *Eastern Chiapas*. The Geographical Review Published by the American Geographical Society of New York, New York, janvier 1937, p. 19-36.
- AMRAM JR. (David W.). — *The Lacandon, last of the Maya*, El México antiguo, México, D. F., t. VI, nos 1-3, mayo 1942, p. 15-30.
- BAER (Philip and Mary). — *Notes on Lacandón marriage*. Southwestern journal of Anthropology, Albuquerque, t. V, n° 2, 1949, p. 101-106.
- BARRERA VASQUEZ (Alfredo). — *La cultura maya*. Anales del Museo Nacional, México, D. F., t. II, 5 a. época, 1935, p. 327-349.
- BARRERA VASQUEZ (Alfredo). — *Noticias acerca de la historia de la investigación*

1. Cf. THOMPSON (J. Eric S.), *Sixteenth and seventeenth century reports of the Chol Mayas*. American Anthropologist, Menasha, Wis., vol. 40, n° 4, 1938, p. 584-604. Cf. p. 603.

de la lengua Maya de Yucatán. México Antiguo, México, D. F., t. VII, 1949, p. 217-237.

BARRERA VASQUEZ (Alfredo). — *La historia de los Mayas de Yucatán a través de sus propias crónicas*. The civilizations of Ancient America. Selected papers of the XXIX th. International Congress of Americanists. University of Chicago Press, Chicago, 1951, p. 119-122.

BLOM (Frans) and LA FARGE (Olivier). — *Tribes and temples*. A record of the expedition to Middle America conducted by the Tulane University of Louisiana in 1925. New Orleans, 2 vol., 1926-1927.

BLOM (Frans) y DUBY (Gertrude). — *La selva lacandona*. Editorial Cultura, México, D. F., 1955.

Boletín del Archivo general de Chiapas. — Tuxtla Gutiérrez, Chis., México, año I, Num. 2, abril, mayo, junio 1953, p. 11-24.

BRASSEUR DE BOURBOURG (Charles Étienne). — *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique Centrale durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb*, Paris, 4 vol., 1857-1859.

BRASSEUR DE BOURBOURG (Charles-Étienne). — *Grammaire de la langue quiché espagnole française... avec un vocabulaire...* Paris, Madrid, 1862.

CHARNAY (Désiré). — *Voyage au Yucatán et au pays des Lacandons*. Société de Géographie de Paris. Compte rendu 529-53, Paris, 1882.

CHARNAY (Désiré). — *Les anciennes villes du Nouveau Monde*. Paris, 1885.

CIUDAD REAL (Antonio de). — *Relación breve y verdadera de algunas cosas de las muchas que sucedieron al Padre Fray Alonso Ponce... en las provincias de Nueva España* (1588). Colección de Documentos inéditos históricos de España, Madrid, 57-8, 1872.

CIUDAD REAL (Antonio de). — *Diccionario de Motul maya español* atribuido a Fray Antonio de Ciudad Real. Edición hecha por Juan Martínez Hernández, Mérida, Yucatán, Mexique, 1930.

CLINE (Howard). — *Love and Deities of the Lacandon Indians, Chiapas, México*. Journal of American folklore, Menasha, Wis. U. S. A., vol. 57, april-june 1944, n° 224, p. 107-115.

Codex de Florence. — Florentine codex, general history of the Things of New Spain (by) Fray Bernardino de Sahagún. Translated from the Aztec into English by Arthur J. O. Anderson and Charles E. Dibble. Published by the School of American Research and the University of Utah. Book I, the Gods. Santa Fé, New Mexico, 1950. Book II, the origin of the Gods. Santa Fé, New Mexico, 1952. Book VII, The Sun, Moon and Stars, and the binding of the Years. Santa Fé, New Mexico, 1953.

Diccionario de Motul. Cf. CIUDAD REAL (Antonio de).

DUBY (Gertrude). — *Los Lacandones, su pasado y su presente*. Biblioteca enciclopédica popular, Secretaría de Educación pública, México, D. F., 1944.

DUBY (Gertrude) (Frans BLOM y...). — *La selva lacandona*. Editorial Cultura, México D. F., 1953.

DUPAIX (Capitaine Guillaume). — *Antiquités mexicaines*. Relation des trois expéditions du capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806 et 1807 pour la

- recherche des antiquités du pays, notamment celles de Mitla et de Palenque. Au bureau des Antiquités mexicaines, Paris, 1834.
- FERIA (Pedro de). — *Relación que hace el Obispo de Chiapa, Fr. Pedro de Feria, sobre la reincidencia en sus idolatrias de los Indios de aquel país después de treinta años de Cristianos*. Anales del Museo Nacional, Mexico, t. VI, 1892, p. 481-487.
- FRIEDERICI (Georg). — *Amerikanistisches Wörterbuch*. Universität Hamburg Abhandlungen aus dem Gebret der Auslandskunde. Band 53. Reihe B. Völkerkunde Kultur, Geschichte und Sprachen. Band 29. Hambourg, 1947.
- GANN (Thomas). — *The Chachac or rain ceremony, as practised by the Indians of southern Yucatan and northern British Honduras*. XIXth. International Congress of Americanists. Washington (1915), Washington, 1917, p. 409-418.
- GANN (Thomas). — *The Maya Indians of southern Yucatan and northern British Honduras*. B. A. E. Bull. 64, Washington, 1918.
- GANN (Thomas) and THOMPSON (Eric). — *The History of the Maya from the earliest times to the present day*. New York, 1937.
- HAMY (E. T.). — *La Galerie américaine du Musée d'Ethnographie du Trocadéro*, Paris, 1^{re} partie, s. d.
- HERRERA Y TORDESILLAS (Antonio de). — *Historia General de los Hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra Firme del Mar Océano*. 1601-1615, Madrid, Decada IV, libro VIII, 2 a. edición, 1726.
- KIRCHHOFF (Paul). — *Mesoamérica*. Acta Americana, México, D. F., vol. I, n° 1, 1943, p. 92-107.
- KRICKEBERG (Walter). — *Etnología de América*. Fondo de cultura económica, Mexico, 1946.
- LA FARGE (Oliver). — *Maya Ethnology : The sequence of cultures*. The Maya and their Neighbors, New York, 1940, p. 281-91.
- LA FARGE (Oliver) (Frans Blom and). — *Tribes and Temples*. A record of the expedition to Middle America conducted by the Tulane University of Louisiana in 1925, New Orleans, 2 vol., 1926-1927.
- LANDA (Diego de). — *Relación de las cosas de Yucatán* por el P. Fr... Obispo de esa diócesis. Introducción y notas por Hector Pérez Martínez. Séptima edición con un apéndice en el cual se publican por primera vez varios documentos importantes y cartas del autor. Editorial Pedro Robredo, México, 1938.
- LANDA (Diego de). — *Relación de las cosas de Yucatán*. A translation. Edited with notes by Alfred M. Tozzer. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass., U. S. A., vol. XVIII, 1941.
- LEON (Dr Nicolás). *Familias lingüísticas de México*, carta lingüística de México, y sinopsis de sus familias, idiomas y dialectos. Ensayo de clasificación, México, 1902.
- MALER (Teobert). — *Researches in the central portion of the Usumacinta Valley*.

Peabody Museum Memoirs, Cambridge, Mass., U. S. A., 1901-1903, n^o 1 et 2.

MALER (Teobert). *Explorations of the Upper Utsumasintla and adjacent regions*. Peabody Memoirs, Cambridge, Mass., U. S. A., IV, 1908.

MARTÍNEZ (Maximino). — *Las plantas medicinales de México*. México, D. F., 1944.
Maya and their Neighbors (The). — Dedicated to Alfred M. Tozzer, New York, 1940.

MORELET (Arthur). — *Voyage dans l'Amérique Centrale, l'île de Cuba et le Yucatan*, Paris, 2 vol., 1857.

MORLEY (Sylvanus G.). — *The Ancient Maya*. Stanford University Press, Stanford University, California, 1946.

PACHECO CRUZ (Santiago). — *Compendio del idioma maya*. Mérida, Yucatán, México, 1938.

PALACIO (Enrique Juan). — *En los confines de la selva lacandona*. Exploraciones en el Estado de Chiapas, 1926. Dirección de Antropología, México, D. F., 1928.

PÉREZ (Juan P.). — *Coordinación alfabética de las voces del Idioma Maya que se hallan en el arte y obras del Padre Fr. Pedro Beltran de Santa Rosa con las equivalencias castellanas que en las mismas se hallan...* Mérida de Yucatán, 1898.

PÉREZ MARTÍNEZ (Hector). — Cf. LANDA (Diego de), 1938.

PETERSON (Frederick A.). — *Una conversación sobre una laguna en Chiapas*. Tlaloacan, México, D. F., vol. III, n^o 2, 1952, p. 184-186.

PINEDA (Lic. Vicente). — *Historia de las sublevaciones indígenas habidas en el Estado de Chiapas*. Gramática de la lengua Tzeltal... y diccionario de la misma, Chiapas (sic), 1888.

Popol Vuh. *Las antiguas historias del Quiché*. Edición de Adrián Recinos, Mexico, 1953.

PRESCOTT (William H.). — *History of the Conquest of Mexico*, Philadelphia, 3 vol., 1864.

PRIEGO DE ARJONA (Mireya). — *Un nuevo vocabulario español-maya*. Vigésimoséptimo Congreso Internacional de Americanistas. Actas de la primera sesión celebrada en la Ciudad de México en 1939. Instituto Nacional de Antropología e Historia, Secretaría de Educación Pública, México, t. II, 1947, p. 278-281.

REDFIELD (Robert). *The folk culture of Yucatan*. The University of Chicago Press, Chicago, Illinois, 1941.

REDFIELD (Robert) and VILLA R. (Alfonso). *Chan Kom, a Maya village*. Carnegie Institution of Washington, Washington, 1934.

REDFIELD (Robert) and VILLA R. (Alfonso). — *Notes on the Ethnography of Tzeltal Communities of Chiapas*. Carnegie Institution, Cont. Am. Anth. and Hist., Washington, n^o 28, 5, 1939, p. 105-119.

REDFIELD (Robert) and VILLA R. (Alfonso). — *The Maya of East Central Quintana Roo*. Carnegie Institution of Washington, Washington, 1942.

- REMESAL (Antonio de). — *Historia General de las Indias Occidentales y particular de la gobernación de Chiapa y Guatemala*, 1620, Guatemala, 2^e édition, 2 vol. 1932.
- ROSNY (Léon de). — *L'interprétation des anciens textes mayas* (avec un vocabulaire maya-français). Archives de la Société Américaine de France, Paris, 2^e série, t. I, 1875, p. 53-118.
- ROYS (Ralph L.). — *The ethno-botany of the Maya*. Mid. Am. Res. Ser., 2, Tulane University, New Orleans, 1931.
- ROYS (Ralph L.). — *The book of Chilam Balam of Chumayel*. Carnegie institution of Washington, Washington, 1933.
- SANCHEZ DE AGUILAR (Dr D. Pedro). — *Informe contra idolorum cultores del obispado de Yucatan...* Mérida, Yucatán, México, 1937.
- SAPPER (Karl). — *Das nördliche Mittel-Amerika nebst einen Ausflug nach dem Hochland von Anahuac*. Reisen und Studien aus den Jahren, 1888-1895, Braunschwig.
- SCHLUTZE-JENA (Leonhard). — *La vida y las creencias de los indigenas quichés de Guatemala*. Guatemala, 1946.
- SCHULZ (R. P. C.). — *Apuntes sobre cálculos relativos al calendario de los indígenas de Chiapas*. México Antiguo, Mexico, t. VI, n^o 1-3. 1942, p. 6-14.
- SOUSTELLE (Georgette). — *Notes sur le rituel religieux chez les Lacandons du Chiapas*. Vigésimoséptimo Congreso Internacional de Americanistas. Actas de la primera sesión, celebrada en la ciudad de México en 1939. Instituto Nacional de Antropología e Historia, Secretaría de Educación Pública, Mexico, t. II, 1947, p. 408-418.
- SOUSTELLE (Jacques). — *Notes sur les Lacandons du Lac Peljá et du rio Jetjá (Chiapas)*. Journal de la Société des Américanistes, N. S., Paris, t. XXV, 1933, p. 153-180.
- SOUSTELLE (Jacques). — *Le totémisme des Lacandons*. Maya Research, Nouvelle Orléans, vol. II, 1935, p. 325-344.
- SOUSTELLE (Jacques). — *Les idées religieuses des Lacandons*. La Terre et la Vie, Paris, n^o 4, avril 1935, p. 170-178.
- SOUSTELLE (Jacques). — *La culture matérielle des Indiens Lacandons*. Journal de la Société des Américanistes. N. S., Paris, t. XXIX, fasc. I, 1937, p. 1-95.
- SOUSTELLE (Jacques). — *La pensée cosmologique des anciens Mexicains* (représentation du monde et de l'espace). Actualités scientifiques et industrielles, 881, Paris, Hermann et C^{ie}, 1940, Ethnologie, I.
- SOUSTELLE (Jacques). — *La religion des Indiens Lacandons, la religion des Aztèques, des Maya et des Inca*. Histoire générale des religions, Quillet, Paris, t. I, 1948, p. 177-102.
- SPINDEN (Herbert J.). — *Ancient civilizations of Mexico and Central America*. American Museum of Natural History, Handbook Series n^o 3, New York, 1928.
- STARR (Frederick). — *Notes of the Ethnography of Southern Mexico*. Proceedings, Davenport Academy of Natural History, Davenport, Iowa, vol. 9, 1901, p. 63-172.

- STEPHENS (John L.). — *Incidents of travel in Central America, Chiapas and Yucatan*. New York, 2 vol., 1841.
- STEPHENS (John L.). — *Viaje a Yucatán, 1841-1842*. Traducción al castellano de Justo Sierra O'Reilly, Mexico, 2 t., 1937 et 1938.
- SUAREZ (Victor M.). — *Et español que se habla en Yucatán*. Mérida, Yucatán, 1945.
- TAMAYO (Jorge L.). — *Geografía general de México*, 2 t., 1949.
- TAMAYO (Jorge L.). — *Atlas geográfico General de México*. Mexico, 1949.
- TERMER (Frans). — *The density of population in the southern and northern Maya empires as an archaeological and geographical problem*. The Civilizations of ancient America. Selected papers of the XXIXth. International Congress of Americanists. University of Chicago Press, Chicago, 1951, p. 101-107.
- THOMPSON (J. Eric S.). — *Ethnology of the Mayas of Southern and Central British Honduras*. Field Museum of Natural History. Anthropological Series, Chicago, U. S. A., Publication 274, vol. XVII, n° 2, 1930.
- THOMPSON (J. Eric S.). — *Sixteenth and seventeenth century reports on the Chol Mayas*. American Anthropologist, Menasha, Wis., vol. 40, n° 4, octobre-décembre 1938, p. 584-604.
- THOMPSON (J. Eric S.). — *The Moon Goddess in Middle America*, with notes on related figures. Contribution to American Anthropology and History, n° 29. Reprinted from Carnegie Institution of Washington, Publication n° 509, june 1939, p. 121 to 173.
- THOMPSON (J. Eric S.). — *Waxen idols and sacrificial rite of the Lacandon*. Notes on middle American Archaeology and ethnology. Carnegie Institution of Washington, Department of Archaeology, Washington, n° 109, 1952, p. 193-195.
- THOMPSON (J. Eric S.). — *The civilization of the Mayas*. Natural History Museum of Chicago, Chicago, 1953.
- THOMPSON (J. Eric S.). — *The rise and fall of Maya Civilization*. University of Oklahoma, 1954.
- THOMPSON (J. Eric S.) (Thomas GANN et). — *The History of the Maya from the earliest times to the present day*, New York, 1937.
- TOZZER (Alfred M.). — *A comparative study of the Mayas and the Lacandon*. Archaeological Institute of America. Report of the fellow in American Archaeology, 1902-1905, New York, 1907.
- TOZZER (Alfred M.). — *A spanish manuscript letter on the Lacandon* in the Archives of the Indies at Seville. Proceedings of the XVIIIth. International Congress of Americanists. London (1912), Londres, t. 2, 1913, p. 497-509.
- TOZZER (Alfred M.). — *A Maya grammar*, with bibliography and appraisal of the words noted by... Cambridge, Mass, U. S. A., 1921.
- TOZZER (Alfred M.). — Cf. LANDA (Diego de), 1941.
- Valladolid, *Relación de la ciudad de*. Publiée par Marimon, Cuarto Congreso Internacional de Americanistas, Madrid, 1881, Madrid, t. II, 1882, p. 166-195.

- VILLA R. (Alfonso) (Robert REDFIELD and). — *Chan Kom, a Maya village*. Carnegie Institution, Washington, 1934.
- VILLA R. (Alfonso) (Robert REDFIELD and). — *Notes on the Ethnography of Tzeltal Communities of Chiapas*. Carnegie Institution, Cont. Am. Anth. and Hist., Washington, n° 28, 5, 1939, p. 105-119.
- VILLA R. (Alfonso) (Robert REDFIELD and). — *The Maya of East Central Quintana Roo*. Carnegie Institution, Washington, 1942.
- VILLAGUTIERRE SOTO MAYOR (J. de). — *Historia de la conquista de la provincia de el Itza*, Madrid, 1701. Biblioteca Goathemala, 2^e édition, Guatemala, 1933.
- VIVO (Jorge A.). — *Razas y lenguas indígenas de México*. Su distribución geográfica, México, 1941.
- WISDOM (Charles). — *The Chorti Indians of Guatemala*. University of Chicago Press, Chicago, Illinois, 1940.
- XIMENEZ (Francisco). — *Historia de la provincia de San Vicente de Chiapa y Guatemala*. Biblioteca Goathemala, Guatemala, 3 vol., 1929-31.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	141
SYSTÈME DE NOTATION PHONÉTIQUE EMPLOYÉ.	142
I. LES INDIENS LACANDONS	143
II. LES DIEUX	147
III. IDÉES COSMOLOGIQUES.	154
IV. LE RITUEL	159
V. DIFFÉRENCES ENTRE LE GROUPE DU NORD-OUEST ET CELUI DE SAN QUENTÍN	173
VI. OBSERVATIONS A PROPOS DE TRAVAUX FAITS PAR D'AUTRES CHERCHEURS SUR LES LACANDONS	176
VIII. LA RELIGION DES LACANDONS COMPARÉE A CELLE DES ANCIENS MAYA ET A CELLE D'AUTRES GROUPES MAYA MODERNES.	179
VII. CONCLUSION.	187
LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS	190

LES CHITRA-GOTTINÉKÉ

GROUPE ATHAPASCAN DES MONTAGNES ROCHEUSES ¹

PAR JEAN MICHÉA.

INTRODUCTION.

Au confluent du fleuve Mackenzie et de la grande rivière de l'Ours se dresse, depuis 1815 ², le comptoir de traite de Fort Norman. Celui-ci, un des postes les plus importants du bas Mackenzie, est fréquenté par 200 Indiens environ dont la plupart appartiennent au groupe des Peaux-de-Lièvres ; ces indigènes occupent le territoire situé à l'est du Mackenzie entre Fort Norman et le grand lac de l'Ours au déversoir duquel le comptoir de Fort Franklin constitue l'autre pôle de leur habitat.

Mais les Lièvres ne sont pas seuls à Fort Norman ; un autre groupe indigène en dépend, celui des « Indiens de la Montagne », aujourd'hui encore mal connu et auquel ces pages sont consacrées. Elles ont pour but d'apporter quelques précisions sur l'existence, les mouvements, les techniques et l'organisation sociale de gens dont il est fait, à diverses reprises, mention dans la littérature ethnographique et qui semblent toutefois n'avoir fait l'objet d'aucune observation plus poussée. L'essai de monographie que je tente repose sur des enquêtes effectuées en 1957-58, lors d'une mission du Centre National de la Recherche Scientifique dans le District du Mackenzie, mission qui fut grandement facilitée par l'intérêt que le Directeur du Musée National du Canada voulut bien lui porter ; qu'il en soit ici remercié ainsi que M. Angus Sherwood de Norman Wells, les RR. PP. Oblats de la mission de Fort Norman et les membres de la R. C. M. P. en stationnement dans la région.

1. Cette étude sur les Chitra-Gottineke a été réalisée au cours d'une mission du C. N. R. S. dans le District du Mackenzie (1957-58). L'auteur a pu prendre contact avec une famille indigène alors qu'il se trouvait à Fort Norman en juillet 1958 et cette famille a accepté de l'emmener avec elle dans les montagnes, jusqu'au seuil de l'hiver suivant. Par la suite, divers témoignages ont été recueillis auprès d'informateurs de la région, à Fort Norman, Norman Wells et autour du grand lac des Esclaves.

2. Osgood, voir la bibliographie placée à la fin de cette étude.

I. — LE GROUPE DES INDIENS DE LA MONTAGNE.

C'est Alexandre Mackenzie qui, le premier, mentionna l'existence de « vrais Indiens des Rocheuses » ; mais son rapport se contente de noter leur présence dans les environs de Fort Norman, sans plus de précision. Il indique cependant que leur bande comprendrait une cinquantaine d'individus¹. D'après C. Osgood, les premiers contacts avec eux auraient été pris vers 1790, soit sensiblement en même temps qu'avec les Peaux-de-Lièvres, au sein desquels il distingue d'ailleurs le groupe Kwé-tpa-gottiné — gens des montagnes — qu'il situe au sud du comptoir de Good Hope.

Le R. P. Émile Petitot parle, lui-aussi, de « gens de la montagne » les Éta-gottiné² qui, ajoute-t-il, habitent les vallées des montagnes Rocheuses entre les « Esba-t'a-ottiné » et les Loucheux ; il les situe dans la famille des Esclaves pour des raisons d'affinités linguistiques. Par ailleurs, il indique deux autres groupes de « gens des montagnes », celui des Tdha-kk-kuttchin et celui des Tanan kuttchin, tous deux parmi les Loucheux. Ces mêmes Tanan kuttchin se retrouvent sous la plume de W. Dall³, bien qu'avec une orthographe différente.

Dans son énorme ouvrage sur les Déné, le R. P. Morice signale à son tour l'existence de « vrais Indiens des Rocheuses », mais il semble les inclure dans le groupe Sekani et ne donne sur eux aucun détail particulier⁴.

Il faut arriver jusqu'à l'ouvrage désormais classique de D. Jenness sur *Les Indiens du Canada*, paru en 1932, pour apprendre qu'« une bande mal connue d'Indiens Nahani habitant aux sources de Keele river, à l'ouest du grand lac de l'Ours, font usage d'un semblable bateau pour visiter Norman chaque été et, après avoir vendu des peaux d'élan au poste de traite, retournent vers les montagnes à pied »⁵. Le bateau dont il est fait référence est une embarcation en peaux des Provinces Maritimes.

Avant d'ouvrir une parenthèse sur la citation de D. Jenness, il faut donner, en dernière référence, Charles Camsell qui, au chapitre VI « Hay River and Fort Norman » de son livre *Son of the North* parle lui aussi des « Indiens de la Montagne qui, après avoir passé l'été chassant l'orignal, le caribou et le mouton dans les « Mackenzie mountains », descendent la rivière Gravel en bateaux de peaux d'élan chargés de viande sèche... ». Dans l'excellente description de la visite de ces gens, il inclut la remarque suivante : « La région (dont ils viennent) était alors entièrement inexplorée et, pour autant que je sache, aucun Blanc n'y était entré⁶. » Camsell indique cependant que le géo-

1. MACKENZIE (Alexandre), p. 145.

2. PETITOT (Émile), p. 27 et suiv.

3. DALL (W.), p. 29.

4. MORICE (A. C.), p. 269 et 273.

5. JENNESS (Diamon), p. 109.

6. CAMSELL (Charles), p. 49.

logue J. Keele fut le premier à remonter le cours de la rivière Gravel, en 1907. Aussi est-il bon de noter, après Jenness, le changement de nom de la rivière Gravel, qui apparaît déjà sur la carte dressée grossièrement par A. Mackenzie et qui, après Keele, porte le nom qu'on lui donne officiellement aujourd'hui ; mais, pour les gens du pays et particulièrement pour les indigènes, elle reste la « rivière des graviers » — « Bé-ka-tié » en Athapascan, la bien-nommée, car si ses eaux cachent peu de roches, son fond est tapissé de cailloux roulants qui, on le verra plus loin, facilitent singulièrement la navigation des Indiens de la montagne.

Lorsque ceux-ci se nomment en anglais, ils disent, en insistant au besoin : « We are the mountain Indians » ; ce faisant ils traduisent presque textuellement leur nom indigène : Chitra-gottinéké (au singulier, Chitra-gottiné). L'orthographe de C. Osgood est légèrement différente, puisqu'il écrit « Citagittiné » ou encore « Etha-gottiné » ; considérant qu'il est de langue, donc de prononciation anglaise, cet écart apparaîtra de peu d'importance.

Les Chitra-gottinéké représentent, à l'heure actuelle, un groupe d'une quarantaine d'individus qu'il est d'ailleurs pratiquement impossible de retrouver sur les registres administratifs ; comme cela arrive parfois, vu la difficulté et la répétition des noms indigènes, les livres de mission et ceux de l'administration ne concordent pas, de sorte qu'un recoupement n'apporte pas de certitude ; d'autre part les Indiens eux-mêmes semblent incapables de fournir une liste exhaustive et les absents du moment sont souvent omis. C'est pourquoi la liste de familles ci-dessous n'est pas complète mais elle donne néanmoins une assez bonne idée de la composition du groupe (le nom « anglais » est celui qu'on repère le plus facilement dans les registres.)

Noms	Date de naissance
Famille Andrew :	
H. Andrew Yatsulé.....	? (décédé 1950 ?)
Jeanne Nidenechie (Yaeti)	1883 (décédée ?)
Fils : Fred Ekekwole.....	1903 (baptisé mars 1946)
1 ^{re} épouse : Dorah Nietchile (Menene).	
2 ^e épouse : Bella Inzea (Tawa) ...	1925 (baptisée 1925), mariée 18 août 1946
Petits enfants : Franck John.....	15 avril 1947 (baptisé juin 1947)
Florence	27 mars 1948 (baptisée mai 1948)
Frédéric Allen	15 septembre 1950 (baptisé septembre 1950)
Fils : Johnny (Yiatsulé).....	8 janvier 1911 (baptisé juillet 1946)
1 ^{re} épouse : Rosie Nietchilé.	
2 ^e épouse : Marie Anne Etchinlé .	22 août 1928 (baptisée juin 1929, mariée 16 août 1946)
3 ^e épouse : Rosie Vital Yagarli....	20 mars 1932 (baptisée août 1952, mariée 12 août 1953)
Enfant adoptée : Marguerite Marie, fille de Nelly Vital.....	20 août 1956 (baptisée 21 août 1956)

Noms	Date de naissance
Fils : William Andrew (Yatsulé)....	1913 ? (baptisé juillet 1946)
1 ^{re} épouse : Cecilia Ratchilé	? (baptisée août 1921, mariée 9 juillet 1937)
Enfant : Jane	20 décembre 1940
2 ^e épouse : Marguerite Rotchilé...	22 janvier 1930 (baptisée septembre 1930, mariée 31 juillet 1947)
Enfants : Léon.....	22 août 1947 (baptisé octobre 1947)
Norman Joseph	16 avril 1949 (baptisé juin 1949)
Paul	19 septembre 1951 (baptisé octobre 1951)
Franck John.....	1 ^{er} octobre 1954 (baptisé décembre 1954)
Hélène	3 juin 1957 (baptisée juin 1957)
Fils : Franck Andrew	1923 (décédé)
Johnson	1930 (baptisé mars 1948)
Famille Retchilé :	
H. Jean Retchilé.....	1890 (baptisé à Wrigley, 1891)
F. Rosalie Etchinlé	26 septembre 1903 (baptisée octobre 1903, mariée 29 juin 1919)
Enfants : Cécilia	?
Marguerite	22 janvier 1930 (baptisée septembre 1930)
Marie	12 décembre 1932 (baptisée juin 1933)
Jean Baptiste (Yamati) ..	18 août 1938 (baptisé décembre 1938)
Cécile.....	23 janvier 1942
Petit enfant : Betty (née de Marie) ..	10 juillet 1954 (baptisée 1954)
Famille Bavard :	
H. Pierre Bavard (Beletsetia).....	né et baptisé à Wrigley
1 ^{re} épouse : Marie Madeleine Etchinlé.....	? (baptisée juin 1908, mariée 5 août 1923), décédée mai 1946
Enfants : John Pierre.....	13 janvier 1935
Rosie (Kagué)	décembre 1937
James (Jimmy).....	22 avril 1940
2 ^e épouse : Nelly Vital	1957
Famille Right :	
H. David Right (Raillé).....	1887 (baptisé juin 1908) décédé
1 ^{re} épouse : Naélia Yantsia	28 juin 1908
4 enfants.....	(décédés)
2 ^e épouse : Blandine Nadedzu (de Good Hope).....	1920 (?)
Enfants : Paul Right	20 février 1921
F. Marie Rose Cleary.	21 décembre 1929 (baptisée 1921, mariée 20 juillet 1947)
Petit enfant : Marie Lilian (adoptée par Johnny Peter)	22 octobre 1955 (baptisée octobre 1956)
Autre enfant	décédé

Noms

Date de naissance

Famille Peter :

H. et F. Peter arrivés récemment du Yukon, n'ont pu être exactement recensés, car ils étaient enregistrés ailleurs qu'à Fort Norman et n'étant pas catholiques, la Mission n'avait aucun renseignement sur leur état civil, sauf pour :

Enfant : Jonas Peter, vivant avec la famille Hotti. (16 ans environ en 1958)

Famille Hotti :

(Fr. Fred) Ekekon, dit Hardy Hotti.. 5 février 1934
 (Sœur) Rosie Hotti 11 novembre 1936
 (Fr.) George Hotti 10 mai 1944 (baptisé janvier 1951)

Famille Tatsi :

Tatsi, dite la vieille de la montagne, doyenne du groupe ; âge ?

NOTA. Il convient d'ajouter :

Marie Madeleine Retchilé (ou Et-chinlé) sœur de Jean Retchilé.... 1886? (baptisée en 1891)
 David Etchinlé. 2 septembre 1944 (baptisé août 1945)

Cette liste, complète à 4 ou 5 individus près, totalise 43 personnes vivantes, se décomposant comme suit :

- 14 hommes adultes,
- 14 femmes adultes,
- 15 enfants, garçons et filles.

A noter également que la famille Andrew, dont le vieux Yatsoulé était le chef du groupe, comporte à elle seule 18 membres, soit plus de 41 % de la population. A la seule lecture des noms, on perçoit que le groupe est étroitement lié par la parenté ou l'adoption ; la cohésion assez forte qui en résulte a joué jusqu'ici en faveur de la tradition et c'est pour cela que les Chitra-gottinéké ont pu conserver, mieux que d'autres, une forme de vie archaïsante. Je reviendrai plus loin sur ce sujet qui est, en fait, devenu la charnière de l'évolution du groupe.

II. — LE MILIEU BIO-GÉOGRAPHIQUE ET LE CYCLE DES SAISONS.

Si l'habitat des Chitra-gottinéké est, avant tout, la montagne, il comporte néanmoins un secteur moins accidenté dans la vallée du Mackenzie, de sorte qu'une de ses caractéristiques principales est son étagement en altitude et les changements de paysages qu'il entraîne. Fort Norman est situé sur la

rive orientale du fleuve ; c'est le point extrême des mouvements et le pôle d'attraction où les indigènes entrent en contact avec le monde extérieur. A l'ouest du Mackenzie, la vallée s'étend sur une vingtaine de kilomètres de large, montant en pente douce jusqu'aux premiers contreforts des « Mackenzie Mountains » ; c'est une région de taiga, peuplée en grande partie d'épicéas noirs (*épicea mariana*) — au sous-bois très dense, aux arbres déracinés par le gel ou abattus par les tempêtes, région de lacs dont les principaux (lacs Tate et Steward) jouent en automne un certain rôle économique, région de marécages et de rivières enfin, petite rivière de l'Ours aux multiples ramifications, rivière Keele et rivière Redstone qui peut être considérée comme formant la limite sud de l'habitat indigène.

La petite chaîne des monts Mackay est une sorte d'avancée rocheuse sans importance ; c'est au-delà de la petite rivière de l'Ours que la véritable montagne commence ; on l'aborde par les vallées torrentielles, fortement encaissées au sortir de la dernière chaîne, plus larges ensuite et plus boisées. Le lit des rivières est un chemin naturel, pénible à la marche certes, mais offrant une vue dégagée et formant contraste avec les pistes de forêt où la progression en aveugle est toujours difficile et épuisante.

La montagne elle-même n'a rien d'écrasant ; ou plutôt sa grandeur vient de ses dimensions longitudinales, non de son altitude qui ne dépasse pas 2 700 m et oscille plus fréquemment entre 1 300 et 2 000 m ; mais les chaînes se suivent, telles les vagues de quelque océan figé, et, pour aussi loin que porte le regard, l'horizon consiste toujours en une crête où les pics se détachent sur les nuages. La taiga occupe le fond des hautes vallées ; elle monte jusqu'aux environs de 1 500-1 800 m ; au-delà, si la vallée prend l'allure d'un plateau, la végétation comprend des herbes hautes, des bouleaux glanduleux et des saules nains ; si les pentes s'accroissent, les éboulis de roches grises le disputent à la roche nue, souvent zébrée de strates colorées. Dans l'ensemble cependant la partie occidentale du territoire est plus vallonnée que la partie orientale où la montagne plonge vers la vallée du Mackenzie.

Il est difficile d'assigner une limite ouest aux mouvements des Chitragottinéké ; le Yukon leur est familier — certaines familles, tels les Peter, en sont originaires — et si aujourd'hui ils semblent y faire de rares incursions, c'est dans la mesure où le comptoir ravitailleur du Mackenzie les attire et limite leur nomadisme.

Au sud, par contre, la vallée de la rivière Redstone représente une frontière. Sur le cours supérieur, le lac du Tambour (Drum lake) fut longtemps un centre important ; il l'est moins depuis quelques années, mais il reste traditionnellement le pôle occidental d'attraction, comme le Mackenzie est le pôle oriental ; les Indiens y ont campé « de temps immémoriaux » disaient mes informateurs, de sorte qu'on peut définir l'axe du nomadisme du groupe par une ligne suivant la rivière Keele et dont les extrémités atteindraient le lac du Tambour d'une part, Fort Norman de l'autre.

Ce nomadisme, qui est le caractère dominant de l'existence des Chitragot-



TE
ET ITINÉRAIRE



J. Michéa

125°

tiné, obéissait et obéit encore à certains impératifs bio-géographiques ; le fait que ceux-ci cèdent aujourd'hui le pas devant des nécessités économiques et sociales n'empêche pas la persistance d'un cycle de mouvements en rapport avec les saisons.

Les Indiens sont à Fort Norman en été ¹ ; ils le quittent vers juillet-août et marchent vers l'ouest, accompagnés de chiens de bât ; après avoir atteint les hautes vallées, ils ralentissent leur progression et, tout en changeant fréquemment de place, demeurent dans la montagne jusqu'en octobre, alors que la neige est déjà abondante. A ce moment les familles convergent vers le haut cours de la Rivière Keele ; elles se regroupent et construisent des bateaux de peaux, appelés « éla » dont il sera question plus loin. A l'aide de ces embarcations elles descendent la rivière, rejoignent le Mackenzie en amont de l'Fort Norman et reviennent au comptoir. Les Indiens y restent peu et d'autant moins qu'ils y arrivent plus tard. Après une ou deux semaines, employées à vendre la viande et acquérir de nouvelles provisions, ils traversent à nouveau le Mackenzie et se dirigent vers les lacs de la rive occidentale où ils établissent, parfois en compagnie de certains Peaux-de-Lièvres, un camp de pêche semi-permanent. A la Noël, les hommes viennent pour une courte visite au comptoir (Mission), puis les Chitra-gottiné, s'écartent davantage du Mackenzie. Autrefois ils passaient l'hiver dans les montagnes et profitaient de la débâcle des glaces pour revenir en « éla » comme à l'automne ; actuellement ce dernier voyage subsiste seul, mais les Indiens fréquentent encore les Rocheuses jusqu'au printemps. Leur retour à Fort Norman a lieu au début de l'été ; ils s'y installent dans des maisons permanentes pour un ou deux mois avant de recommencer, vers juillet, le cycle de leurs pérégrinations.

Celles-ci sont, à l'heure actuelle, commandées par deux sortes de considérations : d'une part la chasse et, dans une plus faible mesure, le piégeage, d'autre part les nouvelles obligations sociales. La chasse les attire vers la montagne qui reste un terrain de choix sous ce rapport ; l'orignal (*Alces americana*), le caribou (*Rangifer caribou*) et le mouflon des Rocheuses (*Ovis dalli*) sont les trois gibiers principaux sur lesquels repose l'économie familiale. Si le troisième ne descend guère en dessous de la limite des arbres, les deux autres se trouvent aussi bien sur les hauteurs que dans la taiga ; en été ils semblent préférer les zones élevées, tandis qu'en automne ils fréquentent les vallées, le cours inférieur de la rivière Keele en particulier.

Un autre gibier, la marmotte (*Marmota caligata*) a joué autrefois un certain rôle économique ; mais celui-ci est aujourd'hui insignifiant. Quant au lièvre (*Lepus americanus*) c'est un petit gibier d'appoint.

La pêche n'est véritablement importante, pour les Chitra-gottiné, qu'en automne (octobre à décembre). Ils la pratiquent alors, au filet, sur les lacs Tate et Steward dans la vallée du Mackenzie. En été, les femmes profitent de toutes les occasions pour poser des lignes de fond dans les torrents de mon-

tagne, mais seule la rivière Keele paraît être vraiment poissonneuse. On y trouve des truites et des espèces peu ou pas connues, parfois des « bluefish » (Grayling).

Le piégeage des animaux à fourrure est devenu une activité annexe pour certain nombre de raisons qui seront exposées plus loin. Il intéresse encore le castor, le rat musqué, le renard roux, la martre et le vison. L'ours noir (*Ursus americanus*) n'est pas poursuivi, de même que le grizzli (*Ursus horribilis*) que l'on aperçoit dans la montagne, mais que l'on rencontre rarement.

Les obligations sociales ont leur importance dans le nouveau « cycle des saisons » ; souscrire aux règles religieuses, juridiques et économiques qui régissent la vie du grand Nord d'aujourd'hui implique des visites et des séjours à Fort Chimo qui, s'opposant en quelque sorte à la montagne, attire les Chitra-gottinéké vers un autre pôle d'existence. On aura l'occasion de souligner, plus loin, la nature et la force de ce rayonnement.

III. — LE NOMADISME.

Pendant sept à huit mois de l'année les Chitra-gottinéké se déplacent quasi journellement, soit qu'ils transhument entre la vallée et la montagne — et vice versa — soit qu'ils évoluent dans un secteur déterminé. Leur nomadisme peut être saisi et ses divers aspects précisés si on se réfère à quatre opérations essentielles : la marche, la chasse, le camp, la descente de la rivière Keele.

a) La marche.

La marche à pied suffirait à elle seule à caractériser les Chitra-gottinéké qui, entre les points extrêmes de leur habitat, parcourent ainsi quelque 200 km à vol d'oiseau. Il est bien évident que la distance réelle parcourue sur le terrain est tout autre, peut-être de l'ordre de milliers de kilomètres dans une année. Cependant, lorsque les familles se déplacent, elles couvrent des étapes — naturellement variables — d'une dizaine de kilomètres par jour seulement ; mais il s'agit là de mouvements de groupe, avec armes et bagages accomplis sur un rythme lent.

Au cours de tels mouvements les chiens portent le plus clair des charges (fig. 2). Ces chiens, qui ne paraissent pas être de race particulière — ils ressemblent au « Terre-Neuve » ou encore au « Berger de Brie » — sont bâtés avec un sac à double poche, fait en peau de caribou ou d'élan ou en toile, ouvert à la partie supérieure et maintenu en place par un cuir passant à l'extérieur des poches, sous l'arrière-train et devant le poitrail. A noter immédiatement que cette fixation, très simple et très pratique en terrain plat, ou montant, est très incommode en descente ; à ce moment le bât a tendance à glisser sur la tête du chien et toute la charge pèse sur le train avant ; parfois

même le sac bascule par-dessus la tête, aveugle l'animal et le fait tomber. La charge normale est d'environ 10 à 15 kg ; une peau fraîche d'original est supérieure à cette moyenne et constitue un maximum. Cette charge est établie avec le plus grand soin ; rien ne doit blesser l'échine et les deux poches doivent avoir exactement le même poids ; aussi n'est-ce qu'après une minutieuse répartition des objets et des essais d'équilibre que l'Indien bâte ses chiens. Ceux-ci sont en nombre variable, de 4 à 8 par famille, mais les jeunes de moins de 12 mois n'ont souvent pas de charge ou une charge symbolique. Tous sont attachés au repos, mais les attaches sont généralement de si mauvaise qualité — chaîne



FIG. 2. — Chien avec son bât.

trop vieille, ceinture d'étoffe, bout de ficelle ou de cuir — qu'il y a toujours quelques bêtes en liberté, au grand dommage du repos général.

Pendant la marche, les chiens sont libres. Dans la taiga ils s'intercalent entre les hommes, car la piste est étroite ; il arrive d'ailleurs fréquemment qu'elle leur devienne impraticable, car la largeur du bât dépasse de beaucoup celle du sentier. Les chiens expérimentés font alors un détour, tandis que les jeunes s'obstinent, arrachent les courroies, déchirent leurs sacs et finalement, prisonniers des broussailles, gémissent pour alerter leur maître. La progression en forêt s'en trouve singulièrement compliquée. Dans la montagne les choses sont plus faciles ; les Indiens suivent souvent la berge des torrents et les chiens peuvent y circuler à leur aise ; si l'on traverse un cours d'eau, ils s'y jettent sans hésiter, mais lorsque les charges sont trop basses les bains continuels gâtent vite les denrées périssables ; aussi la plupart de celles-ci sont-elles enfermées dans des boîtes de fer, voire des sacs de plastique.

Par ailleurs les chiens ont besoin de se désaltérer fréquemment, ce qui ne présente aucune difficulté. Lorsqu'on traverse des zones arides — il y en a entre le Mackenzie et le mont Mackay — les Indiens se munissent de récipients pour faire boire leurs chiens à intervalles ; c'est pourquoi on découvre ces boîtes de conserve pendues au bord de la piste, que l'on accroche de nouveau, le passage franchi, pour le retour.

Lorsqu'ils sont assez nombreux, les chiens transportent tous les bagages. Les membres d'une famille marchent donc avec les épaules légères, bien qu'ils ne puissent confier aux bêtes certaines pièces particulièrement fragiles ou précieuses. C'est ainsi que les hommes conservent toujours leurs armes qu'ils portent sur l'épaule, la crosse ou le canon tenu à la main ; dans la taiga, l'arme est horizontale pour ne pas l'accrocher aux branches. Les haches sont portées verticalement, sur le dos, pour la même raison ; elles sont généralement enveloppées d'une étoffe.

Les femmes sont, d'une manière générale, plus chargées que les hommes, mais cela reste vrai surtout pour les vieilles, car dans la nouvelle génération, le travail est de moins en moins en honneur. Elles portent les très jeunes enfants, enveloppés et soutenus par un châle passant sur les épaules et noué sur la poitrine ; les bébés sont, à l'intérieur du châle, étroitement emmaillotés ; dès l'âge de 3 à 4 ans, ils doivent faire en marchant une partie de l'étape, tenus par la main — parfois des deux mains — pour leur faciliter la tâche et éviter les chutes.

Les Chitra-gottinéké ne portent pas avec le front, mais avec les épaules. Aujourd'hui ils utilisent presque tous le sac tyrolien ; pour une charge particulière — transport de venaison, par exemple — ils confectionnent un sac qu'ils portent soit avec une lanière passant sur la poitrine, soit avec deux liens formant bretelles.

En hiver, les Indiens de la montagne utilisent, comme les autres Athapascan, le tobogan et les raquettes à neige. Ces dernières sont encore confectionnées sur place, grâce aux peaux de mouflon qui, découpées en fines lanières, servent au laçage. Les traîneaux sont parfois fabriqués, le plus souvent achetés au comptoir ainsi que les harnais de chien ; aussi en sera-t-il fait mention plus loin, de même que des vêtements et pour la même raison. Il faut cependant indiquer dès maintenant que les Chitra-gottinéké ont, comme la plupart des Athapascan d'ailleurs, conservé les mocassins ; cette chaussure très légère convient parfaitement à la marche ; elle sèche presque aussi vite qu'on la mouille mais, étant mise à rude épreuve par le sol raboteux, on la recouvre de « claques » en caoutchouc.

b) La chasse.

La chasse est une activité masculine ; elle est pratiquée par les adultes au-dessus de 16 ans, de sorte que, dans le groupe Chitra-gottinéké, 14 personnes seulement la pratiquent.

L'arme est uniformément une carabine Winchester, calibre 30/30, à répétition. Une partie des munitions est fournie par l'Administration (voir ci-après Fort Norman p. 230) en vertu des accords du traité de 1921; une autre partie est achetée au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson et, pour une expédition d'été, un Indien emporte de 60 à 80 cartouches. Ordinairement, la carabine est protégée par un étui en toile, orné de franges polychromes. Avant de partir en chasse, l'Indien prépare son équipement qui comprend, dans un petit sac porté sur le dos : environ 20 cartouches — souvent moins — dans une pochette de toile, des mocassins de rechange, pipe et tabac, thé et petite théière, couteau et hache, parfois un pull-over ou, si le temps menace, un imperméable; s'il pleut sur la taiga, on peut voir l'Indien se vêtir ainsi d'un imperméable en nylon, rouge, jaune ou vert, du plus pittoresque et surprenant effet. Les chasseurs ont tous une casquette dont la visière est utile soit pour protéger du soleil et faciliter l'observation, soit pour éviter le coup de fouet des broussailles.

Les chasseurs chassent individuellement, mais ils se concertent avant le départ, pendant le repas du matin, de manière à connaître leurs positions respectives pendant la journée et rabattre le gibier l'un vers l'autre. Ils partent ensuite, chacun dans une direction, mais se retrouvent parfois en fin de journée et rentrent au camp de compagnie.

La stratégie de chasse obéit à des règles simples. L'affût étant impossible, le chasseur doit aller vers son gibier; il en cherche donc la trace et lorsqu'il la croise, la suit si elle est suffisamment fraîche pour qu'il ait la chance de rattraper l'animal. Celui-ci broutant au long du chemin, l'homme force l'allure; il utilise sa connaissance intime des mœurs du gibier et de la topographie locale pour gagner du terrain, se présenter sous le vent et arriver finalement à bonne portée. Celle-ci varie naturellement suivant le milieu: en montagne, on tire le mouflon à 150 m, tandis qu'en forêt on tire l'orignal à moins de 50; dans le premier cas le tir est difficile à cause de la petitesse et de la mobilité de la cible, dans le second il faut prendre garde au feuillage qui dévie les balles et en freine la puissance.

Aussitôt après la chasse l'Indien allume un feu; c'est à la fois un signal — qui permet, par exemple, à la famille en marche de venir camper à cet endroit — une protection contre les insectes pendant le dépeçage et l'élément indispensable à la préparation du thé, rituelle à ce moment.

Le dépeçage lui-même n'offre pas de particularité; il dure un quart d'heure pour un mouflon, près de 2 heures pour un élan. La peau est étendue sur le sol, la bête coupée en quartiers et les entrailles laissées pour compte. On peut cependant remarquer qu'une grande partie de la viande est perdue du fait qu'elle n'est pas consommée sur place, du fait aussi que la partie conservable est réduite.

Le dépeçage est une des occasions où les restes de totémisme apparaissent encore; une offrande — morceau de viscère — l'accompagne toujours. On y reviendra.

Le chasseur apporte au campement, sur son dos, la meilleure partie du gibier ; la graisse vient toujours en premier, soit le gras de croupe, soit le gras intestinal ; les filets, la tête d'original sont également très prisés. La peau et le reste de la bête sont laissés sur place, étendus à même le sol ; leur dispersion minimise les dégâts que peuvent causer les carnassiers nocturnes, ours ou renards. En forêt il est évidemment possible de cacher la viande dans un arbre, mais c'est un travail long et parfois difficile que les Indiens cherchent, chaque fois que faire se peut, à éviter.

A noter, pour conclure, que si les Chitra-gottinéké tuent leur gibier à la carabine, on peut dire qu'ils le chassent avec leurs jambes ; un pistage de 30, parfois 40 km n'est pas chose anormale ; la dépense physique qui en résulte explique le comportement des chasseurs une fois revenus au camp.

c) Le campement.

Le campement des « Indiens de la montagne » est lié à la forêt ; on l'établit donc en dessous de la limite des arbres et s'il faut, pour voyager, monter plus haut, on cherche à redescendre aussi bas que possible avant l'arrêt quotidien. Lorsque le groupe séjourne dans les hautes vallées, où la chasse est généralement meilleure, il doit se contenter des bosquets de bouleaux glanduleux que l'on trouve dans le lit aride des torrents ; mais il s'agit là d'un pis-aller temporaire.

Par ailleurs, la question de l'eau reste toujours subsidiaire. Loin de rechercher les « coins agréables » sur le bord d'une rivière ou d'un lac, ils semblent ne tenir compte ni du charme du paysage ni de la commodité du lieu ; mais, comme par miracle, ils découvrent toujours l'eau aux environs, souvent au creux d'une mare stagnante où il faut la puiser avec une tasse.

Même en groupe, chaque famille campe à part, séparée des autres par un intervalle de 20 à 100 m, entourée par les chiens à l'attache dont il faut toujours se méfier lorsqu'on vient se rendre visite.

Pour chacun, le centre du camp est le feu. C'est la première chose dont on se préoccupe. Il ne présente pas de particularité, c'est un simple tas de branches allumé sans considérations quant à la direction du vent ou autres. Deux remarques cependant : d'une part, le fait que le feu est parfois allumé à l'encontre de toutes les règles de prudence, dans les broussailles ou au pied d'un sapin sans que catastrophe s'ensuive ; les broussailles s'enflamment, la sphaigne du sapin brûle comme une torche, mais l'incendie s'arrête là ; d'autre part le plaisir que prennent les Indiens à s'occuper du feu. En voyage il leur arrive d'en allumer le long du chemin sans autre but que celui de se distraire ; au camp ils l'alimentent sans raison, ils récoltent sans cesse d'énormes troncs qu'ils entassent en bûchers d'un mètre et plus.

Devant le feu on établit le lit. Comme chez les autres Athapascan, c'est un tapis de branches d'épinettes imbriquées les unes dans les autres, telles des écailles de poisson. Les dimensions varient suivant l'importance des familles,

2,50 m de long en moyenne et 3 à 4 m de large. En montagne le lit peut être fait de saules nains, mais il n'est pas aussi confortable que le lit d'épinette. Les Indiens couchent pieds au feu ; à la tête on aligne donc les sacs, les affaires particulières de chacun devant la place qu'il doit occuper (fig. 3). Bien qu'il n'y ait pas de règle stricte, les parents occupent habituellement le milieu du lit, les enfants, les côtés, garçons d'une part, filles de l'autre. Les Chitra-gottinéké dorment tout habillés, sauf les chaussures ; ils utilisent presque tous le sac de couchage (duvet) dans lequel ils s'engouffrent jusqu'aux cheveux. Il est rare qu'ils dressent les tentes ; il faut pour cela que la pluie menace ou

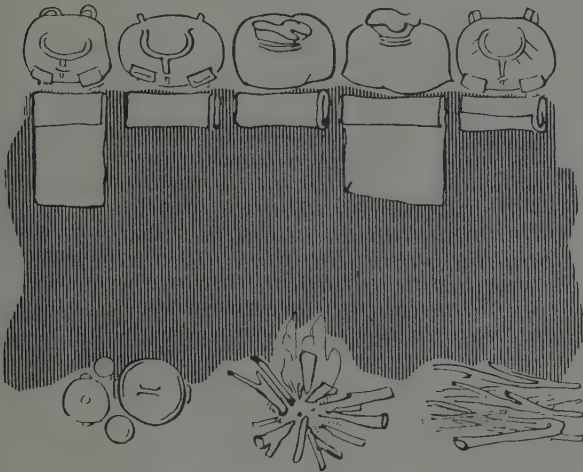


FIG. 3. — Disposition d'un campement (foyers au premier plan).

qu'un bébé demande protection. Les tentes apparaissent en octobre, avec la neige ; elles sont en toile, de forme rectangulaire avec murs de 1 m de haut. Naturellement les mâts, piquets et faitière sont taillés sur place. Les mâts sont en X et la tente, largement ouverte, avance pratiquement jusqu'au foyer. Pour éviter les tourbillons de fumée on relève la partie antérieure des murs et le fond de la tente ; de la sorte il y règne un courant d'air extrêmement désagréable qui ne semble pourtant incommoder personne, alors que la moindre fumée provoque des protestations. En hiver les tentes sont chauffées au moyen d'un poêle à bois, très simple, de forme cylindrique horizontale, provenant du comptoir.

En été, particulièrement dans la taïga, les Chitra-gottinéké dorment sous une moustiquaire qu'ils dressent au moment du repos ; elles sont presque individuelles, il y en a au moins une pour le couple, une pour les filles et une

pour les garçons. En automne, avant l'époque des tentes et en hiver pour les chasseurs loin du camp, le sommeil a lieu près du feu, à la belle étoile.

Le campement est le cadre d'un certain nombre d'activités essentielles qu'il faut rapidement évoquer. Auparavant il est bon de souligner que la part prise par les femmes y est prépondérante. Les chasseurs se reposent au camp ; certes on peut les surprendre participant à la cuisine, à la fabrication d'un trépied à viande, etc., mais le plus souvent il s'agit de distractions non de travaux obligatoires ; si, par exemple, les hommes surveillent presque toujours la cuisson des rôtis et des têtes d'élan, c'est avant tout pour avoir l'occasion de rester près du feu, causant et fumant, attentifs à la préparation d'une gourmandise qui, neuf fois sur dix, sera dégustée en particulier, hors des repas (Voir ci-après p. 221).

Les occupations de camp peuvent se schématiser comme suit :

1) Après la chasse, le ramassage de la viande. C'est un travail réservé aux jeunes ; ils partent avec les chiens aux sacs vides et ramènent les restes de gibier, ayant naturellement nourri les chiens sur place. Malgré cela, comme il est signalé plus haut, beaucoup de viande se perd. Au retour la viande rapportée est déposée sur un tapis d'épINETTE, à côté du foyer.

2) Le ramassage des baies sauvages ; c'est aussi une occupation des enfants.

3) La pêche d'été, généralement réservée aux femmes. La ligne se compose d'une ficelle de 10 à 15 m, au bout de laquelle on attache un hameçon d'acier ; l'appât est généralement une queue de poisson, il entoure complètement l'hameçon qu'on y introduit soit par une fente latérale recousue, soit par un trou longitudinal dans lequel on fait passer la ficelle puis l'hameçon. La ligne, lestée d'une pierre, est jetée à l'eau ; elle est visitée matin et soir et rapporte en moyenne un poisson de 3 à 4 kg par 24 heures.

4) La préparation de la viande, faite par les femmes. D'une part, on édifie des supports de bois, trépied ou claies horizontales, au-dessus du feu ; d'autre part, la venaison est découpée en plaques de 1 à 2 cm d'épaisseur que l'on met à sécher à la fumée ; lorsque les plaques sont larges, plus de 50 cm parfois, des baguettes plantées en travers les empêchent de se racornir. La dessiccation dure en moyenne deux à trois jours ; la viande est ensuite serrée dans les sacs des chiens et elle se conserve facilement plusieurs mois.

Cependant la viande sèche peut également servir à la préparation du « pemican ». Elle est alors soigneusement pilée sur une pierre avec un talon de hache ; il est parfois nécessaire de la dessécher mieux encore par une nouvelle exposition à la chaleur. La poudre qui en résulte est conservée en sac jusqu'au moment de la consommation. Par ailleurs la graisse, qui entre dans le pemican, est préparée de la manière suivante : les plaques de gras et les morceaux importants sont liquéfiés et coulés soit dans une vessie, soit dans un estomac de caribou ou de mouflon ; les déchets — intestins, etc. — sont bouillis avec de l'eau, le mélange est écumé et filtré sur un chiffon tendu au-dessus d'un estomac ; la graisse coulée a la couleur et le goût de la bougie, mais

les Indiens en sont très friands. A l'occasion ils la mangent « au naturel » ou la font fondre dans une poêle, puis y incorporent une poignée de poudre de viande.

5) La préparation des repas, qui incombe elle aussi aux Indiennes. Si femmes, hommes et enfants ne mangent pas nécessairement au même moment (voir plus loin), il existe néanmoins trois repas quotidiens relativement codifiés : petit-déjeuner au réveil, déjeuner vers midi, dîner avant le coucher ; nous y reviendrons, mais il faut dire ici que le mets de résistance des Chitra-gottinéké est le bouilli de viande. Il s'agit simplement de venaison — mouflon, élan ou caribou — longuement cuite à l'eau, sans sel. Le sel est ajouté individuellement dans les assiettes. Un autre plat courant est « la soupe », préparée avec les abats (poumons, cœur, etc.) auxquels on ajoute de la farine délayée dans l'eau ; le tout forme une bouillie rougeâtre, plus nourrissante que le simple bouillon de viande, quelquefois très clair.

La boisson est le thé, préparé en jetant les feuilles sur l'eau froide, puis en laissant le breuvage bouillir quelques minutes.

Les crêpes (*banik*) ne sont pas un mets courant tant qu'il y a de la viande, mais lorsque les indigènes sont près du comptoir, ils en font presque journellement. A noter également leur goût pour les légumes frais ou secs, pommes de terre, oignons, carottes, etc. (voir p. 230).

Les enfants reçoivent journellement leur ration de lait en poudre et jusque dans la montagne, leur nourriture reflète l'influence des allocations familiales ; on y reviendra.

6) Le travail des peaux, réservé aux femmes. Ici rien de particulier aux Chitra-gottinéké par rapport à l'ensemble Athapascan. Les peaux de caribou et d'élan sont épilées suivant la technique classique de grattage, peau jetée sur un support vertical ; elles sont ensuite lavées et savonnées, raclées au couteau, relavées et essorées (tordues à l'aide de deux bâtons passés dans des fentes pratiquées aux bords opposés), étendues, pour séchage, puis étirées et assouplies (en les jetant sur un support horizontal) et finalement fumées. Toutes ces opérations se font au hasard des campements ; l'usage d'outils traditionnels (grattoirs d'os) se poursuit encore.

A citer en particulier le découpage de peaux de caribou pour faire des liens destinés aux bateaux de peau (voir plus loin p. 212) et celui des peaux de mouflon pour le tressage des raquettes à neige, qui est leur unique utilisation.

d) La rivière Keele. Le bateau « éla ».

Deux fois par an autrefois, simplement à l'automne aujourd'hui, les « Indiens des Montagnes » descendent la rivière Keele pour rejoindre le Mackenzie et Fort Norman. Pour ce voyage ils utilisent des bateaux appelés « éla » dont il est bon de donner ici une description détaillée, les notes de C. Camsell étant sur ce sujet insuffisantes.

1) *Préparation des matériaux.*

La division sexuelle du travail permet de distinguer deux chaînes d'opérations. D'une part les femmes s'occupent de la préparation de l'enveloppe-coque. Il faut au minimum 7 peaux d'élan par bateau ; celles-ci, laissées à l'état brut, sont immergées au moins vingt-quatre heures, puis déposées sur le chantier. A noter que le transport des peaux saturées d'eau est généralement fait par un homme, le poids étant de l'ordre d'une trentaine de kilogs. Le chantier est un espace de 50×30 m environ, débarrassé de broussailles et recouvert d'un tapis de branches d'épinettes. Les 7 peaux sont étendues côte à côte, fourrures sur le sol ; les pattes sont coupées et le reste cousu pour former un rectangle ayant sensiblement 10 m de long sur 2,50 m de large. La couture se fait à l'aide d'aiguilles d'acier et de fils de caribou. Celui-ci demande une préparation préalable : les fils de la tunique aponévrotique de l'échine sont mouillés de salive, réunis à 3 ou 4 et torsadés entre le pouce et l'index ou entre les paumes pour former un gros fil de 2 mm de diamètre environ dont la solidité est à toute épreuve. La couture elle-même se fait au point de surjet, en piquant à environ 2 cm du bord des peaux ; elle est si serrée que le fil forme un bourrelet cachant complètement le cuir (fig. 4, *d*). Les trous et déchirures sont naturellement reprisés de la même manière ou avec des pièces si leur grandeur y oblige.

D'autres part, les hommes préparent les bois de charpente. L'épicéa noir est exclusivement utilisé. La charpente comporte les pièces suivantes :

La quille, elle-même composée de 3 morceaux : 1^o une pièce centrale (vraie quille), tirée d'un épicéa de 30 cm de diamètre environ, équarri à la hache pour former une planche de 20 cm de large, 5 à 6 cm d'épaisseur et environ 8 m de long ; 2^o la proue et la poupe, tirées d'arbres incurvés dont la découverte demande parfois un certain temps, qui sont des quarts de cercle, dont une extrémité est équarrie, puis percée latéralement d'un trou carré. Dans le trou s'emboîtera une cheville de 30 cm de long environ (fig. 4, *b*).

— Les bordages, tirés d'épinettes très droites et minces (15 cm de diamètre à la base, 15 m de haut). Ces arbres sont abattus, fendus en long au moyen de coins de bois et façonnés en lattes de 12 m. de long, 10 cm de large et 2 à 3 cm d'épaisseur. Il y a 4 pièces de bordage par bateau.

— Les nervures longitudinales intérieures, obtenues de la même manière ; elles sont plus flexibles parce que plus minces : longueur 8 à 9 m, largeur 6 à 7 cm, épaisseur 2 cm. On en compte 6 par embarcation.

La partie médiane de la quille, les bordages et les nervures sont immergées jusqu'au moment de la construction.

Les nervures transversales intérieures sont de petites épinettes de 3 à 4 m de long, que l'on taille sur 1 m environ à leur extrémité inférieure et d'un seul côté ; il faut en éprouver la flexibilité en appuyant avec le pied vers le milieu et en faisant levier d'une main pour s'assurer qu'elles ne cassent pas en pliant. On en compte 30 à 32 par bateau.

Les bancs de nage sont des planches de 2 m de long, 10 à 15 cm de large et 5 cm d'épaisseur. Il en faut 3 ou 4.

Les rames sont façonnées à la hache ; elles ont 3 m de long environ, 5 cm de diamètre au manche et 15 cm de largeur de pelle ; il y en a rarement plus de 3 par embarcation.

La godille, utilisée comme gouvernail, est identique aux rames mais sa longueur est de 5 m.

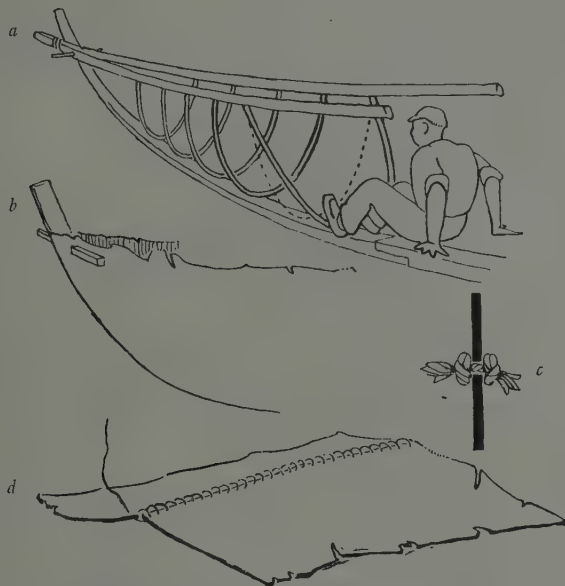


FIG. 4. — *a*, Fixation des membrures du bateau ; *b*, Fixation de la peau sur l'étrave au moyen d'une cheville mortaisée ; *c*, Manière de boucher un trou avec une lanière de cuir doublement nouée ; *d*, Couture de la peau.

Les étriers d'avirons consistent en un assemblage de trois morceaux : une pièce de bois, façonnée à la hache, puis au couteau, suivant le schéma de la fig. 5, *b*, avec 2 tenons verticaux enfoncés à force dans les trous prévus sur ladite pièce.

La fixation de la godille ; barre de bois clouée transversalement au bordage, dépassant celui-ci de 50 cm environ. Cette fixation est représentée à la fig. 5, *c*.

Tout le travail du bois est accompli à l'aide de la hache ; les Indiens sont très habiles dans le maniement de celle-ci et se montrent presque tous ambidextres en s'en servant. Le couteau simple, couteau de cuisine, est également

utilisé soit pour tailler soit pour creuser ; associé à la hache (devenue marteau) le couteau devient gouge ou ciseau à bois. La hache et le couteau sont constamment aiguisés à l'aide d'une lime plate ; il faut compter que le quart environ du temps consacré au travail est utilisé pour aiguiser les outils.

2) La construction de l'éla.

Lorsque les éléments ci-dessus sont rassemblés sur le chantier, le montage du bateau commence ; il prend en moyenne deux jours, ajouté aux deux jours de préparation. Les opérations se décomposent ainsi :

Mise en forme de la coque. L'éla, malgré ses grandes dimensions, suit la technique de construction du canot d'écorce classique ; on commence par la

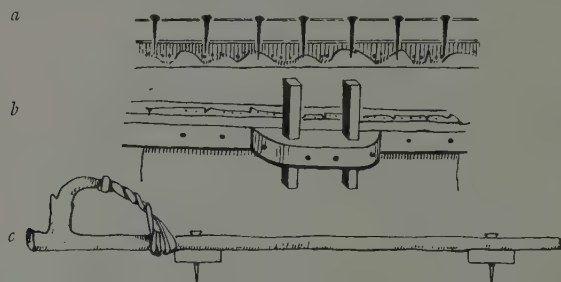


FIG. 5. — *a*, Détail du clouage de la peau entre les deux bordages ; *b*, Étrier d'aviron ; *c*, Pièce servant à supporter la godille arrière. Elle est clouée sur les bordages à un mètre de la poupe.

coque. Au milieu des peaux cousues (étendues à terre), on pose les pièces d'étrave et entre elles une pièce de bois provisoire tenant momentanément lieu de quille. Puis on relève les 4 coins des peaux cousues que l'on fixe à la proue et à la poupe au moyen de la cheville transversale passant dans des fentes de la peau. Les étraves sont alors maintenues verticalement à l'aide de chevalets en X.

On place ensuite, à hauteur du milieu de la quille, un chevalet de bois à quatre pieds, haut de 2 m environ et appuyé au sol de part et d'autre de la coque (fig. 6, *c*).

On présente alors les bordages, préalablement liés l'un à l'autre aux extrémités ; on les fait passer par-dessus le bout des étraves et on les met en forme en les écartant avec des liens noués aux pieds du chevalet. Des entretoises progressivement allongées permettent de maintenir les bordages en position. La symétrie des courbures dépend de la symétrie des bois, ce qui explique le soin avec lequel ils avaient été façonnés.

On fixe alors provisoirement le bord de la peau sur les bordages, à l'aide de gros clous espacés de 50 cm environ, peau à l'intérieur.

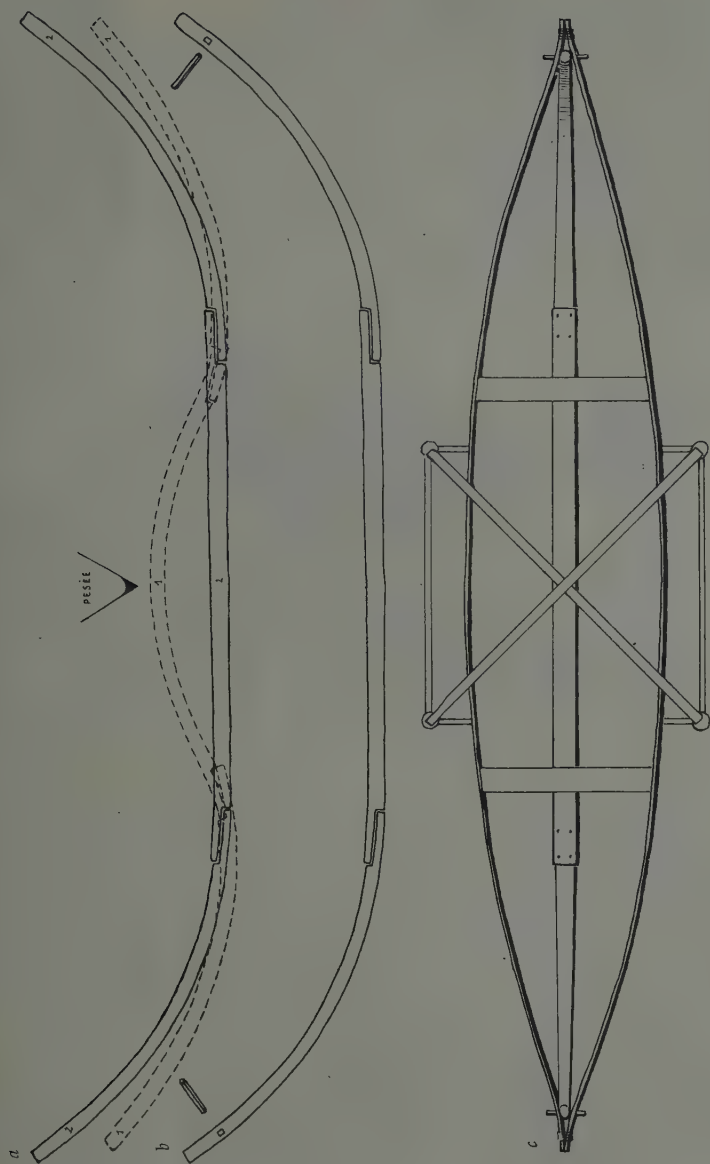


FIG. 6. — *a*, Mise en place de la partie centrale de la quille définitive. *b*, Quille définitive en trois morceaux ; long. 10 m. ; *c*, Le bateau avec le cadre et les quatre pieds servant à maintenir les bordages jusqu'à la pose des membrures.

Après application d'un deuxième bordage intérieur, on cloue définitivement la peau entre les deux (fig. 5, *a*) ; la mise en forme est terminée.

Pose de la quille. L'opération suivante consiste à remplacer la pièce provisoire de quille par la quille définitive, celle qui a été préparée. Si nécessaire celle-ci est retaillée pour avoir une longueur de 30 cm supérieure à celle de la quille provisoire qui est alors enlevée. La vraie quille est engagée dans les mortaises de proue et de poupe et se trouve arquée vers le haut (fig. 6, *a*). On fait alors appel à tous, grands et petits, pour peser sur la quille et l'obliger à se mettre en place en repoussant les étraves. Aux mortaises, la fixation est assurée par une ligature fortement serrée.

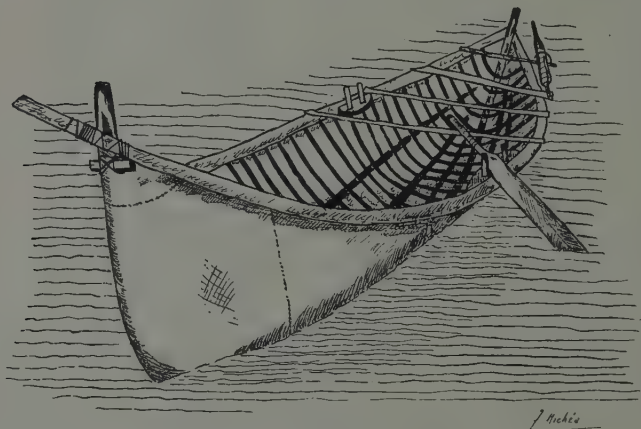


FIG. 7. — Bateau de peau, ou « éla », complet.

Pose des nervures. Les nervures longitudinales sont d'abord alignées à l'intérieur de la coque ; puis les nervures transversales sont appliquées, en commençant par le milieu du bateau ; elles sont successivement essayées, retaillées si trop longues, présentées à nouveau et posées obliquement par rapport à la quille, les extrémités supérieures coincées sous les bordages intérieurs. Finalement un Indien accroupi au fond du bateau, repousse chaque nervure en la frappant des talons jusqu'à ce qu'elle soit perpendiculaire à la quille ; elle est donc en oblique si elle s'appuie sur une étrave (fig. 4, *a*).

On peut alors enlever les chevalets de soutien.

Armement. Les dernières opérations consistent dans la pose des bancs, cloués sur les bordages, dans celle des étriers de nage, également cloués, dans celle du support de godille, à 1 m environ de la poupe (fig. 5, *c*).

Par ailleurs, on prévoit d'une part une brassée de petites épinettes qui, posées longitudinalement dans le fond du bateau, serviront de plancher pro-

tecteur contre l'eau embarquée, d'autre part deux lanières de 10 m environ, pour l'amarrage, obtenues en découpant en spirales deux peaux de caribou épilées.

La construction du bateau est faite par les hommes ; cependant tout le monde participe au bandage de la quille et les femmes peuvent être mises à contribution chaque fois que la peau de la coque se tendant, on découvre un trou oublié. A remarquer que si une couture s'avère impossible à pratiquer, on obture le trou au moyen d'un bout de cuir fortement noué de part et d'autre de la peau (fig. 4 c). Des suintements éventuels sont colmatés à l'aide de graisse animale.

Un « éla » terminé se présente sous la forme d'une baleinière classique ou d'un « York boat » tel qu'il était autrefois utilisé dans la région du Mackenzie (fig. 7). Ses dimensions normales sont :

- Longueur hors tout : 10 m.
- Largeur maximum au bordage : 2 m,
- Hauteur d'étrave au-dessus de la quille : 1,60 m,
- Hauteur du bordage sur quille : 60 cm,
- Capacité : 12 personnes, 20 chiens et 2 000 kilos de bagages.

3) Navigation.

Le lancement d'un « éla » ne pose pas de problème particulier ; il suffit de le faire glisser jusqu'à l'eau sur des rondins. Une fois à flot il y restera jusqu'à l'arrivée à Fort Norman ; les indigènes prétendent pouvoir descendre la rivière Keele en quatre jours à partir du défilé situé au nord des Monts Tigonank-weine (nom qu'ils semblent d'ailleurs ignorer !) soit 200 km jusqu'au Mackenzie, plus 100 km sur le Mackenzie lui-même ; en fait une distance totale de 300 km parcourue à l'allure de près de 80 km par jour suppose un courant fort et soutenu tel que la rivière n'en possède qu'au printemps. Aussi le retour d'automne est-il beaucoup plus lent, de l'ordre d'une dizaine de jours ; les hasards de la chasse peuvent, d'autre part, l'allonger encore.

D'ailleurs le cours de la rivière Keele présente divers aspects : jusqu'au confluent de Tertiary Creek c'est une succession de zones relativement calmes où le courant se fait malgré tout sentir et de passages agités qui méritent à peine le nom de « rapides » ; car ces « rapides » se réduisent à un courant plus violent et des vagues de moins d'un mètre de creux ; toutefois plus on descend, plus la rivière divague et le nombre des bras oblige à une navigation attentive sous peine de s'engager dans un chenal mort ou trop peu profond. En aval de Tertiary Creek, les méandres s'allongent encore, les bras se multiplient également et le courant faiblit malgré un volume d'eau augmenté par les torrents affluents. Sur le Mackenzie enfin, le courant est pratiquement nul en automne et la navigation n'offre aucun danger si l'atmosphère est calme.

De bout en bout, la rivière mérite amplement le nom de « Don-ka-tié »

(Rivière des graviers) que lui donnent les indigènes ; le seul danger sérieux est l'échouage, mais les roches immergées sont très rares et leurs formes généralement arrondies.

A l'arrêt (campement) le bateau de peaux reste à flot ; il est protégé par les rames ou quelques rondins passés sous la quille pour éviter qu'il ne talonne. La proue est toujours tournée vers l'amont. De plus il est amarré au moyen des deux lanières de cuir dont on a parlé, fixées à l'avant et à l'arrière d'une part et au sommet de deux chevalets de 2 m de haut environ, rapidement édifiés sur la rive ; ces lanières ont ainsi tendance à soulever le bateau.

Le chargement se fait toujours dans le même ordre et il demande une bonne heure : les bagages (sacs) sont chargés les premiers ; ils sont répartis en plusieurs groupes laissant entre eux des espaces. Les chiens viennent ensuite ; ils sont enchaînés très court, par meutes, entre les tas de bagages. Les passagers embarquent ensuite, chacun essayant de trouver une place dans une embarcation qu'il paraît impossible de surcharger. Pourtant le tirant d'eau n'excède pas 30 cm.

Chaque aviron est généralement pourvu de deux rameurs. Le barreur se tient debout, maniant la godille à deux mains ; c'est lui qui fournit le plus gros travail. Un veilleur se tient à l'avant, assis en temps normal et debout sur son banc à l'approche d'une difficulté ; il tient une perche de 4 à 5 m qui lui permet de sonder ou d'aider efficacement le barreur à changer rapidement de direction.

La navigation elle-même est, pour les occupants du bateau, une succession de périodes tranquilles et d'excitations. On rame peu lorsque le courant porte doucement, vite et fort lorsqu'on arrive sur un rapide afin de gagner le meilleur chenal et de ne pas être drossé par le courant.

Si un échouage survient — surtout sur le cours aval — la seule ressource est d'alléger le bateau en sautant à l'eau et en le soulevant avec des perches. En principe, seuls les hommes sautent à l'eau, mais ils n'ont pas le monopole des avirons. Plus fréquemment « l'éla » passe juste, en raclant sur le fond ; on lui imprime un mouvement de roulis et, la flexibilité de la coque de fourrure aidant, on glisse sans avarie.

Une fois arrivés sur le Mackenzie, les Chitra-gottinéké sont forcés de ramer presque continuellement ; si le vent s'y prête, ils peuvent monter une voile faite d'une toile attachée à une vergue horizontale, laquelle est fixée à une perche placée, comme un mât, vers le premier tiers avant du bateau ; mais ils semblent dédaigner cette installation, quitte à atteindre le poste un jour plus tard.

IV. — ATTITUDES ET RYTHME DE VIE.

Avant de suivre les indigènes au comptoir de Fort Norman, il est bon de revenir sur certains aspects de leur existence nomade pour examiner les attitudes individuelles et le rythme qu'elles impriment à la vie de chacun.

a) La journée.

Suivons tout d'abord le groupe ou, mieux encore, une famille, pendant une journée ; que celle-ci se situe pendant un déplacement ou durant un campement prolongé, il est intéressant de noter les attitudes qui correspondent aux phases suivantes :

1) *Le réveil.*

Il est fonction de la saison ; très tôt en été, vers cinq ou six heures, il est naturellement plus tardif en hiver. Le premier souci des Indiens est de rallumer le feu dont il ne reste, au plus, que des braises, puis de préparer le thé. Mais avant le petit déjeuner proprement dit, qui à tout prendre, est semblable aux autres repas, ils récitent la prière du matin, car la majorité d'entre eux est catholique et leur assiduité à suivre les règles de leur croyance actuelle est quelque peu touchante. A vrai dire cette prière matinale est parfois assez prestement expédiée ; mais au cours de la journée il n'est pas rare d'entendre un indigène chanter le *Credo* ou un cantique en latin ; ce genre de chant est, de toute manière, beaucoup plus fréquent que les chants indigènes : on endort un bébé au son du *Kyrie*, on le berce, au milieu de la nuit, à celui de l'*Agnus Dei*, etc.

La troisième opération est la toilette individuelle. Quelqu'un fait chauffer de l'eau et le chef de famille se débarbouille, généralement le premier, en se savonnant copieusement, visage, mains, parfois cheveux et même les pieds ; le rinçage à l'eau claire est pratiquement inhabituel et l'Indien se sèche avec une serviette qu'il fait chauffer devant le feu. Puis l'homme passe cuvette, savon et serviette au suivant et ainsi de suite jusqu'à ce que toute la famille ait fait ses ablutions. Personne ne songe à changer l'eau, personne non plus ne se lave les dents ou toute autre partie du corps. Les soins que celui-ci reçoit sont d'un autre ordre : l'épouillage est une opération qui remplit les loisirs de délices, comme on le verra plus loin.

Vient enfin le petit déjeuner qui est le premier des repas.

2) *Repas.*

Les Chitra-gottinéké font, en temps ordinaire, 3 repas par jour, approximativement matin, midi et soir, et nous avons vu qu'ils se résumaient à un bouilli plus ou moins copieux. En principe, on peut admettre qu'un indigène mange 2 ou 3 morceaux de viande gros comme le poing à chaque repas, soit environ 300 à 500 g. Mais chacun de ces repas a son protocole immuable. D'une part les Indiens ne mangent jamais par terre ; la femme étend devant le feu un morceau de toile cirée ou un linge, elle y dépose le couvercle de la marmite qui reçoit la pyramide des morceaux extraits du récipient. Assiettes d'aluminium ou de plastique et gobelets émaillés sont disposés autour ainsi que des fourchettes et une salière. Le sel utilisé est récolté par les indigènes,

à certains affleurements de sel gemme qu'ils connaissent dans les défilés de la petite rivière de l'Ours.

Le déploiement de la « nappe » est le signal du repas ; les membres de la famille s'agenouillent au bord du lit d'épinette, en demi-cercle. Le père récite « les grâces » et chacun se sert de la viande dont le premier morceau est brûlant, le deuxième froid, le dernier glacé. La prédilection des convives pour la graisse est très marquée ; il arrive fréquemment qu'une femme, après avoir « tripoté » dans le plat, choisisse tous les meilleurs morceaux et les mette de côté ; tout le monde choisit d'ailleurs sans scrupule, remettant tel morceau qui, au goûter, ne lui a pas plu. La viande est salée dans l'assiette ; elle est tenue avec une main et coupée au couteau devant les lèvres. La boisson est le thé ; on en boit 2 ou 3 bols par repas, le dernier presque froid ; on boit aussi le bouillon de viande, que les Indiens salent rarement ; de même la soupe d'abats est servie dans les bols.

Le repas est toujours très rapide, il dure environ quinze minutes. Les os sont raclés avec dextérité et une femme les récolte pour les jeter aux chiens.

La vaisselle est faite par la mère ou les filles, à l'eau chaude, mais sans rinçage à l'eau claire ; elle est essuyée avec un torchon douteux.

Il faut noter que, si toute la famille mange au même plat, il peut arriver que le menu ne plaise pas à tel ou tel convive ; celui-ci est libre de se préparer un mets favori, morceau de poisson grillé, pemican, etc.

3) *Le coucher.*

Les Indiens se couchent généralement la nuit venue, parfois assez tard — vingt-deux heures —, après le dernier repas ou la dernière tasse de thé. Le coucher est simple : chacun déroule son sac, enlève ses mocassins (un chasseur change de mocassin et de chaussettes en arrivant) et s'étend pour la nuit. Auparavant, si le temps est froid, on a fait un énorme brasier dont les braises dureront jusqu'au milieu de la nuit ; s'il y a des insectes, on a monté les moustiquaires ; si la tente est dressée, on ne la ferme qu'à moitié, sauf en hiver. Chacun reste libre soit de s'endormir, soit de poursuivre une conversation ou d'aller faire un tour ; mais, assez généralement, toute la famille s'endort en même temps et les ronflements ne tardent pas à s'élever.

b) *Partages et prestations.*

Il faut dire un mot du partage des chasses qui ne semble comporter aucune règle définie ; en effet tantôt la famille du chasseur garde toute la viande, tantôt celle-ci est partagée. Ce partage peut être fait sur place, lorsque les membres de plusieurs familles viennent avec leurs chiens chercher le gibier ; il peut être fait au campement. Dans ce dernier cas, il s'agit en réalité de prestations ; le chasseur distribue sa venaison en fonction des besoins de tous et il semble mettre un point d'honneur à se montrer désintéressé, ne gardant pour lui qu'une petite part. Il arrive également que le camp regorge de viande ;

alors les femmes se visitent l'une l'autre et s'offrent mutuellement un morceau choisi, profitant de l'occasion pour vanter les mérites de leurs époux respectifs. De toute manière, un foyer sans chasseur, cas d'une veuve par exemple, est assuré de ne manquer de rien, dans la mesure où la prestation de viande est compensée, à un moment ou à un autre, par quelque service rendu.

c) Effort et détente.

L'effort et le repos ne se traduisent pas de la même manière pour les hommes et pour les femmes ; les premiers ont, pourrait-on dire, une activité de mouvement et la marche constitue une grosse part du travail musculaire ; les secondes ont, par opposition, une activité plus statique avec des mouvements limités. Les hommes donnent l'impression de pouvoir couper nettement les périodes d'effort et les périodes de détente, tandis que les femmes s'occupent presque sans arrêt. En fait une observation attentive montre que, pour tous, l'alternance travail-repos existe ; elle est toutefois d'autant plus marquée que le travail est plus intense et mieux délimité.

C'est essentiellement au campement que les hommes se détendent. A l'arrivée, leur premier soin est de changer de mocassins, parfois de chemise ; puis ils boivent une tasse de thé, accroupis ou à demi allongés. Dans les jours de repos, quand les enfants, par exemple, sont allés chercher le gibier, l'Indien vaque nonchalamment à ses opérations favorites. L'une d'elles est la recherche des poux : le sous-vêtement qu'on vient de quitter est minutieusement inspecté et chaque découverte semble procurer une véritable satisfaction ; ou encore l'homme s'épile, passant sans se lasser sa main sur sa figure et arrachant tout poil superflu en le pinçant entre le pouce et la lame du couteau ; c'est d'ailleurs là une « manie » que A. Mackenzie avait déjà remarquée¹ ; ou encore il passe de longs moments à aiguiser son couteau et sa hache ; celle-ci est posée sur un pied et maintenue avec l'autre ; le tranchant est limé jusqu'à devenir un véritable fil de rasoir. Le plaisir de « tripoter » le feu se double souvent de celui de préparer une gourmandise ; c'est l'homme qui, bien souvent, prépare une tête d'original rôtie ; il taille une baguette de 50 cm environ, l'enfile dans un coin de la peau du museau et la suspend à une ficelle au-dessus des braises ; puis à l'aide d'une autre baguette il veille à ce que la tête tourne sans cesse, enroulant et déroulant la crémaillère improvisée. La cuisson dure plusieurs heures et la tête rôtie est dégustée en dehors des repas réguliers, entre hommes. Une autre gourmandise du même genre, les côtes de mouflon, grillées de la même manière, offre une nouvelle occasion de rester près du feu, fumant et devisant à mi-voix.

Toutefois la grande distraction des hommes — et, on le verra plus loin, des femmes — est la conversation. Ils se réunissent ici ou là et, mangeant et buvant, discutent pendant des heures ; ou encore ils jouent aux cartes.

1. *Op. cit.* p. 36.

Le jeu de cartes, toujours le même, est simple : les joueurs se distribuent 52 cartes, laissant une « pioche » qui varie suivant leur nombre (ils sont rarement plus de 4) ; il s'agit d'abattre le 7 de chaque couleur, puis de fournir en montant vers le roi ou en descendant vers le 2. L'intérêt du jeu vient des plaisanteries qui l'accompagnent et de l'enjeu, généralement des cartouches, que le vainqueur rafle au grand dépit des perdants. A remarquer que ces cartouches ne sont pas toujours rendues, ce qui conduit à des situations difficiles, certains chasseurs se trouvant sans munitions : cela provoque, à l'occasion, jalousie et ressentiment.

Pour les femmes, le campement est un petit univers, un micro-milieu où travail et repos restent juxtaposés. Aussi les femmes sont-elles le plus souvent agenouillées, soit devant le chevalet à peaux, soit devant le tapis à viande, soit sur le lit lorsqu'elles s'occupent de couture ou de lessive ; le plus fréquemment d'ailleurs, elles tournent le dos au feu, qui leur réchauffe le dos et les pieds sans leur brûler la figure et les mains. Elles entrecourent leurs occupations ménagères de gestes de détente, parmi lesquels on peut noter :

— La préparation d'une tasse de thé ou d'un petit plat amoureusement « mijoté » au coin du feu.

— La préparation du tabac à chiquer. Il s'agit de tabac en plaque comprimées que la femme humecte, émiette dans une assiette, puis fait sécher près du feu. Également certains morceaux de tendons de caribou sont conservés dans une boîte et, devenus faisandés, sont mastiqués. La tabatière est en bois ; de forme ovale avec fond et couvercle plat, c'est un morceau d'écorce de bouleau cousue ; toutefois les Chitragottinéké prétendent ne pas savoir fabriquer cette tabatière qui serait troquée dans le Yukon.

— Les visites et les bavardages. Ils sont très courants, parfois très longs si l'envie de travailler manque ; mais les femmes se réunissent moins nombreuses que les hommes ; il s'agit beaucoup plus de visites à la voisine, sous un prétexte quelconque, un emprunt par exemple, qui donne l'occasion de parler en buvant du thé.

— Les jeux de cartes ; chez les femmes, les « réussites » sont à l'honneur.

d) Les enfants.

On a pu noter, dès le début de ces notes, que les enfants au nombre de 15, représentaient le tiers de la population totale. Ils jouent donc un rôle important dans la communauté. Toutefois, au regard du travail, ce rôle est faible, car, pour des raisons qui seront analysées plus loin, ils semblent se désintéresser totalement des activités de subsistance et considérer l'époque de la montagne comme de grandes et merveilleuses vacances.

Ils vivent donc sans contrainte, faisant leur loi de leur seule fantaisie, et le système éducatif des parents se réduit à une patience sans limite opposée aux pires caprices.

En marche, un bébé est porté sur le dos de sa mère ou d'une parente ; au

camp, on le laisse sur le lit d'épinette ou dans un hamac, rapidement construit en pliant une toile autour de deux cordes tendues.

Plus grands, garçons et filles jouent sans trêve. Ils cueillent des baies sauvages le long de la route et autour du camp et s'en gavent sans restriction. Ils dorment et mangent sans horaire et savent, par des cris et des pleurs, obtenir les morceaux dont ils ont envie. Le jeu favori est « la main » : deux équipes, égales ou non, se font face, agenouillées sur une couverture ; l'une d'elles prend un caillou et le fait passer de main en main parmi ses membres, mains devant le corps, en chantant un refrain (généralement le chant du vieux Andrew Yatsoulé) ; brusquement le chant s'arrête et l'autre équipe doit deviner qui a le caillou dans sa main ; si elle tombe juste, les rôles s'inversent ; sinon, il faut payer une amende, soit de bouts de bois, soit de cartouches, comme font les hommes, mais des cartouches calibre 22 LR.

Les grands garçons de quinze à vingt ans chassent avec des 22 LR pour leur plaisir ; ils recherchent le petit gibier (marmottes), mais suivent parfois les chasseurs, si ceux-ci ne vont pas trop loin.

Les filles aident les femmes aux travaux du ménage... dans la faible mesure où cela leur plaît.

En résumé, la seule activité « productrice » des enfants est la collecte de la viande, après une chasse. La corvée d'eau ou de bois relève, le plus souvent, de l'activité d'un adulte.

Dans ces conditions on pourrait croire que l'éducation est nulle. En fait cela n'est pas tout à fait exact ; mais si les parents conseillent continuellement les enfants, s'ils leur expliquent techniques et coups de main, s'ils cherchent à les initier à la vie de la montagne, si parfois même ils les corrigent légèrement, l'action qu'ils exercent est tellement faible que l'observateur a, en fin de compte, la nette impression que la jeune génération échappe à l'emprise morale de ses aînés qui, tenants d'une tradition, sont aujourd'hui dépassés.

V. — HIÉRARCHIE ET ORGANISATION SOCIALE.

Les lignes précédentes font déjà entrevoir la faiblesse du sens de l'autorité chez les Chitra-gottinéké. A l'heure actuelle, le groupe se trouve à ce point de vue quelque peu désarmé, faute d'une hiérarchie reconnue de tous. Ce fait est relativement récent, puisque, jusqu'à sa mort, en 1953 (?), le vieux Yatsulé resta le chef incontesté qui, par la sagesse de ses conseils et la valeur de son expérience, savait non seulement maintenir la cohésion du groupe, mais encore conduire ce dernier suivant une tradition profitable ; c'est à cette action, aujourd'hui reconnue et regrettée, que les « Indiens de la Montagne » doivent leur particularisme et la persistance de l'existence nomade. Mais après Yatsoulé, personne n'a pris le flambeau ; de ses fils, Johnny est considéré comme son successeur ; or cet Indien, intelligent et travailleur, par-

lant assez bien l'anglais, a refusé cette succession morale, invoquant sa jeunesse pour couvrir des raisons plus profondes et peut-être inavouées, dont on reparlera. Quoi qu'il en soit, une direction fait aujourd'hui défaut, car, parmi les anciens, une certaine égalité de rang empêche la prééminence de l'un ou de l'autre, Ratchilé, David Right ou Perire Bavard. Il arrive donc fréquemment que, d'une discussion, aucun avis n'émerge ; le groupe se disloque alors, pour un temps plus ou moins long, avant une nouvelle réunion. Heureusement, les liens familiaux assurent encore une certaine cohésion ; conjugués avec une identité de techniques et d'attitudes née de l'habitat, renforcés par le sentiment d'être, entre eux, différents des autres indigènes de Fort Norman, ces liens permettent aux Chitra-gottinéké de se reconnaître encore frères, de s'entraider, de faire face à l'extérieur.

Mais cet extérieur a ouvert une double brèche : chez les adultes qui prennent conscience des nouvelles nécessités économiques d'une part, chez les jeunes que l'école et le comptoir attirent irrésistiblement d'autre part. Pour comprendre le tournant social qui se dessine, il faut maintenant suivre les Chitra-gottinéké à Fort Norman.

VI. — FORT NORMAN.

Les Chitra-gottinéké, revenus de la montagne en automne, séjournent à Fort Norman quelques semaines ; mais en hiver ils y viennent encore aux environs de la Noël ; Pâques marque la date d'une autre visite et jusqu'au départ de la grande expédition d'été, c'est au comptoir qu'on peut les rencontrer. En bref, trois mois sur douze environ, Fort Norman est leur résidence.

Au premier abord il est difficile de les reconnaître et de les distinguer des autres indigènes installés au fort ; cependant leur position appelle une double remarque.

A. Position topographique.

a) Position du groupe. Fort Norman est situé juste en amont de la confluence de la grande rivière de l'Ours et du Mackenzie, sur la rive orientale de celui-ci. Deux terrasses, la première une dizaine de mètres au-dessus de la berge de limon, la seconde environ 10 m plus haut, portent l'agglomération. Tandis que les maisons des Blancs sont situées sur l'étage supérieur, les cabanes indiennes sont établies sur la terrasse inférieure, large d'une cinquantaine de mètres en moyenne. Un plan schématique ci-joint précise ce point (fig. 8).

Par ailleurs on peut noter qu'au sein du village indien, les Chitra-gottinéké forment, sinon un quartier à part, du moins un certain ensemble, car leurs maisons sont relativement voisines les unes des autres, ce qui permet un contact visuel constant.

b) La cabane familiale. Presque toutes les habitations se ressemblent, celles des Indiens de la Montagne comme celles des Peaux-de-Lièvres. D'une manière générale, il existe trois types de maisons : la cabane de rondins et de limon, la cabane de planches, la cabane « moderne », c'est-à-dire à demi préfabriquée, construite par un indigène avec des matériaux fournis par l'Administration : panneaux de bois contre-plaqué, laine de verre, châssis de fenêtres à doubles vitres, etc. Peut-être du fait de la brièveté de leurs séjours, les Chitra-gottinéké habitent les deux premiers types seulement. Chaque famille possède

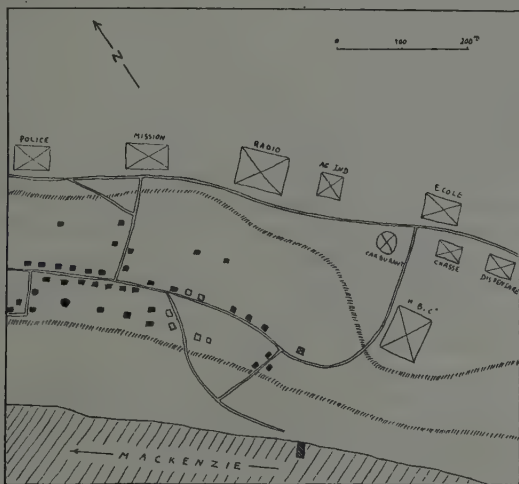


FIG. 8. — Plan de Fort Norman. (Les grands rectangles indiquent les maisons des Blancs, les petits en clair, celles des Lièvres, les petits en noir, celles des Chitra-gottinéké).

deux ou trois cabanes ; l'une d'elles, en planches, est la véritable habitation, les autres, en rondins, sont des entrepôts plus ou moins délabrés. Lorsqu'une famille quitte le comptoir, elle ne manque pas de clouer des planches sur les fenêtres pour éviter les effractions et protéger les vitres du tir des cailloux par les gamins.

La maison comporte toujours un porche d'un mètre carré environ, qui évite d'ouvrir la pièce principale sur l'extérieur et sert de débarras. La pièce, unique — les maisons préfabriquées sont plus divisées — a sensiblement 3 ou 4 m sur 4 ou 5 m. Elle possède un plancher, parfois un plafond, une ou deux fenêtres, sans orientation précise ; à l'intérieur, le mobilier comporte un poêle, une cuisinière, une table et quelques escabeaux, un grand lit de fer, parfois des lits à une place (lits de camp) suivant l'importance de la famille. En fait, le grand lit est le pôle de l'habitation ; bien qu'il soit souvent muni

de draps, on s'y assied, on s'y couche tout le jour ; il est occupé en permanence par plusieurs personnes simultanément, les unes dormant, tandis que les autres parlent, ou lisent, ou s'occupent à quelque menu travail. Les femmes aiment s'y tenir à genoux, cousant, chiquant et crachant dans un récipient posé près de là sur le sol.

Des caisses et des sacs complètent l'ameublement qui donne une impression générale de pauvreté et de malpropreté.

Les chiens sont, soit enchaînés aux environs, dans des broussailles qui les protègent du soleil, soit parqués dans un chenil en grillage, entre deux habitations.

Telle quelle, la cabane des Indiens de la Montagne reste malgré tout une habitation de fortune ; par leur inaction même, les occupants paraissent attendre que leur vie reprenne son cours ; les hommes, désœuvrés, fument, discutent et bricolent ; ils sortent peu, sauf pour couper du bois ou aller au magasin ou à la Mission. Les femmes sortent moins encore ; elles surveillent le village à travers la fenêtre, au courant de tout sans en avoir l'air, paraissant elles aussi attendre la fin de leur réclusion volontaire. Et c'est tout à la fois cette attitude casanière, contrastant avec l'amour du grand air dans la montagne, et cette sorte de gêne dans les mouvements qui donnent la mesure du contraste entre l'existence au comptoir et l'existence nomade.

B) Insertion dans la communauté.

La population de Fort Chimo se compose de deux éléments distincts : les indigènes et les Blancs ; les Chitra-gottinéké entretiennent donc une double série de rapports, qu'il faut analyser brièvement.

a) *Rapports avec les Peaux-de-Lièvres.*

Indiens de la montagne et Lièvres entretiennent, d'une manière générale, de bons rapports ; mais ceux-ci sont relativement superficiels. Les Indiens se côtoient quotidiennement ; il peut leur arriver de s'entraider, sans que la chose soit concertée à l'avance, car pour un travail prévu, la récolte de bois sur la grève, la réparation d'une maison, etc..., chacun fait, de préférence, appel aux gens de son propre groupe. De plus, les Chitra-gottinéké jouissent d'un certain prestige, celui d'hommes qui osent affronter le domaine quelque peu mystérieux de la montagne et qui savent en rapporter la viande séchée. Celle-ci est vendue en partie ; il n'y en a jamais assez pour satisfaire la demande et c'est une raison pour que les Chitra-gottinéké considèrent avec une pointe de mépris les quémandeurs.

Par ailleurs, la population indigène, dans son ensemble, doit élire le chef qui la représente auprès de l'Administration ; par la force des choses, l'élection a lieu au suffrage universel, hommes et femmes majeurs votant, l'élu est un Peau-de-Lièvre. Toutefois les Indiens de la montagne paraissent se désinté-

resser de cette élection, dans la mesure au moins où ils ne font jamais effort pour qu'un des leurs fasse campagne et devienne populaire chez tous ; comme par ailleurs le « Chef » est, en réalité, un simple interprète, aux pouvoirs pratiquement très réduits et souvent contestés, on comprend que les Chitra-gottinéké se préoccupent peu de la question électorale. Dans les conversations, ils disent « le chef » en parlant du chef ; mais ils ont rarement recours à lui pour régler un litige, sauf si celui-ci intéresse un Lièvre. Comme on l'a vu plus haut, le chef des Chitra-gottinéké est Johnny Andrew, bien que sa reconnaissance ne s'accompagne d'aucun titre.

Mention doit être faite de certaines circonstances où les deux groupes indigènes se mêlent plus intimement : d'une part, à l'occasion des cérémonies et des fêtes religieuses, la messe dominicale par exemple, ils se côtoient à la Mission ; d'autre part, à l'occasion de fêtes et réjouissances laïques, ils se retrouvent pour y participer : le cinéma, le bal, la grande réunion du 1^{er} janvier, le jour du traité (jour où les Indiens reçoivent la rente de 5 dollars, prévue annuellement par le Traité N° 11, de 1921), etc.

b) *Rapports avec les Blancs.*

Les Blancs de Fort Norman forment, théoriquement tout au moins, une petite communauté d'une vingtaine de personnes. A l'exception des missionnaires catholiques, il s'agit généralement de couples mariés, habitant les confortables maisons situées sur la seconde terrasse. La Northwest Company établit le premier comptoir de traite dès avant 1810¹ ; mais aujourd'hui ce comptoir appartient à la Hudson's bay Compagny qui fait également office de bureau de poste auxiliaire. Les missionnaires apparurent peu après, missionnaires anglicans en 1866, missionnaires catholiques en 1876. Actuellement seuls les seconds possèdent un établissement vivant, toujours desservi par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. La police fédérale (R. C. M. P.) fut établie en 1916², la station de télécommunications et de météorologie, vers 1927 ; elle sert actuellement d'agence aux Canadian Pacific Airlines dont une ligne dessert le poste à partir de Norman Wells. L'Agence des Affaires Indiennes, le Service des chasses, le Dispensaire et l'École sont venus s'ajouter au groupe initial. Enfin, un peu à l'écart, la Northern Transportation Compagny, qui assure la navigation sur la grande rivière de l'Ours vers le lac de même nom et, pour une partie, sur le Mackenzie, a bâti ses installations.

Les Chitra-gottinéké entretiennent, avec ces différentes organisations ou personnes, des rapports nécessairement utilitaires et unilatéraux, en ce sens qu'ils reçoivent conseils, aide ou secours sans apporter grand-chose en échange. Ces rapports concernent les rubriques suivantes :

1. ROBINSON, p. 14.

2. ROBINSON, p. 15.

1) *Administration*. A l'occasion d'une naissance, pour un mariage, pour un décès, etc., il est nécessaire de faire enregistrer le fait par l'Agence indienne et, par voie de conséquence, la police et la Mission. Cet enregistrement est lui-même lié soit à des actes religieux (baptême, mariage, funérailles, etc.) soit à des mesures économiques (allocations), mais il contribue à donner à l'Indien le sentiment de sa dépendance vis-à-vis d'impératifs sociaux qui déforment, on le verra, sa notion du temps et de l'espace.

2) *Hygiène*. Ici, le Dispensaire entre en jeu, soit à titre éducatif et préventif (distribution de remèdes avant une absence, vaccinations), soit à titre curatif (hospitalisation pour grossesse ou blessure, etc.). Lui aussi contraint l'indigène à souscrire à des impératifs non bio-géographiques.

3) *Religion*. Le groupe des « Indiens de la montagne » est, pour une large majorité, converti au catholicisme ; ses membres suivent donc les rites de cette religion et ils en subissent les initiations principales : baptême, instruction religieuse, confirmation, mariage, funérailles. Pendant le séjour à Fort Norman, ils fréquentent la Mission, ils assistent à la messe du dimanche ; lorsqu'ils sont dans les environs, ils reviennent parfois pour cette cérémonie et, de toute manière, retournent au comptoir (au moins les hommes) pour célébrer la fête de Noël et celle de Pâques.

Les rares protestants n'ont pas de ministre résidant et leur Mission apparaît comme très vétuste, simple cabane au toit de bardeaux. A l'occasion ils se joignent aux protestants Peaux-de-Lièvres pour célébrer un service religieux conduit soit par un protestant blanc, soit par un ministre de passage.

Toutefois l'attitude religieuse des Chitragottinéké ne saurait être déduite de la seule observation de manifestations extérieures et bien que l'ethnologue doive se défendre de porter un jugement de valeur, il peut inclure dans son analyse deux séries de constatations. La première concerne des gestes qui reflètent un reste de croyance traditionnelle : par exemple, comme indiqué plus haut, l'habitude d'offrir un morceau de viscère aux mânes du gibier abattu ; ou encore celle de récolter et de cacher soigneusement les os avant de quitter un campement, afin, dit-on, que les animaux ne soient pas effrayés de voir qu'on a mangé des leurs et qu'ils ne désertent pas la région ; ou encore l'interdiction d'emporter certaines parties d'une bête, la tête du mouflon en particulier ; ou celle, sur un plan plus individuel, de manger la chair d'un animal, castor ou autre ; ou, dans un ordre d'idée à peine différent, l'intérêt porté à des lieux géographiques, île rocheuse ou détail de falaise sur le cours de la rivière Keele, etc. Tout cela témoigne que l'animisme n'est pas totalement mort et qu'une forme de totémisme subsiste, rappelant que les hommes gardent conscience des liens étroits qui les unissent au milieu bio-géographique. De même, les Chitragottinéké répugnent à être photographiés ou cinématographiés ; ils prétendent que prendre leur image, c'est prendre leur « ombre » ; peut-être, sans l'avouer, ont-ils aussi la crainte que cette image, publiée dans les journaux, ne soit un sujet d'amusement pour les Blancs dont

ils redoutent la moquerie ; sorte de défense contre l'envahissement du monde extérieur, cette fuite devant le photographe traduit le complexe d'infériorité dont les Athapascan en général, sont aujourd'hui atteints ¹.

La seconde série de constatations se rapporte à l'attitude missionnaire. A Fort Chimo, l'observateur ne manque pas d'être surpris de se trouver en présence, non d'une véritable mission, ce qui se traduirait par une sorte de dynamisme prosélytique, mais beaucoup plus d'une « paroisse » déjà installée dans une tradition quelque peu routinière. Certes, il serait difficile qu'il en fût autrement après un siècle d'existence ; mais à l'évolution psychologique des indigènes ne correspond peut-être pas, chez certains missionnaires, le sentiment qu'un état d'alerte est indispensable pour conserver la confiance et la direction d'un corps de fidèles. A redire des sermons composés il y a plusieurs décennies, on s'expose au sourire de ceux qui ont bonne mémoire ; à se laisser accaparer par des tâches matérielles toujours plus impérieuses, on laisse passer les occasions de conversations intimes ; en bref, inséparable de « l'officiant », il y a le conseiller, le guide spirituel et parfois aussi temporel, qui ne peut sous-estimer les transformations de structure dont un comptoir du Nord est le théâtre.

Quoi qu'il en soit, il semble qu'à l'heure actuelle les rapports entre Indiens et missionnaires se soient quelque peu codifiés ; sauf cas particulier, ils manquent de cette « qualité humaine » qui seule permet une totale intercompréhension ; mais cela est peut-être le reflet d'une vérité plus profonde, à savoir que le temps où l'apôtre d'une confession nouvelle devait vivre avec des indigènes, partager l'existence de ces indigènes est révolu, seule importera demain la vie impersonnelle de la communauté nordique.

4) *Economie*. C'est dans la conjoncture économique d'aujourd'hui que l'on observe le plus aisément le sens de l'évolution des Chitra-gottinéké. En effet, malgré la part importante de l'existence traditionnelle, on note immédiatement que celle-ci n'est elle-même possible qu'en faisant appel à des éléments extérieurs ; de sorte que le magasin de la Hudson's bay Company s'insère étroitement dans le contexte économique qui, dès lors, n'est plus de type familial et autarchique.

Que fournit le magasin ? Beaucoup de choses et une liste même longue risquerait de ne pas être exhaustive ; on se contentera donc de quelques éléments caractéristiques.

Le vêtement manufacturé n'est pas une acquisition nouvelle, puisque des photographies publiées en 1907 ² montrent des Athapascan habillés comme aujourd'hui. En été, seuls les mocassins ont résisté à la mode nouvelle ; en hiver, les mouffles, parfois la veste, sont en peau d'orignal ; mais cette dernière possède quelquefois une fermeture éclair ! La casquette, portée par

1. On pourra consulter, sur ce sujet, un autre travail : *Problème de peuplement de la vallée du Mackenzie* à paraître prochainement.

2. MORICE, vol, II, p. 9 et 155.

tous les hommes, est très utile pour se garantir des branches qui fouettent le visage ; les « clagues » protègent la chaussure de peau et la plante du pied par la même occasion. Chaque année, de nouveaux articles font leur apparition, imperméables de nylon, bas de nylon, lingerie fine, etc. D'une manière générale on demeure surpris de la diversité des articles présentés au magasin, de leur manque d'adaptation aux rigueurs du climat et de leur qualité médiocre au regard de la rudesse de l'utilisation. Le genre « surplus » de l'armée fait défaut ; tout est léger, peu solide, peu chaud, mais les indigènes préfèrent trois maillots de coton, aux teintes vives, à une bonne chemise de laine, Ils transportent donc quantité de vêtements de rechange dans leurs bagages ; ils en changent souvent et sont perpétuellement vêtus de haillons, Mais la mode est maintenant établie et des vêtements de travail solides et peu salissants n'attireraient plus d'acheteurs. La chose va d'ailleurs si loin que, faute de trouver au magasin la « dernière mode », un indigène n'hésitera pas à consulter le catalogue d'un grand magasin d'Edmonton pour commander, par correspondance, la nouveauté dont il ressent l'impérieux besoin ; et cela force, pour une part, la Hudson's bay Company à suivre le mouvement.

Les armes, de deux modèles classiques : la carabine Winchester 30/30 et la carabine 22 Long Rifle, automatique ou à un coup, surtout utilisée par les jeunes et les femmes. Une partie des munitions est achetée au magasin ; l'autre partie est fournie par l'agent du Service des chasses, en vertu des accords du traité de 1821. En principe, chaque chasseur a droit annuellement à un paquet de 20 cartouches ; en réalité il en reçoit beaucoup plus. Même chose pour les engins de pêche.

L'équipement : la tente est achetée toute manufacturée ; la moustiquaire est cousue par une Indienne ; le traîneau « tobogan » est tantôt fabriqué, tantôt acheté, de même que les harnais des chiens. Même chose pour les raquettes. Achat également de matériel de cuisine, du poêle d'hiver, des sacs de couchage, des sacs tyroliens, haches, couteaux, clous, etc.

La nourriture peut être classée sous trois rubriques :

— Nourriture d'adulte achetée au magasin : cela comporte la farine, le lard, la levure, le thé, le sucre, le riz, etc.

— Nourriture d'adulte obtenue hors du magasin : les légumes proviennent soit de dons ou d'achats fait à la Mission ou auprès d'un Blanc, soit d'un troc avec un Indien cultivant un jardin potager. Les pommes de terre, les choux, les carottes, les oignons sont très prisés des Indiens de la montagne, qui en emportent en quittant le comptoir. Ils apprécient également le pain cuit à la Mission et vendu aux indigènes pour lesquels il n'y en a jamais assez.

— Nourriture des enfants, obtenus au titre des allocations familiales. Le lait en poudre, le « pabulum », le sucre, etc., sont distribués chaque mois, sur l'ordre de l'Agence indienne. De même, certaines pensions (aux vieillards) donnent droit à une ration alimentaire et l'on voit ici poindre une source de revenus non négligeable, puisque les allocations familiales représentent environ 30 dollars par mois pour la famille de William Andrew, 12 dollars pour

celle de Ekekwole Andrew, 6 dollars pour Ratchilé, Johnny Andrew et Peter, au total une soixantaine de dollars pour le groupe. En pratique, le fait que les Chitra-gottinéké s'absentent pour de longues périodes, leur permet de toucher au retour plusieurs mois d'allocations accumulés, ce qui, psychologiquement, leur donne l'impression de recevoir une plus forte somme. Les pensions, touchées dans les mêmes conditions — elles sont de l'ordre de 40 dollars par mois — renforcent cette impression.

Par ailleurs, le piégeage des *animaux à fourrure*, qui fut longtemps une importante source de revenus pour les Athapascan, a beaucoup régressé. Dans le secteur des Chitra-gottinéké le renard roux, le vison, le castor sont en petit nombre et les indigènes ne semblent mettre aucun entrain à tendre leurs pièges. Les secteurs de trappe individuels sont déterminés par l'Agence indienne ; ils varient peu, mais les Indiens de la Montagne préfèrent, dans la mesure du possible, revenir en hiver dans les Rocheuses, bien que le piégeage y soit insignifiant depuis que les marmottes des cimes ont presque disparu. D'après le rapport sur *The North Pacific Planning Project*¹ le revenu global des quelque 1 240 indigènes dépendant de Fort Norman était en 1941 de 185 790 dollars, ce qui correspond à un revenu individuel de 110 dollars environ ; on peut admettre qu'il s'agissait là d'une somme provenant de la traite de fourrures, puisque, d'une part, l'État canadien n'allouait alors aucun secours et que, d'autre part, il s'agit d'une année d'avant la guerre. Pendant celle-ci en effet, les revenus augmentèrent sensiblement par suite des opportunités de travail. Bien que le rapport susmentionné précise que le revenu véritable était certainement supérieur aux évaluations, il est probable qu'en ce qui concerne les Indiens de la Montagne, il lui était inférieur ; il n'empêche qu'une centaine de dollars par personne signifiait 300 ou 400 dollars par famille. Actuellement, même en supposant la situation zoologique inchangée, l'effondrement des cours des fourrures oblige à réduire cette estimation au tiers ou au quart, soit à 100 dollars par famille en moyenne. En comparant un tel chiffre à celui des allocations familiales et des pensions de vieillesse et de veuvage, on s'aperçoit immédiatement que les secours administratifs procurent déjà des ressources supérieures à celles du piégeage, ce qui tend à renforcer le sentiment de non-rentabilité de celui-ci.

5) *Les chantiers*. Or ce sentiment est, par ailleurs, confirmé par un phénomène nouveau, le début de la prolétarianisation indigène. En effet, le dernier conflit mondial a eu, sur les populations du Mackenzie, une influence économique et psychologique qui sera étudiée ailleurs². Il suffit de dire ici que les besoins de la stratégie ont suscité des créations industrielles qui ont entraîné un certain besoin de main-d'œuvre ; de même, après la guerre, le développement du Grand Nord a renforcé ce phénomène, de sorte qu'aujourd'hui les

1. *Canada's New Northwest*, p. 142.

2. Voir la note de la p. 229.

possibilités de travail salarié croissent sans cesse. S'en tenant à Fort Norman, on note que, d'une part, le champ pétrolifère de l'Imperial Oil Ltd. à Norman Wells, est susceptible de fournir des emplois aux indigènes, en nombre limité il est vrai ; que d'autre part, la Northern Transportation Co. a besoin de pilotes et de dockers pour assurer la navigation de ses péniches et que, par ailleurs, l'expansion des postes arctiques et des stations de la Dew Line signifie l'ouverture de chantiers forestiers pour abattre et descendre, sur le Mackenzie, le bois qui manque sur le littoral ; ainsi, même réduit à ces seules opportunités, le travail salarié offre la possibilité de revenus substantiels ; à raison de 1,50 dollars l'heure comme manœuvre de Norman Wells, un Indien peut facilement économiser 300 dollars par mois ; en travaillant sur les péniches du fleuve, il en reçoit sensiblement autant ; car les heures supplémentaires compensent les menus frais quotidiens. Par suite, 4 mois de travail d'été représentant 1 200 dollars, permettent de subsister le reste de l'année et n'empêcheraient pas de piéger et de chasser en hiver.

Un tel calcul est évidemment théorique, particulièrement pour un Chitragottinéké, puisque l'engagement dans un chantier signifie l'abandon de l'expédition dans la montagne et la privation de viande ; aussi faut-il le considérer non comme une réalité, mais comme une tentation chaque année plus forte, chaque année plus impérieuse à mesure que l'indigène réalise que l'existence actuelle suppose une certaine rentabilité de l'effort.

C'est en partie pour cela que les jeunes abandonnent la vie traditionnelle et, tel Johnny Andrew dont le cas est typique à cet égard, ils refusent de suivre les anciens et se tournent vers un mode d'existence basée sur le salariat. Nous retrouvons ici la brèche ouverte dans l'organisation sociale des Indiens de la Montagne et les raisons du refus de la nouvelle génération à accepter la succession de ses aînés.

6) *L'école*. Par ailleurs l'école est responsable d'une autre faille sociale. Les enfants indigènes doivent la fréquenter en hiver et le mois d'octobre marque pour eux le début d'une très importante activité ; si importante en fait que la montagne s'associe dans leur esprit avec les « grandes vacances », période de jeux, de liberté, d'insouciance et cela les détourne d'une collaboration attentive et sérieuse avec leurs parents ; ayant déjà conscience que « leur vie est ailleurs », ils apportent peu d'attention aux conseils et à l'apprentissage des techniques traditionnelles, échappant peu à peu à l'emprise du milieu familial et tribal.

Ceci est vrai, d'une manière plus générale encore, pour tous les « jeunes » dont les horizons sont agrandis non seulement par l'école mais aussi par le cinéma et la fréquentation d'étrangers, au Comptoir. Il est frappant que les jeunes femmes soient plus occupées, dans les camps, à vernir leurs ongles, fumer et jouer aux cartes, qu'à préparer des peaux ; et pendant le séjour à Fort Norman, elles suivent les bals et musardent au magasin beaucoup plus qu'elles ne songent aux tâches de la maison. Cette attitude a son incidence

morale et le moins qu'on puisse dire est que les mœurs ne sont pas améliorées par l'existence sédentaire ¹.

VII. — CONCLUSIONS.

Au terme de cette étude monographique, il est possible de conclure en soulignant les aspects caractéristiques du groupe Chitra-gottinéké. Parmi eux, le particularisme technique vient au premier plan ; le nomadisme montagnard, la navigation sur la rivière Keele sont aujourd'hui encore les points saillants de l'existence indigène ; ils sont étroitement liés aux impératifs bio-géographiques et l'on peut affirmer que le groupe des Indiens de la montagne n'a existé et n'existe encore que par les caractères technologiques nés du milieu.

Or, aspect tout aussi important, les Chitra-gottinéké sont en train de se détacher du milieu pour s'insérer dans un contexte social né de l'évolution générale de la vallée du Mackenzie. Le rayonnement du pôle « montagne » est peu à peu éclipsé par celui du pôle « vallée », avec tout ce que cela comporte sur le plan des relations humaines.

Cette acculturation, déjà sensible, est beaucoup plus le fait des Blancs que celle des Peaux-de-Lièvres dont le voisinage agit en sens inverse ; mais elle se manifeste, en définitive, beaucoup plus dans la montagne qu'au Comptoir. En effet, c'est au cours du nomadisme que les Chitra-gottinéké laissent percer une notion du temps et de l'espace qui n'est plus tout à fait en rapport avec l'habitat ; ainsi ils font de constantes références au « mille » pour apprécier les distances, et ils consultent régulièrement le calendrier, calculent les semaines, les jours de ration et les fêtes et en tiennent compte dans leurs déplacements.

Par ailleurs la conversion au christianisme a certainement facilité le décrochage de l'homme d'avec la nature ; le résidu d'animisme est une dernière passerelle, fragile et instable ; mais l'observance de rites solidement charpentés contribue à attirer l'indigène dans un nouvel univers métaphysique où la nature n'occupe plus une place prépondérante. Et le fait que la pratique religieuse soit peut-être plus « subie » que « vécue » — sans pour autant préjuger des sentiments intérieurs — milite en faveur d'un glissement de l'individu vers une ethnie qu'il n'anime plus.

L'émancipation des femmes et des jeunes est un autre signe important ; car les premières, n'occupant plus les rôles qui leur étaient traditionnellement dévolus, révèlent l'emprise des idées nouvelles et leur envie d'une existence plus confortable ; quant aux seconds ils appartiennent plus encore au Comptoir et, en les observant dans la montagne jouer aux « cow-boys et aux Indiens », imiter les gestes des « gangsters » de cinéma, ou brandir un morceau

1. Ces problèmes seront repris ailleurs, voir note p. 229.

de viande comme un revolver imaginaire, on comprend aisément où ils vont désormais chercher leurs héros.

En bref, les Chitragottinéké sont aujourd'hui au tournant de leur histoire ; hier encore facilement différenciables des autres Athapaskan, ils seront demain noyés dans la masse indigène du Mackenzie, masse qui, plus qu'une « race », signifiera une « classe sociale ».

BIBLIOGRAPHIE

1. OSGOOD (Cornelius). — *The distribution of the northern Athapaskan Indians*. Yale University publications in Anthropology n° 7, Yale University Press, 1936, 23 p., in-32.
2. MACKENZIE (Alexander). — *Voyages from Montreal on the river St. Lawrence through the continent of north America to the Frozen and Pacific Oceans in the years 1789 & 1793*, with a preliminary account of the rise, progress and present state of the trade of that country, London, MDCCCI, 414 p., maps, in-8°.
3. PETITOT (Émile). — *Monographie des Dene-Dindjie*. E. Leroi, Paris, 1876, 109 p., 24 cm.
4. DALL (W.). — *Tribes of the extreme northwest*. Smithsonian Institution, Washington D. C. (Dept. of the Interior, U. S. Geodesic & geological survey of the Rocky mountain region, Part. I), 1876, 106 p., 29 1/2 cm.
5. MORICE (A. C.). — *The Great Dene race*. *Anthropos*, t. 1, 1906 ; t. 2, 1907 ; t. 4, 1907 ; t. 5, 1910, Vienne.
6. JENNESS (Diamon). — *The Indians of Canada*. Canada, Dept. of Mines & Resources, National Museum of Canada, Bull. 65, Ottawa, 1952, 446 p., in-16.
7. CAMSELL (Charles). — *Son of the north*. The Ryerson Press, Toronto, 1954, 256 p.
8. ROBINSON (M. J. et J. L.). — *Exploration and settlement of the Mackenzie District N. W. T.* Reprint from the « Canadian Geo. Journal ». Bureau of Northwest Territories & Yukon Affairs Dept. of Mines & Resources, Ottawa, 1946, 20 p., in-8°.
9. *Canada's new Northwest*. A study of the present and future development of Mackenzie District of the Northwest Territories, Yukon Territory and the northern parts of Alberta and British Columbia. Ottawa, 1947, 155 p., in-4°.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	197
I. LE GROUPE DES INDIENS DE LA MONTAGNE	198
II. LE MILIEU BIO-GÉOGRAPHIQUE ET LE CYCLE DES SAISONS	201
III. LE NOMADISME	204
a) La Marche	204
b) La Chasse	206
c) Le Campement	208
d) La rivière Keele. Le bateau «éla»	211
IV. ATTITUDES ET RYTHME DE VIE	218
a) La journée	219
b) Partages et prestations	220
c) Effort et détente	221
d) Les enfants	222
V. HIÉRARCHIE ET ORGANISATION SOCIALE	223
VI. FORT NORMAN	224
A. Position topographique	224
B. Insertion dans la Communauté	226
a) Rapports avec les « Peaux-de-Lièvres »	226
b) Rapports avec les Blancs	227
1) Administration	228
2) Hygiène	228
3) Religion	228
4) Économie	229
5) Les chantiers	231
6) L'école	232
VII. CONCLUSIONS	233
BIBLIOGRAPHIE	234

L'ART SQUELETTIQUE DES ESKIMO

PAR ROBERT GESSAIN.

Il existe dans les collections eskimo rapportées d'Angmassalik par les membres de l'Expédition Française sur la côte est du Groenland (1934-35) des représentations de squelette sur certaines figurines.

D'autre part, nous avons remarqué sur d'autres statuettes du Musée National de Copenhague provenant de fouilles archéologiques au Canada, des représentations comparables de certaines parties du squelette. Ce sont ces objets différents par leur âge et leur provenance, mais ayant entre eux cette analogie de figuration squelettique, que nous présentons ici.

Le motif du squelette est connu dans l'art eskimo. Larsen et Rainey ont décrit plusieurs pièces archéologiques d'Ipiutak avec figuration de squelette. Ces auteurs ont montré l'extension de cette figuration squelettique dans le domaine eskimo en Alaska ¹ et à Angmassalik ²; ils ont fait remarquer que le motif du squelette est un élément du style animalier scytho-sibérien, qu'on lui trouve une extension eurasiatique et que sa fréquence est connue au Mexique.

Ces rapprochements généraux sont certainement fort intéressants, mais nos connaissances particulières sont encore trop fragmentaires pour permettre des conclusions générales.

Dans ce court article, notre but est modeste : apporter quelques éléments nouveaux aux données déjà connues dans le domaine eskimo, montrer que parfois cette représentation du squelette était passée inaperçue sur des objets publiés et attirer l'attention sur quelques particularités de ces dessins anatomiques. Des pièces d'Angmassalik présentées ici, nous nous bornerons à n'envisager que l'aspect morphologique.

DESCRIPTION DES OBJETS.

Nous décrirons 4 pièces d'Angmassalik et y joindrons quelques remarques sur 4 pièces des Eskimo Centraux.

1. COLLINS, 1929, pl. 18 a, de Laguna 1934, pl. 52, fig. 9 et objet de l'île de Kodiak au Musée de Copenhague, cité d'après LARSEN et RAINEY, 1948, p. 125.

2. MATHIASSEN Th., 1933, fig. 62.

a) *Angmassalik.*

1. La figurine de bois enregistrée au Musée de l'Homme sous le n° 34.175.2366 a été recueillie à Angmassalik en 1935 (fig. 9, 15 cm de haut). Elle nous a été apportée par un chasseur eskimo qui l'avait trouvée — a-t-il dit — dans la terre à Savanganeq, à l'entrée du grand fjord de Sermilik, non loin de la maison

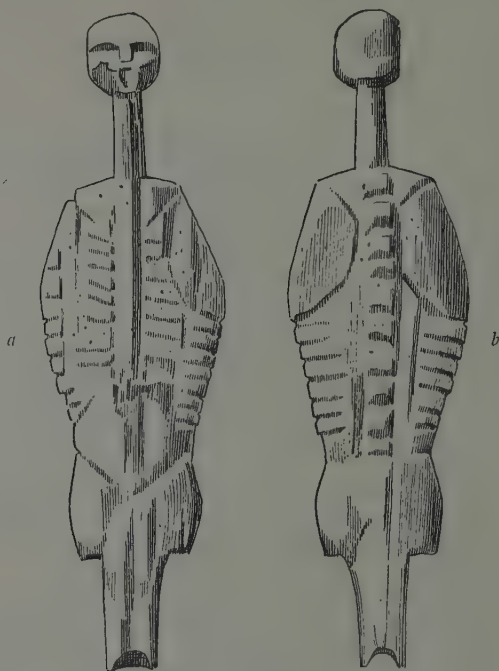


FIG. 9. — *a-b*, Statuette en bois (haut. 15 cm.). Eskimo d'Angmassalik. Représentation anthropomorphe sans membres, avec dessin squelettique. (Collection Musée de l'Homme 34.175.2366).

habitée cette année-là, en ce lieu. Elle représente un personnage sans bras, nu et émacié, au cou démesurément allongé, faisant penser à un cou d'oiseau. L'extrémité inférieure a été taillée comme pour être ajustée sur un support, une encoche arrondie la termine. Quand cet objet nous a été apporté, il avait l'apparence d'un objet ancien, de couleur terreuse ; le bois était en partie effrité. Sa surface présente des petits trous qui semblent être l'effet des pointes de petits harpons, jouets utilisés par les enfants.

Ce qui est remarquable dans cet objet, ce sont les incisions encore visibles sur le tronc du personnage. Sur la face antérieure comme sur la face dorsale, le squelette de la cage thoracique est figuré : en avant les côtes, en arrière les vertèbres, les côtes et les omoplates. Quelques particularités anatomiques méritent d'être notées. Le pli des aines est nettement marqué ; une forme allongée pendante pourrait être considérée comme la représentation d'un sexe mâle, cependant les testicules ne sont nullement figurés ; le volume de la cage thoracique est très développé par rapport à celui de l'abdomen comme on le voit chez les oiseaux ; sur la face antérieure du très long cou est figurée une saillie allongée, du bas du visage jusqu'à l'abdomen, qui fait penser à la représentation d'un conduit trachéal ou œsophagien ; les larges saillies qui, vues de la face postérieure de la figurine, ont la forme d'omoplates, se continuent latéralement et sont visibles sur la face antérieure (plus à gauche de la figurine qu'à droite où la partie antérieure a été détériorée par l'usage).

Cette figurine squelettique pourrait être considérée comme une représentation d'être composite ayant une tête humaine et un cou et un tronc d'oiseau.

2. La figurine de bois enregistrée au Musée de l'Homme sous le n° 34.175.2414 a été échangée à Angmassalik en 1935 (fig. 10, a-b, 12,7 cm de haut). L'Eskimo qui l'a apportée a donné à son sujet des informations notées par P. E. Victor sous la forme suivante : « poupée en bois, *idaq*, représente un mort dont on voit les os, percée de petits trous : places où le harpon-jouet a atteint son but. » C'est un personnage masculin de proportions sensiblement normales, sans bras ; les organes génitaux sont figurés.

C'est vu de dos que la représentation du squelette est la plus frappante. La colonne vertébrale est nettement figurée dans les parties dorsale et cervicale ; elle est continuée, au-dessus de la nuque, sur la partie postérieure du crâne, par une double ligne atteignant le vertex. Sur les parties latérales de la tête, une ligne partant de chaque côté du cou monte devant l'oreille pour se joindre, au sommet du crâne, aux lignes venant de la face postérieure.

Sur la face dorsale du thorax, un petit nombre de côtes sont représentées. L'anus est figuré. Deux masses latérales peuvent être considérées comme dessinant les omoplates, mais comme sur la figurine précédente, ces saillies se continuent sur les épaules et apparaissent sur la face antérieure à l'emplacement normal des muscles. Ces masses scapulaires sont comme des moignons de bras ; elles sont figurées là où les bras n'existent pas.

Les jambes sont arquées et se terminent par deux parties plus cylindriques, plus parallèles, de patine différente plus claire, qui semblent avoir servi pour la fixation de la figurine. L'absence de bras et de pieds est une caractéristique que nous retrouverons sur d'autres figurines à représentation squelettique.

L'utilisation de cette figurine est incertaine. Cependant, nous pensons qu'elle peut être considérée comme une amulette. Les Eskimo d'Angmassalik portent sur eux, fixées dans des courroies qui se croisent sur leur dos et leur poitrine, de petites figurines de bois.

A ce propos, Thalbitzer (1914) dit, p. 85 : « Many wear in their amulet strap

a male and a female figure carved out of wood taken from the passage-way. The female figure is worn on the chest and the male on the back ».

D'autre part, cette figurine présente de nombreux petits trous notés sur la fiche écrite au moment de sa récolte et qui témoignent que des enfants s'en sont servis comme cible pour leurs petits harpons.

3 et 4. Les deux figurines suivantes proviennent également d'Angmassalik ;

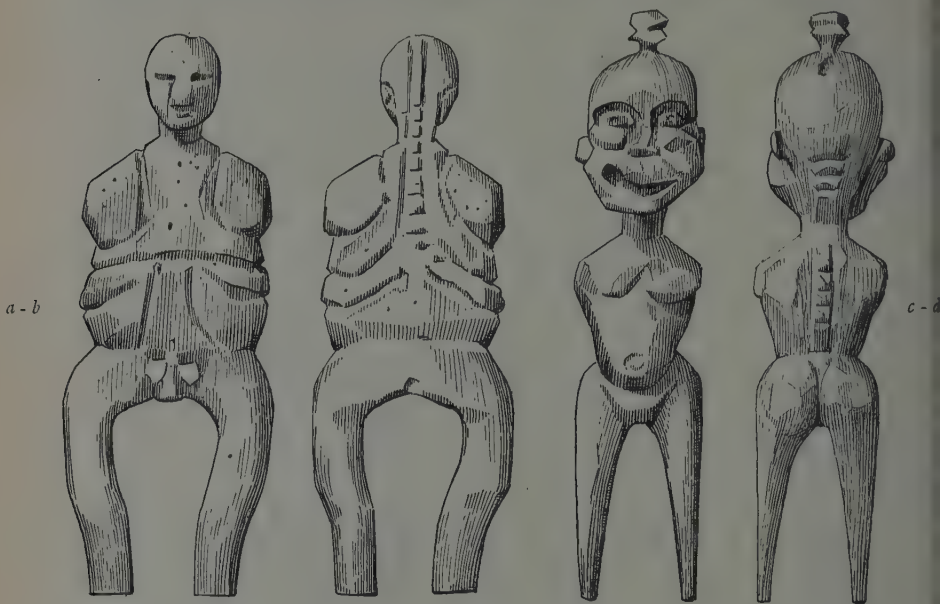


FIG. 10. — *a-b*, Statuette en bois (haut. 12,7 cm.). Eskimo d'Angmassalik. Personnage humain masculin sans bras ni pieds, avec figuration de parties de squelette. (Collection Musée de l'Homme 34.175,2414). *c-d* Statuette en bois (haut. 13,5 cm.). Eskimo d'Angmassalik. Personnage humain féminin sans bras ni jambes. Représentation de la colonne vertébrale. (Collection de l'auteur).

elles ont été recueillies en 1936 et font partie de notre collection personnelle. Ce sont des statuettes modernes faites pour l'échange, non utilisées par les Eskimo; elles sont cependant intéressantes, car elles représentent un art autochtone non influencé par l'étranger, ni dans ses conceptions, ni dans sa technique ¹.

1. Th. MATHIASSEN a publié en 1933 (p. 142, fig. 62) trois statuettes de bois récentes d'Angmassalik représentant des « tupilait », êtres fantastiques anatomiquement composites; le squelette costal et vertébral y est représenté avec un grand réalisme.

Ce sont deux êtres humains, un homme (fig. 11, 13,9 cm de haut) et une femme (fig. 10, c-d, 13,5 cm de haut) qui, comme les statuettes précédentes, présentent une figuration très visible de certaines parties du squelette, vertèbres cervicales et dorsales chez la femme, vertèbres, côtes et omoplates chez l'homme.

La représentation squelettique est beaucoup plus accentuée sur la figurine masculine dont le corps est véritablement décharné.

De plus, ces figurines ont en commun avec les statues anciennes de n'avoir

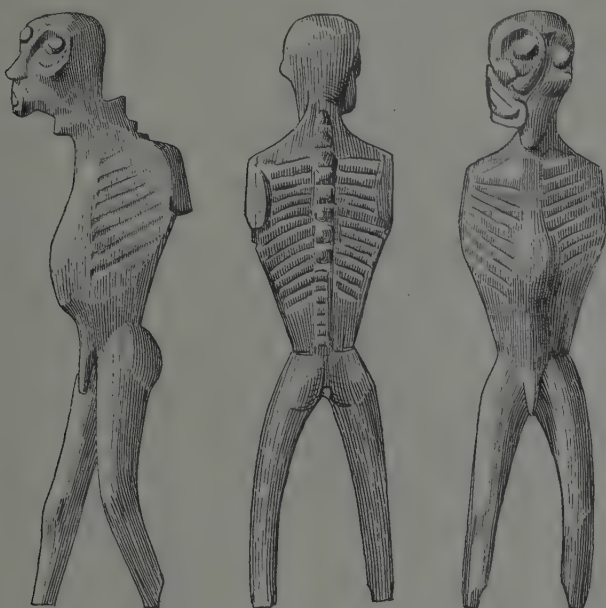


FIG. 11. — a-b-c, Statuette en bois (haut. 13,9 cm.). Eskimo d'Angmassalik. Personnage, humain masculin sans bras ni pieds, bouche tordue. Représentation squelettique. (Collection de l'auteur).

ni bras ni pieds ; dans les deux cas, l'anus est figuré ; dans les deux cas, la bouche est tordue vers la droite du sujet, faiblement chez la femme, considérablement chez l'homme dont le visage entier est distordu en rictus intense ; une pomme d'Adam anormalement saillante, une bosse abdominale complètent la silhouette étrange de ce dernier personnage.

Ces deux figurines ont été noircies à la suie des lampes à huile.

Telles sont les quatre statuettes de bois d'Angmassalik que nous rapprochons, car elles ont en commun une figuration squelettique et une absence de bras et de pieds.

b) *Eskimo Centraux.*

En regardant les planches de l'ouvrage de Th. Mathiassen (1927), nous avons remarqué une représentation squelettique sur quelques figurines. Mais ce dessin était peu fréquent. Sur certaines statuettes, il était visible ; sur d'autres, des traits obliques le remplaçaient. Ayant eu l'occasion de voir les pièces archéologiques de Mathiassen au Musée National de Copenhague, nous avons trouvé, en retournant les pièces, des représentations squelettiques que la reproduction des planches ne permettait pas de voir.

Nous reproduisons ci-après (fig. 12) les quatre pièces archéologiques de Mathiassen — dos et face — dessinées d'après les documents photographiques fournis par le Musée National de Copenhague.

Sur toutes ces figurines apparaît un dessin de squelette, passé jusqu'ici inaperçu. Mathiassen (1927) n'a vu dans ces gravures que des traits quelconques ; p. 210, il écrit à propos de la figurine (fig. 12, *e-f*, Mathiassen, pl. 62-7) : « the whole surface back and front as well as the sides covered with hatching. »

H. B. Collins, 1951 (pl. I *c* et *d*) reproduit d'après Mathiassen, 1927, deux des figurines (fig. 12) et les donne simplement comme exemples de « early linear style of Eskimo Art ».

La représentation squelettique est passée inaperçue.

Ces quatre statuettes proviennent de Button Point dans Bylot Island au Nord de la terre de Baffin. Cependant, elles présentent un intérêt certain. Le squelette est gravé sur la face dorsale de ces quatre statuettes.

1. La première statuette (fig. 12, *g-h*, 8,4 cm de haut) reproduite de face *in* Mathiassen, 1927 (pl. 62-8) est un personnage humain, sans bras et sans jambes ; Mathiassen a souligné la présence d'encoches p. 210 : « instead of arms oblique grooves have been cut as if the figure had been fastened to something or other. »

La face antérieure est striée de lignes gravées obliques descendant vers la gauche du sujet. Sur la face dorsale, des traits gravés dessinent de haut en bas la colonne vertébrale ; on voit aussi en haut trois lignes horizontales à l'emplacement des vertèbres cervicales, dans la partie moyenne de chaque côté de la ligne médiane trois traits obliques vers le bas dessinant six côtes, plus bas à nouveau trois lignes transversales à l'emplacement des vertèbres lombaires et du sacrum.

2 et 3. Deux autres figurines de bois provenant des mêmes fouilles archéologiques de Mathiassen présentent des gravures comparables : traits obliques vers le bas et la gauche du sujet sur la surface ventrale et représentation du squelette dorsal. L'une représente un phoque (fig. 12, *a-b*, 5,6 cm de haut, Mathiassen, pl. 62-15), l'autre (fig. 12, *c-d*, 5,2 cm de haut) un quadrupède, peut-être un renard (Mathiassen, pl. 62-17).

4. La quatrième statuette (fig. 12, *e-f*, 7,8 cm de haut) reproduite de dos *in* Mathiassen, pl. 62-7, représente un personnage humain. Son visage est grossièrement gravé ; des traits obliques semblables à ceux de la statuette précédente

ornent la face ventrale. Deux jambes se terminent sans pieds. Les bras ne sont pas figurés. A leur place, deux masses sont représentées assez comparables à celles figurant sur les deux premières statuettes d'Angmassalik décrites.

Sur la face dorsale, on reconnaît la même représentation squelettique que la statuette précédente; une paire de côtes de plus est figurée. En outre des traits horizontaux marquent l'emplacement des articulations de la hanche, du genou et des chevilles. Des traits en X ornent l'occiput.

Cette gravure en X est aussi apparente sur une autre pièce, non publiée, du Musée de Copenhague (Salle 14, Vitrine 13). C'est un ours découvert en 1954 dans des fouilles archéologiques par Melgaard dans le détroit de Fury et Hecla. L'animal est étendu à plat ventre, dans une attitude qui fait penser qu'il est mort. Sur le dos, des lignes horizontales marquent l'emplacement des vertèbres cervicales et lombaires, des articulations des hanches, des genoux et des chevilles. Des lignes obliques représentent les côtes. Cet ours archéologique est donc, dans le dessin squelettique qu'il comporte, en tous points comparable à la statuette de Button Point.

La présence sur ces deux objets de dessins squelettiques et de marques aux articulations fait naître la pensée qu'on se trouve devant des modèles anatomiques pour dépecer les corps.

Ces quatre figurines de bois archéologiques des Eskimo Centraux sont, comme l'a remarqué Mathiassen, p. 210 : « very different to the usual Eskimo wooden dolls with the flat unformed face », p. 211 : « They differ greatly from the usual Eskimo carvings by their style and hatching ; nothing similar has been formed elsewhere. »

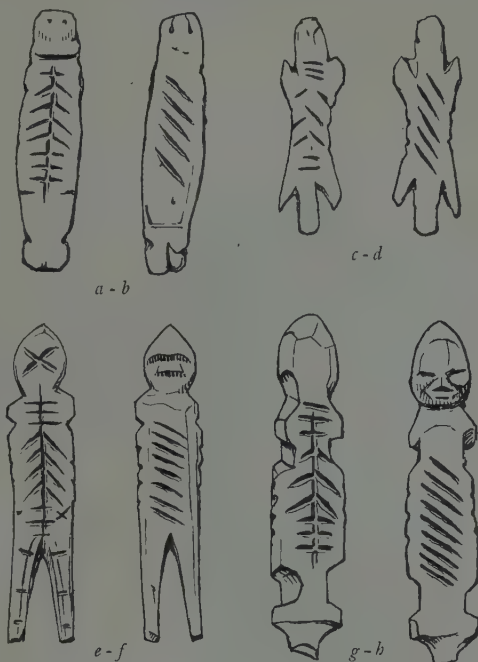


FIG. 12. — Quatre statuettes archéologiques en bois. Eskimo Centraux (Mathiassen 1927) de Button Point, Bylot Island, Représentation du squelette sur la face dorsale. *a-b*, phoque; *c-d*, quadrupède (renard ?); *e-f*, *g-h*, personnages humains, l'un sans bras ni pieds l'autre sans membres. (Collection Musée National de Copenhague).

Mathiassen en 1927 pensait que ces objets appartenaient à la culture de Thule, mais depuis, il a été reconnu qu'il fallait les considérer comme des objets du type du niveau de Dorset (Collins, 1951).

Parfois le motif « colonne vertébrale et côtes » apparaît isolément et non sur une forme animale dont il représente le squelette, d'une façon que l'on pourrait nommer décorative, quoique l'intention des graveurs ait pu être tout autre. Un tel dessin a pu être interprété comme figuration d'arbre conifère (Mathiassen, 1927, part 2, p. 123).

La mise en évidence, sur les figurines de Button Point, de dessins semblables, composés d'un axe central d'où partent de chaque côté des lignes obliques et représentant la colonne vertébrale et les côtes, est un argument en faveur de l'interprétation squelettique de ce motif.

Dans ce court article, nous n'avons eu d'autres buts que d'apporter une contribution à l'étude de la représentation squelettique dans l'art eskimo ; nous avons publié ici les dessins de quatre pièces inédites d'Angmassalik et mis en évidence des dessins squelettiques sur quatre pièces archéologiques des Eskimo Centraux sur lesquelles ce motif n'avait pas été souligné.

Des petites statuettes archéologiques d'Ipiutak, d'autres de la culture de Dorset et des figurines récentes d'Angmassalik sont remarquables par leur représentation de squelette. Il existe donc un art squelettique eskimo. On peut faire l'hypothèse que les diverses figurations squelettiques eskimo — celles de l'Alaska, celles du Centre et celles de l'Est — ne sont pas, dans leurs rapports évolutifs, indépendantes les unes des autres.

BIBLIOGRAPHIE

- COLLINS, H. B. (1951). — *The origin and antiquity of the Eskimo*. Smithsonian Report for 1950, p. 423-467, Washington.
- LARSEN, H. et RAINEY, F. (1948). — *Ipiutak and the Arctic Whale Culture*. Anthrop. Pap. Amer. Mus. Nat. Hist., vol. 42, 276 p., 101 pl.
- MATHIASSEN, Th. (1927). — *Archaeology of the Central Eskimos*. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24. Vol. 4, Part I, p. 327. Part II, p. 208. Copenhague.
- MATHIASSEN, Th. (1933). — *Prehistory of the Angmassalik Eskimos*. Meddelelser om Grønland. Bd 92. N° 4, 158 p., 10 pl. Copenhague.
- THALBITZER, W. (1914). — *The Ammassalik Eskimo*. Meddelelser om Grønland. Vol. XXXIX, 755 p. Copenhague.
-

NÉCROLOGIE

JOSÉ EMPERAIRE (1912-1958).

Le 12 décembre 1958, les dépêches d'agences annonçaient la mort d'un jeune archéologue français en Patagonie. On apprenait bientôt qu'il s'agissait de José Empeiraire et la nouvelle jetait la consternation au Musée de l'Homme où il travaillait au Département d'Amérique.

Quelques détails parvenus par la suite faisaient connaître les circonstances de l'accident : alors qu'il fouillait seul dans le site de Ponsby, dans l'île Riesco, il fut enseveli sous un éboulement de terrain. Sa femme ne le voyant pas revenir, se rendit sur la fouille et réussit à le dégager avec l'aide d'un ouvrier. Il était malheureusement trop tard et malgré la promptitude des secours envoyés de Punta Arenas, il n'y avait plus rien à faire.

Empeiraire était né le 10 mars 1912 à Semons (Isère) ; après ses études, il suivit les cours de l'Institut d'Ethnologie et s'engagea dans la voie des recherches ethnologiques. Entré au Centre National de la Recherche Scientifique en 1949, il avait été nommé Chargé de Recherches en 1956.

Dès 1945, il avait participé à des recherches préhistoriques en France et complété sa formation au Musée de l'Homme et à la Faculté de Lyon.

Chargé par le Musée de l'Homme d'une mission ethnographique en Patagonie occidentale, il circule dans les archipels sur un voilier de sept mètres, en compagnie du Dr Robin, effectuant l'étude ethnologique, linguistique et anthropologique des derniers groupes survivants de Fuégiens, notamment des Alakaluf. Il effectue également une première prospection et des fouilles dans les gisements archéologiques du détroit de Magellan et de la Terre de Feu. La mission dure de décembre 1945 à août 1948.

Société des Américanistes, 1959.



J. Empeiraire au Brésil, en 1954.

Rentré en France, il participe de nouveau à des fouilles archéologiques, étudie le matériel rapporté et prépare une seconde mission. En 1950 il reçoit, des mains du Président de la République, le prix Liotard pour ses travaux.

La Patagonie chilienne le voit de retour en juin 1951 pour continuer ses recherches archéologiques qu'il poursuivra jusqu'en novembre 1953. Sa femme, Annette Laming, également ethnologue, le rejoint en octobre 1952 et va désormais participer à presque toutes ses missions. De nombreux sites sont fouillés ou reconnus au cours de cette campagne.

De retour en France, il entreprend l'étude des documents réunis; mais bientôt, à la demande du professeur Paul Rivet, il s'embarque pour le Brésil, afin d'étudier les « sambaquis », ces amas de coquilles, anciens sites d'habitat des hommes préhistoriques. Il prospecte alors les sambaquis du littoral de l'État de São Paulo et il procède dans des conditions très dures, de mars à octobre 1954, à des fouilles dans la région marécageuse du canal Batioga.

Avec sa femme il entreprend une nouvelle campagne de fouilles dans la région lagunaire de Cananea, puis sur le littoral de l'État de Parana. Cette mission dure de juin 1955 à avril 1956.

Après un court séjour en France, il revient au Brésil où il donne, de décembre 1956 à janvier 1958, un cours à l'Université du Parana, sans négliger pour autant ses fouilles de sambaquis et de gisement de pierres taillées en divers points du littoral et de l'intérieur. De janvier à mai 1958, il reprend seul ses fouilles de Patagonie chilienne et découvre la cité du Roi Philippe. De mai à octobre, après un voyage d'étude dans les États de Rio Grande do Sul et de Santa Catarina, il reprend les recherches au Parana et plus spécialement dans le sambaqui de Guaraguassu qu'il fouille avec sa femme.

C'est en octobre 1958 qu'il repart, en compagnie de sa femme et de sa fille, pour la Patagonie chilienne où, après avoir revu les sites de la côte nord du détroit de Magellan, il reprend les fouilles commencées dans l'île Riesco sur le site de Ponsonby; il devait y trouver la mort le 11 décembre 1958.

Courageusement sa femme poursuit les travaux jusqu'en juin 1959, seule d'abord, puis, à partir du 8 février, avec l'aide d'Henri Reichlen, venu spécialement de Paris dans cette intention. Elle retourna ensuite au Parana où elle continua les fouilles de juin à octobre 1959.

Les travaux et les publications précédentes de José Empereira ainsi que ses dernières recherches ont apporté une importante contribution à l'étude des régions encore mal connues de la Patagonie, tant sur les Indiens en voie de disparition que sur les sites archéologiques. Ses travaux sur les sambaquis brésiliens ne sont pas moins intéressants.

Parmi les résultats les plus marquants on peut retenir, outre son étude ethnographique sur les derniers Alakaluf, la découverte de la ciudad del Rey Felipe qui a eu un grand retentissement au Chili. Il s'agit d'une cité disparue, fondée par Sarmiento en 1584, dans la Patagonie australe. Les quatre cents colons moururent de faim et d'épuisement. L'emplacement même en était ignoré, il se situe à une soixantaine de kilomètres de Punta Arenas.

Les fouilles entreprises dans les sambaquis de 1954 à 1959 ont montré l'existence de deux phases : une phase récente ayant duré environ un millier d'années, du début de notre ère jusqu'au XIII^e ou XIV^e siècle. Un des niveaux de base a pu être daté par le carbone radioactif du V^e ou VI^e siècle. Les sambaquis du groupe récent

sont des sites d'habitat de pêcheurs qui ne connaissaient pas la céramique, utilisaient des outils en os et en pierre polie et ensevelissaient leurs morts dans des amas de coquilles ; de nombreuses inhumations ont été ainsi retrouvées. La phase ancienne non encore datée par le carbone, mais certainement très antérieure, correspond à une configuration différente du littoral brésilien à cette époque, puisque les sambaquis de cette période sont, pour la plupart, submergés actuellement. L'industrie ne comporte ni céramique ni pierre polie, mais des outils en pierre taillée et des marteaux grossiers.

Dans les sites de l'intérieur du Parana, sur le rio Ivaï, affluent du Parana, un gisement a, pour la première fois, fourni une stratigraphie intéressante : deux niveaux de pierres taillées ont été mis en évidence, séparés, par une couche stérile, des deux niveaux supérieurs à céramique de type Guarani et à sépultures.

En Patagonie les recherches menées de 1951 à 1958 ont montré l'existence de plusieurs périodes distinctes d'occupation humaine préhistorique, les plus anciennes ayant suivi de près le recul des derniers glaciers, probablement par la zone atlantique.

Les sites de la frontière chiléno-argentine ont pu être datés, par le carbone, de 8 à 9 000 ans pour les niveaux anciens. Toute une série de stades aboutissent aux Tehuelches, sans que ceux-ci soient jamais arrivés à la connaissance de l'agriculture, de la poterie et du polissage.

Dans le détroit de Magellan et les mers intérieures, trois stades ont été mis en évidence. La séquence est particulièrement nette dans le site de Ponsonby, ile Riesco où José Empereur devait trouver la mort. Le niveau le plus ancien a été daté par le laboratoire de Saclay à 6 500 ans. Le niveau le plus récent, dont l'ancienneté remonte à 1 000 ou 2 000 ans, montre une industrie proche de celle des anciens Fuégiens.

Des gisements à industrie en obsidienne ont été datés de 9 000 ans et la grotte du Mylodon, de 10 000 ans.

Tous ces travaux, complétés par quelques recherches en d'autres régions pour établir des corrélations entre les sites connus, devaient faire l'objet d'une *Préhistoire de Patagonie* dont quelques chapitres avaient été déjà ébauchés par José Empereur avec sa femme. Cette dernière se propose de terminer l'ouvrage.

La disparition de José Empereur a profondément affecté tous ses amis et ceux qui le connaissaient. Au Brésil et au Chili, où il a bien représenté la France et où il était très apprécié, elle a donné lieu à d'émouvantes marques de sympathies individuelles ou collectives. L'ambassade de France au Chili a reçu de nombreux témoignages de condoléances et il serait trop long d'énumérer les journaux et périodiques sud-américains qui lui ont consacré un article, et les sociétés ou institutions qui lui ont rendu hommage.

En France également diverses manifestations ont eu lieu, notamment à la Société des Américanistes, dans sa séance du mois de février 1959.

Empereur, qui était la modestie même, n'aurait pas voulu qu'on parlât de lui en termes trop laudatifs. Il est cependant impossible de taire ses qualités d'observateur, sa rigueur scientifique, sa droiture morale et la grande honnêteté de son caractère et de sa vie.

La phrase, trop souvent conventionnelle, prend ici tout son sens quand nous disons que sa mort prématurée est une grande perte pour la Science française et les études américanistes.

Guy DE BEAUCHÊNE.

BIBLIOGRAPHIE

1950. — *Évolution démographique des Indiens Alakaluf*. Mission L. Robin et J. Empereire 1946-1948. Journ. Soc. des Américanistes, Paris, t. 39, p. 187-218.
- *Problèmes de préhistoire patagonienne*. C. R. som. séances, Inst. français d'Anthrop., Paris, t. 8, n° 94, p. 3-6.
- *Due anni fra gli Indiani Alakaluf*. Le Vie del Mondo, Torino, n° 8, p. 814-832, 17 photos, 1 carte.
1951. — *Archipels de Magellan et Terre de Feu*. Les cahiers de la Pléiade, Paris, n° 11, p. 181-198.
1953. — *Paisajes y Hombres prehistóricos de la Patagonia*. Boletín Ganadero, Punta Arenas, t. 4, agosto de 1953, n° 36, p. 21-32.
- *Problemas de Prehistoria patagonia*. Punta Arenas.
1954. — *La disparition des derniers Fuégiens*. Diogène, Paris, n° 8, p. 48-82, 3 fig. (En collaboration avec A. Laming.)
- *La grotte du Mylodon* (Patagonie occidentale). Journ. Soc. des Américanistes, Paris, t. 43, p. 173-205. (En collaboration avec A. Laming.)
1955. — *Les Nomades de la Mer*. Édit. Gallimard, Paris, coll. « L'espèce humaine », 1 vol. 8°, 286 p., ill.
- *Informations préliminaires sur les sambaquis du littoral de São Paulo*. Anais do XXXI congresso int. de Americanistas, São Paulo, t. 2, p. 603-618.
- *Étude d'un sambaqui du littoral de São Paulo : le sambaqui de Maratua*. Anais do XXXI Congresso int. de Americanistas, São Paulo.
- *Terrasses littorales et gisements préhistoriques de Patagonie australe*. Anais do XXXI Congresso int. de Americanistas, São Paulo.
- *Survivors from the Stone Age in the Magellan Archipelagos*. Antiquity and Survival, The Hague, n° 3, p. 123-137, ill.
1956. — *Algunas nuevas aportaciones sobre los sambaquis de Brazil meridional*. Compas, Los Caobos, número especial, p. 31-33. (En collaboration avec Annette Laming.)
- *Quelques données nouvelles sur les sambaquis du Brésil méridional*. Revista del Inst. Cultural venezolano-frances, Caracas, numéro dédié aux civilisations précolombiennes. (En collaboration avec A. Laming.)
- *Peintures rupestres des hauts plateaux du Parana*. La Nature, Paris, sept. 1956, n° 3257, p. 337-343, 5 photos, 14 dessins. (En collaboration avec A. Laming.)
- *Découverte de peintures rupestres sur les hauts plateaux du Parana*. Journ. Soc. des Américanistes, Paris, t. 45, p. 165-178. (En collaboration avec A. Laming.)
- *Les sambaquis de la côte méridionale du Brésil*. Journ. Soc. des Américanistes, Paris, t. 45, p. 5-164, 23 fig., 5 pl., 3 cartes. (En collaboration avec A. Laming.)
- *Problèmes de préhistoire patagonienne*. C. R. som. séances, Inst. français d'Anthrop. fasc. 8, n° 9, p. 3-6.
1958. — *Sambaquis brésiliens et amas de coquilles fuégiens*. Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata, Universidad nacional de México, México, t. 11, p. 165-178.

WILLIAM THALBITZER

Nous apprenons avec tristesse la disparition à un âge avancé du grand ethnologue danois William Thalbitzer. Il avait voué sa vie scientifique à l'étude des Eskimo vivant dans la partie orientale du Groenland. Depuis 1903 jusqu'à une date encore récente, il publia des ouvrages et des articles — une cinquantaine — sur la population indigène de la région d'Ammassalik. Il a travaillé la langue des Eskimo, recueilli leurs contes, noté de nombreux chants, sans négliger l'examen des collections de pièces archéologiques rapportées du Groenland par lui ou d'autres chercheurs.

Thalbitzer restera au premier rang parmi ceux qui se sont efforcés de connaître les hommes du Grand Nord.

R. d'H.

WOLFGANG PAALEN

C'est avec une profonde émotion que nous avons appris la disparition subite de Wolfgang PAALEN. Appartenant à l'avant-garde de la peinture de son époque, il était en même temps un des plus fins connaisseurs de l'art indigène. Il avait réuni dès avant la guerre une très belle collection d'objets des Indiens des États-Unis qui a été exposée au Musée National de Mexico. Installé dans ce pays depuis la dernière guerre mondiale, il édita à ce moment, et dans des conditions difficiles, une très belle revue artistique *D. Y. N.* consacrée en grande partie à l'art indigène. Désintéressé, comme beaucoup de grands artistes, il avait fait de nombreux dons à des musées et amis. Le Musée de l'Homme et la Société des Américanistes perdent en lui un ami sûr et fidèle.

H. L.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES

Les squelettes des sites sans céramique de la côte du Pérou. — La seconde partie de l'étude comparative consacrée aux squelettes des sites sans céramique de la côte du Pérou, qui devait paraître dans le présent tome de notre Journal, ne sera publié que dans le tome suivant, l'auteur, M. Raoul Hartweg, se trouvant devant un problème délicat qui nécessite des recherches assez longues qu'il n'a pas eu le temps d'achever.

R. D'H.

Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques. La VI^e Session de ce Congrès se tiendra à Paris, au Musée de l'Homme, place du Trocadéro, du 30 juillet au 6 août 1960. Le Comité d'organisation est ainsi constitué : *Président* : M. le Professeur H. V. VALLOIS, Directeur du Musée de l'Homme, *Président de l'Union internationale des Sciences anthropologiques et ethnologiques.*

Secrétaires généraux : M. le Professeur A. LEROI-GOURHAN de la Faculté des Lettres de Paris, M. P. CHAMPION, Sous-Directeur du Musée de l'Homme.

Secrétaires exécutives : M^{lle} Y. ODDON et M^{me} M. DE FONTANÈS.

Trésorier : M. R. D'HARCOURT.

Trésorier adjoint : M^{me} M.-L. PASQUINO.

Montant de la cotisation : membres titulaires : f. fr. 5 000 ou \$ 10 ; membres participants : f. fr. 3 000 ou \$ 6. — *Compte chèques-postaux* : Paris, 14.175.40.

Pour tous renseignements, s'adresser aux Secrétaires du Comité, Musée de l'Homme, place du Trocadéro, Paris (16^e).

R. D'H.

XXXIV^e Congrès international des Américanistes. — Conformément à la décision prise au précédent Congrès, à San José de Costa Rica, le XXXIV^e Congrès international des Américanistes se tiendra à Vienne du 18 au 25 juillet 1960. Il précédera donc de quelques jours seulement le VI^e Congrès international des Sciences anthropologiques qui aura lieu à Paris, ce qui permettra d'assister aisément aux deux Congrès. Il précédera également le Congrès des Orientalistes qui doit se tenir à Moscou.

Le Comité d'organisation a pour président : M. Robert Heine-Geldern, pour secrétaires : M. Josef Haekel et M^{me} A. Hohenwart-Gerlachstein et pour trésorier : M. F. Anders.

Les cotisations s'élèvent à \$ 10 ou schillings autrichiens : 256 pour les membres actifs. Les montants sont réduits de moitié pour les membres associés. Le paiement peut être effectué par chèque à l'ordre du XXXIV^e Congrès ou viré au compte I-0876 ouvert au Congrès à la Créditanstalt-Bankverein, 6 Schottengasse, Vienne, I, Autriche.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Institut für Volkerkunde (34. Internationaler Amerikanistenkongress) Reitschulgasse 2, Vienne I.

R. D'H.

Primera semana de Arqueología peruana. — Sous les auspices de l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos doit se tenir à Lima, du 9 au 14 novembre, la première « Semaine » consacrée à l'archéologie péruvienne. Nous lui souhaitons plein succès et espérons qu'à l'avenir elle se tiendra périodiquement, pour offrir aux américanistes le compte rendu des découvertes et des résultats de ses chercheurs, et pour ouvrir une tribune à de fructueuses discussions.

R. D'H.

Dixième anniversaire de la Société Suisse des Américanistes. — La Société suisse, sœur cadette de la nôtre, vient de fêter, le 29 octobre, son dixième anniversaire.

Nous sommes heureux de constater sa vitalité et formons des vœux pour son développement et sa prospérité.

R. D'H.

Hommage à Paul Rivet. — L'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine a tenu le 18 mars à rendre un hommage à la mémoire de celui qui le considérait un peu comme sien et où il prononça tant de conférences.

Plusieurs ministres s'étaient fait représenter et des ambassadeurs de pays de l'Amérique latine étaient venus personnellement assister à cette cérémonie du souvenir où prirent notamment la parole M. le Recteur de l'Université de Paris et M. le Professeur Pierre Monbeig.

Une plaque portant le nom de Paul Rivet fut apposée à l'entrée d'une des salles de cours.

R. D'H.

Fiestas de Moros y Cristianos (Rectification). — Par suite d'un accident typographique, l'article donné par M. Robert Ricard à la *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata* (t. II, Mexico, 1958, p. 871-876 : *Otra contribución al estudio de las fiestas de « Moros y Cristianos »*) a été gravement mutilé à la publication : presque toute la première partie du texte a été omise. Les éditeurs ont accepté de réimprimer l'article en rétablissant le texte complet. Les personnes désireuses de le posséder peuvent demander un tiré à part à l'auteur, à l'Institut d'études hispaniques de l'Université de Paris, 31, rue Gay-Lussac, Paris (5^e).

Los Yacimientos de Lauricocha, Peru. — Sous ce titre, la Revue argentine du Centro Argentino de Estudios Prehistóricos (Buenos Aires 1958) vient de publier une étude très intéressante de M. Augusto Cardish. Les fouilles qu'il a pratiquées dans une station préhistorique sous abri, située au cœur de la Cordillère, non loin

des sources du Marañon, viennent de mettre au jour, et pour la première fois au Pérou, semble-t-il, des couches successives qui, partant en surface de l'époque actuelle, va jusqu'au paléolithique sans hiatus apparent. L'auteur estime que la couche la plus profonde, en contact avec le roc, correspondrait au 8^e millénaire avant l'ère chrétienne. Un matériel important, avec céramique au début, puis exclusivement en os et en pierre, a été extrait et classé méthodiquement. Cette étude jette des clartés nouvelles sur l'ancienneté de la présence humaine dans les Andes centrales.

R. D'H.

Gabriel Richard, *Frontier Ambassador*. — La Wayne State University Press à Détroit a fait paraître en 1958, sous la plume de Fr. B. Woodford et A. Hyma, la biographie d'un Français, le Père Gabriel Richard qui, fuyant les troubles de la Révolution française, joua de 1798 à sa mort survenue en 1832 à la suite d'une attaque de choléra, un rôle de premier ordre dans l'histoire et le développement de la ville de Détroit. Il créa des écoles, fonda une imprimerie où furent imprimés les premiers livres et le premier journal de la cité. Il suivit surtout envers les tribus indiennes environnantes une règle de conduite dans laquelle ses principes démocratiques trouvèrent à s'appliquer, et c'est cette politique qui plus tard porta ses fruits.

R. D'H.

Publication des manuscrits du P. Paucke sur les Indiens du Chaco. — Grâce au Dr Etta Becker-Donner, directeur du Musée d'ethnographie de Vienne, et aux éditions Wilhelm Braumüller de Vienne, le premier volume de l'œuvre monumentale du P. Florian Paucke, *Hin und Her, hin süsse und vergnügt, her bitter und betrübt*, vient de s'ajouter à la liste des grands classiques de l'ethnographie sud-américaine que nous devons aux missionnaires de la Compagnie de Jésus.

L'ouvrage du P. Paucke, écrit en 1770 et dont le manuscrit était conservé au couvent cistercien de Zwettler en Autriche, n'était pas entièrement inédit. Au siècle dernier il en avait paru deux éditions très abrégées et, en 1940, l'Université de Tucuman en a fait publier la traduction intégrale en espagnol. Malheureusement les quatre volumes de la version espagnole sont devenus introuvables. D'ailleurs, une traduction, si bonne soit-elle, ne saurait suppléer au texte original qui, lui, était resté inédit.

Ce premier volume contient le récit du voyage et du séjour du P. Paucke dans la province ecclésiastique du Paraguay, qui comprenait notamment le Gran Chaco Argentin, où notre missionnaire résida près de dix-huit ans, et où il évangélisa les redoutables Mocovi, proches parents des Abipon et des Mbaya. Un chapitre, du plus haut intérêt ethnographique, est consacré à la christianisation des Mocovi. On trouvera aussi dans ce volume la relation détaillée du désastre qui s'abattit sur les missions des Jésuites : leur expulsion du Paraguay entre 1762 et 1766.

Le texte du P. Paucke, établi avec le plus grand soin, est précédé d'une savante introduction du Dr Gustav Otruba sur la vie de l'auteur, sur l'histoire et l'action des Jésuites en Amérique du Sud, sur le soi-disant État jésuitique et sur la fin des missions du Paraguay.

Le second volume, qui paraîtra en 1959, apporte une contribution encore plus importante à la connaissance de l'ethnographie sudaméricaine. Au sommaire

figurent plusieurs chapitres d'introduction rédigés par le D^r Etta Becker-Donner, l'un sur les méthodes mises en œuvre par les Jésuites pour la conversion des Indiens, vues du point de vue ethnographique, les autres sur l'ethnographie et la langue des Indiens Mocovi. Ce même volume comporte toute la partie de l'œuvre du P. Paucke traitant des mœurs et coutumes de ses ouailles et de la description du Gran Chaco.

Le P. Paucke n'avait ni le brillant ni l'élégance de style de son collègue le P. Martin Dobrizhoffer, à qui nous devons l'ouvrage si souvent utilisé par les anthropologues et les sociologues, *De Abiponibus*. Par contre, le P. Paucke était servi par une curiosité naïve et un goût du détail qui l'ont amené à recueillir des renseignements négligés par d'autres et qui se trouvent avoir pour l'ethnographie moderne une importance que l'auteur était loin de soupçonner.

L'œuvre du P. Paucke nous introduit dans la vie quotidienne d'une mission jésuite sur la « frontière indienne ». Il a su par sa foncière honnêteté et sa bonhomie nous en reconstituer l'atmosphère véritable. C'est pourquoi cette œuvre écrite sans aucune prétention, simplement pour fixer le souvenir d'un monde perdu, constitue un témoignage beaucoup plus précieux sur le soi-disant État des Jésuites que maints traités à tendance apologétique.

La présente édition est illustrée par les nombreux dessins et les aquarelles que le P. Paucke nous a également laissés. Ce ne sont peut-être pas des œuvres d'art, bien que charmantes par leur naïveté, mais des documents iconographiques de grande valeur. Il nous donne non seulement une idée exacte des costumes portés par les Espagnols et métis du Rio de la Plata, mais il évoque pour nous des scènes de la vie créole et indienne avec une fidélité méticuleuse.

Voici la référence exacte de l'ouvrage :

Zwettler Codex von P. Florian Paucke S. J. Publié par Etta Becker-Donner en collaboration avec Gustav Otruba. Vol. 1. Éditions Wilhelm Braumüller, Vienne IX, 1959. (449 pages, 29 planches dont plusieurs en couleur.)

A. MÉTRAUX.

L'étude des langues créoles de la Jamaïque. — Du 28 mars au 14 avril 1959 s'est tenue à l'« University College of the West Indies » à Mona, Jamaïque, une conférence sur les langues créoles, grâce à l'aide financière de la fondation Rockefeller.

Parmi les participants on notait :

— la présence de plusieurs spécialistes britanniques ou américains qui inventoient à l'heure actuelle les divers dialectes jamaïcains dans le cadre du « Survey » linguistique de la Caraïbe britannique, et en outre celle de :

— S. R. Alsop de Georgetown (Guyanne britannique),

— D^r J. Berry, de l'école des Langues Africaines de Londres (langue Krio du Sierra Leone),

— M. Goodman qui a récemment fourni une contribution remarquable à l'étude de la Phonologie du créole français de Trinidad,

— le professeur Robert A. Hall Jr., de l'Université de Cornell, spécialiste de créole haïtien,

— Douglas Taylor, dont les travaux sur le créole de la Dominique et le Caraïbe insulaire font autorité,

— D^r J. Voorhoeve de l'Université d'Amsterdam délégué au Bureau de Recherches Linguistiques de Surinam (Sranan Tongo),

M. R. W. Thompson, dont on connaît les travaux sur divers créoles et l'espagnol de Trinidad, et M. Pradel Pompilus, qui achève une thèse de doctorat en Sorbonne sur l'influence du créole sur le français officiel d'Haïti, n'avaient pu se rendre à Mona et envoyèrent des contributions qui furent lues à la conférence.

En plus des points précis traités par chacun de ces spécialistes (dans des exposés qui seront publiés dans le tome 2 de « Creole Language Studies », Macmillan, Londres, fin 1959), cette conférence a contribué à clarifier *certaines problèmes de base* qui se posent lorsqu'on aborde l'étude des créoles en général :

— D'abord quant à la *définition même* des ces idiomes, ils sont à la fois différents des « pidgins », langues maternelles de certains, et des formes dialectales des langues mères dont ils tirent leur origine. Le créole français d'une variété déterminée, tout comme les divers créoles anglais (Sranan Tongo de Surinam, par exemple) possèdent une autonomie complète. Par contre, les dialectes jamaïcains ne sont pas de vrais créoles, car il existe une infinité de degrés intermédiaires entre eux et l'anglais standard.

— Les congressistes se sont également attachés à rechercher les « dénominations communes » de la structure linguistique et du vocabulaire des divers créoles et à analyser les conditions de leur développement. L'étude des processus de « créolisation » en cours, permettra de faire la lumière sur l'évolution des langues et de faciliter les études diachroniques.

— La place qui est faite à ces langues, dans les sociétés où elles sont parlées et dans les institutions d'éducation, a constitué un sujet de discussions passionnées. L'accord s'est fait sur la nécessité de traiter les créoles comme d'autres langues et de souhaiter qu'ils soient tirés du mépris qu'on leur réserve trop souvent. La langue officielle de l'Indonésie (Bahasa Indonesia) est sortie de la créolisation d'idiomes commerciaux de l'archipel de la Sonde, et cette accession d'un « parler de contact » au rang de véhicule de pensée officielle et littéraire n'est pas destinée à demeurer isolée.

Bien que l'accent ait été mis sur les créoles de la Caraïbe, il est souhaitable que des recherches du même ordre puissent être effectuées dans d'autres parties du monde, en Mélanésie ou en Afrique par exemple. Dans tous les cas, la nécessité du recueil de matériaux de première main s'impose d'urgence, surtout dans des territoires comme l'île de la Grenade où le créole local est menacé de disparaître totalement.

Afin de faciliter la coordination des études sur les créoles, une commission permanente a été établie à la Jamaïque. Il est souhaitable que des spécialistes français puissent y figurer. La carence en études vraiment scientifiques des créoles des Antilles ou des Mascareignes se fait malheureusement sentir en France, et il n'est que trop temps de voir dans ces langues de départements d'Outre-Mer autre chose que du « petit nègre » ou des patois français auxquels on s'obstine à refuser une écriture phonologique et un traitement grammatical qui ne ferait pas entièrement usage des concepts développés pour les langues romanes.

Pierre VERIN.

Arqueologia del Valle de Casma. Culturas Chavin, Santa o Huaylas Yunga y sub-Chimu. Lima, Pérou, 1956, par J. C. Tello. — 1 vol. in-8° de xxv-344 p., 156 fig., XXXIII pl. Préface de M. Iberico, recteur de l'Universidad Mayor de S. Marcos et de L. E. Valcarcel.

Voici plus de vingt ans (1937) que se faisaient attendre les résultats de l'expédition archéologique au Marañon. Enfin, grâce au Dr L. E. Valcarcel et à Toribio Mejia Xesspe, nous voici en possession du 1^{er} volume consacré au quart environ des notes rassemblées par feu J. C. Tello au cours de cette expédition.

L'ouvrage posthume du grand archéologue péruvien rappelle les buts poursuivis par la mission, l'itinéraire suivi et les résultats obtenus. La mission archéologique du Marañon, financée par Nelson A. Rockefeller et par l'Université de S. Marcos, a dressé la carte archéologique du Pérou central et septentrional, a relevé le plan des ruines, photographié, dessiné et moulé les objets d'art. Des fouilles ont été effectuées au Cerro Sechin (juin-septembre 1937) ainsi qu'ailleurs, des sondages préparatoires.

L'itinéraire prévu au-delà du Val de Casma englobait les régions de : Chimbote, Santa, Moche, Chanchan, Jequetepeque, Kasha-Marka (Cajamarca), Otushko (ou Ventanillas), célèbre par ses tombes creusées dans les falaises, et par ses chullpas de plan quadrangulaire, pour se terminer à Cochabamba, en pays Chachapoyas.

Le présent ouvrage est consacré, comme son titre l'indique, à la vallée du rio Casma et des deux rivières qui l'alimentent.

J. C. Tello et ses disciples ont reconnu la présence de trois horizons successifs. L'*horizon inférieur*, représenté par les temples de Pallka et de Moxeke, par les ruines de Chankillo, de La Cantina, de Taukachi, de Wanchuy, de Sechin Alto et du Cerro Sechin, se subdivise en deux strates qui correspondent à deux époques chronologiques. L'une de ces strates, la plus ancienne, serait Chavin. L'autre, plus récente, marque une transition vers les « Middle Periods ». Nous nous demandons si le contenu de cette seconde strate est suffisamment caractéristique pour être classé dans le Chavin.

Les temples de Moxeke, de Sechin Alto et du Cerro Sechin constituent des ensembles remarquables d'architecture Chavin et sub-Chavin. Ils apparaissent sous la forme de terrasses, souvent superposées en pyramides à degrés. On accède aux étages par des escaliers fort raides. Des cours basses séparent les terrasses les unes des autres.

Les reliefs modelés en argile et polychromés du temple de Moxeke sont particulièrement intéressants. Ils représentent des personnages, fort abîmés, vêtus d'amples vêtements. L'une de ces figures tient quatre serpents symboliques dont les corps forment une torsade. Deux visages de grandes dimensions complètent cet ensemble. L'un d'eux est à signaler pour l'expression de ses yeux mi-clos d'où coule un flot de larmes. Plus rudes, parce qu'ils sont gravés sur des stèles en granit à peine dégrossi, les soixante-treize monolithes grands et petits du Cerro Sechin auraient été exécutés à l'époque du Chavin classique. Les constructeurs du temple plus récent d'époque sub-Chavin les auraient réutilisés. L'ensemble qu'ils forment et qui, jusqu'ici, n'était connu que par des dessins petits et sommaires publiés par Kroeber, est très remarquable. Des têtes coupées, parfois jumelées et superposées sur une même stèle, des héros en armes (peut-être des dieux ?), des prisonniers ou des victimes destinées aux sacrifices, déterminent Tello à établir des rapprochements avec les stèles anciennes des Maya et cette parenté ne doit pas être rejetée *a priori*.

Quant au temple lui-même, il reste, jusqu'à présent, assez hypothétique. Il se composerait d'un carré aux angles arrondis, enfermé dans un mur aux blocs mégalithiques, traversé par un couloir, flanqué d'un portique orné de félins peints en

rouge, subdivisé en chambres qui ont la forme d'un gradin. Cette disposition rappelle quelque peu l'étage inférieur du grand temple de Chavin de Huantar. La stratigraphie du Cerro Sechin ne donne cependant pas de vestiges mobiliers des temps Chavin. Au contraire, les coupes de terrain ont prouvé la nette antériorité du style Santa par rapport au style Casma.

L'*horizon moyen* ou « middle period » du Val de Casma est représenté par les ruines de Sechin Bajo, de El Purgatorio où la céramique de style Santa fut trouvée en particulière abondance, tandis que l'*horizon supérieur* ou *sub-Chimu*, contemporain de l'époque incaïque, est révélé par les sites de : Puerto Pobre, San Diego, Cerro de la Virgen, El Olivar, la Laguna, Cerro Carrizales et Manchan, par la Waka de las Llamas et par El Pacae. Là, à côté des vases noirs à décor estampé, on voit fleurir les dernières manifestations du style Casma qui, dans son décor, porte encore comme un ultime reflet, des traces de l'inspiration chavinoïde et des représentations de fauves, typiques de cette époque.

Un dernier chapitre du livre éclaire le problème de la céramique de Casma en décrivant soigneusement les pièces de ce type dans la collection de Juan I. Reyna, de la hacienda Tabon. Les vases à étrier à une ou à deux tubulures représentent surtout des animaux modelés : oiseaux, llamas, pumas, grenouilles, coquillages. Il y a aussi, dans ces séries, des vases globulaires en forme de tête de jaguar, surmontés d'un col évasé, des cruches ornées de vagues ou de pastilles en relief, d'assiettes et de coupes tripodes qui font penser à l'art de l'Amérique Centrale, et de vases trapus, à fond plat, à col évasé, quoique étroit, modelés en forme de personnages debout ou accroupis.

La céramique plus ancienne de Santa diffère de l'autre par ses formes de tonnelets et par des formes globulaires à fond plat, assez lourdes. Une tête humaine stylisée tient lieu de col pour ces vases. Sur la panse, de fines zones parallèles, dans lesquelles s'inscrivent des motifs géométriques, doivent suggérer les bordures et les broderies des vêtements. Quelques objets en bronze et en cuivre, appartenant à ces deux périodes, sont ensuite décrits.

Espérons que cet ouvrage sera suivi de la publication des notes qui complètent les connaissances acquises au cours de l'expédition archéologique du Marañon.

Elisabeth DELLA SANTA.

Orfebrería prehispánica de Colombia, Madrid. — On sait l'importance que revêt, pour l'américanisme, le Museo de Oro del Banco de la República à Bogotá, musée d'une exceptionnelle richesse en pièces d'orfèvrerie précolombienne. M. José Perez de Barradas a publié en 1954 deux gros volumes in-4°, l'un de texte, l'autre de planches, consacrés à l'étude des pièces du style « Calima » que ce musée contient ; il présente ainsi une sélection de 300 objets. Poursuivant son étude, il vient de faire paraître deux nouveaux volumes, d'une importance égale aux premiers, qui traitent cette fois des styles « Tolima » et « Muisca » (Chibcha). Il nous annonce une troisième étude des styles Quimbaya et Sinú. Ainsi sera réalisé l'examen des trésors amassés dans les salles du Museo de Oro. Ces gros ouvrages mériteraient une analyse beaucoup plus complète que celle-ci. Contentons-nous de signaler que l'orfèvrerie colombienne a été étudiée dans sa répartition géographique, ses styles, ses techniques, que toutes les pièces reproduites ont été décrites avec soin et que les théories sur l'origine de l'orfèvrerie américaine ont été exposées, y compris celle de Heine-Geldern sur les apports chinois au Nouveau Monde. On peut regretter une

certaine pénurie de cartes, lacune qui peut être aisément comblée dans les volumes annoncés.

R. D'H.

Las pintaderas mejicanas y sus relaciones, Madrid, 1958. — Dans ce livre, José Alcina Franch décrit et étudie, comme son titre l'indique, les sceaux en terre cuite, plats et cylindriques, du Mexique. L'auteur traite successivement de l'utilisation des pintaderas (peintures corporelles, décoration des tissus et sans doute aussi, en certains cas, des pièces en céramique), des motifs qu'elles portent gravés (sujets, interprétation, zone de répartition au Mexique, centre de diffusion et plus au sud, en Amérique Centrale, aux Antilles, en Ecuador, en Colombie et au Venezuela). Passant en revue les régions méditerranéennes où furent trouvés des sceaux en terre cuite, Alcina Franch admet, au moins comme hypothèse de travail, que ce petit instrument franchit, un jour lointain, l'océan Atlantique, hypothèse qui soulève encore une fois le problème des relations directes entre l'Europe et l'Amérique... Cet ouvrage rendra service par son abondante documentation. Il a obtenu le prix espagnol Menendez Pelayo en 1953.

R. D'H.

Les Commentaires royaux de l'Inca Garcilaso de la Vega. — Traduction française d'Alain Gheerbrant. — Le Club des libraires de France, dans sa collection « Découverte de la Terre », vient de sortir de ses presses une nouvelle traduction française des *Comentarios reales* de Garcilaso. Il s'agit d'une édition critique due, pour la traduction et les notes historiques et explicatives, à M. Alain Gheerbrant. Le livre débute par une bonne biographie de Garcilaso ; vient ensuite le texte des neuf livres des *Comentarios* et du premier livre de l'*Historia general del Perú* qui leur fait suite et clôt le drame de la conquête avec le récit de la mort de Huascar et d'Atahualpa. Des notes pertinentes et abondantes, une bibliographie, des cartes, un lexique terminent l'ouvrage. Je n'ai pas eu le temps — le livre venant de paraître — de rapprocher le texte français du texte espagnol, mais ce que j'ai pu lire m'a paru excellent. Ce que je ne saurais trop louer, c'est la présentation élégante de l'ouvrage, son format carré (20 × 20), les caractères choisis et les illustrations : photographies parfaites dont quelques-unes en couleurs, reproductions nombreuses des dessins extraits de la *Nueva Coronica* de Huaman Poma qui commentent, pour ainsi dire, le récit de Garcilaso.

Le Club des libraires de France nous annonce la sortie prochaine, dans la même collection, de deux autres œuvres consacrées à la découverte de l'Amérique dont l'*Histoire de la conquête de la Nouvelle Espagne* par Bernal Diaz del Castillo.

R. D'H.

Mitti e leggende. Torino, 1959. — Poursuivant le groupement et la réédition des études consacrées par les meilleurs auteurs aux légendes et aux mythes de notre globe, le professeur Raffaele Pettazoni vient de réserver le 4^e volume de sa collection en langue italienne à l'Amérique, depuis le Mexique inclus jusqu'à la Terre de Feu ; il s'agit d'un beau livre in-8° de 500 pages, orné de 25 planches en noir et en couleur et de deux cartes. Ce livre facilitera le travail des chercheurs par ses rapprochements heureusement présentés.

R. D'H.

ACTES DE LA SOCIÉTÉ

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1958.

PRÉSIDENCE DE M. MARCEL BATAILLON, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M^{me} Vera LASKI fait une conférence intitulée : *Recherches ethnologiques chez les Indiens Tewa.*

Sont nommés membres titulaires :

M. P. BESSAIGNET, présenté par M^{me} G. Soustelle et M. H. Lehmann ;

M. J. MAISONNEUVE, présenté par MM. R. d'Harcourt et H. Lehmann ;

M. Marius MIRON, présenté par MM. R. d'Harcourt et H. Lehmann ;

M. François RENAULT, présenté par M^{lle} Doré et M. R. d'Harcourt ;

Le Dr Jorge VILLACRES, présenté par M^{lle} Doré et M. R. d'Harcourt.

La séance est levée à 18 h. 40.

SÉANCE DU 7 JANVIER 1959.

PRÉSIDENCE DE M. HENRI LEHMANN, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. H. LEHMANN rend compte du Congrès international des Américanistes tenu à San José de Costa Rica en 1958, ainsi que des travaux effectués par M. BAUDEZ en mission archéologique au Costa Rica.

M^{lle} Marie HELMER fait une communication sur un procédé mnémotechnique appelé *quilca* utilisé au Pérou et en Bolivie et présente un catéchisme quéchua en images.

Sont nommés membres titulaires :

M^{lle} Madeleine RIVET, présentée par M^{mes} Vacher et Reichlen ;

M. Luis PRIETO, présenté par MM. d'Harcourt et Lehmann.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1959.

Assemblée générale.

PRÉSIDENCE DE M. MARCEL BATAILLON, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

La trésorière donne lecture du rapport financier pour 1958 et du projet de budget pour 1959. La secrétaire générale adjointe lit le rapport moral de l'année écoulée. Ces rapports et projet sont approuvés à l'unanimité.

M. J. MICHÉA fait une conférence sur *Les Chitra-Gottinéké*, Indiens des Montagnes Rocheuses.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE DU 4 MARS 1959.

PRÉSIDENCE DE M. CLAUDE LEVI-STRAUSS, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. J. HURULT fait une conférence sur *L'avenir des Indiens de la Guyane en présence de la civilisation européenne*.

Sont nommés membres titulaires :

Le Père Luis GONZALEZ, présenté par MM. Lehmann et d'Harcourt ;

M. Gérard JUNG, présenté par M. Lehmann et M^{lle} Doré ;

M. Mario SANOJA, présenté par MM. Lehmann et d'Harcourt ;

M^{lle} Jacqueline WELLER, présentée par M^{lle} Doré et M. Stresser-Péan.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 6 MAI 1959.

PRÉSIDENCE DE M. HENRI LEHMANN, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Raymond E. CRIST, professeur à l'Université de Floride, U. S. A., fait une conférence sur *Les Indiens Guajiros, leur vie économique et sociale*.

Sont nommés membres titulaires :

M. Alain BORVEAU, présenté par M. d'Harcourt et M^{lle} Doré ;

M. Jacques LAFAYE, présenté par MM. Bataillon et Ricard ;

Le professeur Altiva PILOTTI BALHAMA, présenté par MM. Lehmann et d'Harcourt ;

M. Jean-Loup DE VILLELE, présenté par M^{me} Soustelle et M^{lle} Doré.

La séance est levée à 18 h.

SÉANCE DU 3 JUIN 1959.

PRÉSIDENTE DE M. RAOUL D'HARCOURT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M^{me} S. DREYFUS-ROCHE présente des enregistrements sonores de musique indienne d'Amérique du Sud (Amazonie) édités par le Musée de l'Homme.

Sont nommés membres titulaires :

M. Pierre BESSIS, présenté par M. d'Harcourt et M^{lle} Doré ;

M^{me} Donini BAER, présentée par M. Lehmann et M^{lle} Doré ;

M. VINAVER, présenté par M. Lehmann et d'Harcourt.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE 1959.

PRÉSIDENTE DE M. MARCEL BATAILLON, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La séance est consacrée à la mémoire d'Alexandre de Humboldt, à l'occasion du centenaire de sa mort.

Prennent successivement la parole sur les sujets suivants :

M. Henri LEHMANN : Quelques aspects du caractère universel de l'œuvre de Humboldt ;

Le professeur Jean ORCEL : A. de Humboldt, ami du Muséum national d'Histoire Naturelle ;

M. José MIRANDA : Humboldt et l'Indien américain (texte traduit de l'espagnol et lu par M^{me} G. Soustelle).

Sont nommés membres titulaires :

M^{me} Paule OBADIA présentée par M. d'Harcourt et M^{lle} Doré ;

M^{lle} Nicole Fatien présentée par M. et M^{me} Soustelle ;

M. José GABINIO DE FARIAS présenté par MM. Monbeig et d'Harcourt ;

Le Dr Pierre VASSAL présenté par MM. Monbeig et Lehmann ;

M^{lle} Claudine FRIEDBERG présentée par MM. Lehmann et Reichlen ;

M. Alain GHEERBRANT présenté par MM. Lehmann et d'Harcourt ;

Le R. P. Ruben VARGAS-UGARTE présenté par MM. X. Kiefer-Marchand et d'Harcourt.

Le R. P. Fernando TORRE présenté par MM. Lehmann et d'Harcourt ;

M^{me} Carmen Marino de GINESTA présentée par MM. Métraux et Lehmann.

La séance est levée à 18 h. 50.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

PAR

MADELEINE DORÉ.

ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE.

Généralités.

Fischer (Eugen). Déformations posthumes des os humains. *Trabalhos de antropologia e etnologia*. Porto, t. 17, n^{os} 1-4, 1959, p. 305-308.

Garn (Stanley M.) and Lewis (Arthur B.). Tooth-size, body-size and « Giant » fossil man. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n^o 5, 1958, p. 874-880.

Layrisse (Miguel). Anthropological considerations of the Diego (Di*) antigen. Possible application in the studies of mongoloid and hybrid populations. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 16, n^o 2, 1958, p. 173-186.

Menghin (Oswaldo). Origen y desarrollo racial de la especie humana. Buenos Aires, Ed. Nova, 1958, 99 p., X pl. (Compendios Nova de iniciación cultural, n^o 14).

Montemayor (Felipe). La antropología física y la estadística. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 174-180.

Moss (Melvin L.). The pathogenesis of artificial cranial deformation. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 16, n^o 3, 1958, p. 269-286.

Amérique en général.

Comas (Juan). L'anthropologie américaine et le diffusionisme de P. Laviosa Zambotti. *Trabalhos de antropologia e etnologia*. Porto, t. 17, n^{os} 1-4, 1959, p. 43-52.

Imbelloni (J.). Nouveaux apports à la classi-

fication de l'homme américain. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 107-136.

Amérique du Nord.

- Berle (Beatrice Bishop).** 80 Puerto Rican families in New York City : health and disease studied in context. New York, Columbia University press, 1958, XII-210 p.
- Broman (George E.), Trotter (Mildred) and Peterson (Roy R.).** The density of selected bones of the human skeleton. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 15, n° 2, 1959, p. 197-211.
- Carter (George F.).** Pleistocene man at San Diego. Baltimore, The Johns Hopkins press, 1957, 400 p., in-8°.
- Gessain (Robert).** Les Eskimo d'Angmassalik. Principaux caractères anthropologiques. *L'anthropologie*. Paris, t. 62, n° 5-6, 1958, p. 452-484.
- Variations morphologiques du squelette facial, attestées en moins d'une génération dans un groupe humain, sous l'influence de changements importants des conditions de milieu. Note de —. Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*. Paris, t. 247, séance du 27 octobre 1958, p. 1391-1394.
- Kidd (Kenneth E.).** A brief study of the human remains from the Krieger Woodland site in Southwestern Ontario. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 26, n° 1, 1956, p. 15-26.
- Meredith (Howard V.).** Eruption of deciduous teeth in Korean and American infants. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 16, n° 1, 1958, p. 141-143.
- O'Bannon (Lloyd G.).** Evidence of tuberculosis of the spine from a Mississippi stone box burial : a precolumbian probability. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 13, n° 2, 1959, p. 75-80.
- Pollitzer (W. S.).** The Negroes of Charleston (S. C.) ; a study of hemoglobin types, serology, and morphology. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 16, n° 2, 1958, p. 241-263.
- Ritchie (William A.).** Traces of early man in the Northeast. *New York State Museum and science service bulletin*. Albany, n° 358, 1957, p. 1-91, 18 pl.
- Turner II (Christy G.).** A human skeleton from the Cohonina culture area. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n° 1, 1958, p. 16-19.
- Wormington (H. M.).** Ancient man in North America. *Denver Museum of natural history*. Denver (Colorado), popular series, n° 4, 1957, 322 p.

Amérique Centrale.

- Comas (Juan).** El indice cnemico en tibias prehispanicas y modernas del valle de México. *Cuadernos del Instituto de historia*. México, serie antropológica, n° 5, 1959, 55 p.
- Dávalos Hurtado (Eusebio).** Un ejemplo de patología osea prehispanica de México. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. VII, n° 36, 1953 (1955), p. 147-155, 5 pl.
- Genovés T. (Santiago).** Estudio de los restos óseos de Coixtlahuaca, Estado de Oaxaca, México. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México Universidad, nacional autónoma de México, 1958, p. 455-484.
- Montemayor (Felipe).** Comentarios a la correlación peso estatura. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. IX, n° 38, 1955 (1957), p. 33-44.
- Romano (Arturo).** Nota preliminar sobre los restos humanos sub-fósiles de Santa

- María Astahuacán, D. F. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, n° 36, 1953 (1955), p. 65-74, 6 pl.
- Romero (Javier). Aspectos psicobiométricos y sociales de una muestra de la juventud mexicana. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1956, 63 p. (Dirección de investigaciones antropológicas, publicaciones 1).

Antilles.

- Berle (Beatrice Bishop). 80 Puerto Rican families in New York City : health and disease studied in context. New York, Columbia University press, 1958, XII-210 p.
- Mars (Louis). La schizophrénie en Haïti. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 3, n° 15, 1958, p. 39-57.
- Perez de Acevedo (Roberto). Retorno al « Homo cubensis ». La Habana [Imp. Emilio Gall], 1958, 11 p., in-8°.

Amérique du Sud.

- Arcila Vélez (Graciliano). Antropometría comparada de los indios Katío de Dabeiba y un grupo de blancos antioqueños. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 13-22.
- Caballero (F.). Caracteres bioantropométricos del mestizo peruano. *Boletín de los Servicios médicos de la Universidad nacional mayor de San Marcos*. Lima, t. 11, n° 20, p. 1-46, mayo de 1957.
- Castro (Lucio D.). El parto en la raza indígena. *Perú indígena*. Lima, t. 7, n° 16-17, 1958, p. 165-171.
- Comas (Juan). La deformación cefálica intencional en la región del Ucayali, Perú. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 109-119.
- Díaz Ungria (A. G. de), Bermejo (R. Pro) y Camacho (A.). Aplicación del análisis multivariante a características físicas de los indios Guarao y Caribe. Parte II. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 2 y 3, n° 1-4, 1956-1957 (1958), p. 81-93.
- Díaz Ungria (A.), Camacho (A.) y Ríos (S.). Análisis multivariante de dos muestras de indígenas de Venezuela : Caribe y Guarao. Sobretiro del *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 3, 4 y 5, n° 1-4, 1958, 12 p.
- Di Dio (Liberato J. A.). Conceito de « área obélica » e variações de sua morfologia no crânio humano. *Boletim do Museu nacional*. Rio de Janeiro, Antropologia, n° 17, 1958, 5 p.
- Gualart (J. M.). Notas sobre antropología física aguaruna. *Antropología y etnología*. Madrid, n° 10, 1954, p. 39-44.
- Hartweg (Raoul). Les squelettes des sites sans céramique de la côte du Pérou. I. Étude descriptive. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 179-198, 4 pl.
- Layrisse (Miguel), Wilbert (Johannes) and Arends (Tulio). Frequency of blood group antigens in the descendants of Guayqueri Indians. *American journal of physical Anthropology*. Philadelphia, t. 16, n° 3, 1958, p. 307-318.

- Obando (Marcelo).** Lesiones de fluorosis dental endémica observadas entre los antiguos pobladores de la costa peruana. *Anales del IV Congreso nacional de odontología*. Lima, 1956.
- Pourchet (María Júlia).** Crânios fósseis de Lagôa Santa (Brazil). (Contribuição bibliográfica ao estudo do « Homem sapiens lagoanus »). In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 463-469.
- Rivet (Paul).** Les pygmées en Amérique. In : *Mélanges Pittard*. Brive, Imprimerie Chastresse et Cie, 1957, p. 305-311.
- Santiana (Antonio).** Antropología morfológica de los organos internos en las razas del Ecuador. Separata del *Boletín del Instituto de ciencias naturales de la Universidad Central*. Quito, t. 1, n° 2, 1955, 36 p. in-8°.
- La pilosidad en los indios y mestizos americanos. Desarrollo y modalidades de su distribución. *Humanitas*. Quito, t. 1, n° 1, 1958, p. 9-75.
- Silva (Walter).** Incidência do bocio endêmico sobre índios brasileiros. *Boletín indigenista*. México, t. 19, n° 1, 1959, p. 24-27.
- Vellard (J.).** Études sur le lac Titicaca. VII. Populations indigènes des hauts plateaux andins. 1^{re} partie : Les Ourous-Chipayas. *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris-Lima, t. 6, 1957-1958, p. 51-94.

ARCHÉOLOGIE.

Généralités

- Acta prehistórica.** T. 1. Buenos Aires, Centre argentino de estudios prehistóricos, 1957, 178 p.
- Alcina Franch (José).** El vaso con mango y vertedero. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 9-16.
- Cambron (James W.).** Making plastic casts of flint artifacts. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 13, n° 2, 1957, p. 94-95.
- Coon (Carleton S.).** Histoire de l'homme. Du premier être humain à la culture primitive et au-delà. Traduit de l'américain par Noël Calef. Dessins de Richard Albany. Photographies de Reuben Goldberg. Paris, Calmann-Lévy [1958], 481 p., in-8°.
- Forslev (Albert W.).** From outer space ? Origin of textites is a mystery. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 29, n° 8, 1958, p. 3.
- Meighan (C. W.), Pendergast (D. M.), Swartz Jr. (B. K.) and Wissler (M. D.).** Ecological interpretation in archaeology : part I. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 1, 1958, p. 1-23.
- Ecological interpretation in archaeology : part II. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 131-150.
- Menghin (Oswaldo).** Origen y desarrollo racial de la especie humana. Buenos Aires, Ed. Nova, 1958, 99 p., X pl. (Compendios Nova de iniciación cultural, n° 14).
- Narr (Karl J.), Schulzweidner (Willy), Führer-Haimendorf (Christoph von), Christie (Anthony), Loehr (Max), Jettmar (Karl), Menghin (Oswald).** Abriss der Vorge-

- schichte. München, E. Oldenburgh Verlag, 1957, VII-266 p.
- Oakley (Kenneth P.). Man the tool-maker. Chicago, University of Chicago press, 1957, 148 p.
- Schuster (Alfred B.). The art of two worlds. Studies in Pre-Columbian and European cultures. Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1958, 189 p., in-8°.
- Textilien aus aller Welt von der Faser zum Brokat. Führer durch die Sonderausstellung. Wien, Museum für Völkerkunde [1956], 39 p., 14 pl., in-8°.
- Tibón (Gutierre). Nuevos estudios alfabético-lógicos. *Memorias y revista de la Academia nacional de ciencias*. México, t. 58, n° 1-2, 1958, p. 81-173.
- Witthoft (John). The oldest archeological dates in the New World and in Europe. *Susquehannock archeological Society. Bulletin*. Harrisburg, t. 1, n° 1, 1957, p. 3.
- Zeuner (Frederick). Geocronología. La datación del pasado. (Una introducción a la cronología prehistórica.) Versión española de José Manuel Gómez Tabanera. Prólogo de Martín Almagro Basch. Barcelona, Editorial Omega, 1956, 524 p., XXVII pl.

Amérique en général.

- Armillas (Pedro). Program of the history of American Indians. Part one : Pre-Columbian America. Washington, Social science section, Department of cultural affairs, Pan American Union, 1958, 68 p. (Social science monographs II.)
- Bosch-Gimpera (P.). Asia y América en el paleolítico inferior. Supervivencias. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 49-76.
- Brion (Marcel). La résurrection des villes mortes. 1. Chine, Inde, Amérique. Paris, Librairie Plon, 1959, 343 p., in-8°.
- Carter (George F.). El enigma de la civilización americana. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 2, 1958, p. 23-36.
- Comas (Juan). L'anthropologie américaine et le diffusionisme de P. Laviosa Zambotti. Porto, Sociedade portuguesa de antropologia e etnologia na Faculdade de ciências do Porto, 1959, p. [43]-52, in-8°. (Volume de homenagem ao Prof. Doutor Mendes Corrêa.)
- Compton (Carl B.). An introductory survey of bird-form vessels. *Bulletin of the Texas archeological Society*. Austin, t. 27, 1956, p. 79-110.
- Evans (Clifford). Comments on Rydén's review of Heyerdahl and Skjölsvold. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 19.
- Girard (Rafael). Mesas redondas sobre los grandes problemas de la arqueología americana. In : *Guatemala en el XXXIII Congreso internacional de Americanistas por Rafael Girard*. Guatemala, Editorial del Ministerio de Educación pública, Agosto de 1958, p. 33-63, in-8°.
- Heine-Geldern (Robert). Kulturpflanzengeographie und das Problem workolumbischer Kulturbeziehungen zwischen Alter und Neuer Welt. *Anthropos*. Freiburg (Schweiz), t. 53, n° 3-4, 1958, p. 361-402.
- La escritura de la isla de Pascua y sus relaciones con otras escrituras. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 1ª parte, 1956-1957, p. 5-27.
- Hostos (Adolfo de). Sobre la necesidad de un nuevo instrumento de investigación para el americanista. In : *Miscellanea Paul*

- Rivet octogenario dicata. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 87-105.
- Ibarra Grasso (Dick Edgar). Das Altpaläolithikum in Amerika. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, n° 2, 1958, p. 170-197.
- Kwang-Chih Chang. Study of the neolithic social grouping : examples from the New World. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 2, part 1, 1958, p. 298-334.
- Lehmann (Henri). Les céramiques précolombiennes. Paris, Presses Universitaires de France, 1959, VIII-124 p., XXXII pl., in-8°.
- Melgarejo (José Luis). Navegación prehistórica en América. *La palabra y el hombre*. México, n° 10, 1959, p. 151-162.
- Menghin (Oswald). Vorgeschichte Amerikas. Sonderdruck aus *Oldenbourg's Abriss der Weltgeschichte*. München, 1957, p. 162-218.
- Pompa y Pompa (Antonio). Dos meditaciones acerca de la protohistoria americana. *Memorias y revista de la Academia nacional de ciencias*. México, t. 58, n° 1-2, 1958, p. 45-80.
- Pre-Columbian art. New York, Robert Wood Bliss Collection, 1957, 128 p., 162 pl., 3 c.
- Santa (Elizabeth della). L'oiseau qui lacère une tête humaine, un thème d'art commun à la Côte occidentale des Amériques et à l'Océanie. In : *Mélanges Pittard*. Brive, Imprimerie Chastrusse et Cie, 1957, p. 331-358.
- Schobinger (Juan). Sobre los antecedentes morfológicos de las clavos semilunares oceánico-americanas. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 2da parte, 1956-1957, p. 270-276.
- Swadesh (Morris). Linguistics as an instrument of prehistory. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 15, n° 1, 1959, p. 20-35.
- Turner II (Christy G.). Some aspects of physical anthropology that can aid the archaeologist. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n° 3, 1959, p. 64-65.
- Vidor (Pablo). El arte precolombino. *Museo nacional de historia natural*. Santiago (Chile), t. 3, n° 34, 1959, p. 2-3, 8.
- Whitaker (Thomas W.). The origin of the cultivated cucurbita. *American naturalist*. New York, t. 90, n° 852, 1956, p. 171-176.
- Wiley (Gordon R.) and Phillips (Philip). Method and theory in American archaeology. Chicago, the University of Chicago press, 1958, ix-270, in-8°.
- Year book 1957. January 1, 1957-December 31, 1957 [of] The American philosophical Society. Philadelphia, The American philosophical Society, 1958, 599 p., in-8°.

Amérique du Nord

- Adams (Richard E.). Investigation of a Northwest Florida Gulf Coast site. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 10, n° 3-4, 1957, p. 51-56.
- Adams (William Y. and Nettie K.). An inventory of prehistoric sites on the Lower san Juan River, Utah. Flagstaff, Museum of Northern Arizona, 1958, 53 p. (Bulletin 31).
- Agogino (George A.) and Hester (Jim). Comments on the San Jose radiocarbon date. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 187-188.
- Alam (Emil A.). Preliminary report on the Rochester site. *Carnegie Museum archaeological newsletter*, Pittsburgh, n° 12, 1958, p. 3-7.
- Albrecht (Herbert O. and Josephine F.). Note on Cohansey Points in Pennsylvania.

- nia. *Pennsylvania archaeologist*. Hometown, t. 27, n° 3-4, 1957, p. 137.
- Anderson (Howard). New pueblo in Arizona brought to light. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 29, n° 9, 1958, p. 5.
- Art indien aux États-Unis (L'). Exposition du 10 novembre au 13 décembre 1958. Paris, Centre culturel américain, 1958, texte non paginé, in-12.
- Aschmann (H.). Great basin climates in relation to human occupation. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 23-40.
- Baby (Raymond S.). The Adena Pipe. Ohio historical Society. *Museum echoes*. Columbus, t. 31, n° 2, 1958, p. 11-13.
- Baerreis (David A.). The archaic as seen from the Ozark region. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 270-275.
- Baker (William E.). Campbell (T. N.) and Evans (Glen L.). The Nall site : evidence of early man in the Oklahoma Panhandle. *Bulletin of the Oklahoma anthropological Society*. Norman, t. 5, 1957, p. 1-20.
- Bareis (Charles). Comments on prehistoric corn samples (from Eastern Oklahoma). *Oklahoma anthropological Society, Newsletter*. Norman, t. 6, n° 5, 1957, p. 7-8.
- Baumhoff (M. A.). An introduction to Yana archaeology. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 40, 1957.
- Catlow twine from Central California. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 38, 1957, p. 1-5.
- History of Great Basin ethnography. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 1-6.
- Baumhoff (M. A.) and Heizer (R. F.). Outland coiled basketry from the caves of West Central Nevada. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 49-59.
- Bell (Robert E.). Projectile point typology. *Oklahoma anthropological Society, Newsletter*. Norman, t. 6, n° 6, 1958, p. 6-7.
- The Montell projectile point. *Oklahoma anthropological Society, Newsletter*. Norman, t. 6, n° 7, 1958, p. 1-2.
- The Pedernales point. *Oklahoma anthropological Society, Newsletter*. Norman, t. 6, n° 6, 1957, p. 2-4.
- The Scottsbluff projectile point. *Oklahoma anthropological Society, Newsletter*. Norman, t. 6, n° 8, 1958, p. 3-4.
- Bennyhoff (J. A.). An antler point from the Sacramento valley. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 38, 1957, p. 19-25.
- An incised tablet from Oregon. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 38, 1957, p. 26-28.
- The desert West : a trial correlation of culture and chronology. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 98-112.
- Bennyhoff (J. A.) and Heizer (R. F.). Cross-dating Great Basin site by Californian Shell Beads. *University of California archeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 60-92.
- Brady (L. F.). A new area of Kaibab limestone with silicified fossils. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n° 4, 1959, p. 88-89.
- Brady (L. F.) and Seff (Philip). Elephant hill. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n° 4, 1959, p. 80-82.
- Brandes (Raymond S.). An early hall court near Globe, Arizona. *Kiva*. Tucson, t. 23, n° 1, 1957, p. 10-11.
- Breternitz (David A.). A brief archaeological survey of the Lower Gila river. *Kiva*. Tucson, t. 22, n° 2-3, 1957, p. 1-12.
- Excavations at two Cinder Park Phase

- sites. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n° 3, 1959, p. 66-72.
- Highway salvage archaeology by the Museum of Northern Arizona, 1956-1957. *Kiva*. Tucson, t. 23, n° 2, 1957, p. 8-17.
- The Calkins Ranch Site, NA 2385. Preliminary report. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n° 1, 1958, p. 19-20.
- Brues (Alice M.). Skeletal material from the Nagle site. *Bulletin of the Oklahoma anthropological Society*. Norman, t. 5, 1957, p. 101-106.
- Bryan (Alan L.). Results and interpretations of recent archaeological research in Western Washington with circum-boreal implications. *Davidson journal of anthropology*. Seattle t. 3, n° 1, 1957, p. 1-16.
- Bullen (Ripley P.). Six sites near the Chatahoochee River in the Jim Woodruff Reservoir area, Florida. In : River basin. surveys papers, n°s 9-14. Washington, Smithsonian Institution, 1958, p. 315-357, pl. 56-73 (Bureau of American ethnology, bulletin 169).
- The Barnhill Mound, Palm Beach County, Florida. *Florida anthropologist*, Gainesville, t. 10, n°s 1-2, 1957, p. 23-36.
- Bullen (Ripley P.) and Sleight (Frederick W.). Archaeological investigations of the Castle Windy Midden, Florida. Orlando (Florida), The William L. Bryant Foundation, 1959, 32 p., in-8° (American studies, Report number one).
- Byers (Douglas S.). An introduction to five papers on the archaic stage. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 229-232.
- Ipswich B. C. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 18, n° 3, 1957, p. 49-55.
- The Eastern archaic : Some problems and hypotheses. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 233-256.
- Campbell (T. N.). Archeological investigation at the Caplen site, Galveston County, Texas. *Texas journal of science*. Austin, t. 9, n° 4, 1957, p. 448-471.
- Carlson (Roy L.). Klamath Henwas and other stone sculpture. *American anthropologist*. Menasha, t. 61, n° 1, 1959, p. 88-96.
- Carter (George F.). Archaeology in the Reno area in relation to age of man and the culture sequence in America. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 102, n° 2, 1958, p. 174-192.
- Is there an American Lower Paleolithic ? In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 227-243.
- Pleistocene man at San Diego. Baltimore, The Johns Hopkins press, 1957, 400 p., in-8°.
- Pleistocene man at San Diego : a reply. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 319-320.
- Chard (Chester S.). Organic tempering in Northeast Asia and Alaska. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 193-194.
- Cohn (Michael) and Lopez (Julius). An exploratory excavation at the Alpine Terrace site, New Jersey. *Archaeological Society of New Jersey Newsletter*. Trenton, n° 42, 1957, p. 12-14.
- Collins (Henry B.). Archeological work in Arctic Canada. In : Annual report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1956. Washington, Government printing Office 1957, p. 509-528 (Publication 4272).
- Compton (Carl B.). The long nosed God motif. Some notes on its distribution. *Texas archeological Society, Miscellaneous paper*. Austin, n° 3, 1957.
- Contreras (E.). An extraordinary Central California burial in Marin County. *University of California archeological survey. Reports*. Berkely, n° 38, 1957, p. 29-33.

- Cook (S. F.).** Analysis of Refuse Midden material from Site Ven-62. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, n° 37, 1957, p. 40-41.
- Cooley (Maurice E.).** Ancient cave deposit near Thoreau, New Mexico. *Plateau.* Flagstaff, t. 31, n° 4, 1959, p. 89.
- The Mesa Redondo member of the Chinle formation, Apache and Navajo counties, Arizona. *Plateau.* Flagstaff, t. 31, n° 1, 1958, p. 7-15.
- Coon (Carleton S.).** The seven caves. New York, Alfred A. Knopf, 1957, xx-338 p., 31 pl.
- Cooper (Paul L.).** Archeological investigations in the Heart Butte Reservoir area, North Dakota. In : River basin surveys papers, n° 9-14. Washington, Smithsonian Institution, 1958, p. 1-40, pl. 1-12. (Bureau of American ethnology, bulletin 169.)
- Cote (Wesley C.).** Observations and conclusions regarding the archaeology of the Cochato River valley area. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society.* Attleboro, t. 19, n° 2, 1958, p. 22-27.
- Cotter (John L.).** New discoveries at Jamestown, site of the first successful English settlement in America. Washington, National Park Service, 1957, 99 p.
- Cronk (H. K.).** The steel trade blade. *The blue jay.* Regina, t. 15, n° 3, 1957, p. 134.
- Cross (Dorothy).** Conservation of an important archaeological site in New Jersey : the Abbott farm. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation.* Trenton, n° 16, 1957, p. 9-10.
- The Abbott Farm, archaeology of New Jersey, t. 2. Trenton, the Archeological Society of New Jersey and the New Jersey State Museum, 1956, xii-215 p., in-4°, 16 pl.
- Cumming Jr. (Robert B.).** Archeological investigations at the Tuttle Creek Dam, Kansas. In : River basin surveys papers, n° 9-14. Washington, Smithsonian Institution, 1958, p. 41-78, pl. 13-24. (Bureau of American ethnology, bulletin 169.)
- Davis (Emma Lou) and Winkler (James H.).** A late Mesa Verde site in the Rio Puerco. *El palacio.* Santa Fe, t. 66, n° 3, 1959, p. 92-100.
- Densmore (Neal W.) and Ziegler (Richard L.).** The Black Hill Rock Shelter (36 Ve 24). *Pennsylvania archaeologist.* Homestead, t. 27, n° 3-4, 1957, p. 127-134.
- Dittert Jr. (Alfred E.).** Recent developments in Navajo project salvage archaeology. *El palacio.* Santa Fe, t. 65, n° 6, 1958, p. 201-211.
- Elsasser (A. B.).** Aboriginal use of Restrictive Sierran Environments. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, n° 41, 1958, p. 28-33.
- A decorated stone implement from Mono County, California. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, n° 38, 1957, p. 7-9.
- A steatite dish and a fragmentary stone pipe from Butte County, California. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, n° 38, 1957, p. 14-16.
- Elsasser (A. B.) and Contreras (E.).** Modern petrography in Central California and Western Nevada. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, n° 41, 1958, p. 12-18.
- Evans (Oren F.).** Analysis of flint materials from the Lee and Lacy sites. *Oklahoma anthropological Society. Newsletter.* Norman, t. 6, n° 7, 1958, p. 20-23.
- Fowler (Melvin L.).** Ferry Site, Hardin County, Illinois. Springfield, Illinois State Museum, 1957, 36 p., 3 pl., in-8°. (Scientific papers, t. 8, n° 1.)
- Modoc Rock Shelter. An early archaic site in Southern Illinois. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 257-270.

- Rutherford Mound, Hardin County, Illinois. Springfield, Illinois State Museum, 1957, 44 p., 17 pl. (Scientific papers, t. 7, n° 1.)
- Fowler (William S.). The stone bowl industry ; its importance as a cultural diagnostic. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 15, 1956, p. 12-13.
- Freeman (John D.). Stemmed and notched fluted points. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 13, n° 2, 1957, p. 88-91.
- Gebhard (David). Hidden lake pictographs. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n° 4, 1958, p. 146-149.
- Nineteen centuries of American abstraction. *Art news*. New York, t. 56, n° 10, 1958, p. 20-23.
- Gjessing (Gutorm). Petroglyphs and pictographs in the Coast Salishan area of Canada. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 257-275.
- Glynn (Frank). A unique punched portrait in Massachusetts. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 11.
- Gorsline (Ethlyn). Petroglyphs in peril. *Natural history*. New York, t. 68, n° 2, 1959, p. 110-112.
- Grinnell (Elizabeth). Making acorn bread. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 41, 1958, p. 42-45.
- Gross (Hugo). Age of the Sandia culture. *Science*. Washington, t. 126, n° 3268, 1957, p. 305-306.
- Gruber (Jacob W.) and Mason (Ronald J.). Temple University excavations at Buri. Burlington County. New Jersey. *Bulletin of the archaeological Society of New Jersey*. Trenton, n° 12, 1956, p. 1-14.
- Gunnerson (James H.). An enigmatic unfired clay disk. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 3, 1959, p. 107-108.
- Prehistoric figurines from Castle Valley. *Archaeology*. Cambridge, t. 10, n° 2, 1957, p. 137-140.
- Uinta Basin archeology. In : *Guidebook to the geology of the Uinta Basin*, 8th Annual Field Conference, Intermountain Association of Petroleum geologists. Salt Lake City, 1957, p. 15-16.
- Harner (M. J.). Lowland Patayan phasis in the Lower Colorado River valley and Colorado desert. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 93-97.
- Harrington (Mark Raymond). A Pinto site at Little Lake, California. *Southwest Museum papers*. Los Angeles, n° 17, 1957, VIII-91 p.
- Digging up the past at San Luis Rey. *The masterkey*. Los Angeles, t. 32, n° 2, 1958, p. 55-57.
- Hayden (Julian D.). Excavations, 1940, at University Indian ruin. Collaborators, 1954 : Edward B. Danson and Roberts M. Wallace. *Globe, Southwestern monuments Association*, 1957, XII-234 p., 6 c. repl., 52 pl. (Technical series, t. 5).
- Heizer (R. F.). Aboriginal California and Great Basin cartography. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 41, 1958, p. 1-9.
- An unusual antler zooform club from Northwestern California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 38, 1957, p. 17-18.
- A steatite whale figurine from San Nicolas Island. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 38, 1957, p. 10.
- Prehistoric Central California. A problem in historical-developmental classification. *University of California archaeological*

- survey. *Reports*. Berkeley, n° 41, 1958, p. 19-26.
- How we dig—Museum's archaeologists at work in Southwest. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 29, n° 8, 1958, p. 4-5.
- Hudak (Vilma). Archaeology of the Princeton Campus. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 12.
- Huntington (E. G.). An historical basis for Vinland. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 18, n° 3, 1957, p. 61-63.
- Hurst (V. J.) and Larson (L. H.). On the source of copper at the Etowah site, Georgia. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 177-181.
- Hurt (Wesley R.). A classification of archaeological sites excavated by the W. H. Over Museum. *W. H. Over Museum, Newsletter*. Vermillion (South Dakota), t. 18, n° 9, 1957, p. 1-5.
- Rosa archaeological project. *W. H. Over Museum, Newsletter*. Vermillion (South Dakota), t. 18, n° 7, 1957, p. 4-5.
- Hutchinson (Henry H.), Callaway (W. H.) and Marine (David). Report on the Missillion Site (7 SA 1). *The archeolog*. Lewes (Delaware), t. 9, n° 2, 1957.
- Jelinek (Arthur J.). Pleistocene faunas and early man. *Papers of the Michigan Academy of science, arts and letters*. Ann Arbor, t. 42, 1957, p. 225-237.
- Jennings (J. D.). Danger cave. *University of Utah, Anthropological papers*. Salt Lake City, n° 27, 1957.
- Johnson (Ann Stofer). Similarities in Hohokam and Chalchihuites artifacts. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 126-130.
- Johnston (F. J. and P. H.). An indian trail complex of the Central Colorado desert. A preliminary survey. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 37, 1957, p. 22-39.
- Johnston (Richard B.). The Serpent Mounds site. *Royal Ontario Museum of archaeology. Bulletin*. Toronto, n° 27, 1958, p. 3-7, pl. 2-6.
- Kehoe (Thomas F. and Alice B.). A historical marker, indian style. *Alberta historical review*. Edmonton, t. 5, n° 4, 1957, p. 6-10.
- Kelley (J. Charles). The Desert cultures and the Balcones phases : archaic manifestations in the Southwest and Texas. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 276-288.
- Kidd (Kenneth E.). A brief study of the human remains from the Krieger Woodland site in Southwestern Ontario. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 26, n° 1, 1956, p. 15-26.
- Kidder (Alfred Vincent). Pecos, New Mexico ; archaeological notes. Andover (Mass.), Phillips Academy, 1958, xx-338 p. (Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. 5.)
- Kier Jr. (Charles F.) and Calverly (Fred). The Raccoon Point site, an early hunting and fishing station in the Lower Delaware Valley. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 27, n° 2, 1957, p. 61-118.
- Kinsey (W. Fred). Two surface finds from Hennerly Island. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 27, n° 3-4, 1957, p. 149-151.
- Lambert (Marjorie F.). A pottery bell from Northwestern New Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 184-185.
- Larson Jr. (Lewis H.). The Norman Mound, McIntosh County, Georgia. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 10, n° 1-2, 1957, p. 37-52.
- Laxson (D. D.). The Arch Creek site. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 10, n° 3-4, 1957, p. 1-10.

- The Madden site. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 10, n° 1-2, 1957, p. 1-16.
- Three small Dade County sites. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 10, n° 1-2, 1957, p. 17-22.
- Lazarus (William C.). A poverty point complex in Florida. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. II, n° 1, 1958, p. 23-32.
- Lee (Thomas E.). The antiquity of the Shdeguidah site. *The Canadian field naturalist*. Ottawa, t. 71, n° 3, 1957, p. 117-137.
- Lewis (T. M. N.) and Kneberg (Madeline). The Camp Creek site. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 13, n° 1, 1957, p. 1-48.
- Liss (Allen) and Bluhm (Elaine). Museum aids in Chicago area salvage dig. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 29, n° 11, 1958, p. 6.
- Lister (Robert H.). Diggers and digging in Colorado. *Colorado quarterly*. Boulder, t. 6, n° 1, 1957, p. 79-92.
- Lopez (Julius). A « crowned 54 » pipe fragment from Alpine Landing, N. J. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 18, n° 3, 1957, p. 55-59.
- Some notes on interior cork-marked pottery from coastal New York. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 13.
- Lutes (Eugene). A marginal prehistoric culture of Northeastern New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 2, 1959, p. 59-68.
- MacCord (Howard A.), Schmitt (Karl) and Slattery (R. G.). The Shepard site study. *Bulletin of the archaeological Society of Maryland*. Baltimore, n° 1, 1957.
- Mac Neish (Richard S.). An introduction to the archaeology of Southeast Manitoba. Ottawa, National Museum of Canada, 1958, 184 p., in-8°. (Bulletin n° 157, anthropological series n° 44.)
- Marmon (Lee H.) and Pearl (George Clayton). A fortified site near Ojo del Padre : Big Bead Mesa revisited. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n° 4, 1958, p. 136-145.
- Martin (Paul S.). Cultural crossroads of the Southwest. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 29, n° 11, 1958, p. 3, 5.
- Recent archaeological work in Arizona by the Chicago natural history Museum. *Kiva*. Tucson, t. 23, n° 2, 1957, p. 19-20.
- Martin (Paul S.), Quimby (George I.) and Collier (Donald). Indians before Columbus, thousand years of North American history revealed by archeology 4 th imp. Chicago, University of Chicago press, 1950, XXIII-582 p.
- Mason (Ronald J.). Additional fluted point data from Southeastern Pennsylvania. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 27, n° 1, 1957, p. 39-42.
- Late pleistocene geochronology and the Paleo-Indian penetration into the Lower Michigan peninsula. Ann Arbor, University of Michigan, 1958, 48 p., 9 pl., in-8°. (Anthropological papers, 11.)
- Mathiasen (Therkel). The Sermermiut excavations 1955. *Meddelelser om Grønland*. København, t. 61, n° 3, 1958, 52 p.
- McCann (Catherine). Preliminary notes on some pottery types in Bradford County, Pennsylvania. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 16.
- McCarthy (Richard L.). Discovering Joncaire's post. A report on the « Dig ». *Niagara frontier*. Buffalo, t. 3, n° 4, 1957, p. 101-104, 107.
- McGregor (John C.). The Pershing site. *PlatEAU*. Flagstaff (Arizona), t. 31, n° 2, 1958, p. 33-36.
- McKern (W. C.). Comments on the review of « The Effigy Mound culture of Wisconsin ». *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 191-192.

- Meighan (Clement W.). Californian cultures and the concept of an archaic stage. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 289-318.
- Meighan (C. W.), Pendergast (D. M.), Swartz Jr. (B. K.) and Wissler (M. D.). Ecological interpretation in archaeology : part I. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 1, 1958, p. 1-23.
- Meighan (Clement W.) and Rootenberg (Sheldon). A prehistoric miner's camp on Catalina Island. *The masterkey*. Los Angeles, t. 31, n° 6, 1957, p. 176-184.
- Melville (Evolyn). Discovery of the site of Old Fort Yukon. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 6, n° 2, 1958, p. 119-121.
- Miller (Carl F.). A monolithic ax from Alabama. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 182-183.
- Field impressions of the archaeology of Russell Cave, Northern Alabama. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 10-11.
- Miller (William C.) and Breternitz (David A.). 1958 Navajo Canyon Survey-Preliminary report. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n° 1, 1958, p. 3-7.
- Moffett (Ross). A review of Cape Cod archaeology. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 19, n° 1, 1957, p. 1-19.
- Nero (Robert W.). A surface collection from the Klein Site at Melfort, Saskatchewan. *The blue jay*. Regina, t. 15, n° 2, 1957, p. 88-90.
- Newman (Russell W.). A comparative analysis of prehistoric skeletal remains from the Lower Sacramento river. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 39, 1957.
- Oakley (K. P.) and Rixon (A. E.). The radioactivity from materials from the Scharbauer site, near Midland Texas. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 185-187.
- O'Bannon (Lloyd G.). Evidence of tuberculosis of the spine from a Mississippi stone box burial : a pre-columbian probability. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 13, n° 2, 1957, p. 75-80.
- Olsen (Stanley J.). Similarity in the skull of the bison and brahman. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 321-322.
- Osborne (Douglas). Western American prehistory — an hypothesis. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 1, 1958, p. 47-52.
- Peck (Stuart L.). Playa artifacts from sites near Tule Springs. *The masterkey*. Los Angeles, t. 31, n° 4, 1957, p. 116-120.
- Peckham (Stewart). Salvage archaeology in New Mexico, 1957-58 : a partial report. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n° 5, 1958, p. 161-168.
- Phillips (Philip). Application of the Wheat-Gifford-Wasley taxonomy to Eastern pottery. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 117-125.
- Pickerell (Alice R.). Death of Orawthoma. *The masterkey*. Los Angeles, t. 31, n° 5, 1957, p. 166-169.
- Pilling (A. R.). An incised pebble from Lassen County, California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 38, 1957, p. 6.
- Pohl (Frederick J.). The Vikings on Cape Cod : evidence from archaeological discovery. Pictou (N. S.), Pictou Advocate press, 1957, 63 p.
- Powell (Bernard W.). The Mooring Hole problem in Long Island Sound. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 19, n° 2, 1958, p. 31-36.
- Prehistoric woven asbestos belt fragment. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 2, 1959, p. 73.

- Quimby (George I.). Mastodons and men in the Upper Great Lakes area. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 29, n° 7, 1958, p. 6-7.
- The old copper Indians and their world. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 30, n° 1, 1959, p. 4-5.
- Upper Lakes farmers and artists, 100 B. C. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 30, n° 3, 1959, p. 6-7.
- Regni (Fr.). Apkheologija amerikanskoj Arktiki. *Sovetskaja etnografija*, Moskva, n° 2, 1958, p. 55-62.
- Renaud (E. B.). The clactonian industry. *The masterkey*. Los Angeles, t. 31, n° 2, 1957, p. 59-66.
- Riddell (F. A.). The Eastern California border. Cultural and temporal affinities. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 41-48.
- Ridley (Frank). An archaeological reconnaissance of Lake Abitibi, Province of Ontario. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 26, n° 1, 1956, p. 32-36.
- Ritchie (William A.). Excavations in 1956 on archaic site of Long Island. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 12-13.
- The paleo-indian in the Northeast. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 19, n° 2, 1958, p. 21-22.
- Traces of early man in the Northeast. *New York State Museum and science service bulletin*. Albany, n° 358, 1957, p. 1-91, 18 pl.
- River basin archeology. A race against time. Washington, National Council for historic sites and buildings [1949], in-8°.
- basin surveys papers. Edited by Frank H. H. Roberts Jr. Inter agency archeological salvage program, numbers 9-14. Washington, Smithsonian Institution, 1958, ix-392 p., in-8°. (Bureau of American ethnology, bulletin 169.)
- Sanford (John T.). Geologic observations at the Sheguiandah site. *The Canadian field naturalist*. Ottawa, t. 71, n° 3, 1957, p. 138-148.
- Scheans (Daniel J.). An addition to the Anasazi ceremonial bifurcate basket complex. *Kiva*. Tucson, t. 22, n° 4, 1957, p. 10-12.
- Sears (William H.). Excavations on Lower St. Johns River, Florida. *Contributions of the Florida State Museum, Social Sciences*. Gainesville, n° 2, 1957.
- Melton Mound n° 3. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 11, n° 1, 1958, p. 1-10.
- The Maximo Point site. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 11, n° 1, 1958, p. 1-10.
- The Willbanks site (9 CK-5), Georgia. In : River basin surveys papers, n° 9-14. Washington, Smithsonian Institution, 1958, p. 129-194; pl. 37-45. (Bureau of American ethnology, bulletin 169.)
- Shaeffer (James B.). 1957 Summer activities of the [Oklahoma] Highway Salvage project. *Oklahoma anthropological Society. Newsletter*. Norman, t. 6, n° 5, 1958, p. 4-6.
- Salvage project activities [in Oklahoma]. *Oklahoma anthropological Society. Newsletter*. Norman, t. 6, n° 7, 1958, p. 4-5.
- The Alibates flint quarry, Texas. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 189-191.
- The Nagle Site, Ok-4. *Bulletin of the Oklahoma anthropological Society*. Norman, t. 5, 1957, p. 93-99.
- Shippee (J. M.). The diagnostic point type of the Nebo Hill Complex. *Missouri archaeologist*. Columbia, t. 19, n° 3, 1957, p. 42-46.
- Silsbee (Joan M.). Determining the general source of California, Olivella Shells. *Uni-*

- versity of California archaeological survey. *Reports*. Berkeley, n° 41, 1958, p. 10-11.
- Simpson (Ruth D.). The Manix Lake archaeological survey. *The masterkey*. Los Angeles, t. 32, n° 1, 1958, p. 4-10.
- Skarland (Ivar) and Keim (Charles J.). Archaeological discoveries on the Denali Highway, Alaska. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 6, n° 2, 1958, p. 79-88.
- Skinner (Hubert C.). Two artifact flints of Oklahoma. *Bulletin of the Oklahoma anthropological Society*. Norman, t. 5, 1957, p. 39-43.
- Smith (Arthur G.). A reply to Witthoft's comments on « glazed polished » artifacts. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 26, n° 1, 1956, p. 51.
- Smith (Bernice Young). Lower tertiary foraminifera from Contra Costa County, California. *University of California, Publications in geological sciences*. Berkeley and Los Angeles, t. 32, n° 3, 1957, p. 127-207, pl. 17-32.
- Smith (Carlyle S.) and Grange Jr. (Roger T.). The Spain site (39 LM 301), a winter village in Fort Randall Reservoir, South Dakota. In : River basin surveys papers, nos 9-14. Washington, Smithsonian Institution, 1958, p. 79-128, pl. 25-36. (Bureau of American ethnology, bulletin 169.)
- Smith Jr. (Robert A.). The Broomall Rock Shelter sites. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 26, n° 1, 1956, p. 37-42.
- Soday (Frank). An archaeological field manual. *Texas archaeological Society, Miscellaneous paper*. Austin, n° 2, 1957.
- Sofsky (Charles). Ceramic developments in the Beaver Valley. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 16.
- Southwest explorers return to « Dig ». *Chippago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 30, n° 5, 1959, p. 2.
- Swanson (Earl H.). The Schaaake village site in Central Washington. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 161-171.
- Taylor (Fayne G.). Early chipped flint objects from West Tennessee. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 13, n° 2, 1957, p. 81-87.
- Taylor (Walter W.). Two archaeological studies in Northern Arizona. The pueblo ecology study : hail and farewell and a brief survey through the Grand Canyon of the Colorado River Flagstaff (Arizona), Museum of northern Arizona, 1958, 30 p., in-8°. (Bulletin 30.)
- Taylor Jr. (William E.). Archaeology in the Canadian Arctic. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 57, n° 3, 1958, p. 92-95.
- Thompson (J. Eric S.). The first peopling of the New World. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 184.
- Tolstoy (Paul). The archaeology of the Lena Basin and its New World relationships, part II. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 1, 1958, p. 63-81.
- Town Creek Indian mound-State historic site. Mt. Gilead, North Carolina. Raleigh, State Department of archives and history [s. d.], texte n. pag., in-8°.
- Treganza (A. E.) and Valdivia (L. L.). Painted shell artifacts from California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 38, 1957, p. 11-13.
- Turner II (Christy G.). A human skeleton from the Cohonina culture area. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n° 1, 1958, p. 16-19.
- Vytlačil (Natalie) and Brody (J. J.). Two Pit Houses near Zia pueblo. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n° 5, 1958, p. 174-184.
- Wallace (W. J.). A clay figurine from Death Valley National Monument. *The master-*

- key. Los Angeles, t. 31, n° 5, 1957, p. 131-134.
- Archaeological investigations in Death Valley National Monument, 1952-1957. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 7-22.
- Rockshelter excavation in Death Valley National Monument. *The masterkey*. Los Angeles, t. 31, n° 5, 1957, p. 144-154.
- Wasley (William W.). Highway salvage archaeology by the Arizona State Museum, 1956-57. *Kiva*. Tucson, t. 23, n° 2, 1957, p. 4-7.
- The archaeological survey of the Arizona State Museum. Tucson, Arizona State Museum, 1957.
- Webb (Clarence H.). The Belcher Mound. A stratified Caddoan site in Caddo Parish, Louisiana. Salt Lake City, Society for American archaeology, 1959, XIII-212 p., in-8°. (Memoirs n° 16, American antiquity, t. 24, n° 4, part 2.)
- Wendorf (Fred). Folsom points from Deming, New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 3, 1959, p. 109.
- Wendorf (Fred) and Miller (John P.). Artifacts from high mountains sites in the Sangre de Cristo Range, New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 2, 1959, p. 37-52.
- Wheat (Joe Ben), Gifford (James C.) and Wasley (William W.). Ceramic variety, type cluster, and ceramic system in Southwestern pottery analysis. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 1, 1958, p. 34-47.
- Wiley (Gordon R.). Archaeological perspective on Algonkian-Gulf linguistic relationships. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 3, 1958, p. 265-272.
- Williams Jr. (Aubrey W.). Conceptions of time in Eastern U. S. archaeology. *Southern Indian Studies*. Chapel Hill (North Carolina), t. 8, 1956, p. 3-26.
- Conceptions of time in Eastern United States archaeology. Part II. Early beliefs on man in America. Origin of American Indians. *Southern indian studies*. Chapel Hill, t. 9, 1957, p. 3-20.
- Conceptions of time in Eastern United States archaeology. Part III. *Southern Indian Studies*. Chapel Hill, t. 10, 1958, 27 p.
- Witthoft (John). The art of Flint Chipping (4 installments). *Ohio archaeologist*. Dayton, t. 7, n° 1, 1957, p. 17-20, 35; n° 2, 1957, p. 42-46; n° 3, 1957, p. 80-88, 92; n° 4, 1957, p. 122-127.
- Woodbury (Richard B.). A decade of discovery, 1948-1957 : U. S. A. *Archaeology*. Cambridge, t. 10, n° 4, 1957, p. 233.
- Worman (Frederick C. V.). 1957 Archaeological Salvage excavations at Los Alamos, New Mexico : a preliminary report. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 1, 1959, p. 10-15.
- Wormington (H. M.). Ancient man in North America. *Denver Museum of natural history*. Denver (Colorado), popular series, n° 4, 1957, 322 p.
- Yates (L. G.). Fragments of the history of a lost tribe. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 38, 1957, p. 36-39.
- Year book 1957. January 1, 1957-December 31, 1957 [of] The American philosophical Society. Philadelphia, The American philosophical Society, 1958, 599 p., in-8°.
- Zakucia (John A.). Distribution of banner-stones in the Beaver Valley. *Carnegie Museum archeological newsletter*. Pittsburg, n° 12, 1958, p. 8-10.
- Projectile point typology of Beaver Valley. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 15-16.

Amérique Centrale.

- Acosta (Jorge R.).** Resumen de los informes de las exploraciones arqueológicas en Tula, Hgo, durante las IX y X temporadas 1953-1954. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. IX, n° 38, 1955 (1957), p. 119-169.
- Adelhofer (Otto).** Der Ciuateteo-Miqui iiti-Komplex zur Vorstellung von den Seelen der im Kindbett gestorbenen Frauen bei den Azteken. *Wiener volkerkundliche Mitteilungen*. Wien, t. 4, n° 2, 1956.
- Alcina Franch (José).** Las pintaderas mejicanas y sus relaciones. Prólogo de Manuel Ballesteros Gaibrois. Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto « Gonzalo Fernandez de Oviedo », 1958, 250 p., in-8°.
- Altschuler (Milton).** On the environmental limitations of Mayan cultural development. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 2, 1958, p. 189-198.
- Animal Sculpture in pre-columbian art.** Chicago, Art Institute of Chicago, 1957.
- Aveleyra Arroyo de Anda (Luis).** Contemporaneidad del hombre con fauna extinguida en el pleistoceno superior de México. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, n° 36, 1953 (1955), p. 29-39.
- Bayl (Friedrich).** Präkolumbisch. *Art international*. Zurich, t. 2, n° 9-10, 1958-1959, p. 39-50, 77-84.
- Berlin (Heinrich).** El glifo « en las inscripciones mayas. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 111-119.
- Bernal (Ignacio).** Exploraciones en Cuiclán de Guerrero, 1902-1954. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 92 p., in-8° (Dirección de monumentos pre-hispánicos, Informes 7.)
- L'architecture de Montealban. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 15, 1958, p. 11-14.
- Bopp Oeste (Monika G.).** La paleobotánica : sus métodos y aplicaciones. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 44 p., in-8° (Dirección de prehistoria, publicaciones 5.)
- Borhegyi (Stephan F. de).** Figuras de incensarios de tres picos de la colección « Raul Moreno », Guatemala. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 2, 1958, p. 13-21.
- Borghegyi (Steve F. de).** Hallazgos arqueológicos en aguas del Lago de Amatitlan. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 5-12.
- Brainerd (George W.).** The archaeological ceramics of Yucatan. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1958, 378 p., gr. in-8° (Anthropological records t. 19.)
- Brockington (Donald L.).** A brief report on an archaeological survey of the Oaxacan Coast. *Mesoamerican notes*. México, n° 5, 1957, p. 99-104.
- Burland (Cottie A.).** Ethnographic notes on Codex Selden in the Bodleian Library of the University of Oxford. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 361-372.
- Caso (Alfonso).** Codex Bodley 2858. Edición facsimilar a color con un comentario de. — México, Sociedad mexicana de antropología, 1959, 2 p., 1 pl., in-8°.
- Comentario al Códice Baranda. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 373-393.
- Coe (Michael D.).** Cycle 7 monuments in Middle America. A reconsideration. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, n° 4, 1957, p. 597-611.
- Coe (William R.) and Broman (Vivian L.).**

- Excavations in the stela 23 group. Philadelphia, The University Museum, University of Pennsylvania, 1958, p. 23-60. (Museum monographs, Tikal reports, n^{os} 1-4.)
- Collier (Donald).** Ancient art of Western Mexico. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 30, n^o 2, 1959, p. 4-5.
- Covarrubias (Miguel).** Indian art of Mexico and Central America. New York, Alfred A. Knopf, 1957, xvi-360-xvii p., 64 pl.
- Cruxent (J. M.).** Informe sobre un reconocimiento arqueológico en el Darién (Panamá). *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 2 y 3, n^{os} 1-4, 1956-1957 (1958), p. 103-195, 14 pl.
- Dark (Philip).** Mixtec ethnohistory. A method of analysis of the codical art. Oxford, Oxford University press, 1958, 61 p., in-4^o.
- Dávalos Hurtado (E.).** La defensa del tesoro cultural mexicano. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 439-442.
- Un ejemplo de patología ósea prehispánica de México. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. VII, n^o 36, 1953 (1955), p. 147-155, 5 pl.
- De Cicco (Gabriel) y Brockington (Donald).** Reconocimiento arqueológico en el Suroeste de Oaxaca. Traducción de Eduardo Noguerra. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1956 [III] p. in-8^o. (Dirección de monumentos prehispánicos, Informes 6.)
- Delgado (Agustín).** Pipas de piedra de Cueva Vetada, San Luis Potosí, México. Estudio preliminar. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 31 p., in-8^o. (Dirección de prehistoria. Publicaciones 4.)
- Delorme (Henri).** Pêche au trésor dans les eaux sacrées du lac Amatitlán. *Sciences et avenir*. Paris, n^o 142, 1958, p. 618-622.
- De Terra (H.).** Man and mammoth in Mexico. Translated from the German by Alan Houghton Brodrick. London, Hutchinson, 1957, 191 p., 22 pl.
- Digby (Adrian).** A new Maya city discovered in British Honduras : first excavations at Las Cuevas and an underground necropolis revealed. *The illustrated London news*. London, t. 232, n^o 6193, 1958, p. 274-275.
- Dixon (Keith A.).** Two masterpieces of Middle American bone sculpture. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n^o 1, 1958, p. 53-62.
- Dorsin角度-Smets (A.).** Une dalle sculptée d'Amérique centrale. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 55-66, 2 pl.
- Easby Jr. (Dudley T.).** Sahagún y los orfebres precolombinos de México. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. IX, n^o 38, 1955 (1957), p. 85-117.
- Ekholm (Gordon F.).** Results of an archaeological survey of Sonora and northern Sinaloa. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 3, n^o 1, 1939, p. 7-10, 1 pl.
- Fay (George E.).** Peralta complex, a Sonoran variant of the Cochise culture ; new data, 1958. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n^o 1, 1959, p. 21-24.
- Fernández (Justino).** Les civilisations précolombiennes de la côte du Golfe du Mexique. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n^o 17, 1959, p. 4-9.
- Fettweis (Ewald).** Ein neues Steinchen im Mosaik der Parallelerscheinungen bei altweltlichen Hochkulturen vergangener Zeiten und bei altamerikanischen Hochkulturen. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, n^o 1, 1958, p. 133-134.
- Forster (James R.).** Notas sobre la arqueología de Tehuantepec. (Traducción del inglés por Eduardo Noguera.) *Anales del*

- Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, n° 36, 1958 (1955), p. 77-100, 5 pl.
- Franco C. (José Luis)**. Un oyohualli mixteco. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 5, 1958, p. 13-15.
- Franco C. (José Luis) y Peterson (Frederick A.)**. Motivos-decorativos en la cerámica azteca. *Museo nacional de antropología, Serie científica*. México, n° 5, 1957.
- García Payón (José)**. Evolución histórica del Totonacapan. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 443-453.
- Girard (Rafael)**. Relaciones entre la cultura Chama (Shipiboconibo) de la Amazonia peruana y culturas de Panama y Costa Rica. In : *Guatemala en el XXXIII Congreso internacional de Americanistas por Rafael Girard*. Guatemala, Editorial del Ministerio de Educación pública, Agosto de 1958, p. 81-88, in-8°.
- Guillemin (Jorge F.)**. La piramide B 6 de Mixco Viejo, y el sacrificial de Utatlan. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 21-27.
- Guitel (Geneviève)**. Comparaison entre les numérotations aztèque et égyptienne. *Annales*. Paris, t. 13, n° 4, 1958, p. 687-705.
- Haberland (Wolfgang)**. An early mound at Luisville, British Honduras. Hamburg, Museum für Völkerkunde [s. d.].
- Excavations in Costa Rica and Panama. *Archaeology*. Cambridge (Massachusetts), t. 10, n° 4, 1957, p. 258-263.
- Heflin (Allen)**. A bone comb from Chalco, México. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 5, 1958, p. 11-12.
- Heizer (R. F.) and Bennyhoff (J. A.)**. Archeological investigation of Cuicuilco, Valley of Mexico, 1957. *Science*. Washington, t. 127, n° 2329, 1957, p. 232-233.
- Heizer (Robert F.) and Cook (Sherburne F.)**. New evidence of antiquity of Tepeopan and other human remains from the Valley of Mexico. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 15, n° 1, 1959, p. 36-42.
- Jacobs Muller (E. Florencia)**. El Codice de Cualac. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 21, 31 p., et 4 pl. repl., in-8°.
- Johnson (Irmgard W.)**. An analysis of some textile fragments from Yagul. *Mesoamerican notes*. Mexico, n° 5, 1957, p. 79-82.
- Karfeld (Kurt P.)**. Versunkene Kulturen-Lebendige Völker. Inka, Maya und Azteken. Innsbruck, Apollo Verlag, 1956.
- Kirchhoff (Paul)**. La ruta de los Tolteca-Chichimeca entre Tula y Cholula. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 485-494.
- Krickeberg (Walter)**. Bemerkungen zu den Skulpturen und Felsbildern von Cozumalhuapa. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 495-513.
- Kubler (George)**. The design of space in Maya architecture. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 515-531.
- Lehmann (Henri)**. Ausgrabungen in Mixco Viejo. Eine der grössten Kultstätten der Maya in Guatemala. *Die Umschau in Wissenschaft und Technik*. Frankfurt/Main, n° 15, 1959, p. 453-456.
- Lines (Jorge A.)**. Llegó al fin a Costa Rica el Doctor Rivet. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 573-577.

- Littmann (Edwin R.). Ancient Mesoamerican mortars, plasters, and stuccos : the composition and origin of sascab. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 34, n° 2, 1958, p. 172-176.
- Lizardi Ramos (César). Acerca del fraude con el manuscrito pictórico de la cultura maya sobre piel de mamífero. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte I, 1956-1957, p. 160-175.
- Exploraciones arqueológicas en Quintana Roo. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 3, n° 1, 1939, p. 46-53.
- Otro dios Maya del maíz. *Miscelánea de estudios dedicados al Dr. Fernando Ortiz*. Havana, 1956, p. 945-950.
- Lorenzo (José L.). Las zonas arqueológicas de los volcanes Iztaccíhuatl y Popocatepetl. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1957, 62 p., in-8°. (Dirección de prehistoria, Publicaciones 3.)
- Los concheros de la Costa de Chiapas. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, n° 36, 1953 (1955), p. 41-50, 10 pl.
- Una hipótesis paleoclimática para la cuenca de México. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 579-584.
- Un sitio precerámico en Yanhuítlán, Oaxaca. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 42 p., in-8°. (Dirección de prehistoria, Publicaciones 6.)
- Lothrop (Samuel K.). Jewelry from the Panama Canal zone. *Archaeology*. Cincinnati, t. 9, n° 1, 1956, p. 34-40.
- Marks (Bob). Cenotes of Yucatan. *Skin driver magazine*, Lynwood (Calif.), t. 6, n° 12, 1957, p. 12-13.
- Maudslay (Alfred Percival). A glimpse at Guatemala. (Un visto sobre Guatemala.) Cap. VII. Los Quichés y Cachiquestes ; cap. IX. Por los Altos ; cap. XII. Ruinas de Robinal ; cap. XVII. De Copán a Quiriguá. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 44-71.
- Medellín Zenil (Alfonso). Desarrollo de la cultura prehispánica central veracruzana. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, n° 36, 1953 (1955), p. 101-109, 12 pl.
- Mendelson (E. Michael). A Guatemalan sacred bundle. *Man*. London, t. 58, n° 170-186, 1958, p. 121-126.
- Mengin (Ernst). Codex Moguntiacus. Eine neu aufgefunden mexikanische Bilderhandschrift in Mainz. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 585-591.
- Moedano Koer (Hugo). Informe preliminar sobre las exploraciones arqueológicas de San Luis Tlaticlo. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. IX, n° 38, 1955 (1957), p. 73-84.
- Müller (Werner). Stufenpyramiden in Mexiko und Kambodscha. Bemerkungen zu einer ethnologischen Formel. *Paideuma*. Wiesbaden, t. 6, n° 8, 1958, p. 473-489.
- Nicholson (H. B.). An Aztec monument dedicated to Tezcatlipoca. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 593-607.
- Noriega (Raúl). Desciframientos de inscripciones ciclográficas del México antiguo. Conferencia en la Asociación mexicana de periodistas. México [s. c.], mayo de 1958, 26 p. multigr., in-8°.
- Nowotny (Karl A.). Der Codex Becker II. *Archiv. für Völkerkunde*. Wien, t. 12, 1957, p. 172-181.

- Die Ahau equation 584283. In : Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 609-634.
- Die Bilderfolge des Codex Dindobonensis und verwandter Handschriften. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 13, 1958, p. 210-221.
- Nowotny (Karl Anton) und Strebing (Robert). Der Codex Becker I. (Le manuscrit du Cacique.) *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 13, 1958, p. 222-226.
- Olivé N. (Julio César) y Barba A. (Beatriz). Sobre la desintegración de las culturas clásicas. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. IX, n° 38, 1955 (1957), p. 57-71.
- Outwater Jr. (J. Ogden). Las técnicas pre-cortesianas de la cantería en el altiplano. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 5, 1958, p. 1-10.
- Paddock (John). The 1956 season at Yagul. *Mesoamerican notes*. Mexico, n° 5, 1957, p. 13-36.
- Recinos (Adrián). Crónicas indígenas de Guatemala. Edited, translated and annotated by. — Guatemala City, Editorial Universitaria, 1957, 180 p.
- Romano (Arturo). Nota preliminar sobre los restos humanos sub-fósiles de Santa María Astahuacán, D. t. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, n° 36, 1953 (1955), p. 65-74, 6 pl.
- Romero (Javier). Mutilaciones dentarias prehispánicas de México y América en general. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 326 p. (Serie Investigaciones 3.)
- Rowell (Alfred Lee). Pre-Gutenberg printing found in Mexico. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 29, n° 8, 1958, p. 7.
- Roys (Lawrence). The use of the term « classic » in Maya archaeology. *Museum quarterly. Davenport public Museum*. Davenport (Iowa), t. 3, n° 1, 1958, p. 1-5.
- Ruz Lhuillier (Alberto). El juego de pelota de Uxmal. In : Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 635-667.
- Saint-Blanquat (H. de). Dans une jungle impénétrable. Le trésor de Bonampak « Chapelle Sixtine » de l'art Maya révélée dans une expédition de l'Unesco. *Sciences et avenir*. Paris, n° 137, 1958, p. 358-364, 384.
- Samayoa Chinchilla (Carlos). Breve reseña sobre arte Maya. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 2, 1958, p. 3-12.
- Satterthwaite (Linton). Five newly discovered carved monuments at Tikal and new data on four others. Philadelphia, The University Museum, University of Pennsylvania, 1958, p. 85-150. (Museum monographs, Tikal reports, n° 1-4.)
- The problem of abnormal stela placements at Tikal and elsewhere. Philadelphia, The University Museum University of Pennsylvania, 1958, p. 61-83. (Museum monographs, Tikal reports, n° 1-4.)
- Saucken (Otto Heinrich von). Das Mondalter am Nulltage der Mayazeitrechnung. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, n° 1, 1958, p. 63-65.
- Sejourné (Laurette). Identificación de una diosa zapoteca. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, n° 36, 1953 (1955), p. 111-115, 3 pl.
- Shook (Edwin M.). Field director's report. The 1956 and 1957 seasons. Philadelphia the University Museum, University of Pennsylvania, 1958, p. 1-21. (Museum monographs, Tikal reports, n° 1-4.)
- Silva (Mauricio Paranhos da). Céramiques

- totonagues. *Les Musées de Genève*. Genève, t. 15, n° 10, 1958.
- Smith (Robert E.). The place of fine orange pottery in Mesoamerican archaeology. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 151-160.
- Smithe (Frank B.). Birds of Tikal. A check list. New York, University Museum, 1959, 11 p., 1 c repl. h. t., in-8°.
- Soldato (Atilio del). La tiara ritual de Chicomécalt. *Revista de la Universidad de Buenos Aires*. Buenos Aires, t. 3, n° 2, 1958, p. 215-221.
- Spinden (Herbert J.). Los Toltecas en Guatemala. *Annales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 29, n° 1-4, 1956, p. 18-23.
- Stromsvik (Gustav). Horizonte probable del período clásico de la civilización Maya en Copán. *Revista de la Sociedad de Geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 36, n° 7-8-9, 1958, p. 207-208.
- Termer (Franz). Geographisch-archäologische Bemerkungen über die Gegend von Ixpacc in Südost-Guatemala. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 681-700.
- Thun (Roderich). El Quetzal en la cultura de América. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 2, 1958, p. 46-53.
- Tolstoy (Paul). Surface survey of the Northan Valley of Mexico : the classic and post-classic periods. *Transactions of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 48, part 5, 1948, 101 p., in-8°.
- Tozzer (Alfred M.). Chichen Itza and its cenote of sacrifice. A comparative study of contemporaneous Maya and Toltec. *Memoirs of the Peabody Museum of archaeology and ethnology*, Harvard University. Cambridge, 1957, t. XI : Text., viii-229 p. ; t. XII : Reference material and illustrations, p. 230-316, 709 pl.
- Trésors d'art précolombien. Paris, Galerie Charpentier, 1959, texte non paginé, pl., in-8°.
- Wasson (Valentina Pavlovna and R. Gordon). Mushrooms, Russia and history. New York, Pantheon books, 1957, 2 vol., xxi-xxii-433 p., 82-3 pl.
- Wicke (Charles) and Horcasitas (Fernando). Archaeological investigations on Monte Tlaloc, Mexico. *Mesoamerican notes*. Mexico, n° 5, 1957, p. 83-98.
- Winning (Hasso von). An unusual incense-burner from Colima, Mexico. *The master-key*. Los Angeles, t. 32, n° 2, 1958, p. 40-42.
- Figurines with movable limbs from Ancient Mexico. *Ethnos*. Stockholm, t. 23, n° 1, 1958, p. 1-59.
- Woodcock (G.). Cities of the Maya. *History to day*. London, t. 6, n° 12, December 1956, p. 800-810.

Antilles.

- Maximilien (Louis). Considérations sur le précolombien haïtien. *Formes et couleurs*. Paris, t. 12, n° 1, 1954, p. 81-88.
- Parque arqueológico en las plazas ceremoniales de Utuado. *Instituto de cultura puerторriquena*. San Juan, t. 1, n° 2, 1956, p. 7.
- Perez de Acevedo (Roberto). Retorno al « homo cubensis ». La Habana, Imp. Emilio Gall, 1958, 11 p., in-8°.
- Wagenaar Hummelinck (P.). Rotstekeningen van Curaçao, Aruba en Bonaire. Deel 2. Uitgaven van de *Natuurwetenschappelijke Werkgroep Nederlandse Antillen*. Curaçao, n° 6, 1957.

Amérique du Sud.

- Ariss (R. M.). Pre-historic Peruvian pottery at Los Angeles County-Museum. *Museum Association quarterly*. Los Angeles, t. 15, n° 1, 1958-1959, p. 6-10.
- Arqueología chilena. Cultura de « El Molle » y expedición al « Cerro El Plomo ». Santiago de Chile, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1958, 83 p., in-8°. (Publicación n° 4.)
- Bellamy (H. S.) and Allan (P.). The great idol of Tiahuanaco. An interpretation in the light of the Hoerleiger theory of satellites of the glyphs carved on its surface. London, Faber and Faber, 1959, 192 p., in-8°.
- Bellinger (Louisa). Figure from Peruvian Mantle Border. *Archaeology*. Cambridge, t. 10, n° 4, 1957, p. 264-265.
- Blasi (Oldemar). Notes on the Shell Mounds of the coast of Paraná, Brazil. *W. H. Over Museum, Newsletter*. Vermillion (South Dakota), t. 18, 1957, p. 1-6.
- Boit (Bernardo). Nota preliminar sobre la estratigrafía de las alturas de Chasqui, Ayapitac, región de Chavinillo (Huánuco). *Publicaciones del Museo de historia nacional « Javier Prado »*. Lima, 1956.
- Bonavia (Duccio). Chavín, superposición de estructuras de varias épocas. *Realidad*. Lima, t. 5, n° 23, 1956, p. 8.
- Branisa (Leonardo). Un nuevo estilo de cerámica precolombina de Chuquisaca Mojoycoya tricolor. In : *Arqueología boliviana* (Primera mesa redonda), Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Paceña-Alcadía Municipal, 1957, p. 287-317.
- Bullock (Dillman S.). Urnas funerarias prehistóricas de la región de Angol. *Boletín del Museo nacional de historia natural*. Santiago de Chile, t. 26, n° 5, 1955, p. 73-157, 8 pl.
- Bürgl (Hans). Artefactos paleolíticos de una tumba en Garzón (Huila). *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1957, p. 7-26, pl. III-XI.
- Cáceres Freyre (Julián). Arte rupestre en la provincia de la Rioja. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 1ª parte, 1956-1957, p. 60-75.
- Canals Frau (Salvador). Una máscara figurina de los Omaguacas. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 1ª parte, 1956-1957, p. 76-79.
- Carrera Andrade (Jorge). Entreprise sans parallèle. La chaussée royale des Incas (5 000 km) ne connaissait que la ligne droite. *Le courrier de l'Unesco*. Paris, t. 16, n° 6, juin 1959, p. 22-26.
- Casa-Vilca (Alberto). Una exploración paleontológica y arqueológica en Ica. Los primeros fósiles vertebrados. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 75, tercer y cuarto trimestre, 1958, p. 54-62.
- Castro Faria (Luis de). Sculptures en pierre des paléoamérindiens de la côte méridionale du Brésil, les zoolithes de Santa Catarina. *Actes du IV^e Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques*. Wien, t. 2, n° 1, 1955, p. 366-369.
- Christensen (Ross T.). Archaeologists explore ancient ruins in 1900 on the B. Y. Academy expedition. *Brigham Young Alumnus*. Provo, t. 8, n° 6, 1955, p. 8-11.
- Cigliano (Eduardo Mario). Arqueología de la zona de Famabalasto. Departamento de Santa Maria (Prov. de Catamarca). Extracto de la *Revista del Museo de la Plata*. La Plata, nueva serie, sección Antropología, tomo V, 1958, p. 29-122.
- Investigaciones arqueológicas en la zona de Famabalasto (Provincia de Catamarca). *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 2ª parte, 1956-1957, p. 241-269, 5 pl.
- Cordero Miranda (Gregorio). Reconocimiento arqueológico de Kalake. In : *Arqueología boliviana* (Primera mesa redonda). Publicación dirigida por Carlos Ponce San-

- ginés. La Paz, Biblioteca Pacea-Alcaldía Municipal, 1957, p. 207-222.
- Cornely (Francisco).** Cultura de « El Molle ». In : *Arqueología chilena*, Santiago de Chile, Universidad de Chile. Centro de estudios antropológicos, 1958, p. 7-12, in-8°. (Publicación n° 4.)
- Cornely (F. L.).** Cultura Diaguita chilena y cultura de El Molle. Santiago de Chile, Editorial del Pacífico, 1956, 223 p.
- Cubillos (Julio César).** Apuntes sobre instrumentos musicales aborígenes hallados en Colombia. In : *Homenaje al Profesor Paul Rivet*, Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 169-189.
- Disselhoff (H. D.).** Cajamarca-Keramik von der Pampa von San José de Moro (Prov. Pacasmayo). *Baessler-Archiv*, Berlin, t. 6, n° 1, 1958, p. 181-194.
- Dupouy (Walter).** Dos piezas de tipo paleolítico de la Gran Sabana, Venezuela. *Boletín del Museo de ciencias naturales*, Caracas, t. 2 y 3, n° 1-4, 1956-1957 (1958), p. 95-102.
- Duque Gómez (Luis).** Notas históricas sobre la orfebrería indígena en Colombia. In : *Homenaje al Profesor Paul Rivet*, Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 271-323.
- Elías Ortiz (Sergio).** Estatuas prehistóricas de piedra del valle de Chimayoy. Talleres prehistóricos de escultura. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 393-403.
- Empereire (J.) et Laming (A.).** Sambaquis brésiliens et amas de coquilles fuégiens. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 165-178.
- Espejo Nuñez (Julio).** Litoescultura prehistórica en Huancavelica ? *La tribuna*. Lima, Domingo 21 de junio de 1959.
- Rumi Chaka de Chavín. *Revista de antropología*, Sao Paulo, t. 6, n° 1, 1958, p. 63-69.
- Feriz (Hans P.).** Verslap von een korte archaeologische studiereis naar Suriname in het voorjaar van 1957. *Afdeling culturele en physische anthropologie, Koninklijk Instituut voor de Tropen*. Amsterdam, 1957.
- Figueroa G. H. (Gonzalo).** Cerámica de los sitios arqueológicos « Piedra numerada » y « Cerro el Plomo ». In : *Arqueología chilena*, Santiago de Chile, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1958, p. 73-83, in-8°. (Publicación n° 4.)
- Franco Inojosa (José M.).** Pinturas rupestres de Pizacoma. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 295-298.
- Fuchs (Helmuth).** Alfarería carifeña (Cachama) de uso doméstico. *Antropológica*. Caracas, n° 5, 1958, p. 37-43.
- González (Alberto Rex).** Algunos ceramios excepcionales del N. O. argentinos. Rosario, Imprenta de la Universidad nacional del litoral, 1957, 22 p., in-8°.
- Dos fechas de la cronología arqueológica argentina obtenidas por el método de radiocarbón. Rosario, Imprenta de la Universidad nacional del litoral, 1957, 19 p., in-8°.
- González (Celiano E.).** Reconocimientos arqueológicos en el cantón Zaruma, las ruinas de Payama y de Trencillas. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, n° 83, 1957, p. 241-252.
- Hammen (Thomas van der).** Las terrazas del río Magdalena y la posición estratigráfica de los hallazgos de Garzón. *Revista colombiana de antropología*, Bogotá, t. 6, 1957, p. 259-270.
- Hanke (Wanda).** Einige Funde im Beni-Gebiet (Ostbolivien). *Archiv. für Völkerkunde*. Wien, t. 12, 1957, p. 136-143.
- Harcourt (Raoul d').** Cultures précéramiques sur la côte du Pérou. *Journal de la Société*

- des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 218-219.
- Pièces archéologiques des « llanos » vénézuéliens. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 153-158.
- Hartweg (Raoul). Les squelettes des sites sans céramique de la côte du Pérou. I. Étude descriptive. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 179-198, 4 pl.
- Heine-Geldern (Robert). Un nouveau parallèle entre l'Amérique du Sud précolombienne et l'ancienne Asie sud-orientale. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 219-226.
- Heyerdahl (Thor) and Skjølsvold (Arne). Archaeological evidence of Pre-Spanish visits to the Galápagos Islands. *Memoirs of the society for American archaeology*. Salt Lake City, n° 12, 1956, VIII-72 p.
- Hilbert (Peter Paul). Contribuição à arqueologia do Amara. Fase Aristé, *Boletim do Museu paraense Emilio Goeldi*. Belém, antropologia, n° 1, 1957 [40] p., 2 pl.
- Die Hügelbauer von Marajó. *Kosmos*. Stuttgart, t. 9, 1957, p. 454-459.
- Horkheimer (Hans). La alimentación en el Perú prehispánico y su interdependencia con la agricultura. Lima, Unesco, 1958, 106 p. multigr., gr. in-8°.
- Ibarra Grasso (Dick Edgar). Antigüedad y cronología de Tiwanacu. In : *Arqueología boliviana* (Primera mesa redonda). Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Pacea-Alcadía Municipal, 1957, p. 403-447.
- Nuevas culturas arqueológicas de los antiguos indígenas de Chuquisaca, Potosi y Tarija. In : *Arqueología boliviana* (Primera mesa redonda). Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Pacea-Alcadía Municipal, 1957, p. 449-466.
- Un nuevo panorama de la arqueología boliviana. In : *Arqueología boliviana* (Primera mesa redonda). Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Pacea-Alcadía Municipal, 1957, p. 233-285.
- Iribarren Charlín (Jorge). Dispersión meridional de formas tiwanacoides. In : *Arqueología boliviana* (Primera mesa redonda). Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Pacea-Alcadía Municipal, 1957, p. 163-169.
- Nuevos hallazgos arqueológicos en el cementerio indígena de La Turquia-Hurtado. In : *Arqueología chilena*. Santiago de Chile, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1958, p. 13-40, 8 pl., in-8° (Publicación n° 4).
- Una figurilla de barro del área diaguita chilena. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 1957, parte, 1956-1957, p. 93-96.
- Jam L. (Pedro). Una estación arqueológica en el valle de Caracas. *Antropológica*. Caracas, n° 5, 1958, p. 44-48.
- Karfeld (Kurt P.). Versunkene Kulturen-Lebendige Völker. Inka, Maya und Azteken. Innsbruck, Apollo Verlag, 1956.
- Kauffmann Doig (Federico). Balance y bibliografía de la arqueología Chavín. *Fénix*. Lima, n° 11, 1955, p. 248-270.
- Krapovickas (Pedro). El Yacimiento de Te-rebenquiche (Puna de Atacama). Buenos Aires, Instituto de arqueología, 1955, 40 p., 1 pl., in-8°. (Publicaciones t. 3.)
- Krickeberg (Walter). Menschendarstellungen der spätperuanischen Kleinplastik. *Baessler*

- Ier-Archiv.* Berlin, t. 6, n° 1, 1958, p. 99-180.
- Lafon (Ciro René).** Arqueología de la Quebrada de la Huerta (Quebrada de Humahuaca, provincia de Jujuy). Buenos Aires, Instituto de arqueología, 1954 [79] p., 2 pl., in-8°. (Publicaciones t. 1.)
- De la cronología y origen de las culturas del Noroeste argentino. Extracto de la *Revista del Museo de la Plata*. La Plata, sección Antropología, t. 5, 1957, p. 1-27.
- Nuevos descubrimientos en El Alfarcito (Dep. de Tilcara. Prov. de Jujuy). *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 1ª parte, 1956-1957, p. 43-59.
- Sobre algunos artefactos de hueso de la Quebrada de Humahuaca. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 2ª parte, 1956-1957, p. 203-231.
- Laming (A.) et Empereire (J.).** Bilan de trois campagnes de fouilles archéologiques au Brésil méridional. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 199-212.
- Larrea (Carlos Manuel).** El ministerio de las llamadas sillas de piedra de Manabí. Quito, Editorial Casa de la cultura ecuatoriana, 1958, 51 p., in-8°.
- Posibles influencias asiáticas en las culturas prehistóricas ecuatorianas. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 10, n° 87, 1958, p. 251-262.
- Liendo Lazarte (Manuel).** Actividades arqueológicas del Museo Tihuanacu. *Cordillera*. La Paz, t. 3, n° 6, 1957, p. 99-102.
- Lumbreras (Luis Guillermo).** Estado actual de la arqueología de Ayacucho. *Anuario del Museo histórico de Ayacucho*. Ayacucho, t. 7, n° 7, 1956.
- Machado (F. Zenha).** Three thousand years young; new findings on Lagoa Santa Man in Brazil. *Americas*. Washington, t. 9, n° 7, 1957, p. 7-10.
- Maldonado (Ángel).** Basurales arqueológicos de la costa del Perú, entre Paramonga y Nazca. *Revista de la Facultad de farmacia y bioquímica*. Lima, t. 17, n° 65-66, 1955, p. 56-61.
- Maldonado-Koerdell (M.).** Recientes adelantos en la taxonomía de los primates de la América del Sur (Nota bibliográfica). In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 345-352.
- Marengo (Carmen).** El Antigal de Los Amarillos (Quebrada de Yacoraite, provincia de Jujuy). Buenos Aires, Instituto de arqueología, 1954, 42 p., 1 pl., 1 tabl. repl., in-8°. (Publicaciones t. 2.)
- Márquez Miranda (Fernando) y Cigliano (Eduardo Mario).** Ensayo de una clasificación tipológico-cronológica de la cerámica santamariana. *Notas del Museo de La Plata*. La Plata, t. 19, Antropología, n° 68, 1957, 27 p., 8 pl.
- Mason (J. Alden).** A decade of discovery, 1948-1957 : South America. *Archaeology*. Cambridge (Massachusetts), t. 10, n° 4, 1957, p. 234-235.
- The ancient civilizations of Peru. Harmondsworth, 1957, xx-330 p., 64 pl., in-8°. (Pelican books, A 395.)
- Matos (Ramiro).** Horizonte temprano en Huancavelica. *Cuadernos*. Lima, t. 1, n° 2-3, 1958-1959, p. 28-35.
- Medina R. (Alberto).** Hallazgos arqueológicos en el « Cerro El Plomo ». In : *Arqueología chilena*. Santiago de Chile, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1958, p. 41-63, 4 pl., in-8°. (Publicación n° 4.)
- Meggers (Betty J.) and Evans (Clifford).** Present status and future problems of archaeological investigations in Ecuador. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 353-361.
- Mejía Xesspe (Toribio).** Las chullpas en el área andina. *Revista del Museo de La Plata*, n° 2, 1957, p. 101-109.

- Menghin (Oswaldo F. A.).** Las piedras de cúpula, con referencia especial a la Argentina. *Revista de educación*. La Plata, t. 3, n° 6, 1958, p. 422-438.
- Mesa F. (José de) y Gisbert C. (Teresa).** Akapana, la pirámide de Tiwanacu. In : *Arqueología boliviana (Primera mesa redonda)*. Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Paceña-Alcadía Municipal, 1957, 139-161.
- Miranda Rivera (Porfirio).** Quipus y jeroglíficos. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, n° 1, 1958, p. 118-132.
- Morales Machianello (Carlos).** Algunas observaciones sobre los monumentos del antiguo Perú. El Cusco. *El comercio*. Lima, suplemento dominical, marzo 10 de 1957.
- Mostny (Grete).** El jarro pato. *Museo nacional de historia natural*. Santiago de Chile, t. 3, n° 28, 1958, p. 3, 7.
- Los caminos del Inca. *Museo nacional de historia natural*. Santiago (Chile), t. 2, n° 23, 1958, p. 4, 7.
- Muelle (Jorge C.).** Ollas y basura. El abecé de la arqueología. *Conferencias*. Lima, n° 1, 1956.
- Puntas de pizarra pulidas del Perú. Lima, Museo nacional de antropología y arqueología, 1957, 63 p., multigr., gr. in-8°. (*Arqueológicas*, t. I, n° 2.)
- Nachtigall (Horst).** Die Amerikanischen Megalithkulturen : Vorstudien zu einer Untersuchung. Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1958, 272 p., 1 c. repl., pl.
- Naville (René).** Sanctuaires incas dans la Cordillère des Andes. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. 9, n° 16, 1958, p. 1-5.
- Obando (Marcelo).** Lesiones de fluorosis dental endémica observadas entre los antiguos pobladores de la costa peruana. *Anales del IV Congreso nacional de odontología*. Lima, 1956.
- Ott (Carlos).** Pré-história da Bahia. Esta edição incluye uma condensação em alemão e dois resumos em inglês e francês. Bahia, Publicações da Universidade da Bahia, 1958 [269] p., in-8° (n° 7).
- Palavecino (Maria Delia Millan de).** Notas sobre tecnología arqueológica (la colección Schreiter de Catamarca). *Revista de la Facultad de ingeniería química, Universidad de Córdoba*. Córdoba, t. 25, 1956, p. 173-189.
- Perez de Barradas (José).** Orfebrería prehispánica de Colombia. Estilos tolimia y muisca. Texto y Laminas. Obra basada en el estudio de las colecciones del Museo del Oro del Banco de la República. Bogotá. Madrid, Talleres gráficos Jura, 1958, 2 vol., xv-385 p., 20 p. y 285 pl., gr. in-8°.
- Perrin Pando (Alberto).** Las tumbas subterráneas de Wakuyo. In : *Arqueología boliviana (Primera mesa redonda)*. Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Bibliotecas Paceña-Alcadía Municipal, 1957, p. 171-205.
- Ponce Sanginés (Carlos).** Arqueología boliviana (Primera mesa redonda). Publicación dirigida por — La Paz (Bolivia), Biblioteca Paceña-Alcadía Municipal, 1957 508 p., in-8°.
- La cerámica de Mollo. In : *Arqueología boliviana (Primera mesa redonda)*. Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Paceña-Alcadía Municipal, 1957, p. 33-117.
- Una piedra esculpida de Chiripa. In : *Arqueología boliviana (Primera mesa redonda)*. Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Paceña-Alcadía Municipal, 1957, p. 119-138.
- Portugal (Maks).** Arqueología de La Paz. In : *Arqueología boliviana (Primera mesa redonda)*. Publicación dirigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Paceña-Alcadía Municipal, 1957, p. 341-401.
- Sullkatata. In : *Arqueología boliviana (Primera mesa redonda)*. Publicación di-

- rigida por Carlos Ponce Sanginés. La Paz, Biblioteca Paceaña-Alcadía Municipal, 1957, p. 223-231.
- Posnansky (Arturo).** Tihuanaca la cuna del hombre americano. (Text in English and Spanish.) La Paz, Departamento de publicaciones y difusión cultural, Ministerio de educación, 1957 (t. 2. n^{os} 3-4).
- Pourchet (María Júlía).** Crânios fósseis de Lagóa Santa (Brazil). (Contribuição bibliográfica ao estudo do «Homem sapiens lagoanus»). In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 463-469.
- Recopilación de fechas radiocarbónicas obtenidas para el Perú.** *Cuadernos*. Lima, t. I, n^{os} 2-3, 1959, p. 75-78.
- Reichel-Dolmatoff (Gerardo).** Notas sobre la metalurgia prehistórica en el litoral Caribe de Colombia. In : *Homenaje al Profesor Paul Rivet*. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 69-94.
- Recientes investigaciones arqueológicas en el norte de Colombia. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 471-486.
- Reichel-Dolmatoff (Gerardo y Alicia).** Reconocimiento arqueológico de la hoyra del río Sinú. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1957, p. 31-157, XVI pl.
- Reyes C. (Francisco).** Informe sobre construcciones en la cumbre del cerro « El Plomo » (5 430 m) y sus alrededores. In : *Arqueología chilena*. Santiago de Chile, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1958, p. 64-72, in-8^o. (Publicación n^o 4.)
- Rowe (John Howland).** The age grades of the Inca census. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 499-522.
- Tiempo, estilo y proceso cultural en la arqueología peruana. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 47, n^o 115, 1958, p. 81-96.
- Rubinger (Marcos Magalhães).** A linguagem escrita do mundo primitivo. *Cadernos FCE*. Belo Horizonte-Minas, n^o 1 (Estudos de sociologia), 1957, p. 117-134.
- Rusconi (Carlos).** Descubrimiento arqueológico en Godoy Cruz, Mendoza. *Revista del Museo de historia natural de Mendoza*. Mendoza, t. 9, n^{os} 1-2, 1956, p. 89-97.
- Rydén (Stig).** Andean excavations. I. The Tiahuanaco era East of Lake Titicaca. Stockholm, Statens Etnografiska Museum, 1957, 198 p. (Monograph series, publication n^o 4.)
- Sánchez-Albornoz (Nicolás).** Una penetración neolítica en Tierra del Fuego. Bahía Blanca (Rep. Arg.), Cuadernos del Sur, 1958, 25 p., in-8^o.
- Schaedel (Richard P.).** Arqueología chilena. (Contribuciones al estudio de la región comprendida entre Arica y La Serena). Editado por. — Santiago, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1957.
- Highlights of Andean archaeology 1954-56. *Archaeology*. Cambridge (Massachusetts), t. 20, n^o 2, 1957, p. 93-99.
- Schobinger (Juan).** Arqueología de la provincia del Neuquen. Estudio de los hallazgos mobiliarios. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 13, 1957, 233 p., in-8^o.
- Schroeder (Gerhard).** Hallazgos de artefactos de piedra en el Perú y los problemas del poblamiento de América. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 290-294.
- Silva Celis (Eliécer).** Contribución a la arqueología y prehistoria del valle de Tenza. In : *Homenaje al Profesor Paul Rivet*. Bogotá, Academia Colombiana de historia, 1958, p. 234-270.

- Stan (Ina van). Problems in Pre-Columbian textile classification. Tallahassee, The Florida State University, 1958, x-115 p., 3 pl. (Florida State University Studies n° 29.)
- Stumer (Louis M.). Cerámica negra de estilo Maranga. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 272-289.
- Stumer (L. M.) and Gayton (A. H.). A horizontal-necked shirt from Marques, Peru. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 2, 1958, p. 181-182.
- Sušnik (Branka J.). Material arqueológico del área alto-paraguayense. *Boletín de la Sociedad científica del Paraguay y del Museo etnográfico*. Asunción del Paraguay, t. 3, Miscelanea 1, 1959, p. 81-103, 10 pl.
- Trésors du Pérou (Les). Paris, Petit Palais, 1958, texte non paginé, in-8°.
- Ubbelohde Doering (Heinrich). Bericht über archäologische Feldarbeiten in Peru. *Ethnos*. Stockholm, t. 23, n° 2-4, 1958, p. 67-99.
- Valcárcel (Luis E.). Símbolos mágico-religiosos en la cultura andina. In : *Miscelanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 563-581.
- Van Stan (Ina) voir Stan (Ina van).
- Waisbard (Simone). Quelques actualités au Pérou. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 230-232.
- Webb (William S.) and Baby (Raymond S.). The Adena people. N° 2. With chapters by Charles E. Snow and Robert M. Goslin. Columbus, Ohio State historical Society, 1957, xi-123 o., 49 pl.
- Zevallos Menéndez (Carlos). Tecnología metalúrgica arqueológica. Elaboración del alambre. Capítulo de la obra inédita « Orfebrería prehistórica del Ecuador ». *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, n° 16-17-18, 1956, p. 209-215.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLKLORE.

Généralités.

- Ackerknecht (Erwin H.). Primitive medicine's social function. In : *Miscelanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 3-7.
- Adam (Leonhard) und Trimborn (Hermann). *Lehrbuch der Völkerkunde*. Unter Mitwirkung von Fachgenossen in dritter, umgearbeiteter Auflage herausgegeben von. — Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1958, vii-303 p.
- Aguirre Beltrán (Gonzalo). El proceso de aculturación. México, Universidad nacional autónoma de México, 1957, 270 p. (Problemas científicos y filosóficos, 3.)
- André (Marc). Les crustacés dans les légendes anciennes et actuelles. *L'ethnographie*. Paris, n° 52, 1957, p. 107-131.
- Beals (Ralph L.) and Hoiyer (Harry). An introduction to anthropology. Second edition. New York, The Macmillan company, 1959, xxi-711-x p., in-8°.
- Bianchi (Ugo). Il dualismo religioso. Saggio storico ed etnologico. Romas, « L'erma » di Bretschneider, 1958, 215 p., in-8°.
- Bose (Fritz). *Musikalische Völkerkunde*, Atlantis-Musikbücherei. Freiburg i. Breisgau, Atlantis Verlag, 1953, 197 p., 64 exemplars musicais.

- Böse (Georg). Im blauen Dunst. Eine Kulturgeschichte des Rauchens. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt [1957], [260] p., in-8°.
- Bouteiller (Marcelle). Droit possessif et propriété dans les sociétés exotiques. *L'ethnographie*. Paris, n° 52, 1957, p. 42-51.
- Cabral (Oswaldo). A medicina teológica e as benzeduras. Suas raízes na história e sua persistência no folclore. São Paulo, Departamento de cultura, 1958, 204 p., in-8°.
- Cailliois (Roger). Les jeux et les hommes (Le masque et le vertige). Paris, Gallimard [1958], 306 p., in-8°.
- Carvalho Neto (Paulo de). La investigación folklórica. Fases y técnicas. Montevideo, Ministerio de ganadería y agricultura, Departamento de sociología rural, 1958, 46 p. multigr., in-8°. (Publicación n° 3.)
- Cazeneuve (Jean). La connaissance d'autrui dans les Sociétés archaïques. Extrait des *Cahiers internationaux de sociologie*. Paris, nouvelle série [s. d.], p. 75-99.
- Dias (A. Jorge). Ambiente natural e história. (Dinamismo cultural). *Trabalhos de antropologia e etnologia*. Porto, t. 17, n° 1-4, 1959, p. 103-116.
- Duplessy (Lucien). L'esprit des civilisations. Les lois de leur naissance, de leur vie et de leur mort. Paris, La Colombe, Éditions du Vieux Colombier [1955], 362 p., in-8°.
- Eliade (Mircea). Patterns in comparative religion. London and New York, Sheed and Ward, 1958, xv-484 p.
- Griaule (Marcel). Méthode de l'ethnographie. Paris, Presses Universitaires de France, 1957, 108 p., 6 pl., in-8°. (Publications de la Faculté des lettres de Paris, 6.)
- Guariglia (Guglielmo). Prophetismus und Heilserwartungsbewegungen bei den Niedrigen Kulturen. *Numen*. Leiden, t. 5, n° 3, 1958, p. 180-198.
- Haeckel (J.). Zum heuligen Forschungsstand der historischen Ethnologie. In : die Wiener Schule der Völkerkunde, Festschrift zum 25 jährigen Bestand 1929-1954. Wien, 1956, p. 17-90.
- Henry (Jules). The personal community and its invariant properties. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 5, 1958, p. 827-831.
- Hogg (Garry). Cannibalism and human sacrifice. London, Robert Hale Ltd, 1958, 206 p., in-8°.
- Ianni (Francis A. J.). Time and place as variables in acculturation research. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 1, part 1, 1958, p. 39-46.
- Jacob (Heinrich Eduard). Histoire du pain depuis 6 000 ans. Traduit de l'allemand par Madeleine Gabelle. Paris, Éditions du Seuil, 1958, 398 p., in-8°.
- Knoll-Greiling (Ursula). Rauschinduzierende Mittel bei Naturvölkern und ihre individuelle und soziale Wirkung. *Sociologus*. Berlin, t. 9, n° 1, 1959, p. 47-60.
- Koppers (Wilhelm). Autour du problème : ethnologie et histoire universelle. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 137-150.
- Lehmann (Alfred). Zeitgenössische Bilder der ersten Völkerschauen. In : *Von fremden Völkern und Kulturen*. Düsseldorf, Droste-Verlag, 1955, p. 31-38.
- Loeb (Edwin M.). The Twin cult in the Old and the New World. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 151-174.
- Lowie (Robert H.). Individuum und Gesellschaft in der Religion der Naturvölker. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, n° 2, 1958, p. 161-169.
- Males (Branimiro). Apuntes sobre cultura y folclore. San Miguel de Tucumán, Universidad nacional de Tucumán, 1957, 16 p., in-8°. (Separata de *Humanitas*.)

- Masks.** The many faces of man. An exhibition presented by the Division of art and archaeology of the Royal Ontario Museum, Toronto (Canada). Toronto, University of Toronto press [s. d.] texte non paginé, gr. in-8°.
- Menninger (Karl).** Zahlwort und Ziffer. Eine Kulturgeschichte der Zahl. Göttingen, Vandenhoeck Ruprecht, 1958, 314 p., in-8°.
- Mercier (A. L.).** Les végétaux dans le folklore et l'ethnographie : les épices. *L'ethnographie*. Paris, n° 52, 1957, p. 87-106.
- Muelle (Jorge C.).** Función i forma en arqueología. *Cuadernos*. Lima, t. 1, n° 2-3, 1958-1959, p. 45-51.
- Musical instruments.** London, Horniman Museum, London County Council [1958], 109 p., in-12.
- Nachtigall (Horst).** Das sakrale Königtum bei Naturvölkern und die Entstehung früher Hochkulturen. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, n° 1, 1958, p. 34-44.
- Needham (Rodney).** The formal analysis of prescriptive patrilineal cross-cousin marriage. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 2, 1958, p. 199-219.
- Nettl (Bruno).** Historical aspects of ethnomusicology. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 518-532.
- Oliver (Douglas).** An ethnographer's method for formulating descriptions of « social structure ». *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 5, 1958, p. 801-826.
- Radcliffe-Brown (A. R.).** Method in social anthropology. Selected essays by. — Edited by M. N. Srinivas. Chicago, The University of Chicago press, 1958, xxi-189 p., in-8°.
- Structure and function, in primitive society. With a foreword by E. E. Evans-Pritchard and Fred Eggan. 2nd ed. London, Cohen and West Ltd, 1956, vii-219 p., in-8°.
- Ramón y Rivera (Luis F.).** La música a través del criterio antropológico. *Folklore americano*. Lima, t. 5, n° 5, 1957, p. 61-73.
- Recasens (José de) y Maillol (María Rosa).** Valor psicosociológico del análisis de la afectividad. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 19-61.
- Regalità sacra (La).** Contributi al tema dell'VIII Congresso internazionale di storia delle religioni (Roma, Aprile 1955). Leiden, E. J. Brill, 1959, xvi-748 p., in-8° (Studies in the history of religions, t. 4.)
- Riley (Olive L.).** Marks and magic. London, Thames and Hudson, 1955, v-122 p., gr. in-8°.
- Santos Junior (A. Dos).** The ecological concept of ethnography. In : Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 181-188.
- Schoene (Wolfgang).** Die Medizin als Faktor im Akkulturationsgeschehen. *Sociologus*. Berlin, t. 8, n° 2, 1958, p. 113-125.
- Service (Elman R.).** A profile of primitive culture. New York, Harper and Brothers, 1958, xiv-474 p.
- Steward (J.).** Teoría y práctica del estudio de áreas. Washington, Unión panamericana, 1955, 86 p.
- Textilien aus aller Welt von der Faser zum Brokat.** Führer durch die Sonderausstellung. Wien, Museum für Völkerkunde [1956], 39 p., 14 pl., in-8°.
- Tischner (Herbert).** Völkerkunde. Herausgegeben von. — Frankfurt-am-Main, Fischer Bücherei, 1959, 370 p., in-16.
- Von fremden Völkern und Kulturen.** Beiträge zur Völkerkunde. Hans Plischke zum 65. Geburtstag. Herausgegeben von

- Werner Lang, Walter Nippold und Günther Spannaus. Düsseldorf, Droste-Verlag, 1955, 284 p., in-8°.
- White (Leslie A.). What is a classificatory kinship term? *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 4, 1958, p. 378-385.
- Willems (Emilio). Uma revisão do conceito de direito primitivo. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 6, n° 1, 1958, p. 31-38.
- Wissler (Clark). Masks. New York City, The American Museum of natural history, 1950, 32 p., in-8°. (Science guide n° 96.)
- The cereals and civilization. New York, The American Museum of natural history [s. d.], 63 p., in-8°. (Science guide n° 129.)

Amérique en général.

- Aboal Amaro (José Alberto). Leyendas colombianas. El piloto desconocido ¿ Un andaluz descubrió América en 1484? Montevideo, Impresora Ligu, 1957, 110 p., in-8°.
- Bejarano (Jorge). Cómo desaparece el aborigen. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 10, n° 40, 1958, p. 269-270.
- Cómo desaparece el aborigen. In : Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 611-616.
- Berchem (Horace van). Une nouvelle contribution à la connaissance de l'art colonial espagnol. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. 9, n° 16, 1958, p. 10-13.
- Biro de Stern (Ana). The re-evaluation of the American aborigine. *América indígena*. México, t. 18, n° 3, 1958, p. 237-245.
- Canals Frau (Salvador). El taro (Colocasia antiquorum) y su introducción en América. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 2da parte, 1956-1957, p. 232-240.
- Las dioscoreas cultivadas (ñames) y su introducción en el Nuevo Mundo. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 1era parte, 1956-1957, p. 28-42.
- Choy (Emilio). Trasfondo económico en la conquista española de América. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 152-210.
- Comas (Juan). L'anthropologie américaine et le diffusionisme de P. Laviosa Zambotti. *Trabalhos de antropologia e etnologia*. Porto, t. 17, n° 1-4, 1959, p. 43-52.
- Efimov (A. V.), Tokarev (S. A.). Narodny Ameriki pod redakciej A. V. Efimova, S. A. Tokareva. I. Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1959, 672 p.
- Egaña (Antonio de). El cuadro del derecho hispano-indiano (siglo XVI). Bilbao, Estudios de Deusto, 1957, 54 p.
- Fernández Alborz (Francisco). Hispanoamérica y sus indios. *Cuadernos del Guayas*. Guayaquil, n° 19, 1958, p. 16, 18.
- Gamio (Manuel). El desarrollo biológico de la población indígena. In : Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 83-85.
- Gomez Robledo (Antonio). Idea y experiencia de América. México, Fondo de cultura económica, 1958, 250 p., in-8°.
- Hanke (Lewis). Aristóteles e os índios americanos : um estudo de preconceito de raça no Mundo Moderno. *Revista de história*. São Paulo, n° 37, 1959, p. 15-43.
- El prejuicio racial en el Nuevo Mundo. Aristoteles y los Indios de Hispanoamé-

- rica. Traducido por Marina Orellana. Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1958 [156] p., 9 pl., in-8°.
- Heine-Geldern (Robert).** Kulturpflanzengeographie und das Problem vorkolumbischer Kulturbeziehungen zwischen Alter und Neuer Welt. *Anthropos*. Freiburg (Schweiz), (Schweiz), t. 53, n° 3-4, 1958, p. 361-402.
- Hostos (Adolfo de).** Sobre la necesidad de un nuevo instrumento de investigación para el americanista. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 87-105.
- Judge (Helen Chatelain).** The eagle of the American Indian and its origin. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 77-82.
- Kurath (Gertrude P.).** La transculturación en la danza hispano-americana. (Texto español revisado por Hortensia Naiani.) *Folklore Americas*. Coral Gables (Florida), t. 18, n° 2, 1958, p. 17-25.
- Lagercrantz (Sture).** Geophagical customs in Africa and among the Negroes in America. In : *Geophagical customs* by B. Anell and S. Lagercrantz. Uppsala, *Studia ethnographica upsaliensia*, 1958, p. 24-84 (t. 17).
- Legislaciones indigenistas de los países americanos :** Colombia, Ecuador, Guatemala, Chile, Costa Rica, Argentina, Honduras. Recopiladas por varios investigadores. México, Instituto indigenista interamericano [s. d.]. (Ediciones especiales, n° 12, 17, 18, 25, 30, 32, 35.)
- Lobsiger-Dellenbach (Marg.).** Ethnographie amérindienne. *Les Musées de Genève*. Genève, t. 15, n° 9, 1958.
- Lot-Falck (E.).** Études américanistes dans la Sovetskaia etnografia, 1957. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 228-229.
- Mac-Lean y Estenós (Roberto).** Planteamientos y soluciones del problema indígena. *América indígena*. México, t. 18, n° 3, 1958, p. 205-236.
- Melgarejo (José Luis).** Navegación prehispánica en América. *La palabra y el hombre*. México, n° 10, 1959, p. 151-162.
- Moreau (Abbé).** Missions de notre temps. *Ecclesia*. Paris, número spécial, n° 114, 1958, p. 129-146.
- Mostny (Grete).** Los animales domésticos. *Museo nacional de historia natural*. Santiago (Chile), t. 2, n° 24, 1958, p. 4, 6.
- Paddock (John).** The war of the myths. Spanish and English treatment of the native Americans. *América indígena*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 281-292.
- Picon-Salas (Mariano).** De la conquista a la independencia. Tres siglos de historia cultural hispanoamericana. 3ª ed. México, Fondo de cultura económica, 1958, 220 p.
- Radín (Paul).** The sacral chief among the American Indians. In : *La regalità sacra*. Contributi al tema dell VIII Congresso internazionale di storia delle regioni (Roma, Aprile 1955). Leiden, E. J. Brill, 1959, p. 83-97, in-8°. (Studies in the history of religions, t. 4.)
- Rands (Robert L.) and Riley (Carroll L.).** Diffusion and discontinuous distribution. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 2, part 1, 1958, p. 274-297.
- Report of the Director to the Board of trustees for the year 1957.** Chicago, Chicago natural history Museum, 1958, 164 p., in-8°.
- Romero (Javier).** Mutilaciones dentarias. Prehispánicas de México y América en general. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 326 p. (Serie Investigaciones 3.)
- Rubín de la Borbolla (Daniel F.).** Las artes populares indígenas de América, supervivencia y fomento. *América indígena*. México, t. 19, n° 1, 1959, p. 5-42.

- Santiana (Antonio).** La extinción de etnias aborígenes en América. Sus causas. Separata de la *Revista Universidad de San Carlos*, Guatemala, n° 35, 1955, p. 157-174.
- Santullano (Luis).** Romances y canciones de España y América. Buenos Aires, Librería Hachette, 1955.
- Seco Caro (Carlos).** Origen y función de los privilegios matrimoniales indios. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 16, n° 82-83, 1958, p. 33-46.
- Seminário sobre problemas educacionais indígenas.** *Boletín indigenista*. México, t. 18, n° 3, 1958, p. 212-217.
- Supervivencias precolombinas en lo relativo a alimentación.** (Las). *América indígena*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 263.
- Tentori (Tullio).** Rudimenti di arte drammatica fra gli indigeni americani. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 189-196.
- Tolstov (S. P.), Levine (M. G.) i Teboksarov (N. N.).** Očepki obščej étnografii. Obščie svedenija, Avstralija i Okeanija, Amerika, Afrika. Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1957 [343] p., in-8°.
- Tosta (V.).** Formación y características de una sociología iberoamericana y venezolana. *Anales de la Universidad central de Venezuela*. Caracas, t. 41, 1956, p. 35-112.
- Urbanski (Edmund Stephen).** Dos grandes civilizaciones americanas. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 16, n° 84-85, 1958, p. 175-193.
- Vazquez-Machicado (Humberto).** Die Bildung des Mestizentums in Santa Cruz de la Sierra. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, n° 1, 1958, p. 45-57.
- Vidart (Daniel D.).** El caballo y su influencia en América indígena. Montevideo, Ministerio de ganadería y agricultura, Departamento de sociología rural, 1958, 56 p. (Publicación, n° 2.)
- Sociedades marginales de América colonial. Apartado de la Revista de geografía e historia *Estuario*. Montevideo, n° 2-3, 1958 [16] p., in-8°.
- Wagley (Charles) and Harris (Marvin).** Minorities in the New World. Six cases studies. New York, Columbia University press, 1958, xvi-320 p., in-8°.
- Ward (Fay E.).** Cowboy at work : all about his job and how he does it. New York, Hastings House, 1958, 289 p.
- Zavala (Silvio).** Vida social en Hispanoamérica en la época colonial. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 885-896.

Amérique du Nord.

- Aberle (David F.).** Navaho and Ute peyotism. A chronological and distributional study. Boulder, University of Colorado press, 1957, ix-129 p. (University of Colorado studies, series in anthropology n° 6.)
- Prophet Dance and reactions to White contact. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 15, n° 1, 1959, p. 74-83.
- A propos d'un récent procès.** *Eskimo*. Churchill (Manitoba), n° 45, 1957, p. 2-3.
- Art indien aux Etats-Unis (L').** Exposition du 10 novembre au 13 décembre 1958. Paris, Centre culturel américain, 1958, texte non paginé, in-12.
- Averkíeva (Ju. Q.).** K istorii metallurgii i indejcev Severnoj Ameriki. *Sovetskaja*

- etnografija*. Moskva, n° 2, 1959, p. 61-79.
- Bacote (Clarence A.)**. Some aspects of Negro life in Georgia 1880-1908. The *Journal of Negro history*. Washington, t. 43, n° 3, 1958, p. 186-213.
- Barbeau (Marius)**. Dansons à la ronde. Roundelays. Folk dances and games collected in Canada and New England and prepared by. — Piano arrangements by Maurice Blackburn. Interpreted in English by Joy Tranter. Illustrations by Marjorie Borden. Cover by Grace Melvin. Ottawa, National Museum of Canada, 1958, 104 p., in-8°.
- Medicinemen on the North Pacific coast. Ottawa, National Museum of Canada, 1958, 95 p., in-8°. (Bulletin n° 152.)
- Migrations sibériennes en Amérique. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 17-48.
- Pathfinders in the North Pacific. Caldwell (Idaho). The Caxton printers Ltd, 1958, 235 p.
- Barker (George C.)**. Some functions of catholic processions in Pueblo and Yaqui culture change. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 449-455.
- Baumhoff (Martin A.)**. California Athabaskan groups. *University of California. Anthropological records*. Berkeley and Los Angeles, t. 16, n° 5, 1958, v-157-237 p., in-8°.
- Beals (Ralph L.) and Hester Jr. (Joseph A.)**. A lacustrine economy in California. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 211-217.
- Beck (Horace P.)**. The folklore of Maine. Philadelphia and New York, J. B. Lippincott Company, 1957, 284 p.
- Birket-Smith (Kaj)**. An early American skin garment in the Danish National Museum. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 219-226.
- Blumenthal (Walter Hart)**. American Indians dispossessed. Philadelphia, George S. MacManus Co, 1955, 200 p.
- Boggs (Ralph Steele)**. La enseñanza del folklore en las Universidades de los Estados Unidos. *Folklore Americas*. Coral Gables (Florida), t. 18, n° 1, 1958, 9 p.
- Boggs (Stephen T.)**. Culture change and the personality of Ojibwa children. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 1, part 1, 1958, p. 47-56.
- Bonheur et...** épingles à cheveux. *Eskimo*. Churchill (Man.), septembre 1947, p. 7-9.
- Botkin (Ben) and Withers (Carl)**. The illustrated book of American folklore. Illustrated by Irv Docktor. New York, Grosset and Dunlop, 1958, 100 p.
- Boyd (E.)**. Fireplaces and stoves in colonial New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n° 6, 1958, p. 219-224.
- New Mexican filigree jewelry. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n° 4, 1958, p. 151-153.
- Boyd (Mark F.)**. Historic sites in and around the Jim Woodruff Reservoir area, Florida-Georgia. In : *River basin surveys papers*, n° 9-14. Washington, Smithsonian Institution, 1958, p. 195-314, pl. 46-55. (Bureau of American ethnology, bulletin 169.)
- Braddy (Haldeen)**. The anonymous verses of a narcotic addict. *Southern folklore quarterly*. Gainesville t. 22, n° 3, 1958, p. 129-137.
- Brewster (Paul G.)**. Snake-handling religious cults in the United States. *International archives of ethnography*. Leiden, t. 48, part 2, 1958, p. 227-237.
- Browne (Ray B.)**. Popular beliefs and practices from Alabama. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1958, x-271 p., in-8°. (Folklore studies, 9.)

- Buliard (Joseph).** En vagabondant avec les âmes. *Eskimo*. Churchill (Man.) septembre 1947, p. 10-16.
- Le Christ à Garry Lake. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 14, 1949, p. 2-11 ; t. 15, 1949, p. 2-7 ; t. 16, 1950, p. 2-5 ; t. 17, 1950, p. 2-5.
- Paradis sans ténèbres... ni vermines. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 10, 1948, p. 8-9.
- Bunker (Robert).** Other men's skies. Bloomington, Indiana University press, 1956, 256 p.
- Cazeneuve (Jean).** Le peyotisme au Nouveau-Mexique. Extrait de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*. Paris [s. d.], p. 169-182.
- Les Zulfis dans l'œuvre de Durkheim. Extrait de la *Revue philosophique*. Paris, octobre-décembre 1958, p. 452-461.
- Sacred clowning in New Mexico. Extrait de *United States lines*. Paris review (1956).
- Chasse à l'ours blanc dans le Bassin de Foxe.** *Eskimo*. Churchill (Manitoba), n° 45, 1957, p. 8-9.
- Clabaut (Armand).** Arwiliguar le pays des grandes baleines. *Eskimo*. Churchill (Man.) t. 27, 1952, p. 5-15 ; t. 28, 1953, p. 3-15 ; t. 29, 1953, p. 2-15.
- Clark (C. M.).** A trip to Pike's peak and notes by the way, etc. With editorial and biographical notes by Robert Greenwood. San Jose (California), The talisman press, 1958, ix-129 p.
- Clark (Merle).** Regional show at Museum's folk art unit. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 3, 1959, p. 101-105.
- Coale (George L.).** Notes on the guardian spirit concept among the Nez Perce. *International archives of ethnography*. Leiden, t. 48, part 2, 1958, p. 135-148.
- Cochard (Julien).** A propos d'une dent. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 22, 1951, p. 7, 12.
- Mai à Igloodik. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 21, 1951, p. 6-9.
- Notes sur les Esquimaux. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 18, 1950, p. 5-14.
- Ouko arouk (Ferme la porte). *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 26, 1952, p. 5.
- Cohen (Hennig).** Burial of the drowned among the Gullah negroes. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 22, n° 2, 1958, p. 93-97.
- Crampton (C. Gregory).** The Mariposa Indian war 1850-1851 : diaries of Robert Eccleston. Edited by. — Salt Lake City, University of Utah press, 1957, vii-168 p.
- Creighton (Helen).** Bluenose ghosts. Toronto, The Ryerson press, 1957, xiv-280 p.
- Daniélo (E.).** A la dérive... *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 24, 1952, p. 7, 10-12.
- Kin aowit ? (Quel est ton nom ?). *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 14, 1949, p. 12-15.
- Patience esquimaude. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), n° 46, 1957, p. 11.
- Tragique naufrage. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 9, 1948, p. 10-14.
- Danker (Donald F.).** The journal of an Indian fighter. The 1869 diary of the major Frank J. North. Edited by. — *Nebraska history*. Lincoln, t. 39, n° 2, 1958, p. 87-178.
- Delaherse (L.).** The night before Christmas. *Connaissance du monde*. Paris, n° 12, 1957, p. 39-42.
- Demandez et... vous recevrez.** *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 20, 1951, p. 9.
- Didier (Théophile).** Yamali... *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 19, 1950, p. 3-7.
- Dionne (Henri-Paul).** En voyage. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 10, 1948, p. 10-14.
- Dozier (Edward P.).** Cultural matrix of singing and chanting in Tewa pueblos.

- International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 268-272.
- Spanish-catholic influences on Rio Grande Pueblo religion. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 441-448.
- Drame esquimau. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 26, 1952, p. 13-15.
- Drucker (Philip). The native brotherhoods : modern intertribal organizations on the Northwest coast. Washington, Smithsonian Institution, Bureau of American ethnology, 1958, 194 p., in-8°. (Bulletin 168.)
- Dunne (Peter Masten). Juan Antonio Balthasar, padre visitador to the Sonora frontier, 1744-1745. Edited by. — Tucson, Arizona pioneers historical Society, 1957, III-122 p.
- Ellis (Florence Hawley). Laguna bows and arrows. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 3, 1959, p. 91.
- The Woman's page : laguna Pueblo. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 1, 1959, p. 16-20.
- Ewers (John C.). The Blackfeet : raiders on the Northwestern Plains. Norman, University of Oklahoma press, 1958, XVIII-348 p.
- Fay (George E.). Arts and crafts of New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n° 6, 1958, p. 225-233.
- Fenton (William N.). American Indian and White relations to 1830. Essay by. — Bibliography by L. H. Butterfield, Wilcomb E. Washburn and William N. Fenton. Chapel Hill, The University of North Carolina press, 1957, 138 p. (Published by the Institute of early American history and culture. Williamsburg (Virginia).)
- Fowke (Edith Fulton). Folk songs of Quebec. Notes and translations by. — Musical arrangements by Richard Johnston. Waterloo (Ontario), Waterloo music company [s. d.], 93 p.
- Freilich (Morris). Cultural persistence among the modern Iroquois. *Anthropos*. Freiburg (Schweiz), t. 53, n° 3-4, 1958, p. 473-483.
- Gard (Wayne). The role of the cattle trails. *Nebraska history*. Lincoln, t. 39, n° 4, 1958, p. 287-301.
- Gearing (Fred). The structural poses of 18th century Cherokee villages. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 6, part 1, 1958, p. 1148-1157.
- Gifford (E. W.). Karok confessions. In : Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 245-255.
- Gilbert Jr. (William H.). The Cherokees of North Carolina : living memorials of the past. In : Annual report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1956. Washington, Government printing Office, 1957, p. 529-555. (Publication 4272.)
- Gittler (Joseph B.). Understanding minority groups. Edited by. — With contributions by John Collier, Cornelis W. de Kiewiet, Joseph B. Gittler, Theodore H. Haas, Oscar Handlin, John La Farge, S. J., Wayne A. R. Leys, Ira de A. Reid, Clarence Senior and Dorothy Swaine Thomas. New York, Wiley and London, Chapman and Hall, 1956, XIII-139 p.
- Grange Jr. (Roger T.). Fort Robinson, outpost on the Plains. *Nebraska history*. Lincoln, t. 39, n° 3, 1958, p. 191-240.
- Green (Edward C.). Navajo Rugs. *Southwestern lore*. Boulder, t. 24, n° 2, 1958, p. 17-24.
- Griffin (John W. Ed.). Some comments on the Seminole in 1818. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 10, n° 3-4, 1957, p. 41-50.
- Grimshaw (Allen D.). Lawlessness and violence in America in their special manifestations in changing Negro White relationships. *The journal of Negro history*. Washington, t. 44, n° 1, 1959, p. 52-72.

- Gunnerson (Dolores). Tabu and Navajo material culture. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 1, 1959, p. 1-9.
- Guthe (Alfred K.). A possible Seneca House Site : 1600 A. D. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 13.
- Hagan (William T.). The sac and Fox indians. Norman, University of Oklahoma press, 1958, xiii-284 p. (Civilization of the American Indian series, t. 48.)
- Hallett (Leaman F.). Indian trails and their importance to the early settlers. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 18, n° 3, 1957, p. 61-63.
- Howard (Richard M.). Comments on the Indians' water supply at Gran Quivira National Monument. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 3, 1959, p. 85-91.
- Hughes (Charles Campbell). An Eskimo deviant from the « Eskimo » type of social organization. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 6, part 1, 1958, p. 1140-1147.
- Anomie, the Ammassalik and the standardization of error. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 4, 1958, p. 352-377.
- Hultkrantz (Åke). The North American Indian Orpheus tradition. A Contribution to comparative religion. Stockholm, Statens etnografiska Museum, 1957, 340 p. (The Ethnographical Museum of Sweden, Stockholm monograph series, publication n° 2).
- Hunt (W. Ben). Kachina dolls. *Milwaukee public Museum popular science handbook series*. Milwaukee, n° 7, 1957 (1958), texte non paginé, in-8°.
- Iagornar. Un voyage en traîneau vu par —. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 25, 1952, p. 13-15.
- Importante medida para el bienestar de los indígenas. *Boletín indigenista*. México, t. 19, n° 1, 1959, p. 34-37.
- Indianische Malerei aus den Vereinigten Staaten. Zeitgenössische indianische Malerei Kunsthandwerk, Gebrauchsgegenstände. Wien, Österreichisch-Amerikanische Gesellschaft [s. d.], 16 p., in-8°.
- Irving (Laurence). On the naming of birds by Eskimos. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 6, n° 2, 1958, p. 61-78.
- Ivanov (Š. V.). O značienii dvukh unikal'nykh ženskikh statuétok amerikanskikh éskimosov. *Sbornik Muzeja antropologii i étnografii*. Moskva-Leningrad, t. 11, 1949, p. 162-170.
- Jacob (Melville). The content and style of an oral literature Clackamas Chinook myths and tales. *Viking Fund publications in anthropology*. New York, n° 36, 1959, viii-285 p., in-8°.
- Jung (C. G.). Kerényi (Charles) et Radin (Paul). Le fripon divin. Un mythe indien. Traduction de Arthur Reiss. Genève, Georg éditeurs [1958], [205] p., in-8°.
- Kaut (Charles R.). Notes on Western Apache religious and social organization. *American anthropologist*. Menasha, t. 61, n° 1, 1959, p. 99-102.
- Kehoe (Thomas F.). Tipi rings : the « direct ethnological approach applied to an archaeological problem. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 5, 1958, p. 861-873.
- Kinsey (W. Fred). The Oscar Leibhart site. A Susquehannock village of 1650-1675. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 14-15.
- Kistorii possijsko-amerikanskóy kompanii. (Sbornik dokumental'nykh materialov.) Krasnojarsk, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1957, 180 p.
- Kivett (Marvin F.). Excavations at Fort

- Atkinson, Nebraska : a preliminary report. *Nebraska history*. Lincoln, t. 40, n° 1, 1959, p. 39-66.
- Kunkel (Paul A.). Modifications in Louisiana legal status under Louisiana constitutions, 1812-1957. *The journal of Negro history*. Washington, t. 44, n° 1, 1959, p. 1-25.
- La Farge (Oliver). A pictorial history of the American Indian. London, Deutsch, 1958, 272 p.
- Landes (Ruth). Dakota warfare. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 15, n° 1, 1959, p. 43-52.
- Larson Jr. (Lewis H.). Cultural relationships between the Northern St. Johns area and the Georgia Coast. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. II, n° 1, 1958, p. 11-22.
- Laski (Vera). The raingod ceremony of the Tewa. A religions drama. *The masterkey*. Los Angeles, t. 31, n° 3, 1957, p. 76-84.
- Levi-Strauss (Claude). La geste d'Asdiwal. Paris, Ecole pratique des Hautes Études. Section des sciences religieuses, 1958, 43 p., in-16. (Extrait de l'Annuaire 1958-1959.)
- Lucier (Charles). Noatagmiut Eskimo myths. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 6, n° 2, 1958, p. 89-118.
- Prenatal memories of an Eskimo mani. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 6, n° 2, 1958, p. 122.
- Malaurie (Jean). Les hommes du pôle. Paris, Éd. du temps, 1958, 142 p., in-8°.
- Malone (Henry T.). Cherokees of the Old South. Athens, Georgia, University of Georgia press, xiii-238 p., 1956.
- Mary-Rousselière (Guy). En voyageant. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 22, 1951, p. 8-12.
- Monique Ataguvtaluk, reine d'Iglulik. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 16, 1950, p. 11-15.
- Où l'on parle de culotte à propos de baptême. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 17, 1950, p. 6-7.
- « Yvonne écrit à son fils... ». *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 20, 1951, p. 6-8.
- Mason (J. Alden) and Brugge (David M.). Notes on the Lower Pima. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 277-297.
- Mattes (Merrill J.). Scotts Bluff. Washington, Government printing Office, 1958, 68 p.
- Mattison (Ray H.). The Indian frontier on the Upper Missouri to 1865. *Nebraska history*. Lincoln, t. 39, n° 3, 1958, p. 241-266.
- Mechling (W. H.). The Malecite Indians, with notes on the Micmacs. *Anthropologica*. Ottawa, n° 7, 1958, 160-xvi p., 2 pl., in-8°.
- Michon (Jean-Louis). Une visite chez les Indiens des Plaines. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, n° 17, 1959, p. 16-17.
- Molin (Sven Eric). Lead Belly, Burl Ives, and Sam Hinton. *Journal of American folklore*. New York, t. 71, n° 279, 1958, p. 58-79.
- Moomaw (Jack C.). Indian dance rings. *Southwestern lore*. Boulder, t. 24, n° 3, 1958, p. 30-31.
- Murdock (George Peter). Social organization of the Tenino. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 299-315.
- Myron (Robert). L'art symbolique dans les groupements indiens du Sud-Est des États-Unis. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 47-54.
- Nanuk, le roi de la faune arctique. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), n° 45, 1957, p. 4-7, 12.

- Neill (Wilfred T.). A note on the Seminole burial from Hialeah, Florida. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 10, n^{os} 3-4, 1957, p. 11-13.
- Osgood (Cornelius). Ingalik social culture. *Yale University publications in anthropology*. New Haven, n^o 53, 1958, 289 p., in-8^o.
- Painting show Indians South of border. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 29, n^o 11, 1958, p. 3.
- Papion (R.). Bien inattendu... *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 20, 1951, p. 13.
- Penrod (James H.). Minority groups in old southern humor. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 22, n^o 3, 1958, p. 121-128.
- Petitot (Emile). Le premier missionnaire chez les Esquimaux (*suite*). *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 50, mars 1959, p. 8-19.
- Philippe (Jean). Aviation et bigamie. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 26, 1952, p. 15.
- Carnets de famine. *Le trait d'union*. Churchill (Man.), mai 1945, p. 3-9.
- Conquête. *Eskimo*. Churchill (Man.), mai 1946, p. 10-14.
- Il était une fois... *Eskimo*. Churchill (Man.), août 1946, p. 15.
- La prière et les oies. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 14, 1949, p. 15.
- L'esquimaux (*suite*). *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 22, 1951, p. 2-6 ; t. 24, 1952, p. 2-6.
- L'esquimaux (*suite*). Superstitions et tabous. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 25, 1952, p. 5-9.
- L'esquimaux et la médecine. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 23, 1951, p. 3-7, 10-15.
- Mariage esquimaux. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 9, 1948, p. 2-7 ; t. 10, 1948, p. 2-7.
- Moralité païenne. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 20, 1951, p. 2-5.
- Psychologie esquimaude. *Eskimo*. Churchill (Man.), juin 1947, p. 5-7 ; t. 8, 1948, p. 8-15.
- Psychologie esquimaude (*suite*). Mensonge-vol. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 11, 1948, p. 5-7.
- Psychologie esquimaude (*suite*). Suicide. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 12, 1949, p. 7-10.
- Rêve conquis. *Eskimo*. Churchill (Man.), août 1946, p. 3-7.
- Rêve et réalisation. *Eskimo*. Churchill (Man.), mai 1946, p. 3-7.
- Phillips (R. A. J.). Northern neighbour. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 58, n^o 4, 1959, p. 118-125.
- Plowden Jr. (William W.). Spanish and Mexican majolica found in New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n^o 6, 1958, p. 212-219.
- Política indigenista norte americana. *Boletín indigenista*. México, t. 19, n^o 1, 1959, p. 32-35.
- Pouliot (Léon). Le premier retraitant du Canada, Joseph Chihouatenhoua, Huron († 1640). Montréal, Éditions Bellarmin, 1958, 98 p., in-8^o. (Service de Dieu, 21.)
- Premier missionnaire chez les Esquimaux (Le). *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 47, 1958, p. 3-13 ; t. 48, 1958, p. 11-13 ; t. 49, 1958, p. 9-13.
- Prokosch Kurath (Gertrude). Game animal dances of the Rio Grande Pueblos. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n^o 4, 1953, p. 438-448.
- Quelques réflexions sur l'évolution actuelle de l'Esquimaux. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 48, septembre 1958, p. 2-10.
- Quimby (George I.). Silver ornaments and the Indians. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Univer-

- sidad nacional autónoma de México, 1958, p. 317-337.
- Randolph (Vance).** The talking turtle and other Ozark folk tales. Collected by —. With notes by Herbert Halpert. New York, Columbia University press, 1957, xviii-226 p.
- Rasmussen (Lewis P.).** « Trop de caribous. » *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 13, 1949, p. 4-13.
- Ridley (Frank).** A preliminary comment on arctic regionalism. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 27, nos 3-4, 1957, p. 145-148.
- Cultural contacts of Iroquoian and Plains. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 27, n° 1, 1957, p. 33-37.
- Rio (Marcel).** L'ours et moi... *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 8, 1948, p. 4-7.
- Simona. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 21, 1951, p. 10-14.
- Robert (Fanny).** Étude sur des chaussures indiennes d'Amérique du Nord. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 67-110, 1 c. repl., 3 pl.
- Roberts (George H.).** Ancestry of Latakuts Kalahar (Fany eagle). Written by —. Annotated by George E. Hyde. *Nebraska history*. Lincoln, t. 40, n° 1, 1959, p. 67-73.
- Robins (John D.).** Logging with Paul Bunyan. Edited by Edith Fowke. Toronto, Ryerson press, 1957, xvii-97 p.
- Romero Vargas (I.).** Organización política de los pueblos de Anáhuac. México, Libros Luciérnaga, 1957, 435 p.
- Rousseau (Jacques).** L'Indien de la forêt boréale, élément de la formation écologique. Ottawa, Edmond Cloutier, 1958, p. 37-51, in-8°. (Extrait de *Royal Society of Canada*, Studia Varia, 1957.)
- Rousselière (G.-M.).** En chassant le morse. *Eskimo*. Churchill (Man.), juin 1947, p. 11-14.
- Pris sur le vif. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 11, 1948, p. 8-14 ; t. 12, 1949, p. 11-13.
- Terre de faim. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 26, 1952, p. 6-7, 10-12.
- Russell (Ames).** The story of American folk song, with a foreword by Hellen L. Kaufmann. New York, Crosset and Dunlop, 1955, 276 p.
- Sandoz (Mari).** Hostiles and friendlies. Lincoln, University of Nebraska press, 1959.
- Schinhan (Jan P.).** The Frank C. Brown collection of North Carolina folklore. Vol. IV, The music of the ballads. Edited by —. Durham, Duke University press, 1957. XLIV-420 p.
- Seeger (Charles).** The Appalachian dulcimer. *Journal of American folklore*. New York, t. 71, n° 279, 1958, p. 40-51.
- Seguín (Robert-Lionel).** L'équipement de la ferme canadienne aux xvii^e et xviii^e siècles. Montréal, Librairie Ducharme limitée, 1959, 126 p., xv pl., in-8°.
- Sidrow (Michael).** Payasos indígenas americanos. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n° 2, 1958, p. 122-125.
- Simeone (W. E.).** Robin Hood and some other outlaws. *Journal of American folklore*. New York, t. 71, n° 279, 1958, p. 27-33.
- Skinner (Alanson).** The Indians of Manhattan Island and vicinity. New York, The American Museum of natural history, 1947, 64 p., in-8°. (Science guide n° 41.)
- Šlechta (Emanuel).** Indiáni v Pueblech. Praha, Svobodné Slovo-Melantrich, 1956, 79 p., in-12.
- Snyderman (George S.).** The manuscript collections of the Philadelphia yearly meeting of friends pertaining of the American Indian. *Proceedings of the American*

- philosophical Society*. Philadelphia, t. 102, n° 6, 1958, p. 613-620.
- Spier (Leslie), Suttles (Wayne) and Herskovits (Melville J.). Comment on Aberle's thesis of deprivation. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 15, n° 1, 1959, p. 84-88.
- Stamper (Frances C.) and Jansen (Wm. Hugh). « Water birch » : an American variant of « Hugh of Lincoln ». *Journal of American folklore*. New York, t. 71, n° 279, 1958, p. 16-22.
- Steenhoven (Gurt van den). Le chant et la danse. Moyens d'expression vitale de l'Esquimau. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 50, mars 1959, p. 3-6.
- Suttles (Wayne). Private knowledge, morality and social classes among the Coast Salish. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 497-507.
- Swauger (James L.). An early nineteenth century graveyard near Fort Necessity, Pennsylvania. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 15.
- Temple (Wayne C.). Indian villages on the Illinois : historic tribes. Introduction by Fred Eggan. Springfield, Illinois State Museum, 1958, 218 p. (Scientific papers, t. 2, part 2.)
- Thomas (Edward H.). Tionnontates (Petun or Tobacco Indian) tools, Collingwood area, Ontario, Canada. *Pennsylvania archaeologist*. Homestead, t. 26, n° 1, 1956, p. 43-47.
- Tschopik, Jr. (Harry). Indians of the Montana. New York City, The American Museum of natural history, 1952, 23 p., in-8°. (Science guide n° 135.)
- Research design and Ojibwa personality persistence. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 5, 1958, p. 934-939.
- Vandeveldt (F.). A l'avant-garde. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 20, 1951, p. 10-12.
- Croyez-le ou ne le croyez pas. *Eskimo*. Churchill (Man.), décembre 1947, p. 15.
- Œil pour œil... *Eskimo*. Churchill (Man.), décembre 1947, p. 10-12.
- Rencontre en deux tableaux. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 20, 1951, p. 14-15.
- Van Stone (James W.). An Eskimo community and the outside world. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 7, n° 1, 1958, p. 27-38.
- Velde (Frans Van de). La graisse, symbole de bien-être et de prospérité chez l'Esquimau. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 48, septembre 1958, p. 16-17.
- Vida y el arte de los esquimales (La). *Estudios americanos*. Sevilla, t. 16, n° 84-85, 1958, p. 165-166.
- Waldmeir (Joseph J.). The cowboy, the knight, and popular taste. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 22, n° 3, 1958, p. 113-120.
- Wallace (Anthony F. C.). Dreams and the wishes of the soul : a type of psychoanalytic theory among the seventeenth century Iroquois. *American anthropologist*. Menasha, t. 61, n° 2, part 1, 1958, p. 234-248.
- Wheelwright (Mary C.). Emergence myth according to the hanethnlaye or upward-reaching rite. Recorded by Father Berard-Haile, O. F. M. rewritten by —. With 13 serigraphs color plates by Louie Ewing, after sandpaintings collected by Franc J. Newcomb, Mrs John Wetherill and Mrs Laura J. Armer. Santa Fe, Museum of Navajo ceremonial art, 1949, 189 p., in-8°. (Navajo religion series, t. 3.)
- Great star chant and prayers, and Coyote chant. With 18 serigraph color plates by Louie Ewing. Santa Fe, Museum of Navajo ceremonial art, 1956-1957, in-8°. (Navajo religion series, t. 4.)
- Navajo creation myth. Santa Fe, Museum

- of Navajo ceremonial art, 1942, 238 p., in-8°. (Navajo religion series, t. 1.)
- Water and hail chants: With 22 serigraph color plates by Louie Ewing. Santa Fe, Museum of Navajo ceremonial art, 1946, 237 p., in-8°. (Navajo religion series, t. 2.)
- White (Marian E.).** An Iroquois sequence in New York's Niagara frontier. Eastern States. *Bulletin of the Eastern States archaeological Federation*. Trenton, n° 16, 1957, p. 14.
- Wike (Joyce).** Problems in fur trade analysis : the Northwest Coast. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 6, part 1, 1958, p. 1086-1101.
- Wilkinson (Nancy M.).** Arts and crafts of the Gallina culture. *El palacio*. Santa Fe, t. 65, n° 5, 1958, p. 189-196.
- Wineza (Régina).** Avec les Peaux-Rouges des réserves. *Connaissance du monde*. Paris, n° 16, 1958, p. 67-74.
- Wolf** kill observances, Northwest Alaska. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 7, n° 1, 1958, p. 39.
- Yampolsky (Helene Boas).** Excerpts from the letter diary of Franz Boas on his first field trip to the Northwest Coast. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 312-320.
- Young (Russell Scott).** Vieilles chansons de Nouvelle France. Les archives de folklore, vol. VII. Illustrations de William Cudahy. Québec, Les presses universitaires. Laval, 1956, 125 p.
- Zornow (William Frank).** Kansas : a history of the Jayhawk state. Norman, University of Oklahoma press, 1957, XII-417 p.

Amérique Centrale.

- Adams (Richard N.).** Political changes in Guatemalan Indian communities. A symposium. Compiled by —. Edited by Margaret W. Harrison and Robert Wauchope. New Orleans, Tulane University, Middle American research Institute, 1957, 54 p. (Reprinted from Publication n° 24, p. 1-54.)
- The problem of national culture in Central America. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 341-359.
- Aguirre Beltrán (Gonzalo).** Cuijla. Esbozo etnográfico de un pueblo negro. México, Fondo de cultura económica, 1958, 242 p., in-8°.
- Algunas cifras acerca de la obra del Instituto nacional indigenista durante el sexenio 1953-1958.** *Boletín indigenista*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 300-301.
- Apenes (Ola).** Tabla de lectura directa para el calculo de fechas mayas. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 3, n° 1, 1959, p. 54-61.
- Ayala (Francisco).** La integración social en Indoamerica. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 29-35.
- Barrera Vasquez (Alfredo).** El codice Perez. *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 3, n° 1, 1939, p. 69-83.
- Berlin (Heinrich).** Las antiguas creencias en San Miguel Sola, Oaxaca, México. Beiträge zur mittelamerikanischen Völkerkunde. *Hamburgischen Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte*. Hamburg, n° 4, 1957, 50 p.
- Biedermann (Hans).** Pre-columbian, eurafrican immigration in America « Osiris-mythen » in Mexiko. *International anthro-*

- pological and linguistic review.* Miami, t. 3, nos 1-2, 1957-1958, p. 26-31.
- Brambila (David).** ¿Tonto y torpe el Tarahumar? *Boletín indigenista.* México, t. 18, nº 2, 1958, p. 146-155.
- Burland (Cottie A.).** Ethnographic notes on Codex Selden in the Bodleian Library of the University of Oxford. In: *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata.* T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 361-372.
- Bushnell (John).** La Virgen de Guadalupe as Surrogate Mother in San Juan Atzingo. *American anthropologist.* Menasha, t. 60, nº 2, part 1, 1958, p. 261-265.
- Carrillo y Gariel (Abelardo).** El Cristo de Mexicaltzingo. Técnica de las esculturas en caña. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1949, 2 vol. [90] p., in-8º, XXII pl., in-4º.
- Evolución del mueble en México. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1957, 167 p., in-8º. (Dirección de monumentos coloniales, 4.)
- Carsch (H.).** The family, child rearing and social controls among the Aztecs. *International anthropological and linguistic review.* Miami, t. 3, nos 1-2, 1957-1958, p. 8-21.
- Caso (Alfonso).** Comentario al Códice Baranda. In: *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata.* T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 373-393.
- Fragmento de genealogía de los príncipes mexicanos (Cat. Boban 72). *Journal de la Société des américanistes.* Paris, t. 47, 1958, p. 21-31, 1 pl.
- Informe del Instituto nacional indigenista: 1957. *Boletín indigenista.* México, t. 18, nº 2, 1958, p. 136-147.
- La correlación de los años azteca y cristiano. *Revista mexicana de estudios antropológicos.* México, t. 3, nº 1, 1939, p. 11-45.
- L'art populaire mexicain. *Nouvelles du Mexique.* Paris, nº 15, 1958, p. 1-6.
- Noticias del Instituto nacional indigenista. *Boletín indigenista.* México, t. 19, nº 1, 1959, p. 36-41.
- Códice de Kalkini.** Campeche (Méx.), Biblioteca Campechana, 1957. 147 p.
- Cook (Sherburne F.).** Santa María Ixcatlán. Habitat, population, subsistence. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1958, 75 p.
- Corona Núñez (J.).** Mitología tarasca. México, Fondo de cultura económica, 1957, 112 p.
- Covarrubias (Miguel).** Indian art of Mexico and Central America. New York, Alfred A. Knopf, 1957, xvi-360-xii p., 64 pl.
- Dark (Philip).** Mixtec ethnohistory. A method of analysis of the codical art. Oxford, Oxford University press, 1958, 61 p., in-4º.
- Dios Rosales (Juan de).** Indígenas de Guatemala. *América indígena.* México, t. 19, nº 2, 1959, p. 115-124.
- Escarpit (Robert).** Présentation du Mexique. *Nouvelles du Mexique.* Paris, nº 14, 1958, p. 6-8.
- Foster (George M.).** The Coyotepec molde and some associated problems of the potter's wheel. *Southwestern journal of anthropology.* Albuquerque, t. 15, nº 1, 1959, p. 53-63.
- Fryd (Norbert).** Studna Supí. Praha, Mladá fronta, 1955, [305] p., in-8º.
- Usměvavá Guatemala. Črty a Snímky z cest. Praha, Orbis, 1955, 269 p., in-8º.
- García Manzanedo (Héctor) y García (Catalina G. de).** El chaneque en el folklore y en la salud. *América indígena.* México, t. 19, nº 2, 1959, p. 151-157.
- Garibay (Angel María).** Quelques aperçus concernant la littérature náhuatl. *Nouvelles du Mexique.* Paris, nº 17, 1959, p. 16-19.

- González Navarro (Moisés).** Indio y propiedad en Oaxaca. *Historia mexicana*. México, t. 8, n° 2, 1958, p. 175-191.
- Gorbea Trueba (José).** Casa de campo del siglo XVIII. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1957, 19 p., in-8°. (Dirección de monumentos coloniales, 3.)
- Tepeapulco. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1957, 43 p., in-8°. (Dirección de monumentos coloniales, 2.)
- Hagen (Victor W. von).** The Aztec : man and tribe. New York, New American Library of world literature, 1958, 222 p.
- Hasler (Juan A.).** Dampuzá. Notas sobre una comunidad otomí de la Huasteca. *Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 74, n° 1-3, 1952, p. 125-160.
- Hernandez Rodriguez (Rosaura).** El valle de Toluca. Su historia. Época prehispánica y siglo XVI. *Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 74, n° 1-3, 1952, p. 7-124.
- Hodge (F. W.).** Handbook of American Indians North of Mexico. New York, Pageant books, 1959, 2 t., 2193 p.
- Hoyos Sancho (Nieves de).** Una fiesta peninsular arraigada en América : los moros y cristianos. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 717-781.
- Hvidtfeldt (Arild).** Teotl and Ixiptlatli. Some central conceptions in ancient Mexican religion. With a general introduction on cult and myth by —. Copenhagen, Munksgaard, 1958, [182] p., in-8°.
- Información sobre los tributos que los indios pagaban a Moctezuma, año 1554.** México, J. Porrúa, 1957, 237 p. (Docs. para la historia del México colonial, 4.)
- Jacobs Muller (E. Florencia).** El Codice de Cualac. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 2 t., 31 p. et 4 pl. repl., in-8°.
- Jiménez Moreno (Wigberto).** La conquête du Mexique : choc et fusion de deux mondes. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 16, 1959, p. 5-9.
- Kutscher (G.).** Ein von Walter Lehmann gesammeltes Mexicano-Märchen und Vokabular (Mexicano de Chilapa, Staat Guerrero). In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 533-571.
- Legislación indigenista de México, recopilación de Francisco González de Cossío, Rosa Castañeda, Mario Aguilera Dorantes, Hebert Santoyo Galván, Julio de la Fuente, Miguel León-Portilla, Manuel Castellanos C., Jesús Vara Lozayo y Carlos V. Domínguez.** Introducción de Manuel Gamio. México, Instituto indigenista interamericano, 1958, 200 p. (Ediciones especiales n° 38.)
- Lizardi Ramos (Cesar).** Otro dios Maya del maíz. *Miscelánea de estudios dedicados al Dr. Fernando Ortiz*. Havana, 1956, p. 945-950.
- López Sarrelangue (Delfina E.).** Una villa mexicana en el siglo XVIII. México, Imprenta Universitaria, 1957, 332 p. (Colección Cultura mexicana, n° 20.)
- Madsen (William).** Christopaganism. A study of Mexican religious syncretism. New Orleans, Tulane University, Middle American research Institute, 1955, p. 105-180. (Reprint from publication 19.)
- Mak (Cornelia).** Mixtec medical beliefs and practices. *América indigena*. México, t. 19, n° 2, 1959, p. 125-150.
- Martin (Norman F.).** Los vagabundos en la Nueva España. Siglo XVI. México, Editorial Jus, 1957, 20 p.
- Maudslay (Alfred Percival).** A glimpse at

- Guatemala. (Un visto sobre Guatemala.) Cap. VII. Los Quichés y Cachiqueles ; cap. IX. Por los Altos ; cap. XII. Ruinas de Rabinal ; cap. XVII. De Copán a Quiriguá. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 44-71.
- McPheeters (D. W.). An unknown early seventeen-century codex of the « Crónica Mexicana » of Hernando Alvarado Tezomoc. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 34, n° 34, 1954, p. 506-512.
- Mendelson (E. Michael). The king, the traitor and the cross : an interpretation of a highland Maya religious conflict. Reprinted from *Diogenes*. New York n° 21. Spring 1958, 10 p., in-8°.
- Mendoza (Vicente T.). El ritmo de los cantares mexicanos recolectados por Sahagún. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 777-785.
- Mengin (Ernst). Codex Moguntiacus. Eine neu aufgefundene mexikanische Bilderhandschrift in Mainz. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 585-591.
- Miranda (José). Orígenes de la ganadería indígena en la Mixteca. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 787-796.
- Morales (Ruth C. de). Estudio sobre la mujer indígena de la Sierra de Puebla. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n° 2, 1958, p. 110-111.
- Nowotny (Karl A.). Der Codex Becker II. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 12, 1957, p. 172-181.
- Die Ahau equation 584283. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 609-634.
- Die Bilderfolge des Codex Dindobonensis und verwandter Handschriften. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 13, 1958, p. 210-221.
- Nowotny (Karl Anton) und Strebing (Robert). Der Codex Becker I. (Le manuscrit du Cacique.) *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 13, 1958, p. 222-226.
- Nuevas aportaciones a la investigación folklórica de México. Enero de 1956. México, Sociedad folklórica de México, 1958, 133 p.
- Olmsted (D. L.). Tequistlatec kinship terminology. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 4, 1958, p. 449-453.
- Patiño (Victor Manuel). El cachipay o piji-bay (Guilielma Gasipaes Bailey), y su papel en la cultura y en la economía de los pueblos indígenas de América intertropical. *América indígena*. México, t. 18, n° 3, 1958, p. 177-204.
- El cachipay of pijibay (Guilielma gasipaes Bailey), y su papel en la cultura y en la economía de los pueblos indígenas de América intertropical (2ª parte). *América indígena*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 299-332.
- Perez (Miguel). Au pays des Mayas. *Connaissance du monde*. Paris, nouvelle série, n° 6, 1959, p. 27-38.
- Pettazzoni (Raffaele). Miti e leggende. IV. America centrale e meridionale. Con la collaborazione di Tullio Tentori. Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1959, XIX-498 p., gr. in-8°.
- Pijoan (Michel). Estado sanitado sanitario y costumbre de los indios mosquitos del Norte de Nicaragua ; cómo se relacionan esos dos aspectos en un programa médico. Managua, Talleres gráficos « San Antonio », [s. d.], 52 p., in-8°. (Separata de la revista « Nicaragua indígena ».)
- Pittet (Pierre-André). Regards sur l'Amé-

- rique latine. II. Le Mexique : le volcan de Paricutin. Kermesse funèbre. Peinture moderne. *Bulletin de la Société Suisse des américanistes*. Genève, n° 17, 1959, p. 12-13.
- Ramírez (Félix C.). Ireti Khatape. Ensayo de una interpretación de la « Relación de Michacán » personajes y dioses michoacanos. México City, Casa Ramírez Editores, 1956, 114 p.
- Recinos (A.). Crónicas indígenas de Guatemala. Guatemala, Edit. Universitaria, 1957, 186 p.
- Reciprocidad y estabilidad de casta en Guatemala. Tomado de American sociological review. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 34-43.
- Reina (Ruben E.). Two patterns of friendship in a Guatemalan community. *American anthropologist*. Menasha, t. 61, n° 1, 1959, p. 44-50.
- Ricard (Robert). Otra contribución al estudio de las fiestas de « Moros y Cristianos ». In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 871-876.
- Romero (Javier). Mutilaciones dentarias. Prehispánicas de México y América en general. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 326 p. (Serie Investigaciones 3.)
- Romerovargas Yturbide (Ignacio). Organización política de los pueblos de Anáhuac. México, Libros Luciérnaga, 1957, 435 p.
- Sahagún (Bernardino de). Veinte himnos sacros de los Nahuas. Los recogió de los nativos. Los publica en su texto, con versión, introducción, notas de comentario y apéndices de otras fuentes Angel Ma. Garibay K. México, Universidad nacional autónoma de México, Instituto de historia, Seminario de cultura nahuatl, 1958, 277 p., in-8°. (Fuentes indígenas de la cultura nahuatl. Informantes de Sahagun, 2.)
- Schaüffele (Fritz). Ein Reich geht unter. Die Schicksalsstunde der Azteken. Olten und Freiburg, Walter-Verlag, 1957, 224 p.
- Schultze Jena (Leonhard). Indiana. T. II. Mythen in der Muttersprache der Pipil von Izalco in El Salvador. Jena, Verlag von Gustav Fischer, 1935, XII-364 p., XII pl., in-8°.
- Sejourné (Laurette). Burning water. Thought and religion in Ancient Mexico. With 82 drawings by A. Mendoza. London, New York, Thames and Hudson [s. d.], XIII-192 p., in-8°.
- Pensamiento y religión en el México antiguo. México, Fondo de cultura económica, 1957, 220 p.
- Simmons (Merle E.). The Mexican corrido as a source for interpretive study of modern Mexico (1870-1950). Bloomington (Indiana), Indiana University publications, 1957, 619 p. (Humanities series n° 38.)
- Soto Soria (Alfonso). El arte popular y la labor del Museo nacional de artes e industrias populares. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 5, 1958, p. 18-20.
- Soustelle (Georgette). Tequila : un village nahuatl du Mexique oriental. Paris, Institut d'ethnologie, 1958, x-268 p., XIV pl., in-8°. (Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, t. 62.)
- Spicer (Edward H.). Social structure and the acculturation process. Social structure and cultural process in Yaqui religious acculturation. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 433-441.
- Stone (Doris). A living pattern of non-Maya-non-Mexican Central American aborigines. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 669-679.
- Termer (F.). Etnología y etnografía de Guatemala [Versión castellana de E. Schaeffer y A. Mendoza H.]. Guatemala, Edit.

- del Ministerio de Educación pública, 1957, xviii-293 p. (Seminario de integración social guatemalteca, publ. n° 5.)
- Thun (Roderich). El quetzal en la cultura de América. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 2, 1958, p. 46-53.
- Torres de Iannello (Reina). Informe sobre el Congreso general Cuna. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n° 2, 1958, p. 154-159.
- Los indios Chocós del Darién : algunos aspectos de su cultura. *América indígena*. México, t. 18, n° 3, 1958, p. 167-175.
- Tozzer (Alfred M.). Chichen Itza and its cenote of sacrifice. A comparative study of contemporaneous Maya and Toltec. *Memoirs of the Peabody Museum of archaeology and ethnology, Harvard University*. Cambridge, 1957, t. XI : Text, viii-229 p.; t. XII : Reference material and illustrations, p. 230-316, 709 pl.
- Velasco Astete (Domingo). Valoraciones del arte cuzqueño. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 46, n° 113, 1957, p. 73-99.
- Vivó (Jorge A.). La integración de Chiapas y su agregación a la nación mexicana. *Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 78, n° 3, 1954, p. 389-509.
- Wicke (Charles). The ball-court at Yagul, Oaxaca ; a comparative study. *Mesoamerican notes*. México, n° 5, 1957, p. 37-78.
- Wiley (Gordon R.), Vogt (Evon Z.) and Palerm (Ángel). Middle American anthropology. Special symposium of the American anthropological Association. Assembled by —. Washington, Social science section, Department of cultural Affairs, Pan American Union, 1958, 60 p. (Social Science monographs V.)
- Wright (N. Pelham). Concerning quetzals. *Natural history*. New York, t. 67, n° 10, 1958, p. 580-584.
- Zuno (J. G.). Los artes populares en Jalisco. Guadalajara (Mex.), Ediciones Centro Bohemio, 1957, 79 p.

Antilles.

- Bitter (Maurice). Haïti, île magique. *Connaissance du monde*. Paris, n° 5 (nouvelle série), 1959, p. 13-19.
- Boggs (Edna Garrison de). Folklore infantil de Santo Domingo. Recogido y anotado por —. Transcripciones musicales de Ruth Crawford Seeger ; ilustrado por Gloria Gastón. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1955, 661 p.
- Brewster (Paul G.). Hantu and Loa : some similarities between Malay popular religion and Haitian vodou. *Archivio per l'antropologia e la etnologia*. Firenze, t. 87, 1957, p. 95-108.
- Bullbrook (J. A.). The aborigines of Trinidad. *Shell Trinidad*. Trinidad, t. 4, n° 9, 1956, p. 4-7.
- The Carib-Arawack controversy. *Shell Trinidad*. Trinidad, t. 4, n° 10, 1957, p. 7-9.
- Cabrera (Lydia). La sociedad secreta Abakuá narrada por viejos adeptos. La Habana, Ediciones C. R., 1959, 297 p., in-8°.
- Cesaro (Luc). Carnaval à la Martinique. *Connaissance du monde*. Paris, nouvelle série, n° 6, 1959, p. 65-73.
- Clarke (Edith). My mother who fathered me. A study of the family in three selected communities in Jamaica. New York, Humanities press, 1957, 215 p.

- Connor (Edric). Songs from Trinidad. Arranged for voices guitar, drum and bass by Gareth Walters. London, Oxford University press, 1958, 76 p.
- Doob (Leonard W.). The effect of the Jamaican patois on attitude and recall. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 574-575.
- Doran Jr. (Edwin). Les relations culturelles dans les Iles sous le Vent. *Le Caraïbe*. Port of Spain, t. 11, n° 12, 1958, p. 10-13.
- Dorcély (Roland). Les cérémonies de mort en Haïti. *Les lettres nouvelles*. Paris, n° 64, 1958, p. 418-424.
- Herskovits (Melville J. et France S.). Contes haïtiens et tradition littéraire dahoméenne. Traduit de l'anglais par Michel Aubourg. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 3, n° 15, 1958, p. 6-38.
- Hughes (Colin A.). Experiments towards closer union in the British West Indies. *The Journal of Negro history*. Washington, t. 43, n° 2, 1958, p. 85-104.
- Le Riverend (Julio). El indigenismo en la historia de las ideas cubanas. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 765-775.
- Mabille (Pierre). Les Cloas parlant en govis. *Les lettres nouvelles*. Paris, n° 64, 1958, p. 408-417.
- Mennesson Rigaud (Odette). A propos du vodou. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, n° 16, 1958, p. 50-53.
- Métraux (Alfred). Le vaudou haïtien. Paris, Gallimard, 1958, 357, in-8°. (L'espèce humaine, n° 15.)
- Sorciers et Zombis. *Les lettres nouvelles*. Paris, n° 64, 1958, p. 394-407.
- Mischel (Walter et Frances). Psychological aspects of spirit possession. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 2, part 1, 1958, p. 249-260.
- Ortiz (Fernando). Las « malas palabras » en los sacrilquios afrocubanos. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, 849-856.
- Pattee (R.). Haïti, pueblo afroantillano. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1956, 445 p., 8 pl.
- Pichardo Moya (Felipe). El primer caney explorado en Cuba. *Miscelanea de estudios dedicados a Fernando Ortiz*. Havana, t. 2, 1956, p. 1219-1223.
- Pinchon (Robert). Les Caraïbes d'après l'archéologie et l'histoire. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n° 1 et 2, 1956, p. 79-92.
- Rodríguez Demorizi (Emilio). La palabra folklore en Santo Domingo. *Folklore Americanas*. Coral Gables (Florida), t. 18, n° 2, 1958, p. 10-16.
- Smith (Barbara B.). Folk music in Hawaii. *Journal of the international folk music council*. London, t. 11, 1959, p. 50-55.
- Sylvain-Comhaire (Jeanne). Trois contes merveilleux du pays d'Haïti. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, n° 16, 1958, p. 1-25.
- Trouillot (Henock). La condition de la femme de couleur à Saint-Domingue. *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*. Port-au-Prince, t. 30, n° 103, 1957, p. 21-54.
- Wagenaar Hummelinck (P.). Rotsekeningen van Curaçao, Amba en Bonaire. Deel 2. Uitgaven van de *Natuurwetenschappelijke Werkgroep Nederlandse Antillen*. Curaçao, n° 6, 1957.
- Wallace Thompson (Robert). Unas paginas de folklore trinitario. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, n° 5, 1957-58, p. 207-218.

Amérique du Sud.

- Acosta Saignes (Miguel). Pueblos arborícolas de Venezuela. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 3-11.
- San Benito en Betijoque. *Archivos Venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, n° 5, 1957-58, p. 101-111.
- Actividades del Instituto indigenista peruano : 1957. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n° 2, 1958, p. 158-169.
- Alvarez (Gregorio). Donde estuvo del Paraíso. Del Tronador a Copahue. Sobre cubierta y siete láminas de Rafael Cayol. Buenos Aires, Editorial Pehuén, 1957, 303 p.
- Alvarez (José). Creencias y tradiciones de los mashcos. *Misiones dominicanas*. Lima, t. 37, n° 216, setiembre-octubre de 1956, p. 177-180.
- Alvarez Lobo (Ricardo). El folklore piro. *Misiones dominicanas*. Lima, t. 38, n° 220, mayo-junio de 1957, p. 88-90.
- Angeles Caballero (César A.). Nuevo planteamiento en los estudios folklóricos. *Cultura peruana*. Lima, t. 17, n° 107, mayo de 1957.
- Another example of hooded pueblo hearth. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 2, 1959, p. 71.
- Aparicio Cardenas del Pino (César). Fiesta principal del distrito de Huamatambo, de la provincia de Castrovirreina, departamento de Huancavelica. *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 3, n° 18-25, 1957-1958, p. 108-112.
- Araújo (Alceu Maynard). Ciclo agrícola. Separata da *Revista do Arquivo municipal*. São Paulo, t. 159, 1957, 155 p.
- Araujo (Alceu Maynard) e Aricó Junior. Cem melodias folclóricas. São Paulo, Ricordi brasileira, 1958, 174 p.
- Arguedas (José María). Evolución de las comunidades indígenas. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 78-151.
- José Sabogal y las artes populares. *El comercio*. Lima, Suplemento dominical, abril 21 de 1957.
- Azevedo (Thales de). Aculturação dirigida : notas sobre a catequese indígena no período colonial brasileiro. *Trabalhos de antropologia e etnologia*. Porto, t. 17, n° 1-4, 1959, p. 491-512.
- Baldus (H.). Die Jaguarzwillinge. Mythen und Heilbringergeschichten, Ursprungssagen und Märchen brasilianischer Indianer. Herausgegeben von —. Kassel, Imerich Röth-Verlag, [1958], 224 p., in-8°.
- Bastide (Roger). Le candomblé de Bahia (Rite Nagô). Paris, École pratique des Hautes Études, VI^e section, 1958, 260 p., in-8°.
- (Le monde d'outre-mer passé et présent. Première série : Études V.)
- Sociologia do folclore brasileiro. São Paulo, Editora Anhambi, 1959, 321 p., in-8°.
- Bataillon (Marcel). Une légende botanique de l'épopée des conquistadors : les roseaux géants pleins d'eau. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 601-609.
- Beasley (David). Notas sobre un funeral huambisa (jivaroano) 1. *Tradición*. Cuzco, t. 8, n° 21, 1958, p. 39-49.
- Becher (Hans). Un viaje de investigación por los ríos Demini y Araca (Brasil). [Traducción del alemán por Fermín Rodríguez Lafuente.] *Trabajos y conferencias*. Madrid, t. 2, n° 3, 1958, p. 149-160.

- Belaieff (Juan).** The Indian as I met him in Chaco. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 43-66.
- Beltrán-Heredia (B. Augusto).** El Carnaval de Oruro. Oruro (Bolivia), Editorial Universitaria, 1956, [163] p., in-8°.
- Bermúdez (José Alejandro).** A través de la antigua Santafe. La religiosidad santafesina. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 44, n° 516-517-518, 1957, p. 629-640.
- Berney (H. M.).** Festival of dance at La Paz. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 57, n° 1, 1958, p. 16-20.
- Bettencourt (G. de).** O folclore no Brasil. Pref. de J. de Castro Osório. Bahia, Universidade da Bahia, 1957, 342 p.
- Biró de Stern (Ana).** La artesanía en las tribus indígenas del Chaco. *Revista de educación*. La Plata, t. 3, n° 5, 1958, p. 183-191.
- Bobadilla Ocampo (Luis A.).** « San Simon de Ocalli » fiesta de la provincia de Luya : Departamento de Amazonas. *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 2, n° 13-17, 1957, p. 88-94.
- Boglár (L.).** Ein endokannibalischer Ritus in Südamerika. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 67-85.
- Bonifaz (Miguel).** Legislación agrario-indigena. Cochabamba (Bolivia), Publicación de la Facultad de derecho de la Universidad de San Simón, 1953, 595 p.
- Bose (Fritz).** Musik der Chibcha und ihrer heutigen Nachkommen. Ein Beitrag zur Musikgeschichte Südamerikas. *International archives of ethnography*. Leiden, t. 48, part 2, 1958, p. 149-198, 3 pl.
- Boudouin (Julio).** El yaraví en la historiografía y el periodismo del Perú. *Excelsior*, Lima, t. 21, n° 238, 1956, p. 22.
- Bouton (Roberto J.).** La vida rural en el Uruguay. Advertencia preliminar de Lauro Ayestarán. *Revista histórica*. Montevideo, t. 28, n° 82-84, 1958, p. 1-192, pl. I-XCVIII.
- Bruxel (Arnaldo).** A nobreza dos caciques Guaranis, do primitive Rio Grande do Sul (documentação). *Pesquisas*. Pôrto Alegre, n° 2, 1958, p. 81-112.
- Buitrón (Aníbal).** El bienestar rural en el Ecuador. *América indígena*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 265-276.
- Bullbrock (J. A.).** The Carib-Arawak controversy. *Shell Trinidad*. Trinidad, t. 4, n° 10, 1957, p. 7-9.
- Cabrera Naranjo (Abel).** El lago Valencia. *Misiones dominicanas*. Lima, t. 38, n° 220, mayo-junio de 1957, p. 100-105.
- Cadogan (Leon).** The eternal pindó palm and other plants im Mbyá-Guaraní myth and legend. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 87-96.
- Camino Calderón (Carlos).** Tipos norteños. *Cultura peruana*. Lima, t. 17, n° 106, abril de 1957.
- Canals Frau (Salvador).** El P. Machoni y los indios Lules y Tonocotés. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 97-107.
- Canellas Casals (José).** Los buscadores de diamants en la Guyana venezolana. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1958, 603 p.
- Cardich (Augusto).** Leyendas de las fuentes del Marañón. Aylusch janca. Yana Raman. *Cultura peruana*. Lima, t. 17, n° 106, abril de 1957.
- Cardona (Miguel).** Observaciones sobre algu-

- nas marcas de fabricas de tabaco. *Arquivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, nº 5, 1957-58, p. 259-262.
- Carluci (María Angélica)**. Algunos datos históricos sobre los Chanés septentrionales. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 1ª parte, 1956-1957, p. 80-92.
- Carneiro (Edison)**. O negro em Minas Gerais. *Educação e ciências sociais*. Rio de Janeiro, t. 1, nº 3, 1956, p. 125-140.
- Carneiro (Roberto)**. La cultura de los indios Kuikurus del Brasil Central. I. La economía de subsistencia. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 2ª parte, 1956-1957, p. 169-185.
- Carneiro (Robert L.)**. An instance of the transport of artifacts by migratory animals in South America. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, nº 2, 1958, p. 192-193.
- Carrión (Benjamín)**. Atahualpa. 3ª edición. Quito, Edit. Casa de la Cultura ecuatoriana, 1956.
- Carvalho Neto (Paulo de)**. El romance. (Contribución a su planteamiento didáctico.) *Arquivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, nº 5, 1957-58, p. 181-192.
- Folklore floridense. *Folklore americano*. Lima, t. 5, nº 5, 1957, p. 5-60.
- Folklore minuano (Contribución). Con la colaboración de Ivolina Rose Carvalho. Florianópolis, Comissão catarinense de folclor, 1958, 68 p.
- La rúa, una danza dramática de moros y cristianos en el folklore paraguayo. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 617-644.
- Un ejemplo de invención de « folklore ». La leyenda del Ñanduty. *Historia*. Buenos Aires, t. 3, nº 11, 1958, p. 120-131.
- Casamiquela (Rodolfo)**. Canciones totémicas araucanas y Gününâ Kênâ (Tehuelches septentrionales). Extracto de la *Revista del Museo de La Plata*. La Plata, sección Antropología, 1946-1956, t. 4, p. 293-314.
- Castilla Pizarro (Arturo)**. Interpretación geopolítica del imperio de los Incas. *Revista militar del Perú*. Lima, t. 52, nºs 633-638, p. 89-100, p. 103-130, setiembre de 1956 a febrero de 1957.
- Castillejo (Roberto)**. Sones y bailes de Gaita. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 5, 1956, p. 127-134, 2 pl.
- Castillo B. (Gabriel S. del)**. Los Shimacos. *Perú indígena*. Lima, t. 7, nºs 16-17, 1958, p. 23, 28, 1 pl.
- Castro (Lucio D.)**. El parto en la raza indígena. *Perú indígena*. Lima, t. 7, nºs 16-17, 1958, p. 165-171.
- Centro de formación profesional de Chucuito**. *Perú integral*. Lima, nº 2, 1958, p. 2-3.
- Chaves (Milciades)**. Los indígenas del Cauca en la conquista y la colonia. In : *Homenaje al Profesor Paul Rivet*. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 203-234.
- Mítica de los Siona del Alto Putumayo. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 121-151.
- Choy (Emilio)**. Trasfondo económico en la conquista española de América. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 152-210.
- Civrieux (Marc de)**. Un mapa indígena de la cuenca de Alto Orinoco. *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle*. Caracas, t. 27, nº 47, 1957, p. 73-84.
- Clouzot (Henri-Georges)**. Le cheval des dieux. Paris, René Julliard, 1951, 259 p.
- Comas (Juan)**. La deformación cefálica intencional en la región del Ucayali, Perú. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 109-119.
- Cortés (Santos Rodolfo)**. La curiara del Ori-

- noco. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, n° 5, 1957-58, p. 195-206.
- Creación del cargo de Médico-Indigenista.** *Gaceta indigenista*. Caracas, t. 1, n° 2, 1959, p. 8.
- Crédito agrícola supervisado en Vicos.** *Perú integral*. Lima, n° 2, 1958, p. 4.
- Crist (Raymond E.).** La tierra y la gente de la península de la Guajira. Separata de « *El farol* ». Caracas, n° 176, mayo-junio, 1958, 17 p.
- Cuadros (Juan Manuel).** Del folklore botánico de la medicina arequipeña : el manzano. *Revista químico-farmacéutica*. Lima, t. 1, n° 5, julio-setiembre de 1956, p. 30-33.
- Del folklore botánico medicinal arequipeño : el kañahui. *Revista químico-farmacéutica*. Lima, t. 1, n° 4, abril-junio de 1956, p. 138-139.
- Cubillos (Julio César).** Apuntes sobre instrumentos musicales aborígenes hallados en Colombia. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 169-189.
- Cuentas Ormaechea (Enrique).** Estampas puneñas. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, n° 5, noviembre de 1956, p. 26-29.
- Danieri (L.).** Sobre botones gauchescos. *Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología »*. Montevideo, t. 14, 1956, p. 313-315.
- Derobert (Eugène).** Regards sur l'Amérique latine. III. La Colombie. *Bulletin de la Société Suisse des américanistes*. Genève, n° 17, 1959, p. 13-14.
- Regards sur l'Amérique latine. IV. L'Équateur. *Bulletin de la Société Suisse des américanistes*. Genève, n° 17, 1959, p. 14-16.
- Dietschy (H.).** Geburtshütte und « Männerkindbett » bei den Karajá. Sonderabdruck *Verhandlungen der naturforschenden Gesellschaft in Basel*. Basel, t. 67, n° 2, 1956, p. 114-132.
- Dole (Gertrudis E.).** La cultura de los indios Kuikurus del Brasil central. II. La organización social. *Runa*. Buenos Aires, t. 8, 2da parte, 1956-1957, p. 185-202.
- Dole (Gertrude E.) and Carneiro (Robert L.).** A mechanism for mobilizing labor among the Kuikuru of Central Brazil. *Transactions of the New York Academy of sciences*. New York, t. 21, n° 1, 1958, p. 58-60.
- Domínguez (Luis Alberto).** Folklore del Estado Mérida. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, n° 163, 1958, p. 303-313.
- Duarte (Abelardo).** Aspectos da mestiçagem nas Alagoas. Separata da *Revista do Instituto histórico de Alagoas*. Maceió-Alagoas, t. 27, 1951-1952-1953 (1955), 45 p., in-8°.
- Dumézil (Georges).** En marge de Sumaq T'ika. In : Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 159-164.
- Dupouy (Walter).** Función cohesiva de la Danza de las Turas. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, n° 5, 1957-58, p. 113-133.
- Duque Gómez (Luis).** Notas históricas sobre la orfebrería indígena en Colombia. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 271-323.
- Ebner (Carlos Borromeu).** Das Marienbild Nossa Senhora de Nazaré am Amazonas. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 145-148.
- Echenique (Sylvio da Cunha).** Bruaca. *Revista do Museu Júlio de Castilhos e Arquivo histórico do Rio Grande do Sul*. Pôrto Alegre, t. 7, n° 9, 1958, p. 29-33.
- Ellis (Myriam).** Aspectos da pesca da baleia

- no Brasil Colonial (II). *Revista de historia*. São Paulo, t. 9, n° 33, 1958, p. 149-175.
- Encinas (J. A.)**. La huaca. *Perú indígena*. Lima, t. 7, n° 16-17, 1958, p. 34-58.
- Fain (Cynthia)**. Bolivie. Les fiestas. *Connaissance du monde*. Paris, n° 12, 1957, p. 31-38.
- Farfán (J. M. B.)**. En torno al folklore aborigen peruano. La leyenda de canales de agua en la arqueología, la historia y el folklore. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 611-682.
- Onomástica de vehículos. El chofer en los nombres de sus vehículos. *Folklore americano*. Lima, t. 5, n° 5, 1957, p. 140-154.
- Fariz (Hans P.)**. Dutsch scientist's impressions of British Guiana Museum. (English translation of part of the above report.) *Journal of the British Guiana Museum and Zoo*. Georgetown, n° 16, 1957, p. 41-43.
- Florez (Luis)**. De la vida y el habla popular en la costa atlántica de Colombia. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, segunda época, n° 3, 1959, p. 127-135; 4 pl.
- Flury (Lázaro)**. El caá-pí y el hataj, dos poderosos ilusiógenos indígenas. *América indígena*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 293-298.
- Tradiciones leyendas y vida de los indios del Norte. (Con el primer vocabulario completo castellano-mocobi y castellano-toba.) Buenos Aires, Ciordia e Rodríguez, 1951, 158 p., in-16.
- Forrer Sisler de Insley (Jeanne)**. Sambo, un cuento piro. *Folklore americano*. Lima, t. 5, n° 5, 1957, p. 155-168.
- Fortún de Ponce (Julia Elena)**. La navidad en Bolivia. La Paz, Ministerio de Educación, Departamento de folklore, 1957, 143 p. (Colección etnografía y folklore, n° 1.)
- Manual para la recolección de material folklórico. La Paz, Ministerio de Educación, Departamento de folklore, 1957, 100 p., in-8°.
- Franco Hinojosa (Mario)**. La wajcha. Tradiciones. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, n° 5, noviembre de 1956, p. 37-45.
- Frič (A. V.)**. Dlouhý Lovec. Dobrodružství u Indiánů Kaduvejů. Praha, Státní Nakladatelství dětské knihy, 1955, [179] p., in-8°.
- Indiáni Jižní Ameriky. Praha, Mladá fronta, 1957, 213 p., in-8°.
- Strýček Indián. Dobrodružství lovce v Gran Čaku. Ilustroval Zdeněk Burian. Praha, Státní nakladatelství dětské knihy, 1956, 180 p., in-8°.
- Friede (Juan)**. Problèmes de la colonisation de l'Amazonie colombienne. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 683-693.
- Fung Pineda (Rosa)**. Pequeño glosario textil. *Cuadernos*. Lima, t. 1, n° 2-3, 1958-1959, p. 24-27.
- Gallice (Pierre)**. La fête de Notre-Dame des Neiges à Coracora (Pérou). *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris-Lima, t. 6, 1957-1958, p. 35-45.
- Notes sur un instrument musical andin : le « huajra-phucu ». *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris-Lima, t. 6, 1957-1958, p. 47-49.
- Galvan (Luis Enrique)**. Semblanza de la ciudad de Ayacucho. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 75, tercer y cuarto trimestre, 1958, p. 63-83.
- Girard (Rafael)**. Indios selváticos de la Amazonia peruana. México, Libro Mex, editores, 1958, 356 p., in-8°.
- Panorama etnográfico de la Amazonia peruana. In : Guatemala en el XXXIII Congreso internacional de Americanis-

- tas. Guatemala, Editorial del Ministerio de Educación pública, Agosto de 1958, p. 67-79, in-8º.
- Relaciones entre la cultura Chama (Shipiboconibo) de la Amazonia peruana y culturas de Panama y Costa Rica. In : Guatemala en el XXXIII Congreso internacional de Americanistas por Rafael Girard. Guatemala, Editorial del Ministerio de Educación pública, Agosto de 1958, p. 81-88, in-8º.
- Girault (Louis).** Le culte des Apacheta chez les Ayamara de Bolivie. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 33-45, 2 pl.
- Les sorciers de Bolivie. *Connaissance du Monde*. Paris, n° 8, 1959, p. 58-70.
- Sur les hauts plateaux de Bolivie archéologiques et ethnologiques reconstituent un monde pré-inca. *Science et avenir*. Paris, n° 147, 1959, p. 250-256.
- Gonzalvo Aizpuru (María Pilar).** Historia de los Indios Choco. *Trabajos y conferencias*. Madrid, t. 2, n° 3, 1958, p. 120-141.
- Grelier (J.).** Les indiens Piaroa et le curare. *L'ethnographie*. Paris, n° 52, 1957, p. 78-86.
- Greslebin (Hector).** Introducción al estudio del arte autoctono de la América del Sur. La Plata, Ministerio de educación de la provincia de Buenos Aires, 1958, 87 p., in-8º. (Suplemento de la Revista de educación n° 11.)
- Guallart (José María).** Mitos y leyendas de los aguarunas del Alto Marañón. *Perú indígena*. Lima, t. 7, n° 16-17, 1958, p. 59-104, 1 pl.
- Guamán Poma de Ayala (Felipe).** Atahualpa y Huáscar. Vistos por —. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, n° 16-17-18, 1956, p. 188-193.
- Extractos de la edición facsímil de « Nueva Corónica y Buen Gobierno ». *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, n° 16-17-18, 1956, p. 194-208.
- Guerrero C. (Julían N.).** El pueblo extranjero (Historia de Chontales). Prólogo de Carlos Cuadra Pasos. Managua (Nicaragua), Editorial Recalde, 1956, 318 p.
- Guevara (Darío).** Las minguas en el Ecuador. Orígenes. Tránsito. Supervivencia. Quito, Editorial Universitaria, 1957, 168 p.
- Guppy (Nicholas).** Wai-Wai. Through the forests North of the Amazon. London, John Murray, 1958, XII-375 p., 18 pl., 2 c., in-8º.
- Gutierrez de Pineda (Virginia).** Alcohol y cultura en una clase obrera, Bogotá. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 117-168.
- Hack (H.).** Primavera, a communal settlement of immigrants in Paraguay Amsterdam, Departement of cultural and physical anthropology, Royal tropical Institute, 1958, 13 p., in-8º. (Reprinted from REMP Bulletin, t. 6, n° 3-4, 1958.)
- Haekel (Josef).** Purá und Hochgott. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 13, 1958, p. 25-50.
- Hagen (Victor W. von).** Realm of the Inca. New York, The New American library, 1957.
- Hanke (Wanda).** Aus dem Mythenzyklus um Yaguarón. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, n° 1, 1958, p. 69-82.
- The Chacobo in Bolivia. *Ethnos*. Stockholm, t. 23, n° 2-4, 1958, p. 100-126.
- Hassler (Wily A.).** Nguillatunes del Neuquén. (Costumbres araucanas.) Buenos Aires, Editorial Pehuén, 1957, 150 p.
- Henry (Jules).** The personal community and its invariant properties. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 5, 1958, p. 827-831.
- Hernández de Alba (Gregorio).** Perspectivas del indigenio colombiana. *Boletín indi-*

- genista*. México, t. 18, n° 2, 1958, p. 118-123.
- Herskovits (Melville J.). Some economic aspects of the Afro-Bahian candomble. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 227-247.
- Hissink (Karin). Der Jaguar im Erzählungsgut der Tacana. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 249-267.
- Holmer (Nils) y Wassén (S. Henry). Nia-Ikala. Canto magico para curar la locura. Texto en lengua cuna, anotado por el Indio Guillermo Hayans con traducción española y comentarios por —. *Etnologiska studier*. Göteborg, n° 23, 1958, 137 p.
- Hoyos Sancho (Nieves de). Una fiesta peninsular arraigada en América : los moros y cristianos. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 717-731.
- Ibarra Grasso (Dick Edgar). Las formas de contar de los pueblos primitivos y las influencias lingüísticas surasiáticas y oceánicas en la América indígena. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 269-295.
- Los comienzos del Imperio Incáica. *Cordillera*. La Paz, n° 5, 1957, p. 80-83.
- Indigenista peruano y la política de integración nacional (El). *Perú integral*. Lima, n° 4, 1958.
- Instituto indigenista peruano y la política de integración nacional (El). *Perú integral*. Lima, n° 4, 1958.
- Jaika (Mateo). La ninfa del Titikaka. Relato aymara. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, n° 5, noviembre de 1956, p. 46-59.
- Jara (Alvaro). Una investigación sobre los problemas del trabajo en Chile durante el período colonial. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 39, n° 2, 1959, p. 239-244.
- Jaramillo Londóño (Agustín). Cosecha de cuentos. (Del folklore de Antioquia.) Medellín, Editorial Bedout, 1958.
- Kipper (Anna). Etapas sagradas en la vida del chibcha. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 235-241.
- Lago (Tomás). Cerámica de Quinchamalí. Santiago de Chile. Instituto de extensión de artes plásticas, Universidad de Chile, 1958, 58 p., in-4°. (Edición especial de Revista de arte.)
- Lehmann (Henri). Un bâton de cérémonie du XVII^e siècle. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 297-304.
- Leicht (Hermann). Indianische Kunst und Kultur. Ein Jahrtausend im Reiche des Mondkult. Zürich, Orell Füssli Verlag, 1957, 352 p.
- León Zeña (Agustín). Apuntes sobre la provincia de Zarumilla. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 75, tercer y cuarto trimestre, 1958, p. 23-47.
- Lévi-Strauss (Claude). Documents tupi-ka-wahib. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 323-338.
- Lewin (Boleslao). Descripción del Virreinato del Perú. Crónica inedita de comienzos del siglo XVII. Edición, prólogo y notas de —. Rosario, Universidad nacional del litoral Facultad de filosofía, letras y ciencias de la educación, 1958, [143] p., in-8°. (Série B, n° 1.)
- López Raygada (Jaime). Moche de retreta. *El comercio*. Lima, Suplemento dominical, febrero 3 de 1957.

- Macedo Arguedas (Alfredo). El folklore y la pedagogía. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, nº 5, noviembre de 1956, p. 30-37.
- Males (Branimiro). Apuntes sobre cultura y folklore. *Humanitas*. Tucumán, t. 3, nº 9, 1957, p. 169-185.
- Mangin (William P.). La bebida entre los indios de los Andes. *Perú indígena*. Lima, t. 7, nº 16-17, 1958, p. 14-22, 1 pl.
- The role of regional associations in the adaptation of rural population in Perú. *Sociologus*. Berlin, t. 9, nº 1, 1959, p. 23-36.
- Marcano Rosas (José). Los usos del taparo en la Isla de Margarita. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, nº 5, 1957-58, p. 231-253.
- Martin (Antonio). Misionando hacia Iñapari. *Misiones dominicanas*. Lima, t. 38, nº 220, mayo-junio de 1957, p. 94-99.
- Martínez (J. M.). Visita de jittaperis. *Misiones dominicanas*. Lima, t. 37, nº 216, setiembre-octubre de 1956, p. 170-175.
- Matos (José). La propiedad en la Isla de Taquile (Lago Titicaca). *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 211-271.
- Mendez-Arocha (Alberto). Notas a la « descripción de una colección de armas Chake ». *Antropológica*. Caracas, nº 5, 1958, p. 49-57.
- Mendizábal W. Losack (E.). Una contribución al estudio del arte tradicional peruano. *Folklore americano*. Lima, t. 5, nº 5, 1957, p. 74-139.
- Métraux (Alfred). O indio guarani. Traduzido, com autorisação do autor, e notas por Dante de Laytano. *Revista do Museu Júlio de Castilhos e Arquivo histórico do Rio Grande do Sul*. Porto Alegre, t. 7, nº 9, 1958, p. 35-78.
- Métraux (A.) et Dreyfus-Roche (Simone). La naissance et la première enfance chez les Indiens Cayapó du Xingú. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 363-378.
- Miranda Rivera (Porfirio). Quipus y jeroglíficos. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, nº 1, 1958, p. 118-132.
- Molina (R.). Origen del término « recado » como sinónimo de montura y sus elementos característicos. *Historia*. Buenos Aires, t. 3, nº 12, 1958.
- Moreira (J. Roberto). Aspectos culturais da área do Recife. *Educação e ciências sociais*. Rio de Janeiro, t. 1, nº 2, 1956, p. 107-138.
- Morote Best (Efraín). El oso raptor. (Estudio de un cuento del folklore peruano.) *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, nº 5, 1957-58, p. 135-179.
- El tema del viaje al cielo. (Estudio de un cuento popular.) *Tradición*. Cuzco, t. 8, nº 21, 1958, p. 2-38.
- Espíritus de montes. *Letras*. Lima, nº 56-57, 1º y 2º semestre de 1956, p. 288-306.
- La huída mágica. Estudio de un cuento popular del Perú. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 797-847.
- Mostny (Grete). El tembeta. *Museo nacional de historia natural*. Santiago (Chile), t. 2, nº 22, 1958, p. 2, 4.
- Máscaras, tubos y tabletas para rapé y cabezas-trofeos entre los Atacameños. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 379-392.
- Muelle (Jorge C.). El Uhle que conocí. *Cultura*. Lima, nº 1, 1956.
- Muestras de fórmulas médicas utilizadas en el Alto y Bajo Chocó. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1957, p. 245-258.
- Munizaga A. (Carlos). Notas etnobotánicas

- del pueblo atacameño de Socaire. En colaboración con el Prof. Hugo Gunckel L. (Apéndice sobre Descripción de los maíces por Rafael Baraona L.). Santiago de Chile, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1958, 41 p., 3 pl. in-8°. (Publicación n° 5.)
- Relatos populares de Socaire. In : Notas etnobotánicas del pueblo atacameño de Socaire por Carlos Munizaga A. en colaboración con el Prof. Hugo Gunckel L. Santiago de Chile, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1958, p. 43-54, in-8°. (Publicación n° 5.)
- Murphy (Robert F.). Mundurucú religion. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1958, v-146 p., 5 pl., in-8°. (Publications in American archaeology and ethnology, t. 49, n° 1.)
- Social structure and sex antagonism. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 15, n° 1, 1959, p. 89-98.
- Naville (René). Tablettes et tubes à aspirer du rapé. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, n° 17, 1959, p. 1-5.
- Nimuendajú (Curt). Índios Machacari. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 6, n° 1, 1958, p. 53-61.
- Núñez Anavitarte (Carlos). Carácter esclavista-patriarcal de la moral inca. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 47, n° 115, 1958, p. 117-136.
- Núñez del Prado C. (Oscar). El hombre y la familia : su matrimonio y organización político-social en Qiero. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 47, n° 114, 1958, p. 9-31.
- Oberem (Udo). Espíritus y brujos en las riberas del Napo. *Humanitas*. Quito, t. 1, n° 1, 1958, p. 76-83.
- Oberti (F.). El lazo criollo. *La prensa*. Buenos Aires, 22 de junio de 1958, sección segunda, p. 5.
- Ocaña (Diego de). Comedia de nuestra Señora de Guadalupe y sus milagros. Notas de introducción por Teresa Gisbert. La Paz, Biblioteca Paceaña, 1957, XXI-115 p. (Cuadernos de teatro, n° 1.)
- Oliveira Junior (A. S.). Rondon nome ideal para o parque indígena do Rio Xingú. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n° 2, 1958, p. 116-119.
- Ortiz C. (Laurencio). A proposito de los cantares de Soata (Boyacá). *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, segunda época, 403, 1959, p. 83-87.
- Pardo Rosas (Gabriel). La vivienda y su marco cultural en una comunidad pesquero-agrícola de la Costa Atlántica (Gaira, Departamento del Magdalena.) *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1957, p. 271-312.
- Paredes Candia (A.). Antología de cuentos del folklore bolivianos. *Khana*. La Paz, año 5, t. 3-4, n° 27-28, año 6, t. 1, n° 29-30, 1958, p. 64-70.
- El folklore en la ciudad de La Paz. *Khana*. La Paz, t. IV, n° 25-26, 1957, p. 160-177.
- Pastor (Ricardo J.). La virgen de las Mercedes del puerto de Paita, su historia y su leyenda. *Excelsior*. Lima, t. 21, n° 238, 1956, p. 12.
- Patiño (Victor Manuel). Aspectos especiales de la vegetación natural en América equinoccial. Guaduales y manglares. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1957, p. 159-191.
- El cachipay o pijibay (Guilielma gasipaes Bailey) y su papel en la cultura y en la economía de los pueblos indígenas de América tropical. *América indígena*. México, t. 18, n° 3, 1958, p. 177-204.
- El cachipay o pijibay (Guilielma gasipaes Bailey), y su papel en la cultura y en la economía de los pueblos indígenas de América intertropical (2ª parte). *América indígena*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 299-332.
- Pereda Valdes (Ildefonso). Personajes fol-

- klóricos. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, nº 5, 1957-58, p. 219-229.
- Pereira (C. J. da Costa). A cerâmica popular da Bahia. Bahia, Universidade da Bahia, 1957, 138 p.
- Perez (Miguel). Les hommes rouges au pays des émeraudes. *Connaissance du monde*. Paris, nº 4, 1959, p. 63-72.
- Perez Arbelaez (Enrique). El currulao. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, segunda época, nº 3, 1959, p. 95-100.
- Pérez de Barradas (José). Ritos muisca de la fecundidad y de la muerte. *Trabalhos de antropologia e etnologia*. Porto, t. 17, nºs 1-4, 1959, p. 345-356.
- Peschke (Rudolf). Brasilien im Rahmen Lateinamerikas. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 57-65.
- Pettazzoni (Raffaele). Miti e leggende. IV. America centrale e meridionale. Con la collaborazione di Tullio Tentori. Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1959, XIX-498 p., gr. in-8º.
- Pineda Giraldo (Roberto) y Gutiérrez de Pineda (Virginia). Ciencia y folclor. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, segunda época, nº 3, 1959, p. 73-82.
- En el mundo espiritual del indio Chocó. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 435-462.
- Pinto (Estevão). Introdução à história da antropologia indígena no Brasil. (Século XVI.) México, Instituto indigenista interamericano, 1958, 84 p., in-8º.
- Muxarabis & Balcões e outros ensaios. Prefácio de Gilberto Freyre. São Paulo, Companhia Editora nacional, 1958, 362 p., in-8º. (Biblioteca pedagógica brasileira, serie 5 a, vol. 303).
- Pittet (Pierre-André). Regards sur l'Amérique latine. I. L'Amazonie, transports modernes et « seringueiros ». *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, nº 17, 1959, p. 11-12.
- Proyección nacional del programa Puno-Tambopata (La). *Perú integral*. Lima, nº 3, 1958, p. 4.
- Puertas Castro (Néstor). La leyenda trágica y doliente del cura de Yanaquihua, en tres estancias. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, nº 5, noviembre de 1956, p. 46-51.
- Queiroz (Maria Isaura Pereira de). A dança de S. Gonçalo, fator de homogenização social numa comunidade do interior da Bahia. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 6, nº 1, 1958, p. 39-52.
- Messiasbewegungen in Brasilien. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 133-144.
- Quijada Jara (Sergio). Día de la tradición (24 de junio). *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, noviembre de 1956.
- Ramón Huacho (Teobaldo). Festividad de la Virgen « Presentaciona », patrona del pueblo de Churubamba, del distrito del mismo nombre, de la provincia y departamento de Huanuco. *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 3, nºs 18-25, 1957-1958, p. 112-115.
- Real (Katarina). Folkways of Northern Brazil. Chapel Hill (North Carolina), University of North Carolina, 1959, 18 p., in-8º.
- Recientes actividades del Instituto indigenista peruano. *Boletín indigenista*. México, t. 19, nº 1, 1959, p. 44-49.
- Recopilación de fechas radiocarbónicas obtenidas para el Perú. *Cuadernos*. Lima, t. 1, nºs 2-3, 1958-1959, p. 75-78.
- Reichel-Dolmatoff (Gerardo y Alicia). La literatura oral de una aldea colombiana. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 5, 1956, p. 1-125, 7 pl.

- Reichlen (Paulette et Henry). La Chunga de Cajamarca. Contribution à l'étude des jeux. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 487-498.
- Reis (Arthur César Ferreira). A presença de Portugal na Amazônia. *Trabalhos de antropologia e etnologia*. Porto, t. 17, nº 1-4, 1959, p. 75-81.
- Renca. Folklore puntano. Buenos Aires, Instituto nacional de filología y folklore, 1958, 197 p.
- Resguardos indígenas (Los). *Boletín indigenista*. México, t. 18, nº 4, 1958, p. 288-291.
- Ribeiro (Berta G.). Bases para uma classificação dos adornos plumários dos índios do Brasil. *Arquivos do Museu nacional*. Rio de Janeiro, t. 43, 1957, p. 59-119.
- Ribeiro (Darcy). A obra indigenista de Rondón. *América indígena*. México, t. 19, nº 2, 1959, p. 85-113.
- Riberio (Darcy e Berta G.). Arte plumária dos índios Kaapor. Franchas de Georgette Dumas. Rio de Janeiro, Civilização brasileira S. A., 1957, 155 p.
- Ribeiro (René). Cultos afrobrasileiros do Recife. Um estudo do ajustamento social. *Boletim do Instituto Joaquim Nabuco*. Recife, Número especial, 1952, 150 p.
- Rodrigues Molas (R.). Apodos coloniales rio-platenses. *Revista histórica. Publicación del Museo histórico nacional*. Montevideo, nº 79-81, 1957, p. 217-229.
- La música y la danza de los negros en el Buenos Aires de los siglos XVIII y XIX. *Historia*. Buenos Aires, nº 7, enero-marzo, 1957, p. 103-126.
- Lo gauchesco en el Brasil. El « Antonio Chimango » de Amaro Juvenal. *Universidad*. Santa Fe, nº 34, 1957, p. 211-233.
- Rojas Díaz (Benjamín). Ramón Castilla y la esclavitud. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 47, nº 115, 1958, p. 97-108.
- Romero (Mario Germán). Fray Juan de Santa Gertrudis, O. F. M., un cronista rescatado. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, nº 519-520-521, 1958, p. 99-119.
- Rosenfeld (Anatol H.). Das Fussballspiel in Brasilien. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 149-170.
- Rowe (John Howland). The age grades of the Inca census. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 499-522.
- Sáenz (J. P.). Algo más sobre los bailes criollos. *La Nación*. Buenos Aires, 6 de julio de 1958, Sección tercera, p. 2.
- Santiana (Antonio). Deformaciones del cuerpo, de carácter étnico, practicadas por los arborígenos del Ecuador. Separata de *Anales de la Universidad Central*. Quito, nº 342, 1958, 41 p., in-8º.
- Santos Filho (Lycurgo). Una comunidade rural de Brasil antigo. (Aspectos da vida patriarcal no sertão da Bahia nos séculos XVIII e XIX.) São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1956, xxiii-447 p. (Biblioteca pedagógica brasileira « Brasiliana », serie 5, t. 9.)
- Schaden (Egon). Desenho e arte ornamental dos índios brasileiros. Separata do *Boletim de psicologia*. São Paulo, t. 10, nº 35-36, [s. d.] p. 44-51.
- Indianische Kulturen und die Zivilisation. In : *Von fremden Völkern und Kulturen*. Düsseldorf, Droste-Verlag, 1955, p. 247-254.
- Schmitz (Inácio). Paradeiros Guaranis em Osório (Rio Grande do Sul). *Pesquisas*. Pôrto Alegre, nº 2, 1958, p. 115-143.
- Schoo Lastra (Dionisio). El indio del desierto (1535-1879). Prólogo por Clodomiro Zavalía. Buenos Aires, Ediciones Meridion, 1957, 210 p.

- Schultz (Harald). Fischfang bei den Umutina-Indianern. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 255-269.
- Schuster (Carl). Human figures with spiral limbs in tropical América. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 549-561.
- Se iniciaron los trabajos para la reubicación en el medio rural de los indígenas no adaptados a la vida urbana de Maracaibo. *Gaceta indigenista*. Caracas, t. 1, nº 1, 1958, p. 2.
- Sepp (Antônio). Algumas instruções relativas ao governo temporal das reduções em suas fábricas, sementeiras, estâncias e outras fainas. (Tradução portuguesa.) *Pesquisas*. Pôrto Alegre, nº 2, 1958, p. 47-54.
- Sifontes (Ernesto). Notas acerca de la farmacopea popular guayanesa. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, nº 5, 1957-58, p. 255-257.
- Silva (Alberto da Costa e). Antologia de lendas do índios Brasileiro. Rio de Janeiro, Instituto nacional do livro, Ministério da Educação e cultura, 1957, 246 p.
- Soares Pereira (M.). A origem dos cilindros na moagem da cana. *Investigação em Palermo*. Rio de Janeiro, Instituto do açúcar e do álcool, 1955, 59 p.
- Solis de Bocangel (Elvira). Festividad de la Santisima « Virgen María Natividad ». *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 2, nºs 13-17, 1957, p. 82-88.
- Soria Zaragoza (Leovigildo B.). « El señor de la Soledad ». La gran fiesta capitular y popular de la ciudad de Huarás, Ancash. *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 2, nºs 13-17, 1957, p. 71-82.
- Stauffer (David Hall). Origem e fundação do Serviço de Proteção aos índios. *Revista de historia*. São Paulo, nº 37, 1959, p. 73-95.
- Steward (Julian H.) and Faron (Louis C.). Native peoples of South America. London, McGraw, 1959, 425 p.
- Streife-Becker (Rudolf). Einsames Volk im Hinterland Brasiliens. *Geographica helvetica*. Bern, t. 13, nº 2, 1958, p. 179-181.
- Suárez (Arnez F.). Costumbres de las villas de Cochabamba. *Khana*. La Paz, año V, t. 3-4, nºs 27-28 y año VI, t. 1, nºs 29-30, 1958, p. 71-74.
- Swan (Michael). The marches of El Dorado. British Guiana, Brazil, Venezuela. London, Jonathan Cape, 1958, 304 p., 16 pl., in-8º.
- Tanner (Louise Brantley). The forest indians of Peru and the work of the Summer Institute of linguistics. *Peruvian times*. Lima, t. 17, nº 849, marzo de 1957.
- Tennant (Julian). Quest for Paititi : a journey into unexplored Peru. Postscript by C. A. Burland. London, Max Parrish, 1958, 203 p.
- Territorios habitados por indígenas en la actualidad. *Gaceta indigenista*. Caracas, t. 1, nº 2, 1959, p. 3.
- Trabajos de la Misión andina (Los). *Boletín indigenista*. México, t. 18, nº 4, 1958, p. 290-295.
- Trésors du Pérou (Les). Paris, Petit Palais, 1958, texte non paginé, in-8º.
- Ugarriaza Araoz (Manuel de). En el escenario de un mito. Contribución al estudio de la mitología americana. La Plata, Ministerio de Educación de la provincia de Buenos Aires, 1958, 126 p. in-8º. (Suplemento de la Revista de educación.)
- Uriol Castillo (Angel). La fiesta principal de la ciudad de Contumaza (Capital de la provincia del mismo nombre, Dpto de Cajamarca). El milagroso Apostol San Mateo, patron de Contumaza. *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 3, nºs 18-25, 1957-1958, p. 103-107.

- Urzúa Urzúa (Luis). Arica, puerta nueva. Historia y folklore. Santiago de Chile, Editorial Andrés Bello, 1957.
- Uscategui M. (Nestor). La fiesta de San Isidro Labrador en Silvia. (Departamento del Cauca.) *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, segunda época, n° 3, 1959, p. 65-72.
- Valcárcel (Luis E.). La vida rural en el Perú. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 3-10.
- Vallejo (Santiago). Los caciques carhuaraico, de Cajamarca. *Tradición*. Cuzco, t. 8, n° 21, 1958, p. 157-158.
- Vargas (José María). Juegos populares de la colonia. *Letras de Ecuador*. Quito, t. 14, n° 113, 1958, p. 9.
- Vargas de Cuentas (Celia). Tradiciones puneñas. A galantería... galantería y media. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, n° 5, noviembre de 1956, p. 51-55.
- Vásquez (Emilio). Interpretación del altiplano puneño. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, n° 5, noviembre de 1956, p. 9-16.
- Vázquez de Acuña G. (Isidoro). Costumbres religiosas de Chiloe y su raigambre Hispánica. Prólogo del profesor Carlos Lavín. Santiago de Chile, Universidad de Chile, Centro de estudios antropológicos, 1956, [169] p., gr. in-8°.
- Vázquez-Machicado (H.). La condición del indio y la legislación del trabajo en Santa Cruz de la Sierra en el siglo XVI. *Universidad de San Carlos*. Guatemala, t. 36, 1956, p. 137-165.
- Velasquez (Rogerio). La canoa chocona en el folclor. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, segunda época, n° 3, 1959, p. 107-126.
- La medicina popular en la costa colombiana del Pacífico. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1957, p. 195-241.
- Velásquez M. (Rogerio). Cuentos de la raza negra. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, segunda época, n° 3, 1959, p. 1-63.
- Vellard (J.). La conception de l'âme et de la maladie chez les Indiens américains. *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris-Lima, t. 6, 1957-1958, p. 5-33.
- Verger (Pierre). Notes sur le culte des Orisa et Vodun à Bahia, la Baie de tous les Saints au Brésil et à l'ancienne Côte des esclaves en Afrique. *Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire*. Dakar, n° 51, 1957, 609 p., 1 c., 159 phot. h. t.
- Yoruba influences in Brazil. Translated from the French by Elizabeth Bevan. *Odù. Journal of Yoruba and related studies*. Ibadan, n° 1, 1955, p. 3-11.
- Vidart (Daniel D.). La vida rural uruguaya. Montevideo, Ministerio de Ganadería y agricultura, Departamento de sociología rural, 1955, [211] p., in-8°. (Publicación n° 1.)
- Villanueva Urteaga (Horacio). Los caciques de Cajamarca en el siglo XVIII. *Tradición*. Cuzco, t. 8, n° 21, 1958, p. 159-160.
- Villareal Vara (Felix). El « Wayno » de Jesus (Departamento de Huancayo). Investigación etnomusicológica. Lima, Ministerio de Educación pública, 1957, 29 p. multigr., gr. in-8°.
- Wavrin (Marquis de). L'Amazonie et ses Indiens. Namur, Les Editions du Soleil levant, [1958], [189] p., in-8°.
- Wengen (G. D. Van). The study of Creole folk music in Surinam. (Summary.) *Journal of the international folk music council*. London, t. 11, 1959, p. 45-46.
- Wilbert (Johannes). Datos antropológicos de los Indios Piaroa. Separata de la *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle*. Caracas, t. 18, n° 51, 1958, p. 155-183.
- Mitos de los indios Yabarana. *Antropológica*. Caracas, n° 5, 1958, p. 58-47.

Willems (Emilio). Minority subcultures in Brazil. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad, nacional autónoma de México, 1958, p. 877-884.

Zerries (Otto). Einige völkerkundliche Notizen über die Puinave-Indianer. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 583-598.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

Gelb (I. J.). Von der Keilschrift zum Alphabet. Grundlagen einer Schriftwissenschaft. Stuttgart, Kohlhammer Verlag, 1958, 291 p., in-8°.

Nida (Eugene A.). Analysis of meaning and dictionary making. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 279-292.

Pike (Kenneth L.). On Lagmemes, née Gra-

memes. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 273-278.

Trager (George L.). Phonetics : glossary and tables. New York, University of Buffalo, Department of anthropology and linguistics, 1958. (Studies in linguistics, occasional paper, 6.)

Amérique en général.

Greenberg (Joseph H.). Sobre a natureza e o uso das tipologias lingüísticas. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 6, n° 1, 1958, p. 1-14.

Hamp (Eric P.). A glossary of American technical linguistic usage 1925-1950. Utrecht-Antwerp, Spectrum publishers, 1957, 62 p. (Permanent International Committee of linguistics, Publications of the Committee for terminology.)

Haugen (Einar). Bilingualism in the Americas. A bibliography and research guide. University (Ala.), University of Alabama press, 1956, 159 p. (Publication of the American dialect Society, n° 26).

Hymes (D. H.). Tradition trend in archaeology and linguistics. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 2, 1958, p. 152-155.

Malaret (Augusto). Lexicón de fauna y flora (continuación). *Thesaurus*. Bogotá, t. XI, 1955-1956, p. 124-187 ; t. XII, 1957, p. 174-204.

Pérez de Vega (F.). Las lenguas aborígenes ; contribución a la lingüística comparativa e histórica de los idiomas aborígenes americanos y su correlación con las lenguas orientales. Caracas, Daily journal, 1957, 112 p.

Vivanco (Julian). Diccionario americanista. (De antropo, fito, zoo y toponimias indígenas.) T. V-VI. La Habana, Editorial « El Sol », 1958, 193 p., in-8°.

Voegelin (C. F.). Linguistic perimeters in Latin America. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 197-208.

Amérique du Nord.

- Beeler (M. S.). Saclan once more. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 67-68.
- Bloomfield (Leonard). Eastern Ojibwa. Grammatical sketch, texts, and word list. Edited by Charles F. Hockett. Ann Arbor, University of Michigan press, 1957, xi-271 p.
- Davis (Irvine). Linguistic clues to Northern Rio Grande prehistory. *El palacio*. Santa Fe, t. 66, n° 3, 1959, p. 73-84.
- Demandez et... vous recevrez. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 20, 1951, p. 9.
- French (David). Cultural matrices of Chinookan non-casual language. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 258-263.
- Haas (Mary R.). A new linguistic relationship in North America : Algonkian and the Gulf languages. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 3, 1958, p. 231-264.
- Hale (Kenneth). Internal diversity in Uto-Aztecan : II. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 114-121.
- Hamp (Eric P.). Prosodic notes. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 321-322.
- Hickerson (Nancy P.). An acoustic analysis of Shawnee. III. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 22-31.
- An acoustic analysis of Shawnee. IV. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 97-104.
- Hymes (D. H.). Linguistic features peculiar to Chinookan myths. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 253-257.
- Jacobs (Melville). Clackamas Chinook texts. Part 2. Baltimore, Indiana University research Center in anthropology, folklore and linguistics, 1959, p. VIII-295-663, in-8°. (n° 11, *International journal of American linguistics*, t. 25, n° 2.)
- Kroeber (A. L.). Possible Athabascan influence on Yuki. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 59.
- Lorson (Georges). Folklore et connaissance de l'esquimau. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), n° 46, 1957, p. 5-10.
- MacLay (Howard). An experimental study of language and non-linguistic behavior. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 14, n° 2, 1958, p. 220-229.
- Mary-Rousselière (Guy). « Yvonne écrit à son fils... » *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 20, 1951, p. 6-8.
- Matthews (G. H.). On tone in Crow. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 135-136.
- Miller (Wick R.). A note on Kiowa linguistic affiliations. *American anthropologist*. Menasha, t. 61, n° 1, 1959, p. 102-105.
- An outline of Shawnee historical phonology. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 16-21.
- Philippe (Jean). Innouktout okarpit (Parlez-vous esquimau ?). *Eskimo*. Churchill (Man.), août 1946, p. 10-11.
- Reichard (Gladys A.). A comparison of five Salish languages : I. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 293-300.
- A comparison of five Salish languages : II. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 8-15.
- A comparison of five Salish languages :

- III. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 90-96.
- Robins (R. H.). The Yurok language. Grammar, textes, lexicon. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1958, xiv-300 p., in-8°. (University of California publications in linguistics, t. 15.)
- Sturtevant (William C.). Siouan languages in the East. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 4, 1958, p. 738-743.
- Swadesh (Maurice). Términos de parentesco comunes entre Tarasco y Zúñi. Mexico, Universidad nacional autónoma de México, 1957, 39 p. (Cuadernos del Instituto de historia, serie Antropológica, n° 3.)
- Teeter (Karl V.). Consonant harmony in Wiyot (with a note on Cree). *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 41-43.
- Trager (George L.) and Harben (Felicia E.). North American Indian languages : classification and maps. New York, University of Buffalo, 1958, 35 p., in-8°. (Studies in linguistics, Occasional papers, 5.)
- Ulving (Tor). Additions to Catherine A. Callaghan's California penutian : history and bibliography (I J. A. L. 24, 189-194, 1958). *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 136.
- Weltfish (Gene). The linguistic study of material culture. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 301-311.
- Worth (Dean Stoddard). Paleosiberian etymologies : I. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 32-40.
- Paleosiberian etymologies : II. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 105-113.
- Yegerlehner (John). Arizona Tewa I : phonemes. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 1-7.
- Arizona Tewa II. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 75-80.
- Structure of Arizona Tewa words, spoken and sung. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 264-267.

Amérique Centrale.

- Alexander (Ruth Mary). Gramática castellana en el idioma mixteco de Santo Tomás Ocotepec. México, Instituto lingüístico de Verano, 1957, 27 p., in-8°.
- Cartilla mazahua. México, Instituto lingüístico de Verano, 1958, 131 p., in-8°.
- Fernández de Miranda (María Teresa), Swadesh (Morris) and Weitlaner (Robert W.). Some findings on Oaxacalanguage classification and culture terms. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 54-58.
- García Manzanedo (Héctor). Vernaculismo en México. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 5, 1958, p. 16-17.
- Gudschinsky (Sarah G.). Mazatec kernel constructions and transformations. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 81-89.
- Native reactions to tones and words in Mazatec. *Word*. New York, t. 4, nos 2-3, 1958, p. 338-345.
- Proto-Popotecan. A comparative study of Popolocan and Mixtecan. Baltimore, Indiana University publications in anthro-

- pology and linguistics, 1959, 118 p., in-8°. (International journal of American linguistics, memoir 15, supplement to vol. 25, n° 2.)
- Hasler (Juan A.).** La posición dialectológica del pipil como parte del Nahuatl del Este. *América indígena*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 333-339.
- Historia on quen tlajcuilolnesticaj ipan Sagradas Escrituras.** Historias escogidas de las Sagradas Escrituras del Antiguo Testamento en el idioma mejicano de Guerrero. Cuernavaca (Mor.), Tipografía indígena, 1958, 80 p., in-8°.
- Jimenez Moreno (Wigberto).** Origen y significación del nombre «otomí». *Revista mexicana de estudios antropológicos*. México, t. 3, n° 1, 1939, p. 62-68.
- Keller (Kathryn C.).** The phonemes of Chontal (Mayan). *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 44-53.
- Klassen (H. J.).** Informe del Instituto lingüístico de Verano en México, 1957. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n° 3, 1958, p. 226-235.
- Kutscher (G.).** Ein von Walter Lehmann gesammeltes Mexicano-Märchen und Vocabular (Mexicano de Chilapa, Staat Guerrero). In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 533-571.
- Números.** Otomí de Tenango de Doria, Hgo. (Los). México, Instituto lingüístico de Verano, 1957, 26 p., in-8°.
- Primera cartilla chinanteca de San Juan Palantla, Valle Nacional, Oaxaca.** México, Instituto lingüístico de Verano, 1957, 26 p., in-8°.
- cartilla en Tepehua. Lhīmak'alhkāma' (La). México, Instituto lingüístico de Verano, 1958, 25 p., in-8°.
- cartilla zapoteca. Chi du'nda nu. Zapoteco del Istmo Juchitán, Oax. México, Instituto lingüístico de Verano, [s. d.], 92 p., in-8°.
- Taylor (Douglas).** Lines by a Black Carib. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 324-325.
- Trimborn (Hermann).** Gaspar de Espinosa als Quelle zur Sprachkunde von Panama. In : *Von fremden Völkern und Kulturen*. Düsseldorf, Droste-Verlag, 1955, p. 277-284.
- Velasco Valdés (M.).** Vocabulario popular mexicano. México, Olimpo, 1957, 139 p.
- Vocabulario mazateco.** México, Instituto lingüístico de Verano, 1957, 74 p., in-8°.

Antilles.

- Bettino (Cé).** Ka ki on canclo J. *Revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, n° 35, 1959, p. 39-44.
- Bourgeois (Gaston).** Dépi mon mayé. *Revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, n° 35, 1959, p. 29-32.
- Cornelly (Guy).** Encé nègue. *Revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, n° 35, 1959, p. 27-28.
- Daule (Roger).** Mauvaise pêche. *Revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, n° 35, 1959, p. 28.
- David (Odnell).** Origine, formation et structure de la langue créole. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 3, n° 15, 1958, p. 58-79.
- Goodman (Morris F.).** On the phonemics of the French Creole of Trinidad. *Word*.

- New York, t. 4, n^{os} 2-3, 1958, p. 208-212.
- Hazael-Massieux (J.).** Manév tou patou. *Revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, n^o 35, 1959, p. 33-38.
- Hyppolite (Michelson).** La linguistique en Haïti. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, n^o 16, 1958, p. 32-42.
- Ortiz (Fernando).** Las « malas palabras » en los sacrilquios afrocubanos. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 849-856.
- Pressoir (Charles F.).** L'avenir du créole dans notre petit pays. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, n^o 16, 1958, p. 26-31.
- Taylor (Douglas).** A case of reconstitution. *International journal of American Linguistics*. Baltimore, t. 24, 1958, n^o 4, p. 323-324.
- Corrigenda to Island Carib I-IV. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n^o 4, 1958, p. 325-326.
- Errata in Island Carib IV. (*I. J. A. L.*, 24 : 36-60.) *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n^o 2, 1959, p. 137.
- Lines by a black Carib. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n^o 4, 1958, p. 324-325.
- More on the consonantal system of Island Carib. *Word*. New York, t. 14, n^o 1, 1958, p. 71-83.
- On dialectal divergence in Island Carib. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n^o 1, 1959, p. 62-67.
- Yvandoc (C.).** Rapport sur les envois en langue créole. *Revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, n^o 35, 1959, p. 15-17.

Amérique du Sud.

- Alencastre (Andrés).** Fonemización y graficación del Runasmi. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 47, n^o 115, 1958, p. 114-116.
- Anderson (Lambert).** Vocabulario breve del idioma ticuna. *Tradición*. Cuzco, t. 8, n^o 21, 1958, p. 53-89.
- Angeles Caballero (César A.).** Los peruanismos en el « Arauco Domado ». *Mercurio peruano*. Lima, t. 37, n^o 354, p. 496-502, octubre de 1956, p. 496-502.
- Ardissone (R.).** Aspectos de la glotogeografía argentina. Buenos Aires, Departamento de filología clásica y lingüística, 1955, 148 p.
- Arona (Juan de).** Suplemento al diccionario de peruanismos. *Letras*. Lima, n^{os} 56-57, 1^o y 2^o semestres de 1956, p. 161-188.
- Baldus (Herbert).** Contribuição à lingüística Gê. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 23-41.
- Buggenhagen (Erich Arnold von).** Die Verwundung von Tierbildern in einigen Redensarten der Landessprache. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 171-176.
- Cadogan (León).** En torno al bilingüismo en el Paraguay. *Revista de antropología*. São Paulo, t. 6, n^o 1, 1958, p. 23-30.
- Cosamiquela (Rodolfo).** Canciones totémicas araucanas y gününâ kênâ (Tehuelches septentrionales). *Revista del Museo de La Plata*. La Plata, t. 4, Antropología, n^o 22, 1958, p. 293-314.
- Chomé (Ignace).** Arte de la lengua zamuca. Présentation de Suzanne Lussagnet. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 121-178.

- Cisneros (Luis Jaime). Sobre historia de lingüística. *Letras*. Lima, nos 54-55, 1^{er} y 2^o semestres de 1955, p. 47-66.
- Sobre la pausa fonética. *Mercurio peruano*. Lima, t. 37, n^o 354, octubre de 1956, p. 474-476.
- Córdery (Luis). Diccionario quechua. Quito, Edit. Casa de la cultura ecuatoriana, 1956.
- Escoriaza (Damián de). Datos lingüísticos de la lengua Makiritare. *Antropológica*. Caracas, n^o 6, 1959, p. 7-46.
- Farfán (José M. B.). En torno al folklore aborígen peruano. La leyenda de canales de agua en la arqueología, la historia y el folklore. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 661-682.
- Estudios de nuestras lenguas indígenas. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 41-50.
- La interrogación en la lengua quechua. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 51.
- Quechismos. Su ubicación y reconstrucción etimológica. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 52-64.
- Ferrando (Roberto). Un vocabulario inédito de Sarmiento de Gamboa. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 179-185.
- Flury (Lázaro). Tradiciones, leyendas y vida de los indios del Norte (Con el primer vocabulario completo castellano-mocobi y castellano-toba). Buenos Aires, Ciordia & Rodríguez, 1951, 158 p., in-16.
- Forrer Sisler de Insley (Jeanne). Sambo, un cuento piro. *Folklore americano*. Lima, t. 5, n^o 5, 1957, p. 155-168.
- Franco H. (Alex). Lingüística peruana. Como puede ser la escritura del queshwa, sus dialectos y el aymara. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, n^o 5, noviembre de 1956, p. 19-25.
- Gargaro (Alfredo). El quichua en la Argentina. *Revista de la Junta de estudios históricos de Santiago del Estero*. Santiago del Estero, t. II, n^o 30, 1957, p. 52-53.
- Guamán Poma de Ayala (Felipe). Extractos de la edición facsímil de « Nueva Corónica y Buen Gobierno ». *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, nos 16-17-18, 1956, p. 194-208.
- Hanke (Wanda). The Chacobo in Bolivia. *Ethnos*. Stockholm, t. 23, nos 2-4, 1958, p. 100-126.
- Hanke (Wanda), Swadesh (Morris) e Rodrigues (Arion D.). Notas de fonología Mekens. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 187-217.
- Hildebrandt (Martha). Sistema fonémico del Macoíta. Caracas, Comisión Indigenista, 1958, 107 p., in-8^o. (Lenguas indígenas de Venezuela, n^o 1.)
- Hockett (Charles F.). On the format of phonemic reports with restatements of Ocaina. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n^o 1, 1959, p. 59-62.
- Holmer (Nils) y Wassén (S. Henry). Nia-Ikala. Canto magico para curar la locura. Texto en lengua cuna, anotado por el indio Guillermo Hayans con traducción española y comentarios por. — *Etnogiska studier*. Göteborg, n^o 23, 1958, 137 p.
- Jaika (Mateo). La ninfa del Titikaka. Relato aymara. *Revista del Instituto americano de arte*. Puno, t. 4, n^o 5, noviembre de 1956, p. 46-59.
- Kietzman (Dale). Tendências de ordem lexical da aculturação lingüística em terêna. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 6, n^o 1, 1958, p. 15-21.
- Lauriault (Jaime). Textos quechuas de la

- zona de Coracora, Deptos de Ayacucho con traducción por el informante. (Contribución para su estudio lingüístico y folklórico. *Tradición*. Cuzco, t. 8, n° 21, 1958, p. 90-153.
- Ledesma Medina (Luis A.)**. Extensión y trascendencia de una lengua. Fijación del quechua en el Tucumán histórico. *Revista de la Junta de estudios históricos de Santiago del Estero*. Santiago del Estero, t. 11, n° 30, 1957, p. 30-39.
- Extensión y trascendencia de una lengua. Fijación del 'quechua en el Tucumán histórico. Colaboración de —. Santiago del Estero, Dirección general de transportes y turismo, 1958, 12 p.
- Lipschutz (Alejandro)**. « Ayil » y « Ayllu ». In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 339-343.
- Lira (Jorge A.)**. Diccionario kkechuwa-español. Apéndice n° 4. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 65-78.
- Los apellidos indígenas. *Tradición*. Cuzco, t. 8, n° 21, 1958, p. 161-162.
- Martínez (Marco Antonio)**. Notas sobre la idea de alboroto y desorden en Venezuela. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 4-5, n° 5, 1957-58, p. 7-100.
- Morote Best (Efrain)**. Sobre la escritura del quechua. *Tradición*. Cuzco, t. 8, n° 21, 1958, p. 154-156.
- Ortiz (Sergio Elías)**. Manuscritos e impresos sobre la lengua chibcha. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 525-526-527, 1958, p. 427-443.
- Osborn (Henry)**. Singular-plural in Warao verbs. *Antropológica*. Caracas, n° 6, 1959, p. 1-6.
- Paula Martins (M. de L. de)**. Vocabulário botocudo de Charles Frederick Hartt. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 405-429.
- Philipson (J.)**. A conversa de fiandéjara dos índios Kayuá. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 431-433.
- Pineda Giraldo (Roberto) y Fornaguera (Miguel)**. Vocabulario Opón-Carare. In : *Homenaje al Profesor Paul Rivet*. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 191-201.
- Russell (Robert)**. Algunos morfemas de amahuaca (pano) que equivalen a la entonación del castellano. *Perú indígena*. Lima, t. 7, n° 16-17, 1958, p. 29-33.
- Sušnik (Branca J.)**. Afinidades estructurales del verbo chulupí y mak'a. *Boletín de la Sociedad científica del Paraguay y del Museo etnográfico*. Asunción del Paraguay, t. 3, *Miscelanea* 1, 1959, p. 12-80.
- Taylor (Douglas)**. Homophony or polysemy? *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 2, 1959, p. 134-135.

HISTOIRE.

Généralités

- Duignan (Peter)**. Early Jesuit missionaries : a suggestion for further study. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 725-732.
-

Amérique en général.

- Aboal Amaro (José Alberto).** El piloto desconocido. Un andaluz descubrió América 1484 ? Editado por —. Montevideo, Biblioteca colombiana, 1957, III p.
- Alvarado R. (Martín).** Piratas y corsarios. *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 36, nos 7-8-9, 1958, p. 163-165.
- Alvarez Brun (F.).** La ilustración, la expulsión de los jesuitas y la independancia de América. *Cuadernos americanos*. México, t. 99, nº 3, 1958, p. 148-167.
- Arciniegas (Germán).** A primeira viagem de Américo Vespúcio. *Revista de história*, São Paulo, t. 9, nº 33, 1958, p. 43-63.
- Armas Medina (Fernando de).** Directrices ideológicas y jurídicas de la conquista americana. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 14, nº 75, 1957, p. 205-223.
- Beare (Nancy O'Sullivan).** Las mujeres de los conquistadores. Madrid, Compañía bibliográfica española, 1956, 383 p.
- Bernard-Maitre (Henri).** La belle époque des Missions (de 1492 à 1622). *Ecclesia*. Paris, número spécial, nº 114, 1958, p. 71-86.
- Borges (Pedro).** El sentido trascendente del descubrimiento y conversión de Indias. *Missionalia hispánica*. Madrid, nº 37, 1956, p. 141-177.
- La extirpación de la idolatría en Indias como método misional (siglo XVI). *Missionalia hispánica*. Madrid, t. 14, nº 41, 1957, p. 193-270.
- Bowman (F.).** 200.000 Españoles pasaron a las Indias antes de 1600. Procedencia regional de los primeros colonizadores. De cada cinco, uno era Andaluz, de cada tres, uno sevillano. *Mundo hispánico*. Madrid, nº 115, 1957, p. 23-28.
- Caraci (Giuseppe).** Sobre a data do planisfério de Vesconte Maggiolo conservado em Fano. *Revista de história*. São Paulo, t. 9, nº 33, 1958, p. 79-94.
- Casas (B. de las).** Breve relación de la destrucción de las Indias, presentada a Felipe II siendo Príncipe de Austrias. Notas de I. Romero-Vargas Yturvide. México, Libros Luciérnaga, 1957, 178 p.
- Castro Seoane (J. O. de M.).** Aviamiento y catálogo de las misiones que en el siglo XVI pasaron de España a Indias y Filipinas según los libros de contratación. *Missionalia hispánica*. Madrid, t. 13, nº 37, 1956, p. 83-140.
- Chaunu (P.).** La navigation espagnole en l'Atlantique. 1550-1650. *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*. Paris, nº 1, 1957, p. 71-72.
- Choy (Emilio).** Trasfondo económico en la conquista española de América. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 152-210.
- Colección Lugo.** Recopilación diplomática relativa a las colonias española y francesa de la Isla de Santo Domingo. *Boletín de la Archivo general de la nación*. Ciudad Trujillo, t. 20, nº 93, 1957, p. 205-244.
- Cuevas Cancino (Francisco).** William Robertson y su visión de América. In : Robin H. Humphreys y Francisco Cuevas Cancino. *Historiadores de America*. William Robertson. México, Instituto Panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1958, p. 41-52, in-8°. (Publ. nº 222.)
- Delgado (Jaime).** Introducción a la historia de América. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1957, 190 p.
- Descola (J.).** The conquistadors. Translated by Malcolm Barnes. London, Allen and Unwin, 1957, 404 p.
- Dominguez Ortiz (Antonio).** Los caudales de Indias y la política exterior de Felipe IV.

- Anuario de estudios americanos*. Seville, t. 13, 1956, p. 311-383.
- Donoso (Ricardo)**. Autenticidad de las noticias secretas de América. *Revista de historia de América*. México, t. 44, 1957, p. 279-303.
- Duff (C.)**. The truth about Columbus and the discovery of America. New ed. rev. and enl. London, Jarrolds, 1957, 274 p.
- Egaña (Antonio de)**. El regio patronato hispano-indiano. Su funcionamiento en el siglo xvi. Publicado en « Estudios de deusto ». Bilbao, t. 6, n° 11, 1958, p. [147]-204.
- La teoría del Regio Vicariato español en Indias. *Analecta Gregoriana*. Roma, t. XCV, series Facultatis historiae ecclesiasticae, sect. B, n. 17, 1958, xxviii-315 p.
- Figueroa Marroquín (Horacio)**. Enfermedades de los Conquistadores. San Salvador, Ministerio de cultura, 1957, 236 p.
- Furlong (Guillermo)**. La Santa Sede y la emancipación hispanoamericana, según las investigaciones de Pedro Leturia, S. J. Buenos Aires, Ediciones Theoría, Biblioteca de estudios históricos, 1957, 155 p., in-8°.
- Gibson (Charles)**. The colonial period in Latin American history. Washington, Service Center for teachers of history, American historical Association, 1958.
- Giménez Fernández (Manuel)**. Últimos días de Bartolomé de las Casas. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 701-715.
- Giraud (M.)**. Un aspect de la rivalité franco-espagnole au début du xviii^e siècle. 1713-1717. *Revue historique*. Paris, avril-juin 1957, p. 250-269.
- Hanke (Lewis)**. Aristóteles y los indios americanos. *Revista de la Universidad de Buenos Aires*. Buenos Aires, t. 3, n° 2, 1958, p. 169-205.
- Hera (Alberto de la)**. La intervención de la Emperatriz Isabel para obtener las bulas indianas de 1537. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 13, 1956, p. 125-140.
- Hernández y Sánchez Barba (M.)**. La última expansión española en América. Prólogo de Manuel Ballesteros Gaibrois. Madrid, Instituto de estudios políticos, 1957, 326-xxiv p., 12 pl.
- Herrera (Antonio de)**. Historia general de los hechos de los castellanos en las islas y tierra firme del Mar Océano. Tomo xv y xvi. Con notas del Académico Miguel Gómez del Campillo. Madrid, Real Academia de la historia, 1956, 2 vol., 449 y 437 p.
- Humphreys (Robin H.)**. William Robertson y su historia de América. In : Robin H. Humphreys y Francisco Cuevas Cancino. *Historiadores de América*. William Robertson. México, Instituto Panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1958, p. 1-40, in-8°. (Publ. n° 22.)
- Humphreys (Robin) y Cuevas Cancino (Francisco)**. *Historiadores de América*. William Robertson. México, Instituto Panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1958, [53] p., in-8°. (Publ. n° 222.)
- Jacob (Ernst Gerhard)**. Christoph Columbus, Bordbuch. Briefe. Berichte, Dokumente, Ausgewählt eingeleitet und erläutert. Bremen, Carl Schünemann Verlag (s. d.), 457 p., in-12°. (Sammlung Dieterich, Bd. 127.)
- Lejarza (Fidel de)**. Expansión de las Clarisas en América y Extremo Oriente. *Archivo Ibero-Americano*. Madrid, t. 16, n° 61, 1956, p. 5-85.
- Levillier (Roberto)**. Carlos V, entre guerras, paz y defensa de la fe (1500-1558). *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 73-74, 1958, p. 597-604.

- La justicia del bautismo de América (1507-1957). *Revista de historia de América*. México, n° 45, 1958, p. 107-121.
- Mundus Novus. A carta de Vespúcio que revolucionou a geografia. *Revista de historia*. São Paulo, t. 9, n° 33, 1958, p. 103-148.
- Manzano Manzano (Juan). Historia de las recopilaciones de Indias. Vol. II. Siglo XVII. Madrid, Editorial Cultura hispánica, 1956, 583 p.
- Martínez (M. Ma.). Fray Bartolomé de Las Casas y la patria de Colón. *Revista de Indias*. Madrid, t. 15, n° 61-62, 1955.
- Martínez Cardós (José). La política carlina ante las Cortes de Castilla. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 73-74, 1958, p. 337-395.
- Mateos (F.). La « República espiritual indiana » en tiempos de Carlos V (1517-1558). *Razón y fe*. Madrid, t. 158, n° 728-729, 1958, p. 151-174.
- Medina (José Toribio). Historia de la imprenta en los antiguos dominios españoles de América y Oceanía. Prólogo de Guillermo Feliú Cruz. Complemento bibliográfico de José Zamudo Z. Santiago de Chile, Fondo histórico y bibliográfico José Toribio Medina, 1958, 2 t., CXXI-542 p., xv-540 p., gr. in-8°.
- Mejías González (Manuel). Las leyes de Indias. Publicaciones españolas. *Temas españoles*. Madrid, n° 225, 1956, 27 p., 4 pl.
- Merino (Luis). Estudio crítico sobre las « Noticias secretas de América » y el clero colonial (1720-1765). Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas. Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1956, 256 p.
- Merino (O. S. A.). Las noticias secretas de América y el clero colonial (1720-1765). *Misionaria hispánica*. Madrid, t. 13, n° 57, 1956, p. 5-82.
- Mörner (Magnus). *Latinamerika*. Stockholm, Natur och Kultur, 1957, 360 p.
- Mousnier (Jehan). *Journal de la traite des noirs*. Dam Joulin, Charles Le Breton La Vallée, Garneray-Mérimeé... Présenté et commenté par. — Paris, Editions de Paris, 1957, [295] p., in-8°.
- Muñoz Pérez (José). El comercio de Indias bajo los Austrias y la crítica del proyectismo del XVI. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 13, 1956, p. 85-103.
- Muro Orejón (Antonio). Ordenanzas reales sobre los Indios (Las leyes de 1512-13). *Anuario de estudios americanos*. Séville, t. 13, 1956, p. 417-471.
- O'Gorman (Edmundo). La invención de América. El Universalismo de la cultura de Occidente. México-Buenos Aires, Fondo de cultura económica, 1958, 132 p.
- Pérez de Tudela Bueso (Juan). La gran reforma carolina de las Indias en 1542. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 73-74, 1958, p. 463-509.
- Obras escogidas de Fray Bartolomé de las Casas. Opúsculos, cartas y memoriales. Editado por —. Madrid, Biblioteca de autores españoles, 1958, 557 p. (t. CX).
- Petrie (Charles A.). Estudio de las relaciones anglo-españolas. Fernando VI y Sir Benjamin Kene. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 16, n° 84-85, 1958, p. 107-126.
- Pike (Frederick B.). Algunos aspectos de la ejecución de las leyes municipales en la América española durante la época de los Austrias. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 72, 1958, p. 201-223.
- Porriá Turanzas (José). Relación del viaje hecho por las goletas Sutil y Mexicana en el año 1792 para reconocer el Estrecho de Fuca... Editado por —. Introducción por Martín Fernández de Navarrete. Madrid, Colección Chimalistac de libros y documentos acerca de la Nueva España, 1958, 2 vol., CLXVI-202 p., 17 pl. (t. 1).

- Puente (Esteban de la).** Carlos V y la administración de justicia. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, nº 73-74, 1958, p. 397-461.
- Ramón de San Pedro (José María).** Don José Xifré Casas. Industrial, naviero, comerciante, banquero y benefactor. Historia de un indiano catalán (1777-1856). Prólogo de Juan Claudio Güell y Churruca. Madrid, Banco Atlántico, Servicio de estudios, 1956, 8-209 p.
- Ramos (Demetrios).** Las sublevaciones en favor de la legalidad y las seudorebeliones en las huestes de la conquista. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 15, nº 78-79, 1958, p. 101-115.
- Savelle (Max).** Reunión acerca de la historia de la religión en el Nuevo Mundo. *Revista de historia de América*. México, nº 45, 1958, p. 171-183.
- Servín (Manuel).** La toma de posesión inglesa. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, nº 72, 1958, p. 185-200.
- Shafer (Robert Jones).** Ideas and work of the colonial economic societies, 1781-1820. *Revista de historia de América*. México, t. 44, 1957, p. 331-368.
- The economic societies in the Spanish world (1763-1821). Syracuse, Syracuse University press, 1958, XII-416 p.
- Souza (T. O. Marcondes de).** Algumas achegas à historia dos descobrimentos marítimos (Críticas e controvérsias). São Paulo, Editora Herder, 1958, [281] p., in-8º. (Coleção do Revista de história, t. 12.)
- A política de siglo dos monarcas portugueses da época dos descobrimentos marítimos. *Revista de historia*. São Paulo, t. 9, nº 34, 1958, p. 257-273.
- Uma explicação necessária. *Revista de história*. São Paulo, t. 9, nº 33, 1958, p. 65-78.
- Thomas (Alfred Barnaby).** Latin America : a history. New York, The Macmillan Company, 1956, XIII-801p.
- Tormo Sanz (Leandro).** Un aspecto de la política misionera de Carlos V : la conquista pacífica. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, nº 73-74, 1958, p. 561-578.
- Trimborn (Hermann).** Pascual de Andagoya como historiador del descubrimiento. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, nº 73-74, 1958, p. 579-596.
- Vargas (José María).** La conquista espiritual y la organización de la Iglesia india durante el gobierno de Carlos V. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 38, nº 92, 1958, p. 151-179.
- Vaulx (Bernard de).** Apogée et déclin momentané des missions (XVII^e et XVIII^e). *Ecclesia*. Paris, numéro spécial, nº 114, 1958, p. 93-106.
- Vicens Vives (J.) y otros.** Historial social y económica de España y América. Tomo I. Colonizaciones, feudalismo, América primitiva. Tomo II : Patriciado Urbano, Reyes católicos, descubrimientos. Barcelona, Editorial Teide, 1957, 509 y 571 p.
- Voltes Bou (Pedro).** Cristóbal Colón. Barcelona-Madrid, Salvat editores, 1956, 106 p. (Colección Surco nº 137.)
- Worcester (Donald E.) and Schaeffer (Wendell G.).** The growth and culture of Latin America. New York, Oxford University press, 1956, 963 p.
- Ycaza Tigerino (J.).** Orientación sociológica del estudio histórico de la independencia hispano-americana. *Revista de estudios políticos*. Madrid, nº 85, 1956, p. 219-232.
- Zavala (Silvio).** La ocupación del Nuevo Mundo por los Europeos. Tirada aparte del *Libro Jubilar de Emeterio S. Santovenia en su cincuentenario de escritor*. La Habana, 1957, 23 p., in-8º.
- Vida social en Hispanoamérica en la época colonial. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 885-896.

Amérique du Nord.

- Alcock (F. J.).** The romance of northern exploration. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 57, n° 3, 1958, p. 76-83.
- Barbeau (Marius).** Pathfinders in the North Pacific. Caldwell (Idaho). The Caxton printers, Ltd, 1958, 235 p.
- Barras de Aragón (Francisco de las).** Los rusos en el noroeste de América. *Anales de la Sociedad española para el progreso de la ciencias*. Madrid, t. 31, n° 1, 1956, p. 111-126.
- Bonnault (Cl. de).** La Société française au XVI^e siècle (1515-1614). *Bulletin des recherches historiques*. Levis (Canada), t. 62, 1956, p. 21-28 et 76-87.
- Braghieri (Giacomini W.).** Giacomino Costantino Beltrani, « pellegrino » alle sorgenti del Mississippi. Bergamo, Ed. Oro-biche, 1955, 106 p., 16 pl.
- Cabrero (Leoncio).** Francisco Sabatini y la fortificación de la Luisiana. *Trabajos y conferencias*. Madrid, t. 2, n° 3, 1958, p. 142-148.
- Canu (Jean).** Historia de los Estados Unidos. 2^a edición. Barcelona, Salvat editores, 1956, 152 p. (Col. Surco).
- Champagne (A.).** Documents et renseignements inédits sur la Vérendrye et sa famille. *Bulletin des recherches historiques*. Levis (Canada), t. 62, 1956, p. 59-75, 171-193.
- Corner (Betsy Copping).** Dr. Fothergill's friendship with Benjamin Franklin. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 102, n° 5, 1958, p. 413-419.
- Corrivault (Cl.).** Collection des papiers de l'Amirauté de Honfleur aux Archives de la province. *Bulletin des recherches historiques*. Levis (Canada), t. 62, 1956, p. 6-15.
- Cox (Ross).** The Columbia river. Edited and with an introduction by Edgar I. Stewart and Jane R. Stewart. Norman, University of Oklahoma press, 1957, xxxiv-398 p.
- Dos Passos (J.).** La hispanidad norteamericana. *Mundo hispánico*. Madrid, n° 115, 1957, p. 6.
- Dunne (Peter Masten).** Juan Antonio Balthasar. Padre visitador to the Sonora frontier, 1744-1745. Edited by —. Tucson, Arizona pionceros' historical Society, 1957, III-122 p.
- Elliot (G. R.).** Frontiers and forms of enterprise : the case of the North Pacific, 1785-1825. *Canadian journal of economic and political science*. Toronto, t. 24, n° 2, 1958, p. 251-261.
- Fergusson (C. Bruce).** The first Canadian Parliament. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 57, n° 6, 1958, p. 209-217.
- The origin of representative government in Canada. Halifax, Committee on bicentenary of representative government, 1958, 48 p.
- Galbraith (John S.).** The Hudson's Bay Company as an imperial factor 1821-1869. Toronto, University of Toronto press, 1957, x-500 p.
- Gilpin (Alec R.).** The War of 1812 in the Old Northwest. East Lansing, Michigan State University press, 1958, VIII-286 p.
- Giraud (Marcel).** Historia del Canadá. Barcelona-Madrid, Salvat editores, 1956, 160 p. (Colección Surco).
- L' « exacte description de la Louisiane » d'Etienne Véniard de Bourgmont. *Revue historique*. Paris, janvier-mars 1957, p. 29-41.
- Goff (Frederick Richmond).** Early printing in Georgetown (Potomak) 1789-1800. *Proceedings of the American antiquarian So-*

- ciety. Worcester (Mass.), t. 68, part 1, 1958, p. 107-162.
- Gogo (Jean L.). Lights on the St. Lawrence. An anthology. Toronto, The Ryerson press ; Caldwell (Idaho). The Caxton printers Ltd, 1958, 303 p.
- Groulx (Lionel). L'œuvre de Champlain. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 12, n° 1, juin 1958, p. 10-8-111.
- Hamilton (Edward P.). Robert Hewes and the Frenchmen. A case of treason ? *Proceedings of the American antiquarian Society*. Worcester, t. 68, part 2, 1958, p. 195-210.
- Horsman (Reginald). British Indian policy in the Northwest, 1807-1812. *Mississippi valley historical review*. Lincoln (Neb.), t. 45, n° 1, 1958, p. 51-66.
- Hutt (M. G.). Abbé P. J. L. Desjardins and the scheme for the settlement of French priests in Canada, 1792-1802. *The Canadian historical review*. Toronto, t. 39, n° 2, 1958, p. 93-124.
- Lamb (W. Kaye). Sixteen years in the Indian country : the journal of Daniel Williams Harmon 1800-1816. Edited by —. Maps by C. C. J. Bond. Toronto, The Macmillan company of Canada Ltd, 1957, xxx-277 p.
- Latourelle (René). Brébeuf. Montréal-Paris, Fides, 1958, 96 p., in-16°. (Classiques canadiens, 1.)
- Lynge (Finn). Les relations entre le Saint-Siège et le Groenland au moyen âge. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 49, 1958, p. 3-8.
- Majo Framis (Ricardo). Vida y hechos de Fray Junípero Serra, fundador de la Nueva California. Madrid, Espasa Calpe, 1956, 391 p.
- Martínez (A.). The letters of Antonio Martínez, last Spanish governor of Texas, 1817-1822. Trans. and edited from original copies in the Texas State Archives by V. H. Taylor, assisted by Mrs. J. Hammons. Austin, Texas State Library, 1957, 354 p.
- Moorhead (Max L.). New Mexico's royal road. Trade and Travel on the Chihuahua trail. Norman University Oklahoma press, 1958, xi-234 p.
- Moraga (G.). The diary of the expedition of discovery in the Sacramento Valley [California], 1808. Trans. and edited by D. C. Cutter. Los Angeles (Cal.), G. Dawson, 1957, 36 p. (Early California travels series, 41.)
- Mowat (Farley). Coppermine journey. Boston, Atlantic-Little Brown, 1958, 144 p.
- Omaechevarría (Ignacio). De Texas abajo. *Missionalia hispánica*. Madrid, n° 39, 1956, p. 541-559.
- Ormsby (William). The problem of Canadian Union, 1822-1828. *The Canadian historical review*. Toronto, t. 39, n° 4, 1958, p. 277-296.
- Ouellet (F.). La mentalité et l'outillage économique de l'habitant canadien (1760). *Bulletin des recherches historiques*. Lévis (Canada), t. 62, 1956, p. 131-139.
- Padover (Saul K.). The mind of Alexander Hamilton. New York, Harper and Brothers, 1958, viii-461 p.
- Pares (Richard). Yankees and Creoles. The trade between North America and the West Indies before the American Revolution. London. New York, Longmans Green, 1956, 168 p.
- Pouliot (León). Le Père Paul Le Jeune S. I. (1591-1664). Montréal-Paris, Fides, 1957, 96 p., in-16°. (Classiques canadiens, 7.)
- Raddall (Thomas H.). The path of destiny : Canada from the British conquest to Home Rule 1763-1850. Toronto, Doubleday Canada Ltd, 1957, xii-468 p. (Canadian history series, Thomas B. Costain, Editor, III).

- Ramos-Catalina y de Bardaxi (María Luisa). Expediciones científicas a California en el siglo XVIII. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 13, 1956, p. 217-310.
- Rich (E. E.). Hudson's Bay copy booke of letters commissions instructions outward 1688-1696. Edited by — assisted by A. M. Johnson. With an introduction by K. G. Davies. London, Hudson's Bay Record Society, 1957, LXII-358-xv p. (Publications, t. XX.)
- Robinson Jr. (Walter Stitt). Indian policy of colonial Virginia. In : Abstracts of dissertations accepted in partial fulfilment of the requirements for the degree of Doctor of philosophy 1950. Charlottesville (Virginia), University of Virginia, [s. d.], p. 75-79.
- Saintonges (Frédéric). Martyre dans l'ombre. Saint Noël Chabanel. Montréal, Editions Bellarmin, 1958, 214 p., in-8°.
- Santfaçon (Roland). La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées, 1706-1737. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 12, n° 1, juin 1958, p. 3-29.
- Sanz y Díaz (José). Fray Junípero Serra (Evangelizador y fundador de la Alta California). 2ª edición. Madrid, Publicaciones españolas, 1956, 29 p., 4 pl. (n° 42).
- Schlesinger (Arthur M.). Prelude to independence : the Newspaper war on Britain, 1764-1776. New York, Alfred A. Knopf, 1958, x-318-xvi p.
- Shackelford (George Green). William Short : diplomat in revolutionary France, 1785-1793. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 102, n° 6, 1958, p. 596-612.
- Sherrard (A. O.). Lord Chatham and America. London, The Bodley Head, 1958, 395 p.
- Sosin (Jack M.). The French settlements in British policy for the North American interior 1760-1774. *The Canadian historical review*. Toronto, t. 39, n° 3, 1958, p. 185-208.
- Stacey (C. P.). The Anse au Foulon, 1759 : Montcalm and Vaudreuil. *The Canadian historical review*. Ottawa, t. 40, n° 1, 1959, p. 27-37.
- Stockton (J. D.) and others. Spanish trail blazers in the South San Joaquín, 1772-1816. Kern County (Cal.), Kern County Historical Society and the County of Kern through its Museum, 1957, 40 p.
- Wade (Mason). The French in Western Pennsylvania. *Catholic historical review*. Washington, t. 43, n° 4, 1958, p. 428-457.
- Woodford (Frank B.) and Hyma (Albert). Gabriel Richard frontier ambassador. With a foreword by Roscoe O. Bonisteel and an introduction by Edward J. Hickey. Detroit, Wayne State University press, 1958, xxv-158 p.

Amérique Centrale.

- Alvarado R. (Martín). Micromonografía geográfica e histórica de Honduras, C. A. *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 39, n° 7-8-9, 1958, p. 147-149.
- Arciniegas (G.). La gloria de Cuauhtémoc. *La prensa*. Buenos Aires, 17 de marzo de 1957, 2a sección, 1.
- Berlín (Enrique). Una casa del siglo XVIII en México. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 83.
- Berthe (Jean-Pierre). Las minas de oro del Marqués del Valle en Tehuantepec, 1540-1547. *Historia mexicana*. México, t. 8, n° 1, 1958, p. 122-131.

- Blanco Moheno (R.).** Crónica de la Revolución mexicana; de la decena trágica a los campos de Celaya. México, Libro. Mex. Editores, 1957, 422 p.
- Borah (Woodrow) and Cook (Sherburne F.).** Price trends of some commodities in Central Mexico, 1531-1570. *Ibero-americana*. Berkeley and Los Angeles, n° 40, 1958, 89 p.
- Burrus (Ernest J.) y Zubillaga (Felix).** Historia de la provincia de la Compañía de Jesús de Nueva España por Francisco Javier Alegre S. J. Tomo II. Libros 4-6 (1597-1639). Roma, Bibliotheca Institute historici S. I., 1958, XXXII-13-747 p., in-8° (t. XIII).
- Cadenhead, Jr. (Ivie E.).** The G. R. G. Conway collection in the Gilcrease Institute: a checklist. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 38, n° 3, 1958, p. 373-382.
- Caruso (J. A.).** The liberators of Mexico. New York, Pageants press, 1954, 342 p.
- Cartografía de Ultramar. Carpeta III. Méjico.** Toponimia de los mapas que la integran y relaciones históricas de Ultramar. Madrid, Servicio geográfico e histórico del Ejército Estado Mayor Central, 1955, 2 vol. 1-399 p., 135 pl.
- Cavazos Garza (I.).** Documentos históricos de Nuevo León. Archivo municipal de Monterrey. Catálogo y síntesis del Protocolo de instrumentos públicos. *Vida universitaria*. Monterrey, t. 4, 1955, n° 199, p. 3, 9; n° 200, p. 3-4; n° 201, p. 3-4; n° 202, p. 3, 7, n° 203, p. 3-4; n° 204, p. 3, 4; n° 205, p. 3; n° 206, p. 3-4; n° 207, p. 3; n° 208, p. 5, 12; n° 209, p. 13; n° 211, p. 6; n° 214, p. 10, 12; n° 215, p. 8, n° 216, p. 2; n° 217, p. 3-4; n° 219, p. 3; n° 221, p. 11; n° 223, p. 2.
- Chavari (J. N.).** Hidalgo. México, Libro-Mex, 1957, 166 p.
- Cotner (Thomas E.) y Castañeda (Carlos E.).** Essays in Mexican history. Edited by —. Austin, The University of Texas, 1958, 309 p.
- Crónicas de la Compañía de Jesús en la Nueva España.** Prólogo y selección de Francisco González de Cossío. México, Ediciones de la Universidad nacional autónoma de México, 1957, XXIV-201 p. (Biblioteca del estudiante universitario, n° 73.)
- Cruz Cáceres (Francisco).** El valle de Siria. *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 36, n° 10-11-12, 1958, p. 233-237.
- Disselhoff (H. D.).** Cortés in Mexico. München; Verlag R. Oldenbourg, 1957, 93 p. (Janus-Bücher, t. 2.)
- Documentos inéditos o muy raros para la historia de Campeche.** T. I. Campeche, Comisión Editora, 1954, XXII-175 p.
- Donsi Gentile (J.).** L'Archivio Aragona Pignatelli Cortes. *Rassegna degli Archivi di Stato*. Roma, t. 17, 1957, p. 79-86.
- Ennis (A.).** Fray Alonso de la Vera Cruz, O. S. A., 1507-1584; a study of his life and his contribution to the religious and intellectual affairs early Mexico. Louvain, Impr. E. Warny, 1957, 210 p.
- García Payón (José).** Evolución histórica del Totonacapan. In: *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 443-453.
- García Ruiz (Alfonso).** La politique agraire d'Hidalgo. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 15, 1958, p. 10.
- Gardiner (C. Harvey).** Martín López, conquistador citizen of Mexico. Lexington, University of Kentucky press, 1958, 193 p.
- González Navarro (Moisés).** La política social de Hidalgo. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. VII, n° 36, 1953 (1955), p. 125-137.
- Gorbea Trueba (José).** Tepeapulco. México, Instituto nacional de antropología e his-

- toria, 1957, 43 p. in-8°. (Dirección de monumentos coloniales, 2.)
- Guzmán (Eulalia).** Relaciones de Hernán Cortés a Carlos V sobre la invasión de Anáhuac. Aclaraciones y rectificaciones por la profesora —. Tomo I. México, Libros Anáhuac, 1958, 550 p., in-8°.
- Hernández Rodríguez (Rosaura).** El valle de Toluca. Su historia. Época prehispánica y siglo XVI. *Boletín de la sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 74, n° 103, 1952, p. 7-124.
- Horgan (P.).** The centuries of Santa Fé. London, Macmillan, 1957, x-233 p.
- Houdaille (Jacques).** Les Français et les afrancesados en Amérique Centrale, 1700-1810. *Revista de historia de América*. México, t. 44, 1957, p. 305-330.
- Información sobre los tributos que los indios pagaban a Moctezuma, año 1554.** México, J. Porrúa, 1957, 237 p. (Docs. para la historia del México colonial, 4.)
- Jiménez Moreno (Wigberto).** Estudios de historia colonial. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1958, 179 p., in-8°. (Serie Historia, I.)
- Junco (A.).** Un siglo de Méjico. De Hidalgo a Carranza. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1956.
- Laguarta (P. L.).** Historia de la beneficencia española en México. (Síntesis.) Prólogo de Rubén Salido Orcillon y epílogo de Jaime Delgado. México, Ed. España en América, 1955, 527 p.
- Lamas (A.).** El pósito colonial. *El trimestre económico*. México, t. 23, n° 1, enero-marzo de 1956, p. 90-112.
- Las cajas de comunidades indígenas. *El trimestre económico*. México, t. 24, n° 3, julio-septiembre de 1957, p. 298-337.
- Ledesma Medina (L. A.).** Monumentos y lugares históricos de la provincia de Santiago del Estero. Santiago del Estero, Dirección general de transportes y turismo, 1957, 34 p., 7 pl.
- Leonard (Irving A.).** Informe de don Carlos de Sigüenza y Góngora sobre el castillo de San Juan de Ulúa (1695). *Revista de historia de América*. México, n° 45, 1958, p. 130-143.
- López Rosado (D.).** Ensayos sobre historia económica de México. México, Imprenta Universitaria, 1957, 247 p. (Colección « Cultura mexicana » n° 17.)
- Manifiestos políticos; documentos para la historia de la Revolución [mexicana] (Los).** México, Fondo de cultura económica, 1957, 200 p.
- Marín Tamayo (F.).** El primer conflicto colonial civil-eclesiástico (1529). Puebla, Linotipografía Primavera, 1957, 22 p. (Centro de estudios históricos de Puebla, 3.)
- Martín (Norman F.).** Los vagabundos en la Nueva España. Siglo XVI. México, Editorial Jus, 1957, 20 p.
- Martínez (Manuel M.).** Fray Bartolomé de Las Casas « Padre de América ». Madrid, La Rafa, 1958, 353 p.
- Mc Alister (L. N.).** The « fuero militar » in New Spain, 1764-1800. Gainesville, University of Florida press, 1957, VII-117 p.
- Mc Master (John).** Aventuras asiáticas del peso mexicano. *Historia mexicana*. México, t. 8, n° 3, 1959, p. 372-399.
- Mc Pheeters (D. W.).** An unknown early seventeen-century codex of the « Crónica Mexicana » of Hernando Alvarado Tezozomoc. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 34, n° 4, 1954, p. 506-512.
- Medina Peralta (Manuel).** Memoria de una expedición científica al Popocatepetl. *Memorias y revista de la Academia nacional de ciencias*. México, t. 58, n° 1-2, 1958, p. 19-43.
- Miranda (José).** El erasmista mexicano Fray

- Alonso Cabello. *Cuadernos del Instituto de historia*. México, serie histórica, n° 2, 1958, 59 p.
- Montejano y Aguiñaga (R.). Catálogo de los manuscritos de la Biblioteca pública de la Universidad autónoma de San Luis Potosí. *Fichas de bibliografía potosina*. San Luis Potosí, n° 4, 1957, p. 84-118.
- Obregón (Gonzalo). La colección de marfiles del Museo nacional de historia. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. VII, n° 36, 1953 (1955), p. 119-124, 6 pl.
- Notas sobre la iconografía de Hidalgo. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. VII, n° 36, 1953 (1955), p. 139-143, 4 pl.
- Otte (Enrique). Documentos ineditos sobre la estancia de Gonzalo Fernandez de Oviedo en Nicaragua, 1527-1529. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 73-74, 1958, p. 627-651.
- Peralta (Hernán G.). Don José María de Peralta. San José (Costa Rica), Trejos Hnos, 1956, 220 p.
- Recinos (Adrián). Doña Leonor de Alvarado y otros estudios. Guatemala, Editorial Universitaria, 1958, 234 p.
- Reina Valenzuela (José). Tegucigalpa. *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 37, n° 10-11-12, 1958, p. 297-312.
- Reyes (A.). Moctezuma y la « Eneida mexicana ». *La prensa*. Buenos Aires, 5 de enero de 1958, segunda sección 1.
- Reyes Heróles (Jesús). El liberalismo mexicano. T. I. Los orígenes. Mexico City, Universidad nacional de México, Facultad de derecho, 1957, XX-432 p.
- Rodríguez Barragán (N.). Los diputados a las Cortes de Cádiz por la provincia de San Luis Potosí en 1810. *Estilo*. México, n° 39, 1956, p. 139-146.
- Romero de Terreros (Manuel). Atlatlauhcan. *Société des Américanistes*, 1959.
- México, Instituto nacional de antropología e historia, 1956, 54 p., in-8°. (Dirección de monumentos coloniales 1.)
- Roys (Ralph L.). The political geography of the Yucatan. Washington, Carnegie Institution of Washington, 1957, IV-187 p. (Publication 613.)
- Sáenz de Santa María (Carmelo). El Castillo de San Felipe, a la entrada del Golfo Dulce. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 29, n° 1-4, 1956, p. 24-38.
- Iconografía cortesiana (Hacia la identificación de su verdadero retrato.) *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 73-74, 1958, p. 541-560.
- La fantasía las casiana en el experimento de la Verapraz. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 73-74, 1958, p. 607-626.
- Samayoa Guevara (Hector Humberto). El 15 de septiembre de 1821 en Guatemala y en Yucatan. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 13-20.
- Santa Teresa (S. de). Historia documentada de la Iglesia en el Urabá y en el Darién. Bogotá, Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 1956-1957, 5 vol (vol. 39 al 43).
- Scholes (Frances V.) and Adams (Eleanor B.). Sobre el modo de tributar los indios de Nueva España a Su Majestad, 1561-1564. Editado por —. México, José Porrúa e Hijos, 1958, 141 p. (Documentos para la historia del México colonial, t. 5.)
- Sepúlveda (César). Historia y problemas de los límites de México. I. La frontera Norte. *Historia mexicana*. México, t. 8, n° 1, 1958, p. 1-34.
- Historia y problemas de los límites de México. II. La frontera Sur. *Historia mexicana*. México, t. 8, n° 2, 1958, p. 145-174.
- Trens (M. B.). La antigua ciudad de Tlax-

- cala. *El nacional*. México, 11 de julio de 1957.
- Vallejo (Antonio R.). Minas de Honduras (Continúa). *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 36, n^{os} 7-8-9, 1958, p. 158-163 ; t. 36, n^{os} 10-11-12, 1958, p. 251-255.
- Velázquez (María del Carmen). Una misión de la Armada de Barlovento. *Historia mexicana*. México, t. 8, n^o 3, 1959, p. 400-406.
- Vera Estañol (J.). La Revolución mexicana ; orígenes y resultados. México, Edit. Porrúa, 1957, 797 p.
- Verlinden (Charles). Santa María la Antigua del Darién, première « ville » coloniale de la Terre Ferme américaine. Expédition du Roi Léopold de Belgique (janvier-février 1956). Étude historique par. — Avec l'assistance de J. Craeybeckx et W. Brulez. | Rapports de fouilles par J. Mertens et G. Reichel Dolmatoff. *Revista de historia de América*. México, n^o 45, 1958, p. 1-48.
- Vivó (Jorge A.). La integración de Chiapas y su agregación a la nación mexicana. *Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 78, n^o 3, 1954, p. 389-509.
- Zavala (Silvio). La Nouvelle Espagne à la veille de l'Indépendance. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n^o 15, 1958, p. 7-9.

Antilles.

- Aubourg (Michel). Le drapeau dessalinien. (Contribution à l'histoire d'Haïti.) *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*. Port-au-Prince, t. 30, n^o 104, 1957, p. 7-38.
- Bonneval (Cte de). Mémoires de Pierre-Claude Marquis Duquesne. La Campagne des Princes 1791-1792, L'Angleterre 1^{er} janvier 1793-11 juin 1793. Campagne de la Martinique, juin-septembre 1793. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n^{os} 3 et 4, 1955, p. 129-143.
- Chevalier (G.-A.), Debieu (G.), Dermigny (L.), Gaucher (M.), Hugues (G.), Marion (J.), Massio (R.) et Richard (R.). Plantations d'Amérique et papiers de famille (suite). *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n^{os} 3 et 4, 1955, p. 26-65.
- Cobos Mancebo (Emilia). El convento de San Francisco de Santiago de Cuba en el siglo XVIII. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 13, 1956, p. 105-123.
- Debieu (G.). Les premiers trafics des îles : flibuste, chasse et pêche. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n^{os} 3 et 4, 1955, p. 83-103.
- Plantations d'Amérique et papiers de famille. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n^o 2, 1955, p. 1-16.
- Sur les grandes plantations de Saint-Domingue aux dernières années du XVIII^e siècle. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n^{os} 1 et 2, 1956, p. 33-61.
- Un planteur sur sa plantation (suite). *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*. Port-au-Prince, t. 30, n^o 103, 1957, p. 5-20 ; t. 30, n^o 104, 1957, p. 120-140.
- Deffontaines (Pierre). La primauté de la mer Caraïbe. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n^{os} 1 et 2, 1956, p. 1-7.
- Dermigny et Debieu. La révolution aux Antilles. Marins et colons. Marchands et petits blancs. Deux documents (août 1790-août 1792). *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 8, n^o 4, 1955.
- Desportes (Guy). Mode d'appropriation des terres. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n^o 2, 1955, p. 70-88.
- Donsi Gentile (J.). L'archivio Aragona Pigna-

- telli Cortes. *Rassegna degli Archivi di Stato*. Roma, t. 17, 1957, p. 79-86.
- Fernández Méndez (Eugenio). Crónicas de Puerto Rico. Desde la conquista hasta nuestros días. Part 1. Vol. I (1493-1797). Edited by —. San Juan (Puerto Rico). Ediciones del Gobierno, 1957, xx-366 p. (Antología de autores puertorriqueños, I. Comisión editora de la antología puertorriqueña. Series III, n° 119.)
- Fondo del Archivo Real de Bayaguana (1607-1920). Catálogo. *Boletín del Archivo general de la nación*. Ciudad Trujillo, t. 20, n° 93, 1957, p. 156-174.
- Jeffreys (M. D. W.). Pre-columbian eurafrican immigration in America. Columbus visits the Gold Coast. *International anthropological and linguistic review*. Miami, t. 3, n° 1-2, 1957-1958, p. 1-5.
- Lémery (Henry). La Martinique au XVIII^e siècle ou les révolutionnaires improvisés. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n° 3 et 4, 1955, p. 3-25.
- Levi-Marrero. Historia económica de Cuba. Guía de estudio y documentación. T. I. La Habana, Universidad de La Habana, Instituto superior de estudios e investigaciones económicas, 1956, x-362 p.
- Link (Edwin A. and Marion C.). A new theory on Columbus's voyage through the Bahamas. Foreword by Mendel L. Peterson. Washington, Smithsonian Institution, 1958, v-45 p. (Smithsonian miscellaneous collections, t. 135, n° 4.)
- Marrero Aristy (Ramón). La República Dominicana. Origen y destino del pueblo cristiano más antiguo de América. Ciudad Trujillo, Editora del Caribe, 1957-1958, 2 vol., 491 p., 445 p., gr. in-8°.
- Massio (R.). Le petit monde bigourdan de Saint-Domingue au XVIII^e siècle. *Annales des Antilles*, Fort-de-France, n° 2, 1955, p. 66-69.
- Massio (Roger) et Petitjean-Roget (J.). En Mer Caraïbe pendant la Guerre d'Amérique. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n° 1 et 2, 1956, p. 33-61.
- Moran (Charles). Black triumvirate. A study of Louverture, Dessalines, Christophe, the men who made Haïti. New York, Exposition press, 1957, 160 p.
- Nicolas (Maurice). La statue de l'Impératrice Joséphine à Fort-de-France. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n° 1 et 2, 1956, p. 62-78.
- Le théâtre de Saint-Pierre pendant les premières années du XIX^e siècle. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n° 3 et 4, 1955, p. 104-128.
- Pares (Richard). Yankees and Creoles. The trade between North America and the West Indies before the American Revolution. London-New York, Longmans Green, 1956, 168 p.
- Paul (Emmanuel C.). Le ressentiment dessalinien. *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*. Port-au-Prince, t. 30, n° 104, 1957, p. 141-162.
- Pérez de la Riva y Pons (F.). El periódico en Cuba (desde 1764 hasta 1902). *Revista del Instituto nacional de cultura*. La Habana, t. I, n° 1, 1955, p. 24-28.
- Petitjean-Roget (J.). Courants de migration et courants commerciaux vers la Martinique. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n° 2, 1955, p. 17-65.
- Les tribulations d'un colon malgré lui. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n° 3 et 4, 1955, p. 66-82.
- Rennard (J.). Histoire religieuse des Antilles françaises des origines à 1914. Paris, Bibliothèque d'histoire coloniale, 1954, 450 p.
- Rojas (María Teresa de). Índice y extractos del Archivo de protocolos de La Habana, 1588. La Habana, Ediciones CR, 1957, xiii-385 p., 1 pl.
- Scharon (F.). Toussaint Louverture et la

- Révolution de Saint-Domingue. T. I. Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1957.
- Thoby (P.) et Trouillot (H.). Une retentissante discussion sur la question agraire sous Pétion. *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de la géologie*. Port-au-Prince, t. 30, n° 104, 1957, p. 47-119.

Amérique du Sud

- Acevedo (E. O.). La rebelión de Túpac Amaru. Mendoza, Facultad de filosofía y letras, Ciclo de conferencias, 1957-1958, 32 p.
- Actas de los libros de Cabildos del Cuzco. Años 1545 a 1548. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 9, 1958, p. 37-305.
- Aguardo (P. de). La fundación de Truxillo. *Cronica de Caracas*. Caracas, n° 34, 1957, p. 133-143.
- Recopilación historial. Con introducción, notas y comentarios de Juan Friede. Bogotá, Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 1956-1957, 4 vol. (t. 31 al 34).
- Allende (J. A.). La personalidad civil de don José de San Martín. *La prensa*. Buenos Aires, 19 de mayo de 1957, 2a sección, p. 2.
- Almeida (Antônio Paulino de). Memória histórica sobre São Sebastião (II). (Continuação). *Revista de história*. São Paulo, t. 9, n° 34, 1958, p. 425-447.
- Memória histórica de São Sebastião (III). *Revista de história*. São Paulo, n° 36, 1958, p. 469-514.
- Memória histórica de São Sebastião (V). *Revista de história*. São Paulo, n° 37, 1959, p. 181-200.
- Almeida (L. Ferrand de). A diplomacia portuguesa e os limites meridionais do Brasil. Vol. I (1493-1700). Coimbra, Faculdade de Letras da Universidade, Instituto de estudos históricos Dr António de Vasconcelos, 1957, 588 p.
- Amador y Cortés (Alejandro). La independencia de Mompós. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 525-526-527, 1958, p. 445-450.
- Andrä (Helmut). Der Brief des Pero Vaz de Caminha über die Entdeckung Brasiliens, 1500. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 67-100.
- Andrade (Gilberto Osório de). O cielo da cana de açúcar no Rio Grande do Norte. *Revista de história*. São Paulo, t. 17, n° 35, 1958, p. 123-129.
- Arboleda (Gustavo). Historia de Cali. Desde los orígenes de la ciudad hasta la expiración del período colonial, 2ª ed. Cali, Biblioteca de la Universidad del Valle, 1956, 3 vol. 420 p., 411 p., 310 p.
- Archivo del Brigadier general Juan Facundo Quiroga. Tomo I (1815-1821). Advertencia e introducción por Ricardo R. Caillet-Bois. Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, Departamento editorial, 1957, 384 p., in-8º.
- Arguedas (José María). Evolución de las comunidades indígenas. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 78-151.
- Armas Chitty (J. A.). Para la historia de Santo Tomás de Tucupido. Vida municipal de un pueblo del llano. *Revista nacional de cultura*. Caracas, t. 20, n° 126, 1958, p. 25-37.
- Armas Medina (F.). Conquista de Venezuela. Madrid, Publicaciones españolas «Temas españoles», 1955, 29 p. (n° 148).
- Arnade (Charles W.). The emergence of the Republic of Bolivia. Foreword by Victor

- Andrade. Gainesville, University of Florida press, 1957, XI-269 p.
- Astuto (Philip L.). Eugenio Espejo : a man of the enlightenment in Ecuador. *Revista de historia de América*. México, t. 44, 1957, p. 369-391.
- Avellar (H. Alcântara), Taunay (A. I. d'Escragnolle) e Tapajoz (V.). História administrativa do Brasil. Rio de Janeiro, Departamento administrativo do serviço público, 1956, t. I-II, 274 p., 254 p.
- Barra (E. M.). Rastrilladas, huellas y caminos. Buenos Aires, Editorial Raigal, 1956, 102-2 p.
- Bedoya (Victor A.). Real cédula fechada en El Pardo el 18 de noviembre de 1718 sobre protección de los indios de la provincia de Santa Marta. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 96-116.
- Bermudez (José Alejandro). A través de la antigua Santafe. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 44, nº 510-511-512, 1957, p. 279-294 ; t. 44, nº 513-514-515, 1957, p. 469-476.
- Bernardi (Mansueto). O governo temporal das Missões e o Padre Antônio Sepp. *Pesquisas*. Porto Alegre, nº 2, 1958, p. 21-33.
- O primerio caudilho rio grandense ; fisionomia do herói missionario Sepé Tiaraju. Rio de Janeiro, Editora Globo, 1957, 186 p.
- Binayán (N.). La idea de independencia antes de 1816. *La nación*. Buenos Aires, suplemento especial, 7 de julio de 1957, p. 14 y 18.
- Bose (W. B. L.). Los orígenes del correo marítimo español a las Indias Occidentales (1500-1764). *Revista del Ministerio de comunicaciones*. Buenos Aires, t. 20, nº 230, 1956, p. 5-10.
- Boxer (C. R.). A great Luso-Braslian figure, Padre Antônio Vieira, S. J., 1608-1697. London, Hispanic and Luso-Braslian Councils, 1957, 32 p. (Canning House annual lectures, 1957, nº 4.)
- Bruxel (Arnaldo). Bicentenario de um Rei gaúcho em 1956 ? *Revista do Museu Júlio de Castilhos e Arquivo histórico do Rio Grande do Sul*. Porto Alegre, t. 7, nº 9, 1958, p. 103-143.
- Pânico nos vice-reinados espanhóis ante o tratado de 1750 ; « San Sepé » em 1751 (documentos). *Pesquisas*. Porto Alegre, nº 2, 1958, p. 75-79.
- Buarque de Holanda (S.). Caminhos e fronteiras. Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editora, 1957, x-336 p. (Coleção Documentos brasileiros, nº 89.)
- Burzio (H. F.). Brown en el combate de Quilmes y el canto del marinero Finney. *La prensa*. Buenos Aires, 24 de febrero de 1957, 2a sección, p. 6.
- Caciques Alpaca Huáscar (Los). Duo y tiana. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, nº 9, 1958, p. 14-32.
- Canilleros (Conde de) y Nectario María (H.). El gobernador y maestre de campo Diego García de Paredes, fundador de Trujillo de Venezuela. Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto Fernández de Oviedo, [s. d.], 226 p.
- Cárcano (M. A.). La primera etapa revolucionaria. *La Nación*. Buenos Aires, 25 de mayo de 1958, sección segunda, p. 1.
- Cardozo (E.). Una conferencia inédita en Tacuari. *Historia paraguaya. Anuario del Instituto paraguayo de investigaciones históricas*. Asunción, 1956, p. 57-67.
- Carrión Cachot (Rebecca). El Imperio de los Incas a la llegada de los Españoles. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 29, nº 1-4, 1956, p. 39-45.
- Carta de Justo Veraz sobre lo que debe la libertad de Colombia al señor General de división Antonio Nariño. *Boletín de his-*

- toria y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 519-520-521, 1958, p. 133-149.
- Caycedo (Bernardo J.). De Santander militar a Santander civil. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 525-526-527, 1958, p. 407-412.
- Chaves (J. C.). El General Díaz ; biografía del vencedor de Curupaity. Pról. de J. Pastor Benítez. Buenos Aires, Ediciones Nizza, 1957, 143 p.
- Chaves (Milciades). Los indígenas del Cauca en la conquista y la colonia. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 203-234.
- Chávez Torres (J. M.). El caudillo José Gabriel Condorcanqui Túpac Amaru Inca. *Revista de l'Universidad nacional de San Agustín de Arequipa*. Arequipa, t. 26, n° 39-40, 1954, p. 202-221.
- Choy (Emilio). Trasfondo económico en la conquista española de América. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 152-210.
- Comadrán Ruiz (J.). Algo más sobre la semana de mayo. *Historia*. Buenos Aires, n° 8, 1957, p. 75-94.
- Córdova Salinas (Diego de). Crónica franciscana de las provincias del Perú. Edición, notas y estudio por Lino G. Canedo. Washington, Academy of American franciscan history, 1957, xvi-1196 p. (Franciscan historical classics, 1.)
- Coyne (Andre). Un Español en las Indias : Cieza de León. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 26, 1957, p. 11-40.
- Crespo R. (Alberto). La guerra entre vicuñas y vascongados (Potosí, 1622-1625). Prólogo por Aurelio Miró Quesada. Lima, Tipografía peruana, 1956, 170 p.
- Cristóforo (Hélio A.). « A nova gazeta da terra do Brasil ». Estudo crítico. *Revista de história*. São Paulo, n° 36, 1958, p. 417-427.
- Cruz Herrera (José de la). Bolívar, forjador de la libertad. Prólogo de Nicolás Eugenio Navarro. Caracas, Imprenta Nacional, Ediciones de la Sociedad bolivariana de Venezuela, 1957, xiv-616 p.
- De la revolución de 1814. Expediente sobre la calificación de la conducta y operaciones de Mariano Becerra en la pasada insurrección de José Angulo. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 9, 1958, p. 435-440.
- Diario de observaciones de José Celestino Mutis (1760-1790). Transcripción, prólogo y notas de Guillermo Hernández de Alba. Tomo I. Bogotá, Editorial Minerva, 1957, 492 p., in-8°.
- Documentos históricos. Devassa de 1801 em Pernambuco, t. CX. Rio de Janeiro, Ministério da Educação e cultura, Biblioteca nacional, 1955, 195 p., in-8°.
- históricos. La descendencia de Atahualpa. (Continuación.) *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 38, n° 92, 1958, p. 259-271.
- históricos. Revolução de 1817. Vol. CIX. Rio de Janeiro, Ministério da Educação e cultura, Biblioteca nacional, 1955, 275 p., in-8°.
- interesantes existentes no Arquivo histórico do Museu « Júlio de Castilhos ». Campanha de Artigas (1815). *Revista do Museu Júlio de Castilhos e Arquivo histórico do Rio Grande do Sul*. Porto Alegre, t. 7, n° 9, 1958, p. 221-264.
- para la historia colonial de los Andes venezolanos, siglos xvi al xviii. Prólogo por J. A. de Armas Chitty. Caracas, Facultad de Humanidades y Educación, Universidad Central de Venezuela, 1957, 317 p. (Instituto de antropología e historia. Fuentes históricas, 1.)
- relativos a la Junta montevideana de gobierno de 1808. II. Montevideo, Junta departamental de Montevideo, 1958, 121 p., in-8°.

- Dominian (Helen G.).** Apostle of Brazil. The biography of Padre José de Anchieta, S. J. (1534-1597). Foreword by Fernando Pedreira de Castro, S. J. Introduction by J. Manuel Espinosa. New York, Exposition press, 1958, xvii-346 p.
- Donoso (Ricardo).** El Abate Molina en los países anglo-sajones. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 645-660.
- Dose de Zemborain (J.).** A 150 años de la defensa de Montevideo. *La Nación*. Buenos Aires, 3 de febrero de 1957, 2a sección, p. 2.
- Durand (J.).** Veracidad y exactitud en « La Florida » del Inca. *Letras*. Lima, n° 54-55, 1955, p. 143-150.
- Edschmid (Kasimir).** El Mariscal y la dama. Los amores de Simón Bolívar. Trad. Víctor Scholz. Barcelona, Edit. A. H. R., 1956, 458 p.
- Eguiguren (L. A.).** Las huellas de la Compañía de Jesús en el Perú. Lima, Imp. y librería Gil, 1956, LII-429 p.
- El 19 de abril de 1810.** Introducción por Luis Villalba-Villalba. Caracas. Instituto panamericano de geografía e historia. Comisión de historia, 1957, xxii-217 p. (Publ. n° 11.)
- Elías de Tejada (F.).** El pensamiento político de los fundadores de Nueva Granada. Sevilla, Escuela de estudios hispanoamericanos, 1955, 262 p. (Colección « Mar adentro »).
- Ellis (Myriam).** Aspectos da pesca da baleia no Brasil colonial (III) (conclusão). *Revista de história*. São Paulo, t. 9, n° 34, 1958, p. 379-424.
- Contribuição ao estudo do abastecimento das zonas mineradoras do Brasil no século XVIII. *Revista de história*. São Paulo, n° 36, 1958, p. 429-467.
- Escobar Escobar (Hernán).** Carta sobre fundación de Medellín. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 525-526-527, 1958, p. 461-466.
- Espíndola (A. S.).** La Revolución Francesa y la iniciación militar de San Martín. *La prensa*. Buenos Aires, 14 de julio de 1957, 2a sección, p. 1.
- La segunda etapa sanmartiniana. *La prensa*. Buenos Aires, 24 de marzo de 1957, 2a sección, p. 1.
- Wellington y San Martín. *La prensa*. Buenos Aires, 6 de julio de 1958, sección segunda, 2.
- Etchecopar (Carlos A.) y Pérez Montero (Carlos).** El primer observatorio de Montevideo. Montevideo, Ed. por el Instituto histórico y geográfico del Uruguay, 1955, 148-xxviii p.
- Etchepareborda (R.).** Entretelones del proceso carolino. *Historia*. Buenos Aires, n° 8, 1957, p. 93-116.
- Euclides Silva (Rafael).** El progreso de Guayaquil a través de la acción creadora de sus Cabildos. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, n° 16-17-18, 1956, p. 99-106.
- Expedición Malaspina en los mares americanos del Sur, 1789-1794 (La).** Exposición de acuarelas, dibujos y grabados organizada por el Instituto bonaerense de numismática americana, Centro Naval, 18 al 31 de julio de 1957. Buenos Aires, Comisión nacional de homenaje al Almirante Guillermo Brown, 1957, 40 p., 8 pl., in-8°.
- Exposición de libros, manuscritos y láminas relativos a las expediciones inglesas al Río de La Plata (1806-7).** Buenos Aires, Asociación argentina de cultura inglesa, 1956, 58 p.
- Eyzaguirre (Jaime).** Ideario y ruta de la emancipación chilena. Santiago (Chile), Editorial Universitaria, 1957, 165 p.
- Fajardo Terán (Florencia).** Historia de la ciudad de San Carlos (Orígenes y primeros

- tiempos). Montevideo, Talleres gráficos Oliveras, Roses y Villaamil, 1953, 332 p.
- Fazio Rojas (Lorenzo).** Santiago del Estero : las expediciones fundadoras. *Revista de la Junta de estudios históricos de Santiago del Estero*. Santiago del Estero, t. II, nº 30, 1957, p. 24-29.
- Feliú Cruz (Guillermo).** Historiografía colonial de Chile. Tomo I 1796-1886. Santiago de Chile, Fondo histórico y bibliográfico José Toribio Medina, 1957, xxx-519 p., 119 pl., gr. in-8º.
- Fernández (David W.).** El brigadier Fierro. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, nº 161, 1958, p. 41-55.
- Fernández Díaz (A.).** La legua de medir en las provincias del Río de la Plata y de Tucumán. *Historia*. Buenos Aires, nº 8, 1957, p. 73-82.
- Fernández Naranjo (N.).** La vida extraña y trágica del general Olafeta. *Khana*. La Paz, año V, t. 3-4, nº 27-28 y año VI, t. 1, nº 29-30, 1958, p. 191-203.
- Ferreira (Tito Lívio).** O Brasil não foi Colônia. *Sociedade de geografia de Lisboa. Boletim*. Lisboa, serie 75, nº 10-12, 1957, p. 405-434.
- Florit (E.).** El general San Martín, un hombre extraordinario. *Universidad, Publicación de la Universidad nacional del litoral*. Santa Fe (Argentina), nº 33, 1956, p. 7-27.
- Fortoul (José Gil).** Historia constitucional de Venezuela. La colonia. La independencia. La Gran Colombia. Introducción por J. A. Cova, 4ª ed. Caracas, Ministerio de Educación, Dirección de cultura y bellas artes. Comisión editora de las Obras completas de José Gil Fortoul, 1954, 740 p. (Vol. I.)
- Frank (Waldo).** Nacimiento de un mundo. Bolívar dentro de sus propios pueblos. Madrid, Aguilar, 1956, 557 p.
- Friede (Juan).** Los Franciscanos en el Nuevo Reino de Granada y el movimiento indigenista del siglo xvi. *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 60, nº 1, 1958, p. 5-29.
- Gandía (E. de).** Buenos Aires colonial. Buenos Aires, Editorial Claridad, 1957, 205 p. (Historia, 2.)
- La insurrección de los negros de Coro en 1795. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 695-699.
- Gangotena y Jijón (C.).** La descendencia de Atahualpa. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 38, nº 91, 1958, p. 107-124.
- Garay (B.).** El paseo del Estandarte Real. *Anuario del Instituto paraguayo de investigaciones históricas*. Asunción (Paraguay), 1956, p. 15-22.
- Garcés (Jorge A.).** Las minas de Zamora. Cuentas de la Real Hacienda, 1561-1665. Versión de —. Prólogo de J. Roberto Páez. Quito, Departamento municipal de educación y cultura, t. 27, 1957, VIII-416 p.
- García (F. A.).** Del Montevideo contra-revolucionario de 1814. *Boletín histórico*. Montevideo, nº 64, 1955, p. 8-40.
- Los prisioneros artiguistas en Río de Janeiro. *Boletín histórico*. Montevideo, nº 66, 1955, p. 57-84.
- García Chuecos (Héctor).** Historia documental de Venezuela. Caracas, Ministerio de Justicia, 1957, xiv-288 p. (Colección histórica venezolana.)
- La Revolución de independencia en Mérida 1810-1823. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, nº 163, 1958, p. 257-269.
- Relatos y comentarios sobre temas de historia venezolana. Caracas, Imprenta nacional, 1957, xii-412 p.
- García de Loydi (L.).** La defensa de Buenos

- Aires y don Martín de Alzaga. *La prensa*. Buenos Aires, 30 de junio de 1957, 2a, sección, p. 1.
- Gargaro (Alfredo). Orígenes del federalismo argentino. *Revista de la Junta de estudios históricos de Santiago del Estero*. Santiago del Estero, t. II, n° 30, 1957, p. 3-13.
- Gianello (L.). Almirante Guillermo Brown. Buenos Aires, Ediciones Estrada, 1956, 254 p.
- Giraldo Jaramillo (Gabriel). Acotaciones bibliográficas. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n°s 519-520-521, 1958, p. 85-98.
- Didacus, Lainus, Americus, Indus. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n°s 525-526-527, 1958, p. 469-472.
- Golgher (I.). Guerra dos Emboabas. Belo Horizonte, Editora Itatiaia Ltd, 1956, 260 p.
- Gómez Hoyos (Rafael). Jiménez de Quesada y el espíritu de legalidad en Colombia. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n°s 525-526-527, 1958, p. 393-405.
- González (J. C.). La primera versión periodística americana de la Revolución de Mayo. *Historia*. Buenos Aires, n° 8, 1957, p. 117-120.
- González (J. V.). Historia argentina. Vol. I. México, Fondo de cultura económica, 1957, 280 p. (Colec. Tierra Firme, 63.)
- Gutiérrez Isaza (E.). Colombia y el libertador. Medellín (Colombia), Edit. Granamérica, 1957, 442 p.
- Hanke (Lewis). La villa imperial de Potosí. *Arbor*. Madrid, t. 33, n° 122, 1956, p. 169-188.
- Heiman (Hanns). Humboldt y Bolívar. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 38, n° 92, 1958, p. 235-258.
- Hernández de Alba (Guillermo). Lo que debe la libertad de Colombia al General Nariño. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n°s 522-523-524, 1958, p. 193-214.
- Hollanda (G. de). Los españoles y las castas. *Historia paraguaya. Anuario del Instituto paraguayo de investigaciones históricas*. Asunción, 1956, p. 69-76.
- Homenaje a la memoria del almirante Guillermo Brown en el centenario de su muerte, 1857-1957. Disertaciones del almirante Eleazar Videla, Dr Ricardo Levene y Dr Benjamín Villegas Basavilbaso, el 15 de marzo de 1957. Buenos Aires, Academia nacional de la historia, 1957, 32 p., in-8°. (Publicación de la Comisión nacional de homenaje al almirante Guillermo Brown.)
- Iribarren Celis (Limo). Sentido y transcendencia de Curimagua, acción de la independencia. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, n° 161, 1958, p. 31-40.
- Irigoyen Duprat (E.). Las Heras, Bolívar y el Paraguay (Capítulo de una tesis profesoral). Buenos Aires, Plantié, 1956, 18 p.
- Jaeger (Luís Gonzaga). Pesquisas históricas em Lavras do Sul, Rio Grande do Sul, Brasil. *Pesquisas*. Porto Alegre, n° 2, 1958, p. 3-19.
- Jara (Álvaro). Importación de trabajadores indígenas en Chile en el siglo XVII. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 733-763.
- Una investigación sobre los problemas del trabajo en Chile durante el período colonial. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 39, n° 2, 1959, p. 239-244.
- Jones Parra (J.). Conspiración de Gual y España. *Anales de la Universidad Central de Venezuela*. Caracas, t. 41, 1956, p. 205-247.
- Key Ayala (S.). La bandera de Miranda. Caracas, Ediciones Librería Europa, 1956.

- Knox (Robert B.).** Notes on the identity of Pedro Gutierrez de Santa Clara and some members of his family. *Revista de historia de América*. México, nº 45, 1958, p. 93-105.
- Kroeber (Clifton B.).** The growth of the shipping industry in the Río de la Plata region 1794-1860. Madison, The University of Wisconsin press, 1957, ix-194 p.
- Laming (A.) et Empereire (J.).** La cité du roi Philippe. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 217-218.
- Lanuza (J. L.).** La pequeña historia de la Revolución de Mayo. Buenos Aires, Edit. Perrot, 1957, 76 p. (Colec. Nuevo Mundo, 6.)
- Lara (Jesús).** Tragedia del fin de Atawallpa. Traducción y introducción de. — Cochabamba, Imprenta Universitaria, 1957, 199 p., in-8º.
- Larrea (Carlos Manuel).** El archipiélago de Colón (Galápagos). Descubrimiento, exploraciones científicas y bibliografía de las islas. Quito, Ed. Casa de la cultura ecuatoriana, 1958, 428 p.
- Ledesma Medina (Luis A.).** Monumentos y lugares históricos de la provincia de Santiago del Estero. Collaboración de —. Santiago del Estero, Dirección general de transportes y turismo, 1957, 35 p.
- Leite (Serafim).** Cartas dos primeiros jesuítas do Brasil. III (1558-1563). Coimbra, Comissão do IV Centenario de São Paulo, 1958, p. 120-619-xxi.
- *Monumenta Brasiliae*. Vol. II. (1553-1558.) Roma e Coimbra, Monumenta historica Societatis Iesu, 1957, 88-522 p. (Monumenta historica Societatis Iesu, vol. 80. — Monumenta missionum, XI — Monumenta brasiliae, II.
- León Echeverría (Mario).** La independencia de Mompos. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 44, nºs 510-511-512, 1957, p. 295-309.
- Lessa (C. R. de).** Crônica de uma embaixada luso-brasileira à costa d'África em fins do século XVIII, incluindo o texto da Viagem de África em o Reino de Dahome, escrita pelo padre Vicente Ferreira Pires no ano de 1800 e até presente inédita. São Paulo, Companhia Edit. Nacional, 1957, 202 p. (Bibliot. pedagógica brasileira, sér. 5 : Brasileira, v. 287.)
- Lewin (Boleslao).** Descripción del Virreinato del Perú. Crónica inedita de comienzos del siglo XVII. Edición, prólogo y notas de—. Rosario, Universidad nacional del litoral, Facultad de filosofía, letras y ciencias de la educación, 1958, [143] p., in-8º. (Serie B, nº 1.)
- El inca rebelde José Gabriel Tupac Amaru. *Universidad*. Santa Fe, nº 36, 1958, p. 51-66.
- La rebelión de Túpac Amaru y los orígenes de la emancipación americana. Buenos Aires, Librería Hachette, 1957, 1023 p.
- Los « Comentarios reales » de Garcilaso y el inca rebel de Tupac Amaru. *La nación*. Buenos Aires, 24 de marzo de 1957, 2a, sección, p. 2.
- Lima (Oliveira).** O movimento de Independência. O Império brasileiro. São Paulo, Edições Melhoramentos, 1957. (Arquivos históricos, nº 7.)
- Livro primeiro do governo do Brasil. 1607-1633.** Prefação de J. C. Macedo Soares. Rio de Janeiro, Ministério das Relações Exteriores. Seção de publicações do Serviço de documentação, 1958, iv-463 p.
- Lobo (Eulalia Maria Lahmeyer).** Caminho de Chiquitos às missões guaranis, de 1690 à 1718. Rio de Janeiro, Faculdade nacional de filosofia, 1957, 119 p.
- Lohmann Villena (Guillermo).** El corregidor de indios en el Perú bajo los Austrias. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1957, xxvii-627.
- Las compañías de gentiles hombres,

- lanzas y arcabuces de la Guarda del Virreinato del Perú. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 13, 1956, p. 141-215.
- Looser (Gualterio). Le Père Joseph Imhof. Un Jésuite suisse au Chili à l'époque coloniale. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. 9, n° 16, 1958, p. 5-10.
- López Menéndez (F.). La intervención del padre Vicente de Valverde en la prisión y muerte de Atahualpa. *Khana*. La Paz, t. II, n° 25-26, 1957, p. 134-137.
- Lozano Cleves (Alberto). Bolívar y Santander. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 519-520-521, 1958, p. 71-83.
- Luque Colombres (Carlos). Los ejidos de Córdoba y la enfiteusis. *Revista del Instituto de historia del derecho*. Buenos Aires, n° 9, 1958, p. 97-114.
- Machado Filho (Aires da Mata). Arraial do Tijuco cidade diamantina. 2a ed. Illus. de Percy Lau. São Paulo, Livraria Martins Editôra, 1957, 309 p.
- Mantilla Pineda (B.). Las insurrecciones comuneras del siglo XVIII. *Universidad de Antioquia*. Medellín, n° 125, 1956, p. 181-189.
- Marfany (R. H.). El pronunciamiento de mayo. *Historia*. Buenos Aires, t. 3, n° 12, 1955.
- Martínez Delgado (L.). El general José María Córdoba. *Universidad de Antioquia*. Medellín, n° 125, 1956, p. 249-262.
- Sucre, gran capitán, Gloria indiscutible de Colombia y de América. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 525-526-527, 1958, p. 385-391.
- Martínez-Mendoza (Jerónimo). Los gobernadores españoles de la antigua provincia de Mérida y Maracaibo. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, n° 163, 1958, p. 370-383.
- Martínez Montero (H. B.). El río Uruguay ; geografía, historia y geopolítica de sus aguas y sus islas. Edic. especial. Montevideo, Biblioteca General Artigas del Centro Militar, 1957, 926 p.
- Martínez Montero (Homero). Significación marítima de Montevideo en los siglos XVIII y XIX. Montevideo, Publicaciones del Instituto uruguayo de cultura hispánica, 1956, 76 p., in-8°.
- Martínez Palomero (P.). José Artigas. Madrid, Editorial Men, 1955, 64 p. (Colección Pandora, 18.)
- Mateos (F.). El venerable padre Dugo Martínez en Juli. *Misionaria hispánica*. Madrid, t. 14, 1957, p. 79-97.
- Maticorena Estrada (Miguel). José Baquijano y Carrillo, reformista peruano del siglo XVIII. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 15, n° 76-77, 1958, p. 53-60.
- Mello (Astrogildo Rodrigues de). Contrabando e bandeirismo no segundo quartel do século XVII. *Revista de história*. São Paulo, n° 36, 1958, p. 341-352.
- Melo (C. R.). José María Paz. Córdoba, Imprenta de la Universidad, 1958, 33 p.
- Mercado (P. de). Historia de la provincia del Nuevo Reino y Quito de la Compañía de Jesús. Bogotá, Biblioteca de la presencia de Colombia, 1957, 4 vol., 500 p., 404 p., 444 p., 382 p. (t. 35-38).
- Mille (A.). La orden de la Merced en la conquista del Perú, Chile y El Tucumán y su convento del antiguo Buenos Aires, 1218-1804. Buenos Aires, Talleres de Pellegrini impresores, 1958, 424 p.
- Miramón (Alberto). Mallo : un favorito criollo de los tiempos Goyescos. *Bolívar*. Bogotá, t. 11, n° 9, 1957-1958, p. 49-55.
- Nariño en la Inquisición. Un episodio desconocido de la vida del precursor. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 44, n° 510-511-512, 1957, p. 206-219.
- Miroshevski (V.). Catalina II y Francisco

- Miranda. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, nº 161, 1958, p. 11-25. — *Boletín del Archivo nacional*. La Habana, nº 161, enero-marzo, 1958, p. 11-25.
- Molina (Raúl A.). Las primeras navegaciones del Río de la Plata, después de la fundación de Juan de Garay. *Revista de historia de América*. México, nº 45, 1958, p. 49-92.
- San Martín en Buenos Aires, hasta el combate de San Lorenzo. Buenos Aires, Museo histórico nacional, serie II, nº 14, 1957, 36 p.
- Monteiro da Costa (L.). D. Pedro I entre o sete de setembro e o doze de outubro. Salvador, Imprensa oficial de Bahia, 1956, 32 p.
- Morenos (Diogo de Campos). Livro que dá razão do estado do Brasil. Editado por Helio Vanna. Recife, Comissão organizadora e executiva, das comemorações do tricentenário da restauração pernambuca, 1955, 221 p.
- Moreyra Paz Soldán (M.). El Tribunal del Consulado de Lima. Cuadernos de juntas. (1706-1720). T. 1. Lima, Editorial Lumen, 1956, LXXII-388 p.
- Mouchet (C.). Pasado y restauración del régimen municipal. Buenos Aires, Editorial Perrot, 1957, 74 p.
- Mutta (M. P.). La Argentina de Ruy Díaz de Guzmán. *Revista de historia*. Buenos Aires, nº 1, 1957, p. 129-135.
- Muzzio (R. A.). El proceso al almirante Brown. *Historia*. Buenos Aires, nº 7, 1957, p. 33-50.
- La intervención de la marina española en la reconquista de la ciudad de Buenos Aires. Separata del *Boletín del Centro naval*. Buenos Aires, nº 635, julio-agosto de 1957, 18 p.
- La primera biografía del almirante Brown, del coronel José Tomás Guido, publicada en la « Revista Paraná ». *Historia*. Buenos Aires, nº 7, 1957, p. 11-12.
- Navegantes ingleses a los mares del sur desde Drake (1577) hasta Fitz-Roy (1836), con el Catálogo de la Exposición de libros, dibujos y manuscritos relativos al tema. Buenos Aires, Asociación argentina de cultura inglesa, 1956, 53 p.
- Nectario María (Hermano). Notas sobre la fundación de Maracaibo. *Ciencia y cultura*. Maracaibo, t. 2, nº 8, 1957, p. 129-135.
- Nucete Sardi (José). Mérida, vieja ciudad. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, nº 163, 1958, p. 247-256.
- Núñez (E. B.). Estampas de la antigua Caracas. Breve noticia sobre Antímano. *Crónica de Caracas*. Caracas, nº 34, 1957, p. 172-175.
- Oberacker Jr. (Karl Heinrich). Johann Heinrich Boehm, der Gründer der ersten brasilianischen Armee. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 101-117.
- Oberem (Udo). Diego de Ortegóns. Beschreibung der Gobernación de los Quijos, Zumaco y la Canela ». Ein ethnographischer Bericht aus dem Jahre 1577. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 83, nº 2, 1958, p. 230-251.
- Oliveira Lima. O movimento da Independência. O Império brasileiro São Paulo, Edições Melhoramentos, 1957. (Arquivos históricos, nº 7.)
- Ortega Ricaurte (E.) y Rueda Briceño (A.). Cabildos de Santafé de Bogotá; cabeza del Nuevo Reino de Granada, 1538-1810. Bogotá, Archivo nacional de Colombia, 1957, 297 p.
- Pacheco (Juan Manuel). Don Francisco Montoya y Salazar, fundador de Medellín. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, nº 519-520-521, 1958, p. 45-69.
- Fray Agustín de la Coruña, O. S. A.,

- obispo de Popayán (1564-1589). *Revista Javeriana*. Bogotá, t. 45, n° 223, 1955, p. 124-134.
- Palcos (A.)**. Las invasiones inglesas y la Revolución de Mayo vista por un contemporáneo. *La prensa*. Buenos Aires, 30 de junio de 1957, 2a, sección, p. 1.
- Panesso Posada (Fernando)**. La familia Gil. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 522-523-524, 1958, p. 319-335.
- La familia Hincapié. *Universidad de Antioquia*. Medellín, n° 131, 1957, p. 539-553.
- Las familias Borja y Zuleta. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 44, n° 513-514-515, 1957, p. 441-452.
- Paranhos (J. M. Da Salva)**. Esquisse de l'histoire du Brésil. Rio de Janeiro, Instituto Rio Branco, 1958, 160 p., in-8°.
- Paredes (R. M.)**. Ligeros datos sobre la fundación de Bolivia. *Khana*. La Paz, año 5, t. 3-4, n° 27-28, 1958, año 6, t. 1, n° 29-30, 1958.
- Parra-Pérez (C.)**. La monarquía en la Gran Colombia. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1957, xxvi-686 p.
- Pattee (Richard)**. Portugal and the Portuguese World. Milwaukee (Wis.), The Bruce publishing Co, 1957, vii-350 p.
- Patterson (Jerry)**. South America in the national period : Manuscripts in the Yale Library. *Inter-American review of bibliography*. Washington, t. 8, n° 2, 1958, p. 135-140.
- Peres (D.)**. Estudos de história luso-brasileira. Lisboa, Academia portuguesa da história, 1956, 154 p.
- Pérez Amuchástegui (A. J.)**. El encuentro de San Martín y Belgrano. *Boletín del Instituto de San Felipe, y Santiago de estudios históricos de Salta*. Salta, t. 7, n° 28, 1954-1956, p. 215-221.
- Piccirilli (Ricardo)**. San Martín y el diario de Abreu. Las tramitaciones de Miraflores y Punchauca. *Historia*. Buenos Aires, n° 7, 1957, p. 127-155.
- San Martín y la política de los pueblos. Buenos Aires, Ediciones Gure, 1957, 494 p., in-8°.
- Picón Lares (Eduardo)**. Un duelo a muerte en Mérida el año de 1665. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, n° 163, 1958, p. 298-302.
- Pimentel Carbo (Julio)**. Más altos que ellos, los árboles. (Aspectos de la vida colonial en el Guayaquil del siglo xvi.) *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, n° 16-17-18, 1956, p. 59-73.
- Pleito** seguido por el licenciado Pedro Valverde, fiscal de la Real Audiencia del Nuevo Reino de Granada, contra doña Marina Herrezuelo y Andrés López de Galarza y Diego Romero, sobre encomiendas de Bosa, Fitatá, Tunjo y Ucícuá 1547-1558. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 519-520-521, 1958, p. 153-166.
- Prescott (W. H.)**. History of the conquest of Peru. Introd. by S. E. Morison. Illus. by E. G. Jackson. New York (N. Y.), Heritage press, 1957, LII-504 p.
- Publicista venezolano**. (El). N° 11. (Reproducción.) *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 41, n° 161, 1958, p. 56-68.
- Puente Candamo (J. A. de la)**. Registro de conspiradores. Notas sobre la declaración de José García. *Boletín del Instituto Riva-Agüero*. Lima, n° 2, 1953-1955, p. 185-196.
- Puertas Castro (N.)**. Genealogía de José Domingo Choquehuanca. *Revista del Instituto peruano de investigaciones genealógicas*. Lima, t. 10, 1957, p. 7-18.
- Quartarolo (V. M.)**. El almirante Brown en el Pacífico, los ataques al Callao. *Historia*. Buenos Aires, n° 8, 1957, p. 55-71.

- Ramos (Demetrio). El etnógrafo Gumilla y su grupo de historiadores. Nuevos datos sobre las obras misionales de éstos al mediar el siglo XVIII. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 857-869.
- Lope de Aguirre en Cartagena de Indias y su primera rebelión. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, nº 73-74, 1958, p. 511-540.
- Ranos (R. A.). Juan Andrés Gelly en la Revolución de Mayo de 1810. *Anuario del Instituto paraguayo de investigaciones históricas*. Asunción (Paraguay), 1957, p. 77-87.
- Rau (Virginia) y Silva (Maria Fernanda Gomes da). Os manuscritos do arquivo da Casa de Cadaval respeitantes ao Brasil. Vol. II. Coimbra, Acta Universitatis Conimbrigensis, 1958, 478 p.
- Rava (Horacio G.). Descubrimiento de Santiago. *Revista de la Junta de estudios históricos de Santiago del Estero*. Santiago del Estero, t. 11, nº 30, 1957, p. 14-23.
- Real decreto de Fernando VII, en que se concede el Cabildo de Guayaquil el título de « Excelencia Entera » y a Los capitulares el de « Señoría ». Páginas de la Historia colonial de la ciudad, tomado del Libro de documentos varios, año 1824-25, nº 25, del Archivo Municipal (F. H. R.). *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, nº 16-17-18, 1956, p. 142-144.
- Repartición de tierras en 1658. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, nº 9, 1958, p. 426-434.
- Restrepo Sáenz (José María). Don Custodio García Rovira. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, nº 519-520-521, 1958, p. 3-44.
- Don Pedro Groot. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, nº 525-526-527, 1958, p. 413-426.
- Ricardo (C.). Pequeno ensaio de bandeirologia. Rio de Janeiro, Ministério da Educação e cultura, Serviço de documentação, 1956, 80 p. (Os Cadernos de cultura, nº 97.)
- Rivero (J. S. J.). Historia de las misiones de los Llanos de Casanare y los ríos Orinoco y Meta. Bogotá, Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 1956, 462 p. (vol. 23).
- Roca (Juan Emilio). Recuerdos históricos de la emancipación política del Ecuador y del 9 de octubre de 1820. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, nº 16-17-18, 1956, p. 145-184.
- Rodrigues (José Honório). Visitantes do Brasil no século XVII. *Revista de história*. São Paulo, nº 37, 1959, p. 155-165.
- Rodríguez Molas (R.). Le primer libro de entrada de esclavos negros a Buenos Aires. *Revista de la Universidad*. La Plata, nº 2, 1957, p. 139-143.
- Rodríguez Plata (Horacio). Episodios de la revolución de los Comuneros. Quién fue don Salvador Plata. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 44, nº 513-514-515, 1957, p. 367-379.
- Rodríguez Valencia (Vicente). Santo Toribio de Mogrovejo. Organizador y apóstol de Sur-América. Tomo I. Madrid, Instituto Santo Toribio de Mogrovejo. Consejo superior de investigaciones científicas, 1956, XXIV-562 p., 9 pl.
- Rojas Silva (Hermógenes). El criollo en el afianzamiento de la conquista del Río de la Plata. *Revista del Instituto de estudios superiores*. Montevideo, t. 3, nº 4, 1958, p. 287-311.
- Romero Arteta (Oswaldo). Episodios olvidados de la campaña de Pichincha. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 38, nº 91, 1958, p. 98-106.
- Rosendo Gutiérrez (José). La revolución del 16 de julio de 1809. 3rd edition. La Paz, Ediciones Letras, 1957, 58 p.
- Sabor Vila de Folatti Tornadú (S.). La mujer americana en las invasiones inglesas al

- Río de la Plata. *Universidad*. Santa Fe, 1957, n° 34, p. 149-167.
- Sacarello (Pedro Castelo)**. Cópia autêntica. Traslado do testamento comq faleceu odefunto Cosme da Silveira de Avilla. *Revista do Museu Júlio de Castilhos e Arquivo histórico do Rio Grande do Sul*. Pôrto Alegre, t. 7, n° 9, 1958, p. 79-101.
- Salduna (H. B.)**. San Martín y el mar. *Historia*. Buenos Aires, n° 7, 1957, p. 69-73.
- Salinas y Córdoba (B. de)**. Memorial de las historias del nuevo mundo Pirú. Con introducción de L. E. Valcárcel y un estudio sobre el autor de W. L. Cook. Lima, Universidad de San Marcos, 1957, 258 p. (Colec. clásicos peruanos, 1.)
- Sánchez (L. A.)**. Una iluminista olvidada. Las « Cartas peruanas » de Madame de Graffigny. *Cuadernos americanos*. México, t. 3, 1957, p. 185-195.
- Sepp (Antônio)**. Algunas advertências tocantes al gobierno temporal de los pueblos en suas fabricas, sementeras, estancias y otras faenas. 1). *Pesquisas*. Pôrto Alegre, n° 2, 1958, p. 35-45.
- Short (Keith)**. William Hawkins e as primeiras tentativas de comércio entre a Inglaterra e o Brasil (1530-1542); algunas idéias a propósito das narrativas de Hakluyt e a documentação da alfândega inglesa. *Revista de história*. São Paulo, t. 9, n° 34, 1958, p. 343-352.
- Sierra (Vicente D.)**. Historia de la Argentina. Consolidación de la labor pobladora (1600-1700). Buenos Aires, Unión de Editores latinos, 1957, 689 p.
- Silva (Alberto)**. A cidade do Salvador (Aspectos seculares) Salvador, Bahia, Livraria progresso editora, [s. d.], 226 p. (Coleção de estudos brasileiros. Serie Marajoara, 17.)
- Soriano Lleras (Andrés)**. Orígenes del apelido Lleras en Colombia. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n° 522-523-524, 1958, p. 337-339.
- Sosa (R. P.)**. El pronunciamiento de Salta en la revolución de mayo. *Boletín del Instituto de San Felipe y Santiago de estudios históricos de Salta*. Salta, t. 7, n° 23, 1954-1955, p. 243-253.
- Souza (T. O. Marcondes de)**. O ato notarial de Valentim Fernandes de 20 de maio de 1503. *Revista de história*. São Paulo, t. 9, n° 34, 1958, p. 369-378.
- Storni (G. F.)**. San Martín, líder de la revolución y de la auto-determinación de los pueblos de América. *Universidad, Publicación de la Universidad nacional del litoral*. Santa Fe (Argentina), n° 33, 1956, p. 176-183.
- Strasser (Melchior)**. Um naufrágio nas Praias do Tramandai, litoral Sul-brasileiro, documento anotado e traduzido por Arnaldo Bruxel, S. J. *Pesquisas*. Pôrto Alegre, n° 2, 1958, p. 55-73.
- Studer (Elena F. S. de)**. La trata de negros en el río de la Plata durante el siglo XVIII. Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, Departamento editorial, 1958, 378 p., in-8°. (Publicaciones del Instituto de historio argentina « Doctor Emilio Ravignani » CI.)
- Tarragona (O. E.)**. Un caso judicial después de las invasiones inglesas. *Historia*. Buenos Aires, t. 3, n° 12, 1958.
- Terra (Helmut de)**. Studies of the documentation of Alexander von Humboldt: The Philadelphia abstract of Humboldt's American travels, Humboldt portraits and sculpture in the United States. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 102, n° 6, 1958, p. 560-589.
- Tisnés J. (Roberto María C. M. F.)**. Capítulos de historia Zipaquireña (1480-1830). T. I. Bogotá, Imprenta de Bogotá, 1956, xx-708 p., in-8°.
- Tjarks (G. O. E.)**. Los corsarios del Consulado y una batalla naval criolla. *Historia*. Buenos Aires, t. 3, n° 11, 1958, p. 45-52.

- Torre Revello (José).** Un contrabandista del siglo xvii en el Río de la Plata. *Revista de historia de América*. México, n° 45, 1958, p. 121-130.
- Tulio Vargas (Marco).** Probanza sobre los monasterios e iglesias de Nuestra Señora del Rosario de la provincia de San Antonino, de religiosos dominicos. 1550-1571-1579. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 45, n°s 525-526-527, 1958, p. 475-498.
- Urdaneta (Ramón).** Diego Garcia de Paredes conquistador de América. Madrid, Editorial Victoriano Suárez, 1956, 59 p.
- Urzúa Urzúa (Luis).** Arica, puerta nueva. Historia y folklore. Santiago de Chile, Editorial Andrés Bello, 1957.
- Valcárcel (L. E.).** El « Memorial » del Padre Salinas. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 35, 1956, p. 8-21.
- Valencia Vega (A.).** Las ideas políticas en la revolución de Independencia. *Khana*. La Paz, año 5, t. 3-4, n°s 27-28 y año 6, t. 1, n°s 29-30, 1958, p. 88-122.
- Vargas (J. M.).** La economía política del Ecuador durante la colonia; esquema histórico. Quito, Edit. Universitaria, 1957, xi-322 p.
- Vázquez-Machicado (H.).** La condición del indio y la legislación del trabajo en Santa Cruz de la Sierra en el siglo xvi. *Universidad de San Carlos*. Guatemala, t. 36, 1956, p. 137-165.
- Una versión inédita de la Revolución del 16 de julio. *Khana*. La Paz, año 5, t. 3-4, n°s 27-28, y año 6, t. 1, n°s 29-30, 1958, p. 123-143.
- Velázquez (R. E.).** Un antecedente próximo a la revolución comunera del Paraguay. La deposición del gobernador Escobar y Gutiérrez, en 1705. *Historia*. Buenos Aires, t. 3, n° 10, 1957, p. 56-70.
- Villalobos R. (Sergio).** El descontento contra la política económica de los Borbones en Chile. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 15, n°s 78-79, 1958, p. 135-143.
- Villanueva Urteaga (Horacio).** Documentos referentes a la campaña de la Independencia. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 47, n° 114, 1958, p. 32-96.
- Villavicencio (Manuel).** Apéndice a la geografía del Ecuador y defensa de los terrenos baldíos. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 38, n° 91, 1958, p. 9-48, 1 c. repl.
- Villegas Basavilbaso (B.).** El poder naval en la emancipación argentina. *La nación*. Buenos Aires, 14 de julio de 1957, 2a sección, p. 1.
- Wiederspohn (Henrique Oscar).** O verdadeiro significado do « Estado do Brasil » e as bases dinásticas de nossa unidade nacional. *Revista de historia*. São Paulo, t. 17, n° 35, 1958, p. 131-145.
- Yopez Miranda (Alfredo).** El Ollantay (Testimonio de una civilización.) *Revista universitaria*. Cuzco, t. 47, n° 115, 1958, p. 349-364.
- Zapatero (J. M.).** La heroica defensa de Cartagena de Indias ante el almirante Vernon, en 1741. *Revista militar*. Madrid, t. 1, n° 1, 1957, p. 115-152.

GÉOGRAPHIE HUMAINE, VOYAGES

Généralités.

- Bisschop (Eric de).** Cap à l'est. Extrait du Journal inédit d'—. *Connaissance du monde*. Paris, n° 16, 1958, p. 11-22.

Amérique en général

- Aboal Amaro (José Alberto). El piloto desconocido. Un andaluz descubrió América en 1484 ? Editado por —. Montevideo, Biblioteca colombina, 1957, 111 p.
- Arciniegas (Germán). A primeira viagem de Américo Vespúcio. *Revista de história*. São Paulo, t. 9, n° 33, 1958, p. 43-63.
- Caraci (Giuseppe). Sobre a data do planisfério de Vesconte Maggiolo conservado em Fano. *Revista de história*. São Paulo, t. 9, n° 33, 1958, p. 79-94.
- Gamio (Manuel). El desarrollo biológico de la población indígena. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 83-85.
- Levillier (Roberto). Mundus Novus. A carta de Vespúcio que revolucionou a geografia. *Revista de história*. São Paulo, t. 9, n° 33, 1958, p. 103-148.
- Mc Orr (M.). 12.000 miles by Land Rover, from Brazil to Canada. Foreword by Mrs. L. E. Maxwell. Grand Rapids (Mich.), Zonderwan Pub. House, 1957, 192 p.
- Mendieta y Nuñez (Lucio). Amérique latine 1957 (Traduction). *Civilisations*. Bruxelles, t. 8, n° 3, 1958, p. 478-483.
- Paddock (John). The war of the myths-Spanish and English treatment of the native Americans. *América indígena*. México, t. 18, n° 4, 1958, p. 281-292.
- Porrua Turanzas (José). Relación del viaje hecho por las goletas Sutil y Mexicana en el año 1792 para renocer el Estrecho de Fuca... Editado por —. Introducción por Martín Fernández de Navarrete. Madrid, Colección Chimalistac de libros y documentos acerca de la Nueva España, 1958, 2 vol. CLXVI-202 p., 17 pl. (t. 1).
- Souza (T. O. Marcondes de). Algumas achegas à história dos descobrimentos marítimos. (Críticas e controvérsias.) São Paulo, Editora Herder, 1958, [281] p., in-8° (Coleção do Revista de história, t. 12.)
- Uma explicação necessária. *Revista de história*. São Paulo, t. 9, n° 33, 1958, p. 65-78.
- Statistical abstract of Latin America for 1957. Los Angeles, Committee on Latin American studies, University of California, 1959, 38 p., 1 tabl. repl., gr. in-8°.
- Wagley (Charles) and Harris (Marvin). Minorities in the New World. Six cases studies. New York, Columbia University press, 1958, xvi-320 p., in-8°.

Amérique du Nord.

- Alcock (F. J.). The romance of northern exploration. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 57, n° 3, 1958, p. 76-83.
- Anderson (Robert T.). Eskimo reindeer herding : a problem in applied anthropology. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 32, n° 2, 1959, p. 95-107.
- Baumhoff (Martin A.). California Athabaskan groups. *University of California. Anthropological records*. Berkeley and Los Angeles, t. 16, n° 5, 1958, v. p. 157-237.
- Beckett (Eva). Southampton, l'île aux confins du cercle arctique. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 15, 1949, p. 8-11.
- Bergeron (Robert). Ungava Bay-Ungava Peninsula. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 57, n° 1, 1958, p. 21-29.
- Black (W. A.). Gulf of St. Lawrence ice survey, winter 1958. Ottawa, Geographi-

- cal branch, Department of mines and technical surveys, 1958, 26 p., in-4°.
- Braghieri (Giacomini W.).** Giacomino Costantino Beltrani, « pellegrino » alle sorgenti del Mississippi. Bergamo, Ed. Oro-biche, 1955, 106 p., 16 pl.
- Breiz (Jacques).** Le canal du Saint-Laurent. *Connaissance du monde*. Paris, n° 5 (nouvelle série), 1959, p. 20-28.
- 300.000 « Cajuns » chantent encore les berceuses des provinces de France. *Connaissance du monde*. Paris, n° 2, 1959, p. 73-80.
- Camu (Pierre).** Le port de Montréal à la veille de l'ouverture de la nouvelle voie navigable du Saint-Laurent. *Cahiers de géographie de Québec*. Québec, t. 3, n° 5, 1959, p. 85-95.
- Chard (Chester S.).** New world migrations routes. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 7, n° 1, 1958, p. 23-26.
- Cirone (Massimo).** Le esplorazioni polari di Amundsen. Influenza delle sue conoscenze mediche. *Universo*. Firenze, t. 39, n° 3, 1959, p. 511-524.
- Columbia River (The).** Photographs by H. D. von Tiesenhausen, *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 58, n° 3, 1959, p. 87-89.
- Corrivault (Cl.).** Collection des papiers de l'Amirauté de Honfleur aux Archives de la Province. *Bulletin des recherches historiques*. Levis (Canada), t. 62, 1956, p. 6-15.
- Cox (Ross).** The Columbia river. Edited and with an introduction by Edgar I. Stewart and Jane R. Stewart. Norman, University of Oklahoma press, 1957, xxxiv-398 p.
- Deffontaines (P.).** L'homme et l'hiver au Canada. Paris, Gallimard, 1957, 293 p. (Géographie humaine, 27.)
- Fenin (Giorgio N.).** Alasca, ultima frontiera americana. *L'Universo*. Firenze, t. 39, n° 2, 1959, p. 229-244.
- Giraud (M.).** L'« Exacte description de la Louisiane » d'Etienne Véniard de Bourgmont. *Revue historique*. Paris, janvier-mars 1957, p. 29-41.
- Gogo (Jean L.).** Lights on the St. Lawrence. An anthology. Toronto, The Ryerson press, Caldwell (Idaho). The Caxton printers Ltd, 1958, 303 p.
- Gudde (Erwin G. and Elisabeth-K.).** Exploring with Fremont. Translated and edited by —. Norman, University of Oklahoma press, 1958, 162 p.
- Héritage espagnol (L').** *Informations et documents*. Paris, n° 106, 1959, p. 13-19.
- Hill (O. Mary).** Canada's trade with the West Indies. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 58, n° 1, 1959, p. 2-9.
- Hutchison (Bruce).** Canada to morrow's giant. Toronto, Longmans, Green & Co; London, Constable & Co, 1957, xii-335 p., in-8°.
- Introna (Sotir).** Valorizzazione della Groenlandia. *L'Universo*. Firenze, t. 38, n° 5, 1958, p. 761-768.
- Largest Island-Greenland (The).** *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 57, n° 5, 1958, p. 166-171.
- Linton (L. R.).** Canada's Shangri-la-the Magdalen Islands. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 58, n° 1, 1959, p. 10-15.
- Lourie (Leah).** Californie. *Connaissance du monde*. Paris, n° 12, 1957, p. 63-74.
- Moraga (G.).** The diary of the expedition of discovery in the Sacramento Valley [California], 1808. Trans. and edited by D. C. Cutter. Los Angeles (Cal.), G. Dawson, 1957, 36 p. (Early California travels series, 41.)
- Mowat (Farley).** Coppermine journey. Boston, Atlantic-Little-Brown, 1958, 144 p.
- Ordaz (Blas).** La última exploración espa-

- fiola en América. *Revista de Indias*. Madrid, t. 12, n° 72, 1958, p. 228-241.
- Paterson (Stanley). Whalers' Island-South Georgia. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 58, n° 3, 1959, p. 82-86.
- Rubin (Ernest). Les esclaves aux États-Unis de 1790 à 1860. Données sur leur nombre et leurs caractéristiques démographiques. *Population*. Paris, t. 14, n° 1, 1959, p. 33-46.
- Senior (Norman). British Columbia, 1858-1958. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 56, n° 6, 1958, p. 212-219.
- Tilt (C. R.). Provincial parks in Ontario. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 58, n° 2, 1959, p. 36-56.
- Traversi (Carlo). Visioni del passato. I. Stati Uniti d'America. *Universo*. Firenze, t. 39, n° 3, 1959, p. 611-624.
- Trépanier (René). Modern trends in agriculture : a glance at rural Quebec. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 48, n° 6, 1959, p. 166-179.
- Williams (M. Y.) and Pillsbury (R.). The Gulf Islands of British Columbia. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 56, n° 6, 1958, p. 184-201.
- Wright (Esther Clark). Place of Pollock : the Passamaquoddy Bay. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 48, n° 6, 1959, p. 182-187.

Amérique Centrale.

- Alvarado R. (Martín). Micromonografía geográfica e histórica de Honduras, C. A. *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 36, n° 7-8-9, 1958, p. 147-149.
- Bassols Batalla (Ángel). Cuestiones de geografía mexicana. *Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 79, n° 2, 1955, p. 115-266.
- Beckles (C. A. E.). Leçons sur la culture caféière données par l'Amérique Centrale. *Le Caraïbe*. Port-of-Spain, t. 13, n° 2, 1959, p. 6-9.
- Les enseignements de la tournée d'étude de la caféiculture en Amérique Centrale. *Le Caraïbe*. Port-of-Spain. (Trinidad, t. 13, n° 1, 1959, p. 6-11.
- Berzunza (Carlos R.). Las Islas Coronados y San Benito. *Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 79, n° 3, 1955, p. 377-439.
- Chevalier (François) et Huguet (Louis). Peuplement et mise en valeur du tropique mexicain. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 395-438.
- Cook (Sherburne F.). Santa María Ixcatlán. Habitat, population, subsistence. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1958, 75 p.
- Cruz Cáceres (Francisco). El valle de Siria. *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 36, n° 10-11-12, 1958, p. 233-237.
- La demografía hondureña. *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Honduras*. Tegucigalpa, t. 36, n° 10-11-12, 1958, p. 263-266.
- Descripción de la Provincia de Zapotitlán y Suchitepéquez. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 28, 1955, p. 68-83.
- Ferrer de Mendiola (Gabriel). Geografía de Yucatán. *Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 74, n° 1-3, 1952, p. 161-238.
- Flores Talavera (Rodolfo). México y su población. *Boletín de la Sociedad mexicana*

- de geografía y estadística*. México, t. 78, nº 3, 1954, p. 343-367.
- Guy (Maurice). *L'étrange Guatemala. Connaissance du monde*. Paris, nº 4, 1959, p. 13-19.
- León-Portilla (Miguel). Panorama de la población indígena de México. *América indígena*. México, t. 19, nº 1, 1959, p. 43-73.
- Lorenzo (José L.). Una hipótesis paleoclimática para la cuenca de México. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 579-584.
- Medina Peralta (Manuel). Memoria de una expedición científica al Popocatepelt. *Memorias y revista de la Academia nacional de ciencias*. México, t. 58, nºs 1-2, 1958, p. 19-43.
- Moreno (Daniel). Los factores demográficos en la planeación económica. México, Cámara nacional de la industria de la transformación, 1958, 329 p.
- Pacheco Cruz (Santiago). Geografía del territorio de Quintana Roo. *Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística*. México, t. 85, nºs 1-3, 1958, p. 157-318.
- Reclus (Armando). Exploraciones a los istmos de Panamá y Darien en 1876, 1877, y 1878. Panama City, Publicaciones de la Revista « Lotería », 1958, 328-vii p. (nº 1).
- Relación de la Provincia de la Verapaz hecha por los religiosos de Santo Domingo de Cobán, 7 de diciembre de 1574. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 28, 1955, p. 18-31.
- Roys (R. L.). The political geography of the Yucatan Maya. Washington, Carnegie Institution of Washington, 1957, iv-187 p. (Publ. nº 613.)
- Rubio (Ángel). Esquema antropogeográfico de Panamá. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 523-547.
- Sandreter de Busquets (Valerie). *Zwei Jahre im mexikanischen Urwald*. Basel, Friedrich Reinhardt A. G., 1957, 190 p.
- Sepúlveda (César). Historia y problemas de los límites de México. I. La frontera Norte. *Historia mexicana*. México, t. 8, nº 1, 1958, p. 1-34.
- Smith (Robert S.). Indigo production and trade in colonial Guatemala. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 39, nº 2, 1959, p. 181-211.
- Termer (Franz). Der geschichtliche, erd- und völkerkundliche Quellenwert der Aufzeichnungen von John Cockburn über Mittelamerika im 18. Jahrhundert. In : *Von fremden Völkern und Kulturen*. Düsseldorf, Droste-Verlag, 1955, p. 255-276.
- Terrés (María Elodia). Une région de terres irriguées au Mexique. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 16, 1959, p. 16-19.
- Trueba Urbina (Alberto). L'ancien et le nouveau Campeche. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 16, 1959, p. 1-4.
- Verlinden (Charles). Santa María la Antigua del Darién, première « ville » coloniale de la Terre Ferme américaine. Expédition du Roi Léopold de Belgique (janvier-février 1956). Étude historique par. — Avec l'assistance de J. Craeybeckx et W. Brulez. Rapports de fouilles par J. Hertens et G. Reichel-Dolmatoff. *Revista de historia de América*. México, nº 45, 1958, p. 1-48.
- Weckmann (Luis). Le Bassin du Tepalcatepec. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 14, 1958, p. 1-5.
- Woodcock (G.). To the city of the dead ; an account of travels in Mexico. London, Faber and Faber, 1957, 271 p.
- Yáñez (Agustín). La côte de Jalisco sur l'océan Pacifique. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 14, 1958, p. 13-16.

Zambrano (Domingo). Indice o vocabulario alfabético de Honduras. *Revista de la Sociedad de geografía e historia de Hon-*

duraz. Tegucigalpa, t. 36, n^{os} 7-8-9, 1958, p. 150-155 ; n^{os} 10-11-12, 1958, p. 245-250.

Antilles.

Abrahams (Peter). Jamaica. An island mosaic. London, Her Majesty's Stationery Office, 1957, xv-284 p., in-8^o.

Aperçu sur les problèmes économiques des pays de la région des Caraïbes. Paris, Présidence du Conseil, Direction de la Documentation, 1958, 39 p., in-4^o.

Barañano (Eduardo). Plan regional area metropolitana de San Juan. Regional plan San Juan metropolitan area... por —. Puerto Rico, Junta de planificación, 1956, 105 p., in-8^o.

Henle (F.) and Knapp (P. E.). The Caribbean ; a journey with pictures. New York N. Y.), Studio publications, 1957, 207 p.

Henriques (Fernando). Jamaica. Land of wood and water. Illustrations by Rosamund Seymour. London, Mac Gibbon and Kee, 1957, 216 p., in-8^o.

Hoetink (H.). De Nederlandse Antillen en de Toekomst. *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch aardrijkskundig Genootschap*. Amsterdam, t. 75, n^o 3, 1958, p. 219-229.

Jeffreys (M. D. W.). Pre-columbian eurafrican immigration in America. Columbus visits the Gold Coast. *International anthropological and linguistic review*. Miami, t. 3, n^{os} 1-2, 1957-1958, p. 1-5.

Kermoulin (De). Journal d'un officier. La fin de Saint-Pierre. *Annales des Antilles*. Fort-de-France, n^o 2, 1955, p. 92-106.

Levi-Marrero. Historia económica de Cuba. Guía de estudio y documentación. T. I. La Habana, Universidad de La Habana, Instituto superior de estudios e investigaciones económicas, 1956, x-362 p.

Link (Edwin A. and Marion C.). A new theory on Columbus's voyage through the Bahamas. Foreword by Mendel L. Peterson. Washington, Smithsonian Institution, 1958, v-45 p. (Smithsonian miscellaneous collections, t. 135, n^o 4.)

Marcuzzi (Giorgio). Isla de Margarita (Mare di Caraibi). *L'Universo*. Firenze, t. 39, n^o 1, 1959, p. 47-60.

O'Neal (J. R.). Les îles Vierges britanniques. *Le Caraïbe*. Trinidad, t. 12, n^o 4, 1958, p. 8-10.

Robertazzi (Chiara). Un nuovo stato : la Federazione delle Indie occidentali britanniche. *L'Universo*. Firenze, t. 39, n^o 2, 1959, p. 407-418.

Schmitt (Waldo L.). A narrative of the Smithsonian-Bredin Caribbean expedition, 1956. In : Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, 1956. Washington, Government printing office, 1957, p. 443-460. (Publication 4272).

Young (Maurice de). Man and land in the Haitian economy. Gainesville, University of Florida press, 1958, v-73 p. (Latin American monograph, 3.)

Amérique du Sud.

Andrä (Helmuth). Der Brief des Pero Vaz de Caminha über die Entdeckung Brasiliens,

1500. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 67-100.

- Andrade (Gilberto Osório de). O ciclo da cana de açúcar no Rio Grande do Norte. *Revista de história*. São Paulo, t. 17, nº 35, 1958, p. 123-129.
- Armas Medina (F.). Conquista de Venezuela. Madrid, Publicaciones españolas « Temas españoles », 1955, 29 p. (nº 148).
- Aubert de la Rüe (E.). Où en est l'Amazonie brésilienne. *La nature*. Paris, nº 3284, 1958, p. 465-472.
- Barra (E. M.). Rastrilladas, huellas y caminos. Buenos Aires, Editorial Raigal, 1956, 102-2 p.
- Beaumont (J. A. B.). Viajes por Buenos Aires, entre ríos y la banda oriental (1826-1827). Estudio preliminar de Sergio Bagú. Traducción y notas de José Luis Busaniche. Buenos Aires, Librería Hachette, 1957, 303 p., in-8º.
- Beckett (Noel). Journey to the jungle. By road over the Andes to the Amazon basin. *Peruvian times*. Lima, t. 17, nº 868, agosto de 1957.
- Caballero Calderón (Eduardo). Suramérica, tierra del hombre. Segunda edición. Madrid, Edic. Guadarrama, 1956, 312 p.
- Capurro (A.). Geografía del Paraguay. Asunción, Mimeografía « Alcora », 1957, 135 p.
- Catacora (J. Alberto). El Altiplano como una de las cuatro regiones del Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 75, tercer y cuarto trimestre, 1958, p. 48-50.
- Catacora Pino (J. Alberto). El Altiplano como una de las cuatro regiones del Perú. *Perú indígena*. Lima, t. 7, nºs 16-17, 1958, p. 172-173.
- Civrieux (Marc de). Un mapa indígena de la cuenca de Alto Orinoco. *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle*. Caracas, t. 27, nº 47, 1957, p. 73-84.
- Crist (Raymond E.). The land and people of the Guajira peninsula. In : Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1957. Washington, Government printing Office, 1958, p. 339-355.
- Denevan (William). Lima to La Paz via Arequipa, Cuzco and Puno. A trip over Southern Railway of Peru. *Peruvian times*. Lima, t. 16, nº 829, noviembre de 1956.
- Departamento de Cajamarca (El). *El comercio*. Lima, diciembre 5 de 1956.
- Dubois-Chabert (A.). La Guyane Française. *Le Caraïbe*. Port-of-Spain (Trinidad), t. 13, nº 1, 1959, p. 12-13.
- Escobar Moscoso (Mario). Reconocimiento geográfico de Q'ero. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 47, nº 115, 1958, p. 159-188, 5 c.
- Expedición Malaspina en los mares americanos del Sur, 1789-1794 (La). Exposición de acuarelas, dibujo y grabados organizada por el Instituto bonaerense de numismática americana. Centro Naval, 18 al 31 de julio de 1957. Buenos Aires, Comisión nacional de homenaje al Almirante Guillermo Brown, 1957, 40 p., 8 pl., in-8º.
- Exposición de libros, manuscritos y láminas relativos a las expediciones inglesas al Río de la Plata (1806-7). Buenos Aires, Asociación argentina de cultura inglesa, 1956, 58 p.
- Faissol (Speridião). O problema do desenvolvimento agrícola do Sudeste de Planalto central do Brasil. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 19, nº 1, 1957, p. 3-66.
- Falkner (J.). Descripción de la Patagonia y de las partes contiguas de la América del Sur. Traduc. y notas de S. A. Lafone Quevedo. Estudio preliminar de S. Canals Frau. Buenos Aires, Libr. Hachette, 1957, 175 p.
- Flornoy (Bertrand). Amazone, royaume de l'eau. *Connaissance du monde*. Paris, nº 17, 1958, p. 49-54.

- Freyre (Gilberto).** Homens, terras e águas na formação agrária do Brasil : sugestões para um estudo de interrelações. *Boletim do Instituto Joaquim Nabuco de pesquisas Sociais*. Recife, t. 3, 1954, p. 3-12.
- Frič (A. V.).** Dlouhý Lovec. Dobrodružství u Indiánů Kaduvejů. Praha, Státní nakladatelství dětské knihy, 1955 [1797] p., in-8°.
- Friede (Juan).** Problèmes de la colonisation de l'Amazonie colombienne. In : *Miscelanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 683-693.
- Geiger (Pedro Pinchas) e outros.** Urbanização e industrialização na orba oriental da Bala de Guanarara. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 18, n° 4, 1956, p. 495-522.
- Greslebin (Héctor).** El paisaje primitivo de la pampa. *Revista de educación*. La Plata, t. 3, n° 6, 1958, p. 412-421.
- Guppy (Nicholas) Wai-Wai.** Through the forests North of the Amazon. London, John Murray, 1958, XII-375 p., 18 pl., 2 c., in-8°.
- Hack (H.).** Dutch group settlement in Brazil. The Hague, Research Group for european migration problems, 1959, 68 p., in-8°.
(R. E. M. P. Bulletin, t. 7, supplement 4.)
- Hamilton (J. P.).** Viajes por el interior de las provincias de Colombia. Prólogo de Antonio Alvarez Restrepo. Bogotá, Publicaciones del Banco de la República, 1955, 2 t.
- Hanzelka (Jiří), Zikmund (Miroslav).** Tam za rekou je Argentina. Praha, Orbis, 1956, 385 p., in-8°.
- Hauger (Jean).** La population de la Guyane française. *Annales de géographie*. Paris, t. 66, n° 358, 1957, p. 509-518.
- Heim (Arnold).** Noroeste del lago Titicaca. *Boletín de la Sociedad de minería y petróleo*. Lima, 2a época, n° 51, setiembre-octubre de 1956, p. 109-112.
- Hueck (Kurt).** Die natürliche Pflanzendecke Brasiliens als Grundlage für Land- und Forstwirtschaft. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 9-18.
- Jaeger (Luís Gonzaga).** Pesquisas históricas em Lavras do Sul, Rio Grande do Sul, Brasil. *Pesquisas*. Porto Alegre, n° 2, 1958, p. 3-19.
- Jam L. (Pedro).** Expedición al territorio Amazonas. *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle*. Caracas, t. 18, n° 50, 1958, p. 77-89.
- Jenny (Raymond).** El andinismo y el desarrollo económico del Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 73, tercer trimestre de 1956, p. 61-64.
- Jobim (A.).** O Amazonas, sua história ; ensaio antropogeográfico e político. São Paulo, Companhia Editora nacional, 1957, 301 p. (Bibliot. pedagógica brasileira, sér. 5 : Brasiliana, 292.)
- Joffroy (Pierre).** Brésil. Paris, Ed. du Seuil, 1958, 189 p., in-16.
- Labasse (Jean).** La vie de relation en Colombie. *Annales de géographie*. Paris, t. 66, n° 358, 1957, p. 519-548.
- Larrea (Carlos Manuel).** El archipiélago de Colón (Galápagos). Descubrimiento, exploraciones científicas y bibliografía de las islas. Quito, Ed. Casa de la cultura ecuatoriana, 1958, 428 p.
- Lehmann (Edgar).** Historische Züge der Landesentwicklung im südlichen Brasilien. *Wissenschaftliche Veröffentlichungen des Deutschen Instituts für Länderkunde*. Leipzig, nos 15-16, 1958, p. 51-93.
- Lemos Rache (A. de).** Contribuição ao estudo da economia mineira. Rio de Janeiro, Livraria José Olympio editora, 1957, XIV-292 p.
- León Zeña (Agustín).** Apuntes sobre la provincia de Zarumilla. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 75, tercer y cuarto trimestre, 1958, p. 23-47.
- Lessa (C. R. de).** Crônica de uma embaixada

- luso-brasileira à costa d'África em fins do século XVIII, incluindo o texto da Viagem de África em o Reino de Dahome, escrita pelo padre Vicente Ferreira Pires no ano de 1800 e até presente inédita. São Paulo, Companhia Edit. Nacional, 1957, 202 p. (Bibliot. pedagógica brasileira. Sér. 5 : Brasiliana, v. 287.)
- Longland (John). The conquest of Pumasillo. *Peruvian times*. Lima, t. 7, setiembre de 1957, p. 6,8.
- Mann (H.). South America. 241 pictures in photogravure, 5 in colour, introductory essay, 21 maps, notes on the plates. New York (N. Y.), Crowel, 1957, 58 p.
- Marcuzzi (Giorgio). Deserti sud-americani. (Sulle rive del Golfo di Maracaibo.) *L'Unità*. Firenze, t. 38, nº 5, 1958, p. 669-680.
- Martínez Montero (H. B.). El río Uruguay ; geografía, historia y geopolítica de sus aguas y sus islas. Edic. especial. Montevideo, Biblioteca general Artigas del Centro Militar, 1957, 926 p.
- Martínez Montero (Homero). Significación marítima de Montevideo en los siglos XVIII y XIX. Montevideo, Publicaciones del Instituto uruguayo de cultura hispánica, 1956, 76 p., in-8º.
- Minas de Zamora, Cuentas de la Real Hacienda, 1561-1565 (Las). Quito, Departamento Municipal de educación y cultura, Dirección del Museo de historia, 1957, VIII-416 p.
- Molina (Raúl A.). Las primeras navegaciones del Río de la Plata, después de la fundación de Juan de Garay. *Revista de historia de América*. México, nº 45, 1958, p. 49-92.
- Monbeig (Pierre). Novos estudos de geografia humana brasileira. São Paulo, Difusão européia do livro, 1957, 236 p.
- Navegantes ingleses a los mares del Sur desde Drake (1577) hasta Fitz-Roy (1836), con el catálogo de la Exposición de libros, dibujos y manuscritos relativos, al tema. Buenos Aires, Asociación argentina de cultura inglesa, 1956, 53 p.
- ingleses en los mares del Sur desde Fitz-Roy hasta Shackleton (1916) con el catálogo de la exposición de libros y otros documentos relativos al tema. Buenos Aires, Asociación de cultura inglesa, 1957, 43 p.
- Olmos-Marañón Highway. Report on trans-andean route in northern Perú. *Peruvian times*. Lima, t. 17, 1957.
- Otremba (Erich). Die landwirtschaftlichen Betriebsformen in Venezuela und das Problem der Agrarkolonisation durch Europäer. *Wissenschaftliche Veröffentlichungen des Deutschen Instituts für Länderkunde*. Leipzig, nºs 15-16, 1957, p. 5-50.
- Patiño (Victor Manuel). Aspectos especiales de la vegetación natural en América equinoccial. Guaduales y manglares. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1957, p. 161-191.
- Pinto (Maria Madgalena Vieira). Contribuição ao estudo da pesca na região do Rio Arari (Ilha de Marajó). *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 18, nº 3, 1956, p. 373-407.
- Reis (Arthur César Ferreira). Amazonia, un espacio tropical. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 16, nºs 82-83, 1958, p. 73-81.
- Restrepo E. (Emiliano). Una excursión al territorio de San Martín. Bogotá, Editorial ABC, 1957, 246 p. (Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 45.)
- Rivoliér (Jean). Reconnaissance à l'Aconcagua ou un futur observatoire français à 6.800 mètres. *Connaissance du monde*. Paris, nº 16, 1958, p. 83-94.
- Rodrigues (José Honório). Visitantes do Brasil no século XVII. *Revista de história*. São Paulo, nº 37, 1959, p. 155-165.
- Rose (William). A visite to the Perene colony and Oxapampa. *Peruvian times*. Lima, t. 17, nº 850, abril de 1957.

- Rubio (Ángel). Esquema antropogeográfico de Panamá. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 523-547.
- Scarlett (P. Campbell). Viajes por América. A través de las Pampas y los Andes, desde Buenos Aires al Istmo de Panamá. Prólogo de Enrique de Gandía. Buenos Aires, Editorial Claridad, 1957, 237 p. (Colección de Viajes, memorias aventuras, 4.)
- Soares de Souza (G.). Derrotero general de la costa del Brasil y memorial de las grandezas de Bahia. Manuscrito del siglo xvi. Introducción de Claudio Ganns. Notas finales de F. A. Varnhagen. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1958, 305 p.
- Swan (Michael). British Guiana. The land of six peoples. Foreword by Sir Winston S. Churchill. London, Her Majesty's stationery Office, 1957, xv-235 p., in-8°.
- The marches of El Dorado. British Guiana, Brazil, Venezuela. London, Jonathan Cape, 1958, 304 p., 16 pl., in-8°.
- Terra (Helmut de). Studies of the documentation of Alexander von Humboldt : The Philadelphia abstract of Humboldt's American travels Humboldt portraits and sculpture in the United States. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 102, n° 6, 1958, p. 560-589.
- Territorios habitados por indígenas en la actualidad. *Gaceta indigenista*. Caracas, t. 1, n° 2, 1959, p. 3.
- Thaanum (Odin). Westward across South America. *Peruvian times*. Lima, t. 17, nos 843-848, febrero-marzo de 1957.
- Trucco (Manlio). Il Parà : ricordi di un viaggio. *L'Universo*. Firenze, t. 38, n° 5, 1958, p. 781-790.
- Ubilluz (Edmundo). Distribución geográfica de la población del Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 75, 1° y 2° trimestre, 1958, p. 42-62.
- El alineamiento demográfico andino central. *Revista del Instituto de geografía*. Lima, n° 2, 1956, p. 77-83.
- Uruguay (Aguinaldo Dias). A demografia na evolução do Brasil. Introducciones por Danton Teixeira y Mont' Alverne. Rio de Janeiro, Biblioteca do exército, 1957, 244 p. (n° 232).
- Viajeros en Chile, 1818-1847. Prólogo de Fernando Castillo Infante. Santiago de Chile, Editorial del Pacífico, 1955, 254 p.
- Vidart (Daniel D.). La vida rural uruguaya. Montevideo, Ministerio de ganadería y agricultura, 1955, 196 p. (Departamento de sociología, rural, publ. n° 1.)
- Vignati (Milciades A.). El descubrimiento del lago Argentino. La expedición Piedra Buena-Gardiner. Octubre 1867. *Revista de educación*. La Plata, t. 3, n° 1, 1958, p. 62-67.
- Vila (Marco-Aurelio). Aspectos geográficos de Nueva Esparta. Caracas, Corporación venezolana de fomento, sub-gerencia de servicios técnicos, 1958, 380 p., in-8°. (Monografías económicas estatales.)
- Wavrin (Marquis de). L'Amazonie et ses Indiens. Namur, Les Éditions du Soleil Levant, [1958], [189] p., in-8°.
- West (Robert C.). The Pacific lowlands of Colombia. A negroid area of the American tropics. Baton Rouge, Louisiana State University press, 1957, xiv-278 p. (Social science series, n° 8.)
- Willer (E. V.). Agricultural Ecuador. *Geographical review*. New York, t. 49, n° 2, 1959, p. 183-207.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

- Aguilera (Francisco) and Carter (Phyllis G.). Handbook of Latin American studies. N° 20. Edited by —. Gainesville, University of Florida press, 1958, xi-382 p.
- Alijandro de Humboldt. *Museo nacional de historia natural*. Santiago (Chile), t. 3, n° 34, 1959, p. 1, 6.
- Angeles Caballero (César A.). Bibliografía del folklore peruano. *Boletín bibliográfico de la Biblioteca central de la Universidad nacional mayor de San Marcos*. Lima, t. 28, n° 1-4, 1958, p. 20-82.
- Aráuz (Julio). Homenaje a Paul Rivet. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, n° 86, 1958, p. 9-22.
- Arctic bibliography. Washington, Department of defense, 1954-57, 4 vol.
- Barnett (James H.). Edwin Grant Burrows 1891-1958. *American anthropologist*. Menasha, t. 61, n° 1, 1959, p. 97-98.
- Barrrionuevo (Alfonsina). Paul Rivet. *Tradición*. Cuzco, t. 8, n° 21, 1958, p. 175-176.
- Bibliografía de don Enrique Juan Palacios Mendoza. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 29, n° 1-4, 1956, p. 134-139.
- Bibliografía missionaria. Anno XXII, 1958. Compilata dal P. Giovanni Rommerskirchen O. M. I. coll'assistenza del P. Nicola Kowalsky O. M. I. e del P. Giuseppe Metzler O. M. I. Roma, Unione missionaria del Clero in Italia, 1959, 125 p., in-8°.
- Biographie de Paul Rivet. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. xxvi-lxii.
- Biographie de Paul Rivet, fondateur du Musée de l'Homme. In : *Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata*. T. I. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. xxiii-xxviii.
- Boggs (R. S.). Folklore bibliography for 1957. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 22, n° 1, 1958, p. 1-68.
- Bonnault (Claude de). Informaciones bibliográficas americanas. Canada. *Anuario de estudios americanos*. Seville, t. 13, 1956, p. 475-481.
- Braidwood (Robert J.). Vere Gordon Childe 1892-1957. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 733-736.
- Carvalho Neto (Paulo de). Nuevos aportes a la bibliografía del folklore paraguayo. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte 1, 1956-1957, p. 175-191.
- Caso (Alfonso). Hommage à Paul Rivet. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 14, 1958, p. 20.
- Castañeda (Ricardo H.). Profesor D. Salvador Canals Frau. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 13, 1957, p. 235-236.
- Catálogo de la Comisión nacional de homenaje al Almirante Guillermo Brown ; descubrimientos y exploraciones en los mares australes en los siglos xvi, xvii y xviii. Exposición bibliográfica organizada por el Instituto bonaerense de numismática y antigüedades. Buenos Aires, 1957, 57 p.
- Chevalier (François). Paul Rivet (1876-1958). *Revista de historia de América*. México, n° 46, 1958, p. 498-518.
- Comhaire-Sylvain (Suzanne). Publicaciones haitianas de interés antropológico e his-

- tórico en 1956. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, 1956-1957, parte 1, p. 158-159.
- Datos** biográficos del Doctor Paul Rivet. Proporcionados por el Museo del Hombre. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, n° 86, 1958, p. 29-37.
- Dávalos Hurtado** (Eusebio). Covarrubias (Miguel) [1905-1957]. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte 1, 1956-1957, p. 212-214.
- Debien** (Gabriel). Estudios sobre los problemas de las Antillas francesas. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 14, n° 75, 1957, p. 255-260.
- Dia... y otro dia mas** (Un) (Esquema de recopilación periodística). La Habana, Roberto Perez de Acevedo, 1959, 18 p., in-8° (Cuaderno 1. Prehistoria. Paleontología.)
- Doré** (Madeleine). Bibliographie américaniste. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 237-363.
- Duque Gómez** (Luis). Paul Rivet. In: Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 9-12.
- Epítome** de Pinelo. Primera bibliografía del Nuevo Mundo (El). Con un estudio preliminar de A. Millares Carlo. Reproducción similar de la edición de 1629. Washington, Unión panamericana, 1958, XLII-292, p., in-8°.
- Espejo Nuñez** (Julio). Marcelo A. Obando, antropólogo físico. *La tribuna*. Lima, Domingo 5 de abril de 1959.
- Publicaciones arqueológicas sobre el Perú en 1957. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte 1, 1956-1957, p. 192-194.
- Famoso** antropólogo Paul Rivet muere a los 82 años. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 1, 1958, p. 84.
- Fouquet** (Karl). Deutsch-brasilianische Bibliographie. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 285-298.
- Garcés** (Julián). Juan Alfonso Carrizo (1895-1957). *Revista de historia de América*. México, n° 45, 1958, p. 149-151.
- García Granados** (Rafael). Datos acerca de su vida. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 29, n° 1-4, 1956, p. 18-23.
- Gardel** (Luis D.). A brief description of some rare and interesting books from the xvth and xvith centuries, which can be found in the Columbus memorial library. Washington, Pan American Union, 1958, 72 p.
- George Walton Brainerd** [1909-1956]. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte 1, 1956-1957, p. 211-212.
- Gibson** (Charles). Guide to the Hispanic American historical review 1946-1955. Edited by —. With the assistance of E. V. Niemeyer. Durham, Duke University press, 1958, 178 p., in-8°.
- Giraldo Jaramillo** (Gabriel). Bibliografía colombiana de viajes. Bogotá, Ed. A. B. C., 1957, 224 p., in-12.
- González Echenique** (Javier). Informaciones bibliográficas americanas. Chile. *Anuario de estudios americanos*. Seville, t. 13, 1956, p. 481-493.
- Gurría Lacroix** (Jorge). Rafael García Granados [1893-1956]. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte 1, 1956-1957, p. 222-224.
- Gustav Bolinder** (1888-1957). *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1957, p. 315-316.
- Harcourt** (Raoul d'). Paul Rivet 1876-1958. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 6, part 1, 1958, p. 1080-1181.
- Paul Rivet 1876-1958. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 6-20.

- Haverstock (Nathan A.) y Rivera (William M.). Informaciones bibliográficas americanas. Estados Unidos de Norteamérica. *Anuario de estudios americanos*. Seville, t. 13, 1956, p. 495-505.
- Hernández de Alba (Gregorio). Paul Rivet, americanista y colombiano. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 13-19.
- Hill (Roscoe R.), Baldus (Herbert), Simpson (Lesley Byrd) y Smith (Robert S.). Bibliografía de Americanistas. *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 72, 1958, p. 259-273.
- Hoiyer (Harry). George C. Barker 1912-1958. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 5, 1958, p. 932-933.
- Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia. Fondo Eduardo Santos, Biblioteca de antropología, 1958, 335 p., in-8°.
- a Paul Rivet (7 Mayo 1876-21 Marzo 1958). *Cuadernos*. Lima, t. 1, n°s 2-3, 1958-1959, p. 43, p. 52-74.
- International bibliography of social and cultural Anthropology. Bibliographie internationale d'anthropologie sociale et culturelle. Vol. II. Paris, Unesco, 1956, 391 p., in-8°.
- Inventário dos documentos relativos ao Brasil, existentes na Biblioteca nacional de Lisboa. [I. Grupo 1534-1692.] *Anais da Biblioteca nacional*. Rio de Janeiro, t. 75, 1955 (1957), 358 p.
- Kauffmann Doig (Federico). Balance y bibliografía de la arqueología Chavín. *Fénix*. Lima, n° 11, 1955, p. 248-270.
- Kraft (Walter C.). Codices Vindobonenses Hispanici. A catalog of the Spanish. Portuguese and Catalan manuscripts in the Austrian national library in Vienna. Corvallis (Oregon). Oregon state College, 1957, 164 p. (Bibliographic series n° 4.)
- Larrea (Carlos Manuel). Homenaje a la memoria del Dr. Paul Rivet. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 38, n° 91, 1958, p. 91-97.
- Homenaje a la memoria del Dr. Paul Rivet. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, n° 84, 1957, p. 430-439.
- Homenaje a la memoria del sabio americanista profesor Max Uhle en el centenario de su nacimiento. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, n°s 16-17-18, 1956, p. 107-129.
- León (Luis A.). Contribución del doctor Paul Rivet al conocimiento científico de la República del Ecuador. In : Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata, t. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, p. 305-321.
- Lorenzo (José Luis). Vere Gordon Childe [1892-1957]. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte 1, 1956-1957, p. 214-218.
- Masterson (James R.). Writings on American history 1952. Compiled for the National historical publications Commission. Edited by —. T. II of the Annual report of the American historical Association for the year 1954. Washington, United States Government printing Office, [1958], XIII-573 p.
- Mc Ilwraith (T. F.). G. Gordon Brown 1896-1955. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 3, 1958, p. 571-573.
- Mc Nutt (Charles H.) and Wheeler (Richard P.). Bibliography of primary sources for radiocarbon dates. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 24, n° 3, 1959, p. 323-324.
- Millares Carlo (Agustín). Don Juan José de Eguirra y Eguren (1695-1763) y su Biblioteca mexicana. Mexico Universidad nacional autónoma de México, Facultad de filosofía y letras, 1957, 187 p. (Publ. 17.)
- Notas bibliográficas acerca de archivos municipales, ediciones de acuerdos y colec-

- ciones de documentos concejiles. Nuevas adiciones y rectificaciones. *Revista de historia de América*. México, t. 44, 1957, p. 393-428.
- Monografías sobre problemas sociales del Perú.** *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 9, 1958, p. 306-343.
- Morales Padrón (Francisco).** Historiografía y bibliografía americanista. Sevilla, Escuela de estudios hispano-americanos, 1955, 375 p., in-8°.
- La historia de los descubrimientos geográficos en libros europeos recientes. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 15, n° 78-79, 1958, p. 167-182.
- Mörner (Magnus).** Informaciones bibliográficas americanas. Suecia. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 13, 1956, p. 517-518.
- Mostny (Grete).** Joseph Empereur. *Museo nacional de historia natural*. Santiago (Chile), t. 3, n° 3, 1959, p. 3, 7.
- Ortiz (Sergio Elías).** Gustav Bolinder (1888-1957). *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 6, 1958, p. 315-316.
- Trabajos científicos del Profesor Paul Rivet sobre antropología colombiana. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 63-67.
- Palacios.** Mendoza (D. Enrique Juan). *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 29, n° 1-4, 1956, p. 131-133.
- Palop Martínez (J.).** Ensayo de una bibliografía razonada de viajes por América (siglos XVI-XIX). Tesis doctoral. *Revista de la Universidad de Madrid*. Madrid, t. 5, n° 17, 1956, p. 72-73.
- Paul Rivet ha muerto.** *Boletín indigenista*. México, t. 17, n° 2, 1958, p. 94-95.
- Paul Rivet 1876-1958.** *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 25, n° 1, 1959, p. 59.
- Radin (Paul).** Robert H. Lowie 1883-1957. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 2, part 1, 1958, p. 358-375.
- Rau (Virginia) and Silva (Maria Fernanda Gomes da).** Os manuscritos do arquivo da casa de Cadaval respeitantes ao Brasil, t. I. Coimbra, Biblioteca Geral da Universidade, 1955, xv-540 p. (*Acta Universitatis Conimbrigensis*.)
- Real Díaz (José Joaquín).** Don Alonso Carrio de la Vandra autor del Lazarillo de Ciegos caminantes. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 13, 1956, p. 387-416.
- Richmond (W. Edson).** Annual bibliography of folklore. Compiled by —. *Journal of American folklore*. Philadelphia. Supplement part two of two parts, April 1958, p. 19-76.
- Rivet (Paul).** Tribute to Franz Boas. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 24, n° 4, 1958, p. 251-252.
- Rochereau (Enrique).** El Profesor Rivet y sus corresponsales. In : Homenaje al Profesor Paul Rivet. Bogotá, Academia colombiana de historia, 1958, p. 19-20.
- Ronze (Raymond).** Paul Rivet (1876-1958). Paris, Groupement des Universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine, 1958 [23] p., in-12.
- Rowe (John Howland).** Harry Tschopik, Jr., 1915-1956. *American anthropologist*. Menasha, t. 60, n° 1, part 1, 1958, p. 132-140.
- Sáenz de Santamaría (Carmelo).** Paul Rivet (1876-1958). *Revista de Indias*. Madrid, t. 18, n° 72, 1958, p. 245-255.
- Schaden (Egon).** Karl von den Steinens Beitrag zur Brasilkunde. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 4, 1956, p. 271-283.
- Silva (Mauricio Paranhos da).** Jean Maurice Rugendas (1802-1858) et le Brésil. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, n° 17, 1959, p. 6-10.

- Stewart (Omer S.).** Obituary Leonard Llewellyn Leh, 1889-1958. *Southwestern lore*. Boulder, t. 24, n° 3, 1958, p. 32-36.
- Streeter (T. W.).** Bibliography of Texas 1795-1845. Part II. Vol. II. Mexican imprints relating to Texas 1803-1845. Cambridge (Mass.), Harvard University press, 1956, xxiv-283 p.
- Teófilo Espejo Núñez [1921-1956].** *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte 1, 1956-1957, p. 218-222.
- Termer (Franz).** Bibliografía de Carlos Sapper. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 29, n°s 1-4, 1956, p. 102-130.
- Carlos Sapper. Explorador de Centro América (1866-1945). *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 29, n°s 1-4, 1956, p. 55-101.
- Torre Villar (Ernesto de la).** Claude de Bonnault (1887-1958). *Revista de historia de América*. México, n° 45, 1958, p. 167-169.
- Fray Cipriano de Utrera (1888-1958). *Revista de historia de América*. México, n° 45, 1958, p. 167.
- Torres de Iannello (Reina).** Informaciones bibliográficas americanas. Panamá. *Anuario de estudios americanos*. Seville, t. 13, 1956, p. 507-516.
- Trabajos científicos escritos por el Dr Max Uhle.** *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 6, n°s 16-17-18, 1956, p. 130-135.
- Uribe de Fernandez de Cordoba (Susana).** Bibliografía histórica mexicana. *Historia mexicana*. México, t. 8, n° 2, 1958, p. 240-300.
- Bibliografía histórica mexicana. *Historia mexicana*. México, t. 8, n° 4, 1959, p. 557-600.
- Vargas (José María).** Paul Rivet. Vida y obra de un americanista. *Humanitas*. Quito, t. 1, n° 1, 1958, p. 84-87.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

- Adam (Leonhard) and Trimborn (Hermann).** Lehrbuch der Völkerkunde. Unter Mitwirkung von Fachgenossen in dritter, umgearbeiteter Auflage herausgegeben von —. Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1958, vii-303 p.
- Bushnell (G. H. S.).** Le Pérou. Traduit de l'anglais par Maurice Vieyra. Paris, Arthaud, 1958, [189] p., in-8°.
- Caso (Alfonso).** The Aztecs, People of the sun. Translated by Lowell Dunham. Illustrated by Miguel Covarrubias. Norman, University of Oklahoma press, 1958, xvii-125 p.
- Coon (Carleton S.).** Histoire de l'homme. Du premier être humain à la culture primitive et au-delà. Traduit de l'américain par Noël Calef. Dessins de Richard Albany, Photographies de Reuben Goldberg. Paris. Calmann-Levy [1958], 481 p., in-8°.
- Cutter (Donald C.).** The diary of Ensign Gabriel Moraga's expedition of discovery in the Sacramento Valley, 1808. Translated and edited by —. Los Angeles, Glen Dawson, 1957, 36 p. (Early California travels series, XLI.)
- Diálogos das Grandezas do Brasil.** Introdução de Capistrano de Abreu, notas de Rodolfo Garcia. Cidade de Salvador, Livraria Progresso Editôra, 1956, 368 p. (Série Marajoara, n. 4.)
- Duff (Ch.).** The truth about Columbus, and

- the discovery of America. New edition, revised and enlarged. London, Jarrolds, 1957, XIV-274 p.
- Falkner (P. T.).** Descripción de la Patagonia y de las partes contiguas de la América del Sur. Traducción y notas de Samuel A. Lafone Quevedo. Estudio preliminar de Salvador Canals Frau. Buenos Aires, Librería Hachette, 1957, 175 p.
- Flornoy (B.).** La aventura inca. Traduc. de R. Housse. Santiago (Chile), Zig-Zag, 1957, 234 p. (Colec. historia y documentos.)
- Hagen (Victor W. von).** Los caminos del sol. Introduction by Heinrich Harrer. Mexico City —, Buenos Aires, Editorial Hermes, 1958, 321 p.
- Heizer (Robert F.).** A guide to archaeological field methods. Edited by. — 3rd rev. ed. Paolo Alto (California), The National press, 1958, 162 p.
- Ledru (André Pierre).** Viaje a la Isla de Puerto Rico en el año 1797, ejecutado por una comisión de sabios franceses, de orden de su gobierno bajo la dirección del capitán Nicolás Baudín... Traducido por D. Julio L. de Vizcarrondo. Prólogo de Eugenio Fernández Méndez. Río Pedras, Universidad de Puerto Rico. Ediciones del Instituto de literatura puertorriqueña, 1957, XXIII-178 p.
- Leturia (Pedro).** Relaciones entre la Santa Sede e Hispanoamérica. 1493-1835. Prólogo del Dr. Cristóbal L. Mendoza. Introducción del P. Joseph Grisar S. I. I. Epoca del Real Patronato. 1493-1810. Volumen revisado por el P. Antonio de Egaña S. I. II. Época de Bolívar. 1800-1835. Volumen revisado por el Carmelo Sáenz de Santa María S. I. Romae, Apud aedes Universitatis Gregorianae; Caracas, Sociedad bolivariana de Venezuela, 1959, XXXII-509 p. y XXIV-414 p., in-8°.
- Molas (Mariano Antonio).** Descripción histórica de la antigua provincia del Paraguay, 3ra ed. Prefácio e notas de Oscar Ferreira. Buenos Aires, Ediciones Nizza, 1957, 159 p.
- Moreau de Saint-Méry (M. L.).** Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'isle de Saint-Domingue. Nouvelle édition entièrement revue et complétée sur le manuscrit accompagnée de plans et d'une carte hors texte, suivie des noms de personnes, par Blanche Maurel et Etienne Taillemite. Paris, Société de l'histoire des colonies françaises et Librairie Larose, 1958, 3 vol., XLVIII-1 565 p.
- Rivet (Paul).** As origens do homem americano. Tradução de Paulo Duarte. São Paulo, Editora Anhambi, 1958, XIX-135 p., XVI pl., in-8°.
- Roiz (Pero).** Anchieta. Vida do padre José de Anchieta, da Companhia de Jesus, quinto provincial que foi da mesma Companhia no Estado do Brasil. Cidade do Salvador, Bahia, Livraria Progresso Ed., 1955, 216 p.
- Sahagún (Bernardino).** Ritos, sacerdotes y atavíos de los dioses. Fuentes indígenas de la cultura náhuatl. Textos de los informantes de Sahagún: I. Introducción, paleografía, versión y notas de Miguel León-Portilla. México, Universidad nacional autónoma de México, Instituto de historia, Seminario de cultura náhuatl, 1958, 173 p.
- Thompson (J. Eric S.).** Grandeur et décadence de la civilisation maya. Traduction de René Jouan. Paris, Payot, 1958, 308 p., in-8°.
- Thomas Gage's travels in the New World. Edited and with an introduction by —, Norman, University of Oklahoma press, 1958, VII-LI-379 p.
- Varnhagen (F. A. de).** (Visconde de Pôrto Seguro). História da independência do Brasil. 3a ed. anotada. São Paulo, Edições Melhoramentos, 1957, 368 p. (Arquivos históricos, t. VI.)

VARIA.

- Actividades del Instituto de etnología y arqueología.** *Cuadernos*. Lima, t. 1, n^o 2-3, 1958-1959, p. 39-42.
- de los alumnos del Instituto de etnología y arqueología. *Cuadernos*. Lima, t. 1, n^o 2-3, 1958-1959, p. 43-51.
- Annual report 1957-1958.** *The Brooklyn Museum bulletin*. Brooklyn, t. 20, n^o 1, 1959, 56 p.
- report for the year ended June 30, 1958 [of] The United States national Museum. Washington, Smithsonian Institution, 1958, 150 p., in-8^o.
- report of the American historical Association for the year 1956, t. I. Proceedings. Washington, United States Government printing Office, [1957], xxv-53 p., in-8^o.
- report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1957. Washington, Government printing Office, 1958, x-499 p., in-8^o. (Publication 4314.)
- report [of] The School of American research of the Archaeological Institute of America. Santa Fe, 1956, 63 p., gr. in-8^o
- Armas Medina (Fernando de).** El XXXIII Congreso internacional de Americanistas. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 16, n^o 84-85, 1958, p. 207-213.
- Carrión Cachot de Girard (Rebeca).** Información acerca del 33^o Congreso internacional de Americanistas de Costa Rica. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n^o 4, 1958, p. 260-267.
- Carvalho Neto (Paulo de).** Estudios presentados a la Primera Mesa Redonda Internacional de antropología, Argentina. *Boletín bibliográfico de antropología americana*. México, t. 19-20, parte 1, 1956-1957, p. 142-157.
- Colton (Harold S.).** Northern Arizona Society of science and art, inc. Flagstaff, Arizona. The Museum of Northern Arizona and the research Center in 1958. 31st Annual report of the Director. *Plateau*. Flagstaff, t. 31, n^o 4, 1959, p. 91-103.
- IV Congreso indigenista interamericano.** Ciudad de Guatemala, 16 a 23 de mayo de 1959. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n^o 4, 1958, p. 270-281.
- 33 Congreso internacional de Americanistas (El).** *Revista de historia de América*. México, n^o 45, 1958, p. 189-192.
- Creación del Instituto indigenista nacional de Colombia.** *Boletín indigenista*. México, t. 19, n^o 1, 1959, p. 26-29.
- Flornoy (B.).** Deuxième Congrès national d'histoire au Pérou. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 226-227.
- Flury (Lázaro).** Primer Congreso indigenista en la Argentina. *Boletín indigenista*. México, t. 18, n^o 4, 1958, p. 282-287.
- Girard (Rafael).** Guatemala en el XXXIII Congreso internacional de Americanistas. Guatemala, Editorial del Ministerio de Educación pública, Agosto de 1958, 88 p., in-8^o.
- Hartmann (Horst).** Nordamerikanische Museen im Jahre 1957. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 6, n^o 1, 1958, p. 195-207.
- Homenaje al Profesor Paul Rivet.** Bogotá, Academia Colombiana de historia, 1958, 335 p., in-8^o.
- Información general de las actividades del Instituto Nacional de antropología e historia durante el año de 1953.** *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, n^o 36, 1953 (1955), p. 11-26, 5 pl.
- general del Instituto nacional de antro-

- logía e historia durante el año de 1955. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. IX, n° 38, 1955 (1957), p. 11-29.
- Informe sobre el 33º. Congreso internacional de Americanistas**, celebrado en San Jose de Costa Rica, de 20 al 27, de julio de 1958. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 10, n° 2, 1958, p. 54-57.
- Key (Harold)**. Informe del Instituto lingüístico de Verano en Bolivia : 1958. *Boletín indigenista*. México, t. 19, n° 1, 1959, p. 18-25.
- Lehmann (Henri)**. XXXIII^e Congrès international des Américanistes. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 47, 1958, p. 219-226.
- Mélanges Pittard offerts au Professeur Eugène Pittard par ses collègues et ses amis en l'honneur de son 90^e anniversaire** 5 juin 1957. Brive (Corrèze), Imprimerie Chastrusse et Cie, 1957, [402] p., in-8º.
- Mendieta y Nuñez (Lucio)**. América latine 1957 (traduction). *Civilisations*. Bruxelles, t. 9, n° 1, 1959, p. 113-116.
- Miscellanea Paul Rivet octogenario dicata**. T. I. II. México, Universidad nacional autónoma de México, 1958, t. I, LXII-707 p., t. II, 903 p., in-8º. (XXXI Congreso internacional de Americanistas.)
- Ninety-first report on the Peabody Museum of archaeology and ethnology**. Harvard University 1956-57. Cambridge (Mass.), Peabody Museum, 1958, 32 p., in-8º.
- Noble savage (The)**. The American Indian in art. Philadelphia, University Museum, 8 May, 8 Sept. 1958, texte non paginé.
- « **Plan piloto** » de investigación integral del I. P. G. H. en el Ecuador (El). *Revista de historia de América*. México, n° 45, 1958, p. 183-188.
- Resumen de los trabajos presentados por los alumnos del Instituto al II Congreso nacional de historia**. *Cuadernos*. Lima, t. 1, n° 2-3, 1958-1959, p. 36-38.
- Saake (Wilhem)**. XXXIII. Internationaler Amerikanistenkongress, 20-27. Juli 1958, San José (Costa Rica). *Anthropos*. Freiburg, t. 54, n° 1-2, 1959, p. 239-242.
- Sušnik (Branka J.)**. Informe sobre las actividades del Museo (1956-1958). *Boletín de la Sociedad científica del Paraguay y del Museo etnográfico*. Asunción del Paraguay, t. 3, Miscelanea 1, 1959, p. 1-II.
- Year book 1957**. January 1, 1957-December 31, 1957 [of] the American philosophical Society. Philadelphia, The American philosophical Society, 1958, 599 p., in-8º.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

INDEX DES NOMS D'AUTEURS¹

A

- Aberle (David F.), 296.
 Aboal Amaro (José Alberto), 294, 332, 357.
 Abrahams (Peter), 361.
 Abreu (Capistrano de), 370.
 Acevedo (E. O.), 344.
 Ackerknecht (Erwin H.), 291.
 Acosta (Jorge R.), 279.
 Acosta Saignes (Miguel), 312.
 Adam (Leonhard), 291, 370.
 Adams (Eleanor B.), 341.
 Adams (Nettie K.), 268.
 Adams (Richard E.), 268.
 Adams (Richard N.), 305.
 Adams (William Y.), 268.
 Adelhofer (Otto), 279.
 Agogino (George A.), 268.
 Aguardo (P. de), 344.
 Aguilera (Francisco), 366.
 Aguilera Dorantes (Mario), 307.
 Aguirre Beltrán (Gonzalo), 291, 305.
 Alam (Emil A.), 268.
 Albrecht (Herbert O.), 268.
 Albrecht (Joséphine F.), 268.
 Alcina Franch (José), 266, 279.
 Alcock (F. J.), 336, 357.
 Alegre (Francisco Javier), 339.
 Alencastre (Andrés), 329.
 Alexander (Ruth Mary), 327.
 Allan (P.), 285.
 Allende (J. A.), 344.
 Almagro Basch (Martín), 267.
 Almeida (Antônio Paulino de), 344.
 Almeida (L. Ferrand de), 344.
 Altschuler (Milton), 279.
 Alvarado R. (Martín), 332, 338, 359.
 Alvarez (Gregorio), 312.
 Alvarez (José), 312.
 Alvarez Brun (F.), 332.
 Alvarez Lobo (Ricardo), 312.
 Alvarez Restrepo (Antonio), 363.
 Amador y Cortés (Alejandro), 344.
 Anderson (Howard), 269.
 Anderson (Lambert), 329.
 Anderson (Robert T.), 357.
 Andrä (Helmut), 344, 361.
 Andrade (Gilberto Osório de), 344, 362.
 André (Marc), 291.
 Anell (B.), 295.
 Angeles Caballero (César A.), 312, 329, 366.
 Aparicio Cardenas del Pino (César), 312.
 Apenes (Ola), 305.
 Araújo (Alceu Maynard), 312.
 Aráuz (Julio), 366.
 Arboleda (Gustavo), 344.
 Arcila Vélez (Graciliano), 265.
 Arciniegas (Germán), 332, 338, 357.
 Ardissonne (R.), 329.
 Arends (Tulio), 265.
 Arguedas (José María), 312, 344.
 Aricó Junior, 312.
 Ariss (R. M.), 285.
 Armas Chitty (J. A.), 344, 346.
 Armas Medina (Fernando de), 332, 344, 362, 372.
 Armer (Laura J.), 304.
 Armillas (Pedro), 267.
 Arnade (Charles W.), 344.
 Arona (Juan de), 329.
 Aschmann (H.), 269.
 Astuto (Philip L.), 345.
 Aubert de la Rüe (E.), 362.
 Aubourg (Michel), 311, 342.
 Aveleyra Arroyo de Anda (Luis), 279.
 Avellar (H. Alcântara), 345.
 Averkiewa (Ju. O.), 296.
 Ayala (Francisco), 305.
 Ayestarán (Lauro), 313.
 Azevedo (Thales de), 312.

1. Auteurs, éditeurs, collaborateurs, traducteurs.

B

- Baby (Raymond S.), 269, 291.
 Bacote (Clarence A.), 297.
 Baerreis (David A.), 269.
 Bagú (Sergio), 362.
 Baker (William E.), 269.
 Baldus (Herbert), 312, 329, 368.
 Ballesteros Gaibrois (Manuel), 279, 333.
 Barañano (Eduardo), 361.
 Baraona L. (Rafael), 320.
 Barba A. (Beatriz), 283.
 Barbeau (Marius), 297, 336.
 Bareis (Charles), 269.
 Barker (George C.), 297.
 Barnes (Malcolm), 332.
 Barnett (James H.), 366.
 Barra (E. M.), 345, 362.
 Barras de Aragón (Francisco de las), 336.
 Barrera Vasquez (Alfredo), 305.
 Barrionuevo (Alfonsina), 366.
 Bassols Batalla (Ángel), 359.
 Bastide (Roger), 312.
 Bataillon (Marcel), 312.
 Baumhoff (Martin A.), 269, 297, 357.
 Bayl (Friedrich), 279.
 Beals (Ralph L.), 291, 297.
 Beare (Nancy O'Sullivan), 332.
 Beasley (David), 312.
 Beaumont (J. A. B.), 362.
 Becher (Hans), 312.
 Beck (Horace P.), 297.
 Beckett (Eva), 357.
 Beckett (Noel), 362.
 Beckles (C. A. E.), 359.
 Bedoya (Victor A.), 345.
 Beeler (M. S.), 326.
 Bejarano (Jorge), 294.
 Belaieff (Juan), 313.
 Bell (Robert E.), 269.
 Bellamy (H. S.), 285.
 Bellinger (Louisa), 285.
 Beltrán-Heredia (B. Augusto), 313.
 Bennyhoff (J. A.), 269, 281.
 Berard-Haile (Father), 304.
 Berchem (Horace van), 294.
 Bergeron (Robert), 357.
 Berle (Beatrice Bishop), 265.
 Berlin (Heinrich), 279, 305, 338.
 Bermejo (R. Pro), 265.
 Bermúdez (José Alejandro), 313, 345.
 Bernal (Ignacio), 279.
 Bernardi (Mansueto), 345.
 Bernard-Maitre (Henri), 332.
 Berney (H. M.), 313.
 Berthe (Jean-Pierre), 338.
 Berzunza (Carlos R.), 359.
 Bettencourt (G. de), 313.
 Bettino (Cé), 328.
 Bevan (Elizabeth), 324.
 Bianchi (Ugo), 291.
 Biedermann (Hans), 305.
 Binayán (N.), 345.
 Birket-Smith (Kaj), 297.
 Biró de Stern (Ana), 294, 313.
 Bisschop (Eric de), 356.
 Bitter (Maurice), 310.
 Black (W. A.), 357.
 Blackburn (Maurice), 297.
 Blanco Moheno (R.), 339.
 Blasi (Oldemar), 285.
 Bloomfield (Leonard), 326.
 Bluhm (Elaine), 274.
 Blumenthal (Walter Hart), 297.
 Boas (Franz), 305.
 Bobadilla Ocampo (Luis A.), 313.
 Boggs (Edna Garrison de), 310.
 Boggs (Ralph Steele), 297, 366.
 Boggs (Stephen T.), 297.
 Boglár (L.), 313.
 Boit (Bernardo), 285.
 Bonavia (Duccio), 285.
 Bonifaz (Miguel), 313.
 Bonisteel (Roscoe O.), 338.
 Bonnault (Claude de), 336, 366.
 Bonneval (Cte de), 342.
 Bopp Oeste (Monika G.), 279.
 Borah (Woodrow), 339.
 Borges (Pedro), 332.
 Borhegyi (Stephan F. de), 279.
 Bosch-Gimpera (P.), 267.
 Bose (Fritz), 291, 313.
 Böse (Georg), 292.
 Bose (W. B. L.), 345.
 Botkin (Ben), 297.
 Boudouin (Julio), 313.
 Bourgeois (Gaston), 328.
 Bouteiller (Marcelle), 292.
 Bouton (Roberto J.), 313.
 Bowman (P.), 332.
 Boxer (C. R.), 345.
 Boyd (E.), 297.
 Boyd (Mark F.), 297.
 Braddy (Haldeen), 297.
 Brady (L. F.), 269.
 Braghieri (Giacomini W.), 336, 358.
 Braidwood (Robert J.), 366.
 Brainerd (George W.), 279.
 Brambila (David), 306.
 Brandes (Raymond S.), 269.
 Branisa (Leonardo), 285.
 Breiz (Jacques), 358.
 Breternitz (David A.), 269, 270, 275.
 Brewster (Paul G.), 297, 310.
 Brion (Marcel), 267.
 Brockington (Donald L.), 279, 280.
 Brodrick (Alan Houghton), 280.
 Brody (J. J.), 277.
 Broman (George E.), 264.
 Broman (Vivian L.), 279.
 Browne (Ray B.), 297.
 Brues (Alice M.), 270.
 Brugge (David M.), 301.
 Brulez (W.), 342, 360.

Bruxel (Arnaldo), 313, 345, 355.
 Bryan (Alan L.), 270.
 Buarque de Holanda (S.), 345.
 Buggenhagen (Erich Arnold von), 329.
 Buitrón (Aníbal), 313.
 Buliard (Joseph), 298.
 Bullbrock (J. A.), 310, 313.
 Bullen (Ripley P.), 270.
 Bullock (Dillman S.), 285.
 Bunker (Robert), 298.
 Bürgl (Hans), 285.
 Burland (Cottie A.), 279, 306.
 Burrus (Ernest J.), 339.
 Burzio (H. F.), 345.
 Busaniche (José Luis), 362.
 Bushnell (G. H. S.), 370.
 Bushnell (John), 306.
 Butterfield (L. H.), 299.
 Byers (Douglas S.), 270.

C

Caballero (F.), 265.
 Caballero Calderón (Eduardo), 362.
 Cabral (Oswaldo), 292.
 Cabrera (Lydia), 310.
 Cabrera Naranjo (Abel), 313.
 Cabrero (Leoncio), 336.
 Cáceres Freyre (Julián), 285.
 Cadenhead Jr. (Ivie E.), 339.
 Cadogan (León), 313, 329.
 Caillet-Bois (Ricardo R.), 344.
 Caillois (Roger), 292.
 Calef (Noel), 266, 370.
 Callaway (W. H.), 273.
 Calverly (Fred), 273.
 Camacho (A.), 265.
 Cambron (James W.), 266.
 Camino Calderón (Carlos), 313.
 Campbell (T. N.), 269, 270.
 Camu (Pierre), 358.

Canals Frau (Salvador), 285, 294, 313, 362, 371.
 Canedo (Lino G.), 346.
 Canellas Casals (José), 313.
 Canilleros (Conde de), 345.
 Canu (Jean), 336.
 Capurro (A.), 362.
 Caraci (Giuseppe), 332, 357.
 Cárcano (M. A.), 345.
 Cardich (Augusto), 313.
 Cardona (Miguel), 313.
 Cardozo (E.), 345.
 Carlson (Roy L.), 270.
 Carluci (María Angélica), 314.
 Carneiro (Edison), 314.
 Carneiro (Robert L.), 314, 315.
 Carrera Andrade (Jorge), 285.
 Carrillo y Gariel (Abelardo), 306.
 Carrión (Benjamín), 314.
 Carrión Cachot (Rebecca), 345.
 Carrión Cachot de Girard (Rebeca), 372.
 Carsch (H.), 306.
 Carter (George F.), 264, 267, 270.
 Carter (Phyllis G.), 366.
 Caruso (J. A.), 339.
 Carvalho (Ivolina Rose), 314.
 Carvalho Neto (Paulo de), 292, 314, 366, 372.
 Casamiquela (Rodolfo), 314, 329.
 Casas (Bartolomé de las), 332, 334.
 Casa-Vilca (Alberto), 285.
 Caso (Alfonso), 279, 306, 366, 370.
 Castañeda (Carlos E.), 339.
 Castañeda (Ricardo H.), 366.
 Castañeda (Rosa), 307.
 Castellanos C. (Manuel), 307.
 Castilla Pizarro (Arturo), 314.
 Castillejo (Roberto), 314.
 Castillo B. (Gabriel S. del), 314.

Castillo Infante (Fernando), 365.
 Castro (Lucio D.), 265, 314.
 Castro Faria (Luis de), 285.
 Castro Seoane (J. O. de M.), 332.
 Catacorá (J. Alberto), 362.
 Catacora Pino (J. Alberto), 362.
 Cavazos Garza (I.), 339.
 Caycedo (Bernardo J.), 346.
 Cazeneuve (Jean), 292, 298.
 Cesaro (Luc), 310.
 Champagne (A.), 336.
 Chard (Chester S.), 270, 358.
 Chaunu (P.), 332.
 Chavari (J. N.), 339.
 Chaves (J. C.), 346.
 Chaves (Milcíades), 314, 346.
 Chávez Torres (J. M.), 346.
 Chevalier (François), 359, 366.
 Chevalier (G. A.), 342.
 Chomé (Ignace), 329.
 Choy (Emilio), 294, 314, 332, 346.
 Christensen (Ross T.), 285.
 Christie (Anthony), 266.
 Churchill (Winston S.), 365.
 Cigliano (Eduardo Mario), 285, 288.
 Cirone (Massimo), 358.
 Cisneros (Luis Jaime), 330.
 Civrieux (Marc de), 314, 362.
 Clabaut (Armand), 298.
 Clark (C. M.), 298.
 Clark (Merle), 298.
 Clarke (Edith), 310.
 Clouzot (Henri-Georges), 314.
 Coale (George L.), 298.
 Cobos Mancebo (Emilia), 342.
 Cochard (Julien), 298.
 Coe (Michael D.), 279.
 Coe (William R.), 279.
 Cohen (Hennig), 298.
 Cohn (Michael), 270.

Collier (Donald), 274, 280.
 Collier (John), 299.
 Collins (Henry B.), 270.
 Colton (Harold S.), 372.
 Comadrán Ruiz (J.), 346.
 Comas (Juan), 263, 264,
 265, 267, 294, 314.
 Comhaire-Sylvain (Suzanne),
 366.
 Compton (Carl B.), 267,
 270.
 Connor (Edric), 311.
 Contreras (E.), 270, 271.
 Cook (Sherburne F.), 271,
 281, 306, 339, 359.
 Cook (W. L.), 355.
 Cooley (Maurice E.), 271.
 Coon (Carleton S.), 266,
 271, 370.
 Cooper (Paul L.), 271.
 Cordero (Luis), 330.
 Cordero Miranda (Gregorio),
 285.
 Córdova Salinas (Diego de),
 346.
 Cornelly (Guy), 328.
 Cornely (Francisco), 286.
 Corner (Betsy Copping), 336.
 Corona Núñez (J.), 306.
 Corrivault (Cl.), 336, 358.
 Cortés (Santos Rodulfo), 314.
 Cote (Wesley C.), 271.
 Cotner (Thomas E.), 339.
 Cotter (John L.), 271.
 Cova (J. A.), 348.
 Covarrubias (Miguel), 280,
 306, 370.
 Cox (Ross), 336, 358.
 Coyne (André), 346.
 Craeybeckx (J.), 342, 360.
 Crampton (C. Gregory), 298.
 Creighton (Helen), 298.
 Crespo R. (Alberto), 346.
 Crist (Raymond E.), 315,
 362.
 Cristófaró (Hélio A.), 346.
 Cronk (H. K.), 271.
 Cross (Dorothy), 271.
 Cruxent (J. M.), 280.

Cruz Cáceres (Francisco),
 339, 359.
 Cruz Herrera (José de la),
 346.
 Cuadra Pasos (Carlos), 317.
 Cuadros (Juan Manuel), 315.
 Cubillos (Julio César), 286,
 315.
 Cuentas Ormaechea (En-
 rique), 315.
 Cuevas Cancino (Francisco),
 332, 333.
 Cumming Jr. (Robert B.),
 271.
 Cutter (Donald C.), 337,
 358, 370.

D

Daniélo (E.), 298.
 Danieri (L.), 315.
 Danker (Donald F.), 298.
 Danson (Edward B.), 272.
 Dark (Philip), 280, 306.
 Daucle (Roger), 328.
 Dávalos Hurtado (Euse-
 bio), 264, 280, 367.
 David (Odnell), 328.
 Davies (K. G.), 338.
 Davis (Emma Lou), 271.
 Davis (Irvine), 326.
 Debien (Gabriel), 342, 367.
 De Cicco (Gabriel), 280.
 Deffontaines (Pierre), 342,
 358.
 Delaherse (L.), 298.
 Delgado (Agustín), 280, 340.
 Delgado (Jaime), 332, 340.
 Delorme (Henri), 280.
 Denevan (William), 362.
 Densmore (Neal W.), 271.
 Dermigny (L.), 342.
 Derobert (Eugène), 315.
 Descola (J.), 332.
 Desportes (Guy), 342.
 De Terra (H.), 280.
 Dias (A. Jorge), 292.
 Diaz Ungria (A. G. de),
 265.

Didier (Théophile), 298.
 Di Dio (Liberato J. A.),
 265.
 Dietschy (H.), 315.
 Digby (Adrian), 280.
 Dionne (Henri-Paul), 298.
 Dios Rosales (Juan de),
 306.
 Disselhoff (H. D.), 286,
 339.
 Dittert Jr. (Alfred E.),
 271.
 Dixon (Keith A.), 280.
 Dole (Gertrude E.), 315.
 Domínguez (Carlos V.), 307.
 Domínguez (Luis Alberto),
 315.
 Domínguez Ortiz (Antonio),
 332.
 Dominican (Helen G.), 347.
 Donoso (Ricardo), 333, 347.
 Donè Gentile (J.), 339, 342.
 Doob (Leonard W.), 311.
 Doran Jr. (Edwin), 311.
 Dorcély (Roland), 311.
 Doré (Madeleine), 367.
 Dorsinfang-Smets (A.), 280.
 Dose de Zemborain (J.),
 347.
 Dos Passos (J.), 336.
 Dozier (Edward P.), 298,
 299.
 Dreyfus-Roche (Simone),
 319.
 Drucker (Philip), 299.
 Duarte (Abelardo), 315.
 Duarte (Paulo), 371.
 Dubois-Chabert (A.), 362.
 Duff (Ch.), 333, 370.
 Duignan (Peter), 331.
 Dumézil (Georges), 315.
 Dunham (Lowell), 370.
 Dunne (Peter Masten), 299,
 336.
 Duplessy (Lucien), 292.
 Dupouy (Walter), 286, 315.
 Duque Gómez (Luis), 286,
 315, 367.
 Durand (J.), 347.

E

Easley Jr. (Dudley T.), 280.
 Ebner (Carlos Borromeu), 315.
 Eccleston (Robert), 298.
 Echenique (Sylvio da Cunha), 315.
 Edschmid (Kasimir), 347.
 Efimov (A. V.), 294.
 Egaña (Antonio de), 294, 333, 371.
 Eggan (Fred), 293, 304.
 Eguiguren (L. A.), 347.
 Ekholm (Gordon F.), 280.
 Eliade (Mircea), 292.
 Elías Ortiz (Sergio), 286.
 Elías de Tejada (F.), 347.
 Elliot (G. R.), 336.
 Ellis (Florence Hawley), 299.
 Ellis (Myriam), 315, 347.
 Elsasser (A. B.), 271.
 Empereire (J.), 286, 288, 350.
 Encinas (J. A.), 316.
 Ennis (A.), 339.
 Escarpit (Robert), 306.
 Escobar Escobar (Hernán), 347.
 Escobar Moscoso (Mario), 362.
 Escoriaza (Damián de), 330.
 Espejo Nuñez (Julio), 286, 367.
 Espindola (A. S.), 347.
 Espinosa (J. Manuel), 347.
 Etchecopar (Carlos A.), 347.
 Etchepareborda (R.), 347.
 Euclides Silva (Rafael), 347.
 Evans (Clifford), 267, 288.
 Evans (Glen L.), 269.
 Evans (Oren F.), 271.
 Evans-Pritchard (E. E.), 293.
 Ewers (John C.), 299.
 Eyzaguirre (Jaime), 347.

F

Fain (Cynthia), 316.
 Faissol (Speridião), 362.

Fajardo Terán (Flores), 347.
 Falkner (J.), 362.
 Falkner (P. T.), 371.
 Farfán (José M. B.), 316, 330.
 Faron (Louis C.), 323.
 Fay (George E.), 280, 299.
 Fazio Rojas (Lorenzo), 348.
 Felú Cruz (Guillermo), 334, 348.
 Fenin (Giorgio N.), 358.
 Fenton (William N.), 299.
 Fergusson (C. Bruce), 336.
 Feriz (Hans P.), 286, 316.
 Fernández (David W.), 348.
 Fernández (Justino), 280.
 Fernández Alborz (Francisco), 294.
 Fernández Díaz (A.), 348.
 Fernández Méndez (Eugenio), 343, 371.
 Fernández de Miranda (María Teresa), 327.
 Fernández Naranjo (N.), 348.
 Fernández de Navarrete (Martín), 334, 357.
 Ferrando (Roberto), 330.
 Ferreira (Tito Lívio), 348.
 Ferreira Pires (Vicente), 350, 364.
 Ferreiro (Oscar), 371.
 Ferrer de Mendiola (Gabriel), 359.
 Fettweis (Ewald), 280.
 Figueroa G. H. (Gonzalo), 286.
 Figueroa Marroquín (Horacio), 333.
 Fischer (Eugen), 263.
 Flores Talavera (Rodolfo), 359.
 Florez (Luis), 316.
 Florit (E.), 348.
 Flornoy (Bertrand), 362, 371, 372.
 Flury (Lázaro), 316, 330, 372.
 Fornaguera (Miguel), 331.

Forrer Sisler de Insley (Jeanne), 316, 330.
 Forslev (Albert W.), 266.
 Forster (James R.), 280.
 Fortoul (José Gil), 348.
 Fortún de Ponce (Julia Elena), 316.
 Foster (George M.), 306.
 Fouquet (Karl), 367.
 Fowke (Edith Fulton), 299.
 Fowler (Melvin L.), 271, 272.
 Fowler (William S.), 272.
 Franco C. (José Luis), 281.
 Franco H. (Alex), 330.
 Franco Hinojosa (Mario), 316.
 Franco Inojosa (José M.), 286.
 Frank (Waldo), 348.
 Freeman (John D.), 272.
 Freilich (Morris), 299.
 Fremont, 358.
 French (David), 326.
 Freyre (Gilberto), 321, 363.
 Frič (A. V.), 316, 363.
 Friede (Juan), 316, 344, 348, 363.
 Frýd (Norbert), 306.
 Fuchs (Helmuth), 286.
 Fuente (Julio de la), 307.
 Führer-Haimendorf (Christoph von), 266.
 Fung Pineda (Rosa), 316.
 Furlong (Guillermo), 333.

G

Gabelle (Madeleine), 292.
 Galbraith (John S.), 336.
 Gallice (Pierre), 316.
 Galvan (Luis Enrique), 316.
 Gamio (Manuel), 294, 307, 357.
 Gandía (Enrique de), 348, 365.
 Gangotena y Jijón (C.), 348.
 Ganns (Claudio), 365.

- Garay (B.), 348.
 Garcés (Jorge A.), 348.
 Garcés (Julían), 367.
 García (Catalina G. de), 306.
 García (F. A.), 348.
 García (Rodolfo), 370.
 García Chuecos (Héctor), 348.
 García Granados (Rafael), 367.
 García de Loydi (L.), 348.
 García Manzanedo (Héctor), 306, 327.
 García Payón (José), 281, 339.
 Garcia Ruiz (Alfonso), 339.
 Gard (Wayne), 299.
 Gardel (Luis D.), 367.
 Gardiner (C. Harvey), 339.
 Gargaro (Alfredo), 330, 349.
 Garibay (Angel María), 306.
 Garibay K. (Angel Ma), 309.
 Garn (Stanley M.), 263.
 Gaucher (M.), 342.
 Gayton (A. H.), 291.
 Gearing (Fred), 299.
 Gebhard (David), 272.
 Geiger (Pedro Pinchas), 363.
 Gelb (I. J.), 325.
 Genovés T. (Santiago), 264.
 Gessain (Robert), 264.
 Gianello (L.), 349.
 Gibson (Charles), 333, 367.
 Gifford (E. W.), 299.
 Gifford (James C.), 278.
 Gilbert Jr. (William H.), 299.
 Gilpin (Alec R.), 336.
 Giménez Fernández (Manuel), 333.
 Giraldo Jaramillo (Gabriel), 349, 367.
 Girard (Rafael), 267, 281, 316, 317, 372.
 Giraud (Marcel), 333, 336, 358.
 Girault (Louis), 317.
 Gisbert (Teresa), 320.
 Gisbert C. (Teresa), 289.
 Gittler (Joseph B.), 299.
 Gjessing (Gutorm), 272.
 Glynn (Frank), 272.
 Goff (Frederick Richmond), 336.
 Gogo (Jean L.), 337, 358.
 Golgher (I.), 349.
 Gómez del Campillo (Miguel), 333.
 Gómez Hoyos (Rafael), 349.
 Gomez Robledo (Antonio), 294.
 Gómez Tabanera (José Manuel), 267.
 González (Alberto Rex), 286.
 González (Celiano E.), 286.
 González (J. C.), 349.
 González (J. V.), 349.
 González de Cossio (Francisco), 307, 339.
 González Echenique (Javier), 367.
 González Navarro (Moisés), 307, 339.
 Gonzalvo Aizpuru (María Pilar), 317.
 Goodman (Morris F.), 328.
 Gorbea Trueba (José), 307, 339.
 Gorsline (Ethlyn), 272.
 Goslin (Robert M.), 291.
 Grange Jr. (Roger T.), 277, 299.
 Green (Edward C.), 299.
 Greenberg (Joseph H.), 325.
 Greenwood (Robert), 298.
 Grelier (J.), 317.
 Greslebin (Héctor), 317, 363.
 Griaule (Marcel), 292.
 Griffin (John W. Ed.), 299.
 Grimshaw (Allen D.), 299.
 Grinnell (Elizabeth), 272.
 Grisar (Joseph), 371.
 Gross (Hugo), 272.
 Groulx (Lionel), 337.
 Gruber (Jacob W.), 272.
 Guallart (José María), 265, 317.
 Guamán Poma de Ayala (Felipe), 317, 330.
 Guariglia (Guglielmo), 292.
 Gudde (Elisabeth-K.), 358.
 Gudde (Erwin G.), 358.
 Gudschinsky (Sarah C.), 327.
 Güell y Churruca (Juan Claudio), 335.
 Guerrero C. (Julían N.), 317.
 Guevara (Darío), 317.
 Guillemín (Jorge F.), 281.
 Guitel (Geneviève), 281.
 Gunckel L. (Hugo), 320.
 Gunnerson (Dolores), 300.
 Gunnerson (James H.), 272.
 Guppy (Nicholas), 317, 363.
 Gurria Lacroix (Jorge), 367.
 Guthe (Alfred K.), 300.
 Gutiérrez Isaza (E.), 349.
 Gutiérrez de Pineda (Virginia), 317, 321.
 Guy (Maurice), 360.
 Guzmán (Eulalia), 340.

H

- Haas (Mary R.), 326.
 Haas (Theodore H.), 299.
 Haberland (Wolfgang), 281.
 Hack (H.), 317, 363.
 Haeckel (J.), 292.
 Haeckel (Josef), 317.
 Hagan (William T.), 300.
 Hagen (Victor W. von), 307, 317, 371.
 Hale (Kenneth), 326.
 Hallett (Leaman F.), 300.
 Halpert (Herbert), 303.
 Hamilton (Edward P.), 337.
 Hamilton (J. P.), 363.
 Hammen (Thomas van der), 286.
 Hammons (Mrs J.), 337.
 Hamp (Eric P.), 325, 326.
 Handlin (Oscar), 299.
 Hanke (Lewis), 294, 333, 349.
 Hanke (Wanda), 286, 317, 330.

Hanzelka (Jiří), 363.
 Harben (Felicia E.), 327.
 Harcourt (Raoul d'), 286, 287, 367.
 Harmon (Daniel Williams), 337.
 Harner (M. J.), 272.
 Harrer (Heinrich), 371.
 Harrington (Mark Raymond), 272.
 Harris (Marvin), 296, 357.
 Harrison (Margaret W.), 305.
 Hartmann (Horst), 372.
 Hartweg (Raoul), 265, 287.
 Hasler (Juan A.), 307, 328.
 Hassler (Wily A.), 317.
 Haugen (Einar), 325.
 Hauger (Jean), 363.
 Haverstock (Nathan A.), 368.
 Hayans (Guillermo), 318, 330.
 Hayden (Julian D.), 272.
 Hazael-Massieux (J.), 329.
 Heflin (Allen), 281.
 Heim (Arnold), 363.
 Heiman (Hanns), 349.
 Heine-Geldern (Robert), 267, 287, 295.
 Heizer (Robert F.), 269, 272, 281, 371.
 Henle (F.), 361.
 Henriques (Fernando), 361.
 Henry (Jules), 292, 317.
 Hera (Alberto de la), 333.
 Hernández de Alba (GREGORIO), 317, 349, 368.
 Hernandez de Alba (Guillermo), 346.
 Hernandez Rodriguez (Rosaura), 307, 340.
 Hernández y Sánchez Barba (M.), 333.
 Herrera (Antonio de), 333.
 Herskovits (France S.), 311.
 Herskovits (Melville J.), 304, 311, 318.
 Hertens (J.), 342, 360.
 Hester (Jim), 268.
 Hester Jr. (Joseph A.), 297.

Heyerdahl (Thor), 287.
 Hickerson (Nancy P.), 326.
 Hickey (Edward J.), 338.
 Hilbert (Peter Paul), 287.
 Hildebrandt (Martha), 330.
 Hill (O. Mary), 358.
 Hill (Roscoe R.), 368.
 Hissink (Karin), 318.
 Hockett (Charles F.), 326, 330.
 Hodge (F. W.), 307.
 Hoetink (H.), 361.
 Hogg (Garry), 292.
 Hoijer (Harry), 291, 368.
 Hollanda (G. de), 349.
 Holmer (Nils), 318, 330.
 Horcasitas (Fernando), 284.
 Horgan (P.), 340.
 Horkheimer (Hans), 287.
 Horsman (Reginald), 337.
 Hostos (Adolfo de), 267, 295.
 Houdaille (Jacques), 340.
 Housse (R.), 371.
 Howard (Richard M.), 300.
 Hoyos Sancho (Nieves de), 307, 318.
 Hudak (Vilma), 273.
 Hueck (Kurt), 363.
 Hughes (Charles Campbell), 300.
 Hughes (Colin A.), 311.
 Hugues (G.), 342.
 Huguet (Louis), 359.
 Hultkrantz (Åke), 300.
 Humphreys (Robin H.), 333.
 Hunt (W. Ben), 300.
 Huntington (E. G.), 273.
 Hurst (V. J.), 272.
 Hurt (Wesley R.), 273.
 Hutchinson (Bruce), 358.
 Hutchinson (Henry H.), 273.
 Hutt (M. G.), 337.
 Hvidtfeldt (Arild), 307.
 Hyde (George E.), 303.
 Hyma (Albert), 338.
 Hymes (D. H.), 325, 326.
 Hyppolite (Michelson), 329.

I

Iagornar, 300.
 Ianni (Francis A. J.), 292.
 Ibarra-Grasso (Dick Edgar), 268, 287, 318.
 Imbelloni (J.), 263.
 Introna (Sotir), 358.
 Iribarren Celis (Limo), 349.
 Iribarren Charlín (Jorge), 287.
 Irigoyen Duprat (E.), 349.
 Irving (Laurence), 300.
 Ivanov (S. V.), 300.

J

Jacob (Ernst Gerhard), 333.
 Jacob (Heinrich Eduard), 292.
 Jacob (Melville), 300, 326.
 Jacobs Muller (E. Florencia), 281, 307.
 Jaeger (Luis Gonzaga), 349, 363.
 Jaika (Mateó), 318, 330.
 Jam L. (Pedro), 287, 363.
 Jansen (Wm Hugh), 304.
 Jara (Álvaro), 318, 349.
 Jaramillo Londóño (Agustín), 318.
 Jeffreys (M. D. W.), 343, 361.
 Jelinek (Arthur J.), 273.
 Jennings (J. D.), 273.
 Jenny (Raymond), 363.
 Jettmar (Karl), 266.
 Jiménez Moreno (Wigberto), 307, 328, 340.
 Jobim (A.), 363.
 Joffroy (Pierre), 363.
 Johnson (A. M.), 338.
 Johnson (Ann Stofer), 273.
 Johnson (Irmgard W.), 281.
 Johnston (F. J.), 273.
 Johnston (P. H.), 273.
 Johnston (Richard), 299.
 Johnston (Richard B.), 273.
 Jones Parra (J.), 349.

- Jouan (René), 371.
 Judge (Helen Chatelain), 295.
 Junco (A.), 340.
 Jung (C. G.), 300.
- K
- Karfeld (Kurt P.), 281, 287.
 Kauffmann Doig (Federico), 287, 368.
 Kaufmann (Hellen L.), 303.
 Kaut (Charles R.), 300.
 Kehoe (Alice B.), 273.
 Kehoe (Thomas F.), 273, 300.
 Keim (Charles J.), 277.
 Keller (Kathryn C.), 328.
 Kelley (J. Charles), 273.
 Kerényi (Charles), 300.
 Kermoison (De), 361.
 Key (Harold), 373.
 Key Ayala (S.), 349.
 Kidd (Kenneth E.), 264.
 Kidder (Alfred Vincent), 273.
 Kier Jr. (Charles F.), 273.
 Kietzman (Dale), 330.
 Kiewiet (Cornelis W. de), 299.
 Kinsey (W. Fred), 273, 300.
 Kipper (Anna), 318.
 Kirchhoff (Paul), 281.
 Kivett (Marvin F.), 300.
 Klassen (H. J.), 328.
 Knapp (P. E.), 361.
 Kneberg (Madeline), 274.
 Knoll-Greiling (Ursula), 292.
 Knox (Robert B.), 350.
 Koppers (Wilhelm), 292.
 Kowalsky (Nicola), 366.
 Kraft (Walter C.), 368.
 Krapovickas (Pedro), 287.
 Krickeberg (Walter), 281, 287.
 Kroeber (A. L.), 326.
 Kroeber (Clifton B.), 350.
 Kubler (George), 281.
 Kunkel (Paul A.), 301.
 Kurath (Gertrude P.), 295.
- Kutscher (G.), 307, 328.
 Kwang-Chih Chang, 268.
- L
- Labasse (Jean), 363.
 La Farge (John), 299.
 La Farge (Oliver), 301.
 Lafon (Ciro René), 288.
 Lafone Quevado (Samuel A.), 362, 371.
 Lagercrantz (Sture), 295.
 Lago (Tomás), 318.
 Laguarda (P. L.), 240.
 Lamas (A.), 340.
 Lamb (W. Kaye), 337.
 Lambert (Marjorie F.), 273.
 Laming (A.), 286, 288, 350.
 Landes (Ruth), 301.
 Lang (Werner), 294.
 Lanuza (J. L.), 350.
 Lara (Jesús), 350.
 Larrea (Carlos Manuel), 288, 350, 363, 368.
 Larson (L. H.), 273.
 Larson Jr. (Lewis H.), 273, 301.
 Laski (Vera), 301.
 Latourelle (René), 337.
 Lauriault (Jaime), 330.
 Lavin (Carlos), 324.
 Laxson (D. D.), 273, 274.
 Layrisse (Miguel), 263, 265.
 Laytano (Dante de), 319.
 Lazarus (William C.), 274.
 Ledesma Medina (Luis A.), 331, 340, 350.
 Ledru (André Pierre), 371.
 Lee (Thomas E.), 274.
 Lehmann (Alfred), 292.
 Lehmann (Edgar), 363.
 Lehmann (Henri), 268, 281, 318, 373.
 Leicht (Hermann), 318.
 Leite (Serafim), 350.
 Lejarza (Fidel de), 333.
 Lémery (Henry), 343.
 Lemos Rache (A. de), 363.
 León (Luis A.), 368.
- Leonard (Irving A.), 340.
 León Echeverría (Mario), 350.
 León-Portilla (Miguel), 307, 360, 371.
 León Zeña (Agustín), 318, 363.
 Le Riverend (Julio), 311.
 Lessa (C. R. de), 350, 363.
 Leturia (Pedro), 333, 371.
 Levene (Ricardo), 349.
 Levillier (Roberto), 333, 334, 357.
 Levi-Marrero, 343, 361.
 Levine (M. G.), 296.
 Levi-Strauss (Claude), 301, 318.
 Lewin (Boleslao), 318, 350.
 Lewis (Arthur B.), 263.
 Lewis (T. M. N.), 274.
 Leys (Wayne A. R.), 299.
 Liendo Lazarte (Manuel), 288.
 Lima (Oliveira), 350.
 Lines (Jorge A.), 281.
 Link (Edwin A.), 343, 361.
 Link (Marion C.), 343, 361.
 Linton (L. R.), 358.
 Lipschutz (Alejandro), 331.
 Lira (Jorge A.), 331.
 Liss (Allen), 274.
 Lister (Robert H.), 274.
 Littmann (Edwin R.), 282.
 Lizardi Ramos (César), 282, 307.
 Lobo (Eulalia Maria Lahmeyer), 350.
 Lobsiger-Dellenbach (Marg.), 295.
 Loeb (Edwin M.), 292.
 Loehr (Max), 266.
 Lohmann Villena (Guillermo), 350.
 Longland (John), 364.
 Looser (Gualterio), 351.
 Lopez (Julius), 270, 274.
 López Menéndez (F.), 351.
 López Raygada (Jaime), 318.
 López Rosado (D.), 340.

López Sarrelangue (Delfina E.), 307.
 Lorenzo (José Luis), 282, 360, 368.
 Lorson (Georges), 326.
 Lot-Falck (E.), 295.
 Lothrop (Samuel K.), 282.
 Lourié (Leah), 358.
 Lowie (Robert H.), 292.
 Lozano Cleves (Alberto), 351.
 Lucier (Charles), 301.
 Lumbreras (Luis Guillermo), 288.
 Luque Colombres (Carlos), 351.
 Lussagnet (Suzanne), 329.
 Lutes (Eugène), 274.
 Lynge (Finn), 337.

M

Mabille (Pierre), 311.
 Mac Cord (Howard A.), 274.
 Macedo Arguedas (Alfredo), 319.
 Machado (F. Zenha), 288.
 Machado Filho (Aires da Mata), 351.
 MacLay (Howard), 326.
 Mac-Lean y Estenós (Robert), 295.
 Mac Neish (Richard S.), 274.
 Madsen (William), 307.
 Maillol (María Rosa), 293.
 Majo Framis (Ricardo), 337.
 Mak (Cornelia), 307.
 Malaret (Augusto), 325.
 Malaurie (Jean), 301.
 Maldonado (Ángel), 288.
 Maldonado-Koerdell (M.), 288.
 Males (Branimiro), 292, 319.
 Malone (Henry T.), 301.
 Mangin (William P.), 319.
 Mann (H.), 364.
 Mantilla Pineda (B.), 351.
 Manzano Manzano (Juan), 334.

Marcano Rosas (José), 319.
 Marcuzzi (Giorgio), 361, 364.
 Marengo (Carmen), 288.
 Marfany (R. H.), 351.
 Marine (David), 273.
 Marin Tamayo (F.), 340.
 Marion (J.), 342.
 Marks (Bob), 282.
 Marmon (Lee H.), 274.
 Márquez Miranda (Fernando), 288.
 Marrero Aristy (Ramón), 343.
 Mars (Louis), 265.
 Martin (Antonio), 319.
 Martin (Norman F.), 307, 340.
 Martin (Paul S.), 274.
 Martínez (A.), 337.
 Martínez (J. M.), 319.
 Martínez (Manuel M.), 340.
 Martínez (M. Ma.), 334.
 Martínez (Marco Antonio), 331.
 Martínez Cardós (José), 334.
 Martínez Delgado (L.), 351.
 Martínez-Mendoza (Jerónimo), 351.
 Martínez Montero (Homero), 351, 364.
 Martínez Palomero (P.), 351.
 Mary-Rousselière (Guy), 301, 326.
 Mason (J. Alden), 288, 301.
 Mason (Ronald J.), 272, 274.
 Massio (Roger), 342, 343.
 Masterson (James R.), 368.
 Mateos (F.), 334, 351.
 Mathiassen (Therkel), 274.
 Maticonera Estrada (Miguel), 351.
 Matos (José), 319.
 Matos (Ramiro), 288.
 Mattes (Merrill J.), 301.
 Matthews (G. H.), 326.
 Mattison (Ray H.), 301.
 Maudslay (Alfred Percival), 282, 307.

Maurel (Blanche), 371.
 Maximilien (Louis), 284.
 Maxwell (Mrs L. E.), 357.
 Mc Alister (L. N.), 340.
 Mc Cann (Catherine), 274.
 Mc Carthy (Richard L.), 274.
 Mc Gregor (John C.), 274.
 Mc Ilwraith (T. F.), 368.
 Mc Kern (W. C.), 274.
 Mc Master (John), 340.
 Mc Nutt (Charles H.), 368.
 Mc Orr (M.), 357.
 Mc Pheeters (D. W.), 308, 340.
 Mechling (W. H.), 301.
 Medellín Zenil (Alfonso), 282.
 Medina (José Toribio), 334.
 Medina Peralta (Manuel), 340, 360.
 Medina R. (Alberto), 288.
 Meggers (Betty J.), 288.
 Meighan (Clément W.), 266, 275.
 Mejías González (Manuel), 334.
 Mejía Xesspe (Toribio), 288.
 Melgarejo (José Luis), 268, 295.
 Mello (Astrogildo Rodrigues de), 351.
 Melo (C. R.), 351.
 Melville (Evolyn), 275.
 Mendelson (E. Michael), 282, 308.
 Mendez-Arocha (Alberto), 319.
 Mendieta y Nuñez (Lucio), 357, 373.
 Mendizábal W. Losack (E.), 319.
 Mendoza (Cristóbal L.), 371.
 Mendoza (Vicente T.), 308.
 Mendoza H. (A.), 309.
 Menghin (Oswaldo), 263, 266, 268.
 Menghin (Oswaldo F. A.), 289.
 Mengin (Ernst), 282, 308.

Mennesson Rigaud (Odette),
311.
Menninger (Karl), 293.
Mercado (P. de), 351.
Mercier (A. L.), 293.
Meredith (Howard V.), 264.
Merino (Luis), 334.
Merino (O. S. A.), 334.
Mertens (J.), 342.
Mesa F. (José de), 289.
Métraux (Alfred), 311, 319.
Metzler (Giuseppe), 366.
Michon (Jean-Louis), 301.
Millares Carlo (Agustín),
367, 368.
Mille (A.), 351.
Miller (Carl F.), 275.
Miller (John P.), 278.
Miller (Wick R.), 326.
Miller (William C.), 275.
Miramón (Alberto), 351.
Miranda (José), 308, 340.
Miranda Rivera (Porfirio),
289, 319.
Miró Quesada (Aurelio), 346.
Miroshchinski (V.), 351.
Mischel (Frances), 311.
Mischel (Walter), 311.
Moedano Koer (Hugo), 282.
Moffett (Ross), 275.
Molas (Mariano Antonio),
371.
Molin (Sven Eric), 301.
Molina (R.), 319.
Molina (Raúl A.), 352, 364.
Monbeig (Pierre), 364.
Monteiro da Costa (L.),
352.
Montejano y Aguilera (R.),
341.
Montemayor (Felipe), 263,
264.
Moomaw (Jack C.), 301.
Moorhead (Max L.), 337.
Moraga (Gabriel), 337, 358,
370.
Morales (Ruth C. de), 308.
Morales Machianello (Car-
los), 289.

Morales Padrón (Francisco),
369.
Moran (Charles), 343.
Moreau (Abbé), 295.
Moreau de Saint-Méry (M.
L.), 371.
Moreira (J. Roberto), 319.
Moreno (Daniel), 360.
Morenos (Diogo de Campos),
352.
Morison (S. E.), 353.
Moreyra Paz Soldán (M.),
352.
Mörner (Magnus), 334, 369.
Morote Best (Efraín), 319,
331.
Moss (Melvin L.), 263.
Mostny (Grete), 289, 295,
319, 369.
Mouchet (C.), 352.
Mousnier (Jehan), 334.
Mowat (Farley), 337, 358.
Muelle (Jorge C.), 289, 293,
319.
Müller (Werner), 282.
Munizaga A. (Carlos), 319,
320.
Muñoz Pérez (José), 334.
Murdock (George Peter),
301.
Muro Orejón (Antonio), 334.
Murphy (Robert F.), 320.
Mutis (José Celestino), 346.
Mutta (M. P.), 352.
Muzzio (R. A.), 352.
Myron (Robert), 301.

N

Nachtigall (Horst), 289, 293.
Naiani (Hortensia), 295.
Narr (Karl J.), 266.
Navarro (Nicolás Eugenio),
346.
Neville (René), 289, 320.
Nectario María (Hermano),
345, 352.
Needham (Rodney), 293.
Neill (Wilfred T.), 302.

Nero (Robert W.), 275.
Nettl (Bruno), 293.
Newcomb (Franc J.), 304.
Newman (Russell W.), 275.
Nicholson (H. B.), 282.
Nicolas (Maurice), 343.
Nida (Eugene A.), 325.
Niemeyer (E. V.), 367.
Nimwendajú (Curt), 320.
Nippold (Walter), 294.
Noguera (Eduardo), 280.
Noriega (Raúl), 282.
North (Frank J.), 298.
Nowotny (Karl Anton), 282,
283, 308.
Nucete Sardi (José), 352.
Núñez (E. B.), 352.
Nuñez Anavitarte (Carlos),
320.
Núñez del Prado C. (Os-
car), 320.

O

Oakley (Kenneth P.), 267,
275.
Obando (Marcelo), 266, 289.
O'Bannon (Lloyd G.), 264,
275.
Oberacker Jr. (Karl Hein-
rich), 352.
Oberem (Udo), 320, 352.
Oberti (F.), 320.
Obregón (Gonzalo), 341.
Ocaña (Diego de), 320.
O'Gorman (Edmundo), 334.
Olivé N. (Julio César), 283.
Oliveira Junior (A. S.), 320.
Oliveira Lima, 352.
Oliver (Douglas), 293.
Olmsted (D. L.), 308.
Olsen (Stanley J.), 275.
Omaechevarría (Ignacio),
337.
O'Neal (J. R.), 361.
Ordaz (Blas), 358.
Orellana (Marina), 295.
Ormsby (William), 337.
Ortega Ricaurte (E.), 352.

Ortiz (Fernando), 311, 329.
 Ortiz (Sergio Elías), 331, 369.
 Ortiz C. (Laurencio), 320.
 Osborn (Henry), 331.
 Osborne (Douglas), 275.
 Osgood (Cornelius), 302.
 Osório (J. de Castro), 313.
 Otremba (Erich), 364.
 Ott (Carlos), 289.
 Otte (Enrique), 341.
 Ouellet (F.), 337.
 Outwater Jr. (J. Ogden), 283.

P

Pacheco (Juan Manuel), 352.
 Pacheco Cruz (Santiago), 360.
 Paddock (John), 283, 295, 357.
 Padover (Saul K.), 337.
 Paéz (J. Roberto), 348.
 Palavecino (Maria Delia Milan de), 289.
 Palcos (A.), 353.
 Palerm (Ángel), 310.
 Palop Martínez (J.), 369.
 Panesso Posada (Fernando), 353.
 Papion (R.), 302.
 Paranhos (J. M. Da Silva), 353.
 Pardo Rosas (Gabriel), 320.
 Paredes (R. M.), 353.
 Paredes Candia (A.), 320.
 Pares (Richard), 337, 343.
 Parra-Pérez (C.), 353.
 Pastor (Ricardo J.), 320.
 Pastor Benítez (J.), 346.
 Paterson (Stanley), 359.
 Patiño (Victor Manuel), 308, 320, 364.
 Pattee (Richard), 311, 353.
 Patterson (Jerry), 353.
 Paul (Emmanuel C.), 343.
 Paula Martins (M. de L. de), 331.
 Pearl (George Clayton), 274.
 Peck (Stuart L.), 275.
 Peckham (Stewart), 275.
 Pedreira de Castro (Fernando), 347.
 Pendergast (D. M.), 266, 275.
 Penrod (James H.), 302.
 Peralta (Hernán G.), 341.
 Pereda Valdes (Ildefonso), 320.
 Pereira (C. J. da Costa), 321.
 Peres (D.), 353.
 Perez (Miguel), 308, 321.
 Perez de Acevedo (Roberto), 265, 284.
 Pérez Amuchástegui (A. J.), 353.
 Perez Arbelaez (Enrique), 321.
 Perez de Barradas (José), 289, 321.
 Pérez Montero (Carlos), 347.
 Pérez de la Riva y Pons (F.), 343.
 Pérez de Tudela Bueso (Juan), 334.
 Pérez de Vega (F.), 325.
 Perrin Pando (Alberto), 289.
 Peschke (Rudolf), 321.
 Peterson (Frederick A.), 281.
 Peterson (Mendel L.), 343, 361.
 Peterson (Roy R.), 264.
 Petitet (Émile), 302.
 Petitjean-Roget (J.), 343.
 Petrie (Charles A.), 334.
 Pettazzoni (Raffaele), 308, 321.
 Philippe (Jean), 302, 326.
 Philipson (J.), 331.
 Phillips (Philip), 268, 275.
 Phillips (R. A. J.), 302.
 Piccirilli (Ricardo), 353.
 Pichardo Moya (Felipe), 311.
 Pickerell (Alice R.), 275.
 Picón Lares (Eduardo), 353.
 Picon-Salas (Mariano), 295.
 Pijoan (Michel), 308.
 Pike (Frederick B.), 334.

Pike (Kenneth L.), 325.
 Pilling (A. R.), 275.
 Pillsbury (R.), 359.
 Pimentel Carbo (Julio), 353.
 Pinchon (Robert), 311.
 Pineda Giraldo (Roberto), 321, 331.
 Pinto (Estevão), 321.
 Pinto (Maria Magdalena Vieira), 364.
 Pittet (Pierre-André), 308, 321.
 Plowden Jr. (William W.), 302.
 Pohl (Frederick J.), 275.
 Pollitzer (W. S.), 264.
 Pompa y Pompa (Antonio), 268.
 Ponce Sanginés (Carlos), 289.
 Porrúa Turanzas (José), 334, 357.
 Portugal (Maks), 289.
 Posnansky (Arturo), 290.
 Pouliot (Léon), 302, 337.
 Pourchet (Maria Júlia), 266, 290.
 Powell (Bernard W.), 275.
 Prescott (W. H.), 353.
 Pressoir (Charles F.), 329.
 Prokosch Kurath (Gertrude), 302.
 Puente (Esteban de la), 335.
 Puente Candamo (J. A. de la), 353.
 Puertas Castro (Néstor), 321, 353.

Q

Quartarolo (V. M.), 353.
 Queiroz (Maria Isaura Pereira de), 321.
 Quijada Jara (Sergio), 321.
 Quimby (George I.), 274, 276, 302.

R

Radcliffe-Brown (A. R.), 293.
 Raddall (Thomas H.), 337.
 Radin (Paul), 295, 300, 369.

- Ramírez (Félix C.), 309.
 Ramón Huacho (Teobaldo), 321.
 Ramón y Rivera (Luis F.), 293.
 Ramón de San Pedro (José María), 335.
 Ramos (Demetrios), 335, 354.
 Ramos-Catalina y de Bar-daxí (María Luisa), 338.
 Randolph (Vance), 303.
 Rands (Robert L.), 295.
 Rans (R. A.), 354.
 Rasmussen (Lewis P.), 303.
 Rau (Virginia), 354, 369.
 Rava (Horacio G.), 354.
 Real (Katarina), 321.
 Real Díaz (José Joaquín), 369.
 Recasens (José de), 293.
 Recinos (Adrián), 283, 309, 341.
 Reclus (Armando), 360.
 Regni (Fr.), 276.
 Reichard (Gladys A.), 326.
 Reichel-Dolmatoff (Alicia), 290, 321.
 Reichel-Dolmatoff (Gerardo), 290, 321, 342, 360.
 Reichlen (Henry), 322.
 Reichlen (Paulette), 321.
 Reid (Ira de A.), 299.
 Reina (Ruben E.), 309.
 Reina Valenzuela (José), 341.
 Reis (Arthur Cezar Ferreira), 322, 364.
 Reiss (Arthur), 300.
 Renaud (E. B.), 276.
 Rennard (J.), 343.
 Restrepo E. (Emiliano), 364.
 Restrepo Sáenz (José María), 354.
 Reyes (A.), 341.
 Reyes C. Francisco, 290.
 Reyes Heróles (Jesús), 341.
 Ribeiro (Berta G.), 322.
 Ribeiro (Darcy), 322.
 Ribeiro (René), 322.
 Ricard (Robert), 309.
 Ricardo (C.), 354.
 Rich (E. E.), 338.
 Richard (R.), 342.
 Richmond (W. Edson), 369.
 Riddell (F. A.), 276.
 Ridley (Frank), 303.
 Riley (Carroll L.), 295.
 Riley (Olive L.), 293.
 Rio (Marcel), 303.
 Rios (S.), 265.
 Ritchie (William A.), 264, 276.
 Rivera (William M.), 368.
 Rivero (J. S. J.), 354.
 Rivet (Paul), 266, 369, 371.
 Rivolier (Jean), 364.
 Rixon (A. E.), 275.
 Robert (Fanny), 303.
 Robertazzi (Chiara), 361.
 Roberts (George H.), 303.
 Roberts Jr. (Frank H. H.), 276.
 Robins (John D.), 303.
 Robins (R. H.), 327.
 Robinson Jr. (Walter Stitt), 338.
 Roca (Juan Emilio), 354.
 Rochereau (Enrique), 369.
 Rodrigues (Arion D.), 330.
 Rodrigues (José Honório), 354, 364.
 Rodrigues Molas (R.), 322, 354.
 Rodríguez Barragán (N.), 341.
 Rodríguez Demorizi (Emilio), 311.
 Rodríguez Lafuente (Fernán), 312.
 Rodríguez Plata (Horacio), 354.
 Rodríguez Valencia (Vicente), 354.
 Roiz (Pero), 371.
 Rojas (María Teresa de), 343.
 Rojas Díaz (Benjamín), 322.
 Rojas Silva (Hermógenes), 354.
 Romano (Arturo), 264, 283.
 Romero (Javier), 265, 283, 295, 309.
 Romero (Mario Germán), 322.
 Romero Arteta (Oswaldo), 354.
 Romero de Terreros (Manuel), 341.
 Romero Vargas (I.), 303.
 Romero Vargas Yturbide (Ignacio), 309, 332.
 Rommerskirchen (Giovanni), 366.
 Ronze (Raymond), 369.
 Rootenberg (Sheldon), 275.
 Rose (William), 364.
 Rosendo Gutiérrez (José), 354.
 Rosenfeld (Anatol H.), 322.
 Rousseau (Jacques), 303.
 Rousselière (G.-M.), 303.
 Rowe (John Howland), 290, 322, 369.
 Rowell (Alfred Lee), 283.
 Roys (Lawrence), 283.
 Roys (Ralph L.), 341, 360.
 Rubin (Ernest), 359.
 Rubín de la Borbolla (Daniel F.), 295.
 Rubinger (Marcos Magalhães), 290.
 Rubio (Ángel), 360, 365.
 Rueda Briceño (A.), 352.
 Rusconi (Carlos), 290.
 Russell (Ames), 303.
 Russell (Robert), 331.
 Ruz Lhuillier (Alberto), 283.
 Rydén (Stig), 290.

- Saake (Wilhem), 373.
 Sabor Vila de Folatti Tornadú (S.), 354.
 Sacarello (Pedro Castelo), 355.

- Sáenz (J. P.), 322, 341.
 Sáenz de Santa María (Carmelo), 369, 371.
 Sahagún (Bernardino de), 308, 309, 371.
 Saint-Blanquat (H. de), 283.
 Saintonges (Frédéric), 338.
 Salduna (H. B.), 355.
 Salido Orcillon (Rubén), 340.
 Salinas y Córdoba (B. de), 355.
 Samayoa Chinchilla (Carlos), 283.
 Samayoa Guevara (Hector Humberto), 341.
 Sánchez (L. A.), 355.
 Sánchez-Albornoz (Nicolás), 290.
 Sandoz (Mari), 303.
 Sandreter de Busquets (Valerie), 360.
 Sanford (John T.), 276.
 Santa (Elizabeth della), 268.
 Santa Teresa (S. de), 341.
 Santiaçon (Roland), 338.
 Santiana (Antonio), 266, 296, 322.
 Santos Filho (Lycurgo), 322.
 Santos Junior (A. Dos), 293.
 Santoyo Galván (Hebert), 307.
 Santullano (Luis), 296.
 Sanz y Díaz (José), 338.
 Sarmiento de Gamboa, 330.
 Satterthwaite (Linton), 283.
 Saucken (Otto Heinrich von), 283.
 Savelle (Max), 335.
 Scarlett (P. Campbell), 365.
 Schaden (Egon), 322, 369.
 Schaedel (Richard P.), 290.
 Schaeffer (E.), 309.
 Schaeffer (Wendell G.), 335.
 Scharon (F.), 343.
 Schaüffele (Fritz), 309.
 Scheans (Daniel J.), 276.
 Schinhan (Jan P.), 303.
 Schlesinger (Arthur M.), 338.
 Schmitt (Karl), 274.
 Schmitt (Waldo L.), 361.
 Schmitz (Inácio), 322.
 Schobinger (Juan), 268, 290.
 Schoene (Wolfgang), 293.
 Scholes (Frances V.), 341.
 Scholz (Victor), 347.
 Schoo Lastra (Dionisio), 322.
 Schroeder (Gerhard), 290.
 Schultz (Harald), 323.
 Schultze-Jena (Leonhard), 309.
 Schulzweidner (Willy), 266.
 Schuster (Alfred B.), 267.
 Schuster (Carl), 323.
 Sears (William H.), 276.
 Seco Caro (Carlos), 296.
 Seeger (Charles), 303.
 Seeger (Ruth Crawford), 310.
 Seff (Philip), 269.
 Seguin (Robert-Lionel), 303.
 Sejourné (Laurette), 283, 309.
 Senior (Clarence), 299.
 Senior (Norman), 359.
 Sepp (Antônio), 323, 355.
 Sepúlveda (César), 341, 360.
 Service (Elman R.), 293.
 Servín (Manuel), 335.
 Shackelford (George Green), 338.
 Shaeffer (James B.), 276.
 Shafer (Robert Jones), 335.
 Sherrard (A. O.), 338.
 Shippee (J. M.), 276.
 Shook (Edwin M.), 283.
 Short (Keith), 355.
 Sidrow (Michael), 303.
 Sierra (Vicente D.), 355.
 Sifontes (Ernesto), 323.
 Silsbee (Joan M.), 276.
 Silva (Alberto), 355.
 Silva (Alberto da Costa e), 323.
 Silva (Maria Fernanda Gomes da), 354, 369.
 Silva (Mauricio Paranhos da), 283, 369.
 Silva (Walter), 266.
 Silva Celis (Eliécer), 290.
 Simeone (W. E.), 303.
 Simmons (Merle E.), 309.
 Simpson (Lesley Byrd), 368.
 Simpson (Ruth D.), 277.
 Skarland (Ivar), 277.
 Skinner (Alanson), 303.
 Skinner (Hubert C.), 277, 303.
 Skjölsvold (Arne), 287.
 Slattery (R. G.), 274.
 Šlechta (Emanuel), 303.
 Sleight (Frederick W.), 270.
 Smith (Arthur G.), 277.
 Smith (Barbara B.), 311.
 Smith (Bernice Young), 277.
 Smith (Carlyle S.), 277.
 Smith (Robert E.), 284.
 Smith (Robert S.), 360, 368.
 Smith Jr. (Robert A.), 277.
 Smithe (Frank B.), 284.
 Snow (Charles E.), 291.
 Snyderman (George S.), 303.
 Soares (J. C. Macedo), 350.
 Soares Pereira (M.), 323.
 Soares de Souza (G.), 365.
 Soday (Frank), 277.
 Sofsky (Charles), 277.
 Soldato (Atilio del), 284.
 Solis de Bocangel (Elvira), 323.
 Soria Zaragoza (Leovigildo B.), 323.
 Soriano Lleras (Andrés), 355.
 Sosa (R. P.), 355.
 Sosin (Jack M.), 338.
 Soto Soria (Alfonso), 309.
 Soustelle (Georgette), 309.
 Souza (T. O. Marcondes de), 335, 355, 357.
 Spannaus (Günther), 294.
 Spicer (Edward H.), 309.
 Spier (Leslie), 304.
 Spinden (Herbert J.), 284.
 Srinivas (M. N.), 293.
 Stacey (C. P.), 338.
 Stamper (Frances C.), 304.
 Stan (Ina Van), 291.
 Stauffer (David Hall), 323.

Steenhoven (Gurt van den), 304.
 Steward (J.), 293.
 Steward (Julian H.), 323.
 Stewart (Edgar I.), 358.
 Stewart (Jane R.), 358.
 Stewart (Omer S.), 370.
 Stockton (J. D.), 338.
 Stone (Doris), 309.
 Storni (G. F.), 355.
 Strasser (Melchior), 355.
 Strebinger (Robert), 283, 308.
 Streeter (T. W.), 370.
 Streife-Becker (Rudolf), 323.
 Stromsvik (Gustav), 284.
 Studer (Elena F. S. de), 355.
 Stumer (Louis M.), 291.
 Sturtevant (William C.), 327.
 Suárez (Arnez F.), 323.
 Sušnik (Branka J.), 291, 331, 373.
 Suttles (Wayne), 304.
 Swadesh (Morris), 268, 327, 330.
 Swan (Michael), 323, 365.
 Swanson (Earl H.), 277.
 Swartz Jr. (B. K.), 266, 275.
 Swauger (James L.), 304.
 Sylvain-Comhaire (Jeanne), 311.

T

Taillemite (Étienne), 371.
 Tanner (Louise Brantley), 323.
 Tapajoz (V.), 345.
 Tarragona (O. E.), 355.
 Taunay (A. I. d'Escra-
 gnolle), 345.
 Taylor (Douglas), 328, 329, 331.
 Taylor (Fayne G.), 277.
 Taylor (V. H.), 337.
 Taylor (Walter W.), 277.
 Taylor Jr. (William E.), 277.
 Teboksarov (N. B.), 296.
 Teeter (Karl V.), 327.
 Teixeira y Mont' Alverne
 (Danton), 365.

Temple (Wayne C.), 304.
 Tennant (Julian), 323.
 Tentori (Tullio), 296, 308, 321.
 Termer (Franz), 284, 309, 360, 370.
 Terra (Helmut de), 355, 365.
 Terrés (María Elodia), 360.
 Thaannum (Odia), 365.
 Thoby (P.), 344.
 Thomas (Alfred Barnaby), 335.
 Thomas (Dorothy Swaine), 299.
 Thomas (Edward H.), 304.
 Thompson (J. Eric S.), 277, 371.
 Thun (Roderich), 284, 310.
 Tibón (Gutierre), 267.
 Tilt (C. R.), 359.
 Tischer (Herbert), 293.
 Tisné J. (Roberto María C. M. F.), 355.
 Tjarks (G. O. E.), 355.
 Tokarev (S. A.), 294.
 Tolstov (S. P.), 296.
 Tolstoy (Paul), 277, 284.
 Tormo Sanz (Leandro), 335.
 Torre Revello (José), 356.
 Torre Villar (Ernesto de la), 370.
 Torres de Iannello (Reina), 310, 370.
 Tosta (V.), 296.
 Tozzer (Alfred M.), 284, 310.
 Trager (George L.), 325, 327.
 Tranter (Joy), 297.
 Traversi (Carlo), 359.
 Treganza (A. E.), 277.
 Trens (M. B.), 341.
 Trepanier (René), 359.
 Trimborn (Hermann), 291, 328, 335.
 Trotter (Mildred), 264.
 Trouillot (Henock), 311, 344.
 Trucco (Manlio), 365.
 Trueba Urbina (Alberto), 360.
 Tschopik Jr. (Harry), 304.

Tulio Vargas (Marco), 356.
 Turner II (Christy G.), 264, 268, 277.

U

Ubbelohde Doering (Hein-
 rich), 291.
 Ubilluz (Edmundo), 365.
 Ugarriza Araoz (Manuel de), 323.
 Ulving (Tor), 327.
 Urbanski (Edmund Stephen), 296.
 Urdaneta (Ramón), 356.
 Uribe de Fernandez de Cor-
 doba (Susana), 370.
 Uriol Castillo (Angel), 323.
 Uruguay (Aguinaldo Dias), 365.
 Urzúa Urzúa (Luis), 324, 356.
 Uscátegui M. (Nestor), 324.

V

Valcárcel (Luis F.), 291, 324, 355, 356.
 Valdivia (L. L.), 277.
 Valencia Vega (A.), 356.
 Vallejo (Antonio R.), 342.
 Vallejo (Santiago), 324.
 Vandavelde (F.), 304.
 Vanna (Helio), 352.
 Van Stan (Ina) voir Stan
 (Ina Van).
 Van Stone (James W.), 304.
 Vara Lozayo (Jesús), 307.
 Vargas (José María), 324, 335, 356, 370.
 Vargas de Cuentas (Celia), 324.
 Varnhagen (F. A. de), 365, 371.
 Vásquez (Emilio), 324.
 Vaulx (Bernard de), 335.
 Vázquez de Acuña G. (Isi-
 dore), 324.
 Vazquez-Machicado (Hum-
 berto), 296, 324, 356.

Velasco Astete (Domingo), 310.
 Velasco Valdés (M.), 328.
 Velasquez (Rogerio), 324.
 Velásquez M. (Rogerio), 324.
 Velázquez (María del Carmen), 342.
 Velázquez (R. E.), 356.
 Velde (Frans Van de), 304.
 Vellard (J.), 266, 324.
 Vera Estañol (J.), 342.
 Verger (Pierre), 324.
 Verlinden (Charles), 342, 360.
 Vicens Vives (J.), 335.
 Vidart (Daniel D.), 296, 324, 365.
 Videla (Eleazar), 349.
 Vidor (Pablo), 268.
 Vieyra (Maurice), 370.
 Vignati (Milcíades A.), 365.
 Vila (Marco-Aurelio), 365.
 Villalba-Villalba (Luis), 347.
 Villalobos R. (Sergio), 356.
 Villanueva Urteaga (Horacio), 324, 356.
 Villareal Vara (Félix), 324.
 Villavicencio (Manuel), 356.
 Villegas Basavilbaso (Benjamin), 349, 356.
 Visconde de Pôrto Seguro, 371.
 Vivanco (Julian), 325.
 Vivó (Jorge A.), 310, 342.
 Vizcarrondo (D. Julíode), 371.
 Voegelin (C. F.), 325.
 Vogt (Evon Z.), 310.
 Voltes Bou (Pedro), 335.
 Vytlačil (Natalie), 277.

W

Wade (Mason), 338.
 Wagenaar Hummelink (P.), 284, 311.
 Wagley (Charles), 296, 357.
 Waisbard (Simone), 291.
 Waldmeir (Joseph J.), 304.
 Wallace (Anthony F. C.), 304.

Wallace (Roberts M.), 272.
 Wallace (W. J.), 277, 278.
 Wallace Thompson (Robert), 311.
 Walters (Gareth), 311.
 Ward (Fay E.), 296.
 Washburn (Wilcomb E.), 299.
 Wasley (William W.), 278.
 Wassén (S. Henry), 330.
 Wasson (R. Gordon), 284.
 Wasson (Valentina Pavlovna), 284.
 Wauchope (Robert), 305.
 Wavrin (Marquis de), 324, 365.
 Webb (Clarence H.), 278.
 Webb (William S.), 291.
 Weckmann (Luis), 360.
 Weitlaner (Robert W.), 327.
 Weltfish (Gene), 327.
 Wendorf (Fred), 278.
 Wengen (G. D. Van), 324.
 West (Robert C.), 365.
 Wetherill (Mrs John), 304.
 Wheat (Joe Ben), 278.
 Wheeler (Richard P.), 368.
 Wheelwright (Mary C.), 304, 305.
 Whitaker (Thomas W.), 268.
 White (Leslie A.), 294.
 White (Marian E.), 305.
 Wicke (Charles), 284, 310.
 Wiederspohn (Henrique Oscar), 356.
 Wike (Joyce), 305.
 Wilbert (Johannes), 265, 324.
 Wilkinson (Nancy M.), 305.
 Willems (Emilio), 294, 325.
 Willer (E. V.), 365.
 Willey (Gordon R.), 268, 278, 310.
 Williams (M. Y.), 359.
 Williams Jr. (Aubrey W.), 278.
 Wineza (Régina), 305.
 Winkler (James H.), 271.
 Winning (Hasson von), 284.
 Wissler (Clark), 294.

Wissler (M. D.), 266, 275.
 Withers (Carl), 297.
 Witthoft (John), 267, 278.
 Woodbury (Richard B.), 278.
 Woodcock (G.), 284, 360.
 Woodford (Frank B.), 338.
 Worcester (Donald E.), 335.
 Worman (Frederick C. V.), 278.
 Wormington (H. M.), 264, 278.
 Worth (Dean Stoddard), 327.
 Wright (Esther Clark), 359.
 Wright (N. Pelham), 310.

Y

Yampolsky (Helene Boas), 305.
 Yáñez (Agustín), 360.
 Yates (L. G.), 278.
 Ycaza Tigerino (J.), 335.
 Yegerlehner (John), 327.
 Yepez Miranda (Alfredo), 356.
 Young (Maurice de), 361.
 Young (Russell Scott), 305.
 Yvandoc (C.), 329.

Z

Zakucia (John A.), 278.
 Zambrano (Domingo), 361.
 Zamudo Z. (José), 334.
 Zapatero (J. M.), 356.
 Zavala (Silvio), 296, 335, 342.
 Zavalla (Clodomiro), 322.
 Zerries (Otto), 325.
 Zeuner (Frederick), 267.
 Zevallos Menéndez (Carlos), 291.
 Ziegler (Richard L.), 271.
 Zikmund (Miroslav), 363.
 Zornow (William Frank), 305.
 Zubillaga (Felix), 339.
 Zuno (J. G.), 310.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XLVIII

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

Pages

BATAILLON (M.). Les premiers Mexicains envoyés en Espagne par Cortés..	135
GESSAIN (R.). L'art squelettique des Eskimo.....	237
HARCOURT (M. R. d'). La musique des Aymara sur les hauts plateaux boliviens.....	5
MICHÉA (J.). Les Chitra-Gottinéké, groupe Athapascan des Montagnes Rocheuses.....	197
SOUSTELLE (G.). Observations sur la religion des Lacandons du Mexique méridional.....	141

NÉCROLOGIE.

José Empereira (G. de Beauchêne).....	245
William Thalbitzer (R. d'H.).....	249
Wolfgang Paalen (H. L.).....	249

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Les squelettes des sites sans céramique de la côte du Pérou.....	251
Congrès international des Sciences anthropologistes et ethnographiques...	251
XXXIV ^e Congrès international des Américanistes.....	251
Primera semana de arqueología peruana.....	252
Dixième anniversaire de la Société Suisse des Américanistes.....	252
Hommage à Paul Rivet.....	252
Fiestas de Moros y Cristianos (rectification).....	252
Los yacimientos de Lauricocha, Peru (R. d'H.).....	252
Gabriel Richard, frontier ambassador (R. d'H.).....	253
Publication des manuscrits du P. Paucke sur les Indiens du Chaco (A. Métraux).....	253
L'étude des langues créoles de la Jamaïque (P. Vérin).....	254
Arqueología del Valle de Casma. Culturas Chavin (E. Della Santa).....	255

Orfebreria prehispánica de Colombia (R. d'H.).....	257
Las pintaderas mejicanas y sus relaciones (R. d'H.).....	258
Les commentaires royaux de l'Inca Garcilaso de la Vega (R. d'H.).....	258
Mitti e leggende (R. d'H.).....	258

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 3 décembre 1958.....	259
Séance du 7 janvier 1959.....	259
Séance du 4 février 1959.....	260
Séance du 4 mars 1959.....	260
Séance du 6 mai 1959.....	260
Séance du 3 juin 1959.....	261
Séance du 4 novembre 1959.....	261

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste par Madeleine Doré.....	263
Anthropologie, physiologie, pathologie.....	263
Archéologie.....	266
Ethnologie, sociologie, folklore.....	291
Linguistique.....	325
Histoire.....	331
Géographie humaine, voyages.....	356
Biographie, Bibliographie.....	366
Réimpressions, traductions.....	370
Varia.....	372
Index des noms d'auteurs.....	374
Table des matières.....	389

ILLUSTRATIONS.

Fig. 1. Flûte à bec « aykhorî ».....	12
Fig. 2. Chien avec son bât.....	205
Fig. 3. Disposition d'un campement.....	209
Fig. 4. Détails de fabrication d'un bateau « éla ».....	213
Fig. 5. — — — — —	214
Fig. 6. — — — — —	215
Fig. 7. Bateau « éla » complet.....	216
Fig. 8. Plan de Fort Norman.....	225
Fig. 9. Statuette en bois eskimo d'Angmassalik.....	238
Fig. 10. Statuettes en bois eskimo d'Angmassalik.....	240
Fig. 11. Statuette en bois eskimo d'Angmassalik.....	241
Fig. 12. J. Empereur au Brésil. en 1954.....	245

CARTES.

Carte n° 1. Carte partielle de la Bolivie.....	7
Carte n° 2. Terrains de chasse et itinéraires des Chitra-Gottinéké.....	202

PLANCHES.

I. Musiciens aymara avec leurs instruments de musique.....	20
II. Chacreras. Offrandes à la terre. — Danseurs de la danse des bannières.....	36
III. Wititis avec lasso. — Types de bouffons (kusillu).....	36
IV. Mokolulu ou Ppusi avec flûtes. — Joueurs de kena-kena.....	36
V. Danseur « condor ». — Musiciens Takiris avec « suri ».....	36
VI. Joueurs de syrinx dans la danse des Lakita... ..	36
VII. Joueurs de charka, porteurs des pelotes de laine « wichi-wichi »....	36

Imprimerie Protat frères, Mâcon. — Février 1960. — Dépôt légal 1^{er} trimestre 1960.
N^o d'ordre chez l'imprimeur : 6987. — N^o d'ordre chez l'éditeur : 18.